LE LIVRE DE PRIÈRES

© 1961, *by* Les *Éditions du Cerf.*

SOURCES CHRETIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.
Directeur : C. Mondésert. S. J.

No 78

GRÉGOIRE DE NAREK

LE LIVRE DE PRIÈRES

INTRODUCTION, TRADUCTION DK L'ARMÉNIEN ET NOTES

pa u

Isaac KÉCHIGHIAN. S. j.

IHKKGTEVH t»I COLLEGE $AI.XT-GftK<iOIRB-IULLVMINATBCR. A BRYROÜTR

AVEC UNE PRÉPACE DE

Joan MÉCÉRIAN, b. **j.**

PRoPBSSRÎ'R A t.'tIX'IVEHSITV SAINT-JOSEPH 1»K UltYROI'TR

Publié arec le concours de la Fondation Calouste Gulbenkian

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, bd be Latour-Mauboubg, PARIS

1961

5IH1I. OBSTAT :

Lyon, le 8 septembre I960

C. MoNOÉSKiir, s. j.

IMI'RIMt rOTFST :

Beyrouth, le 20 septembre I960

A. Bâcher, s.j.

Praép. Vie. Prov. Proximi-Orienti.

IMPRIMATUR :

Paris, le II octobre I960

J. Hottot

v· g·

PRÉFACE

Les quatre-vingt-quinze *Prières* ou *Élégies sacrées* de saint Grégoire de Narek, que contient cet ouvrage, sont déroutantes au premier abord et d'intelligence difficile. En périodes tumultueuses, dans un langage rythmé et même souvent rimé, avec des allitérations et des néologismes qui abondent dans le texte original arménien, les mêmes pensées, les mêmes sentiments se répètent sous des formes nouvelles ; ou plutôt, ils dévalent devant nous, comme un torrent, en images, en tableaux d'un saisissant réalisme. Le style de l'auteur a été proclamé « sui generis » par antonomase : style de Narékalsi ; et pour cela même il a été déclaré intraduisible par ceux qui le lisaient dans l'original et le goûtaient, qu'ils fussent arméniens ou européens d'origine. Est-ce pour cette raison que, jusqu'à ces derniers temps, seuls des fragments en ont été traduits ?

Le P. Isaac Kéchichian, à l'audace d'une première traduction Intégrale, en a ajouté une seconde : celle de nous la donner rythmée. A la fin de son *Introduction* il s'explique sur ce point. Un pareil essai avait été entrepris sur le texte original et dans une version en langue arménienne moderne par Sa Béatitude le patriarche Karékine Khatchadourian. Le Père a voulu faire le même effort, mais celte fois pour une version en langue française. On peut évidemment toujours discuter sur la versification de tel passage ou de tel autre ; mais il faut, reconnaître que le P. Kéchichian nous présente une traduction claire et agréable, qui donne la sensation du rythme de l'original. Je crois qu'on sera unanime à lui reconnaître ce grand mérite. D'ailleurs, deux arménologues distingués, le professeur émérite Dr Joseph Karst et le regretté P. Louis Mariés, dont le nom restera attaché à « la sainte chapelle de la littérature arménienne » qu'est l'ouvrage de Eznik, ont rendu témoignage de cette réussite dans la révision qu'ils ont pu faire, chacun de son côté, de la traduction des *Prières.* C'est sur d'autres points que je m'arrêterai.

Et d'abord y a-t-il une certaine unité, une pensée directrice dans la composition de ccl ouvrage ? Les allusions de Grégoire, dans plusieurs Prières (1re, 3e, 33e, 88e) et dans son mémorial final, à la composition de son ouvrage le feraient croire. Le P. Kéchichian, s'appuyant sur ce mémorial, note que «ces prières ne sont pas une collection disparate mais, comme le dit Grégoire lui-même, une œuvre homogène ». Les prières se suivent habituellement en *grappe,* et non pas d'une manière isolée ; il y a un lien visible entre elles. Les deux exemples qu'il donne offrent bien l'aspect de grappes de prières ; mais cela suffit-il pour prouver l'existence d'une unité dans l'ouvrage entier ? Des scholars arméniens se sont posé cette question. Voici leurs réponses. Le lecteur en jugera.

Selon le R. P. Kibarian [1] : « Le livre n'a pas un programme spécial dans sa composition, on le croirait le produit d'inspirations journalières; les chapitres *(c'est-à-dire les Prières)* présentent quelque chose d'isolé, sans lien les uns avec les autres ; mais l'ouvrage a une unité dans sa totalité : c'est la maîtrise du puissant esprit de Grégoire qui offre cette unité ; assurément le poète a dû avoir un programme d'inspiration. « N'est-ce pas avouer finalement que nous n'apercevons pas l'unité cherchée ?

Feu Manouk Abéghian, dans une longue élude consacrée à Grégoire Narékatsi, en 1916, reprise en 1941 dans sa monumentale *Histoire de l'ancienne littérature arménienne* [2], après avoir formulé le principe de la nécessité d'une unité de pensée et même de ton (c'est-à-dire d'accent) pour que soit parfaite une œuvre lyrique, telle l'œuvre de Grégoire, ajoute[3] : «Quel est le but et l'essence du *Livre d'Élégies,* qui a été proféré à la demande de religieux et de nombreux anachorètes ? Je le trouve dans l'exergue répété invariablement par Grégoire au début de chaque discours *(c'est-à-dire prière) :* a *Addition nouvelle au gémissement redoublé par le même Veilleur pour la même requête, avec des paroles de supplication 4.* » Manouk Abéghian continue : « Dans le fond du

1. Dans son *Histoire de la littérature arménienne,* Venise, I. 1944, p. 238.
2. Érévan, 1914» pp. 511-569.
3. P. 530.
4. Le P. Kéchichian nous avertit à la fin do son Introduction qu'il ne reproduit pas cet exergue au début de chaque Prière ; il ne répète que bi Anale de Fcxergue : « Du fond du cœur, colloque avec Dieu. »

cœur est accumule Je péché ; Dieu est un juge impartial, mais aussi un Père qui pardonne et qui a pitié. Le colloque du Veilleur avec Dieu est à la fois gémissement et repentir mêlés à la prière; *mais son but est le salut* : c'est cela qui constitue l'essence, l'unité de celle élégie ascétique. C'est en cela <[ue consiste le mysticisme chrétien de l'époque, qui a trouvé une expression vivante chez le Narékatsi.

L'explication de Manouk Abéghian n'a pas satisfait un autre savant arménien d'Érévan, Stépan Malkhassiantz, défunt lui aussi *, qui, à l'âge de 90 ans, signait sur Grégoire de Narek un article, son chant du cygne en même temps que sa profession de foi chrétienne. Il désire que son étude ne soit point regardée comme une réfutation de celle d'Abéghian, mais plutôt comme son complément. Les deux études, dit-il, contribueront à mieux comprendre le Narek. L'article a paru dans la revue *Etchmiadzin,* organe du Catholicossat du meme nom ', en Arménie soviétique.

L'objet principal de Grégoire est, d'après Malkhassiantz, un procès de l'homme avec Dieu. Ce procès se déroule lors du jugement dernier; et naturellement, pour chaque homme, tout d'abord à sa mort. Grégoire en parle très souvent (voir les Prières 1, 4, 5, g, 19, 24, 38, 39, 40, 50, 60, 65, 66, 73, 79, 95 et d'autres encore). Dans le christianisme, comme dans toutes les religions, le problème de l'au-delà, la vie éternelle, est un point essentiel de la foi. A la pensée de ce procès, la frayeur s'empare de Grégoire, car il a le vif sentiment de trois tristes réalités : l'attraction vers le bas qu'exerce le corps dans le composé humain ; le péché, ce mal maudit, pendu au cou de chaque homme ; et Satan, l'ennemi aux mille astuces. N'y aurait-il donc point de possibilité de se sauver ?

Mais Grégoire prend courage, car il sait qu'au tribunal où se déroulera son procès le juge est. le Christ à qui tout est manifeste : les fautes dans leurs racines et toutes leurs ramifications, les péchés conscients, et même les subconscients. Qui plus est, le même Christ est aussi le plaideur, l'accusateur qui sait. tout. Dès lors, inutile de vouloir cacher la moindre faute ; il n'y a qu'à les étaler toutes, à les grossir même, car n'est-il pas dit dans l'Écriture que celui à qui on pardonne plus aime d'autant plus, et c'est cette Écriture qui est le code de loi du dit tribunal. Le souille divin peut anéantir tous les péchés et c'est ce même souille qui a dicté l'Écriture.

1. Décédé le 21 juillet 1947.
2. N· de mai-juin 1947, pp. 31-12.

Voici maintenant. Grégoire Λ glaner dans l'Écriture les exemples de repentir : David, Salomon, Manassé et Pierre. « Moi aussi je me repens comme eux, dit-il au Christ, et. je fais mieux qu'eux : je participe, par la Communion, à ton corps et à ton sang, ce qui t'est plus agréable que le martyre. « Puis il glane les exemples d'attestations de foi, d'espérance, d'amour ; et d'ajouter équivalemmcnt : « Moi aussi je crois ; moi aussi j'espère : moi aussi je pardonne à mes ennemis, vraiment je leur pardonne ; moi aussi je t'aime, toi (pii as versé ton sang pour moi ; et ta vengeance serait-elle plus puissante que ta miséricorde ? Non, cela ne peut être. Efface donc, anéantis mes péchés. » Alors Grégoire s'adresse aux amis du Christ, avant tout à la sainte Mère de Dieu dans la si suave Prière SO®, à l'ange gardien, aux prophètes, aux apôtres, aux saints.

Quel dommage /pie le savant et pieux Malkhassiantz se soit arreté à celle étape de la spiritualité du mystique arménien ! N'cst-ce pas en somme un heureux développement de l'opinion d'Abéghian qui voyait l'unité de l'ouvrage de Grégoire dans *le salut éternel ?*

Certes, Grégoire a le droit de vouloir gagner son procès contre sou juge et avec la connivence de ce juge, d'accord avec lui ; il a le droit, en d'autres termes, de se savoir finalement lavé de tous ses péchés, en un mot d'être sauvé. Tout cela est parfaitement orthodoxe ; mais cela ne suffit pas â la perfection de 1'amour. Or Grégoire y était certainement parvenu â l'exemple et à la mesure des plus grands saints, tout en sachant (pic, quel que soit l'état de perfection (pie l'on ait atteint, on a besoin par moments, comme le dira sainte Thérèse d'Avila, de se rappeler la menace de l'enfer et la récompense promise à la résistance au ma). L'envolée de Grégoire dans sa 12e Prière est le point culminant de sa spiritualité, qui est aussi le degré suprême de l'amour parfait. La voici :

> ... Ce n'est pas tant, en effet, par l'attache de l'espérance
> que par les liens de l'amour que je suis attiré.
> Ce n'est pas des dons,
> mais du Donateur que j'ai toujours la nostalgie.
> Ce n'est pas la gloire à quoi j'aspire.
> mais c'est le Glorifié que je veux embrasser.
> Ce n'est pas par désir de la vie,
> mais par le souvenir de Celui qui donne la vie
> que toujours je me consume '
> Ce n'est pas par passion des jouissances que je soupire,

mais c'est par désir de Celui qui les prépare
que du plus profond de mon cœur j'éclate en sanglots.
Ce n'est pas le repos que je cherche,
mais c'est le visage de Celui qui donne le repos
que je demande en suppliant.
Ce n'est pas pour le banquet nuptial,
mais c'est du désir de l'Epoux que je languis.

Qu'un veuille bien remarquer le mot « tant » dans le vers par lequel je commence ma citation : il révèle chez Grégoire une théologie très juste, car en fait on ne peut réellement faire abstraction de la béatitude promise.

N'est-ce pas là la vision, mais dans une sérénité parfaite cette fois, de saint Augustin et de sa mère, sur leur balcon d'Ostie ? N'est-ce pas l'expression, plutôt la vie, d'une sainte Thérèse d'Avila, d'un saint Ignace de Loyola ? Qu'il nous suffise de citer seulement les soupirs jaillis du cœur brûlant de saint François Xavier, l'apôtre de l'Extrême-Orient :

O Dcus, ego arao Te '
Ncc amo Te ut salves me,
Aut quia non amantes Te
Aeterno punis igné...
Cur igitur non amem Te,
O Jesu amantissime,
Non ut in caelo salves me,
Aut no in aeternum damnes,
Nec praemii ullius spe.
Sed sicut Tu amasti mc ?
Sic amo et. amabo Te,
Solum quia Rex meus es,
Et solum quia Deus es ! Amen.

Au bout do notre enquête, pouvons nous nous Hatter d'avoir pleinement réussi à découvrir le principe d'unité de l'ouvrage ? je n'ose l'afiirmer. Mais nous avons au moins découvert le point culminant de la spiritualité, du mysticisme de saint Grégoire de Narck : la charité parfaite, constamment visée, habituellement vécue, met bien l'unité dans la vie du Saint et en quelque sorte aussi dans l'ouvrage qui en est l'expression.

L'appréciation que j'ai exprimée au début de cette préface sur la langue et le style de Grégoire Narékatsi demande un

mot d'explication. Évidemment ils diffèrent considérablement du génie de la langue arménienne classique du v* siècle, dont pourtant les productions avaient été la nourriture quotidienne de notre moine au couvent de Narek. Une certaine redondance de style cl le besoin de néologismes s'expliqueraient à la rigueur par le débordement de pensées, de sentiments, d'images chez notre poète mystique bouillonnant de vie. Mais les incises à rimes pareilles, les allitérations, le rythme quasi perpétuel, les répétitions fréquentes, pour ne pas dire constantes, tout cela n'est-il pas dû à quelque influence venant du dehors ? Les écrivains arméniens le nient habituellement. J'en citerai deux seulement des plus représentatifs.

Sa Béatitude Torkom Kouchaguian, mort patriarche du couvent arménien Saint-Jacques de Jérusalem, dans sa traduction du Narek en langue moderne, réimprimée, plusieurs fois, dit dans son introduction : «Ce qui est digne d'attention et caractéristique est ce fait surtout que, chez le Narékatsi, l'homme de l'inspiration et de l'érudition est par excellence lui-même cl sa race ; il n'y a rien en lui de faux et d'étranger... »

Le Patriarche continue plus loin : « Le style c'est l'homme ; à nul autre on ne pourrait appliquer aussi exactement cette sentence qu'au Narékatsi. Sa plume est l'image de sa personnalité. En vain verrait-on dans son style l'influencé de l'arabe; cette langue-là, ainsi que la langue grecque, est pour toujours demeurée ignorée de lui : et les éléments qui semblent nous en donner l'illusion chez lui, doivent cire expliqués tout au plus par l'influence des aspects littéraires manifestés dans notre ancienne littérature, même de l'âge d'or (du classique pur), tels Korioun et Agathange, et ensuite par l'influence des nombreuses productions de FÉcole hellénophilc (d'Arménie), dont aucune ne pouvait être ignorée par un esprit comme, le sien.

« Ainsi donc, poursuit le Patriarche, la Bibliothèque où il a sucé la nourriture de son génie, fut uniquement notre littérature, avec toutes scs productions originales et traduites *. »

Son collègue de Constantinople, Sa Béatitude le patriarche Karékine Khalchadourian, dont nous avons déjà cité l'édition rythmée, s'exprime avec un peu plus de réserve; mais il voudrait exclure la nécessité d'une influence étrangère : « Que le Narékatsi ail su d'autres langues, cela reste problé·*

1. P. 21-2.3 passif»», dans l'édition «le Jérusalem. 1931.

matiquc. Les quelques jeux de mots, principalement dans le chapitre consacré au «Saint Chrême» (Prière 93e), ne prouvent rien. Loin de là, la pureté sans mélange de sa langue, soit dans le vocabulaire et les mots composés, soit dans les agencements grammaticaux qui, bien que compliqués parfois, lui sont pourtant propres, nous donne peut-être le droit d'induire (pie pour le couvent de Narek on n'a pas regardé comme une nécessité absolue renseignement de langues étrangères ». »

N'cst.-ce pas là un aveu involontaire de l'enseignement, dans le couvent de Narek, de langues étrangères, du grec dans l'espèce ? Nous dirons plus loin le motif secret qui inspire ces dénégations et ces réserves. Il en est malheureusement de même chez nombre d'écrivains, qui se contentent de répéter les mêmes affirmations devenues lieux communs, sans approfondir le problème *. Abéghian seul l'a pressenti ; mais il a coupé court. Selon nous, Grégoire connaissait de façon particulière la langue grecque : nous en donnerons des preuves plus loin. Mais contentons-nous ici d'envisager la question du style.

On oublie que pareils genres littéraires avaient d'abord timidement pénétré ou pris naissance dans les milieux byzantins et syriaques dès le vu* siècle et s'étaient diffusés avec le temps, de sorte qu'à l'époque de Grégoire ils étaient assez communs. D'ailleurs le couvent de Narek devait sa fondation à des moines arméniens venus des régions byzantines et par conséquent au fait des études littéraires qui y étaient en vigueur et même en grand honneur.

Il y a plus : toute la région du Vaspourakan, où se trouvait le couvent de Narek (dans le canton de Reschtounik, au sud du lac de Van), fut sous l'influence des émirs hamdanites qui régnèrent justement à cette époque dans les régions limitrophes de l'Arménie, de Mossoul à Alcp et jusqu'en Cilicie. C'est l'émir d'Alcp, Scif-Eddauleh, ou le Hamdanite tout court des chroniqueurs byzantins, qui est le plus célèbre. Il est fréquemment question de lui dans la grande étude de Gustave Schlumberger : *l'n empereur byzantin au dixième siècle, Nicéphore Phocas* 3 :

t. Dans la grande édition» Buenos Aires. 1918, p. xvm.

2. On ajoute mémo que les monastères arméniens étaient des enclos tellement · clos » que nulle influence étrangère ou profane ne pouvait y trouver accès.

3. Paris, 1890.

« Pour celui qui fouille les chroniques byzantines du milieu du Xe siècle, durant plus de vingt ans, de 945 à 967, un nom unique, je le répète, revient à chaque page comme celui du constant et infatigable, mais aussi du plus redoutable ennemi de l'empire grec, c'est celui du prince d'Alep, Seif-Eddauléh, le (lamdanite. Ce fut le type accompli de l'émir sarrasin du moyen âge, cruel, fastueux, passionnément épris du pouvoir... sans peur comme sans faiblesse, chevaleresque, policé, capable des plus nobles et des plus généreuses actions, protecteur éclairé et passionné des lettres et des arts, également fait pour habiter les palais des *.Mille et une nuits* ou la tente du Bédouin pillard... [1] » Dans les pages suivantes, I'liislorien nous montre qu'après le métier des armes, vers et strophes furent la plus grande passion du Ilamdanite. De tous côtés les poètes affluaient auprès de lui ; il les logeait dans son palais et les récompensait avec grande largesse. Chez lui, en temps de paix, ce n'était que joules, comme en Provence et au Languedoc, auxquelles il prenait part, dirigeant l'harmonieux débat, corrigeant, approuvant, récompensant.

Sa passion littéraire ne perdait point ses droits même lors des guerres fréquentes contre Byzantins ou émirs arabes ; le plus célèbre des lettrés de l'époque, le poète Moulanabbi, l'accompagnait partout, racontait aussitôt en vers les exploits de son maître ou le consolait dans ses échecs. Et certes le poète l'avait accompagné, lorsque, plus d'une fois, le ilamdanite avait paru dans le Vaspourakan, sur les bords du lac de Van, et y avait convoqué les émirs arabes et plusieurs princes arméniens. D'ailleurs, nous dit Matthieu d'iùlesse, il avait eu affaire aux Arméniens qui en 959 (?) avaient victorieusement combattu contre lui [2].

1. Paris, 1890, p. 121.

2. Édition de 1898, p. 3. M. Murins Canard, · Les Hamdunites et l'Arménie ·. zlnnntet ‹te *l'instilul* ‹Γ*Éludes Orientales* de la Faculté des Lettres de rUnivcrsité d'Alger, t. VU (1048), pp. 79-91. a identifié les noms des princes arméniens et des émirs arabes convoqués par le l Innidanite. Voir! aussi du mime auteur : « Histoire de in dynastie des Ilanjdanites de Jazîra et de Syrie », *ibid.,* t. 1(1951). — Sur Moutanabbi, voir IL 11. Innis, › Sait ad Diiula, émir d'Alep et son panégyriste Mutanabbi ›, dans *1131.A (* revue j de l'Institut des Belles-Lettres Arabes de Tunis), 1950. pp. 230-246. — | Nous n'avons mentionné sur la carte jointe à cetto Préface que les grands] émirats arabes ; il y en avait plusieurs autres, spécialement à l'ouest du lac i de Van. d'Erz.nga jusqu'à Nisibin ; M. Couard les appelle, avec à propos me semble-t-il, des émirs or/riéno-nraN'-s-.

Les Arméniens n'ignoraient rien dé ce qui se passait dans le monde arabe, comme dans le monde byzantin, spécialement aux lisières d'Arménie, en contact qu'ils étaient avec les populations arabes et grecques. La prosodie sonore, rimé© et monorime, dans des poèmes entiers d'un Moutanabbi et d'autres poètes arabes, ne pouvait avoir échappé aux lettrés arméniens et ne pouvait manquer d'exercer de l'attraction sur eux. C'est Grégoire Magistros (990-1058), grand prince d'Arménie, réfugié à Byzance et nommé duc de Mésopotamie, c'est-à-dire gouverneur militaire des provinces orientales, arrnénophones en majeure partie, de l'empire byzantin, qui le premier emprunta aux Arabes leur procédé de prosodie rimée et monorime, sans pourtant réussir à faire école. Mais l'essai du procédé par cet homme d'État, érudit et estimé, était déjà un fait important. Hellénophile convaincu, et aussi versé dans les lettres persanes, arabes et. syriaques que dans les lettres grecques, il composait et traduisait sans cesse. Mais il y avait le handicap de la langue arménienne ancienne. C'est son petit-fils, le suave catholicos Nersès Schnorhali (t 1173), qui adoptera et généralisera ce procédé, car il se libérera de l'empêchement traditionnel en donnant droit de cité à la langue vulgaire comme langue écrite. Ce qui lui permettra d'introduire l'usage de la rime, et même du procédé des mêmes rimes indéfiniment répétées, soit dans la poésie profane en langue vulgaire, soit même dans la poésie liturgique composée naturellement en langue ancienne. Lui, Nerses, fera vraiment école. L'étape définitive sera franchie alors, et cette innovation entraînera peu à peu dans la prosodie arménienne la substitution du nombre des syllabes à la mesure basée sur la valeur rythmique.

Mais saint Grégoire Narékatsi n'est pas arrivé à cette étape ; il est à l'étape du procédé, toujours en usage dans la poésie arabe, de la *sadja,* à savoir de la prose rythmée, cadencée par des membres, plus ou moins nombreux, à terminaison pareille, rimée en un mot. Or, même s'il ne savait pas l'arabe, Grégoire en connaissait sûrement celte forme poétique, et il s'est laissé prendre à son charme.

Le lecteur soupçonne déjà sans doute combien peu fondée est l'affirmation par trop généralisée des écrivains arméniens qui, invoquant, outre la clôture des monastères arméniens, la barrière religieuse et l'ignorance de la langue arabe, minimisent à l'excès l'influence de la civilisation et en particulier de la littérature arabes sur la littérature arménienne de cette époque. .J'en ai parlé jadis dans une étude consacrée aux

Troubadours Arméniens [1]. H faut y insister, tant cela paraît difficile à admettre.

Le prince Grégoire Magistros, duc de Mésopotamie, au service du gouvernement byzantin, comme nous l'avons dit plus haut, était lié d'amitié avec les princes arabes Manoutché et Ibrahim. Ce dernier lui avait soumis en douze points les difficultés qu'il trouvait dans la religion chrétienne, et il fut émerveillé de la réponse documentée de son ami. Il l'interroge donc de nouveau, lui demandant d'ajouter des éclaicissements sur la philosophie. Manoutché était un poète renommé à la cour de Bagdad, du Caire et de Byzance : de plus il avait appris l'arménien. Il admirait la religion chrétienne qu'il avait peut-être étudiée de près, mais h· style des saintes Écritures lui paraissait méprisable auprès de la belle langue et de la prosodie du Coran. Magistros lui répond que langue et prosodie sont des inventions humaines, et parie avec son ami qu'en trois jours il mettra en vers l'Ancien et le Nouveau Testaments. Il y réussit, et son loyal ami tint également parole en exécutant la clause du pari : il se fit chrétien [2].

Cela paraît étrange, mais c'est ainsi. Que d'échanges heureux il se fait entre peuples ou races vivant côte à côte, même sur les champs de bataille, dans l'intervalle des combats ! L'histoire des Croisades en abonde. Pour m'en tenir au seul domaine arménien, qu'il me suffise de rapporter qu'au moment où le monde islamique était acharne à la perte du royaume arméno-cilicien, dans un monastère d'Arménie, au mont Sébouh (sur l'Euphrate supérieur), des amis, sans doute des moines, demandaient un jour, vers 1300, ù leur confrère de talent, Constantin d'Erznka (1260-1336), de leur composer un poème sur le mode prosodique du *Chahncuné.* C'est le célèbre poème iranien de Firdausi. Quoi de plus profane ! Le moine poète s'exécuta, mais il choisit pour sujet les merveilles infinies de Dieu et commence son poème par une invocation au Christ, au lieu du nom d'Allah [3].

1. Cet e.xsai a paru dans la revue richement illustrée *Phenicia.* publiée ü Beyrouth et interrompue par la seconde guerre mondiale ; voir les numéros de l'année 1939 : janvier-février, pp. 23-30 ; mars-avril, pp. 7-14 : mai-juin, pp. 27-32.

2. Grégoire Magistros raconte lui-méme cetle anecdote dans la préface dfi sa version rlmée. Voir l'édition de Venise, 1868. - Pour In bibliographie de ce véritable scholar médiéval arménien qu'est Grégoire Magistros, consulter mon *Bulletin Arménologiqtte,* Beyrouth, I (1947-1948), pp. 271-278.

3. Sur Constantin d'Erznga. voir, en français, Archag Tcüobanian, Lu *Roseraie d'Arménie,* t. II (1923), pp. 21-35.

Certes, les Arméniens avaient été autant que possible imperméables à l'influence religieuse et sociale des Sassanides aux vc et vic siècles et des Arabes aux vil· et. vin" siècles tant que Sassanides d'abord, Arabes ensuite occupaient militairement le pays et pressuraient la population. Pourtant déjà des exactions continuelles et des persécutions violentes périodiques, durant l'occupation militaire arabe, produisirent à la longue un certain effet dissolvant. Mais une fois que l'autorité du Califat arabe — affaibli déjà politiquement — fut réduite à une simple suzeraineté sur l'Arménie et qu'une cohabitation séculaire eut multiplié les contacts et les relations commerciales, la barrière religieuse et raciale a davantage perdu de son efficacité, (/est alors, à partir du milieu du ixe siècle, que l'influence de la civilisation et des mœurs musulmanes agit sur le peuple arménien : mariages mixtes, par le fait même relations familiales, costumes arabes, et meme une seconde femme dans certaines familles huppées, coutumes, superstitions, dont le premier codificateur arménien de prescriptions juridico-morales, David, fds d'Alavik (f 1140), fait un tableau saisissantl.

Parallèlement â ces apports dans la vie pratique, des études étaient entreprises, des ouvrages sur l'agriculture, la médecine, l'art vétérinaire étaient traduits de l'arabe en arménien. La langue et les productions littéraires seules se seraient-elles arrêtées devant les portes des monastères, même devant celui de Narck, déjà célèbre et situé en plein pays de domination arabe *?) L'historien Assoghik signale précisément l'étude des belles-lettres comme spécialité du couvent de Narek 1.

Passons à présent au problème de l'influence byzantine.

Le P. Kéchichian veut bien citer un passage de ma plaquette, *La Vierge. Marie dans la littérature médiévale de l'Arménie.* J'y affirmais que l'influence byzantine fut particuliè-

1. Sur ce codificateur arménien, David fils d'Alavik, qui a vécu dans les montagnes d'Arménie, cm milieu d'une population très mélangée, et qui est mort dix ans avant le célèbre canoniste occidental Gratlcn (f 1150)· voir mon étude dans le *HuUctin Arménologiqite,* /. c., pp. 181-201. — Pour l'influence de la médecine arabe en Arménie ù cette époque. *ibid.,* pp. 279-291.
2. lui. Midkhassiantx, Saint-Pétersbourg, 1885, p. 171.

renient sensible au couvent de Narek par l'adoption de la doctrine chalcédonienne sur les deux natures dans l'unique personne de Jésus-Christ et par un goût marqué pour l'étude de la langue grecque. Qu'on nie permette d'avancer les preuves de cette assertion qui a étonné quelques lettrés arméniens. C'est important pour une meilleure connaissance du saint moine d'Arménie.

La situation politique de l'époque est connue. Le Califat arabe de Bagdad était considérablement affaibli et en voie de morcellement, malgré la courageuse résistance des Harndauites et d'autres émirs arabes. Les armées byzantines poussaient vers l'Est les frontières de l'Empirc en territoire arménien : c'est ce qu'on a appelé la « croisade byzantine , exaltée par Gustave Schlumberger dans une monumentale série d'ouvrages ».

Au point de vue religieux et social, il y avait un remue-ménage considérable. Les hérétiques pauliciens, plus ardents que jamais, accentuaient leur extension et leurs excès, provoquant une contre-offensive violente. Anania Narékatsi, oncle de Grégoire cl supérieur du couvent, ainsi que Grégoire lui-même, afin d'écarter tout soupçon sur leur orthodoxie, seront obligés de réfuter et d'anathématiser les dits hérétiques. D'autre part, la vie spirituelle et les préoccupations dogmatiques étaient intenses. La doctrine chalcédonienne des deux natures dans le Christ avait recruté de nombreux adeptes dans tout le Sud-Est arménien : le Vaspourakan, la Siounie, l'Albanie transcaucasienne (l'Aghouanie des Arméniens), sans compter les pays y attenant, demeurés toujours fidèles à cette doctrine et qui étaient à présent en voie d'unification politique sous le sceptre des Bagratides géorgiens. Les Bagratides arméniens d'Ani et surtout de Kars étaient seuls restés à l'écart de ce mouvement religieux.

Le catholicos arménien de l'époque, Anania Mokatsi, sévit contre les Chalcédoniens. L'historien contemporain Assoghik se contentait d'affirmer que le Catholicos donna ordre de les baptiser de nouveau *. Par bonheur, de l'abondante correspondance de ce Catholicos, quatre lettres ont été conservées dans deux manuscrits; elles sont précieuses par les renseignements qu'elles nous fournissent, de la plume du Catholicos

1. Gustave Un *empereur byzantin* «il riixiijrii' *siècle, Ntcô* l phorr *Phccas.* 1890, et /.Vpopée *byzantine à la fin du dixième siècle,* 3 vol.j 1896-1905.

2. lui. Malkhassiantz, p. 178.

lui-même, sur l'ampleur du mouvement chalcédonien et sur la vigueur qu'il a mise en œuvre pour l'étoufter.

Ces documents, mis au jour en 1897 dans l'organe officiel du Catholicossat d'Etchmiadzin, *Ararat,* avec une importante introduction par l'érudit arménien Kaloust Ter-Mkrttchian, moine bibliothécaire, ont échappé à l'attention de beaucoup d'écrivains. On comprend moins que même l'auteur de la monumentale *Histoire de la Nation arménienne,* à savoir de ('Église arménienne, l'cx-patriarchc arménien Maghakia Ormanian, les ignore encore en 1912, lors de la publication de son ouvrage, lui qui connaît parfaitement la dite revue *Ararat* et en particulier l'éditeur des quatre lettres d'Anania Mokatsi ».

Celui-ci était supérieur du couvent de Varak (au sud-est du lac de Van) lorqu'il fut élu catholicos en 943 ; il séjourna encore quelques années dans son propre couvent ou plus probablemcnt à Akhthamar (île dans le même lac), avant de se rendre dans l'Arménie septentrionale en passant par la Siounie. Il était donc bien au fait du courant dogmatique, et spirituel qui s'était emparé du Vaspourakan et de la Siounie. Anania Mokatsi nous raconte, dans sa première lettre écrite en 958 *, que, de sa résidence du royaume des Bagratides, il s'était déjà rendu dans l'Aghouanie et la Siounie pour briser l'élan chalcédonien des chefs religieux et du peuple, et était revenu à cheval en plein hiver. La lutte l'avait occupé dix ans, de 949 à 958, comme l'établit l'éditeur des lettres. Mais qu'avait-il obtenu, sinon une profession de foi assez vague et une promesse d'attachement au siège d'Arménie ? La preuve en est que la doctrine chalcédonienne survécut encore pendant assez longtemps en Aghouanie. Quant à la Siounie, le Catholicos y fit un troisième voyage; il sacra métropolite de Siounie le saint homme Vahan et lui accorda meme l'autorisation de faire porter solennellement la croix devant lui, privilège dont le Catholicos avait privé le prédécesseur de Vahan. Or celui-ci, qui succédera à Anania comme catholicos et sera consacre solennellement à Ani cl appelé « le bienheu-

1. Le lecteur de langue européenne en trouvera une présentation dans une communication de l'arménisant français, feu Frédéric Macler. lue à l*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, séance du 10 janvier 1930 ; en voir le texte dans la *lievite de l'Hitloire des Hcliglons,* t. Cl (1930), pp. 5-15 : · Anania Mokatsi, écrivain arménien du x· siècle ·.

2. L'éditeur n établi la chronologie des lettres cl des événements dont celles-ci font l'exposé.

reux Vahan, le meilleur de tous ! par le grand chroniqueur Matthieu d'Édesse, sera persécuté, destitué dans un synode convoqué en 970 à la demande du roi d'Ani, Achotie Miséricordieux, dès qu'il aura manifesté sa conviction chalcédonienne et introduit des icônes grecques dans sa cathédrale d'Arkina. Il prendra aussitôt la fuite et se réfugiera auprès d'Abousahl, roi du Vaspourakan. C'est dire déjà quel esprit prédominait dans cette région arménienne du Sud, pays des Narékatsis que nous avons mentionnés plus haut. Ceci touche de plus près notre saint Grégoire.

En effet, tandis que le catholicos Anania Mokatsi luttait dans le Nord et l'Est, l'influence byzantine avait marqué des points dans le Sud. Les coryphées en étaient Khosrow, évéque du canton d'Anlsévalsik, propre père de notre Grégoire Narékatsi, Anania Narékatsi, oncle de Grégoire et supérieur du couvent de Narck et donc de Grégoire, enfin Grégoire lui-même dont le renom de sainteté et de science se répandait déjà dans la région.

La 3e et la 4e lettres du catholicos Anania, écrites entre 95«8 et 968 (date de sa mort), sont deux dissertations ayant pour but de réfuter une « erreur ! qui aurait récemment surgi et qui consisterail à soutenir que Pontificat, c'est-à-dire Gatholicossat, et Épiscopat seraient égaux en dignité dans le domaine de la plénitude du sacerdoce. La 4« lettre se terminait pourtant par une conclusion irénique : « Mais (enfin) qu'il en advienne à toi selon ta foi et à Nous, selon la nôtre, et qu'en tout Dieu soit glorifié, maintenant et de siècles en siècles et en toute heure. « Les deux lettres ne nommaient pas l'auteur de la prétendue « erreur », mais sa ténacité avait grandement irrité le Catholicos qui révèle son nom dans la lettre placée en second lieu dans les manuscrits et l'édition, lettre qui, en réalité, avait été écrite après la 3° et la 4e. Il n'était autre que le père de Grégoire Narékatsi, Khosrow d'Anlsévalsik, sacré évêque par Anania le catholicos qui l dépeint : «... homme modeste et savant et avancé en Agi avec des cheveux blancs ; lequel soudain, comme mû p l'esprit diabolique, sans qu'il y ait eu la moindre opposition. se mil tout d'abord à proférer un parler roulé, suivant l langue grecque, à prononcer *Kiurraké,* le kiraki (le jour du Seigneur, c'est-à-dire le dimanche), et *Yerrotissaghem,* le mot Jérusalem, et d'autres mots de meme acabit, attaché qu'il csi à cette langue (grecque)... »

Voilà donc les deux attitudes auxquelles Khosrow n'a pa: renoncé jusqu'à son dernier souffle malgré les objurgation:

du Catholicos, et à cause desquelles le Catholicos l'a excommunié et l'a laissé partir dans l'éternité avec le viatique de l'excommunication. Le vieux Khosrow était déjà mort ; mais le Catholicos consigne cela comme un testament, «pour les gens à venir, pour qu'ils évitent de pareilles recherches vaincs et s'occupent davantage avec rectitude de la vie future, car à chaque jour suffit sa peine ».

Était-ce un crime que d'etre tellement habitué à parler grec, au point d'en garder la prononciation jusque dans sa langue maternelle ? Concluons du moins de ce reproche que le père de Grégoire Narékatsi savait bien la langue grecque et qu'il a dû en inspirer l'amour à son fils : c'est un des éléments de l'influence byzantine dont nous voulions prouver l'existence ; l'adoption de la doctrine chalcédonienne des deux natures en était le corollaire.

Le principal motif avoué pour justifier l'excommunication est l'égalité, dans le sacrement de l'Ordre, du pontificat et de l'épiscopat. Mais Khosrow savait fort bien sa théologie et il était en cela le porte-parole de l'Églisc universelle et d'accord avec saint Paul qui place dans l'épiscopat la plénitude du sacrement de l'Ordre ; il savait que le Catholicossat arménien, comme les dignités patriarcales en général, sont des institutions de création ecclésiastique. Le fougueux Anania, qui pliait à sa volonté rois, princes et évêques arméniens, ne pouvait tolérer l'assertion de l'évêque Khosrow. De tout temps le Catholicossat avait eu une grande importance en Arménie ; s'il était tantôt le collaborateur indispensable, tantôt l'adversaire redoutable des souverains d'Arménie, il fut l'unique autorité suprême après la perte de l'indépendance politique de l'Arménie. C'est du titre de *Véhapar,* à savoir « Majesté ▮, que les Arméniens le décorent depuis plusieurs siècles. Au cours «les temps son intronisation est devenue un véritable sacre, appelé en arménien « imposition des mains », comme pour le sacrement de l'Ordre, et enrichie d'une onction sur la tête du candidat avec du saint chrême comme pour le sacre royal. C'est aux Catholicos que sont réservés les sacres d'évêques. Aux yeux d'Anania, l'opinion de Khosrow était une atteinte à l'autorité catholicossale, d'autant plus grave que l'adversaire aux cheveux blancs était reconnu comme un évêque savant et pieux.

Khosrow, en vue de développer la piété chez ses ouailles, a laissé, entre autres travaux, deux écrits très appréciés : un *Commentaire de la Messe* et un *Commentaire de l'Office.*

Dans le premier écrit, Khosrow a une profession de foi

christologique exacte et claire et, ce qui en est la conséquence, un usage très juste de ce que les théologiens appellent la » communication des idiomes [1] ». En commentant le passage de l'anaphore * Incarnatus est unione non confusa ex sancta et Dei-genitrice Virgine Maria », l'évêque poursuit : « Il (le Fils de Dieu) s'est uni au corps sans confusion, car il n'a opéré ni changement ni exclusion des natures divine ou humaine, mais il a uni les natures, de sorte que le même (c'est-à-dire la même personne) est Dieu et le même est homme, à savoir que le Verbe de Dieu est chair [2], et celui qui a pris chair de la Vierge est Dieu, et le même est Dieu et homme, et Marie qui a mis au monde le Dieu-Verbe est Théolokos et Vierge. » C'est la pure doctrine de saint. Cyrille d'Alexandrie, mais aussi celle du Concile de Chalcédoine.

Le *Commentaire de l'Office* nous réserve plus de surprise. Lorsque Khosrow en arrive à la belle hymne très ancienne de l'Église de langue grecque, Φῶς Γλάρον, *lumière joyeuse,* que l'on chante aux Vêpres du samedi soir chez les Arméniens qui l'ont empruntée aux Byzantins, Khosrow dit qu'en son temps il y avait une certaine hésitation chez les Arméniens, malgré la rubrique ancienne qui prescrivait de chanter ou du moins de lire en récitatif cette hymne tous les samedis, à cause du lendemain qui est le jour du Seigneur, à la résurrection de qui elle se rapporte. Le commentateur fait remarquer alors que certains Arméniens, qui ignorent la rubrique, expriment de l'étonnement et disent que c'est quelque chose d'étranger (littéralement : qui rend étranger) que l'on présente à leurs oreilles, ainsi que pour une autre hymne, chantée à l'Ofiice du dimanche malin. Il veut qu'on mette fin à ce désordre et il ajoute la remarque suivante, qui dévoile Famertume qu'il avait si souvent éprouvée devant les reproches injustes dont on l'accablait :

» Quand ils (les Arméniens) se disputent avec les chrétiens d'autres nations, ils se justifient par ignorance, prétendant que seuls les Arméniens sont dans la vérité et pourtant nous

1. On appelle ainsi la manière de parler qui consiste à attribuer à Jésus-Christ désigné par un titre divin des opérations ou des attributs humains (Dieu a souffert) et réciproquement à Jésus-Christ désigné par un titre humain des opérations ou des attributs divins (Jésus, Ills de Marie, est créateur du monde).

2. Un autre manuscrit porte ici le mot *homme,* au lieu de *chair.* On sait que, suivant l'usage scripturaire et patriotique, cela revient au même. Voir le texte dans l'édition «le Venise, IΛ69, p. 32.

voyons que c'est notre Office qui a le plus subi de dérangements. Et si quelqu'un donne raison aux autres nations en quelque point par amour de la vérité, il est traité de *dzatlh et* de déficient dans la foi ; on le raille, on Je persécute, on le menace de mort, au point qu'il n'y échappe que d'un cheveu *. »

Le pieux et savant évêque Khosrow avait donc été traité de *dzaith* comme le sera plus tard son fils Grégoire Narckatsi. Ce mot est fréquemment employé dans des ouvrages arméniens, grecs et même arabes. En 1901, Nicolas Marr, dans une communication sensationnelle », a démontré que ce terme désignait les Arméniens de confession chalcédonienne ; le mot était employé dans un sens péjoratif, car l'Églisc officielle d'Arménie considérait ces Arméniens comme des transfuges ayant adhéré à l'Églisc byzantine ou géorgienne. Mais d'où venait ce mol et comment avait-il pris ce sens ? C'est l'érudit arménisant Nicolas Adontz qui, en 1911, en adonné l'explication définitive '. C'est le nom d'une tribu venue en Arménie au v® siècle après J.-C., tour à tour utilisée, persécutée et transplantée par les califes arabes, convertie au christianisme par les Arméniens au xe siècle, qui avait finalement adhéré à l'Églisc byzantine et adopté de lu sorte la doctrine chalcédonienne, cheval de bataille de. l'époque. Seraient-ils les ancêtres des Tziganes d'Anatolie et même d'Europe ? ce n'est pas prouvé. Ce qui est certain, c'est que, dans la bouche des officiels arméniens, cela signifiait bien : déficients dans la foi, spécialement au point de vue christologique, et apostats ayant abandonné leur nation.

Ces persécutions, commencées durant la jeunesse de saint Grégoire, se continuèrent jusqu'à la fin rie sa vie. On comprend quelle douleur il a dû éprouver, spécialement en apprenant que son père était mort tandis qu'il était toujours sous

1. Ed. d'Ortakiugh (faubourg de Constantinople)· 1810, p. 199.

2. Séance du 25 novembre 1901 de lu Section orientale de la Société Impériale Busse «Γ Archéologie. Le texte a vu le jour dans *Vizantiskij Vre·intnnik,* t. XII, pp. 1-08 : ‹ Arkaun, appellation mongole des chrétiens, en connexion avec le problème des Chalcédonions arméniens ▮ (en russe).

3. N. Adontz, «Au sujet de l'origine des Dzaiths arméniens», dans In Jtevur *du Ministère de Γ Instruction publique* de Russie, 1911, pp. 238-249 (en russe).

le coup d'une injuste excommunication. Ceci nous explique l'insistance qu'il met à dire, tandis qu'il débat son procès avec Dieu, voulant lui offrir un sacrifice très agréable, qu'il pardonne à tous scs ennemis et qu'il leur souhaite tous les biens.

Je ne m'arrêterai pas à la souffrance que lui causèrent les soupçons injustes dont fut l'objet le supérieur de Grégoire au couvent de Narek, Anania N'arckatsi, qui était l'oncle paternel de sa mère, communément appelé son oncle tout court, et qui avait composé d'importants ouvrages de spiritualité ; l'un d'entre eux avait comme but de montrer «comment l'homme pourrait détacher son esprit des choses terrestres et mépriser la vie présente, cl ne soupirer qu'après Dieu et son royaume «. Voilà donc encore une fois dans quel milieu vécut Grégoire.

Revenons aux preuves qui témoignent de la force de l'influence byzantine sur lui.

Pour moi, sa connaissance de la langue grecque est chose certaine. C'était une tradition de famille : nous l'avons montré. Parmi scs œuvres authentiques, le Piméjyyrü/ue *de la Théotakos* ne peut s'expliquer que par une utilisation de l'original grec de *ΓHymne acathiste,* si célèbre dans toutes les églises de rite byzantin. L'œuvre de Grégoire est un grand poème jailli d'une poitrine au souille puissant. La doctrine de l'incarnation y est approfondie sous ses divers aspects, et chaque aspect n'est rappelé que pour exalter et chanter l'exceptionnelle dignité et la magnifique beauté de la Vierge Marie, Mère de ce Verbe Incarné. Et tout cela est dit avec une tendresse ravissante, dans un style sublime soutenu, tout embaumé du parfum du *Cantique des Cantiques.* On dirait une délicieuse musique où pensées, sentiments et expression s'allient merveilleusement. Or, nous constatons dans l'œuvre de Romanos le Mélode qu'est *VHymne acathiste,* similitude de pensées, développement identique serti aussi tendrement de sentiments, et, ce qui est encore plus caractéristique, un procédé littéraire et des répétitions dans les finales des strophes, identiques dans les deux poèmes, grec et arménien [1].

Grégoire aussi fut traité de *dzaith,* nous savons le sens du reproche qui est caché sous ce mot. Le P. Kéchichian rappelle dans son Introduction la gracieuse anecdote se rapportant à ce reproche.

1. En voir l'analyse dans ma brochure : *La Vierge Marie dans ta Hlïïraturc médiévale de ΓArménie,* pp. 14-18.

Enfin, surtout la Profession de foi de Grégoire, contenue dans la Prière 75° et qui complète celle de la Prière 34®, ne laisse aucun doute sur le fond de sa pensée, exprimée comme toujours avec grande élévation et avec cœur. Grégoire, chassé du paradis dans la personne de nos premiers parents, se voit de nouveau destiné à arriver dans les cicux, volant sur des ailes de lumière, car il est né spirituellement du sein de sa mère glorieuse, grande et glorieuse reine, sans tache, et souveraine de toutes les vierges. De l'église, bâtiment visible, il remonte â l'Eglise, corps mystique, et il détaille les éléments de sa foi : Sainte Trinité, engendrement du Fils et son Incarnation, Procession inséparable de l'Espril du Père et du Fils, et la Vierge, cl les sacrements et surtout rattachement de Grégoire à l'Église « sa mère glorieuse et lumineuse », tout y est si bien pensé, si bien dit l !

♦•♦

Saint Grégoire de Narek, honoré et admiré de son vivant, et entouré d'une grande vénération jusqu'à nos jours, est une des gloires les plus pures de l'Arménie. C'est l'auteur mystique et le saint par excellence du moyen âge arménien, son grand docteur. Puisse la traduction du P. Kéchichian le faire connaître à l'Occident chrétien et contribuer à faire de lui le centre de ralliement pour tous les Arméniens dans l'Eglise « mère glorieuse et lumineuse » !

Jean Mécérian, s. j.

t. Dnns l'ouvrage <lç Sa Béatitude Karékinc Khatchadourian, le texte de cette belle profession de foi est renvoyé à l'Appendice, et une simple note, au début de* références bibliques de la Prière 76e, à la fin du volume, dit qu'il en a été fait ainsi « à cause du contenu de la Prière 75· ›. N'est-ce pas une confirmation involontaire de notre thèM· ? — La traduction toute récente en arménien moderne orienta), panic à Erevan (1060) sous la plume de Mckertitch Khér.miau, omet, outre la Prière 75·· les Prières 02* et 93'. ainsi que certains passages des Prières 33* et 34·, <comme ayant un caractère et un contenu purement dogmatiques et rellgio$o»philosopliiquc$ ».

INTRODUCTION

Les *Prières* ou *Élégies sacrées* de S. Grégoire de Narek, achevées en l'an 1002, ne sont connues jusqu'il présent, en leur totalité, que par le peuple arménien, qui en vit depuis neuf siècles et demi, et par un tout petit groupe d'arménisants.

Il est temps que tous en puissent profiter, comme le souhaitait leur auteur :

> C'est à tous les âges du genre humain vivant sur terre
> Que s'adresse le chant de ce nouveau Livre «te Lamentations...
> __ Il s'adresse à tous les groupements très nombreux
> des chrétiens de l'univers entier... » (3° Prière).

> • ... Fais que le parfum de ce Livre de confession
> redouble en intensité et agisse sur beaucoup :
> qu'il se répande â travers tout l'univers
> cl remplisse la terre entière, symbolisée par la maison...»
> (33e Prière).

I. LE PAYS ET L'ÉPOQUE DE SAINT GRÉGOIRE.

Tiraillée pendant pins de deux siècles entre l'Empire byzantin et l'Empire arabe, l'Arménie, envahie, piétinéc, pillée par les deux camps, commence enfin à respirer lorsqu'on 861 le généralissime Achot Bagratouni est nommé « Prince des Princes ı et gouverneur, puis, en 885, reçoit la couronne royale de Mo'tamid, khalife de Bagdad, fondant ainsi la glorieuse dynastie des Bagrat ides. L'année suivante, l'empereur byzantin Basile Ier (867-886) se ralliait à celte décision. « C'était le triomphe diplomatique d'Achot le Grand d'avoir de la sorte réussi à se faire consacrer Λ la fois par les deux camps rivaux — par les Arabes contre Byzance et par Byzance contre les Arabes -, l'indépendance de l'Arménie restaurée trouvant sa meilleure garantie dans ce rôle d'état-tampon entre les deux grandes puissances *. »

Malgré des guerres inévitables, le x« siècle apporte à l'Arménie une paix relative cl, dans la prospérité retrouvée, le pays connaît une renaissance culturelle et spirituelle remarquable.

L'architecture fait d'immenses progrès : forteresses, palais et églises se construisent. La ville d'Ani, capitale des Bagratides, tend ù devenir un des joyaux de l'Asie Antérieure grâce aux architectes arméniens dont le plus illustre. Terdal, est chargé par les Byzantins d'aller restaurer Sainte-Sophie de Constantinople, endommagée par un tremblement de terre, en 989.

C'est il cette époque que les couvents, nombreux et prospères, exercent une grande influence sur le peuple et sur la noblesse. On témoigne aux cénobites un respect craintif. Seuls dispensateurs de la culture, à laquelle ils donnent un caractère religieux, ils imprègnent même la vie profane de leurs conceptions ascétiques, où semble dominer la peur du péché et où l'austérité est la règle de vie. Même la bourgeoisie, qui se constitue grâce à la prospérité du pays, en est marquée.

Les sciences sacrées et profanes se développent dans ces

1. R. Grovssbt, *Histoire de l'Arménie,* |>. 395.

monastères où s'organisent des bibliothèques cl des cours. La théologie, ('Écriture sainte, la musique sacrée, la philosophie sont à l'honneur ; cl non moins les mathématiques, l'astronomie, la médecine, la grammaire, la rhétorique, l'élude île la langue grecque, l'architecture, la sculpture, la peint ure. L'art de la miniature est florissant. On se rend compte de cette effervescence en lisant les historiens de l'époque et en consultant les manuscrits des écrivains contemporains, idle s'étend au-delà du royaume d'Ani partie septentrionale de l'Arménie — dans le royaume de Vaspourakan, au sud et au sud-est du lac de Van, où, depuis 908, règne, parallèlement à celle des Bagratides, la dynastie des Ardzrounicns.

L'historien arménien Étienne Assoghik (au xe siècle) décrit avec complaisance, au chapitre VII de son *Histoire universelle,* les couvents qu'il a visités : ‹ En cc temps-là, les institutions et les établissements monastiques brillaient, de tout leur éclat en Arménie ; dans une foule de lieux s'élevèrent des communautés et se rassemblèrent des cénobites, par amour pour le Christ *.

Parmi ces couvents il signale celui de Narek, fondé en 935, à 4 km au sud du lac de Van, lac situé à 1650 mètres d'altitude : « Le couvent de Narek, fondé dans le canton de Bchlouniq, a produit des littérateurs érudits et des chanteurs très habiles qui donnaient aux ofticcs un grand éclat *. »

Il faut souligner le caractère essentiellement religieux de la littérature arménienne, qui a été marquée par les luttes politiques de la nation contre ses voisines, mais surtout par la résistance intrépide du christianisme à l'invasion étrangère. Le christianisme, aux prises avec le mazdéisme, puis aver l'islamisme, est un patrimoine national. Sans cesse obligé non seulement de faire iront aux persécutions, mais encore de se défendre contre les propagandes religieuses de ces deux religions, il a pris de plus en plus conscience de son originalité. A l'exposer, à le défendre, les « vardapels » (clercs) ont acquis un esprit scolastique fort afliné.

Dans le meme temps, el sous l'action des épreuves qui ont accablé la nation et ('Église, la mentalité dominante a quelque chose de sombre, qui fait penser à celle de l'Europe occidentale au sortir de la guerre de Cent Ans. On constate une certaine fébrilité chez les moines d'alors. C'est surtout l'idée de lutte qui l'emporte : lutte entre Dieu et Satan, dont

1. Traduction F. Maclcr.
2. *Ibid.*

l'enclos esl l'âme de l'homme ; lui te entre la chair et l'esprit. On ressent avec acuité le péché et la nécessité de l'expiation. Ce monde, qui n'est que vanité, esl vraiment la vallée de larmes et ce n'est que par la mortification que le Paradis peut être retrouvé. Ces idées diffuses dans l'Arménie du xe siècle attendaient leur héraut. Ce fut Grégoire de Narek.

II. — LA VIE DE SAINT GRÉGOIRE.

Les données biographiques sur Grégoire de Narek sont très succinctes. Nous les glanons dans les mémoriaux du Saint à la suite de ses écrits, dans les colophons placés par les copistes à la tin de leur travail, dans le synaxaire arménien qui fait la commémoraison de l'illustre mystique en date du 20 février, enfin dans le témoignage de quelques historiens et Pères de l*Église arménienne vivant dans les siècles suivants.

La tradition le fait naître en 951 et mourir en 100.3. Ces dates ne sont pas prouvées. Une élude attentive des mémoriaux cl des écrits inviterait plutôt à donner comme dates approximatives l'an 911 pour la naissance, et l'an 1010 pour la mort.

En 950, le père de Grégoire, Khosrow le Grand, compose une *Explication des Prières de la Sainte Messe* en tant qu'évêque du district d'Antsévatsik. La mère de Grégoire devait être déjà morte, pour que Khosrow, devenu libre, ait pu embrasser la carrière ecclésiastique, et normalement il fallait que les enfants restés orphelins eussent au moins cinq ou six ans pour pouvoir être confiés au soin d'un monastère. Or ce fut le cas de Grégoire et de son frère aîné Jean, placés au couvent de Narek dont le supérieur, Ananie, était leur grand-oncle maternel.

D'autre part, Grégoire achève ses *Prières en* l'an 1002; mais rien ne nous dit qu'il soit mort en 1003. Un manuscrit des *Élégies,* conservé chez les Peres Méchitaristes de Venise sous le numéro 588, daté de 1321, rapporte dans le colophon qu'› après la mort de son frère Jean, Grégoire est resté seul, s'exerçant dans les œuvres de vertu par une ascèse incessante et des veilles sans sommeil, suivant l'étymologie de son nom... » Or, suivant le mémorial de Grégoire, Jean a collaboré avec lui pour la composition des *Prières.*

Lorsqu'on 1021 le roi de Vaspourakan, Sénéqérim-Hovhannès, abandonne son royaume à l'empire byzantin cl reçoit en échange la région de Sébasle, au moment de l'exode

de la population, des religieux emportent quelques reliques du Saint pour les mettre dans le couvent d'un village près d'Akn, et ils nomment Narek ce village, qui dans la suite sera connu sous le nom d'Araka.

Si les dates de la naissance et de la mort de Grégoire sont douteuses, le lieu où il est né l'est aussi : c'est soit le district de Rchtouniq au sud du lac de Van, où se trouvent le village et le couvent de Narek, soit le district d'Anlsévalsik dont son père devint évêque, en Arménie méridionale, au sud-est du lac de Van, dans le royaume de Vaspourakan.

Dans la 72e Prière, Grégoire écrit : « A mon Baptême, je fus appelé « Éveillé »,... au jour de la Rédemption j'ai reçu le nom de « Veilleur ». « Éveillé » et « Veilleur » ne sont que la traduction de son nom en grec. C'est le mot de Veilleur qu'il emploie au début de chaque Prière, à partir de la 2e : « Addition nouvelle au gémissement redoublé par le même Veilleur pour la même requête avec des paroles de supplication. » Notations précieuses, avec le mémorial, pour l'authenticité de ces Prières.

Nous ne connaissons pas le nom de la mère de Grégoire ; elle était la nièce d'Ananie, son oncle paternel. Elle mourut avant 950 en laissant trois orphelins : Isaac, Jean et Grégoire. Ce dernier était le benjamin et bien jeune encore.

Sur Isaac nous savons seulement qu'il aidait son père Khosrow comme copiste et que celui-ci lui dictait son *Explication des Prières de la Messe.*

Nos renseignements sur Khosrow le Grand sont minces. Par humilité Grégoire coupe court sur ce chapitre. Voici ce qu'il écrit dans le mémorial de *Explication des Prières de la Messe* :

"Par la grâce de Dieu, l'Explication de cet écrit a été faite par Khosrow, évêque d'Anlsévatsik, très fidèle aux commandements de Dieu ; il ne nous sied pas de le louer, pour que vous n'en soyez pas scandalisés, vu qu'il est mon père selon la chair; je ne suis pas digne d'être appelé son fils ni son mercenaire, selon ce qui est écrit ; mais ceux qui désirent le connaître pourront le faire d'après scs écrits, à condition qu'ils y soient attentifs de tout leur cœur.»

Khosrow composa encore un *Commentaire sur l'Office récité dans VÉglise.* Nous constatons par là le zèle de l'évêque pour que les prêtres et les fidèles confiés à scs soins progressent spirituellement en pénétrant le sens des magnifiques prières dont, ils se servent soit ù l'Office, soit surtout à la Messe,

Homme cultivé, homme de Dieu au cœur large, soucieu?

Monastère de \arek.

de la vérité, courageux, Khosrow veut pour ses enfants une éducation soignée qui fasse honneur à Dieu. Il confie donc scs deux benjamins, .Jean et. Grégoire, à Ananie, supérieur du couvent de Narek. Il peut avoir le cœur tranquille. Ananie. appelé » philosophe [1] et jouissant d'une grande réputation de science et de sainteté, champion de l'Ivglise pour la défense des vérités de la foi, donne à ses deux petits neveux, bien doués, une formation très solide.

Grégoire et Jean, inséparables depuis qu'ils ont mis le pied au monastère de Narek, en une émulation sans trêve jusqu'à leur mort, font des progrès incessants en tous les domaines : intellectuel, théologique et mystique(cf. le Mémorial des/'Hères).

Ces années d'enfance cl de jeunesse nous restent cachées, mais nous pouvons juger l'arbre à scs fruits : à Iravers les œuvres de Grégoire on voit en filigrane les composantes de sa formation.

Au point de vue littéraire, la grammaire, la rhétorique, la prosodie, la variété et la majesté du style, l'éloquence n'ont pas de secret pour lui ; une imagination puissante, un esprit curieux, une sensibilité délicate font de lui un grand écrivain, un grand poète — justement appelé « le Pindare de l'Arménie » [1] et un orateur de classe. Il s'est tellement assimilé l'Écriture sainte que ses *Élégies* sont un parterre fleuri rie citations et de réminiscences bibliques. Sur le plan philosophique, ses écrits montrent un esprit tin, ouvert, intuitif et réaliste à la fois : s'il y a îles obscurités dans sa pensée, cela vient de son symbolisme. Au point île vue théologique, nous constatons on lui un raisonnement objectif, des formules Irinitaires et christologiques bien fouillées, une doctrine solide sur les principales vérités de la foi.

Il a lu les nombreuses traductions arméniennes des écrits des Pères : S. Irénée, Eusèbc de Césaréc, S. Basile, S. Grégoire de Nysse, S. Grégoire de Nazianze, S. Jean Chrysostome, S. Cyrille de Jérusalem, Aphraatc, S. Éphrem, etc. Il a lu en outre les écrits des Pères de l'Église arménienne : Moïse de Khorènc, Eznik, Koriun, Éliséc, Jean Mantakuni, etc. Dans le. mémorial adjoint au *Panégyrique, de la Vierge,* composé vers 984, il dit que sans cesse il s'occupe à lire.

Grégoire a dû élargir encore scs connaissances par des études d'architecture, de mathématiques, d'astronomie, d'art nautique (cf. la 25° Prière), de médecine (cf. la 43° Prière) et de la langue grecque.

Enfin, ce qui est l'essentiel, Ananie a formé son disciple à la vie religieuse, suivant la Règle de S. Basile, et à une

vie spirituelle intense qui l'a mené à une haute mystique. C'est de là que l'œuvre de Grégoire tirera sa valeur. Il n'est pas à proprement parler un théologien didactique, ni un pur poète. Il est, peut-on dire, un spirituel doué d'un sens poétique éminent, à la façon d'un saint Jean de la Croix. Plus qu'une doctrine, c'est une spiritualité qui s'exprime par lui. Ainsi, on a dit que c'est le sentiment du péché plutôt que le péché qu'il décrit.

Le monastère de Narek avait de bonnes relations avec l'Église byzantine : « L'influence byzantine fut particulièrement sensible au monastère de Narek par l'adoption de la doctrine chalcédonienne sur les deux natures de Jésus-Christ et par un goût marqué pour l'étude de la langue grecque. C'est dans un tel milieu que grandit et vécut notre moine Grégoire... Mais son prestige et son zèle de réformateur, plus encore sa communion de foi à l'Église byzantine et par là même à l'Église universelle dont la byzantine n'était pas encore séparée malgré le schisme passager de Pholius — excitèrent la jalousie de quelques confrères. Il fut dénoncé aux évêques et aux princes comme « dzalth ». Si l'étymologie de ce mot reste incertaine, le sens en est clair : Grégoire était traité d'hérétique [1].

A ce propos le synaxaire arménien rapporte une gracieuse légende.

Les évêques et les princes envoient une délégation d'hommes sûrs auprès de Grégoire afin qu'ils l'amènent à leur tribunal pour être interrogé sur sa foi. Les délégués arrivés à Narek, Grégoire comprend leur intention. Il leur dit : « Mettons-nous d'abord à table, avant de prendre la roule. » Il fait rôtir deux pigeons et les place devant ses hôtes. Or c'était un vendredi. Ceux-ci, scandalisés, se convainquent davantage que ce qu'on rapportait de Grégoire était vrai. Ils lui disent donc : » Maître n'esl-ce pas vendredi aujour-d'hui ? » Le Saint, comme s'il l'ignorait, leur répond : « Excusez-moi, mes Frères. » El se tournant vers les pigeons : « Levez-vous, dit-il, retournez à votre volière, car aujourd'hui c'est jour d'abstinence. » Et les oiseaux, retrouvant vie êta plumes, s'envolent. A ce spectacle, les envoyés tombent aux pieds du Saint pour lui demander pardon. Et ils s'en vont raconter le prodige à ceux qui les avaient délégués. Ceux-ci, alors, sont pris de frayeur et se taisent.

1. Jean Mécéhiax, S. J., *La Vierge Marie dans lu littérature médiévale de l'Arménie,* Beyrouth. 1954, p. 9.

Grégoire, ayant prononcé ses vœux de religion, est ordonné prêtre et devient à son tour professeur et instructeur d'autres religieux au monastère de Narek. il mène là une vie toute d'humilité et. de charité, partagée entre le travail et la prière, animée d'un amour ardent pour le Christ et sa Mère. La renommée île sa science cl de sa sainte vie sc répand à travers toute l'Arménie, des son vivant. Des évêques lui demandent des traités cl des panégyriques, les rois des explications de la Bible, le peuple des sermons et des hymnes, les moines un livre de prières. Grégoire se prête volontiers à tous ces désirs.

Lorsqu'il cul fermé les yeux, aux environs «le l'an 1010, on enterra son corps dans le monastère, près «le l'église dédiée à sainte Santoukht. Depuis lors, celui qui fut appelé «Ange revêtu d'un corps· par S. Nersès de Lampron (1153-1198), évêque de Tarse en Cilicie, accorde des faveurs signalées à ceux qui le prient.

111. — LES ÉCRITS DE GRÉGOIRE.

Les Œuvres complètes de S. Grégoire ont été éditées par les Pères Mécbitaristes de Venise- en 1810, en un volume de 535 pages, grâce aux travaux préalables du grand savant qu'était le P. Gabriel Avédikian.

Nous signalerons ces œuvres en suivant, autant que possible un ordre chronologique et en donnant quelques renseignements succincts sur chacune d'elles avant d'aborder la dernière en date, le *Livre de. Prières,* objet de notre étude.

1. Hymnes ou Odes. — Une vingtaine en tout. Généralement attribués :l Grégôirc. Probablement œuvre de jeunesse, où tout chante et s'exalte. Le thème est toujours religieux : Nativité, Épiphanie, Résurrection, Transfiguration, Pentecôte, Sainte Vierge, etc.

2. Commentaire sur le Cantique des Cantiques. — Composé en 977, ù la requête de Gonrgène-Khatchik, d'abon prince d'Antsévalsik (972-9.82), puis roi de la région de Vaspourakan (983-1003).

Sujet difficile à traiter, dit Grégoire : malgré sa jeunessi relative, il fait un travail digne d'éloges. D'un cœur simple et pur, dans un style limpide, il expose le sens profond du *Cantique des Cantiques* qui, dans l'Ancien Testament, indiquait l'union de Yahvé avec Israël et, dans le Nouveau célèbre les noces du Verbe de Dieu incarné avec l'Église.

3. Histoire de la Croix d'Aparanq, suivie de deux panégyriques : *Panégyrique de. la Sainte Croix* et *Panégyrique de la Mère de Dieu.* Ces trois écrits ont été composés ver 984.

Étienne, évêque de Mokq, province dans le sud de Vas pourakan, a demandé à Grégoire de raconter le transfer d'une relique de la vraie Croix de Constantinople en Arménii (983). Grégoire le fait en un style enthousiaste. A l'arrivé) de la précieuse relique, le clergé, la noblesse ayant à sa têt

le roi de Vaspourakan Achot-Sahak cl scs deux frères Gourgènc-Khatchick et Sénéqérim-Hovhannès, futurs rois tous les deux, avec le concours d'une foule immense de fidèles, vont à sa rencontre : on lui fait une réception triomphale : musique, hymnes, parfum d'encens, liesse populaire. Nous pouvons imaginer cette joie du peuple arménien, profondément chrétien, en songeant à celle du peuple de France, lorsqu'on 1239, au temps du saint roi Louis IX, la Sainte Couronne fut apportée â Paris.

L'évêque du district de Mokq, Étienne, place d'abord la relique de la Sainte Croix dans l'église de Jean-Baptiste ; puis, après de grands préparatifs, un Vendredi saint il la fait transporter dans l'église de Notre-Dame. D'où les deux panégyriques joints par Grégoire à son récit. Pour louer dignement cl la Sainte Croix et la Mère de Dieu, il fait appel à toutes ses capacités théologiques et poétiques. Son cœur s'enflamme el s'attendrit.

Le *Panégyrique de la Sainte Croix* est divisé en quarante-six paragraphes; du 9ℵ au 44e inclusivement, chaque paragraphe commence par une lettre de l'alphabet arménien.

Le *Panégyrique de la Sainte Vierge* est celui auquel Grégoire fail allusion dans la 80* Prière : * Reçois de moi qui t'acclame cette prière de supplications, présente-la, offre-la à Dieu en y joignant mon ancien Discours dans lequel je faisais l'éloge de tes grandeurs, dans les prières que je t'adressais. » Il est divisé en vingt-quatre paragraphes qui rappellent, comme l'a remarqué le R. P. Jean Mccérian *VHymne acathisle* du rite byzantin. C'est un chef-d'œuvre où se mêlent intimement la doctrine la plus profonde, le génie poétique, et les sentiments de tendre piété envers la Théolokos. S'il était écrit en latin, on en aurait sans nul doute attribué la paternité à saint Bernard de Clairvaux. Ce Panégyrique a été traduit en italien par le P. Tiroyan, Méchitarisle. el imprimé à Venise en 1901.

A la suite du Panégyrique de la Vierge se trouve une prière rythmée, adressée à Notre-Dame ; les premières lettres des six strophes dont elle est composée forment en acrostiche le mot : Grigor (= Grégoire), le nom de son auteur.

4. Trois discours sous forme de Prière litanique, intitulés « Kants ·. (= Trésor) :

a) ‹ Sur la venue du Saint-Esprit.

1. *Op. cit„* p. 15 ; ci. *sttpra.* p. 21.

b) « Sur la sainte Église. »
c) » Sur la sainte Croix qui a porté Dieu. »

Pour la date de leur composition nous n'avons comme indication précise qu'une allusion au roi et à ses enfants : ce roi ne peut être que Gourgène-Khatchik, qui a régné de 983 1003 et a laissé trois jeunes tils à sa mort.

Le discours sur l'Église comporte une belle comparaison à propos de son unité : dans une cathédrale tout concourt pour former un dôme unique ; ainsi la variété de personnes et de peuples, tous réunis par l'obéissance sous un seul chef.

Ces trois discours portent un signe d'authenticité : la première lettre de chacun des dix paragraphes dont ils sont composés donne en acrostiche ces mots : « Grigori erg» (= Hymne de Grégoire). Ils fournissent des renseignements précieux sur la division de la société en Arménie au x® siècle : clergé, royauté, noblesse, armée, peuple.

5. Panégyrique des Apôtres et des soixante-dix Disciples. 11 fut composé avant 1002, puisque le Saint y fait allusion dans la 82* Élégie :

« Λ présent, à cause des saints Apôtres,
sur lesquels tu as imposé tes mains créatrices du ciel,
Cl qui furent oints par ton Esprit-Saint.
Apôtres dont j'ai fait la louange qu'ils méritaient, selon mon pou- (voir,
pour ta gloire, ô Seigneur de tout.
dans un autre discours... « ;

et après 981. date approximative des *Panégyriques de la Croix* et *de la Vierge.* Le discours sur les Apôtres, divisé en-vingt-trois paragraphes, contient ces mots au paragraphe premier : » Pour vous, et ô cause de vous, après un arrêt de silence, je mets en mouvement l'ordre de ma parole... » Cet arrêt de silence avait succédé aux *Panégyriques de. la Croix* et *de Marie.*

Dans ce nouvel écrit, Grégoire exalte la dignité éminente des Apôtres sur les autres saints, eux qui oui vécu dans l'intimité du Sauveur pendant sa vie terrestre et sont allés porter la Bonne Nouvelle à tous les peuples jusqu'aux extrêmetés de l'univers. Les soixante-dix Disciples, qui ont participé à cette évangélisation, ont leurs noms écrits dans les deux*

6. Panégyrique de S. .Jacques de Nisibe. Date de composition : en un temps proche de celui des Apôtres, après 981 et avant 1002.

S. Jacques, évêque de Nisibe, assista en 325 au concile de Niccc ; il mourut en 338. Ce saint était très aimé des Arméniens. Sa cité était proche de l'Arménie et il était contemporain de S. Grégoire l'illuminatcur. Grégoire de Narek, en un long discours de trente paragraphes, fait de lui un éloge magnifique avec des comparaisons variées et abondantes sur sa vie, ses miracles, sa défense de l'Église.

Ce panégyrique a dû être composé à l'occasion d'un anniversaire du saint ou d'un transfert de quelque relique.

7. Livre de Prières ou Élégies sacrées. — Ce livre a été achevé, suivant le mémorial que Grégoire y a joint, en l'an 1002, après trois années de labeur. C'est sur l'insistance des moines qu'il s'est mis ù l'œuvre, il a construit son livre à la manière d'une cathédrale :

> ♦j'en ai posé les fondements, je l'ai construit, je l'ai ordonné,
> je l'ai meublé, je l'ai ornementé,
> j'ai amassé, j'ai accumulé,
> je l'ai dressé, je l'ai exposé ;
> j'ai façonné en une œuvre magnifique, homogène,
> les compositions variées de cet écrit fructueux,
> moi, Grégoire, religieux prêtre,
> le dernier des poètes
> et le moindre des Docteurs... 1 »

C'est son chant du cygne, un des plus beaux qui soient.

1. Mémorial du *Livre des Priires.*

IV. — LE LIVRE DE *PRIÈRES* OU *ÉLÉGIES SACRÉES*

Nous ferons dans ce chapitre une étude plus approfondie, de l'ouvrage qui a immortalisé son auteur.

A. Remarques générales.

Le livre contient quatre-vingt-quinze Prières ou Élégies de longueur inégale, sous forme de colloques avec Dieu. Dans l'édition complète des écrits de Grégoire, en langue arménienne, parue à Venise en 1840, il occupe 268 pages très denses.

La 89e Prière a un seul paragraphe ; la 93e, sur le Saint-Chrême, en a vingt-quatre. Ce sont les deux extrêmes. En général chaque Élégie est divisée en trois ou quatre paragraphes. Cette division ne sc trouve pas dans les manuscrits, c'est au moment d'une des premières impressions de l'ouvrage qu'elle a été effectuée. On compte en tout trois cent soixante-sept paragraphes. L'éditeur se sera basé sur les jours d'une année entière; mais il s'est trompé d'un numéro, même en comptant une année bissextile.

On a souvent dit que l'œuvre n'avait pas de plan, qu'elle avait été composée au jour le jour, suivant l'inspiration ; la seule unité qu'on pourrait y trouver viendrait des grands thèmes traités par Grégoire et de la tonalité de l'ensemble. En réalité, à l'intérieur d'un groupe déterminé de Prières, il est possible de noter l'évolution de la pensée ou du sentiment ; ainsi, les *Prières* se suivent habituellement «en grappe ». Par exemple, dans la 79° Prière, l'âme est au désespoir devant le Jugement de Dieu auquel elle ne peut échapper ; dans la 80e, pour sortir de ce désespoir, elle se tourne vers la Vierge ; dans la 81e, elle fait appel aux anges ; dans la 82e, aux saints et aux martyrs.

La 1r® Prière est une prière d'offrande : l'âme, voyant son état lamentable à cause de ses péchés, soupire, gémit, éclate en sanglots ; elle s'offre à Dieu telle qu'elle est, avec ses misères et scs désirs ; dans la 2« elle sc fait des reproches amers,

mais elle trouve le remède ù ses maux auprès de Dieu, si miséricordieux ; la 3e est une louange que l'âme rassérénée adresse à Dieu, digne de mille titres qui l'honorent. Grégoire, en ces trois premières Prières, illustre à merveille ce qu'en spiritualité on appelle les trois voies : voie purgative, voie illuminative et voie unitive.

Chacune des Prières, sauf la 92°, porte le titre :

« Du fond du cœur, Colloque avec Dieu. »

A partir de la 2e, chaque Élégie est précédée de ces mots : «Addition nouvelle au gémissement redoublé par le même Veilleur pour la même requête avec des paroles de supplication. « La 92e Prière seule fait exception ; elle n'en est pas moins authentique ; à la fin de la 93e Élégie, l'auteur y appose son sceau par ces paroles : « Mon discours précédent avait comme objet une chose sainte », à savoir la simandre, dont il fait l'éloge contre la secte, des Thondrakicns, précisément dans la 92e Élégie.

L'Église de rite arménien a emprunté certaines de ces Prières pour sa Liturgie :

n) La 33e Prière, § 4 et 5, adressée au Saint-Esprit, a été incorporée aux Prières de la Messe, comme introduction à la célébration du Saint Sacrifice.

b) La 12e Prière, § 3, et la 41« ont été placées dans le Bréviaire pour l'Oflice des Complies.

c) La 13° Prière a été adoptée dans le Rituel pour être lue sur les malades.

Par ailleurs, le Livre de Prières tout entier, appelé « Narek », à cause de son lieu d'origine, est vénéré par la piété du peuple arménien depuis bientôt mille ans presque à l'égal des Évangiles : ▮ On le plaçait au chevet des malades ; on en lisait certains chapitres sur les infirmes, les moribonds, sur les gens atteints d'insomnie, et aussi sur les champs de culture pour les préserver contre les fléaux L » Chaque famille arménienne aimait avoir un exemplaire de ce livre miraculeux dans sa maison.

Dans les écoles, jusqn'ù la fin du xix· siècle, une fois appris l'alphabet et lus les Psaumes, les élèves les plus avancés recevaient le livre de Narek. Ils le lisaient et en apprenaient des chapitres entiers par cœur. Nous avons rencontré un Arménien qui, après soixante-dix ans, les savait encore.

1. Jean MécÉniAN, op. ci/., p. 18.

Grégoire a mis dans cc chef-d'œuvre le meilleur de lui-mcme, toutes scs ressources littéraires et poétiques, en un rythme qui est sa marque personnelle, avec une imagination et une sensibilité débordantes; il y a placé la moelle de sa foi et de sa théologie. *Lex orandi, lex credendi* : la prière, en effet, révèle la foi de celui qui prie. Cette foi, pure et profonde, concorde parfaitement avec la doctrine catholique.

Le lyrisme s'allie chez l'auteur au ton prophétique. Avec le sentiment si aigu de la misère humaine duc au péché, en face de la Sainteté et de la Majesté divines, il y a chez Grégoire l'envolée mystique d'un cœur épris de Dieu, qui aspire à lui être uni d'une manière inséparable.

B. Idées maîtresses de Grégoire dans son livre d'Élégles.

Ce qui frappe en premier lieu le lecteur attentif, c'est le sens aigu que Grégoire a du péché et de la solidarité de tous les hommes dans le péché.

1. *Solidarité dans le péché.*

Celte conception de Grégoire, si juste théologiquement, et ressentie par lui d'une manière si intense, fait que ces prières sont à la fois personnelles et universelles : chaque homme venant en ce monde peut faire siens les sentiments qui s'y expriment :

a .J'ai péché contre ta grande bonté, moi, homme vil, j'ai pêché;
j'ai péché contre ta source de lumière, moi, ténèbres, j'ai péché ;
j'ai péché contre les bienfaits infinis de ta grâce, en vérité, j'ai [péché ;
j'ai péché contre la compassion de ton amour céleste, manifeste- [ment, j'ai péché ;
j'ai péché contre Toi qui m'a# créé du néant, oui, certes, j'ai péché ;
j'ai péché contre les caresses de ta sublime tendresse, infiniment [j'ai péché... l »

Il soupire, il gémit, il pleure, il se lamente. Oui, le désastre est immense pour une âme (pii fait naufrage sur la mer de ce monde l

Mais le Christ, Sauveur du monde, ne reste pas insensible devant cette catastrophe, comme le dit, par exemple, toute la fin du § 2 de la 25e Prière.

1. 27» Prière, $ 2. Cf. 3' Prière. § 2; 72« Prière, S 1-2.

Le sentiment d'être pécheur fait surgir entre Dieu et Grégoire, qui représente toute l'humanité, une perpétuelle antithèse : Dieu est l'Êtrc, Grégoire est le néant ; Dieu est la Sainteté, Grégoire est la souillure ; Dieu est la Lumière, Grégoire est la ténèbre; Dieu est la Force, Grégoire est la faiblesse. Celle antithèse a son origine dans la volonté de l'homme, qui l'a fait déchoir, Il en résulte que, devant Dieu, Grégoire tremble, il se sait susceptible à tout moment d'etre appelé en jugement par le juste juge. Il vit tellement son état de pécheur qu'il entend déjà la voix du Christ qui sonde les cœurs et qu'il se voit comme un criminel devant le Tribunal, attendant son châtiment.

Cette perspective confère à la vie du pécheur son caractère tragique : toute son éternité est engagée dans cette affaire. 11 voit se dresser devant lui le Jugement et la condamnation pour toujours : qu'on lise par exemple le § 3 de la 7e Prière.

2. *La miséricorde de Dieu.*

Thème inséparable du précédent, car Grégoire ne voit au problème du salut d'autre solution que l'espérance. Son néant, son indignité ne débouchent pas dans le désespoir, puisque le Christ Sauveur vient à lui pour lui redonner courage :

> ... Je me relèverai de nia perdition irrémédiable,
> en étant secouru par la main du Christ,
> qui est compatissant en tout point [1]

Le Christ n'est-il pas le bon Pasteur qui va à la recherche de sa brebis perdue ?

« Non seulement Tu T'es inquiété de moi
mais encore Tu T'es mis à ma recherche;
non seulement Tu m'as retrouvé, ô Toi qui fais des merveilles,
mais par une bonté indicible de Ton amour
Tu m'as porté sur Tes épaules vivificatrices,
et Tu m'as agrégé à l'armée céleste
dans l'héritage de Ton Père *. »

Tous mes péchés qui ont dépassé le poids de tous les cèdres du Liban, réunis ensemble, ou celui du mont Ararat dans

1. 10' Prière, § 2.
2. 15- l'rlère, § 2. Cf. 14· Prière. § 3; 13« Prière, g 1.

toute sa hauteur (cf. 9« Prière, § 1) et qui se sont amoncelés comme les eaux du Déluge (cf. 15e Prière, § 3), seront desséchés par la brise de la suavité divine. Le Christ est là, médecin habile, qui n'a pas son pareil pour me guérir, A lui, rien n'est impossible. Un instant lui suffit pour me refaire à neuf (cf. 43e Prière). Devant la miséricorde divine tous mes péchés et ceux de l'univers s'évanouissent « telle un peu d'obscurité dans l'incandescence du soleil [1] !

Le péché devient pour Grégoire la matière de son lyrisme, et surtout l'occasion de magnifier Dieu, par contraste avec la créature. A cette louange, il convoque toute la création, en une vision cosmique qui aurait plu à Claudel ; la création est la lyre qu'il fait vibrer en l'honneur de la Trinité. Il se veut le chantre de la grandeur de Dieu : » Soyons dignes d'être toujours, pour la Trinité, la lyre des chants spirituels. » L'enthousiasme poétique avec lequel il exalte son Dieu contrebalance le réalisme des images par lesquelles il cherche à exprimer son indignité.

3. *L'opposition chair-esprit et la lutte spirituelle.*

L'accueil que Dieu fait au pécheur ne doit pas nous faire oublier quelle est notre condition et le prix que nous devons mettre à notre salut : dans l'homme, il n'y a rien de bon ; de quelque côté qu'il se tourne, il ne voit que des adversaires ; au-dehors, ou plutôt en lui-même, Satan le tire à lui, avec la complicité de la chair. Dieu intervenant, l'âme est l'enclos et l'enjeu d'une lutte qui met aux prises Dieu et Satan. Si peu que soit l'homme, il est au centre de la Création et les esprits supérieurs se le disputent.

En lui-même, il trouve l'opposition esprit-chair, homme intérieur-monde extérieur. Tout ce qui est du monde est péché, ce monde de ténèbres est le royaume de Satan. Le péché, c'cst de ne pouvoir s'arracher au monde cl de ne pas pouvoir surmonter l'emprise du corps sur l'âme. La seule ressource dont dispose l'homme dans cette lutte, pour laquelle il se sent personnellement désarmé, c'est de recourir à la protection de Dieu et de ses anges.

.Mais celte aide ne le dispense pas de lutter sans trêve pour s'arracher à l'emprise du mal et échapper ainsi au jugement. La part de l'homme dans son salut, c'est la pénitence. Grégoire n'a rien d'un quiétistc. Il ne se contente pas d'exposer

î. 29* Prière, S 2. Cf. 74· Prière, § 3.

sa misère ; il lend, par la mortification, à se purifier, à s'élever. Le péché étant continuel, l'austérité le sera aussi, cl le thème sera sans cesse repris : détachement, renoncement au monde et au sensible, mortification des passions.

I. *La vie. mystique.*

Comme pour accuser scs péchés et pour exalter la miséricorde de Dieu, Grégoire se montrait intarissable, de même nous constatons chez lui un amour du Clirist fort comme la mort, un désir ardent de lui être uni. C'est comme un volcan en activité au tréfonds de son aine, qui soudain se manifeste à travers les amoncellements qui semblaient à jamais couvrir cette vie secrète.

Grégoire est un pur mystique. Rien en lui de maladif. Il entre dans le cortège des grands mystiques, tels que St0 Thérèse d*Avila et S. Jean de la Croix, et nous n'avons pas l'intention de réfuter les opinions de certains écrivains, arméniens ou autres, qui recourent à des explications aventureuses, faute de connaître le secret divin de Grégoire.

La mystique de Grégoire est spécialement christoccntrique. La grande majorité des *Prières,* 70 sur 95, s'adressent au Christ. I.c pur amour de Grégoire envers Jésus-Christ s'exprime dans l'admirable passage de la 12e Prière, § 1 :

› Celui qui invoquera le Nom du Seigneur, celui-là sera sauvé. ;
x Quant à moi, non seulement je l'invoque
mais avant tout je crois â sa grandeur.

Ce n'est pas pour scs présents
que je persévère dans mes supplications,
mais parce qu'il est la Vie véritable
et. la cause Vraie de la respiration,
sans laquelle il n'y a ni mouvement ni progrès.

Ce n'est pas tant, en effet, par l'attache de l'espérance
que par les liens de l'amour que je suis attiré.
• . .

Ce n'est pas le repos que je cherche
mais c'est le visage de Celui qui donne le repos
que je demande en suppliant.

Ce n'est pas pour le banquet nuptial
mais c'est du désir de l'Epoux que je languis, v

Un des plus ardents désirs de Grégoire, comme de tous les contemplatifs, c'est d'être uni au Chris! :

« Grâce au baiser de mes lèvres, à la nourriture salvatrice
de ta communion vivifiante, reçois
mon union inséparable à Toi, ne formant qu'un esprit avec Toi ». [1]

Mais celte union ne se réalise pas par nos propres forces ; c'est par un don de Dieu qu'il nous est possible « de devenir dieu même, par l'élection de la grâce, et. de nous unir à Toi, ô Créateur, par la manducation de ton Corps, ô Seigneur... [2] »

Celle vie intérieure intense ne s'arrête, pas aux heures de la journée, elle se prolonge dans l'obscurité de la nuit, lorsque tout semble mort dans le sommeil profond de la nature et des hommes :

« Lorsque mes paupières so fermeront,
que le regard de mon cœur ne s'obscurcisse point,
mais se dilate, sc rassérène, s'embellisse,
qu'il s'irradie en Toi, Seigneur Jésus-Christ,
dans un flamboiement inextinguible [3] ! »

La vie d'ici-bas n'est qu'un parvis de celle d'en haut :

« Veuille par ce pont désirable, droit et sans détour,
et par celte échelle montante, très élevée,
qui mène au ciel cl qui ne peut être empruntée que par les saints,
m'attirer et me présenter à Ion Père béni au Nom redoutable,
ô Bienfaiteur, sous la conduite de ton Esprit
pour m'unir à Toi d'une manière éternelle [4]. »

De celle union, le Christ donne parfois une jouissance anticipée à SCS serviteurs. Lui qui s'csl livré pour nous Λ la mort de la Croix avec toutes scs amertumes (cf. 77'- Prière), lui qui a eu le cœur percé pour manifester son amour pour nous, il n'attend pas le Paradis pour se montrer à Grégoire, son ami, mais voici que dans une vision spéciale il se révèle â lui. Plusieurs fois au cours de ses *Élégies,* Grégoire fait allusion à celle vision sans la détailler : « Celui que j'ai vu de mes

1. 32· Prière, § 3.
2. 52· Prière, § 2.
3. 91 · Prière. § 3.
4. 92« Prière, § U

propres yeux ». Et encore : « Je T'ai vu Toi-même plein de sollicitude pour moi ce qu'il ne m'est pas permis d'écrire ici — et je n'ai pas été couvert de confusion 2. »

Grégoire rejoint Pascal pour chanter la misère et la grandeur de l'homme. L'homme a péché, oui. Mais le Christ est venu pour le sauver et lui donner la vie éternelle. C'est à l'homme de reconnaître humblement sa misère, d'espérer en la miséricorde île Dieu, de se relever cl de mener désormais une vie qui plaise à Dieu.

On aura noté l'équilibre foncier île celte spiritualité. Bien de plus « orthodoxe » que cette notion de l'abîme qui sépare la créature du Créateur, que le sentiment «lu péché et de la pénitence, â condition de dépasser ce stade, pour se jeter en Dieu, croire en son amour et faire confiance ù sa grace. Selon leur tempérament ou leurs expériences personnelles et aussi selon leur époque, les spirituels seront plus sensibles à l'un ou ή l'autre aspect. Mais il ne faut pas que, dans leurs œuvres, l'intensité spéciale qu'ils apportent à exprimer un point de vue nous cache l'autre. Ce ne sont pas des théoriciens s'exprimant doctoralemcnt. Ce sont des psychologues, attentifs aux manifestations du fait religieux, tel qu'ils le vivent dans leur expérience personnelle. L'accent mis par Grégoire sur sa misère, sur la nécessité de renoncement ne trahit pas une doctrine erronée, il provient d'une optique très personnelle, d'une sensibilité religieuse affinée et. se trouve d'accord avec la spiritualité monastique de l'époque et. on peut le dire, de toutes les époques.

1. 27· l'riÎT.·, § 3.
2. 20' l'rién·. s 2.

V. — LE POÈTE.

Grégoire a une haute idée de sa mission. En tant que poète, il estime qu'il traduit les sentiments de ses contemporains et même de tout chrétien. Mais la valeur universelle de son œuvre n'a pas été acquise au détriment de l'accent personnel.

Une imagination débordante au service d'une grande sensibilité, n'est-ce pas la marque de toute grande poésie ? Celle sensibilité, nous l'avons déjà rencontrée en analysant les thèmes de iVorefr. Elle donne le ton à l'ensemble de l'œuvre. Mais elle a trouvé dans l'imagination de Grégoire un outil parfaitement adapté à son expression. L'imagination n'est pas séparée de la sensibilité : elle est à son service. Les images ne sont parfois si hardies que parce qu'elles sont la traduction exacte d'une sensibilité aiguë. Elles n'ont rien du procédé littéraire. Grégoire a un tempérament de poète.

Mais sa technique est déficiente. Son art laisse à désirer. Grégoire se répète, parce qu'il ne sait pas choisir et sans doute aussi parce qu'il n'arrive pas à s'exprimer comme il le voudrait ; il ne trouve pas l'expression, à la fois exacte et poétique, qui traduirait parfaitement ce qu'il ressent. Il lui arrive' encore de tomber dans l'emphase, voire dans l'obscurité, sous le flot des pensées et des sentiments qui submergent son âme.

Et, malgré tout, c'est un grand poète. A l'époque où il apparaît, il est un novateur, car il introduit la poésie lyrique dans la littérature religieuse de son pays. Très personnel en son expérience religieuse, il exprime cependant des vérités; et traduit des sentiments qui sont de tous les temps. A ce titre, il appartient à la littérature universelle.

Vf. — TEXTE, COMMENTAIRES ET TRADUCTIONS DES *PRIÈRES.*

A. Manuscrits.

Les manuscrits des *Prières* sont très nombreux ; ils s'étalent du xn® au xvm® siècle. On les trouve un peu partout : Erevan, Jérusalem, Venise, Rome, Paris, Bzommar, San Francisco, etc.

Pour l'ensemble des écrits de Grégoire, Archavir Mekhitarian, dans son livre *Grégoire de Narek, Les Odes,* Érévan, 1957, p. 37, parle de quelque trois cents manuscrits. Nous ne voulons signaler ici que quelques-uns des plus importants pour le texte des *Prières,* en suivant un ordre chronologique.

1) Λ Érévan, Pavillon des Manuscrits, le ms. 1568, primitivement 156! d'Elchmiadzin. Il a été copié en 1173 et a appartenu à Nersès de I.ampron.

2) A Rome, Bibliothèque Vaticane, le ms. arm. n® 4, écrit en 1226. Caractéristique importante : les *Prières,* au lieu d'être au nombre de 95, atteignent le chiffre 100. Le désir d'un chiffre rond a fait morceler en deux les Prières 28e, 33® cl 34® et en trois la Prière 75e ».

3) A Érévan, le ms. 2929, écrit en 1257,divise pareillement les Prières en 100 au lieu de 95.

1) A Venise, Bibliothèque des Pères Méchitaristcs, se trouvent quatre vieux manuscrits : le ms. 988, écrit en 1323 ; le ms. 588, écrit en 1324 ; le ms. 175, écrit en 1347; le ms. 1027, écrit en 1365. Nous avons pu consulter ces manuscrits.

5) A Paris, Bibliothèque Nationale, le ms. arm. 132, écrit en 1371, que nous avons consulté. Les Prières y sont au nombre «le 95 *.

1. Ci. Cardinal E. Tissebant, *Codices Arment Bibliothecae Vatican* Rome, 1927, pp. 221-224.

2. Cf. F. Macler, *Catalogue des mss arméniens et géorgiens de la Bibliothèque Nationale,* Paris, 1908.

Qu'elles soient au nombre de 95 ou de 100, les *Prières* sont reconnues depuis la plus haute antiquité, par tous les mémoriaux et colophons des manuscrits, sans aucune discordance, comme étant l'œuvre de Grégoire de Narek.

Signalons, pour finir, l'existence à Venise d'un très beau manuscrit enluminé, n° 603, écrit en 1763.

B. Éditions.

Les *Prières* du Narek sont l'œuvre qui, après les Évangiles et les Psaumes, a connu le plus d'éditions chez le peuple arménien : presque une cinquantaine.

La première édition lut entreprise à Marseille en 1673, mais elle resta inachevée à cause de la mort de l'éditeur, le prêtre Oskan ; des éditions complètes parurent à Constantinople, puis à Venise, à Jérusalem, à Smvrnc, à Paris (I860), à Tiflis x...

On peut se procurer facilement le texte original des *Prières* à Venise (chez les Pères Méchitaristes) ou à Jérusalem (au couvent Saint-Jacques).

C. Commentaires.

1) Au xii° siècle, S. Nersès de Lampion a commenté la 33° Prière, § 4-5, adressée au Saint-Esprit, dans son *Explication des prières de la Messe.*

2) En 1745, Jacques Nalian, patriarche de Constantinople, fait un commentaire complet du *Narek,* «les *Panégyriques* et des *Kants* (= Trésor) «le Grégoire et l'imprime dans la même ville en un ouvrage monumental «le l 136 pages sur double colonne.

3) En 1801, Gabriel Avédikian, Méchitariste, savant renommé, public un travail analogue, sous un format plus modeste, dans son livre *Narekloudz* (= solution du Narek); l'ouvrage fut réédité en 1822 et 1859, toujours à Venise. Le texte «les *Prières* est celui qui avait été établi d'après les meilleurs manuscrits et imprimé à Constantinople. Avédikian donne en outre dans son Commentaire les variantes importantes d'après deux autres bons manuscrits l'un de 1325 et l'autre non daté.

1. Cf. Arsène GiiAZtKiAN. Mécbltnristc, *Nouvelle Bibliographie armfnie, et Eneyelopédie de la oie arménienne* (1512-1005), Venise, Saint-Lazare, l'.l 1012, s. *o. : Grigor Narekalzi,* col. 471-500.

C'est sur ce texte d'Avédikian (3e édition, 1859) que nous avons fait toute notre traduction, sans nous laisser influencer par aucune «les traductions en arménien moderne. Les notes si pénétrantes de l'éditeur nous ont clé précieuses pour éclaircir les passages obscurs.

Nous avons transcrit le texte de Grégoire sous sa forme rythmique, et nous l'avons divisé en strophes, afin d'en faciliter la lecture et de permettre de le mieux goûter.

4) On trouve encore certains manuscrits qui rapportent un commentaire ancien du Narek, attribué â Sarkis ou à Nersès «le Lampion. L'étude pertinente d'Avédikian dans son *Narekloudz,* 3e édition, p. xi-xn, montre que l'auteur ne doit être ni Sarkis, ni Nersès de Lampron, mais un écrivain médiocrement érudit du xiv® siècle, de la région de Cilicie, prolixe pour ce qui est aisé cl habile à escamoter l'explication des passages difficiles.

D. Traductions.

Aucune traduction complète n'a été faite jusqu'ici des *Prières* en une langue étrangère européenne. Comme traductions partielles, nous avons :

1) Félix Nève : *L'Arménie chrétienne et sa littérature,* Louvain, 1886. Au chapitre » S. Grégoire de Narcg, notice littéraire et bibliographique », pp. 256-2Ô7, «leux Prières sont traduites : la 41e et la 80e.

2) Archag Tchobanian dans la revue *Mercure, de France,* t. 36, nov. 1900, pp. 369-105, donne un article, important : » Grégoire de Narek ». L'auteur traduit, en s'efforçant à l'exactitude, une trentaine de fragments «les *Élégies,* qui représentent environ 5 % de l'ouvrage entier.

3) L'arménologue Ubaldo Faldati a traduit en italien deux Prières : la 12e cl la 80e, dans son article « Liriche mistiche ‹li S. Gregorio di Narcg », de la revue *liessarione,* t. 38 (1922), pp. 144-148.

4) Luc-André Marcel, dans son livre *Grégoire de Narek et l'ancienne poésie arménienne,* éd. des » Cahiers du Sud ▮, 1953, 140 p., présente la traduction et *adaptation* de trente et un fragments des *Élégies,* plus quelques *Odes.* Ces fragments représentent environ 6 ù 7 % de l'ouvrage entier. La plupart ont été publiés d'abord dans la revue *Cahiers du Sud.* n,)ß 299 (1950) et 309 (1951). Sur ces trente et un fragments, seize se trouvent chez Tchobanian, dans l'article mentionné plus haut «le la revue *Mercure de France.*

Luc-André Marcel, dans la traduction qu'il offre au public, montre des qualité poétiques dignes d'admiration et une réelle sympathie pour la littérature arménienne. Mais pourquoi ne donne-t-il aucune référence et ne dit-il pas ce qu'il doit à Tchobanian ? Il ne fait aucune distinction entre la traduction proprement dite de Grégoire et ses adaptations personnelles. — Quelques erreurs théologiques se sont aussi glissées dans ces « traductions », probablement par la défaillance des arménisants qui l'ont aidé.

Ces remarques ne nous empêchent pas de savoir gré à Luc-André Marcel d'avoir révélé, en France et dans d'autres pays, l'existence, en la personne de Grégoire de Narek, d'un grand poète ignoré. Son livre aura créé chez les lecteurs le désir de posséder un jour le texte intégral.

5) Nous-mème, en attendant l'édition de cette traduction complète des *Prières,* avons publié en français les 'lle et 80e dans la revue *Proche-Orient Chrétien,* .Jérusalem, juillct-sept. 1953, pp. 233-236, et les 5e, 89e et 94e dans *La Vie Spirituel^,* Paris, fév. 1955, pp. 182-191.

Il existe aussi des traductions de quelques prières ou de certains fragments en turc, en arabe, en anglais, en italien et en russe.

Si nous n'avons dans aucune langue européenne la traduction intégrale des *Prières* de Grégoire, en revanche nous en possédons trois traductions en arménien moderne occidental. Comme l'original des *Élégies* est écrit en arménien ancien des xc-xic siècles, difficile à lire couramment, aujourd'hui, des écrivains du xx® siècle ont voulu en faciliter l'intelligence :

1) Missak Kotchounian, sous le pseudonyme de « Kassim » (anagramme de son prénom), en 1902, à Constantinople. Pour être sûr d'être compris, il lisait sa traduction d'abord à sa mère.

2) Mgr Torkom Kouchaguian, en 1926, au Caire. Son style est beau et coulant.

3) Mgr Karékine Khatchadourian (actuellement patriarche arménien de Turquie), Constantinople, 1926. Le même auteur a fait imprimer à Buenos Aires, en 1918, un ouvrage monumental, texte et traduction rythmée.

Une traduction rythmée, bien réussie, mais en arménie oriental, par Mekertitch Khéranian vient de paraître à Érvan, fin 1960.

Le projet de noire traduction remonte à 1947 : nous y fûmes encourage par nos professeurs de la l'acuité de 'rhéologie de Fourvièrc et par les directeurs de « Sources Chrétiennes » qui acceptèrent notre proposition. Une première rédaction reçut l'approbation du professeur IX Joseph Karst et du P. Louis Mariés ; les remarques de l'un et de l'autre nous furent très utiles, en nous obligeant à plus de précision cl à plus de fidelité au mouvement de la pensée de Grégoire. La période suivante fut consacrée aux retouches ; ce ne fut pas la moins longue, cause surtout de notre souci de retrouver la forme rythmique des *Prières* cl de la rendre sensible dans la traduction. La poursuite de la traduction idéale nous a souvent paru ardue, tant la poésie du texte se présentait comme la cime inaccessible d'une haute montagne.

Nous remercions très sincèrement tous ceux qui nous ont encouragé et aidé dans notre travail : le P. Louis Mariés, M. le professeur Dr Karst, les RR. PP. H. de I.ubac, F. de Lanversin, Jean Mécérian, Cl. Mondésert.

Nous exprimons notre très vive et très particulière gratitude au R. P. Gabriel Ncyrand, qui, malgré de multiples occupations, a bien voulu consacrer un temps précieux à la révision de toute notre traduction ; scs remarques judicieuses nous furent très profitables.

Remarques à propos des notes.

1. Les citations bibliques sont traduites telles que nous les trouvons dans le texte de Grégoire, mais, dans les références, l'ordre des livres, chapitres cl versets de l'Écrlture est conforme à celui de la *Bible de Jerusalem.* Les allusions et les réminiscences sont précédées de *cf.*

2. Les commentaires de Gabriel Avédikian, Méchitariste, et l'ouvrage de Mgr Khatchadourian nous ont pour une bonne part facilité la tâche dans la recherche des références bibliques, mais nous les avons vérifiées et complétées.

3. Dans notre traduction, nous avons supprimé en tête des chapitres la formule qui se trouve dans les manuscrits Cl les textes imprimés : « Addition nouvelle au gémissement redoublé par le même Veilleur pour la même requête, avec des paroles de supplication, »

VU. — BIBLIOGRAPHIE.

Nous signalons ici les ouvrages plus fréquemment consultés pour notre travail.

A. En français.

1) François Tournebize, s. j.» *Histoire politique et religieuse de ΓArménie,* Paris, 1900.

2) Frédéric Macler, traduction de *VHistoire Universelle.* d'Étienne Asolik de Tarôn, Paris, 1917.

3) René Grousset, *Histoire de l'Arménie, des origines à 1071,* Paris, 1917.

4) Paul Peeters, s. j., « Sainte Sousanik, martyre en Arméno-Géorgie » dans *Analecta Bollandiana,* t. LUI, 1935, pp. 5-18 et pp. 215-307.

5) Jean Mécérian, s. j., *La Vierge Marie dans la littérature médiévale de l'Arménie : Grégoire de Narek et Nersès de Lampron,* Beyrouth, 1954. Primitivement paru sous forme d'article dans la revue *Al-Machriq,* mai juin 1954.

6) .Joseph Karst, article *Nareg ou Narcgatsi Grégoire.,* dans *Dictionnaire de Théologie catholique,* I. XI, 1Tf partie, col. 24-26.

7) Ircnée I Iausherr, s. j., article *Arménienne (spiritualité),* dans *Dictionnaire de Spiritualité,* t. I, col. «862-876.

B. En Arménien.

1) Khosrow lb Grand, évêque d'Anlsévalsik, *Explication des prières de la Messe,* Venise, 1869.

2) K. Zarbhanalian, *Histoire de l'ancienne littérature arménienne, IV-XJII* siècle,* Venise, édition de 1932.

3) Archag Tchobanian, *Portraits,* Paris, 1921.

4) Mgr Kind I). Ghazarian, *U Anachorète oriental et Narek,* Jérusalem, 1937.

5) Ruben Rakoupian, *Grégoire de Narek,* New York, 1939.

6) Bamazasp Oskian, Méchitariste, *Les couvents de Vaspoiirakan-Van,* Vienne, 1910.

7) Manouk Abéghian, *Histoire de la littérature arménienne,* I. I, Érévan, 1944. Étude sur Grégoire de Narek, pp. 511-569.

8) Cyrille Kibarian, Méchitariste, *Histoire de la littérature arménienne,* t. I, des origines jusqu'à 1300, Venise, 1944.

9) Mgr Yéghiché Derdérian, *Narek dans la littérature arménienne,* Jérusalem, 1917.

10) Krikor SaraeiaN, *Grégoire. de Narek et son livre de Prières « Narek»,* Fresno, California, 1951. Ce livre contient à la fin un résumé en anglais.

11) Mekertitch Mékèrian, *Grégoire de Narek,* Érévan, 1955.

12) Archavir Mékiitarian, *Grégoire de Narek. Les Odes,* Érévan, 1957.

13) Le pasteur Yéghia Kassouny, *Histoire de l'ancienne éducation arménienne,* Beyrouth, 1959.

N. B. — Outre ces ouvrages, on trouve encore des éludes sur Grégoire dans tous les livres de littérature arménienne qui parlent des écrivains des x«-xi<» siècles, et souvent dans les revues arméniennes.

LE LIVRE DE PRIÈRES

PREMIÈRE PRIÈRE

Du fund du cœur
colloque avec Dieu.

I

La voix de mes soupirs,
le gémissement de mon cœur,
le cri de mes lamentations,
vers Toi je les élève en offrande,
ô Toi qui vois les secrets.

Je Te présente le sacrifice des désirs brûlants
de mon esprit agité,
et le plaçant sur le feu de mon âme désolée et ardente,
par l'encensoir de ma volonté je Te l'envoie.

Mais regarde-le, accepte-le en odeur de suavité,
ô Compatissant,
plus que le sacrifice d'holocauste,
offert dans une fumée épaisse,
Reçois la composition de mes brefs discours
comme agréable,
et non comme digne de colère.

Des profondeurs de ma chambre secrète,
qui recèle pensées et sentiments,
que sorte et monte aussitôt vers Toi
mon oblation volontaire, moi qui suis une victime pensante :
qu'elle brûle en holocauste
par la vertu de la graisse
dont je suis engraissé [1].

1. Expression à résonance biblique. Elle Indique ici le don total quo le saint désire faire de lui-même ʌ Dieu par ces Prières.

Que devant Toi ma plaidoirie,
mêlée de supplications,
ô Puissant,
ne paraisse pas intolérable,
comme l'élévation des mains de Jacob *, le prévaricateur,
selon les protestations d'Isaïe3,
ni comme l'injustice de Babylone
ainsi que l'indique la parabole du Psaume 72e 4 :

mais, qu'à la manière de l'encens agréable
qui embaumait la Tente de Silo J,
relevée et restaurée par David
pour y déposer l'Arche, ramenée d'exil,
symbole de mon âme perdue cl à nouveau retrouvée —,
elle trouve bon accueil auprès de la volonté.

II

Mais |a voix redoutable de ton Jugement de rétribution
résonne fortement dans la vallée de la vengeance e.
fait naître douloureusement en moi un double soulèvement
en lutte l'un contre l'autre,
manifeste dès maintenant des mouvements et des commotions opposées
qui se révèlent dans mon âme :

des foules tumultueuses
se frappant les unes les antres
avec l'armure et le glaive,
des troupes de pensées,
les mauvaises contre les bonnes.
et qui me mènent captif vers la mort,
comme le fit l'antique événement ',
survenu en moi avant la grâce :

1. Jacob désigne le peuple d'Israël, qui s'est souvent livré à l'injustice et à l'idolâtrie.
2. Cf. *Is.* 1. 10-20.
3. Cf. *Dan.* 13. 3; la chaste Suzounr accusée et condamnée par les deux vieillards iniques.
•1. Cf. *Ps.* 73 (72). 7-8.
5. Cf. *II Sam.* 6» 17.
G. Cf. Joéf 1, 2.
7. Le péché originel.

mais l'éhi du Collège apostolique, Paul,
comparant avec (la Loi) de Moïse
la Rédemption du Christ,
montre celle-ci victorieuse '.

Si, en effet, « proche est. le jour du Seigneur [1].
comme le dit l'Écriture *,
dans l'espace étroit de la Vallée de Josaphat [2]
et du torrent du Cédron [3, 5]
Tribunaux exigus pour les jugements en des temps historiques,
qui, par la vie de ce siècle,
figurent pour moi les choses à venir,
davantage donc encore s'est rapproché de moi
le Royaume du Dieu qui s'est incarné [4] :

c'est pourquoi (Dieu), me trouvant grandement responsable
de nombreux torts usuraires,
me blâmera en vérité pour chacun d'eux,
plus qu'autrefois quand sa main s'est élevée
pour frapper les Edomites et les Philistins [6],
et les autres nations barbares.

Car celle sentence a été marquée par des années,
mais le châtiment de mes dettes
a un terme qui n'a pas de fin.

. Épouvante, fosse et filet » d'où l'on ne peut échapper,
selon le prophète [7] et l'auteur des Paraboles [8],
sont arrivés, accompagnés chez moi d'une grande angoisse,
ù ma porte,
pour dépeindre dès ici-bas ma honte éternelle.

A Toi seul appartient d'accomplir cette merveille :
produire les remèdes qui rendent la vie

1. Cf. *nom.* 5, 15-20.
2. *Joét* 2. 1.
3. Cf. *Joël* 4, 2.
4. Le torrent de Cédron était l'endroit où l'on brûlait les idoles» où Ton Jetait ks impuretés du Temple. Ces actes sont considérés par le saint comme des jugements accomplis dans !<· temps et <µii annoncent h· Jugement dernier. Ci. *I Rois* 15, 13; *11 Chr.* 29. 16; 30. 1 L
5. CL *Le* 10. 9.11.
6. Peuplades ennemies qui entouraient Israël.
7. /.$. 24, 17. Jér. 48, 43.
8. Cf. *Proo.* 1. 27.

aux âmes tant angoissées par la crainte des châtiments,
ô Toi qui as tout expié,
Loué dans la gloire ineffable de ta Grandeur infinie,
dans les siècles des siècles.

DEUXIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

1

Et maintenant puisque le Dieu très-haut
tu L'invoques avec des lèvres humaines,
— Lui qui ne se laisse gagner que par les actes
et non point par le don corrupteur de l'éloquence ,

et que tu as toujours le cœur tourné vers l'Égypte l,
à qui donc te comparerai-je ici
à l'aide des exemples les mieux appropriés,
ô mon âme coupable ?

Oui, je suis digne de partager le châtiment de Sodome qui a été détruite *.
Je suis le plaideur de Ninive, réduit au silence *.
Je suis un étranger moins courageux que ne l'a été la Reine du Midi 2 3
Je suis plus lâche que Chanaan \

Je suis plus entêté qu'Amalec ·.
Je suis plus incurable que la ville des idoles ',

1. Comme le peuple hébreu <l;tn* le désert du SlnaT, malgré tous les prodiges dont il fut favorisé de la part de Dieu.
2. Cf. *Gcn.* 19» 1-29.
3. Jonas.
1. Cf. *Malth.* 12. 42.
5. Chumian représente les peuplades qui habitaient la Terri· Promise avant l'arrlvéo d* Israël.
6. Cf. *Ex.* 17. 8-16.
7. Babylone. Cf. Jér. 51. 9.

vestige qui demeure de la révolte du vieil Israël,
mémorial conservé de la transgression de l'Alliance par Juda *.

Je suis plus digne d'être réprimandé que Tyr.
Je suis plus digne d'être réprouvé que Sidon *.
Mes mœurs sont plus dépravées que celles de la Galilée

Je suis plus impardonnable que l'incrédule Capharnaüm.
Me voilà blâmé comme Chorozaïm.
me voilà flétri avec Bethsaïde [illegible]

Je suis sans vergogne, malgré mes cheveux blancs, comme Ephraim.
Je suis une douce colombe, toujours par la sottise,
mais non par la mansuétude a.

Né de petits de lions, je suis un serpent personnifié, pernicieux ·.
Je suis une espèce d'œuf d'aspic, rempli de venin
Je suis une image des derniers châtiments <le Jérusalem,
selon la parole du Seigneur ·
et les oracles des Voyants ·.

Je suis une tente mise au rebut, arrivé que je suis à ma ruine.
Je suis les barres d'une porte, brisées, —
et un édifice spirituel, de nouveau souillé.

Je suis un bel héritage abandonné.
Je suis une maison bâtie par Dieu, délaissée,
selon les paroles écrites à l'avance
par Moïse v), David ll et Jérémie ".

Demeure intelligente,
atteinte de la lèpre,

1. Cf. .///·, 3, o-i i.
2. Cf. J». 23, 1-14. £·.·. 26.1 - 28. 23.
3. Les villes <!<· in Galilée n'ont pas ôté Adèle* à la parole du Christ.
4. Cf. *Mallh.* 11. 21-23.
5. Cf. *Os.* 7. 9-11.
6. Cf. *Is.* 30. G.
7. Cf. *Is.* 59. 5.
8. Cf. /.<· 21. 20-24.
9. Cf. *Jêr.* 30, 7. *Lttm.* 1. 7. *Dan.* 9. 27.
10. Cf. î>«». 14, 43-15.
11. Cf. *Pt.* 78 (77). 62.
12. Cf. *Jir.* 12. 7-13.

j'avais été raclée durement par la pénitence,
affermie par la Loi,
enduite d'argile avec une douceur caressante :

trouvée incapable de guérison,
j'ai été démolie à nouveau par la main du Bâtisseur,
jetée dehors par un juste châtiment
sur l'ordre du Puissant
en un lieu impur,

rejetée et éloignée à une grande distance
sans aucune indulgence

Je suis le talent enfoui dans la terre par malice,
à l'exemple de l'ingrat qui a perdu le dépôt confié,
que nous fait, voir l'Évangile *.

II

Mais Toi, ô Dieu,
Toi, Dieu des esprits et de toute chair,
selon la profession de celui qui fut orné de la grâce divine
Toi qui es longanime et plein de miséricorde,
suivant la parole de saint Jonas 4,

fais-moi la grâce de mener à bien
pour le bon plaisir de ta volonté bénie,
au moment où je viens de le commencer,
ce livre de Prières et de Chants de Lamentation.

Et moi qui sème mes paroles en pleurant 4
au début du chemin qui doit par degrés me faire monter
vers les demeures que Tu nous as préparées,

puissé-jc, parvenu au terme du rassemblement de la moisson,
revenir dans l'allégresse avec la plénitude du pardon
et le fruit bienheureux des bonnes gerbes !

Ne donne pas à mon cœur un amour stérile *
comme à Israël,

1. Cf. *Uv.* 11. 33-15.
2. Cf. *Matth.* 25, 25
3. Moïse. Cf. *Nontbr.* 16, 22.
4. Cf. *Jonas* 4, 2.
5. Cf. *Ps.* 126 <125), 5.
6. Littéralement : · entrailles stériles ·. Cf. *Os.* 9, 14.

ni à mes yeux des sources taries [1],
ô Tout-Compalissant.

Exauce-moi, moi qui Te supplie avec mon intelligence,
ô Puissant et Miséricordieux,
avant meme que Tu n'exauces le ciel,
et que le ciel n'exauce la terre,

et celle-ci, le blé, le vin et l'huile,
et ceux-ci, Israël [2].

El que l'intercession des êtres célestes auprès de Toi
obtienne scs effets sur mon Ame
plus que sur les éléments corruptibles.

Toi, Tu es créateur,
et moi, argile :
Révèle-moi, hésitant que je suis,
au seuil de ces prières de gémissement,
ta suave volonté,
pour être fortifié ici-bas,

afin que, lorqu'en haut le ciel sera ouvert,
je ne sois pas impropre ù supporter
la jouissance de la lumière,
et que, comme la substance de la cire,
je ne sois pas consumé et anéanti.

O Toi qui me rends courage dans ma détresse,
selon la parole de celui qui T'a adressé des prières avec des cris [3],
loi qui me donnes force dans ma défaillance
et vie dans l'usure,
où me met le remords de mon esprit
et non pas la fatigue et la peine
que prend mon désir à Te chercher,

reçois l'offrande de mes Prières
et donne-moi l'aumône de les grâces.
Accueille ce rien de ma faiblesse
et accorde-moi ton grand bienfait de la part de ta Puissance.

Donne de la force aux paroles de contrition
en nous envoyant, «les hauteurs l'Esprit
par tes oracles divins placés dans ce Livre.

1. Littéralement : « mamelles desséchée» ·. CL *Os.* 9, 1-1.
2. CL O*. 2, 23-24.
3. Isaïe. CL *is.* 25, I.

Accorde-moi, ô Bienfaiteur,
afin de mettre en lumière la vérité de la parabole d'Isaïe *,
accorde-moi, bien que je sois digne de la mort,
au lieu du cuivre de ma voix méprisable, l'or de ta grâce ;
au lieu du fer noir et informe que je suis, l'airain splendide,
— symbole des vertus
l'airain flamboyant du Liban.

Pourquoi cndurcis-Tu le cœur du miserable que je suis,
qu'il n'aille point Te craindre #,
ô Indicible et Redoutable ?

Que je ne sois pas infructueux dans mon petit labeur
comme le semeur qui travaille vainement sur un sol improductif !

Ne permets pas
que j'aie les douleurs de l'enfantement et que je n'enfante pas ;
que je inc lamente et que je ne verse pas de larmes ;
que je médite et que je ne soupire pas ;

que j'amasse des nuages et qu'ils ne sc résolvent pas en pluie
que je coure et que je n'atteigne pas le but ;
que je crie et que Tu ne m'entendes pas ;
que je supplie et que je reste sans un regard de 'foi ;

que j'implore et que je ne trouve pas de miséricorde ;
que je conjure et ne reçoive aucun secours ;
que j'immole et que mon sacrifice ne fume pas 3 ;
que je Te voie et que je sorte les mains vides !

Exauce-moi avant que je T'invoque *,
d Toi seul Puissant.

Ne me châtie pas, malfaiteur que je suis,
avec les châtiments de tourments insolvables
pour le nombre de jours où j'ai vécu dans le péché !

Sauve-moi, ὐ Compatissant.
Exauce-moi, ô Miséricordieux.

1. CL *Is.* 60, 17.
2. Cf. *Is.* 63. 17.
3. Pour que le sacrifice fût complet cl ttgrénble à Dieu, il devait fumer Cf. *Lfo.* 3, 3-5. *1 Sam.* 2. 15.
4. Cf. *!s.* 65, 24.

Agis avec bonté à mon égard Toi qui pardonnes.
Épargne-moi, ô Longanime.

Protège-moi, ô Refuge.
Accorde-moi tes bienfaits, (Dieu) fort.
Délivre-moi, ô Tout-Puissant.
Vivifie-moi, Rénovateur.

Relève-moi, ô Redoutable.
Illumine-moi, ô Très-Haut.
Guéris-moi, Toi qui sais et peux tout.

Sois-moi propice, ô Inscrutable.
Accorde-moi tes présents, ὐ Libéral.
Pare-moi de ta grâce, ô Toi qui es sans envie.

Réconcilie-moi, 'l oi qui n'es pas sujet aux passions.
Accueille-moi, Toi qui ne gardes pas rancune.
Efface mes dettes, ô Béni.

Si, les yeux fixes, je considère
le spectacle des deux châtiments x,
qu'au jour du malheur j'aperçoive tou salut,
ô Espérance cl Providence !

Si j'observe dans les hauteurs avec attention
la voie effrayante qui environne tout,
que ton Ange de paix vienne suavement à ma rencontre.

Fais-moi voir, Seigneur,
au jour de ma sortie quand j'exhalerai mon souffle,
un pur esprit qui du milieu des Bienheureux du ciel
vienne à moi dans la Lumière
et me rejoigne avec le don de ton amour !

Du milieu des Justes qui sont morts,
fais venir jusqu'à moi quelqu'un de compatissant.
Au jour du désespoir, malgré ma méchanceté,
accorde-moi un bienfait surprenant.

Loin de Toi, ô Loué,
Toi qui es le salut de tous,
la pensée d'envoyer ù la rencontre de ta brebis malade
un fauve cruel comme compagnon de route :

pour moi qui suis mort par le péché Tu es Vie incorruptible,
pour moi, ruiné de dettes, Tu es la Rédemption.

1. Celui du corps et celui de l'Anie.

Grégoire tie Narek.

III

Est-ce que Tu oublieras de faire le bien, ô Espérance ?
N'auras-Tu pas égard à la compassion, ô Providence. ?
Changeras-Tu ton amour pour les hommes, 6 Immuable ?

Suspendras-Tu ton don de la vie, ô Immortel ?
Abandonneras-Tu la miséricorde, ô Fruit bienheureux ?
Laisseras-Tu se faner la gracieuse fleur de ta suavité ?

Voueras-Tu au déshonneur la substance glorieuse de ta richesse ?
Vas-Tu changer la gloire de tes cheveux, ô Très-Haut [1] ?
Ne garderas-Tu pas le bel ornement de ta magnifique couronne ?

Si la Béatitude est le propre des miséricordieux
Toi qui es le Royaume même,
rempli que Tu es du désir (de sauver),
n'accorderas-Tu pas le salut total ?

N'oiTriras-Tu pas le remède à mes plaies ?
le baume à mes blessures ?
la guérison à mon infirmité ?

Ne fcras-Tu pas lever la lumière dans les ténèbres
sur moi qui espère en ta puissance,
ὐ Toi qui donnes la vie à l'univers ?

Toi seul, en effet, détiens la gloire par Toi-même,
essentiellement et dans une éternité permanente.
Tous les êtres témoignent en ta faveur,
ô Béni el Glorifié dans les trois éternités
et au delà de la mesure des frontières des éternités iinagi-··nables.

Amen.

1. Cf. *Apoc.* 1, **n.**
2. Cf. *Mallh.* 5, 7.
3. Le passé, le présent et l'avenir.

TROISIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Mon'Seigneur, ô Seigneur.
Dispensateur de «Ions, Toi dont l'essence est d'être bon.
Toi qui régis tous les êtres avec équité,
qui seul as créé toutes choses de rien.

O Glorifié, Inscrutable, Redoutable,
Effrayant, Terrible, Fort,
ô Toi dont on ne peut supporter la véhémence.

O Inaccessible, Insaisissable, Incompréhensible,
Indicible, Invisible, Insondable,
Impalpable, Impénétrable.
Toi qui es sans commencement, hors du temps.

Science où il n'y a point de brume,
Regard qui point ne se dédouble.
Essence véritable, à la fois éminente et humble,
Existence bénie.

Orient sans ombre, Rayon tout éclatant,
Toi qu'on proclame. Lumière.

O Confiance infaillible, Repos sans désœuvrement,
Sceau indélébile, Spectacle infini,
ô Nom dont on a porté témoignage.

Saveur «le suavité, Coupc d'allégresse,
ô Pain qui fortifies les âmes.

Amour étranger à toute obscurité,
indubitable Promesse.

Voile digne d'envie, vêtement inviolable,
Manteau désirable, Ornement de gloire.

O Grand qui nous tends la main, Refuge tant loué,
Grâce sans diminution, inépuisable Trésor.

Pluie incorruptible, Rosée qui descends à l'aurore.
Remède répandu partout, Toi qui guéris gratuitement,
qui donnes une double santé,
qui très puissamment encourages.

Invitation qui ne trompes pas, Bonne Nouvelle en tous points,
Roi qui honores les esclaves, Protecteur qui aimes les pauvres.
Donateur toujours riche, Recours sans obstacle,
irrévocable Décret, indéfectible Espérance,
longue Providence, ô Don sans repentance.

O Droite ouverte à tous, .Main à la pesée toujours juste,
Œil impartial, Voix consolante,
Annonce apaisante, Message d'allégresse.

O Nom vivant, 6 Doigt prévoyant,
infaillible Réussite, Toi dont la conduite est sans tricherie.
Volonté vivificalrice, Conseil sans félonie,
Toi qui honores sans jalousie, immensément capable.

Toi qui mets à l'étroit (notre intelligence) :
Vestiges introuvables, Sentier invisible,
incommensurable Image, Grandeur infinie.

Modèle qui n'a pas de semblable, Compassion qui n'as pai de pareille,
Miséricorde débordante, Condescendance digne d'être fètéi
ô Baiser sauveur

Que d'autres titres plus convenables que ceux-là
seraient encore à offrir à ta Divinité,
ô Béni, Loué, Célébré, Préconisé,
Annoncé, Proclamé, Renommé, Narré,
Supplié avec un désir sûr de n'être pas frustré.

Et tous ceux-là que nous ont inspirés
tes effusions de suavité,
ceux-là que les compositions des discours suivants voi mettre en lumière.

Par là Tu Te montres vigilant pour mon salut, ô Béatitud
comme si Tu T'étais régalé avec désir d'un repas appetissar

Ce n'est pas d'ailleurs que Tu sois glorifié par mon chai vain et futile
mais parce que Tu veux bien tenir mes petites supplicatio:
comme causes d'un grand salut qui vient de Toi.

i 11

El c'est à tous les âges du genre humain vivant sur terre
que s'adresse le chant de ce nouveau Livre de Lamentations
par son ordonnance et ses descriptions :
il reflète en lui-même et vilipende les mauvaises passions
de tous dans leurs manifestations,
en tant que l'auteur par une connaissance profonde
participe aux faiblesses de chacun.

Il s'adresse à tous les groupements très nombreux
des chrétiens de l'univers entier,
à ceux qui sont arrivés à la première heure,
aux appelés de la deuxième heure, :l l'âge adulte,
;l ceux qui furent embauchés à la fin du jour,
dans une vieillesse dont le labeur est bien mince :

aux coupables et aux justes,
nu superbe sourcilleux qui se complaît en lui-même,
et à celui qui, s'étant trompé, se juge soi-même ;

aux bons et aux criminels,
aux vaincus et aux braves,
aux esclaves et aux assujettis ;

aux hommes libres et aux seigneurs terriens ',
à ceux de la classe moyenne et à la noblesse héréditaire,
aux paysans et aux aristocrates ;

aux hommes et aux femmes,
il ceux qui commandent et à ceux qui obéissent,
aux gens haut placés et aux humbles,
aux grands et. aux petits,
aux notables et au menu peuple ;

aux cavaliers et aux fantassins,
aux citadins et aux ruraux,
aux rois altiers, maîtrisés par le mors du Redoutable ;

aux anachorètes qui conversent avec ceux d'en haut 1,
aux sages continents aux mœurs pures, consacrées au Seigneur,

1. En cette énumération si intéressante, l'historien trouve la nomenclature de la société féodale arménienne des x'-xi* siècles, avec ses différentes classes : royauté, noblesse, paysannerie, armée, bourgeoisie, menu peuple.

2. Après l'évocation de la société civile, c'est maintenant le tour do la société ecclésiastique : religieux, diacres, prêtres, évêques, patriarches.

aux élites sacerdotales à la conduite angélique,
aux évêques parés de vertus et vigilants,
aux patriarches primats dont le rôle est de consacrer et de gouverner.

Par ce Livre j'ai fourni, sous forme de Prières,
pour certains d'entre eux,
moyen de présenter (à Dieu) en suppliant leur requête,
et pour d'autres,
de bons conseils.

C'est par la force de ton Esprit que j'ai mis la main à l'œuvre
pour composer des Prières variées,
et pour présenter perpétuellement par ce livre
les demandes de tous ceux-là
à ta grande Miséricorde.

III

A ceux donc qui le liront avec un cœur pur,
opère la guérison de leurs âmes et la purification de leurs transgressions,
la remise de leurs dettes et la délivrance des liens de leurs péchés.

Qu'il y ait jaillissement de larmes pour ceux qui s'exerceront avec lui
et par son intermédiaire que leur soit octroyé
le don gratuit de la contrition désirée.

Qu'à moi aussi, Seigneur, avec eux soit de la part accordée
la grâce de la componction de la volonté,
et à eux par ma voix des soupirs qui T'agréent.

Que par ce Livre soient offertes pour moi leurs supplications,
et que par cette parole qui est mienne
leurs gémissements s'élèvent à ma place comme l'encens.

Qu'avec le goût agréable de ce chant de Lamentations
la grâce de la lumière pénètre et habile (en nous).

Si des âmes pieuses à ma suite viennent s'offrir à Toi par ce Livre-ci,
en même temps qu elles, pour qui Tu es la cause de la vie,
ô Compatissant, reçois-moi aussi.

Si quelque mienne sainte douleur par contagion fait pleurer des yeux,
que par Toi, ὐ Providence, sur moi aussi ces larmes tombent en pluie.

Si ce livre a quelque valeur et qu'il soit ordonné
au salut de ceux qui communieront à ces sentiments de vie,
que la volonté, ô Béni, daigne accorder
qu'il le soit pour moi aussi.

Si mon gémissement divinement agréable,
grâce à ces paroles tirées du secret (de mon cœur),
vient au devant de quelque âme,
que moi aussi par Toi, ô Très-Haut, j'en lire prolit avec elle.

Si une main pure avec un fin mélange d'encens s'élève vers loi,
qu'à ma voix vienne s'unir aussi la requête offerte par les suppliants.

Si ma demande multiforme vient à naître chez d'autres que chez moi,
qu'en raison de ce Livre elle me soit aussi par Toi une deuxième fois accordée.

Si ce sacrifice d'oraison personnelle trouve faveur devant Toi et Te plaît,
fais aussi que celui de nos aïeux Te soit offert par mon intermédiaire.

Si quelqu'un languit par l'ennui de quelque tristesse,
qu'il se dresse à nouveau en prenant ferme appui sur ces soupirs,
en espérant en Toi.

Si le rempart de la confiance est rasé par les péchés,
qu'avec ces blocs de pierre, taillés par ta Droite,
ô Protecteur, il soit bâti de nouveau.

Si le fil de l'espérance, tranché par le glaive des fautes, est rompu,
qu'il soit renoué derechef par ta volonté, ô Tout-Puissant,
avec un nœud bien noué.

Si un danger mortel de maladie spirituelle assiège quelqu'un,
qu'il trouve, par ce Livre le salut dans l'espérance de la vie,
tandis qu'il Te priera, ô Vivificateur.

Si par l'angoisse du doute quelqu'un a le cœur transpercé,
que, grâce à ta suavité, par ce Livre il en soit délivré et guéri.

Si quelqu'un, perdu de dettes insolvables.
vient à être englouti dans les profondeurs des abîmes,
qu'il vienne à la lumière, pris â l'hameçon de ces (pieuses) industries,
protégé par Toi.

Si quelqu'un, après s'être laissé engourdir par des tromperies,
vient par les œuvres de ténèbres à subir des torts,
qu'à nouveau il reprenne force par Toi, unique Asile,
une fois qu'auprès de Toi il aura trouvé refuge.

Si la cuirasse de la confiance se détache de l'âme de quelqu'un,
que par l'intermédiaire de ce Livre ta main la retienne
et la reboucle en même solidité.

Si, solitaire, loin de la vigilance des gardiens, quelqu'un erre,
qu'il attende par ce Livre Ton retour même en Personne,
ô Rénovateur.

Si un frisson de fièvre démoniaque
de je ne sais quel tremblement trouble quelqu'un,
qu'il revienne à soi grâce à ce Livre qui lui fait signe,
une fois qu'il aura confessé et adoré le mystère de ta Croix.

Si une tempête d'iniquité d'un vent dévastateur frappe soudain
le château du bâtiment qu'est le corps sur cette mer terrestre,
qu'elle se calme derechef quand (le bâtiment) T'aura rejoint
grâce au gouvernail de ces ailes.

IV

Fais donc de la composition de ce Livre de Lamentations,
commencé en ton nom, ὐ Très-Haut,
un remède de vie pour guérir les maladies
des âmes et des corps de tes créatures.

Ce que j'ai commencé, Toi, parachève-le.

Que ton Esprit y soit intimement uni.
Que le souille de ta grande puissance s'unisse
aux poèmes qui sont tiens et que ta grâce m'a inspirés.

C'est Toi, en elïet, qui donnes force aux cœurs découragés,
et qui reçois gloire de tous.

Amen.

QUATRIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

1

Et puisque j'ai commencé de parier avec Toi
qui tiens en main le souille vital de mon âme aux si nombreux péchés,
à juste titre tremblant d'effroi en une grande angoisse toujours je crains :

car redoutable et intolérable et échappant, à toute définition
est le souvenir de ton Tribunal inévitable, impartial,
où je serai réprimandé pour mes fautes,
ô Créateur du ciel et de la terre.

D'autant plus qu'il n'y a même pas de guérison
à mes plaies incurables, si graves en leur virulence,
aux piqûres, aux morsures
que me font les crocs de la bouche mortifère
de. celui qui donne la chasse à mon âme pour la perdre.

D'autant que, selon le Sage 1,
il n'y a point de place à l'apologie en temps de guerre,
cl que ce n'est point par la parole qu'on puisse se justifier,
ni sous un voile se réfugier,
ni sous des masques jouer la comédie,
ni avec, de feintes paroles venir à la barre,
ni grâce à des déguisements, — au grand jamais — tromper,
ni avec des paroles montées de toutes pièces mentir,
ni grâce à l'agilité des pieds s'enfuir,i.

i. et s. s.

ni tourner le dos,
ni coller son visage à terre,
ni fixer sa bouche â la poussière,
ni se cacher dans les profondeurs de la terre !

Car elles sont à nu pour Toi les choses cachées,
et à découvert les choses invisibles.

Ma justice s'évanouit et se réduit à un néant total ;
nies péchés sont manifestés et sans cesse augmentent ;
mes crimes demeurent, et moi, je suis perdu ;
le plateau de la balance de mes œuvres de justice est léger !
et celui (des œuvres) d'iniquité l'emporte aussitôt ;

les mérites de mes bonnes actions sont fondus,
et mes erreurs, pétrifiées :
le dépôt est perdu,
et dès à présent je me trouve sous le sceau de la sentence
la cédule de mort est écrite,
et le testament de la bonne nouvelle, détruit.

Le Bienfaiteur est contristé,
et l'Accusateur se réjouit ;

la troupe des Anges est allligée,
et Satan, transporté de joie, danse ;

les armées célestes se lamentent,
et celles de renier sont dans l'allégresse.

Les magasins de i'Homicide sont remplis,
et le trésor de Celui qui garde la vie, pillé ;

le parti de l'Ennemi reste debout,
et le présent que nous a fait le Possesseur (de cette vie) livré ;

le don gratuit du Créateur est oublié,
et l'on reste dans les lacs de celui qui perd ;

les bienfaits du Seigneur sont tournés en dérision,
et Bélial en est tout hilare ;

la source de la vie est close,
et le venin de l'arrogant Tyran m'atteint, moi pervers [1] !

1. Cf. *Dan.* 5» 27.
2. Cf. /Ipnc. 12» 15.

II

Ne serait-il donc pas souhaitable,
comme l'a prédit à l'avance la voix de l'Écriturc x,
de n'être jamais modelé au sein (d'une mère),
ni recevoir forme en scs entrailles,
ni progresser vers la naissance,
ni arriver à la lumière de la vie,
ni être inscrit au nombre des hommes,
ni se dresser et croître en taille,
ni être paré d'une figure gracieuse,
ni être bellement doué de la raison,
plutôt que d'être pris à la gorge
par tant «le dettes si terribles et si effrayantes,
que la dureté même des rocs ne peut porter
et encore moins la fragilité «les corps l

III

Et donc, ô Tout-Compatissant, fais moi, je T'en prie,
fais-moi largesse de la miséricorde :
c'est Toi-même en personne qui de ta propre parole
nous as fait de ta bouche cette prescription :
« Donnez ce présent-là à Dieu pour obtenir votre salut,
et soyez saints :
car je veux la miséricorde cl non le sacrifice » ».

Ainsi donc, sois exalté à nouveau, ô Béni,
par ce rappel,
Toi qui possèdes tout :
car c'est de Toi que tout vient ;
et. qu'à Toi gloire (soit rendue) par tous !

Amen.

1. Cf. *Job* 3, 1. *Jir.* 20, 14.
2. *Os.* 6, 6. *Mallh.* 9, 13; 12, 7.

CINQUIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

l

El à présent moi qui suis un homme né de la terre,
je suis occupé d'objets caducs, instables,
el je suis devenu fou par la folie de mon vin trompeur
en sorte que toujours je mens
et ne dis jamais la vérité *.

De quel front donc, après ces marques de blâme,
oserai-je me présenter à ton Tribunal,
ὺ juste Juge, Redoutable, Ineffable, Inénarrable,
Puissant, Dieu de tous ?

Car, mettant ici-même en parallèle
l'ingratitude <lc mon âme pécheresse
avec les bienfaits,
je montrerai le triomphe incessant de tes justes jugement
et la défaite perpétuelle de mes iniquités,

Toi qui m'as créé à ton Image glorieuse
frappé au coin de ta Majesté,
venant au secours de mon impuissance.

li

Tu m'as orné de raison,
Tu m'as fait resplendir par (ton) souffle *,
en esprit Tu m'as enrichi,
en sagesse 'Τη m'as fait croître.
en prudence Tu m'as confirmé ;

entre les créatures animées 'Τη m'as distingué,
(à mon être) Tu as uni une âme intelligente,
de la liberté Tu m'as paré.

1. Cf. Fs. G0 (59), 5.
2. Cf. *I Jn* 2. t.
3. Cf. Gen. I, 20-27.
L Cf. *Gen.* 2, 7.

Tu m'as engendré comme un père,
allaité telle une nourrice,
élevé comme un pédagogue.

Tu m'as implanté, impie que je suis, dans tes parvis
de l'eau vivifiante Tu m'as arrosé,
par la rosée «lu Baptême Tu m'as purifié,
grâce au ruisseau de vie Tu m'as fait prendre racine ;

de ton Pain céleste Tu m'as nourri,
de ton sang divin Tu m'as abreuvé ;

Tu m'as rendu le familier de l'inaccessible et de l'incompréhensible *,
mes yeux terrestres, Tu m'as enhardi (à les fixer) sur Toi,
de la lumière de gloire Tu m'as enveloppé ;

aux doigts charnels de mes mains impures
Tu as permis de s'approcher de Toi ;
vile et mortelle cendre que je suis,
tel un rayon de lumière Tu m'as honoré ;

dans ton amour pour l'homme,
que ton Père fort, redoutable, béni
devienne aussi (le Père) de mon indigne personne,
Tu l'as scellé.

Tu n'as pas brûlé ma bouche remplie de vanité,
lorsque je t'ai appelé « cohéritier » ;

Tu ne m'as pas réprimandé
quand j'ai eu l'audace de m'unir à Toi ;

Tu n'as pas émoussé l'acuité de mon regard
quand sur Toi je jetais les yeux ;

Tu ne m'as pas, lié de chaînes
avec ceux qui méritent la mort, frappé de bannissement ;

Tu n'as pas brisé le poignet de mon bras
«pii, impur, vers Toi s'élevait ;

Tu n'as pas tranché la ramure de mes doigts,
lorsque je Te palpais, Toi le Verbe de vie 3 :

1. Ct. *Pt.* 02 (01). 14.
2. Dans ce passage et les suivants. Grégoire fait allusion à son sacerdoce et y trouve des misons pour s'humilier davantage.
3. Cf. *1 Jn* 1, 1.

point ne m'ont couvert les brouillards *,
quand je T'offrais en sacrifice, ô Redoutable ;

Tu n'as pas broyé les rangées de mes dents,
quand je Te savourais, ô Infini * ;

Tη ne T'es pas, dans ta colère, détourné de moi
qui, tout en Te suivant, allais me détournant (de Toi),
comme tu le fis avec la maison égarée d'Israël 3 :

Tu ne m'as pas couvert de confusion dans ta selle de noces,
quoique je fusse indigne de tes danses et de tes chants ;

Tu ne m'as pas, à la vue de mes haillons,
inique que j'étais, réprimandé ;

Tu ne m'as pas, pieds et mains liés,
dans les ténèbres extérieures, rejeté «.

III

En échange de ces bienfaits de toutes sortes
et de ton pardon longanime,
ô Bienfaiteur, Béni et toujours en tout Longanime,
j'ai répondu, moi, mauvais débiteur,
par d'incalculables iniquités et de toutes sortes :

fautes charnelles cl spirituelles,
pensées secouées de violentes passions,
transports qui de force nous tirent vers la terre.

Voilà, mon Dieu et mon Seigneur,
ce que j'ai apporté en échange de tes si grands bienfaits ;
c'est par ces méchancetés qu'envers Toi je me suis acquitté,
selon la sentence de blâme, prononcée par Moïse 6,
pour avoir oublié la sagesse
et être resté, moi, l'amant de la folie.

Cette foule de bienfaits qui tant obligent,
par ma vainc conduite
je l'ai rendue effroyablement vainc ;

1. Cf. *1 iiois* 8, 10-12.
2. Par la sainte communion.
3. Cf. *Lév.* 26, 27-28.
4. Cf. *Mallh.* 22, 12-13.
5. Cf. *Detil.* 32, 5-6.

ces grâces de lumière indicibles,
accumulées par tes soins, ὺ Très-Haut,
dans une tempête de folie je les ai dissipées.

Et bien que souventes fois Tu aies su,
étendant ta main providentielle,
m'attirer ù Toi,
point n'y ai-je consenti,
justifiant l'accusation que le Prophète portait contre Israël ».

Malgré la promesse que dans un pacte je fis
de Te plaire,
je ne me suis même pas enfermé dans les limites de celle
Alliance -,

tout au contraire de nouveau j'ai perpétré les mêmes crimes :
je suis revenu ù ma première manière,
pour les épines des péchés j'ai labouré le champ de mon cœur
pour que fructifie l'ivraie.

C'est à moi que s'appliquent les sentences des saints et divins
Prophètes [2] :
Tu as, en effet, attendu de moi du raisin,
et moi en sa place j'ai produit des drageons épineux ;
je me suis changé en fruit détestable, acerbe,
moi, vigne dénaturée ;
j'ai voulu étreindre un vent inconsistant.

En tout cela perpétuellement ballotté,
ici cl là je vais à la dérive ;
ainsi que le dit le bienheureux Job [4] :
« sur un sentier dont on ne revient pas je me suis engagé [1] ;
sur le sable ce sont des monuments de folie que j'ai bâtis [5].

En portant mes pas sur la voie large j'ai été trompé
pensant atteindre la vie désirable ;
je me suis, de moi-même, fermé la route qui y monte ;
j'ai ouvert volontairement le gouffre de la perdition.

J'ai bouché l'ouverture de mes oreilles [7],
destinées à recevoir ta parole de vie ;
j'ai aveuglé l'acuité des yeux de mon âme
faite pour discerner le remède de vie.

1. Cf. 6, s.
2. Cf. fs. 78 (77), 10.
3. Cf. *Is.* 5, 2. *Jér.* 2, 21.
4. Joli 16, 22.
5. Cf. *Matth.* 7. 26.
6. Cf. *Matth.* 7. 13.
7. Cf. *Is.* 6, 10.

Je n'ai pas bondi hors de ces torpeurs où s'abandonnait mon esprit,
ù la voix de la trompette redoutable [1] :
j'ai été insensible â l'appel qui tristement annonce
le jom- où par l'épreuve du feu aura lieu le tri :

jamais je ne me suis réveillé de l'assoupissement de mon sommeil de mort,
qui ù la perdition me mène.

Je n'ai pas donné à ton Esprit un lieu où se reposer
en ma tente de chair [2] ;
point n'ai-je uni à la substance de mon âme
une partie des grâces, par Toi accordées :

c'est avec mes propres mains que j'ai appelé la perdition,
suivant l'auteur des Paraboles [3].
pour faire mourir mon âme vivante.

IV

Mais à quoi me sert d'agencer
ce petit cl infime nombre de termes
douloureux, cadencés,
tandis que (mes fautes) ont dépassé la mesure
et sont rebelles à la guérison ?

A Toi donc appartient de m'accorder la Vie,
mort que je suis quant à mon âme,
et de T'approcher sans me garder rancune
pour me visiter, condamné que je suis,
Fils du Dieu vivant.

A Toi gloire en lout.

Amen.

1. Cf. *Matth.* 21. 31.
2. Cf. Gen. G. 3: 8, 9. *San.* ›.·›.
3. Cf. *Sag.* 1. IG.

SIXIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Mais à présent, quel bien et quel profit puis-je obtenir
ù perdre courage,
en me laissant aller au gémissement de ma voix,

au lieu de rejeter dehors grâce aux pointes de feu de ma parole
les sanies accumulées de ma mortelle plaie,

ou de vomir avec des nausées
ce poids que j'ai sur le cœur, cette douleur accumulée,
cet embarras d'âme,
en ayant recours pour ainsi dire à un moyen rebutant,
en plongeant les doigts dans mon gosier ?

II

El puisque je n'ai pas été trouvé digne
d'aller le front levé, en gloire, parmi le chœur des saints,
dont les bouches sont pleines de riante liesse,
et les lèvres, d'allégresse,
suivant l'auteur des paraboles [1] et le Psalmiste *,
vers le second rang je me dirigerai,
pour mentionner ici en même temps ceux qui me ressemblent,
bien que, auprès de ce qui me manque en raison de ma mauvaise conduite,
mémo eux peut-être l'emporteront sur moi,
comme le pénitent sur l'impénitent.

Digne d'être fêlé a été .Manassé *
en considération de la multitude de mes dettes.[3]

1. Cf. *Job* 8. 21.
2. Cf. Ps. 149, 5.
3. Cf. II *IMs* 21. 1-18. *11 Chr.* 33, 1-21.

Digne d'honneur lui aussi, le Pharisien
en comparaison de mon affreuse impiété.

Digne de louange l'Enfant Prodigue *
en comparaison de la manière où sans retour j'ai transgressé ton Alliance.

Digne d'etre commémorée l'hypocrisie du tils d'Aniasias 3
auprès de ma si disgracieuse ingratitude.

Bénédiction est tombée sur le Larron *
qui reste requérant contre les incrédules.

Elle a été honorée, même la femme adultère ·,
la première mère de ceux qui font pénitence.

Pas moins que ne le fit Pharaon ",
ce cœur que Tu m'as créé, je ne l'ai endurci.

A l'exemple des violentes tempêtes de la mer je fus agité.

Je n'ai pas été — loin de Jàl — pris de tremblement et de: respect
devant la véhémence de ton commandement,
comme le furent les vagues de la mer devant les rivages '.

A nombrer, mesurer, peser, mes œuvres (mauvaises)
même un monceau de sable est resté en deçà !
Moindres ont été, en leur entassement, les grains
que Γamoncellement de mes iniquités.

III

Car, bien que, en très grand nombre, des corpuscules
au bord de l'eau se trouvent ensemble accumulés,
cependant ils sont isolés et incapables d'accroissement
par génération.

Quant à mes péchés et â mes transgressions, ils sont innombrables,
el il est impossible à l'esprit de s'en faire une idée.

1. Cf. Z.c 18. 9-11.
2. Ci. *I.c* 15. 11-31.
3. Ozias. Cf. *Il Chr.* 26. 16-19.
•l. Cf. *Le* 23. 13.
5. CL *Le* 7. 36-30.
G. Cf. *Ex. 'I,* 13-22 et les chapitres suivants.
7. CL *Job* 38. 11. Ps. 101 (103), 6-9. Prot>. 8. 29.

(Voici) l'un et son engeance, l'autre et ses rejetons;
l'un et ses taches, l'autre et scs malheurs ;

l'un et ses épines, l'autre et ses racines ;
l'un el scs produits, l'autre et scs fruits :

l'un et ses reliquats, l'autre et scs branches;
l'un et scs rameaux, l'autre el ses vrilles ;

l'un et ses griffes, l'autre cl ses doigts ;
l'un cl ses commotions, l'autre el scs puissances ;

l'un cl ses influences, l'autre el ses traces ;
l'un cl ses marques, l'autre et ses vestiges;

l'un et ses ombres, l'autre cl ses obscurités ;
l'un cl scs assauts, l'autre cl ses inventions ;

l'un el scs tromperies, l'autre et scs desseins ;
l'un et scs démarches, l'autre et. ses limites ;

l'un et ses abîmes, l'autre cl ses abominations ;
l'un et scs éclairs, l'autre el ses passions ;

l'un et ses amas, l'autre et ses richesses ;
l'un cl ses rejaillissements, l'autre et scs sources ;

l'un et scs trouvailles, l'autre et scs foudres ;
l'un et scs incendies, l'autre et scs hontes ;

l'un et ses gouffres, l'autre et scs abîmes ;
l'un el scs embrasements, l'autre et ses ténèbres;

l'un et ses tourbillons, l'autre et scs gouttes ;
l'un et ses écoulements, l'autre et ses inondations ;

l'un cl scs frimas, l'autre el ses portes;
un autre et ses sentiers !

La fournaise et sa chaleur, le feu el scs flammes ;
le chaudron de graisse cl scs fumées, l'absinthe et son amertume ;

le Destructeur et ses suppôts, le Tyran et scs satellites ;
l'Arrogant el ses hommes armés, le Chef des brigands et scs cohortes ;

la Bête féroce el ses petits, celui qui mord et ses morsures ;
le Corrupteur et scs semblables

IV

Voilà donc les principaux (péchés), chefs de file,
qui corrompent toutes les âmes ;
ils ont sous leur dépendance des groupes de subordonnés ;
chacun de ccs groupes va par myriades de myriades et par milliers de milliers ;
quant à leur nombre total Celui-là seul peut le connaître
qui voit déjà existant en acte
ce que nous estimons inexistant.

Maintenant donc si quelqu'un ne se trompe pas soi-même,
ni ne prend extérieurement le change,
ni par hypocrisie ne se montre incrédule,

et s'il se reconnaît homme,
et s'il se conduit d'après la commune nature,
et s'il se considère comme terrestre
et demeure dans la mesure de sa limite,

celui-là comprendra, reconnaîtra
que les parties des maux dénombrés et rapportés plus haut,
ce n'est pas absolument en vain que je les ai écrites,

ni que j'ai réussi à circonscrire toute la réalité
des défauts qui bourgeonnent dans notre nature,

mais que des myriades de fruits du mai
je n'ai manifesté qu'une faible partie
afin que par eux, les autres eux aussi, vous sachiez les deviner,
bien que ce ne soit pas d'une manière exhaustive

1. Duns la confusion où il se trouve à la vue de tant de péchés, le pécheur, n'ose finir sa prière sur une doxologic. Il en sera de même pour les deux Prières suivantes.

SEPTIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

El pour ne pas rompre tout à fait l'assurance de mon salut,
ni, désarmé, être livré à tant d'invisibles antagonistes
qui ne sont rien autre
que des ennemis familiers poussés spontanément,
décrits et définis plus haut comme terribles
en employant quantité de formes d'images,
je montrerai, en face de ces multitudes de guerriers tyranniques,
les puissants champions divins »,
en tous points victorieux et invincibles,
bien qu'ils soient cuisantes souffrances
et fruits de cueillette difficile sur des arbres inaccessibles,
et travaux et labeurs à travers des chemins non foulés.

lût effet, toutes ces troupes du mal, ces armées de l'Accusateur,
une petite larme perlant aux yeux,
— comme fait à la vermine, larves aux multiples pattes,
nées de la corruption de la terre, péniblement grouillantes,
un filet d'huile ou un tantinet de poison destructeur
une fois qu'ils sont tombés sur elles —,
ainsi du coup (celte larme) les dessèche.

Et un faible soupir d'un cccur gémissant, sorti de l'âme,
tel un souille du Midi joint à la chaleur du soleil,
fait fondre la rigueur des frimas.
Car d'après la similitude aisément, (ces péchés) naissent,
et par l'opposition qu'on leur fait, facilement iis meurent.

1. Un regard attentif sur les sentiments exprimes par Grégoire montre son optimisme réel malgré les apparences : il considère 1« nature humaine en face, avec toutes scs misères et ses péchés, et cela, non point pour désespérer mais, par contraste, pour mettre en évidence la miséricorde et la toute·puissance de Dieu.

II

Quant à moi, jamais je ne cesserai de juger
le condamné que je suis avec des paroles cuisantes,
de lapider le coupable que je suis
comme un être pernicieux, impossible à sauver, incorrigible ;
car je tue quelques-uns de mes oppresseurs,
à d'autres je donne la force de revivre
pour la perte de mon âme !

Plante aux rameaux amers que je suis,
j'ai donné naissance aux fleurs détestables de ma conduite déréglée.

Moi, sarment porteur de fruits gâtés et de grappes mortifères,
j'ai produit douloureusement le vin de la perdition.

Je suis de la race de Chanaan, et non de Juda,
selon le dire du grand Daniel [1].

Je suis fils de la géhenne, et non du Royaume [2].
Je suis héritier de l'enfer, et non de la Gloire si désirable.

Je suis un objet pour les tourments, et non pour le repos.

Je suis un ingrat envers 'loi, mon Bienfaiteur ;
je ne Te sais pas gré de les nombreux présents.

Toujours je pèche contre Toi, ô Longanime.
En amertume je tourne la suavité, ft Bienfaiteur.

Je suis un serviteur méchant et paresseux,
suivant le reproche, du Seigneur [3].

Je suis ingénieux pour faire le mal,
d'après la prédiction d'Isaïe [4].

Je suis diligent à accomplir des œuvres mauvaises et sordides.
Je suis empressé à irriter le Seigneur.

Je suis toujours en mouvement pour des inventions sataniques.
Tous les jours j'offense le Créateur !

1. Cf. *Dan.* II. 56.
2. Cf. Afatth. 23. 15.
3. Cf. *Mailh.* 25. 26.
4. Cf. *Is.* 5, 1X-21. '

Je suis lâche à m'envoler vers les bonnes actions,
paresseux à opter pour la Béatitude,
lent à tenir les résolutions promises,
pusillanime pour les œuvres nécessaires et utiles.

Je suis un ministre traître à mon Maître,
oublieux de ses bienfaits.

III

Malheur à mon âme pécheresse,
car j'ai irrité mon Créateur [1].

Malheur à mol, fils de perdition
qui ai oublié la faveur qui me fut faite de la vie !

Malheur à moi endetté d'un nombre incalculable de myriades de talents,
incapable de rembourser [2].

Malheur :I moi qui porte le lourd fardeau de graves péchés [3],
et n'ai pas la possibilité de retourner à Celui qui me donne le repos !

Malheur à moi qui ai fait tort au Seigneur dans les biens que je lui dois,
moi Λ qui il est impossible de me présenter devant Lui, le Fort !

Malheur à moi, broussaille, inflammable matière,
qui dois brûler dans la géhenne !

Malheur Λ moi, à celle souvenance :
les flèches de la colère de Dieu ont été rendues brûlantes [4] !

Malheur à moi, insensé que je suis,
moi, qui n'ai pas pris en considération
la révélation publique de mes péchés secrets [4] !

Malheur à moi, impie,
car toujours sans arrêt j'ai tissé les toiles du mal · !

1. Cf. *Jn* 17. 12.
2. Cf. *MuUh.* 18. 23-34.
3. Cf. ΛiβMΛ. 11. 23-30.
4. Cf. *Px.* 7. 14.
5. Cf. *Mallh.* H). 26.
6. Cf. *Ix.* 59, 5.

Malheur à moi, qui ai engraissé mon corps
comme nourriture des vers qui ne meurent pas *,
comment supporterai-je les piqûres des bêtes venimeuses ?

Malheur à moi, lorsque j'aurai bu la coupe de la mort :
comment endurerai-je la mort qui est éternelle ?

Malheur à moi quand mon âme indigne sortira de mon misérable corps :
comment me présenterai-je devant le Juge véritable ?

Malheur à moi, quand baissera l'huile dans les lampes,
car une fois éteintes, on ne peut les rallumer !

Malheur à moi, pour l'angoisse fébrile,
où me jettera une épouvantable frayeur
quand l'accès de la salle des noces sera fermé [1] !

Malheur à moi, quand la voix redoutable du Roi céleste
aura, à la sentence, comme apposé le sceau
avec ces mots qui font trembler d'efïroi ;
«Je ne te connais pas [3] * !

HUITIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Et ù présent, que feras-tu, ô mon âme perdue ?
Ou bien où te cacheras-tu ?
Ou bien comment échapperas-tu au péril ?
Ou bien comment sortiras lu de la prison des péchés ?

Nombreuses, en effet, sont tes dettes,
cl incalculables, les châtiments ;

terribles sont les réprimandes,
et éternelle, l'infamie ;[2]

1. Cf. *is.* 66, 24. .Vie 9, 48.
2. Cf. *Mallh.* 25. 8.10.
3. *Matlh.* 23, 12.

impitoyables sont les Anges,
et incorruptible, le Juge ;

puissant est le Conseil,
et impartial, le Tribunal ;

horribles sont les menaces,
et impitoyables, les châtiments ;

redoutable est la sentence,
et publiques sont les répréhensions ;

ils sont de feu, les fleuves,
et infranchissables les ruisseaux ;

épaisses sont les ténèbres,
et l'obscurité n'admet aucune visite ;

mortelle est la fosse,
et éternelle, l'angoisse ;

le Tartare cerne de toute part,
et l'on ne peut échapper aux frimas !

En vérité, c'est pour toi donc que sont thésaurisées
ces amères, affligeantes et accablantes demeures
pour tes inconcevables châtiments,
ô mon âme indigne, pécheresse,
scélérate, adultère, couverte de souillures,
et devenue l'enclos d'un champ de toute impureté !

Voilà les fruits des œuvres de tes mains dont tu vas hériter *,
ô toi qui es dévoyée de la rectitude
et entraînée loin de la pureté,
toi qui as déserté la justice
et les rangs de l'honnêteté ;

toi qui es vidée de la plénitude des richesses accordées par l'Esprit,
toi qui as excité la jalousie du Bienfaiteur [1]
et du Bol tout-puissant

II

Tu t'es construit ainsi une prison sans issue
et un filet d'où l'on ne peut s'évader,

1. *et. Is.* 3. n.
2. Cf. *Deut.* 32, 21. *I Cor.* 10, 22.

puisque tu as confessé par toi-même
qu'incurable était ta plaie,
et sans pareille, la blessure ;

puisque lu as témoigné, ô mon âme digne de mort,
qu'irrémédiable était ta défaite,

ô toi, qui es méchante parmi les bons,
ô toi, amère parmi les doux,

ô toi, ténébreuse parmi les Tds de lumière,
ô toi, dépouillée parmi les parés,

ô toi, blâmée parmi les loués,
ô toi, impie parmi les pieux,

ô loi, irraisonnable parmi les raisonnables,
ô toi, insensée parmi les intelligents,
ô toi, sans sagesse parmi les sages,

ô toi, impure, parmi les élus,
ô toi, mortelle parmi les vivants,
Ô toi, immonde parmi les purs,

ô toi, ivrogne parmi les sobres,
ô loi, hypocrite parmi les justes.

ô toi, inutile parmi les utiles,
ô toi, méprisable parmi les glorieux,
ô toi, vicieuse parmi les vertueux,

ô toi, esclave parmi les notables,
ô toi, très vile parmi les nobles,
ô toi, indigente parmi les riches,

ô toi, indigne d'être sauvée,
ô toi, déchue des hauteurs et des richesse spirituelles,

ô toi, enfin, qui es retranchée de la communauté des Bénis 5l

1. CL *Mallli.* 25, 41.

NEUVIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

El à présent, quelles accusations dignes de toi
vais-je formuler en guise de testament
dans ce Livre de Prières et de Lamentations,
Ô mon âme misérable,
couverte de confusion et incapable de répondre,
indigne de l'unir à Dieu et aux saints ?

Si, en effet, le contenu d'une mer
je le changeais en encre,
et si je recouvrais de papier
toute l'étendue de champs immenses,
et si je taillais en plumes
les roseaux de mille cannaies touffues,
je ne pourrais pas encore consigner par écrit
même une faible partie de mes iniquités accumulées [1]

Bien plus, si pour évaluer mes péchés à leur juste poids
je mettais sur le plateau de la balance
les Cèdres du Liban liés cri un faisceau unique,
ou bien le Mont Ararat dans toute sa hauteur,
ils seraient impuissants à maintenir l'équilibre [1]

II

Arbre aux branches altières, à la rainure épaisse,
aux feuilles touffues, mais dépourvu de fruits,
semblable toujours à ce flguier-là, ton frère,
que le Seigneur a desséché [1] :

avec ta chevelure de feuilles,
c'est-à-dire par ton extérieur, ton aspect avenant,
comme paré de quelque diadème,
tu excites le désir de ceux qui sont loin ;

1. CL *Me* 11, 12-14.20-21.

mais si le Planteur s'approche de toi pour chercher ce qu'il désire,
Il te trouvera dépourvu de bonnes actions et repoussant ;
tu subiras les moqueries des spectateurs
et les quolibets des médisants.

Si, en effet, soudain à l'heure inattendue
la plante fière de sa chevelure mais stérile et sans vie,
faible image des âmes imprévoyantes,
est tombée sous la malédiction ;

ou bien si la terre abreuvée de rosée
mais qui en retour n'offre pas abondance de fruits
à ses cultivateurs pleins de sollicitude,
est laissée dans l'oubli *,

toi alors, ô mon âme malheureuse,
enclos pensant et plante vivante,
mais qui ne donnent pas de fruits en leur temps,
comment ne subiras-tu pas le châtiment dont **t**'a menacée la Parabole ?

Car tu as largement accueilli en toi
tous les péchés sans aucune exception,
depuis celui du premier homme
jusqu'à ceux de son dernier descendant ' :
les fruits d'œuvres vaines, les inventions et nouveautés
qui déplaisent cl font horreur à Dieu, ton Créateur.

III

Et puisque je **t**'ai placée comme cible
en face de moi, devant les yeux de mon esprit,
ô mon âme stérile,
avec les blocs de mes paroles tels des rocs,
comme on le fait à l'égard d'une bête sauvage indomptée,
sans pitié je te lapiderai.

Et, bien que je ne sois pas digne d'être appelé juste,
cependant dès le début de ma défense
comme si **j**'étais mon propre adversaire,

1. Cf. *Héb.* 6, 7-8.

2. H faut remarquer tel le sens universaliste de Grégoire : le péché de tous est mon péché parce que je suis homme, solidaire des autres hommes.

de mon plein gré je vais plaider coupable,
selon la parole du Sage 1.

Aussi, même les plus secrets mouvements de mes pensées,
je les confesserai comme des actions coupables
et je les étalerai devant Toi, ô mon Dieu et Seigneur.

Car la mesure avec laquelle j'aurai mesuré les fautes de mon âme
servira de mesure dès ici-bas à tes inépuisables miséricordes :
je recevrai de Toi une grâce plus abondante
à la place de mes immenses dettes *.

Et plus mes plaies et mes blessures
seront déclarées inguérissables et irrémédiables,
plus l'excellence de ton art, ô éminent Médecin 2,
sera de nouveau proclamée et mise en lumière.

De plus, si les dettes sont plus nombreuses,
à proportion ta libéralité, ô Divin Créancier,
sera à jamais louée et exaltée,
selon ta Parabole bénie elle-même 4.

Car à Toi appartient la Rédemption
et de Toi provient le Pardon ;

par ta droite la Rénovation
et par ton doigt la Vigueur ;

par tes ordres la Justification
et par tes miséricordes la Libération ;

par ton visage l'Illumination
et par ta face l'Exultation ;

par ton Esprit la Bénignité,
par l'onction de ton huile l'Allégresse,
et par la rosée de ta grâce la Jubilation.

C'est Toi qui donnes la consolation
et fais oublier la désolation.

1. Cf. *Proo.* 18. 17 d'après la leçon de In Septante : · Le Juste est le premier à s'accuser lui-même. ·

2. Sens accommodatlcc. Cf. *Ix* 0. 36-38.

3. Cf. la -13· Prière oii le Christ est montré comme · médecin très expérimenté ».

•l. Cf. Le 7, 42.

C'est Toi qui ôtes les ténèbres de l'affliction,
et, le gémissement des lamentations, Tu le changes en riante liesse.

A Toi donc convient la bénédiction avec la louange dans les cieux.
Kcçois-les aussi des générations de nos pères et de leurs des* cendants,
dans les siècles des siècles.

Amen.

DIXIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Mais voici que mènent également à la perdition
et de regretter excessivement et de pécher avec furie.

Car, bien que ce soient choses étrangères l'une à l'autre cl dissemblables,
cependant, si on les met en parallèle,
on constate qu'elles engendrent le même découragement :

l'une fait douter de la main du Tout-Puissant, comme incapable,
et l'autre, abrutissant comme des animaux quadrupèdes,
coupe le fil de l'espérance.

Aussi Satan flatte-t-il toujours le premier comportement
et s'en réjouit-il sans cesse ;
et par le deuxième, tel un fauve glouton au ventre infernal,
s'engraissc-t-il comme d'un aliment de sang.

II

lit maintenant comme si j'étais roué de coups avec une massue,
et que, arrivé au seuil de la mort,

je recevais un faible retour de souille
et revenais à la vie,
je serai réconforté,
je serai protégé,
je me dresserai,
je me relèverai de ma perdition irrémédiable,
en étant secouru par la main du Christ,
qui est compatissant en tous points.

Du Père céleste, mon Bienfaiteur,
je recevrai le fruit de salut et de guérison,
moi, pécheur, moi, infirme et moi qui suis mort.

Et, au début de ces supplications élégiaques,
je bâtirai l'édifice de la Eoi.

Car l'un des premiers Patriarches avec cette armure,
a été transféré aussitôt dans les cieux, pour une vie immortelle ;

pour avoir reçu le remède de la Pénitence,
par le salaire du repentir il a hérité dès ici-bas du gage d'incorruptibilité,
plus que ceux que l'Apôlrc cite avec lui [1],
eux qui, ayant subi sur terre l'épreuve en vue de la couronne,
ont cru à l'espérance des biens futurs cl célestes,
et furent comblés de l'abondance des biens invisibles.

Mais c'est de l'exhortation adorable du Seigneur que je me souviens à ce sujet,
lorsqu'il dit : « Tout est possible *h* celui qui croit [3] : »

El si nous venons à examiner ici
quelle est la meilleur vertu cl la plus agréable à Dieu,
nous voyons que c'est la Foi qui obtient la priorité.
C'est, en effet, par elle que nous nous disposons à entrer dans le Saint des Saints.

Sans elle même le Seigneur de gloire n'a pas accompli
en notre faveur ses miracles merveilleux :
il a d'abord exigé l'union, à sa bonté, de notre Foi.

C'est pourquoi celle-ci est capable par elle-même de donner la vie,
parce qu'elle touche Dieu de près.

1. Enoch, cr. Gcn. 5, 21. *Hib.* 11. 3.
2. Cf. *Héb.* 11.
3. *Mc* ». 23.

Car ces mots : « Ta Foi t'a sauvée [1] »,
c'est la bouche bénie de Dieu qui les a affirmés.

C'est en vérité, vue limpide et sagesse parfaite,
familiarité divine et connaissance du Très-Haut,
que le don de la Foi, nom bienheureux et choisi,

elle qui demeure d'une manière permanente,
infaillible et sans entrave,
et qui partage l'honneur avec la Charité et l'Espérance.

Si, en effet, une Foi pas plus grande qu'un petit grain, humble grain de sénevé [2],
a la force de transporter de grandes montagnes au cœur de la mer,
mais réellement nous avons reçu cette Foi
tel un guide qui ouvre le sentier de la vie,
tel un indubitable culte de Dieu ;

Foi qui, par les yeux de l'âme, voit sans hésitation
les choses à venir et celles qui sont cachées [3].

Cette Foi est honorée par le nom glorieux de la Trinité :
elle est comptée avec la Charité et l'Espérance [4].

Si ces trois vertus distinctes et particulières,
tu viens à les contempler dans un seul et même Mystère,
tu seras à jamais exalté par elles en Dieu.

Car si tu crois en Lui, tu L'aimeras aussi ;
d'où tu espéreras pareillement ses dons invisibles.

A Lui gloire dans les siècles !
Amen.

1. *Matth.* 9, 22.
2. Cf. *Mallh. 17,* 20-21.
3. Cf. *Hêb.* 11, 1.
4. Cf. *1* Cor. 13, 13.

ONZIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Et à présent, moi qui suis le dernier des fidèles,
dépourvu de bonnes actions,·.
lorsque je considère, grace à mon esprit qui pense,
comment, de rien, je suis venu à l'existence
par la main de mon Créateur,
avec confiance je crois aussi
que Jésus-Christ peut faire ce qu'JI veut.

En effet, «j'ai cru, et c'est pourquoi j'ai parlé »,
conseillé par Paul [1] et instruit par David [2] :
c'est que maintenant aussi leur vivante prière
va m'assister,
pour Le connaître par la Foi, Lui, et la force de sa Résurrection,
selon l'Apôtrc,
et la communion à sa Passion,
et ce qui est dit et rapporté ensuite

C'est de même ordre et tout à fait identique,
de croire aussi avec certitude à ce changement nouveau :
du péché au pardon,
des crimes à la justice,

de l'impureté à la pureté,
de mes insolvables dettes de fautes mortelles
à la Béatitude sans condamnation,
et de mes liens d'esclavage à la céleste liberté [3]

N'est-il pas, en effet, merveilleux, ineffable
qu'une fois délivré de l'obscurité et des ténèbres du doute,
secouru et aidé par Dieu, un cœur de pécheur
tout en riant en son corps
gémisse auprès de Lui en son âme ?

1. *II Cor. 4,* 13.
2. *Pt.* 116 (114-115), 10.
3. CL *Phil.* 3, 10-11.

Bien que de la sublime hauteur de positions éminentes
il soit, tombé et soit plongé dans l'abîme du gouffre
jusqu'au fond de la fosse de perdition
à cause de la monstruosité de nouveaux péchés impardonnables,

cependant il a un reste de lueur à sa portée
pour son salut éternel,
comme une étincelle de lumière conservée en son esprit et en son âme,
tel cet illustre feu merveilleusement concentré,
miraculeusement figé par l'ordre du Très-Haut
et en sommeil dans les replis profonds des citernes [1] !

C'est pourquoi le pécheur plongé en une extrême désolation,
alors que l'espérance du bien lui est ôtée,
et que la hardiesse que donne la grâce est perdue,
peut encore de nouveau espérer une deuxième fois obtenir
les ornements «le gloire, accordés auparavant.

Car celte grâce est préparée de la part de Dieu pour le pécheur
afin qu'elle agisse en son âme :
elle proclame joyeusement la force toute-puissante du Donateur.

Dieu accepte en odeur de suavité cet encens très agréable
plus que le parfum de tous les arômes,
plus que la mixture de l'oliban broyé, offerte sur l'autel -,
image des âmes humbles, contrites et humiliées
qui réalisent ce même symbole.

C'est pourquoi le Sauveur de tous a interrogé
quelques-uns de ceux qui étaient atteints de cécité :
» croyez-vous que je puisse faire ce que vous demandez [2] ? »
Il n'accorda point la lumière à leurs yeux
avant qu'il n'ait reçu le gage de leur foi.

Qu'y a-t-il, en effet, pour nous de plus désespéré
qu'un cadavre de quatre jours revienne à la vie ?
Et cependant les femmes qui vinrent aux pieds du Créateur
avec le vêtement de la foi [4],

1. Cf. *Il* Afacc. 1, 18-36.
2. Cf. *Ex.* 30, 7-8.
3. *Mallh.* 9. 28.
-l. Marte et Marthe, sœurs de Lazare.

virent aussitôt le spectacle de la gloire de Dieu
dans la résurrection de leur frère x.

II

Mais qu'ici-bas la grâce reste possible après le péché,
en voici des témoins puissants :
d'abord Enoch *,
ensuite Aaron 3,
après eux David 4.
et puis Pierre * ;
parmi eux se trouve aussi le petit Eliézer e
qui fut assuré avoir obtenu du grand Dieu sa miséricorde,
révélée à de très illustres personnages

Il est superflu de rapporter à ce sujet la parabole de l'enfant prodigue ʌ ;
je laisse de côté la femme pécheresse qui fut louée par le Seigneur °,
et le publicain dont le souvenir fut évoqué par le Bienfaiteur1'1,1
et l'heureux larron qui à son dernier soupir fut couronné à cause de sa foiu,
et ceux dont les dettes sont insolvables pour avoir participé à la mort violente du Créateur ,s :
avec eux aussi le chef des élus, Paul,
qui auparavant était le premier des impies 13.

Parmi eux certains, vivant sous la Loi, une fois tombes u,
aussitôt se sont relevés avec une vertu mille fois supérieure
à celle des hommes qui vivaient selon la loi naturelle.

1. CL *Jn* 11. 43-44.
2. Peut-être allusion à Saj. *Sir.* 44, 16, ou ù *Jud.* 14-15 ?
3. CL *Ex.* 32, 1-0.
4. CL *11 Sont.* 11 et 12, 1-13.
5. Ci. *Mallh.* 26, 75.
6. Le fils cadet de .Moïse. CL *Ex.* 18, 4 ; 4,24-20 : sa circoncision est considérée comtnc un acte de pénitence, qui l'a sauvé de In mort.
7. Λ .Moïse, à la mère do l'enfant et aux chefs d-Israël.
8. CL *Le* 15, 11-32.
0. CL *Le* 7, 30-50.
10. CL Le, 18, 9-14.
11. CL Le 23, 39-43.
12. CL *Le* 23, 34.
13. CL *Act.* 8, 1.
14. David par exemple.

Quant à celui [1] qui avant le don de la Loi
a conservé la tradition de ses pères,
il a été le plus proche du précepte
du patriarche de la véritable foi *,
lui qui a assumé la dette du premier homme
et l'a réparée par scs propres souffrances :
il n'a pas été seulement pardonné puis mis en terre,
mais avec son corps mortifié,
comme un précurseur de la vie accordée à notre nature pensante,
comme un puissant vainqueur de la tyrannie de la mort,
il a été transporté !

D'autres depuis leur jeune âge ont d'abord vécu longtemps dans le mal ;
mais une fois dans la plénitude de l'âge, loin de choir de leur position élevée,
ils se sont au contraire dégagés des détresses humiliantes de leur lamentable vie,
et jusqu'à la voûte des cieux, ils sont montés.

Si donc ces choses se sont produites dans les temps anciens
et que le changement du mal au bien a été assez puissant
pour changer en or cet être de poussière
et que l'effigie royale s'est inscrite en nous en gravure auguste
pour honorer notre condition,
et a rendu notre nature inviolable, immuable et victorieuse de la félonie,
combien plus maintenant peut-on espérer
la pure lumière sans voile et à découvert
promise par le Christ Seigneur !

C'est pourquoi la parole du Seigneur est fermement conservée dans nos cœurs,
selon la voix du Prophète * :
Il est le Testament de la Paix et le Sceau de la confirmation,
le Médiateur auprès du Réconciliateur [4],
l'Avocat céleste, immortel, vivant et éternel [5].

Puisqu'il en est ainsi, d'après celte règle si véritable
et la loi immuable
et le pacte établi par le Créateur,

1. Énoch.
2. Abraham.
3. Cf. *Js.* 54. 10.
4. Cf. ***IM.*** 12. 24.
5. Cf. *1 Jn 2,* 1-2.

je baise par les lèvres de la foi la vérité de cette parole
et j'espère la grâce de la gloire :

« car en vérité si Dieu nous justifie,
personne ne peut nous condamner »,
selon les ternies de l'Apôtre

III

Or, parce que je nie réfugie dans cette confiance si lumineuse,
détruit, je reste debout ;
abattu, je suis vainqueur ;
égaré, je prends le sentier du retour vivifiant ;

malfaiteur le plus misérable, je vis dans l'espérance ;
livré à la mort, je demeure vivant ;
devenu la proie de la corruption, je suis gratifié de l'incorruptibilité ;

assiégé par les œuvres infernales, je. vis dans la lumière :
épris des choses basses et d'une vie animale, j'habite dans les cieux ;
retombé dans la faute, j'espère encore le salut ;

lié par le péché, je crois à la promesse du repos ;
tout angoissé à cause d'inguérissables plaies,
je possède le remède qui rend immortel ;
indompté et sauvage, je suis maîtrisé par le mors qui assagit ;

vagabond et en fuite, je me dirige vers l'appel ;
têtu et violent, je deviens doux ;
moi qui médis et qui maudis, je me laisse aller au pardon.

Tout cela se réalise grâce au Christ Jésus
et a son Père fort et redoutable,
au nom et à la volonté bienfaisante de l'Esprit de vérité.

Qu'à leur Essence bénie et à la Divinité unique
soient la puissance et le règne,
)a grandeur et la gloire,
dans les siècles.
Amen.

1. *Horn.* 8. 33-34.

DOUZIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Or donc, puisque précédemment au cours de ines regrets [1]
j'ai perdu courage par des paroles de désespoir
cl je me suis frappé à mort, avec la massue de mes doutes,
ici, devenu tout espérance,
j'aurai la hardiesse d'implorer
et d'invoquer la Sainte Trinité
pour qu'Elle veuille me secourir, moi pécheur.

A peine je bénis et je confesse
Celui qui est la source de toute vie, Dieu,
aussitôt l'invocation, avec un accent filial,
de mon redoutable Bienfaiteur, dispensateur de grâces,
me redonne, à moi cpji suis mort, la vie,
selon la parole du Prophète, dite à l'avance :
« Celui qui invoquera le Nom du Seigneur, celui-là sera sauvé ». »

Quant à moi non seulement je L'invoque
mais avant tout je crois à sa grandeur.

Ce n'est pas pour ses présents
que je persévère dans mes supplications,
mais parce qu'il est la Vie véritable
et la cause vraie de la respiration,
sans laquelle il n'y a ni mouvement ni progrès.

Ce n'est pas tant, en effet, par l'attache de l'espérance
que par les liens de l'amour que je suis attiré.
Ce n'est pas des dons,
mais du Donateur dont j'ai toujours la nostalgie.

Ce n'est pas la gloire à quoi j'aspire,
mais c'est le Glorifié que je veux embrasser.[2]

1. Cf. Prières 6, 7 et S.
2. *Jofl* 3, 5. *Ad.* 2, 21. Rom. 10, 13.

Ce n'est pas par le désir de la vie,
mais par le souvenir de Celui qui donne la vie
que toujours je me consume !

Ce n'est pas après la passion des jouissances que je soupire,
mais c'est par désir de Celui qui les prépare
que du plus profond de mon cœur j'éclate en sanglots.

Ce n'est pas le repos que je cherche,
mais c'est le visage de Celui qui donne le repos
que je demande en suppliant.

Ce n'est pas pour le banquet nuptial,
mais c'est du désir de l'Epoux que je languis.

Dans l'attente certaine de sa puissance
malgré le fardeau de mes transgressions
je crois avec une indubitable espérance,
en me confiant dans la main du Tout-Puissant,
que non seulement j'obtiendrai le pardon
mais que je Le verrai Lui en personne,
grâce à sa miséricorde et à sa pitié,
et que j'hériterai du ciel,
bien que je mérite parfaitement d'être proscrit.

II

Et à présent, le visage couvert de confusion et de honte,
la tète baissée,
alors que mes deux lèvres restent closes
réduites au silence par une solide serrure,
pour que ma langue hésitante se délie
je reprendrai l'instrument efficace (de la prière)
en un chant de soupirs avec des demandes variées
parmi des sanglots déchirants qui montent vers le ciel.

III

Accueille avec suavité, ô Seigneur[1] Dieu puissant,
la supplication de celui qui T'a été une amertume.
Approche de moi en ta compassion
alors que mon visage est couvert de confusion.

1. Ce paragraphe troisième est une prière du soir qui a été adoptée par lo Bréviaire arménien pour les Complies.

Dissipe, ô Très-Libéral, nia tristesse pleine de honte.
Ôte de moi, ô Miséricordieux, mon intolérable fardeau.
Éloigne de moi, Toi qui peux tout, mes habitudes mortelles.
Saccage, ô toujours victorieux, les plaisirs du Trompeur.

Écarte, ô Très-Haut, les ténèbres du démon furieux.
Empêche, ô Source de vie, les assauts de celui qui mène à la perdition.
Anéantis, Toi qui vois le fond des cœurs, les machinations infernales du Tentateur.
Détruis de fond en comble, ô Inscrutable, les attaques de l'Ennemi.

Trace avec le signe de la Croix ton nom
sur la lucarne de ma maison.

Recouvre de ta Main
le toit de mon habitation.

Marque de ton Sang
le linteau et les montants de l'entrée de ma cellule.

Imprime ton Signe
sur les traces des pas de ton suppliant.

Protège de ta Droite
la couchette où je me repose.

Debarrasse de toute embûche
la couverture de mon lit.

Défends par ta volonté
mon âme en détresse.

Conserve intact
le souille dont Tu as gratifié mon corps.

Place autour de moi
les troupes de ton armée céleste.

Range-les en ligne de bataille
contre la bande des démons.

Donne-moi un doux repos
dans mon sommeil semblable à la mort
au cours de cette profonde nuit,
par l'intercession de ta sainte et divine Mère
et de tous tes Élus.

Mets à l'abri dans un grand recueillement
mon sens de la vue, faculté qui me donne la connaissance,
veuille le conserver paisible et libre de toute épouvante

contre les troubles tumultueux,
les soucis de cette misérable vie,
les rêves fantastiques,
les cauchemars extravagants ;

fais que par le souvenir de ton espérance
je demeure indemne protégé par Toi !

Et que secouant à nouveau mon lourd sommeil,
parfaitement éveillé,
établi en Toi dans une jubilation qui renouvelle l'âme,
je puisse faire monter au ciel vers Toi
cette voix de ma prière avec le parfum de la Foi,
ô Roi de gloire ineffable, digne de toute bénédiction,
en m'unissant au chant de louanges des troupes célestes.

Tu es, en effet, glorifié par toutes les créatures
dans les siècles des siècles.

Amen.

TREIZIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Dieu bienfaisant, fort, redoutable,
Toi qui es Père plein de bonté
par la grâce de ta miséricorde,
Toi dont le Nom même en sa majesté
dit pitié et familiarité,
Nom qui est doux même aux méchants et aux ingrats.

Avec Toi se trouve aussi ton Fils égal à Toi ;
sa main est puissante comme la tienne ;

I) est éternel et redoutable, en tant que Seigneur ;
Il est exalté avec Toi comme Créateur.

De même ton Esprit-Saint, Esprit de vérité,
qui procède de Toi sans tarissement,
parfaite Essence de l'Être,
Substance éternelle,
égal à Toi en tout
et qui partage la gloire de ton Fils en tant que Seigneur.

Trinité des Personnes, en tous points inscrutable,
distincte quant aux personnes par une propriété qui les différencie ;
cependant unie dans leur indivisibilité
par leur nature consubstantielle souverainement,
sans confusion et sans séparation,
avec une unique volonté et coopération.

Point de supériorité de l'Une sur l'Autre,
ni d'infériorité pas même un instant ;
seulement (le Père est) le Principe de l'Amour céleste
et de la Lumière sans ombre,
selon notre manière humaine de connaître ;
par la couronne unique du triple Sanctus
Elles sont louées de toute éternité.

Comme, en vérité, cette profession publique
de ta Trinité glorieuse
a béatifié le roc de la Foi, Pierre [1],
elle justifiera aussi d'une manière merveilleuse
mon âme condamnée à cause de ses péchés,
grâce à un regard de ta bienveillance,
ô Toi qui me cherches alors que je suis emmené captif.

Bien que les récompenses et les miséricordes T'appartiennent,
cependant Tu n'es pas aussi exalté par les récompenses
que par la miséricorde.
Car celle-ci accroît ta gloire
tandis que celles-là manifestent les œuvres des ascètes :
les récompenses sont les énumérations de leurs mérites,
tandis que les miséricordes sont tes bienfaits envers moi, pécheur.

1. Cf. *Mallh.* 16, 13-19.

II

S'il en est ainsi, que nos œuvres humaines ne l'emportent pas
sur tes grâces, ô Dieu des miséricordes,
même si elles dépassent la loi commune de notre faible nature ;

mais que ta longanimité triomphe
en sorte que la conduite des hommes nés de la terre
paraisse peu de chose auprès de la tienne.

D'ailleurs, même ceux qui se glorifiaient
en s'appuyant sur la purification de la Loi mosaïque,
une fois que Ta justice, annonciatrice de la Loi nouvelle, a lui,
eux aussi dans une extrême angoisse
perdirent toute confiance envers le Judaïsme périmé
et, se mettant pour toujours au rang des misérables proscrits,
ils se sentirent, dans un plus grand besoin de ta bénignité [1].

Puisque tout T'est possible, ô Bienfaiteur,
écoute mes cris de supplications et de gémissements,
alors que je T'invoque :
aie pitié, vivifie et montre ta bénignité.

Car à Toi appartiennent la longanimité, la douceur,
la rédemption, l'expiation.

Gloire à Toi de la part des générations
de tous les siècles !

Amen.

QUATORZIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Je T'implore, ô Rayon de Lumière,
Roi du ciel, Loué, Inénarrable,
Fils ineffable du Dieu de Majesté !

1. Cf. *Is.* 1. 11-16; 64. 6. *liéb.* 10. 1-18.

Prête l'oreille, ô Très-Haut, Compatissant,
Refuge où l'on trouve la vie,
en Te rendant encore une fois proche ici
du soupir de ma voix defaillante, blessé que je suis.

II

Il n'est point démontré
que celui qui a été égorgé par l'épée des brigands T'ait supplié
car il était devenu raide ;

qu'il ait lancé un cri d'imploration après Toi,
car il était devenu muet ;

qu'il T'ait manifesté par l'agitation de scs doigts
son terrible malheur, à Toi qui vois tout,
car il était broyé ;

qu'il ait fixé sur Toi ses yeux pitoyables remplis
de larmes et de sanglots, ô Bienfaiteur,
car il était coupable ;

qu'il ait gagné ton bon plaisir par le message d'un médiateur, ô Miséricordieux,
car il était sans appui ;

qu'il ait attendri ton cœur par son corps hroyé
et ses habits teints de sang, ô Compatissant,
car il était sans espoir.

D'autant plus qu'il ne s'est pas traîné vers Toi
en marchant sur scs genoux comme on s'appuie sur ses pieds,
car il ne pouvait se relever.

Dire, en effet, d'un vivant qu'il est à demi mort,
n'est pas bien différent d'afiirmer qu'il est en état de mort.

D'autant plus qu'après avoir reçu tes conseils
et être devenu l'obligé de ta miséricorde,
non seulement il n'a pas coupé court à sa conduite opposée à Toi,
mais encore par sa rébellion et sa révolte il est allé grossir le nombre de ses ennemis,

1. Cf. Le 10. 20-37.

il s'est allié à eux,
il s'est entendu avec ceux qui Te haïssent [1] !

III

Mais Toi, ô Très-Libéral, Bienfaiteur,
qui ne gardes pas rancune, qui donnes à tous la vie,
non seulement Tu n'as pas conservé le souvenir des péchés du malfaiteur,
niais Tu ne lui as même pas adressé de reproches.

Tu n'a pas frappé du pied celui qui gisait,
mais T'approchant de lui avec compassion
Tu as fais preuve envers lui des soins les plus délicats.

Non, ni à la manière du prêtre, d'après la Loi d'Aaron,
impuissante à sauver, mais puissante à exercer la mort *,
Loi qui condamne aux malédictions et à la lapidation à pleines mains,
Tu n'a pas couru sus pour broyer celui qui était transpercé.

Ce n'est pas, non plus, à la manière du Lévite,
qu'était le Précurseur [2] dont l'action était imparfaite,
— intermédiaire entre les deux Testaments,
achèvement de l'Ancien et commencement du Nouveau,
ministre d'un baptême de pénitence sans l'Esprit,—
que Tu as vu la détresse du blessé :

(Tu as agi ainsi) afin que le blessé ne considère point en Toi un bourreau qui tue[4][5]
selon la parabole de la cognée fatale qui coupe l'arbre à la racine *,
et qu'il n'expire pas avant d'avoir expérimenté ta grâce.

1. Grégoire prend au sens mystique les paroles de l'Évangilc : « Un homme descendait de Jérusalem ù Jéricho » ; Jérusalem c'est le lieu de la paix, de l« Justice, là o(i Ton apprend la Loi et le message de Dieu. Cf. *h.* 2, 3. En sc dirigeant sur Jéricho, le voyageur a tourné le dos ù Jérusalem et il a pris la mauvaise voie, celle du péché.

2. Cf. *11 Cor.* 3, 7.

3. Saint Jean-üaptUtc était le fils de Zacharie, de la tribu de Lévi. Cf. *l-c* 1, 5. Pour les classes de lu tribu de Lévi. Cf. *l Chr.* 24, 10.

4. Uniquement par la crainte, comme si le Christ était ministre de ΓAncien Testament.

5. Cf. *Maith.* 3, 10.

Mais à la façon des Assyriens païens dont le nom signifie gardien [1],
eux qui des Juifs reçurent la Loi [2]
et la gardèrent intégralement
alors que ceux-là l'ont oubliée,
Tu T'es joint à eux par le vêtement de ton corps
en unissant intimement à Toi notre nature,

et Tu as fait connaître la bonne nouvelle libératrice
à nous autres hommes, étrangers à Toi [3] ;

et par ton action divine, cause d'incorruptibilité,
étendant ta Main,
Tu as relevé le premier homme
qui avait péché mortellement avec tous scs descendants.

Tu as réjoui le cœur de celui qui était attristé,
et Tu as raffermi le découragé,
et à celui qui était devenu malheureux pour toujours
Tu as donné à nouveau l'allégresse.

Par l'onction vivifiante du baptême
et par la coupe de lumière
Tu l'as comblé.

Par ton Pain céleste, ton Corps divin,
Tu l'as transformé.

Par la vigilance du chœur des Anges et des Choisis
Tu l'as visité avec amour,
Tu l'as consolé avec tendresse
et Tu lui as prodigué tes soins.

En le mettant sur la monture au pas tranquille
Tu lui as évité les fatigues,
Tu l'as conduit jusqu'à la demeure de lumière.

Grâce au don de chacun des deux ministères,
l'Ancien et le Nouveau Testament porteurs de vie,
Tu as fait prendre soin de lui avec bénignité.

Et comme autrefois Moïse,
Tu l'as accueilli étendant tes ailes à l'exemple de l'aigle [4],

1. *Ia* mot « gardien · est la traduction de ‹ Samaritain ».
2. Cf. *11 Rois* 17. 24-28.
3. Comme le bon Samaritain a fait pour le blessé, qui lui était étranger.
4. Cf. *Deut.* 32, 11.

Tu l'as mené au lieu du repos dans la 'l'erre de l'Abondance
et Tu as ordonné aux Docteurs de lui fournir la nourriture
de la parole.

IV

Or donc puisque Tu as accompli si merveilleusement
toutes tes actions dans leur totalité
avec une extreme bonté de lumière,
et que, entrant en possession du trésor du Semeur de Zizanie,
Tu as par la force repris ton bien
sauve-moi aussi en me purifiant de la dette de mes péchés,
Toi qui donnes gratuitement même à ceux qui en sont indignes.

Avec eux accorde-moi aussi le pardon et la guérison,
ô Compatissant, Fort, Insondable, Incorruptible, Redoutable,
Toi qui es toujours Béni dans les siècles des siècles.

Amen.

QUINZIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Mais revenant ici au même gémissement de mon cœur en péril,
de plein gré je reprendrai grâce à sa modulation le même style :
je T'implorerai, Toi qui es Donateur de tous biens,
l'esprit plongé dans une extrême désolation à cause du danger.

Tel un mort, moi je Te supplie, Toi qui es le Dieu vivant et immortel ;

1. et. *Malth.* 12. 29.

je confesse en face de ta propre gloire ma propre ignominie
et en face de mes méchancetés la propre bonté ;

par mes fautes je me suis trouvé plutôt vaincu que guéri,
et plutôt confondu que rendu hardi :
j'ai manqué au pacte, j'ai oublié le dépôt confié [1]

H

Mais voici que s'applique à moi la deuxième parabole [2],
celle de la brebis, humble symbole.

Elle avait été livrée au dernier abrutissement, égarée,
et sur les monts où il n'y a point de visite (de Dieu)
elle errait parmi les démons pareils à des fauves
et parmi les idoles sauvages ;
elle n'était pas près de l'unique petit troupeau.

Je n'avais point de parole pour raconter mes malheurs
ni de main capable de se tendre, moyen d'expression des muets.

Mais Toi, seul loué dans les siècles antérieurs
et par les générations actuelles,
Tu m'as retrouvé selon la Prière de supplication du Psalmiste [3],
moi qui avais péché dans un égarement ténébreux ;

et c'est pourquoi par une attention délicate de ta [4] Providence
Tu as été volontairement appelé Berger.

Non seulement Tu T'es inquiété de moi
mais encore Tu T'es mis à ma recherche ;

non seulement Tu m'as retrouvé, ô 'loi qui fais des merveilles,
mais, par une bonté indicible de ton amour,
Tu m'as porté sur tes épaules vivificatriccs,
et Tu m'as agrégé à l'armée céleste
dans l'héritage de ton Père.

Et maintenant, ô Toi qui es Puissant, Source de vie, Béni,
Secourable, Compatissant et Miséricordieux,

1. ci. *U* 15, 4-7.
2. De la troisième personne Grégoire passe brusquement à la première personne : lu brebis égarée, c'est moi, et c'est toute l'humanité.
3. Cf. *Pi.* 119 (118), 176. 7?r. 31, 12.
4. Cf. *Ëz.* 34, 23. **Jn** 11. 11.

si Tu les as accueillis eux qui étaient incapables de supplier,
dont l'un avait été tourmenté jusqu'à la limite de la mort [1],
et l'autre à la manière des animaux sans intelligence
errait vagabonde et solitaire dans les régions inhabitées,
et bêlait sans expression et sans signification ;

si Tu as, par ta divine Providence,
montré ta sollicitude qui étonne l'Univers
envers l'immense détresse de celle qui était perdue,

revêle-moi à nouveau maintenant aussi
les profondeurs de tes miséricordes
et les effusions de tes bontés,

à moi qui fus plus infidèle que les exemples cités plus haut,
à moi qui mérite toutes sortes de mort,
à moi qui suis une amertume sans pareille parmi le mélange des bienfaits et des douceurs ;

à moi qui suis un membre du corps, digne d'être coupé ;
à mon âme blessée et malade,
totalement atteinte par la contagion ;

à moi qui suis devenu semblable aux animaux sans intelligence [2],
à moi qui me suis éloigné de la familiarité des sages,
à moi qui ne ressemble plus à mes semblables, doués de raison !

S'il y avait un modèle, je l'aurais dit ;
s'il y avait quelqu'un de pareil à moi, je l'aurais raconté ;

s'il y avait, quelqu'un de semblable à moi, j'en aurais discouru ;
s'il y avait quelqu'un d'égal à moi, je l'aurais écrit ;

s'il y avait quelqu'un qui agît comme moi, je l'aurais indiqué ;
s'il y avait un exemple, je l'aurais notifié ;

s'il y en avait dans le passé, j'aurais trouvé un remède ;
s'il y en avait dans le présent ici-bas, j'aurais espéré !

Mais puisque mon cas dépasse tout exemple
et ne supporte aucune comparaison,

1. Le voyageur blessé par les brigands.
2. Cf. *Ps.* 49 (48), 13.

c'est à Toi seul de inc pardonner, de nie guérir et de me donner la vie,
ô Toi qui donnes la vie à tous les morts,
Toi qui es Rénovation de l'Univers !

III

Car si aux yeux du cœur pur du bienheureux David
il est dit que l'iniquité des crimes a dépassé la tête
et que les transgressions des péchés sont, devenues
si difficiles à porter ù cause de leur pesant fardeau x,

combien plus mes propres fautes
dépassent le débordement du déluge
de la mer aux eaux amoncelées,
qui a englouti l'univers el a tout détruit,
et s'élèvent au-dessus des sommets des montagnes !

Mais epic la brise de ta suavité souille
comme au temps de N'oé 1, —
elle qui fait fondre la puissance des montagnes 3.
desséchera aussi les amoncellements
des masses d'eau houleuses de mes fautes, destructrices de la terre,
et de mes péchés qui s'élèvent et se haussent comme des montagnes.

El en accomplissant, ta parole brève mais puissante
avec une ingéniosité toute puissante
pour une minime réparation de ma part,
voici que Tu trouveras un moyen pour me remettre,
selon le Prophète 4,
mon iniquité qui a duré si longtemps.

Et en me pardonnant mon entêtement,
ô Longanime, Miséricordieux, Béni,
Tu me remettras en même temps mes fautes,
Tu m'obligeras réellement,
Tu feras remise complète de mes insolvables dettes,
des peines et des châtiments mérités pour les intérêts dont je suis redevable.

1. Cf. *Pt.* 38 (37), 5.
2. Cf. *Gcn. 8,* 1.
3. Cf. *Ps.* 97 (96). 5. *I Bois* 19, 11.
4. Cf. *Js.* 13, 26.

D'autant plus qu'il n'y a pas chez Toi d'irritation de cœur
ni de feu de colère,
comme non plus de félonies
ni de traces d'obscurité.

Vie et lumière, en effet, sont œuvres de ta volonté [1].
et Tu n'as pas fait la mort
et Tu ne Te réjouis pas de la perdition de l'homme [2],
selon David et Salomon.

IV

Puisque pour les hommes Tu as établi
ce point précis de ta grande Loi
parmi tes règles splendides :

ne point rendre en échange le mal pour le mal [3],
mais pardonner septante fois sept fois le même jour [4]
chacune des dettes des péchés ;

et cette parole a été adressée à nous,
nous qui avons toujours dans notre nature,
qui les produit naturellement,
les taches d'innombrables myriades de crimes manifestés à nouveau,

qui, selon le Législateur, apparaissent dans l'espace du champ
de notre nature qui fait pousser toutes sortes de péchés
et donne naissance aux épines,

suivant ton témoignage infaillible :
« L'esprit de l'homme est établi, dans la recherche du mal dès sa jeunesse [5] »

Celui, en effet, qui avait la parfaite pureté,
Jean, l'Évangéliste du Verbe de vie que Tu es,
unissant lui aussi sa personne à la commune nature,
a confirmé que ta vérité
à l'encontre de mon mensonge a été tout à fait justifiée :

« Si nous disons, dit-il, que nous n'avons pas de péché nous faisons de Lui un menteur [6] »

1. Cf. *Pt.* 30 (29). 6.
2. Cf. *Sag.* 1, 13.
3. Cf. *Le* 6, 27.
4. Cf. *Matth.* 18. 22.
5. *Gen.* 8, 21.
6. *I Jn* 1. 10.

Or à présent la parole bénie est accomplie
et achevée d'une manière certaine
à l'encontre de mon égarement
et de ma monstrueuse injustice.

C'est pourquoi traite-moi avec miséricorde ;
ô Source de suavité savoureuse,
Toi qui es le seul Béni de toute éternité.

Amen.

SEIZIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Et â présent, ô 'loi l'unique Dieu céleste.
Très-haut, Bienfaiteur,
à Toi appartient la puissance,
â Toi le pardon,
à Toi la guérison,
à Toi la libéralité.

C'est à Toi qu'appartiennent les faveurs,
à Toi seul les dons gratuits,
à Toi l'expiation,
à Toi la protection,
à Toi les solutions incompréhensibles,
à Toi les inventions insoupçonnées,
à Toi les mesures incommensurables :
Tu es le commencement et Tu es la (In *.

Car jamais les ténèbres de la colère
n'obscurcissent la lumière de ta miséricorde :
Tu n'es point assujetti à une misère quelconque ;
Tu dépasses toutes paroles !

1. Cf. *Is.* 11. G. *Apoc.* 22, 13.

Image infinie au-delà de toute estimation,
incommensurable largeur de gloire,
Espace sans limite d'irrésistible puissance,
Immensité absolue,
inépuisable Bienfaisance de miséricorde !

« C'est Toi qui changes, selon le Prophète,
en aurore les ombres de la mort [1] »,
Toi qui es descendu volontairement au Tartare
qui maintenait captives dans ses replis les âmes,
où la porte de la prière meme était verrouillée [2] *;

Tu as arraché de là le butin accumulé des âmes exilées :
par le glaive impérieux de ta parole victorieuse
Tu as tranché le lien destructeur de la mort
et dissipé les angoisse du péché.

Tourne-Toi vers moi,
moi qui tremble d'eiTroi
dans le cachot sans fond
de ma fosse pleine de boue,
chargé des chaînes de mes péchés,
blessé que je suis et transpercé
par les traits et les flèches de l'Accusateur !

II

Mais Toi qui es toujours Seigneur bienfaisant,
Toi qui es Lumière parmi les ténèbres,
Toi qui es Trésor de bénédiction,
.Miséricordieux, Compatissant,

Ami des hommes, Capable,
Puissant, Inénarrable,
Inscrutable, Indicible,

Omnipotent selon ce qui a été dit à saint Jacob [3],
Toi qui rends possible avec une telle aisance tout ce qui est impossible,

1. *Amos* 5, 8.
2. C'est-à-dire : où la prière était impuissante à sauver.
3. Cf. *Zach.* 9, 11.
4. Cf. *Gcn.* 35, 11.

Feu qui dévores les broussailles des péchés,
Rayon qui brûles et pénètres l'univers [1]
dans un grand mystère,

souviens-Toi de moi en ta miséricorde, ô Béni,
et non en ta justice ;
en ton pardon,
et non en tes sanctions ;
en ta longanimité
plutôt qu'en ta rigueur.

Lorsque Tu pèseras le poids de mes péchés,
veuille le faire avec ta suavité
et non avec ta justice :
avec la première mesure
mes péchés diminuent beaucoup,
au contraire avec la dernière,
à jamais mes péchés deviennent lourds.

III

Approche-Toi donc de moi, ô Bonté,
comme quand tu guéris l'oreille
de celui qui s'était élevé contre Toi [1].

Ôte de moi, pécheur que je suis,
le vent de mon trouble mortel,
afin que se repose en moi, ô Tout-Puissant,
Ion Esprit de paix.

A Toi gloire en tout
dans les siècles des siècles.

Amen.[2]

1. Cf. Saÿ. 7. 22-26. *Hib.* 4. 12.
2. Cf. *Le 22,* 51.

DIX-SEPTIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

1

A présent je Te supplie, Toi qui prends soin des âmes
qui, pour leurs infirmités graves et pénibles,
sont plongées dans l'affliction.

N'ajoute pas à mon gémissement encore la douleur ;
ne me transperce pas, moi qui suis blessé ;
ne me condamne pas, moi qui suis puni,
ne me tourmente pas, alors que je suis déjà malmené !

Ne me fustige pas, battu que je suis ;
ne me laisse pas rouler, alors que je suis tombé ;
ne me détruis pas, pris que je suis au piège ;
ne me rejette pas, moi qui me suis éloigné !

Ne m'exile pas, alors que je suis poursuivi ;
ne me fais pas honte, moi qui suis couvert de confusion ;
ne me réprimande pas, épouvanté que je suis ;
ne me brise pas, alors que je suis froissé ! !

Ne m'effraye pas, troublé que je suis ;
ne suscite pas en mon âme la tempête, moi qui suis livré aux vents ;
ne m'ébranle pas, moi qui suis secoué ;
ne bouleverse pas mon cœur, soumis à l'ouragan !

Ne m'écrase pas, alors que je suis mis en pièces ;
ne me broie pas, moi qui suis brisé ;
ne m'afflige pas, plein d'amertume que je suis ;
ne m'aveugle pas, alors que je suis dans les ténèbres !

Ne me terrifie pas, frappé de stupeur que je suis ;
ne me grille pas, consumé que je suis;
ne me fais pas mourir, moi qui suis malade :
ne me soumets pas à des fardeaux pesants, alors que je suis faible !

1. Cf. *Is.* 42, 3.

N'ajoute pas un carcan à ines épaules ployées,
ni une double lamentation à mon amer gémissement [1]

Ne me traite pas avec sévérité, moi qui suis de la terre ;
ni avec violence, moi qui suis de la cendre ;
ni avec impartialité, créature que je suis ;
ni d'une façon terrifiante, poussière que je suis !

N'entre pas en lice avec toute ta vigueur,
Toi qui es Grand contre moi qui suis petit ;
Toi qui es Lumière contre moi qui suis terrestre ;
Toi qui es Bon par nature contre moi qui dès l'origine suis mauvais ! !

Toi qui es la Grappe de bénédiction
contre moi qui suis le fruit, de malédiction ;
Toi qui es la Douceur même
contre moi qui suis tout amertume!

Toi qui es le Glorifié immuable
contre moi qui suis tout à fait méprisable ;
Toi qui es le Principe de la vie
contre moi qui suis une pute d'argile !

Toi qui es le Seigneur des seigneurs
contre moi qui suis de la bouc terrestre ;
Toi qui es la Plénitude inépuisable
contre moi qui suis un esclave dénué de tout !

Toi qui es l'Abondance inviolable
contre moi qui suis un indigent sans protection ;
Toi qui es la Bonté qui n'a besoin de rien
contre moi qui suis le pauvre le plus malheureux !

Qui donc, une fois qu'il a atteint l'aurore
lorsque surgit la lumière,
craint encore d'être plongé dans l'obscurité ?

S'il est proche de la vie, craint de mourir ?
S'il a été affranchi, craint d'avoir des dettes ?
S'il a reçu la grâce, craint d'être condamné ?
S'il participe à la Rédemption, craint d'être livré ?

S'il a obtenu la Régénération, craint d'être anéanti ?
S'il a eu la Bénédiction, craint d'être exilé ?

1. Cf. *Gtn.* 8, 21.

S'il a recouvré la Santé, craint d'être blessé ?
S'il a trouvé la Plénitude, craint de manquer de quelque chose ?

S'il jouit de l'abondance du pain, craint d'avoir faim ?
S'il a à sa disposition l'eau courante des fleuves, craint d'avoir soif ?
S'il est objet de la tendresse maternelle, craint d'être trahi ?
S'il est confié aux soins de ta droite divine, craint d'être molesté ?

II

A présent avec celui qui souffrait terriblement
dans son corps à cause de la lèpre,
moi aussi à cause de l'angoisse de mon âme,
je Te supplie : « Seigneur, si Tu veux, Tu peux me guérir [1] ! »

Avec les aveugles affligés par leurs tâtonnements
dans une nuit perpétuelle,
à haute voix je me lamente [2] :

Je ne Te nomme pas « fils de David » [3],
mais je Te proclame Fils de Dieu, qui es l'Être suprême.

Non seulement je T'appelle « Maître »,
ce qui est un titre honorifique qu'on donne à tous les docteurs sans distinction,
mais je crois que Tu es le Seigneur du ciel et de la terre.

Non pas seulement en l'attouchement de la main étendue [4],
ô Dieu miséricordieux et proche,
mais même si Tu étais loin, très loin,
j'ai foi en la puissance de ta parole, pour me guérir.

Il n'y a pas de soupçon de doute exprimé
— ce qui peut sembler être un signe d'hésitation —
que j'insinue entre ta puissance et ta miséricorde ;
mais Tu le veux en tant que Compatissant
et Tu le peux en tant que Créateur :
dis seulement une parole et je serai guéri [4] !

A la foi du Centurion moi aussi je m'unis :
ce n'est pas seulement lorsque Tu es absent,

1. *Mollit.* 8, 2.
2. Cf. *Matlh.* 20, 31.
3. *Matth.* 20. 30.
4. *Cl. Mollit.* 8. 3.
5. Cf. *Matlh.* S. 8.

un peu éloigné comme d'une demeure à une autre,
que je crois que ta puissance peut agir
pour ressusciter et pour guérir,
mais c'est que tout en étant assis dans la hauteur du Ciel
Tu peux agir ici-bas sur toute la terre ;
et pour narrer tes miracles merveilleux
je me sens impuissant.

III

Accorde-moi, comme la sentence de ta bouche l'a décrété
en faveur de la femme pécheresse,
la remise de mes dettes de cinq cents deniers 1,
ô Dieu des bontés et Seigneur des Béatitudes :

autant la libéralité est grande,
autant Tu en es glorifié ;
autant ta munificence est magnanime,
autant Tu en es aimé ;

plus Tu fais miséricorde,
plus Tu obtiens de la gloire ;
et pour tant de bienfaits
à juste titre Tu es loué ;

bien que Tu sois le Seigneur de tout,
Tu te donnes comme notre égal ;
et bien que Tu possèdes tout,
Τη acceptes notre offrande ;

en échange de ton don ineffable
Tu reçois le prix de nos œuvres ;
et nos présents terrestres
Tu estimes devoir les payer par le don immortel ;

Tu apprécies hautement nos actions ;
Tu es digne d'être loué d'une manière sublime ;
et lorsque nous Te donnons noire peu
Tu n'es pas contrarié de n'en recevoir qu'une petite gloire

Fais-moi aussi la môme miséricorde,
à moi qui suis redevable de dettes incalculables,i.

i. Cf. *Le 1.* 40-42.

afin que dans les discours de reconnaissance pour tes bien-faits
mon amour s'exprime avec la mémo intensité

Gloire à 'loi en tout.

Amen.

DIX-HUITIÈME PRIÈRE [1]

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Moi qui suis engeance de péché,
fils d'un enfantement qui mène à la mort,
en vérité, je suis maintenant redevable de dettes infinies
pour des myriades de talents [2]
et cela en un seul jour !

Or, ce n'est pas selon l'étroitesse de l'esprit humain
que je demande pardon,
mais selon ta plénitude inépuisable, ô Sauveur Jésus-Christ,
que j'implore ta clémence.

Il fut un temps où je n'étais pas,
et Tu m'as créé.

.Je n'avais pas prié,
et Toi, Tu m'as fait.

Je n'étais pas encore venu à la lumière,
et Tu m'as vu.

Je n'avais pas paru,
et Tu as eu pitié de moi.

1. Otte prière n été adoptée par le Rituel arménien pour être lue sur les malades.
2. Cf. *Matth.* 18. 24.

Je n'avais pas invoqué,
et Tη as pris soin de moi.

Je n'avais pas fait un signe de la main,
et Tu m'as regardé.

Je n'avais pas supplié,
et Tu m'as fait miséricorde.

Je n'avais pas articulé un son,
et Tu m'as entendu.

Je n'avais pas soupiré,
et Tu as prêté l'oreille.

Tout en sachant ce qui allait m'arriver actuellement,
Tu ne m'as pas dédaigné ;

ayant considéré avec tes yeux prévoyants
les crimes du coupable que je suis,
Tu m'as cependant façonné !

Et maintenant, moi qui fus créé par Toi,
moi qui fus sauvé par Toi,
moi qui fus l'objet de tant de sollicitude,
ah ! que la blessure du péché, invention de Γ Accusateur,
ne me perde pas pour toujours !

Que le brouillard de mon obstination
ne, triomphe pas de la lumière de ton pardon ;

ni la dureté de mon cœur,
de ta bonté longanime ;

ni mon être charnel, mortel,
de ta très parfaite plénitude ;

ni ma faiblesse terrestre,
de ton invincible sublimité !

11

Voici que je Te présente le bras desséché de mon âme [1] ; ;
en Ton Nom, ô Puissant,
rends-le sain comme autrefois,
lorsque dans le jardin de délices je cueillais le fruit de vie.

1. Cf. *Matth.* 12. 9-11.

Liée, paralysée, courbée
comme la femme qui souffrait *,
mon âme malheureuse reste impuissante à se redresser :
elle fixe la terre, sous le poids du péché,
à cause des durs liens de Satan,
de peur qu'elle ne reçoive ton salut céleste.

Penche-Toi vers moi, seul Miséricordieux,
pour me relever, humble arbre pensant qui suis tombé,
et me faire refleurir moi qui suis desséché 1.
en beauté et splendeur,
selon les parole divines du saint prophète 34

Comme l'avcuglc-né, privé de la lumière ·,
je n'ai pas le sens de la vue
grâce auquel, considérant ta Face, je Te prierais,
ô Puissant, Très-Compatissant ;

Toi seul Protecteur,
veuille jeter un regard issu de la sollicitude de ton indicible Amour
sur moi, ton vase vivant et parlant,
et de rien Tu créeras en moi la lumière même 5 !

A la manière de la femme infortunée
qui souffrait atrocement d'un mal depuis douze ans ·,
je me suis submergé par les fleuves de sang de mes péchés ;

regarde-moi des hauteurs, Toi qui es revêtu d'une lumière inaccessible,
où il n'y a pas de frange d'un manteau tissé à la main,
mais un déploiement de prodiges qui agit partout.

Ce n'est point par l'onction du parfum
que moi, digne de châtiment, avec la pécheresse je m'approche
de la plante de tes pieds vivifiants,
et que je T'offre les larmes de mes yeux avec la chevelure ',

mais c'est une Foi immaculée que je T'offre
en élevant mes bras,
dans une confession véritable,
avec la salutation de mon âme ;

1. Cf. *Le* 13. 10-17.
2. Cf. .*Mc* 11, 20.
3. Cf. /?j. 17. 22-24.
4. Cf. *Jn* 9.
5. Cf. 6'wi. 1, 3.
6. Cf. Z.c -J. 43-48.
7. Cf. *Le* 7. 36-50.

les lèvres fermées,
je baise la terre ;

c'est en mêlant mon gémissement aux sources de mes larmes
que j'implore la guérison de mon âme.

La structure de mon âme a été ruinée par le péché,
disloquée par la mollesse,
et déséquilibrée dans sa marche chancelante
en ne s'appuyant que sur un pied [1].

O Toi qui seul es capable de sauver,
veuille raffermir aussitôt de nouveau en moi
la faculté raisonnable d'une bonne conduite
qui allège le poids de l'édifice de mon corps
et me mène vers l'arbre du fruit qui donne la vie [2],
alors que le Malin veut l'entraver et l'einpêcher !

Le souille de ΓAccusateur a rendu muet, en la fermant hermétiquement,
ma langue, instrument de glorification que Tu as placé en mon corps créé par Toi ;

veuille par l'action de ton Esprit, en la grande miséricorde,
m'accorder d'une façon merveilleuse,
comme tu l'as fait pour le miraculé de l'Évangile [3]
un langage infaillible,
ô Toi qui es la Parole vivante !

Je suis étendu par mes crimes sur le grabat des misères,
dans le lit des péchés,
cadavre vivant et, bien que parlant, mort ;

en exprimant ta compassion envers ma détresse
avec des sanglots et des cris déchirants,
ô bienfaisant Fils de Dieu,
par la rosée de les yeux bénis
veuille à nouveau me rendre â la vie,
comme Tu l'as fait pour ton Ami [4],
en le ressuscitant de la mort insensible [5].

1. Cf. Stiff. *Sir.* 2, 12-13. *I IMs* 18, 21.
2. Cf. *Gcn.* 3, 22-24.
3. CL *Matth.* 9, 32-33.
4. Lazare.
5. Cf. *Jn* 11, 1-13.

Moi qui suis à juste titre dans l'amertume
et dans une grande perplexité,
plongé que je suis dans la fosse de mes péchés *,
tends-moi la main, ô Soleil sans obscurité,
Fils du 'Près-Haut,
fais-moi remonter à la lumière de tes clartés.

Avec la veuve de Naïm -, mère du ills unique,
qui se lamentait en une détresse à fendre l'âme,
agitant ses doigts,
se frappant la poitrine,
faisant couler scs larmes,
le visage ravagé de tristesse par la souffrance,
moi aussi je Te supplie en un ultime soupir :

donne-moi, à moi qui suis réduit au désespoir,
le réconfort consolant de ta parole miséricordieuse,
en me disant à moi aussi, ô Toi qui es Loué et Bon,
Créateur du inonde :

‹ ne pleure pas, ô pitoyable, digne de beaucoup de compassion » ;
ainsi avec le jeune ressuscité
pour la consolation de sa mère éplorée,
de Toi je recevrai mon âme si coupable,
comme la sienne à nouveau renouvelée !

Avec les démoniaques, devenus comme des bêtes 3,
tourmentés par les diables et se meurtrissant avec des pierres,
oppressés, pitoyables,
horribles à voir avec leurs cheveux en broussaille,
avec leur visage sauvage de frénétiques ;

devenu l'objet de ta miséricorde, ô Sauveur de tous,
comme eux j'irai à ta rencontre.

Chasse et rejette les légions des méchants corrupteurs
loin de mon tabernacle qui T'appartient,
afin que ton bon Esprit vienne s'y reposer à nouveau ;

veuille, après avoir rempli mon corps d'un souille pur,
après avoir couvert mes membres,
m'assagir, moi qui ai perdu la raison, moi le plus malheureux des hommes 4 !

1. Cf. *Jtr.* 38, 4-13.
2. Cf. *Le* 11-17.
3. Cf. *Matth.* S. 28-34.
-J. Cf. *Le* 8. 30-35.

Avec les âmes captives, enfermées dans les enfers, proscrites,
je reste emprisonné, en péril ;

veuille donc, après avoir fait poindre le rayon de miséricorde
de ta gloire,
ô Toi qui es ma lumière dans l'angoisse,
me délivrer en m'arrachant aux nœuds du Destructeur.

Λ cause de l'abomination de mes péchés,
qui sournoisement par des chemins invisibles, détournés,
m'ont envahi de tous côtés,
mon âme, comme atteinte d'hydropisic, est en détresse [1] :

les tumeurs envenimées, cachées au regard, causées par le
Malin,
veuille par ta Puissance absolue
les guérir en ta miséricorde,
ô Fils de Dieu !

'l'outes les formes et espèces de maladies diverses
qui donnent la mort par leurs fruits particuliers de perdition
par leurs rejetons à la racine perverse
qui s'établissent dans le champ inique de mon corps,
cxtirpe-les de ta main toute-puissante :

Toi qui, toujours la main à la charrue,
cultives aussi la terre des âmes
pour la fructification de ta parole de vie.

III

El parce que la plaie de mes fautes
a dépassé toute comparaison,
telle la gangrène qui envahit tout,
communiquant par son expansion la maladie à tous
membres,
il n'y a pas, comme pour Israël, assez d'onguent à appliquer,
tant les ulcères sont nombreux :

depuis la plante de mes pieds
jusqu'au sommet de la tête
il n'y a rien de sain
mais tout est incurable [2] !

1. Cf. *Le* 12, 1-6.

2. Cf. *Is.* 1, 6.

Mais Toi, ô Miséricordieux, Bienfaiteur,
Béni et Longanime,
Roi immortel,
écoute les supplications pitoyables de mon cœur en péril,
moi qui T'invoque, ô Seigneur, dans ma détresse [1].

DIX-NEUVIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Considère, Œil qui vois tout,
(Dieu) de vie, de bonté, d'espérance,
la clameur des gémissements
de mon âme endolorie !

Inaccessible Grandeur,
Nom redoutable,
Parole vivante,
Nouvelle désirable ;

Saveur agréable,
Appel adorable,
Bonté digne d'être célébrée,
Force digne de louange ;

Être qu'on doit proclamer,
Essence qu'on doit glorifier,
Existence qu'on doit bénir ;

Seigneur Jésus,
loué et adoré avec ton Père,
et exalté et proclamé avec ton Esprit-Saint ;

Toi qui seul T'es incarné pour nous selon nous [2],
pour nous faire pour Toi selon Toi [3] ;

1. Ct. *Jonas* 2, 3.
2. Suivant notre nature, en devenant véritablement homme.
3. Suivant ta nature, en nous rendant participants de ta nature divine par grâce.

Lumière universelle,
totalement Miséricordieux,
Puissant, Céleste,
à présent moi, vase de terre brisé et détruit,
veuille par une action divine merveilleuse,
je T'en supplie, ô Compatissant,
me refaire à neuf !

Moi, ton image *, usée par le péché,
veuille au creuset de la fonte grâce au feu de ta parole,
je T'en conjure,
me couler à nouveau !

Moi, édifice détruit de ton lieu de repos
dans le tabernacle de mon corps,
veuille me purifier, je T'en prie, ô Bienfaiteur,
en meme temps que sa gardienne, mon âme,
pour qu'il Te serve de demeure '.

Ne rends pas le mal pour le mal '
pour mes actions mauvaises.

Je suis ivre, selon le mot du Prophète 4,
mais non pas de vin ;
évacue la lie d'impiété de ma coupe,
cause d'une mortelle torpeur,
ô Toi qui donnes la vie à tous par ton ordre libérateur
afin que je n'épuise pas ta coupe,
au dernier jour de la reddition finale des comptes 6 !

II

Tu es juste dans tes jugements
et vainqueur en ta sentence *.

.Si Tu me livres à la mort,
tes œuvres sont justes ;

si Tu me condamnes,
commençant dès ici-bas la torture de tes reproches,
tes sanctions sont méritées ;

1. Cf. *Gen.* 1, 26.
2. Cf. Jn IJ, 23.
3. Cf. *Rom.* 12, 17.
4. Cf. *Is.* 29. 9-10.
5. Cf. *Jtr.* 25. 14-38.
6. *Ps.* 51 (50). 6. *Rom.* 3. 4.

sj Tu me plonges dans la profondeur des abîmes,
si Tu ôtes la vitalité à mes mouvements,
si Tu réduis à néant la force de ma parole,
si Tu obscurcis l'ouverture de mes yeux ;

si Tu recueilles en Toi mon souille de vie,
si Tu m'enlèves les moyens de subsistance commune,
si Tu raccourcis la durée de mes jours,
si, au lieu de ta suave rosée, Tu fais pleuvoir du feu ;

si Tu m'affames de l'audition de ta parole »,
si Tu fermes les portes de mes oreilles,
si Tu interromps le don de ta grâce,
si Tu ébranles le sol où se posent mes pieds ;

si Tu me frustres de la lumière de ton visage désirable,
si Tu me retires totalement de ce monde,
si Tu me terrifies par les éclairs de feu,
si Tu me condamnes à des peines irrémédiables ;

si Tu me livres aux méchants démons
si Tu me fais mettre en pièces par les dents des bêtes féroces,
si Tu me fais tourbillonner par le vent de colère,
et si Tu inventes quelque autre nouveau genre de supplice :

plus cruel que le Tartare,
et plus terrible que la géhenne,

plus venimeux que les vers,
plus angoissant que les ténèbres,

plus épouvantable que le gouffre,
plus pitoyable que la nudité ;

je témoigne moi-même contre moi
que je mérite parfaitement tout cela.

III

Et puisque les images des sanctions sont toujours très adéquates
et apparentées à mes péchés,
de même apparence, de même espèce,
dans la même voie,
pour en signifier le mystère,

t· Cf. Amos 8, 11.

il importe donc de confesser et d'ôter le masque des visages
pour les faire connaître à qui le désire.

Ainsi, comme je n'ai pas, avec une charité ardente,
aidé mon prochain dans le besoin,
à juste titre dès la première épreuve
je grelotte, angoissé.

Et comme je n'ai pas freiné l'impétuosité de mes passions,
à bon droit je pâtis, moi malheureux, de la brûlure inextinguible.

Et parce que je n'ai pas aimé la bonne nouvelle de ta lumière,
par une juste réparation, dans l'obscurité
du brouillard de perdition qui m'enveloppe, égaré je titube.

Et comme je ne me suis pas fait scrupule de commettre de menus et petits péchés,
les estimant comme inoffensifs,
d'une manière méritée je suis piqué et transpercé
par la morsure des reptiles infects.

Et comme je n'ai pas tendu la main à celui qui était dans le danger
pour lui venir en aide,
voici que de la même façon
je suis abandonné et livré à la corruption du gouffre !

IV

Et maintenant ce ne sont pas tes trésors divins et excellents
qui ont produit le mal,
ni la lumière de tes clartés, les ténèbres,
ni ton refuge, la chute ;
c'est en moi seul, moi fils de perdition, que j'ai trouvé tout cela !

Les péchés de mon impiété ont thésaurisé, machiné
tant d'amoncellements de colère :
obéissant à l'esprit du prince de séduction,
c'est à lui que j'ai abandonné ta demeure,
méritant ainsi le reproche de l'Écriture [1].

1. Cf. *Eccl.* 10. 4.

Et. puisqu'a été révélé l'opprobre des membres de mon corps,
et que l'ombre déshonorante de ma honte a envahi mon visage,
selon la parabole du Prophète l,

et que je me suis montré plein de laideur
comme la prostituée mise à nue, couverte d'opprobres,
fais poindre en moi la lumière de l'expiation,
ô Roi céleste,

afin que, secouant la poussière des péchés,
selon la bonne nouvelle de la voix de ceux qui étaient revenus de Babylone,
je m'asseye à nouveau me relevant de terre,

je m'établisse sur la solidité de ton espérance d'une manière inébranlable,
selon le mot d'Isaïe *,

je me revête de la force de ton bras puissant, de la pureté première,
pour signifier la gloire et la suavité
de ta Divinité, donatrice de tous biens.

Sois béni à jamais !

Amen.

VINGTIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Seigneur !
Seigneur sans rancune et longanime,
qui pardonnes, compatissant,
fort et miséricordieux.

1. Cf. *.X'ah.* 3, 5-6. 2. Cf. *Is.* 52, 1-2.

Voici que tes œuvres sont vraies,
et tes jugements, manifestés :
tes sentences se réalisent,
ô Toi qui vois les choses cachées.

Des trois bienheureux jeunes gens
qui furent éprouvés par la flamme ardente
et ne subirent aucun dommage, à Babylone,
j'exprime le chant de tristesse :

j'ai péché, j'ai commis l'iniquité,
j'ai prévariqué, je me suis révolté,
et je n'ai pas obéi à tes commandements [1] !

Mais puisque eux, bien qu'innocents, B
clamaient cependant cette confession,
moi donc, avec la même supplication
unissant ma voix dans ce chant de lamentations à la leur
j'en ajouterai une autre, φ
moi qui suis tout à fait digne de la mort.

A Daniel, le bienheureux, saint et grand prophète,
qui fut de ta vraie parenté
un rejeton choisi de la maison de Juda,
j'emprunterai les agréables et saintes supplications [2] ;
mais à cause de ma culpabilité, avec des cris et des gémissements
j'y ajouterai encore.

En pleine connaissance,
j'ai marché, moi, d'une façon indigne : fl
je me suis égaré, je me suis lourdement trompé ; B|
voilà vraiment, ce que c'est en réalité que pécher.

J'ai couru hors de la voie droite de ta volonté ;
c'est là assurément un exemple de supreme iniquité.

J'ai poussé à leur comble, en les multipliant,
mes actions mauvaises innombrables ;
c'est là l'exacte image de la prévarication.

Tu m'as menacé,
et je ne T'ai pas craint ;
Tu m'as supplié,
et je ne T'ai point écoulé ; j^fl
ce qui est le signe manifeste de la révolte. fl)

1. Cf. Dan. 3, 20-30; 9. 5.

2. Cf. *Dan.* 9. 4-19.

A Toi c'est la justice, ô Bienfaiteur,
et à moi c'est la honte cl la confusion
que Tu as préparées.

A Toi une gloire splendide,
et à moi l'opprobre mérité ;

à Toi un souvenir de suavité,
et â moi un fiel d'amertume après ma mort ;

à Toi des louanges intarissables,
et à moi des cris de lamentations ;

â Toi de glorieux chants de bénédictions,
et à moi l'éloignement et l'exil sans espoir ;

à Toi des droits très mérités,
et à moi des réponses très embarrassées ;

à Toi des élévations d'éloges indicibles,
et à moi le châtiment humiliant de lécher la poussière !

II

Voici, ô Cause incommensurable de bienfaits de choix, que Toi, Tu as reçu
et Tu as recueilli le fruit d'encens agréable, en ce qui Te concerne,
et moi, par contre, dès ici-bas, les très nombreuses réprimandes
que j'ai doublement amoncelées, en ce qui me concerne.

.Mais si telle était dans leur prière la confession spontanée de saintes gens,
moi donc quelles expressions agencerai-je et quelles paroles de blâmes alignerai-je,
moi qui ai toujours péché, le plus scélérat des hommes !

Je me suis égaré par une conduite déréglée en des pensées sauvages ;
j'ai eu la témérité de proférer par mes lèvres des paroles mondaines ;
je me suis livré avec folie sans arrêt à des œuvres honteuses !

Je me suis enflé,
je me suis élevé,
moi qui sous peu serai par ma mort descendu en terre !

Je suis devenu arrogant,
je suis devenu allier,
moi qui ne dispose même pas de mon âme pour la respiration de mon souille.

J'ai été plein d'orgueil, moi, poussière vivante ;
j'ai (ait le lier, moi, argile parlante ;
j'ai été hautain, moi, terre méprisable ;

je me suis exalté, moi, cendre à rejeter ;
j'ai levé le bras, moi, coupe digne d'être broyée [1]

Bien plus je me suis étalé comme un être supérieur,
et de nouveau, comme un homme déchu, je me suis refermé sur moi-même.

Avec la flamme du courroux j'ai lancé des éclairs,
moi de la bouc pensante.

Comme quelqu'un d'immortel je me suis donné de grands airs,
moi qui suis avec les quadrupèdes assujetti à la mort !

J'ai ouvert les bras à l'amour de cette vie,
et. à Toi, au lieu de ma face, c'est le dos que j'ai tourné.

Par l'envol de l'esprit je me suis élancé vers les pensées ténébreuses ;
mon âme immaculée, je l'ai sans cesse exténuée en cajolant mon corps.

La force de ma droite, je l'ai affaiblie,
et, renforçant celle de la gauche, je l'ai vaincue.

Je T'ai vu Toi-même plein de sollicitude pour moi, —
ce qu'il ne m'est pas permis d'écrire ici, —
et je n'ai pas été couvert de confusion [2].

Comme un oiseau sauvage je me suis précipité,
suivant la parole d'Osée à l'égard d'Ephraïm [3],
vers mon ancienne habitude.

1. Cf. *Jir.* 51, 7-8.

2. Ce passage semble faire allusion, plutôt qu'au mystère de l'incarnation, fi une vision dont Grégoire fut favorisé.

3. Cf. *Os.* 9, 11 ; mais le passage original n'a pas le mime sens : · la gloire d'Ephraïm s'envolera comme un oiseau ·.

Dans le lieu destiné à la prière
je me suis laissé envahir par les tracas de cette vie ;
je n'ai pas redressé le coursier de mon esprit
par la bride de la parole.

Outre les crimes anciens
j'en ai inventé de nouveaux, moi ;
selon Job, ce sont des chaînes lourdes et intolérables
que volontairement je me suis ajoutées

Selon Jérémie [1],
j'ai fait de mon âme
un linge irréparable.

Comme un avorton dont le nom ne s'écrit pas,
selon le Sage [3],
j'ai été effacé du nombre des hommes.

Comme un vêtement souillé,
selon la parole d'Isaïe [4],
je me suis rendu impur.

Comme un vase d'argile durci au feu,
j'ai été brisé d'une manière irrémédiable [8].

Suivant les reproches du Prophète contre Edom [e],
j'ai comblé la quatrième mesure du crime :
je me suis ainsi préparé la mort !

Et serait-ce donc un mensonge
que d'ajouter à tout cela ce qui suit ?
C'est, en effet, la tente même de Moloch aux sacrifices diaboliques
que j'ai accueillie en moi dès ici-bas,
afin d'hériter de l'enfer,
après avoir abandonné l'héritage céleste :
je me suis fabriqué des idoles semblables au modèle,
à l'exemple de la figure de l'étoile, Réphan de Babylone,
qui a été adorée par Israël au Sinaï [7].

1. Sens accommodatice. Cf. *Job* 40. 25. *1 Rois* 12, 11.14.
2. Cf. *Jir.* 13. 7.
3. Cf. *Ecd.* 6. 3-1.
4. Cf. *Is.* 64, 5.
5. Cf. *Is.* 30, 14.
6. Cf. *Amos* 1, II.
7. Cf. .4w m 5, 25-26. *Ex.* 32, 1-6. *Êz.* 20, 7-8 ; et surtout : *Ad.* 7, 42-13.

III

Mais à présent, puisque, la hardiesse de la grâce nr
je l'ai de nouveau perdue, mcmièrc
que j'en suis privé,
que j'en suis sorti,
que je m'en suis éloigné,
(pic je m'en suis séparé
et que je m'eu suis coupé d'une manière irréparable

reçois-moi donc, Seigneur,
en me reformant, â l'image de l'Esprit,
moi qui suis indigne de vivre,
en tant que condamné à mort ;

comme malfaiteur,
comme couvert de confusion,
comme piétiné par l'Adversaire :

comme broyé d'une façon irrémédiable,
comme parvenu aux profondeurs de la mort,
comme un être insupportable,
comme jugé indigne de ton appel ;

comme arrivé d'un seul coup à la perdition,
comme un vagabond,
comme un exilé,
comme un homme hésitant ;

comme misérable,
comme découragé,
comme ruiné,
comme détruit ;

comme brisé,
comme désolé,
comme plein de tristesse,
comme déshonoré.

Mais aussi en jetant un regard de la part,
Compatissant, Ami des hommes, Puissant,
sur les supplications de ma parole,
veuille me recevoir comme un repentant,
comme un pécheur qui confesse ses fautes,
comme quelqu'un qui vient à tes pieds,
comme un pénitent.

() Toi qui soupèses, notes et estimes grands
le soupir d'une âme
et l'exhalaison d'un gémissement,
l'angoisse des lèvres,
la sécheresse d'une langue
et la tristesse d'un visage,
le désir des pensées
et la disposition profonde des cœurs.

Toi qui es le salut des âmes.
Toi qui vois les choses non encore réalisées,
Toi qui es le Créateur de tous,
Toi qui guéris les plaies invisibles,
Toi qui es le Protecteur de ceux qui en Toi espèrent,
et le Seigneur plein de sollicitude de tous.

Λ Toi gloire en tout,
dans les siècles.

Amen.

VINGT ET UNIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

El puisque volontairement et de plein gré je me suis livré à la mort
et je ne me suis pas ttfnu sur mes pieds comme un homme,
je n'ai pas acquis le cœur d'un être raisonnable,
suivant l'Écriture [1].

Et puisque je n'ai pas changé ma conduite, décrite précédemment,
cl que je n'ai pas marché dans le bon chemin,
comment ne montrerai je pas l'allure tortueuse de mes pas ténébreux
dans la composition de cet écrit ?

1. Cf. Dan. 7, I. Je suis resté courbé comme un quadrupède.

C'est pourquoi j'utiliserai et j'adapterai à cette fin
la forme visible des allégories,
la gardant inchangée, de la manière indiquée précédemment,
et je confesserai de nouveau, une deuxième fois, ici
les taches qui me restent de mes crimes,
ce que le discours suivant fera comprendre.

II

Moi scélérat proscrit, moi digne de châtiment,
j'ai renforcé, par ma conduite sans retenue,
la bande de Déliai [1].

Ce sont danses et sauts,
gambades et transports de joie,
que par ma paresse j'ai accordés
aux démons affreux, habiles à tromper.

J'ai reçu secrètement des coups et des blessures, invisibles,
de la part des bourreaux qui étaient terrassés !

Bien loin de les rejeter, eux qui étaient défaits par la croix
du Christ,
je les ai aussitôt revigorés davantage.

A cause de mon iniquité, à moi, misérable,
ton nom, ô Jésus, est blasphémé
parmi les démons,
comme à cause d'Israël
parmi les païens [2].

Moi-même j'ai fixé en moi
des fléaux variés, agents de destruction :
le ver et la chenille
et les autres parasites qui rongent la fleur de mon âme,
suivant les admirables lamentations de saint Joël [3],
quand pour décrire la terre au sujet d'Israël,
il en faisait les symboles des brigands et des âmes méchantes.

A les créer je me suis préparé
plutôt qu'à les exterminer.

1. J'ai fortifié le camp de Satan.
2. Cf. *Is.* 52, 7. *Ht.* 36. 20-21. *Rom.* 2. 2-1.
3. Cf. *Joli* 1, 4.

J'ai groupé et amassé contre mon âme des multitudes
de guerriers aux armes meurtrières.

J'ai créé contre moi des plaideurs
injustes et sans vergogne.

J'ai fortifié contre moi des adversaires
inexorables et invincibles.

J'ai mêlé du fiel
au repas de suavité !

A l'égard du Créateur je me suis toujours montré félon,
et à l'égard de l'Accusateur, sans cesse fidèle !

Hélas ! malheur à moi !
Quelle douleur angoissante !
Quelles ténèbres de honte !
Quelle sombre confusion !

Comment aurai-je encore le courage de paraître
après ces paroles ?
Terrible est ma voix qui annonce mon malheur,
et intolérable, ma protestation qui s'élève.

Si je pouvais, en effet, voir mon âme,
je la verrais laide, défaillante, tout à fait abattue,
réduite à l'extrême perplexité par les douleurs du gémissement,
noircie et souillée par la saleté,
comme un ministre qui sert un autel d'idoles ;

car c'est chose identique servir une idole
et une passion de péché.

Or moi, j'ai marché dans ce chemin de perdition
de mes pas ténébreux ;
j'ai transformé ton héritage désirable
en désert inabordable,
suivant le Prophète
qui accusait les prêtres d'Israël [1].

III

Et comment pourrai-je me dire que je suis un homme,
moi qui suis compté parmi les inhumains ?

1. Cf. *Jér.* 12. 10-11.

Et comment serai-je appelé un être pensant,
moi qui participe à la stupidité des animaux [1] ?

Et comment serai-je nommé un être voyant,
alors que j'ai éteint la lumière qui est en moi ?

Et comment serai-je réputé un être sensible,
moi qui ai fermé les portes de mes sens ?

Ou bien comment serai-je reconnu comme une image
et ressemblance de la grace incorruptible,
moi qui en personne volontairement, ai tué mon âme ?

D'autant que je ne puis être appelé
un être doué de mouvement
ni un être sensible,
encore moins un être spirituel
c'est-à-dire doué d'esprit.

Je suis inutile dans le nombre des instruments ;
vil, dans les pierres des murs ;
méprisé, dans le rang des appelés ;
abject, dans le groupe des invités.

Par les terreurs de la mort je suis épouvanté,
inconsolable de la part de personne,
châtié par les douleurs et les tourments de Jérusalem,
suivant la parole de Jérémie [2].

Mes jours sont raccourcis par mes gémissements,
et le cours de mes années, par mes soupirs,
selon le Chantre du psautier [3].

Comme la laine par la mite
et le bois par le ver,
suivant la parole du Sage [4],
j'ai été consumé par l'angoisse de mon cœur.

J'ai été détruit comme la toile des araignées,
selon le Psalmiste [5],
et rejeté.

1. Cf. Ps. 73 (72), 22.
2. Cf. *Jtr.* 6.
3. Cf. *Ps.* 31 (30), 11.
4. Cf. *Prov.* 25. 20, d'après la Septante et In Vulgate.
5. Cf. *Ps.* 39 (38). 12. La Bible de Jérusalem a un autre texte : « Comme la teigne, tu ronges son désir. »

Comme le nuage du malin
cl la rosée de l'aurore,
selon la voix prophétique »,
j'ai été dissipé.

Mais en nul homme je ne mets ma confiance
de peur que, maudit par le Voyant, je ne perde courage, désespéré 2 ;
mais c'est en Toi que je la mets, ô mon Seigneur, qui aimes les âmes,

Toi qui, plongé dans les tendresses de tes bienfaits infinis,
à l'heure même où Tu étais fixé à la Croix, as prié
en ta grande miséricorde ton Père très-haut
pour tes bourreaux ».

A présent, accorde-moi l'espérance du pardon,
ô Vie et Refuge ;
ainsi quand je rendrai mon souille misérable,
je respirerai grâce à ton bon Esprit.

A Toi avec le Père par ton Esprit-Saint,
puissance, victoire,
grandeur et gloire,
dans les siècles.

Amen.

VINGT-DEUXIÈME PRIÈRE

Du *fond du cœur*
colloque avec Dieu.

I

De nouveau je vais métaphoriser en accumulant sans trêve le même procédé pour réprimander mon âme déjà blâmée ; j'emploierai, présenterai, de nouveau j'établirai ce procédé grâce à des comparaisons semblables, pour la même fin.

1. Cf. *Os.* 13. 3.
2. Cf. *Jér.* 17. 5.
3. Ct. *IX* 23, 34.

Peut-être qu'ainsi Celui qui sait tout comptera-t-Il
cette sentence pleine de reproches de ma parole cuisante
comme véritable confession
de toutes mes mauvaises actions cachées.

II

Je suis un cheval doué de parole, indomptable, féroce, débridé ;
je suis un ânon indocile, sauvage et indiscipliné ;
je suis une génisse farouche, incorrigible et indomptée *.

Je suis un homme fou, proscrit et perdu ;
je suis un enfant délinquant, indocile et vagabond ;
je suis un économe digne de mort, hésitant et incapable ;
je suis un être raisonnable, brutal, cruel et impur.

Je suis un olivier stérile, sans fruit et digne d'être abattu ;
mon corps est pour mon âme une cause de tristesse, de condamnation et de tourments ;
je suis un blessé inguérissable, abandonné et qui ne peut se relever

Je suis un collier d'or impérial, perdu et introuvable [2] ;
je suis un serviteur coupable, fuyard et infortuné [4] !

III

Voici que moi-même de mon plein gré volontairement
j'ai livré toute ma personne an péché, et mon corps à la destraction ;
j'ai perdu mon âme et j'ai toujours été trompé en mon esprit ;

je me suis même dévoyé et le cœur m'a manqué ;
je suis devenu oublieux et stupide ;

1. A la différence des vaches qui tiraient le chariot où se trouvait l'Arche: Cf. / Sam. 6, 12.
2. Cf. *Le* 10. 30.
3. Cf. *Le* 15, 8-10.
•I. Cf. *MaUh.* 25.26.— Tout le deuxième paragraphe de cotte Prière comporte des adjectifs dont la rime en *-akan* produit sur le lecteur une Impression d'accablement. Il ne nous a pas été possible de conserver le procédé dans la traduction.

j'ai perdu le sentiment et le jugement ;
mon regard a été impudique et mon ouïe, criminelle !

Moi, dans mon corps et dans mon âme je ressens
toutes les conséquences néfastes du péché,
et je souffre les douleurs d'un enfantement mortel.
Comment donc Te serai-je utile, ô Seigneur de tous,
quand, pour moi, faire le bien a été le dernier des soucis !

Je déplore le sein qui m'a enfanté dans les douleurs ;
je plains les mamelles qui m'ont allaité.

Pourquoi n'ai-je pas sucé du fiel coagulé au lieu de lait ?
El pourquoi ce ne fut pas de l'amertume
qui m'ait été offerte en nourriture au lieu de suavité ?

Car si moi, de mon plein gré, contre mon âme
j'ai intenté une accusation si terrible avec de si graves paroles,
et que je tiens encore l'épée de ma colère, inassouvie,
qui donc parmi les mortels d'ici-bas pourra me calmer ?

Je dévoilerai tout ;
je jugerai tout mon être et le châtierai ;
je fustigerai toute la bande de mes crimes ;
je mettrai en accusation toute l'armée des fautes qui me transpercent ;
je blâmerai tous les péchés commis par mes sens.

J'ai péché de toutes manières,
aie pitié de moi, ô Compatissant.

Ce n'est point comme quelque chose d'insolite
que Tu as trouvé en moi les ténèbres des fautes et transgressions ;
niais c'est que je suis toujours le même
avec le même cas de condamnation :

Vêtu de haillons irréparables je suis fautif devant Toi [1]
parce qu'inconvertissable ;

quant à 'foi, Tu es le seul véritablement compatissant,
Béni, Ami des hommes :
Tu es â ma droite pour me sauver,
me prévenant de ton pardon, ô Immuable !

1. Cf. *Mattk.* 22, 11-13.

IV

A présent, approche, ô Providence,
Puissant, Céleste, Bon,
Créateur de toutes choses à partir du néant,
approche la braise spirituelle de ta parole puissante ',
de l'instrument qui m'aide à parler : nia langue agile.

Elle sera alors cause de purification
de toutes les souillures contractées par mes divers sens,
ccs sens que tes mains ont façonnés.

Ainsi je pourrai grâce à eux, créés et guéris par Toi,
formés et réformés,
d'une voix sans défaillance et d'un cri incessant
Te bénir et louer
pour la gloire de la grandeur de ton Père, notre Dieu,
dans les siècles.

Amen.

VINGT-TROISIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Seigneur, Dieu de tous,
Puissant en tout,
Siège infini et incompréhensible de toutes choses ;

avec tout ton Être Tu es proche de tous ;
Tu n'es point renfermé dans un espace,
et il n'y a point de lieu sans Toi.

Tu n'es point visible aux yeux,
et cependant il n'y a pas de vision sans le lever de ta lumière

1. cr. *Is.* 6, 0-7. 2. ‹*f. *Ps.* 36 (35), 10.

Gloire redoutable,
Xom incompréhensible \
Appellation majestueuse,
Mot infini,
Essence inscrutable !

Inaccessiblement Éloigné,
et cependant immédiatement Proche.

Tu es attentif au gémissement,
Tu remarques la misère,
Tu te rends proche de la détresse.

Tu remédies à tout ce qui est irrémédiable,
Père très compatissant,
Tu fais poindre ta miséricorde,
Dieu de consolation !

II

Regarde, Seigneur, avec miséricorde
le tableau des chagrins amers
causés par mes vices et passions très dangereuses,
que je dévoile devant Toi.

Sois compatissant envers moi comme un médecin,
et ne me cite pas en justice pour rn'interroger comme un juge.
En vérité grand est le péril où me jettent les doutes
et les souffrances de l'angoisse créée par l'état où me voici :

le corps est sous la domination du péché,
et Pâme n'a pas renoncé à scs actions mauvaises ;

la faculté d'agir est enchaînée par des habitudes vicieuses,
la masse de l'édifice est pétrie de passions mortelles,
la fibre du cœur est transpercée par le remords ;

l'espérance du bien est totalement enlevée ;
doué de raison, je suis cependant rangé parmi les animaux [2],
et une sordidité dégoûtante est collée à mon être ;

extérieurement je semble en bonne santé, mais intérieurement je suis blessé ;

1. Cf. *Gcn.* 32. 30. *Jug.* 13. 17-18.
2. c.r. *Ps.* 19 (18), 13.

au souvenir violent de mes transgressions à jamais j'ai perdu cœur ;
par la tourmente des fautes antérieures je suis ballotté ;

le calme de la prière est troublé pour toujours,
par les agitations du remords je suis à nouveau consumé ;

mettant la main à la charrue je regarde en arrière [1] ;
lorsque la face se dirige en avant,
les pieds retournent sur leurs pas ;

et malgré la connaissance des biens impérissables,
je me laisse toujours tromper par le néant ;

dans le combat spirituel, je suis vaincu par des riens ;
à cause des soupirs du cœur, la gorge est brûlante ;
la salive de mon palais est entièrement desséchée ;
je suis environné de toutes parts par un épais brouillard ;

la sécurité de l'espérance s'est totalement évanouie ;
une intolérable souffrance s'est gravée sur mes sens ;
le malheur de la perdition me revient à la mémoire,
et la sentence des sanctions est inscrite sur le registre de mon esprit ;

l'œil du Bienfaiteur paraît courroucé ;
Celui qui est Lumière par nature est irrité contre moi, masse d'argile ;
l'Être redoutable lutte contre la petitesse de ma nature,
et toujours par le tonnerre des paroles Il se fâche contre moi, cendre pensante ;

Il me lapide moi, digne de mort, avec les rocs de scs droits [2]
le talent qui m'est confié est perdu chez moi, enfant prodigue ;
et l'objet précieux, comme quelque chose de vil, je l'ai enfoui sous terre [2] ;
les fruits des durs travaux sont cachés par l'obscurité de la paresse,
et, comme la lueur de la lampe qui s'éteint, ils ont disparu ;

ma langue, instrument de réponse, comme je n'ai nul droit, est réduite au silence ;
mes lèvres sans grâce par un juste jugement sont fermées;
les agitations de mon esprit me ballottent ça et là ;
je ne sais pas me fixer sur ce qui est utile ;

1. Cf. /.c 9, 62.
2. Cf. *Matth.* 25, 18.

pour peser et choisir le bien je suis hébété ;
pour sortir du péché, à cause de l'obstruction du Malin, je suis empêché ;
la lampe à huile est remplie de cendres ;
l'inscription de mon nom est efïacée du Livre de vie [1] ;
cl ce sont des blâmes qui y sont, au lieu de la béatitude, inscrits !

III

Si je vois un soldat,
je m'attends à la mort.

Si c'est un messager,
aux réprimandes.

Si c'est un huissier,
à ma condamnation.

Si c'est un homme de loi,
à la malédiction.

Si c'est un évangélisaleur,
à ce qu'il secoue la poussière de ses pieds [2].

Si c'est un homme religieux,
au reproche.

Si c'est un homme sévère,
à des remarques cuisantes [3]

Si je suis éprouvé par l'épreuve de l'eau ·,
je meurs.

Si je prends quelque poison en vue de mon jugement,
je péris.

Si je vois qu'on fait largesse de biens,
vu mes méchancetés, je m'enfuis.

Si une main s'élève,
je tnc courbe.

Si j'aperçois le moindre épouvantail,
je tressaille.

1. Ct. *Ex.* 32, 33.
2. Cf. *Matth.* 10, 11.
3. Cf. A'omt>r. 5, 11-31.

Si j'entends un faible craquement,
je sursaute.

Si je suis invité au banquet de ta Coupe,
je tremble.

Si je me tiens en face de la Grandeur,
je frissonne.

Λ présent donc tant de doutes si désolants et si pitoyables
se sont accumules les uns sur les autres ;
ils transpercent par des traits invisibles
la fibre profonde de mon cœur ;
ils y causent des douleurs intérieures inguérissables ;

ces traits qu'on ne peut extraire, dont je dois supporter sans cesse la présence,
sont enfoncés et fixés continuellement ici-bas dans mon âme :
pleins de sanie par un double méfait
ils présagent pour moi le péril d'une mort affreuse !

Comme le pus amoncelé entoure le bistouri
ainsi les pourritures secrètes de mon âme me causent des angoisses
parce qu'elles révèlent des plaies cachées incurables,
à chacun de mes soupirs.

Au cri de ma voix, étouffé par ces peines,
je mêle des larmes
et la désolation pitoyable de l'âme ;

ô Bienfaiteur, à ta toute-puissance
j'offre la supplication des Martyrs que Tu as façonnés de la terre,
et qui prient pour moi ;

dans mon ultime gémissement je mêle à leurs larmes très sacrées mes larmes,
et à leurs sanglots, mes sanglots,
et vers le ciel j'envoie
mes supplications et mes désirs, moi qui vis encore ici-bas.

Accorde-moi, Seigneur, la tranquillité d'une vie paisible,
à moi misérable qui peine en vain dans la culture de mon champ,
ô Toi qui es tout en tout,
Toi qui retires pour Toi gloire de tout.

1. Grégoire emploie souvent des comparaisons prises au domaine médi<

VINGT-QUATRIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Λ présent de quelles demandes m'estimer digne
pour m'approcher et Te supplier ?

Est-ce du Royaume, dont j'ai été chassé 1 ?
Est-ce de la splendeur de ta gloire, dont j'ai été privé ?

Est-ce de ta vie immortelle dont j'ai été rejeté ?
Est-ce de la compagnie des Anges, dont j'ai été séparé ?
Est-ce de la communion des Justes, dont j'ai été expulsé ?

Est-ce en tant que sarment de la vigne vivante, dont j'ai été coupé * ?
Est-ce comme branche de la plante d'allégresse, moi devenu stérile ?
Est-ce comme fleur de la gloire et de la grace, d'où j'ai été arraché ?

Est-ce comme héritier de la magnificence, dont j'ai été déchu ?
Est-ce comme fils légitime du sein paternel, dont j'ai été repoussé s ?

Me vanterai-je du vêtement de lumière, dont j'ai été dépouillé ?
Espérerai-je en l'accueil du retour alors que je m'en suis indignement éloigné 4 ?

Mc dirigerai-je vers la lumière désirable que j'ai abandonnée ?
M'unirai-je aux os de Jésus dont j'ai été écarté 5 ?

M'abriterai-je sous son bras que j'ai délaissé ?
Mc réfugierai-je en son abri que j'ai quitté en me révoltant ?

En la rénovation de la Rédemption dont je me suis exclu pour ma mort ?
En la sagesse vigilante dont je me suis relâché ?3

1. CL Ccn. 3. 23-21.
2. CL *Jn* 15, 2.
3. Cf. Afattft. 25, 31-46.
4. CL Le 15, 11-20.
5. Cf. *ÊpMs.* 5. 30.

En la Loi de l'Alliance de vie que j'ai, contre une autre, échangée ?
En la fermeté de la Promesse d'où j'ai glissé ?

En la solidité du rocher immuable d'où je suis ébranlé ?
ou bien dans les rangs de la troupe que j'ai désertée ?

Est-ce que je sers à construire la cité des premiers-nés d'où j'ai été emmené captif ?
Prierai-je en vue du pain quotidien pour lequel je n'ai pas travaillé [1] ?

Demanderai-je la récompense des douleurs pour lesquelles je n'ai point sué ?
Serai-je couronné de prix là où je n'ai fait preuve d'aucun mérite * ?

Croirai-je être inscrit dans le Livre de vie d'où j'ai été effacé[5] ?
Est-ce que je me souviendrai du don de les bienfaits, alors que je les ai toujours oubliés ?

II

Voici donc que s'est rompu et brisé le fil de l'espérance de vie :
j'ai été envahi par la hideuse lèpre totalement ;
la corruption a encerclé mon corps, elle l'a épuisé,
elle l'a fait mourir vis-à-vis de Dieu !

Une petite tumeur luisante, laide, blanchâtre [2][6]
reste de la condition primitive sous ses deux formes,
indique la double impureté [4] :
l'éclat de la fierté s'est éteint totalement pour moi ;

la rédemption a été trahie,
le bien s'est assombri,
la porte de la vie a été entièrement fermée ·,
la consolation a été enlevée ;

le tribunal du jugement a été dressé,
les poisons de la mort ont été pour moi renouvelés,

1. Cf. *Malth.* 6. 11.
2. Cf. *1 Cor.* 9. 24-27.
3. Cf. *Ex.* 32, 33.
4. Cf. *Léo.* 13. 2.
ô. Celle du corps et celle de l'âme.
6. Cf. *Matth.* 25, 10.

celui qui était tué a repris vie contre moi,
le port a été comblé par des rochers ;

le sentier de l'espérance a été obstrué,
le vêtement de la grâce a été ôté de moi,
la splendeur de la gloire a été paralysée ;

les épines des blâmes se sont multipliées,
la branche de l'iniquité a fleuri,
la flamme de la géhenne a été attisée pour moi ;

le joug de l'esclavage s'est aggravé,
le lien de la captivité a été renforcé ;

voici que l'échafaudage de la bâtisse s'est affaissé,
le haut pilier a été détruit ;

l'union de familiarité a été rompue,
l'Amant de la sainteté, l'Esprit de Dieu a été contristé [1] !

III

Et puisque, moi, j'ai attiré sur moi l'extrême amertume,
des tourments, des remords, des tristesses, des peines intérieures ;
des douleurs incurables, des doutes sans espoir,
des hontes inconcevables, des confusions qu'on ne peut cacher ;

des opprobres qui ôtent toute audace, des fuites sans retour,
des persécutions cruelles, des mains vides de viatique pour le grand voyage !

Toi donc, ô Rédemption, Force et Secours,
Miséricorde, Illumination,
Expiation et Immortalité,

Seigneur Jésus-Christ,
Fils du Dieu vivant *,
Créateur du ciel et de la terre,

Toi qui donnes de l'eau aux altérés dans les régions arides du désert *,
ô Béni, Compatissant, Fort, Ami des hommes,
Longanime, Providence, Très Ingénieux, Protecteur,[2]

1. Cf. *ÉpMt.* 4, 30.
2. Cf. *Matth.* 16, 16.
3. Cf. *Nombr.* 20, 1-11.

Défenseur impartial, Gardien victorieux,
vie inamissible, Médiateur céleste,
Plénitude inépuisable, Béatitude digne d'être fêlée,

veuille tendre ta main droite d'amour, de miséricorde
pour me recevoir et me présenter
après m'avoir pardonné et sanctifié moi si coupable,
ô Toi Verbe vivant,
à ton Esprit qui a un honneur égal au Tien,
afin que grâce à 'l oi à nouveau réconcilié Il retourne en moi.

Et que par ta main selon son gré Il m'offre pur ;
que Celui qui est fort par essence me présente au Père,
afin qu'en meme temps je puisse, grâce à Lui,
perpétuellement lié à Toi dans une grande affection avec ta grâce,
m'unir à Toi d'une manière inséparable.

C'est pourquoi, à Toi avec ton Père par ton Esprit-Saint,
à ta Trinité des Personnes dans l'Unité de la nature
et dans l'Unité de la Divinité soit la gloire,
et de la part des être créés l'action de grâces
dans les siècles des siècles !

Amen.

VINGT-CINQUIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Mais puisque de si grandes misères,
l'une plus cruelle que l'autre, se sont abattues
sur moi le plus malheureux et le plus affligé des homme:
et dont mes discours antérieurs out décrit
en partie les aspects et les circonstances,

c'est pourquoi je ne changerai que la forme de mon langag
mais non point la lamentation sur mon désastre.

II

En effet, le cours de ma vie terrestre
est très semblable à la mer houleuse,
où sous les chocs innombrables de vagues multiples
mon âme est ballottée dans ce monde
du fait de mon corps comme si elle était dans une barque.

Le prophète Isaïe a représenté
la fin inopinée et la destruction de Jérusalem et de Samarie
par les brigands perses
sous l'image de cette parabole x.

Je ne me tromperai pas
en la reprenant aussi pour décrire la ruine de mon âme :

tandis que je marchais insouciant
avec une assurance qui ne doute de rien,
voici que, soudain, un léger soupçon du danger
étant entré dans mon esprit,

entre le repos et le travail,
tel l'hiver en plein été,
en ouragan impétueux, la triple vague
bouleversa ma tranquillité.

C'est pourquoi sous le martèlement des vagues sauvages
le navire s'est brisé :
les vergues ont été démolies ;
le grand mât a été arraché de son emplanturc ;
la grand-voile a été irrémédiablement déchiquetée ;

le fier bâtiment a perdu sa parure ;
les cordages tendus ont été rompus ;
le gaillard d'avant s'est affaissé ;
les haubans se sont coupés ;

le bossoir de l'ancre a cédé ;
l'étrave s'est disloquée ;
la barre s'est ployée entre les mains des limoniers;
la carlingue s'est enfoncée dans l'eau ;
le socle de l'aviron a disparu aussitôt sous les dots ;
la direction est devenue impossible ;

1. Cf. *I$.* 5, 30. Mnls l'expression « brigands perses › n'est pas juste : il s'agit d'une invasion assyrienne et non pas perse.

la robuste quille soudain s'est fracassée ;
la cale du navire a été démembrée ;
les entrepôts cachés sont devenus inutilisables ;
les lèvres de la poupe, disloquées, ont volé en éclats ;

les tentures de plaisance dans leur chute ont été emportées ;
le magnifique bastingage est allé par le fond ;
le trône glorieux du commandant a été renversé ;
la membrure et les bordages ont été disloqués ;
les clous et les rivets ont été arrachés [1]

Ce naufrage est devenu pour moi
un mémorial de lamentations.

Le pilote en face de son navire s'attarde et se lamente ;
la main posée sous le menton,
il verse des torrents de larmes.

Quelques épaves visibles
au sommet des vagues de la mer agitée,
comme des êtres intelligents qu'on égorgerait,
avec une tristesse infinie gémissent.

Je ne m'écarterai pas de la vérité
en appliquant cette parabole
au bon Capitaine qui, avec ses années célestes,
déplore l'arche de mon être spirituel,
naufragée sur la mer de ce monde [2]

Oui, en vérité, le Seigneur compatissant a pleuré
son ami enseveli, symbole de mon humanité [3] ;

Il a pleuré de même sur Jésuralem, devenue folle *;
et sur Judas, insensé *,
qui tous deux perdirent leur assurance
à l'exemple du navire broyé.

Mais le premier *, parvenu au fond de l'abîme,
le fil de l'espérance, grâce à la main de Celui qui le tenait,
l'en a fait sortir pour une paix assurée [4].

1. Cf. *Jn* 11. 35.
2. Cf. *Le* 19, 41 ; sur les pleurs du Christ, cf. aussi *Hét>*. 5, 7.
3. CL *Matth.* 26» 24 ; mais il n'est pas dit explicitement que le Christ ait pleuré sur Judas.
4. Lazare.
5. Par la résurrection : et. *Jn* 11, 43-14.

III

A présent, pourrai-je encore voir réparée,
l'arche brisée de mon corps ?

Verrai-je radoubé,
le navire broyé de mon âme ?

Me verrai-je uni de nouveau à Toi,
après m'être séparé de Toi par une grande distance x?

Verrai-je dans l'allégresse,
mon cœur qui est plein de tristesse et d'affliction ?

Puis-je espérer voir rétablie,
l'Image à jamais détruite de ma nature ?

Malheureux que je suis, verrai-je redressée,
ma tente abattue ?

Plein d'espoir, me verrai-je libéré,
moi captif exilé ?

A moi destitué de ta grâce de lumière sera-t-il permis
d'être derechef par elle fortifié ?

Dans ta miséricorde, verrai-je ta Majesté et ta Splendeur intimes
se révéler à moi ?

Verrai-je jamais la face de mon âme si triste,
retrouver le sourire ?

Au lieu du cri de la mauvaise nouvelle entendrai-je
l'annonce de la bonne nouvelle, à moi destinée ?

Vase endommagé et brisé en mille morceaux,
me verrai-je réparé ?

Au regard de mes yeux intérieurs sera-t-il permis de voir
l'obligation de mes dettes, déchirée [1] ?

Est-ce que mon jour d'angoisse [3] débouchera
sur le beau lever de ton gracieux pardon ?

1. Comme l'enfant prodigue : cf. *Le* 15, 11-31.
2. Cf. *Col.* 2, 14.
3. Le jour de ma mort.

Guidé par Toi,
aurai-je part au festin sous la tente de lumière ?

Mes ossements desséchés et sans vie
redeviendront-ils, comme Ézéchiel l'a dit, vivants et fortifiés
par l'influx de mon âme, en eux revenue [1] ?

Me sera-t-il encore permis de regarder ton saint Temple,
comme le clamait ton prophète dans le ventre de la baleine [2],
à moi privé de ta lumière
et qui me tiens devant Toi tout honteux ?

Pour moi, grandi dans les ténèbres et l'obscurité,
y aura-t-il une aurore ?

Souffrant du gel perpétuel
me verrai-je approcher de la saison printanière ?

Verrai-je la rosée de pluie qui fait reverdir les âmes,
me transformer en verdoyante prairie ?

Brebis lacérée par les fauves et digne d'être abandonnée,
me sera-t-il permis, grâce ù ta volonté miséricordieuse,
d'être comptée derechef dans ton troupeau [3]*?

IV

Or, selon la parole de Job, « les machinations du mal m'environnent
et je ne puis les traverser [4] ».

Mais, si par la volonté bienfaisante
la lumière de ta miséricorde se montre,
si la porte de ta pitié s'ouvre ;

si le rayonnement de la gloire s'irradie,
si les soins de ta main se manifestent,
si l'éclat de ton soleil qui donne la vie se propage ;

si le spectacle désirable de ton aurore se découvre,
si l'abondance de la suavité ruisselle,
si la fontaine de ton Côté, ô Créateur, coule [5] ;

1. Cf. /?:. 37, 1-14.
2. Cf. *Jonas* 2. 5.
3. Cf. *Le* 15. 4-7.
•l. Cf. *Job* 19. 8.
5. Ce trait de la piété de Grégoire fait pressentir ce qu'on appellera beaucoup plus tard · la dévotion au Sacré-Cœur ·.

si le jaillissement de ton pur amour s'épanche,
si l'aurore de l'annonce de ta grâce apparaît,
si l'arbre de tes dons fleurit ;

si les parcelles de ton Corps béni sont distribuées,
si l'espoir perdu est retrouvé,
si la voix de ta salutation qui s'était tue se fait entendre;

si ta paix éloignée se rapproche,
dans ces conditions bienheureuses je recevrai à jamais
l'assurance d'une espérance certaine.

Je me confierai en ton Esprit-Saint,
Lui qui est adoré en même temps que ton Père,
et glorifié par des voix suaves avec Toi
dans la Lumière inaccessible 1 ;

de Lui je recevrai, moi pécheur,
non seulement le pardon de mes péchés,
mais encore la Vie et la Béatitude :

je conserve avec moi les arrhes authentiques du souvenir,
tel un dépôt inamissible,
tel un don d'immortalité,

grâce à ton Nom inénarrable et redoutable,
ô Souveraineté puissante, sainte, unique et impénétrable
des trois Personnes,

Toi qui, dans le Pur Être et dans une exaltation permanente
par ta douceur, ta miséricorde et ton amour pour les hommes,
es couronné, béni et qui règnes !

OUI, à l'égard de tous, pour tout, en tout
Tu en es capable, ô Compatissant !

A Toi convient la gloire dans ce siècle
et dans l'éternité à venir
au grand jour de ta Parousie,
dans les siècles.

Amen.

1. cr. *I Tlm. 6.* 16.

VINGT-SIXIÈME PRIÈRE

Du fond du coeur
colloque avec Dieu.

I

Et maintenant, à juste titre cl à bon droit,
avec ceux qui aux plaintes et aux lamentations
adaptent la composition de leur discours
en ramenant à la même assonance la fin de leurs vers
pour toucher plus profondément
le point sensible du cœur endolori,
pour faire soupirer et faire jaillir des larmes,

moi aussi je me mets comme coryphée à la tête de la troupe
de ceux qui chantent le poème des sanglots,
j'étale la douleur contenue de mon Ame
avec des gémissements et des cris de lamentations !

Je ne suis pas mort, en effet, entièrement au monde
et je ne vis pas véritablement pour Dieu ;
je ne suis ni chaud tout à fait, ni froid à proprement parler,
suivant la parabole de (’Évangéliste, consignée dans l’Apocalypse [1].

Je suis trois fois haïssable à la Seigneurie trine
et au Créateur qui voit tout.

Et voici donc la forme que j'adopte pour décrire mes regrets
afin que par là je paraisse doublement à plaindre :
une même assonance fixera et établira l’image de mes malheurs,
et cette modalité sera agencée ainsi [2].

Il

Celui qui avait nié la dette des talents a été sur-le-champ dans une angoisse puni [3] ;

1. Cf. *Apoc.* 3, 15-16.
2. L’auteur prend Ir lettre « i » comme rime ; dans l'alphnbel arménien ccttc lettre a comme valeur numérique : 20.
3. Cf. *Maîth.* 25, 26-30.

moi, homme inutile, je suis condamné avec raison à cause de mes actions indignes :
j'ai dilapidé les trésors royaux, doublement je mérite le jugement et m'échapper je ne puis;
je dois rendre compte à Celui qui est grand ; inviolablemcnt par Lui je suis saisi.
On me réclame dix mille talents, je n'en ai pas d'une once le prix[1].

Sans avocat je suis lié et gardé dans un cachot pénible ;
je goûte en la prison sans lueur le gémissement et des douleurs le fruit ;
sans refuge, tourmenté, sans rançon, digne de pitié je le suis.

Mais c'est la facture de lamentations que pour moi ici j'ai établie,
je l'ai transformée avec ce ton en complainte si triste,
je l'ai agencée quant à la tournure en une assonance unie,
utilisant une lettre inséparable *, nombre symbolique qui signifie deux fois dix.

La fournaise de l'indigence m'environne avec frénésie,
moi, sans défense, malheureux, le cœur en péril : en gage je suis pris ;
mon âme par le doute est rongée : je suis un homme ingrat, fautif ;
la reddition de comptes, inexorablement je dois la subir[2].

Avec les armes du péché et de la mort, mon cœur, organe des sentiments secrets, est meurtri ;
devenu esclave de mes crimes, je suis irrémédiablement livré ή leur tyrannie ;
par l'épée acérée des menaces ma nature en pièces est mise[3].

Au souvenir du tribunal je me vois en jugement dès ici[4] ;
une profonde obscurité illusionne mes yeux de visions horribles ;
abandonné, lié, je suis malheureux, en agonie ;
l'aspect du visage du Très-Haut à moi se découvre, terrible[5].

1. Cf. *Matth.* 18, 24.
2. Ln lettre « ! » de l'nlphahct arménien. Nous avons essayé dans notre traduction de maintenir l'assonance en « i » pour les paragraphes 2-4.
3. Cf. *Maîth.* 18, 23.
I. Cf. *Mallh.* 25. 31.

Au fond du Tartare je suis sans lumière et sans habit ;
dans le feu de la géhenne je souffre errant, sans abri ;
perte irréparable ! dans l'abîme du péché je péris.

Voici que mon argent est de rebut, sans nul prix [1] ;
dans le trésor du Seigneur il n'esl ni placé, ni admis ;
mon regard est troublé et ma main, impure, indigne.

Mais le cœur brisé, j'agite mes doigts avec espoir d'être accueilli ;
ô Toi, Mère de Jésus, prosterné je te supplie :
sois mon avocate, demande le pardon pour moi, pécheur que je suis,
car, ô Reine du ciel, tu es cause puissante de salut et de vie [2].

Λ toi donc sur terre les louanges et les encens aromatiques
et en tout l'offrande de parfums exquis !

III

Or, j'ai ajouté une autre partie à la composition de mon élégie ;
en échange des grâces du Bienfaiteur j'ai offert de mes larmes le fruit ;
j'ai voulu mesurer ma perte et ne suis arrivé à en découvrir les limites ;
je me suis efforcé en peu de paroles de l'exposer au public ;

je ne suis pas parvenu à l'expliciter malgré la rapidité des ailes de mon esprit ;
c'est pourquoi la défaite de mon intelligence par l'abîme de mes péchés, je l'ai prise comme cible de ma furie ;
j'ai bu comme boisson mortelle mes doutes et mes paniques.

Et maintenant avec une voix pitoyable je me suis chansonné pour mes nombreux crimes !
Le foyer invisible de chaleur s'embrase et ne peut être refroidi ;
dans le creuset secret bouillonne la fonte, inextinguible ;
les flèches empoisonnées dans les profondeurs de mon cœur s'enfouissent ;

les élancements douloureux de blessures mortelles sur les veines de mon foie se font sentir ;

1. Ci. Jér. 6, 30.

2. Cf. 80» Prière.

la douleur de l'enfantement implacable dans mes entrailles fait son vain circuit ;
dans mes deux reins la fièvre s'est mise, sans pouvoir par les remèdes être guérie ;
par l'amertume irrémédiable du fiel mon palais est envahi.

Dans ma gorge des regrets et des cris de désespoir s'élèvent en immenses soupirs ;
les éléments de ma nature s'opposent entre eux en ennemis ;
mon être, ballotté par la crainte, se sent en tout point en périls ;
ces éléments frères se livrent à la perfidie : ils sont irréconciliables au milieu même, de leur tuerie ;

ni mort, ni vivant, plongé dans la fange nauséabonde de mes délits,
conscient de ma culpabilité, ô Bienfaiteur, mes yeux vers Toi je les dirige,
afin que Tu me rendes à la lumière désirable, après m'avoir fait sortir de l'abîme où la vie est impossible.

IV

Qu'avec les Bienheureux soit couronné celui qui a écrit cotte élégie *,
qu'en espérant en ta miséricorde, aux Saints il soit réuni,
qu'à cause de ton Immolation, ô Verbe de Dieu, devenu ton obligé, par Toi il revive [1]

Que la bénédiction de tes lèvres bénies descende sur la tête de celui qui donne ce livre,
que le souhait contenu dans le proverbe de Salomon soit accompli [2] !
Imprime en ce livre ton image par ton Esprit, ô Très-Haut, pour un renouvellement indestructible ;

Toi seul, en effet, tu es indulgent, longanime ; que tout Te glorifie !

Amen.

1. Il semble que ce passage ait été tarit par le frère de Grégoire. Jean, qui collaborait avec lui. Cf. le *Mémorial.*

2. Cf. *Prou.* 11, 30. Bénédiction sur ceux qui savent donner au lieu d'nccaparcr.

VINGT-SEPTIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Et puisque au poème <lc lamentations précédent
j'ai adapté le rythme et le nombre pour exciter la douleur et le gémissement,
les soupirs plaintifs, les pleurs amers et la cantilène des larmes,

je vais commencer le cours de mes supplications
en confessant et en révélant avec des regrets mes péchés cachés.

Je vais employer ici la même forme
en la reprenant au début et à la fin de la phrase
pour créer la même insistance de la prière
avec un esprit d'humilité qui fait revivre les âmes.

II

J'ai péché contre la grande bonté, moi, homme vil, j'ai péché ;
j'ai péché contre ta source de lumière, moi, ténèbres, j'ai péché ;
j'ai péché contre les bienfaits infinis de ta grâce, en vérité j'ai péché ;

j'ai péché contre la compassion de ton amour céleste, manifestement j'ai péché ;
j'ai péché contre Toi qui m'as créé du néant, oui, certes, j'ai péché ;
j'ai péché contre les caresses de ta sublime tendresse, infiniment j'ai péché ;

j'ai péché contre les délices de ta lumière indéfectible, moi, perfide, j'ai péché ;
j'ai péché contre la communion à ta vie indicible, souvent j'ai péché ;

j'ai péché contre tes dons et tes présents inconcevables, toujours j'ai péché ;

j'ai péché contre ton Corps béni, ô Dieu, mortellement j'ai péché ;
j'ai péché contre ton Sang adorable, ô Créateur, réellement j'ai péché !

Qu'il est donc béni ce fragment de paroles : «j'ai péché ! », qui met l'espérance dans le cœur !

Cette meme parole est un legs vénérable,
un commandement inoubliable,
un don de la patrie,
une loi de nos premiers Pères ;

un viatique pour tous ;
un mot invincible,
une réponse puissante,
un pont de vie;

elle est agréable au Très-Haut,
aimable aux Saints ;
c'est un lien indissoluble ;
un langage miraculeux ;

une preuve irréfutable,
une supplication souhaitable,
une table désirable,
une expression qui brise le cœur ;

un remède pour ce qui est irrémédiable ;
un vainqueur de l'endurcissement ;
c'est une règle pour les adorateurs de Dieu,
un livre pour les païens ;

un principe antique,
propre aux chrétiens,
vainqueur du Créateur,
une muraille puissante ;

une séparation effrayante [1],
une invention pour élever,
une profondeur incommensurable,
un spectacle prodigieux ;

1. Cf. *II Sam.* 12, 13. *Ps.* 51 (50), 6. Le 15, 21.
2. Cf. *Le* 16, 26.

un mystère scellé,
impénétrable à l'homme,
à moins qu'il ne le connaisse par la promptitude de l'Esprit incompréhensible !

C'est une voix de bon augure, miraculeuse,
dont il n'a pas été fait mention au jugement dernier
par le groupe des réprouvés [1]

(S'ils l'avaient prononcée) peut-être qu'aussitôt serait rompu
le verdict de la justice au seuil de la mort ;
la discrimination serait devenue inutile :
cette parole aurait réformé le jugement final.

C'est un ornement, de gloire, de grandeur,
grâce auquel la Divinité elle-même est couronnée d'honneur.

Qui donc, en effet, a eu recours et a touché aux cornes de l'autel de cette sainteté [2]
et n'a pas immédiatement échappé aux châtiments ayant recouvré la pureté ?

Mais si Achan, fils de Zaré [3],
et Saül, fils de Cis [4],
et Judas, fils de Simon
bien qu'ils aient prononcé celte parole,
n'ont pas été justifiés,

je témoigne encore en proclamant à juste titre qu'il y a une condition à cette parole :
c'est qu'il n'y a point d'amour parfait chez ceux qui sont forcés de la dire malgré eux ;
c'est pourquoi, il n'y a pas non plus de salut total.

Quant à moi de mon plein gré j'accepte amoureusement et je répète
cette bienheureuse parole, sœur du Baptême [6].

1. Cf. *Matth.* 25, 44. Au Heu de demander pardon, les réprouvés veulent se justifier.
2. Cf. *I IMs* 1, 50-53.
3. Cf. *Jos. T.* 18.20.
4. Cf. *I Sam.* 15, 24.30.
5. Cf. *Matth.* 27. 4.
6. Iλ pénitence est appelée par les Pères un second baptême : comme le baptême efface le péché originel (et les péchés actuels chez l'adulte), le sacrement de pénitence efface les péchés actuels commis après le baptême·

III

J'ai péché par l'oubli de tes bienfaits, de nouveau **j**'ai péché ;
j'ai péché par mon corps en l'utilisant contre mon âme, stupidement **j**'ai péché ;
j'ai péché par félonie contre Toi, qui es la vie, en vérité j'ai péché ;
j'ai péché par le mépris de ta parole, gravement **j**'ai péché.

J'ai péché par ma hâte volontaire vers le jour de l'extermination, lâchement **j**'ai péché ;
j'ai péché, moi digne d'une mort éternelle, ridicule que je suis, **j**'ai péché ;
j'ai péché par mon irrévérence envers ta grandeur, odieusement, **j**'ai péché !

Une extrême affliction spirituelle doublement m'envahit :
de moi-même je me suis livré à la perte cl à la ruine,
je me suis éloigné sans retour,
bien que fils, je suis devenu ennemi [1] ;

je suis tombé du haut du ciel,
j'ai accumulé les épines de mon inconduite !

J'ai ajouté encore à cela des lamentations et des cris :
de moi-même je me suis déshonoré,
je suis devenu le temple de celui qui nous mène à la perdition.

J'ai au cœur un autre grand chagrin :
on me prend pour ce que je ne suis pas,
moi, coupe impure, extérieurement embellie,
moi, muraille abominable, blanchie à la chaux [2] ;

moi, homme paré de vaine gloriole,
moi, lumière changée en ténèbres [3],
moi, misérable, qui porte une poutre dans l'œil [4],
moi, flambeau de gloire, éteint [5] ;

moi qui suis entièrement en tout temps et en tout coupable :
coupable envers ton Économie, ô Seigneur,

1. Peut-être allusion à l'enfant prodigue.
2. Ci. *Matth.* 23, 23.27. /1C/. 23, 3.
3. Cf. *Matth.* G. 23.
4. Cf. *Matth.* 3.
5. Cf. *Matth.* 25. S.

envers tes révélations divines,
envers tes manifestations, consignées par Toi, ô Créateur,

envers tes condescendances effrayantes,
envers Celui que j'ai vu de nies propres yeux [1],
d'où ma responsabilité est plus grande
que pour tout l'Evangile ;

grand est mon étonnement, mon admiration,
les inquiétudes qui me consument,
mes angoisses sans remède,
la multitude de mes pensées qu'on ne peut compter,
mes résolutions sans suite, mes humiliations sans fermeté

mes désespoirs mérités,
mes réprimandes bien appliquées,
mes moqueries bien placées,
mes anathèmes justifiés,
mes malédictions qui dignement réparent.

Or, voilà les reproches que je m'adresse à moi, pécheur,
et la torture avec laquelle je me châtie.

IV

Et comme Tu es capable de me remettre toutes ces dettes
et de guérir les morsures mortelles,
Seigneur des miséricordes,
Dieu de tous ;

Christ Roi,
Fils du Père Très-Haut,
Créateur, Compatissant, Bienfaiteur,
Béni, Généreux, Riche;

Redoutable, Puissant, Miséricordieux,
Providence, Sccourablc, Consolateur,
Sauveur, Médecin, Vivificateur,
Longanime, sans rancune, Refuge ;

Docteur, Loué, Céleste,
Inénarrable, Lumière, Vie,
Résurrection, Rénovation, Expiation :

1. Allusion à une vision personnelle.

C'est pourquoi, si Tu me regardes avec bénignité,
comme c'est ton habitude,
moi aussi en Te regardant je T'implore.

Si Tu m'écoutes,
je soupire.

Si Tu me prêtes l'oreille,
je Te supplie.

Si Tu m'exauces,
je Te demande.

Si Tu me pardonnes,
je Te prie.

Si Tu Te tournes vers moi,
je crie.

Mais si Tu ne me prêtes pas attention,
je suis perdu.

Et si Tu me frappes du pied,
je pleure.

Si Tu ne m'accordes pas le nécessaire,
je meurs.

El si Tu me montres un visage effrayant,
je suis anéanti.

Si Tu me grondes,
je tremble.

Si Tu me regardes de travers,
je frissonne.

Et si Tu te mets en courroux,
je suis épouvanté.

Si 'Pu me chasses,
je gémis.

Et si Tu me terrasses,
je péris.

Si Tu ne supprimes pas la cause de mes lamentations,
j'agonise.

Si Tu Te montres sévère,
je m'enfuis.

Et si Tu me menaces,
je succombe.

Si Tu m'examines,
je suis lapidé.

Et si Tu me scrutes profondément,
j'entre sous terre.

Si Tu ne m'épargnes pas,
je suis rejeté.

Si Tu m'appelles,
je m'inquiète.

Et si Tu fixes ton regard sur moi *,
je rougis.

Si Tu donnes de la voix,
je suis effrayé.

J'ai trahi, en effet, le don des bienfaits,
abandonné la béatitude,
délaissé la grâce,
rompu l'Alliance,

oublié le dépôt de la Vie,
perdu l'assurance de la hardiesse,
irrité le Créateur des êtres,

foulé aux pieds l'indicible grâce,
altéré l'image de la noblesse !

Mais si devant cet étouffement mortel de gémissements et de douleur,
dans ta bonté Tu viens à mon secours,
Seigneur Jésus-Christ,
pour que s'accomplisse en moi l'Écriturc inspirée 2,

si la guérison met fin aux plus gros péchés,
je serai enté sur Toi par ta suavité la plus abondante,
j'imprimerai dans mon âme ton Image de lumière,
à nouveau retrouvé, pardonné, je me fixerai en 'foi,
et je serai recréé par la Rédemption à une vie immortelle, incorruptible.

1. Cf. Le 23. 61.

2. Cf. *Eccl.* 10, 1.

A Toi avec ton Père par ton Esprit-Saint
Gloire dans les siècles !
Amen.

VINGT-HUITIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

1

Et maintenant de mes péchés lesquels révéler ?
Lesquels signaler ?
Et sur quels crimes énonnes vais-je discourir ?
Et combien de fautes cachées vais-je dévoiler ?
Ou bien lesquelles avouer ?

Les péchés présents que j'ai actuellement ?
Ou bien les péchés antérieurs que j'ai accumulés ?

Les péchés futurs que je redoute ?
Ou bien mes premiers mouvements à la pente rapide qui m'ont fait tomber ?

Ce qui me semble petit, alors que Dieu l'estime grand ?
Ou bien ce qui est informe et qui ne mérite pas qu'on en fasse mention ?

L'infime et. pourtant c'est de trop ?
Ou bien les fautes les plus légères, qui en réalité sont graves ?

Les passions de l'âme qui mènent à la perdition ?
Ou bien les faiblesses du corps qui mènent à la mort ?

Les plaisirs préliminaires ?
Ou bien les torts qu'ils causent à la fin ?

Les péchés invisibles ?
Ou bien les péchés visibles ?

Ceux commis par le contact de la main ?
Ou bien ceux qui sont commis en s'éloignant ?

Est-ce la largeur des péchés qui facilement nous mordent ?
Ou bien la longueur de ceux qui nous lancent leurs flèches ?

La profondeur incommensurable des uns ?
Ou bien les autres qui par une ruine totale sont donnés en spectacle à tous ?

Est-ce l'adultère aux multiples têtes ?
Ou bien l'impuissance à s'en guérir ?

L'engraissement du Mal par mon corps ?
Ou bien la disette du Bien par mon âme ?

Mon application à me montrer dans ce qui déplaît à Dieu ?
Ou bien la tyrannie de la chaîne qui m'entraîne à la même folie ?

Les péchés qui demeurent jusqu'à la mort ?
Ou bien la vanité de ma présomption ?

II

En vérité tel un homme devenu volontairement insensé,
dépouillé de scs vêtements,
j'ai exposé ma nudité,
à l'opposé de ce que dit le Sage :
« Les hommes prudents recouvrent leur honte »

.Je me suis rendu étranger à la vie religieuse ;
j'ai failli à mon ordination.
Dans la sainteté je suis un homme souillé ;
dans la virginité je suis impur.

Dans la justice, je suis inique ;
ans la piété, je suis impie.

De bouche je suis près du Créateur,
mais loin par mes reins.

Par mes lèvres **j**'honore Dieu,
suivant le Prophète *,
mais non pas par mon cœur [

Et s'il faut dire ici ce qui fait dresser les cheveux,
c'est mon audace, pire que les tourments :

1. Sens accommodatlcc : cf. *Proir.* 12, IC.
2. CL *Is.* 29, 13.

comme un faux ministre de Dieu
avec un esprit instable je vais hésitant sur deux routes \
ce qui mène à la mort.

Je fais des efforts, mais je n'en tire aucun profit ;
je tends mais je n'arrive pas ;
je me hâte et je ne parviens pas ;
je soupire et je ne vois pas.

Je désire et je ne rencontre pas ;
je languis mais je ne trouve pas ;
j'ai en moi tous les défauts de la terre,
et je suis délégué pour offrir la prière du monde entier [1] !

Mais pardonne-moi toutes ces nombreuses fautes, ô Bienfaiteur,
et ne les retiens pas !

Il est plus facile pour Toi de les détruire
que pour moi d'une main lasse de les décrire.

C'est pourquoi j'ai écrit sans ménagement
afin que Toi, Tu effaces largement, ô Béni,
Toi qui. à cause de nous pécheurs, as été appelé longanime,
suivant les supplications du cœur gémissant du bienheureux Esdras *,
quand, peiné en son âme et dégoûté en son esprit par le rappel des fautes,
il les racontait.

Mis en péril par toutes sortes de misères mortelles,
je suis tombé dans l'abîme abominable de péchés, de corruption infernale :
car je ne crois pas que meme Tu m'écoutes,
selon le mot de Job [2].

Or moi, captif de plein gré, qui me blâme et me juge,
volontairement j'ai livré ma nature :
j'ai obstrué, fermé, scellé de mon côté
tout moyen de vie,
afin que, en me sauvant des liens de mes péchés,
Tu sois doublement magnifié, ô Loué.

1. et. *l nais* 18. 21.
2. C'est le rôle du prêtre ; Grégoire avait reçu le sacerdoce. Cf. *IMb.* 5, 1.
3. Cf. *Esd.* 9, 6-15.
4. Cf. *Job* 9. 16.

III

Et puisque le Prophète nous exhorte à juste titre,
faisons l'expérience
de prier avec lui et de chanter avec ton Esprit,
en nous réfugiant auprès de Toi grâce à une solide espérance.

« Prenez avec vous des paroles, dit Osée [1],
et retournez vers votre Seigneur Dieu,
et dites-Lui :
Tu peux remettre nos péchés ;
afin que vous obteniez des bienfaits
et que vos âmes savourent le bonheur. »

Voilà que Dieu a parlé, et qui donc ne L'entendra pas ?
Lui-même en personne a témoigné, et qui donc ne Le croira pas ?

Or ces paroles sont une sentence adorable,
une règle sacrée,
une décision immuable,
une annonce de vie ;

un signe donné par le Seigneur,
une porte de bonté,
une invitation consolante ;

une image exacte,
un trésor indéfectible,
un souvenir inoubliable.

C'est pourquoi moi aussi prêtant foi à ces paroles,
je témoigne ici en leur faveur avec le Prophète :
Tu peux en tout me remettre les péchés qui en moi foisonnent.

Et encore Tu es capable de nouveau, ô Très-Haut,
de relever mon âme très malheureuse de sa ruine !

Tu règnes sur tout ;
Tu suffis à tout ;
Tu atteins partout [2] ;
Tu vaincs toutes tyrannies.

1. Cf. *Os.* 14, 3.
2. Cf. *Sag.* 8. 1.

Tu pulvérises toute résistance ;
Tu mets en déroute tout adversaire ;
Tu anéantis toute obstination ;
Tu foules aux pieds toute hauteur.

Tu adoucis toute amertume ;
Tu rends suave toute aigreur ;
Tu remets toutes dettes ;
Tu pardonnes toutes fautes !

Tu es capable, puissant, fort,
ingénieux, très habile
pour submerger tous les péchés,
les anéantir et les faire disparaître

telle une lueur d'une petite étincelle à peine existante
qui tombe, s'engloutit et se perd dans la mer qui couvre l'univers [1]

IV

Maintenant, grâce aux prières des lecteurs de ce livre *,
aie pitié à cause de la Croix, de la Passion et de la mort de ton Fils,
ô Père compatissant.

O Toi qui fus à l'origine de la composition de ces Lamentations
qui font jaillir les larmes,
fais que celui qui a apprêté pour nous ce remède de salut et de vie
soit guéri par ton Nom, ô Puissant !

Fais que celui qui nous a montré par celte méthode adaptée
le chemin de sortie grâce à la confession,
soit purifié de ses péchés !

Fais que celui qui nous a enseigné à briser les ailes de l'orgueil
dans le message de cette règle de vie,
soit délivré des méchants liens des affections mortelles,
de celles du début, de la fin et du milieu (de la vie).[2]

1. Cf. Aficft. 7. 19.

2. Il semble que ce paragraphe 4 ait été composé par Jean, frère de Grégoire el sou collaborateur.

Qu'il soit l'objet des bienfaits de ta Trinité
afin qu'il soit renouvelé et illuminé.

Qu'avec lui nos noms aussi soient inscrits
et que nous soyons trouvés heureux avec lui !

(Ce mode de prière combat les démons, et guérit par la force de Dieu les maladies, causées par les démons, et qui sont marquées par la fièvre et le frisson 1.)

V

A présent, ô Auteur de ces si grandes et incompréhensibles merveilles,
Père qui as tout créé,
Toi dont le Nom est redoutable.
Voix terrible ;

Appel familier,
Parole suave,
Énergie admirable,
Ordre qui fais trembler ;

Essence inscrutable,
Être ineffable,
Substance infinie,
Force insondable ;

Volonté toute bonne,
Seigneurie sans limites,
Grandeur incommensurable,
Hauteur incompréhensible;

Qualité sans mesure,
Perfection qui dépasse tout concept,
Principe du Fils par la paternité,
mais non point par l'antériorité !

Par Toi et par la force illimitée
commande avec véhémence à cette fièvre brûlante et diabolique qui torture,
qui en s'insinuant a pénétré avec le péché,
afin qu'elle quitte cet homme 2,

1. Cette phrase est très probablement une interpolation de copiste.
2. Comme dims l'Évangiïc : cl. *Le* 4, 35.

terrifiée par le ruissellement du Sang merveilleux et infini
de ton Agneau céleste,
grâce auquel une fois aspergés nous avons été à jamais complètement purifiés ! !

VI

Et maintenant à cause de ce mystère d'humilité vénérable,
œuvre du Créateur,
que Satan soit confondu pour les œuvres criminelles de ses anges !

Qu'il soit tourmenté et chassé,
éloigné et rejeté
de l'ouvrage de tes mains, tabernacle qui est ta demeure,
dans les ténèbres extérieures !

Veuille essuyer de nos visages les larmes de ces lamentations [24]
et ôter de nos cœurs le soupir de ces voix gémissantes !

Que par le souvenir du martèlement des clous
si horribles, si pénibles à voir et qui font rendre l'âme,
par lesquels a été fixé ton Fils unique sur la tour de la croix,
le Mauvais soit torturé !

Que par le coup violent de la lance effilée qui a déchiré son Côté
par laquelle il reçut une grande blessure,
à jamais soit exterminé celui qui a été la cause de la mort!

Et comme II a incliné sa tête bénie
en remettant son esprit en ton sein, ô Très-Haut *,
que la révolte de Bélial à la conduite scélérate soit détruite de fond en comble,
qu'elle soit vaincue en tout point pour sa perdition !

Et parce que l'Essence immortelle a été ensevelie et cachée dans les entrailles de la terre,
que par là l'orgueil hautain de l'arrogant prétentieux
considère les yeux fixes les profondeurs de la mort dans les ténèbres noires de l'enfer !

1. Cf. //<'6. 9, 14.
2. Cf. Js. 24, 8. *Apoc.* 7, 17 ; 21, 4.
3. Cf. *Jn* 19, 31.
4. Cf. *Jn* 19, 30.

Et qu'il sc souvienne du premier coup inguérissable
qui a réduit à néant la combativité du venin du Dragon \
grâce à la Passion vivifiante du Tout-Puissant !

C'est pour ta gloire, ô Père de miséricorde,
que je confesse cela pour la louange de ton Fils par ton Esprit-Saint :

Aucune des Personnes, en effet, de ce Mystère profond
n'a aucun besoin de la Puissance de l'Une ou l'Autre,
mais nous louons ton Verbe personnel et éternel
avec Toi, d Père qui transcendes le temps.

Et qu'à Toi, Unique et Sainte Trinité,
à Ta Seigneurie d'égal honneur,
à ton Essence connaturelle inséparable,
soient la parole de louange et l'action de grâces,
la force et la splendeur ineffable

pour la grandeur,
pour le bienheureux accord,
pour l'égalité parfaite,
dans les siècles.

Amen.

VINGT-NEUVIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Et maintenant, ô Toi seul Principe du bien,
Compassion indicible,
Fils Très-haut du seul Dieu,

c'est Toi qui as montré que le jour entier était un moyen de pardon et de salut 2,

1. Satan : cf. *Apoc.* 12, 9·15. 2. Cf. *Le* 17. 4.

et non pas de perdition et de condamnation,
changeant pour moi la peine du jour en une grande nouvelle pleine d'espérance !

Pour moi malade, Tu es Médecin [1] ;
pour moi brebis égarée, Tu es Berger [2] ;
pour moi serviteur confiant, tu es Seigneur ·
pour moi si abattu, Tu es Vin généreux.

Pour moi blessé, Tu es Baume onctueux [3] ;
pour moi captif du péché, Tu es Libération;
pour moi rejeté, Tu es Bénédiction de bien ;
pour moi méprisé, Tu es Sceau de grâce.

Pour moi spolié, Tu es Onction comme on T'appelle ;
pour moi terrassé, Tu es Redressement ;
pour moi tombé, Tu es Refuge puissant ;
pour moi qui ai trébuché, Tu es Aide sublime.

Pour moi hésitant, Tu es Porte élevée ;
pour moi pitoyable, Tu es Échelle de béatitude ;
pour moi égaré, Tu es Route unie [45];
pour moi grevé de dettes, Tu es Roi clément [67]

Pour moi découragé, Tu es douce Espérance ;
pour moi rejeté, Tu es Secours de vie ;
Toi seul Tu es grand et plein de munificence :

contenant la plénitude des biens Tu les répands
avec une telle abondance au-delà de ce que nous demandons ou concevons,
suivant les paroles d'actions de grâces de Paul [4].

Car neuf fois cinquante, plus trois fois et encore une quatrième fois dix '
accomplir la belle action du pardon réciproque,
depuis la pointe du jour jusqu'au coucher du soleil,

1. Cf. *Maith.* 8. 3.
2. Cf. *Le* 15, 4-7.
3. Cf. *Le.* 10, 34.
4. Cf. **Jn** 13, 6.
5. Cf. *Matth.* 18, 27.
0. Cf. *Êphés.* 3, 20.
7. Cette périphrase correspond à · septante fois sept fois · de l'Évan-RUft (cf. *Maith.* 18, 22) : 70 X 7 -- 490. En effet, 9 X 50 = 150 ; de plus (3 + 1) x 10 – 40 ; 150 – 40 – 490.

sans interruption, toujours, volontiers,
immédiatement et avec un cœur dégagé,
cela dépasse l'attente suppliante des hommes.

Mais lorsque à ma misère et à mon abjection
je compare la gloire,
ὺ Force toute-puissante et redoutable,
Dieu de tous,
Christ Seigneur béni,

avec quelle mesure et quel poids pourra-t-on établir une comparaison
entre Toi, Créateur, et moi, poussière ?

En ces comparaisons, en effet, Tu demeures incompréhensible et inscrutable,
entièrement bon, exempt de la colère des ténèbres ;
c'est pourquoi en face de ta grandeur le nombre des étoiles est bien petit,
étoiles que Tu as créées du néant et marquées en les appelant par leur nom [1] ;

ou encore la poussière de la terre, répandue dans l'air,
que Tu as créée du néant et as établie comme surface du sol.
Qu'est-ce donc le menu chiffre décrit plus haut
par lequel Tu m'as enseigné à Te ressembler !

II

Voici qu'a été recouverte et engloutie
dans la lumière de ta volonté longanime
la méchanceté de tous,
telle un peu d'obscurité dans l'incandescence du soleil !

Par ailleurs dès ici-bas la misère de notre nature
révèle le comportement des hommes :

Qui donc parmi les hommes a péché,
et ne s'en est pas repenti ?

Qui donc s'est souillé,
et n'a pas eu honte ?

Qui donc s'est rendu abject,
et n'a pas rougi ?

1. CL *Bar.* 3, 35.

Qui donc a failli,
et ne l'a pas déploré ?

Qui donc a été abattu,
et n'a pas gémi amèrement ?

Qui donc, a trébuché,
et ne s'est pas affligé ?

Qui donc a été vaincu,
et n'a pas mis la main devant la bouche ?

Qui donc a été joué,
cl n'a pas soupiré ?

Qui donc a goûté du fiel,
et n'a pas senti l'amertume ?

Qui donc est tombé de haut,
et n'a pas sursauté ?

Qui donc a perdu sa grandeur,
et n'a pas poussé des cris de douleur ?

Qui donc a été privé de la béatitude,
et n'a pas pleuré ?

Qui donc a été spolié de la grâce de gloire,
et ne s'est pas lamenté ?

Qui donc s'est découvert son propre ennemi,
et ne s'est pas condamné ?

Qui donc a été rejeté de la face de Dieu,
et n'a pas exhalé des soupirs ?

Qui donc a entendu les menaces de Dieu,
et n'a pas tremblé ?

Qui donc pour une seule faute,
n'a pas mille fois regretté ?

Qui donc a été dépouillé de ses vêtements aux jours d'hiver,
et n'a pas grelotté ?

Qui donc a commis l'iniquité,
et ne s'est pas frappé l'esprit avec des pierres ?

Qui donc s'est vu esclave au milieu de sa grandeur,
et n'a pas eu le cœur resserré ?

Qui donc a perpétré un crime,
et ne s'est pas anathémalisé ?

Qui donc s'est senti atteint de quelque passion mauvaise,
et ne s'est pas réprimandé ?

Qui donc a commis des péchés honteux,
et n'a pas flagellé son corps ?

Qui donc s'est approché de ce qui est indécent,
et n'a pas maudit sa vie ?

Qui donc s'est souvenu de ses péchés,
cl n'a pas été pris de fièvre ?

Qui donc a rappelé à sa mémoire ses fautes secrètes,
et n'a pas eu le cœur transpercé ?

Qui donc a considéré ses crimes occultes,
et n'a pas appelé la mort pour sa perte ?

Qui donc s'est représenté ses délits invisibles,
et n'a pas courbé la tête vers la terre ?

Qui donc aux péchés de la luxure
n'a pas mêlé la flamme inextinguible de la fournaise ?

Qui donc s'est imaginé les fautes contre nature,
et n'a pas brûlé ?

Qui donc s'est rappelé les péchés volontaires,
et n'a pas prié pour sa propre extermination ?

Qui donc s'est remémoré les fautes indicibles,
et n'a pas été bouleversé ?

Qui donc s'est souvenu des péchés intolérables de notre être,
et ne s'est pas attristé ?

Qui donc a pensé à ses péchés monstrueux,
et ne s'est pas consumé ?

Qui donc a mis devant les yeux les péchés qui ont corrompu
son innocence,
et n'a pas senti le feu dans son cœur ?

Qui donc a vu ses transgressions, cause de son exil,
et n'a pas été torturé ?

Qui donc a jeté le regard sur ses traits impurs.
et n'a pas estimé son âme digne de la colère du Très-Haut ?

Qui donc a représenté à ses yeux une seule faute de faiblesse,
et n'a pas été percé par les annes de la mort ?

Qui donc a jeté les yeux sur ses turpitudes,
et n'a pas mêlé les lamentations de désespoir aux gémissements de sa voix ?

Qui donc a été déchu de son trône royal,
et, le dos courbé, n'a pas roulé à terre ?

Qui donc au lieu du diadème magnifique a eu la tête couverte de poussière,
et, doublement torturé, n'est pas mort en son âme ?

Qui donc au lieu de la robe splendide a revêtu le cilice,
et n'est pas devenu triste ?

Qui donc a perdu ses biens,
et n'a pas versé des larmes de sang ?

Qui donc au lieu des vêtements de lumière s'est revêtu de ténèbres,
et n'a pas défailli ?

Qui donc après le deuil d'un être cher
ne s'est pas flétri ?

Voici les images les plus justes
pour me blâmer, moi coupable :

visage triste,
éclat terni,
fraîcheur desséchée,
lèvres amincies ;

traits qui ont perdu leur beauté,
esprit attristé,
voix altérée,
nuque baissée.

Et si quelqu'un voulait indiquer toute la réalité,
ce ne serait pas une invention :

esprit sans superbe,
cœur sans orgueil,
malheureux qui n'ose demander un présent,
altéré qui n'ose supplier ;

errant qui se blâme,
tourmenté par la famine à qui on refuse l'aide à bon droit,
affamé torturé à juste titre ;

frappé et qui s'en juge digne,
condamné à mort sur son propre témoignage,
chassé parce qu'il le mérite,
misérable qui se maudit soi-même.

Et tout cela est manifesté et signifié par la parabole
du Pharisien aux œuvres justes qui a été blâmé,
et du Publicain pécheur qui a été loué [1].

III

Et maintenant, si l'astuce de l'accusateur
qui nous trouve pécheurs,
compte nos fautes, ses semailles en nous, chaque jour [2],

comment n'écrirais-Tu pas avec soin
nos bonnes actions, actes de courage de l'âme,
plantées en nous par la Providence de ta volonté vivifiante [3],

ô Seigneur très compatissant,
Puissant et Vainqueur,
Expiateur des pécheurs,
Capable en tout pour toute rédemption !

Si Tu élèves les abîmes jusqu'aux cieux,
ou si Tu changes les ténèbres de la nuit en lumière [4],
si Tu transformes l'amertume du fiel en douceur de la manne,
ou si Tu convertis les lamentations des peines extrêmes
en danse d'allégresse comme pour des noces,
ces choses-là Te sont faciles et possibles ;

mais plus encore que ces choses peux-Tu accomplir les premières,
parce que Tu règnes sur tout d'une manière redoutable.

A Toi gloire dans les siècles des siècles.

Amen.

1. Cf. *Le* 18, 9-11.
2. L'ivraie : Cf. *Matth.* 13, 25.
3. Le bon grain : cf. Matth. 13, 21.
4. Cf. *II Cor.* 4, 6.

TRENTIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

A présent que soit vérifiée ta parole
ô Dieu miséricordieux envers tous,
Clément et Béni,
â l'égard du pécheur qui, dans un même jour ayant tant de-
fois péché,
se repent et se retourne vers Toi *,
même si cette option ne se produit qu'à son dernier souille
ou ce changement, au milieu de sa méchanceté.

Surtout qu'il a en lui ce compagnon pervers, révolté ',
toujours en guerre,
trompeur, flatteur,
attaché au mensonge,
pasteur de vents insaisissables suivant l'auteur des Para-
boles 3 ;

fuyant le Créateur ;
devenu la proie du chasseur ;
incitant mon corps au vice ;

ennemi inné en moi,
poursuivant, inquiet, mille prétextes
dont Toi seul Tu connais le nombre.

Et après la faute,
ce sont des lamentations pitoyables, des découragements,
des gémissements amers et d'immenses douleurs,
ce sont devant Toi, Seigneur, les supplications écrites avec
des larmes,
les soupirs sans nombre pour les malheurs accumulés,
pour les graves périls du honteux que le péché torture.

1. et. *Malth.* 18, 22. *Le* 17, 4.
2. L'élément sensible chez l'homme.
3. Cf. Prou. 9, 12, d'après la Septante.

II

Et pour que ma répétition ne soit pas estimée trop longue,
je vais dire des faits plus douloureux encore :

le pécheur n'ose point demander pour soi le paradis
mais seulement l'allègement de ses souffrances ;

il n'ose demander la faveur d'être avec les vivants dans la lumière,
mais de vivre dans l'obscurité avec ceux qui sont dans les tombeaux ;

non pas de se trouver parmi ceux qui sont exaltés,
mais parmi ceux qui sont humiliés et qui ont le cœur brisé [1]

Dans son repos, il est recru de fatigue :
dans sa joie, il est attristé.

De visage, il est souriant,
mais il est transpercé intérieurement.

Extérieurement il semble heureux,
mais scs yeux pleurent.·

La face affecte la consolation,
mais les larmes prouvent la désolation du cœur.

Deux coupes en ses deux mains :
l'une de sang et l'autre de lait[2].

Deux cassolettes pleines de braise :
l'une exhale l'encens et l'autre la fumée de la graisse.

Deux cratères avec double saveur,
l'un suave et l'autre, amer.

Deux vases pour deux effusions :
l'un, de pleurs et l'autre, de soufre.

Deux coupes portées au bout des doigts :
l'une contient du vin, et l'autre, du fiel.

Deux organes de la vue, opposés :
l'un pour pleurer, et l'autre pour se leurrer.

1. CL P.r. 51 (50), 19.
2. Toutes c«s images opposées montrent l'état d'Ame du pécheur.

Deux creusets de fonte, contraires :
l'un réchauffe et l'autre éteint.

Regards de deux visages :
l'un exprime quelque douceur, et l'autre, une colère inexorable.

Élévation de deux bras :
l'un pour frapper, et l'autre pour repousser.

Faces avec deux expressions :
l'une attristée, et l'autre, courroucée.

Au lieu d'un seul, double reproche :
l'un dès ici-bas, et l'autre, à l'avenir.

Deux espoirs hypothétiques :
l'un, « au moins », et l'autre, « peut-être ».

Dans une bouche unique double cri :
l'un de regret, l'autre d'altercation.

Double sentiment dans un cœur unique :
l'un d'espérance chancelante, et l'autre de perte certaine.

Nuage sombre, horrible à voir, qui fait pleuvoir deux matières :
l'une ce sont des flèches, et l'autre, des pierres [1].

Tonnerre effroyable qui contient en soi deux éléments :
l'un de la grêle, et l'autre, du feu [2].

Nuit douloureuse avec double calamité :
l'une des pleurs, et l'autre, la mort ».

Matin de deuil avec double remontrance :
l'une des reproches, et l'autre, des menaces.

Deux soleils aux deux extrêmes :
l'un des ténèbres, et l'antre, d'embrasement [3] !

III

Si une main droite s'élève pour frapper,
le pécheur croit que c'est pour lui ;

1. Cf. *Jos.* 10. 11.
2. Cf. *Ex.* 9, 2-1. *Sag.* 16, 16.
3- Cf. *Lain.* 2. *11 Cor.* 7, 1û.

et si une main généreuse s'ouvre,
il n'espère pas que c'est en sa faveur.

Lorsqu'on loue quelqu'un, il s'humilie ;
si quelqu'un élève la tête, il abaisse la sienne ;
au souvenir «le scs crimes il gémit.

Quand on parle des Saints, il a honte ;
lorsqu'on raconte les événements futurs, il tremble.

S'il est béni par quelqu'un en public,
intérieurement il se maudit.

S'il entend que quelqu'un le loue,
il se réprimande par des reproches.

S'il est durement blâmé,
il en convient le premier.

S'il est violemment outragé,
il considérera cela comme une réparation minime pour ses grands péchés.

S'il entend à son sujet un souhait de mort, «.
oui, dit-il, et il le répète à nouveau.

Et si un instrument de mort éclate et tonne du ciel,
à peine lèvera-t-il son visage. W·

Le livre de scs droits est fermé :
l'espoir de la réponse est abandonné ;
l'assurance dans la marche est arrêtée.

Et si la perdition du suicidé n'était pas irréparable,
il ne larderait pas à se donner la mort.

En vérité, malheur au pécheur
qui se tient hésitant sur deux chemins,
suivant la parole du Sage, pleine de l'Esprit-Saint *.

IV

A présent, comment ne feras-Tu pas miséricorde, ô 'lYès- :
Compatissant,
pour mes si grands cris de lamentations et de gémissements,
Toi qui as été magnifié par ce nom :
« Je suis un Seigneur miséricordieux, Moi 2 ! »

1. Cf. *Sag. Sir.* 2. 12. 2. Cf. *Ex.* 22. 26.

Voici en face de ma malice, moi esclave, ta bonté ;
en face de mon amertume, moi digne de mort, ta suavité ;
en face de ma perte, pour me trouver, ton rayon ;
en face de ma folie, moi présomptueux, ta miséricorde.

En face de mon aigreur, moi criminel, ta douceur ;
en face de ma ruine, pour me secourir, ta main droite ;
en face de ma noyade, pour me retirer, ta main ;
en face de l'incurabilité de ma blessure, pour la guérir, ton doigt.

En face de mon épouvante, pour me protéger, ton Esprit ;
en face de mon ingratitude, pour me donner confiance, ta longanimité ;
en face de ma scélératesse, pour m'oindre, ta force ;
en face de mes péchés, pour expier, ton commandement.

En face de ma fuite, pour me donner asile, tes pieds ;
en face de ma course folle, pour me protéger, ton bras ;
en face de mon égarement, pour me guider, ta lumière ;
en face de mes doutes, pour en sortir, la sagesse.

En face de ma malédiction, pour être régénéré, ta bénédiction ;
en face de mon abattement, pour me donner du cœur, ton encouragement ;
en face de mon affliction, pour me consoler, ta coupe ;
en face de mon angoisse, pour me mettre au large, ta volonté.

En face de mon abjection, pour m'appeler, ton amour ;
en face de mon ébranlement, pour m'affermir, ta parole ;
en face de mon âme blessée, les gouttes de ton sang ;
en face de l'entassement invisible de mes souffrances, ton regard.

En face de mon désespoir, pour me choisir de nouveau, ta puissance ;
en face de ma séparation, pour m'enter en Toi, ton union ;
en face des ténèbres de mort qui me recouvrent, la lueur de ta vie.

En face de mon trouble, pour l'apaiser, ta paix ;
en face de mon éloignement sauvage, ta salutation ;
en face de mon égarement, pour me faire retourner, ta voix !

C'est Toi, en effet, qui règnes sur tous avec compassion,
et il n'y a point en Toi trace de ténèbres ;
et il n'y a point de bonté sans 'l oi.

A Toi donc convient la gloire
dans les siècles.

Amen.

TRENTE ET UNIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Or, j'ai augmenté par le style de mon discours
l'affliction et l'angoisse de mon cœur,
grâce au gémissement de ma voix et à mes profonds soupirs,
à cause de mon irréparable malheur,

pour que Toi, ô Miséricordieux,
Toi, le Premier Instituteur de la Pénitence pour les péchés secrets, invisibles »,
ô Fils du Dieu vivant, Seigneur Jésus-Christ,
Tu veuilles les pardonner en ta suavité.

En vérité, Tu en es capable,
véritablement Tu es à même de le faire,
si Tu le veux, Tu le peux 2.

Bien plus, Tu le veux
comme aussi Tu le peux.

Tu T'enrichis grandement plus en donnant qu'en recevant ' ;
tes trésors augmentent plus en distribuant qu'en recueillant ;
tes biens se multiplient plus en répandant qu'en économisant ;
tes dépôts sc garnissent plus en prodiguant qu'en amassant !

Je crois à tout cela Seigneur ;
je crois trouver, grâce à 'l oi, un moyen de salut.

1. Dans !'A. T., ci. *Is.* 1, 18; 13, 26. Dans le N. T., et. *Matth.* 9, 2. *Jn* 8, 11 ; 20, 23.
2. Ct. *MaUh. S,* 2.
3. Cf. *Act.* 20, 35.

Je crois, moi vil, aussi bien que celui qui est digne d'honneur ;
j'espère avec Abraham et avec Anne.

L'un, en effet, a cru à ta parole \
et l'autre a écouté la voix du grand prêtre a.

C'est pourquoi l'un dans une profonde vieillesse
a été établi père de fils innombrables :
il a espéré voir
le sein impuissant et stérile de Sara,
par la force de la bénédiction, devenir un champ
fructifiant d'une multitude de peuples, de saints Prophètes
et de Rois choisis '.

Quant à l'autre elle rendit glorieuse
la terre désespérée de la chambre de scs entrailles
par sept enfants 4 :
nombre qui symbolise l'infini, la totalité de l'être,
la limite insondable de l'éternité de la Divinité,
et l'abondance intarissable de fils nouveau-nés de la fontaine
baptismale.

Ce nombre est glorieux :
il n'a pas un chiffre auquel il soit accolé
ni un terme qui l'achève ;

mais il est comme une vierge
consacrée à jamais par une élection spéciale
dans un état indicible auprès de tous les siècles ;
l'interprétation en est difficile à notre intelligence.

II

Veuille à présent, à mon âme dont le salut est désespéré,
compter pour cause de justification,
la voix si anxieuse des gémissements de mon cœur et de mes
supplications pleines de larmes ;
place et range avec celle des Bienheureux décrits plus haut
cette profession de l'humble foi de mes demandes,

1. Cf. *Gen.* 17, 15-19.
2. Cf. *1 Sam.* 1, 17-18.
3. Cf. *Gen.* 17, 16.
4. Cf. *I Sam.* 2, 5 : «... la femme stérile ««faute sept fois,... ».

afin que moi aussi je vive auprès d'eux dans la joie avec eux,
en nie confiant plus à ta grâce qu'ù mes œuvres *.

D'autant que ta grâce est bien plus élevée et glorieuse
et dépasse toute estimation verbale ;
elle est réconciliatrice de mon inimitié et puissamment réparatrice,
et dans son essor elle laisse loin derrière elle tout doute et faiblesse de l'esprit.

Avec ton Sang redoutable,
ta Mère bénie qui T'a enfanté selon la chair ;

la troupe des Apôtres,
le chœur des Prophètes,
les légions des Martyrs ;

les chevaliers et les fantassins, qui entièrement armés de courage
mais dénués de tout, luttent,
le groupe des anachorètes,
les pléiades des Docteurs choisis ;

les assemblées des hommes pieux,
les légions de personnes spirituelles, qui de terrestres sont devenues célestes,
les armées d'en haut, unies à nous ;

les dons des prémices,
les offrandes des taureaux,
les illuminations des lampes ;

les parfums d'encens avec la mixture des aromates,
les insignes consacrés de la Rédemption,
les constructions des églises où Dieu habitera,
les mains des prêtres, consacrées par la grâce.

Que nous soyons guidés par Toi 1
vers le souvenir de Dieu
quand nous nous mouvons,
quand nous marchons,
quand nous tendons la main droite
et quand nous élevons le bras !

1. cr. *nom.* h . c.

2. Nous avons dans notre traduction répété cette phrase au début des strophes suivantes pour la clarté du sens.

Que nous soyons guidés par Toi
pour remercier après les bienfaits,
et pour supplier quand nous tombons ;
pour les conversations familières,
pour les discours publics,
pour les cris qui expriment nos états d'âme !

Que nous soyons guidés par Toi
pour le succès des travaux,
pour la ferveur de la vertu,
dans nos marches de jour et de nuit
vers ce qui est utile à nos âmes !

Que nous soyons guidés par Toi
dans le sommeil et le réveil,
dans la guerre contre les Barbares,
dans les combats contre les démons,
dans les controverses avec les hérétiques !

Que nous soyons guides par Toi
dans les petites choses,
dans les très grandes,
dans le boire et le manger,
et dans tous nos besoins,
agréables ou désagréables I

Pour les uns je fais des prières
pour qu'ils restent dans leur état,
et en faveur d'autres,
pour que Tu les en délivres merveilleusement par les moyens indicibles.

Je crois tout à fait fermement
(que Tu es capable à l'égard de tous :
pour ceux qui sont à la mamelle,
pour les adolescents,
pour les esprits sauvages,
pour les despotes violents.

Jusque dans les spectacles des théâtres,
et dans les rassemblements des foules vulgaires,
ou bien dans les danses et les ballets qui déplaisent â ta volonté, ô Puissant,
Tu n'es pas oublié !

III

Or c'est Toi qui les as tous créés,
et tous sont à Toi,
et Tu feras miséricorde à tous,
ὺ seul Compatissant !

Même, en effet, s'ils pêchent, ils sont à Toi,
parce qu'ils sont dans ton registre,
parce qu'ils connaissent ta force,
suivant la prière de l'auteur des Paraboles x.

Moi aussi, malheureux que je suis, je m'unis à lui
pour témoigner avec lui, moi coupable.

J'ose dire
que celui qui T'invoque avec des louanges,
même s'il était atteint de sept condamnations avec double punition,
suivant cette docte sentence,
comment ne serait-il pas à Toi ?

C'est pourquoi on peut remarquer parmi les noirs corbeaux
des bandes blanches de colombes ;
parmi les impétueux chevaux immondes,
des agnelets aux mœurs douces ;
parmi nombre de chiens féroces,
des agneaux dignes d'être offerts en sacrifice 1.

On peut voir la douceur mêlée à la sévérité,
la perfection à l'imperfection,
l'humilité à l'orgueil,
la vérité au mensonge ;

la simplicité îi la rouerie,
la probité à la duplicité,
la bonté à la méchanceté,
la chasteté â la lubricité :

la miséricorde à la cruauté,
le repentir au désespoir,

1. Cf. Saff. 15. 1-2.
2. Pl>r ccs différentes comparaisons l'auteur veut montrer la puissance du Christ pour changer un pécheur en juste et pour faire vivre les saints parmi les impies.

la suavité à la colère,
la réconciliation à l'inimitié ;

le pardon à la morsure,
la courage à l'affliction,
la bénédiction aux traits acérés.

Pour cela je n'ai jamais pu juger exactement
qui des hommes nés de la terre arrivera à hériter de Toi,
qui seul d'une façon impartiale montres ton juste jugement
à l'égard du pharisien, impie », et de la femme adultère, repentie 2.

Tu es bienfaisant envers tous,
seul Roi béni au plus haut des cieux
et dans les siècles des siècles.

Amen.

TRENTE-DEUXIÈME PRIÈRE

Du fond du camr
colloque avec Dieu.

I

A présent, moi qui suis privé des vertus indiquées plus haut,
spontanément je me place parmi ceux qui méritent d'être châtiés,
et j'implore ta miséricorde avec la prière de tous :

avec les déshérités et les pusillanimes,
avec les faibles et les petits
avec les abandonnés et les méprisés,
avec ceux qui s'étaient éloignés et qui sont revenus â Toi ;

avec ceux qui avaient été dans le doute et ont trouvé la vérité,
avec ceux qui avaient été ruinés et qui furent relevés,

1. Cf. *Le* 18, 14.

2. Cf. *Jn* 8, II.

avec ceux qui avaient été accablés et qui furent raffermis,
avec ceux qui avaient été renversés et qui furent remis debout ;

avec ceux qui avaient été rejetés et qui furent de nouveau accueillis,
avec ceux qui avaient été pris en aversion et qui furent rappelés,
avec ceux qui avaient perdu la tête et qui devinrent sages,
avec ceux qui avaient mené une vie déréglée et se domptèrent ;

avec ceux qui avaient été écartés et furent rapprochés,
avec ceux qui avaient été chassés et furent objet de ton amour,
avec ceux qui avaient été couverts de confusion et furent rassérénés,
avec ceux qui avaient été tout honteux et furent mis en liesse.

Mais moi je raconte ici de nouveau
non point les péchés de Jérusalem,
selon l'ordre reçu par le Prophète [1]
à l'égard du peuple antique,

ni non plus les iniquités de la maison de Jacob [a],
mais je veux manifester mes fautes.

Je joindrai, en effet, le regret à mon désastre mortel,
selon le Prophète *,
et je me blâmerai moi-même en personne de ma propre voix,
selon le Psalmiste *,

afin que, en faisant spontanément cette confession générale,
je n'aie plus besoin de la répéter,
et que je sois une fois pour toutes purifié,
grâce à ton commandement béni, ô Dieu.

II

A présent donc je ploie les genoux devant ta suavité, ô Bienfaiteur,
je me prosterne complètement devant Toi
afin que je montre ainsi mon état de chute mortelle ;[2]

1. Cf. *Mleh. ṽ* et 7, 1-7.
2. Cf. *Is.* 58. 1.
3. CL *Mtch.* 7. 1.
4. Cf. Ps. 32 (31). 5.

je nie suis abaissé vers la poussière, j'ai collé à la terre,
et volontairement je nie suis fixé
à cette Vie passagère qui mène à la perdition,
en rampant comme un reptile qui se traîne au sol !

Mais prenant appui sur Toi, ô Seigneur,
comme sur un tuteur de vie, sur la tige qui a poussé de la racine de David [2]
par le corps uni indiciblement à ta Divinité incréée,
je me redresserai à moitié :

couvert de confusion pour tes bienfaits, le front humilié,
les yeux fixés en haut avec un regard pitoyable vers Toi,
ô Toi si proche du gémissement ;
ô toute Miséricorde,
ô toute Suavité,
après avoir rempli de larmes mes yeux, lac de lumière,
j'ofTrirai à ta Grandeur mes supplications d'espérance.

Écoule-moi avec une longanimité indéfectible et sans bornes,
moi qui T'ai irrité ;
Toi seul Tu es en tout la norme de salut,
ô Dieu de tous.

O Grandeur ineffable,
ὐ Nature incompréhensible,
ô Essence inscrutable.

Force puissante,
Bonté si capable,
Plénitude à laquelle il ne manque rien.

Héritage ineffable ·,
Partage délectable,
Bien abondant,
Sagesse sans ombre.

Don si désirable,
Présent, objet de mes vœux,
Allégresse souhaitable.

Itopos sans tristesse,
Trouvaille indubitable,
Vie inviolable,
Patrimoine inépuisable.

1. et. *is.* h . i. 2. Cf. 16 (15), 5-6.

Élévation irremplaçable,
Médecin d'une habileté consommée *,
Solidité inébranlable.

Toi qui ramènes les égarés,
Toi qui retrouves les perdus.

Espérance de ceux qui sc réfugient auprès de Toi,
Lumière de ceux qui sont dans les ténèbres.

Toi qui pardonnes aux pécheurs,
Toi qui donnes asile aux fuyards.

Toi qui calmes les cœurs troublés,
Toi qui sauves les morts.

Toi qui délivres ceux qui sont enchaînés,
Toi qui libères ceux qui sont livrés.

Toi qui abrites ceux qui ont glissé,
Toi qui montres ta compassion envers ceux qui ont trébuché,
Toi qui es longanime à l'égard de ceux qui doutent.

Archétype de lumière,
Expression d'allégresse,
Pluie de bénédiction.

Animation des yeux,
Puissance de la face,
Protection de la tête.

Moteur des lèvres,
Cause de la parole,
Conducteur du corps.

Élévation du bras,
Extension de la main,
Pilote du cœur.

Nom familier,
Voix amie,
Fraternité véritable,
Providence paternelle.

Nom exalté,
Image auguste,
Modèle infini.

I. Cf.)a Prière -13'.

Seigneurie adorée,
Souvenir loué.

Entrée de liesse,
Sentier infaillible.

Porte de gloire,
Chemin de vérité *,
Echelle qui conduit au ciel 2.

Te conviennent encore une foule d'autres paroles de louanges
en séries innombrables et en strophes infinies,
que ne peut exprimer la bouche terrestre,
ni écrire l'instrument du corps,
ni mesurer les désirs de l'âme l

III

Vers Toi se dirige tout, œil qui voit,
ô Toi qui es Dieu de tous ;
regarde les supplications et les soupirs de tes serviteurs
et aussi de tes servantes, si quelqu'une T'implore.

De moi, pécheur voluptueux, reçois la rosée des larmes de mes yeux,
avec mes sanglots et mes lamentations,
sur les pieds de ton humanité, ô Christ,
el, à l'exemple symbolique des cheveux de la femme pécheresse ',
mon retour à Toi et ma profession de Eoi ;

et grâce au baiser de mes lèvres, â la nourriture salvatrice de ta Communion vivifiante, reçois
mon union inséparable à Toi, ne formant qu'un esprit avec Toi.

Et en recevant de Toi, ô Bienfaiteur, la meme pitié avec la même miséricorde,
veuille nie donner en gage ton grand don en échange de mon humble foi.

1. Cf. Jn 14, 6.
2. Allusion à In vision de Jacob : ci. *Grn. 28»* 12.
3. Cf. *Le* 8, 37-50.

Et par ton amour compatissant envers ton nom désirable et béni
que je porte moi, ton serviteur \
que les vents rigoureux de l'hiver se transforment en brises calmes,
cl la violence de l'ouragan en zéphyr agréable ;

les appréhensions et les craintes en grande confiance,
les châtiments et les supplices en occasion de béatitude,
les angoisses et les tristesses en allégresse spirituelle ;

la tempête furieuse en paix profonde -,
et que le mouvement des rames fasse aboutir au port paisible,
et que les produits du fardeau de mes péchés se changent en don de grâces !

Eu égard â ces myriades de si grands bienfaits par Toi réalisés,
que soit exalté, ô Puissant, ton nom béni et glorieux ;
que soit confondu Γ Accusateur pervers, rejeté et chassé !

Que soient anéanties les cédules des péchés 3,
rompus les lacets,
discernés les pièges !

Que soient arrachés les liens,
que soit repoussé l'abîme,
que soient ôtés les dommages,
supprimées les illusions !

Que soient effacés les péchés,
déchirées les obligations ;
que soit brisé le joug,
détruite la barre (du démon) !

Et qu'au lieu de la sombre obscurité des crimes, des péchés,
et des armées de démons qui m'assiègent,
se lève le soleil de ta gloire pour me vivifier, sauver et illuminer,
â droite et à gauche, devant et derrière !

Et que la lueur de l'aurore m'apporte le printemps
avec ceux qui attendent dans l'espérance ta Parousie !

1. Le nom de « chrétien ».
2. Ct. *Matth.* 8, 23-27.
3. Ct. *Col.* 2, M.

Tu cs, en effet, bienfaisant, à l'égard de tous,
et tout est possible à Toi ;
et Tu veux que tous aient la vie [1]
ct Tu désires leur salut.

IV

O Main très libérale de Jésus-Christ,
tourne-Toi vers moi aussi;

accorde-moi la grâce par ta sainte droite
afin que tu habites en moi dans l'union,

et que Tu ne T'éloignes pas de la chambrette de mon cœur
qui T'aime et soupire après Toi !

Et que ton Caractère indélébile,
relique de la glorieuse lumière de ma vocation salutaire,
soit conservé en moi ;

qu'il intercède auprès de Toi pour que je sois marqué dans le Livre éternel,
grâce au Testament de vie de ton Esprit
que Tu nous a promis,
ô 'foi qui as façonné les cieux.

A Toi, l'Unique Principe,
et â Toi, rünique, de l'Unique Principe,
et â 'l oi qui possèdes le Principe de l'Unique,

à ta Trinité de Personnes
cl à ta Divinité unique,

convient la gloire de la part des êtres célestes sublimes,
et de la part des chœurs de saints,

dans les siècles.

Amen.

1. Cf. *Jn* 10. ÎO.

TRENTE-TROISIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque aoec Dieu.

I

A présent, la composition liturgique de mon discours l
que je T'offre parmi les fruits de mon âme,
ô Béni et Très-Compatissant,
veuille, après l'avoir jointe ù l'offrande des porteuses d'aromates,
l'unir également à la douceur du parfum, préparé par Marie 2,
femme pieuse.

Ainsi j'aurai imité la bonne action des bienheureuses femmes pécheresses 3
qui furent accueillies par Toi avec un respect merveilleux,
cl Tu Te réjouiras grandement de mon humble parole,
en la recevant (tel le parfum) sur ta Tête inaccessible et louée, ô Très-Haut ;
Tu ne me feras point les reproches fulminés par le Psalmiste :
« Que l'huile du pécheur n'oigne point la chevelure de ma tête 4 ! »

Au contraire, fais que le parfum de ce Livre de confession
redouble en intensité et agisse sur beaucoup :
qu'il se répande à travers lout l'univers
et remplisse la terre entière, symbolisée par la maison *,
en souvenir de leur exemple l

Toi, en effet, Tu es le même Seigneur qui a converti
les antiques femmes pécheresses aux mœurs dépravées 4 ;

J. Les paragraphes -l cl 5 de celte Prière ont été adoptés par l'Église arménienne dans la liturgie de la Messe. Lorsque la Messe est pontificale, après les prières au bas de l'autel, l'évêque récite cc texte en s'adressant au Saint-Esprit. Nersès de Lampron (1153-1193). archevêque «le Tarse, a commenté cette prière dans son *Explication <lc la Sainte* vfessi*.

2. Cf. *Matth.* 26. 6-13.
3. Marie-Madeleine et la femme adultère.
-l. *Ps.* 141 (140), 5.
5. Cf. *Matth.* 26, 13. *Jn* 12. 3.
6. Tamar (cf. *Gen.* 38), Rahnli (cf. *Jos.* 2. 1-21 ; 6, 22-25).

ce que le Prophète avait représenté par elles [1],
Tu en as fait une image véridique pour Toi :
la grâce que Tu leur avais accordée alors,
par une action ineffable Tu l'as réalisée éminemment en moi
dans sa plénitude !

Tu m'as offert au lieu de l'orge destinée aux animaux [2]
Je don abondant de ton blé, de ton Pain de vie ;

au lieu de la monnaie corruptible
ton Image royale ;

au lieu du vin qui assoupit et rend insensible,
la coupe de ton Sang, ô Créateur ;

au lien de l'huile dont fut ointe la femme souillée du peuple
ancien [3],
Ponction de ta grâce qui est revenue en moi ;

au lieu du bandeau de lin ôté de la tête,
le voile de l'incorruptibilité ;

au lieu de la parure du bracelet,
l'envol vers les bonnes œuvres,
grâce à la Loi et à l'Évangile,
avec l'authentique vertu ;

au lieu du bel ornement des boucles d'oreille,
le souvenir inoubliable de ta voix, ô Seigneur ;

au lieu du collier qui orne la poitrine [4],
la guirlande de tes préceptes divins
pour porter le joug suave de ta religion [5] !

II

Mais pourquoi de ces faveurs me faire gloire,
et de nouveau à cause d'elles ne pas rougir de honte ?

•Je prendrai donc dans ce Livre de Prières et de Lamentations
un autre ton qui me convienne davantage :

1. Cf. *Ox.* J, 2; 3, 1-3.
2. Cf. O.t. 3, 2.
3. Cf. *Ox.* 3, 2.
4. Cf. fir. 16. 9-12.
5. Cf. *Matth.* 11, 29-30.

je veux subir entièrement le châtiment des dettes de mes péchés ;

j'emprunterai aux écrits des Prophètes des passages concis
et je les ferai entrer sous le toit de ce Livre comme des accusateurs terribles.

Je m'attellerai plutôt à leurs lamentations
qu'à leur allégresse pour danser.

Il se trouve chez eux des soupirs, des gémissements,
des protestations véhémentes, des reproches qui font crouler,
des sanglots à faire fendre le cœur.

Mais, ô grand Dieu, ta miséricorde si prompte
a tôt fait de se révéler pour m'inspirer confiance :
ainsi Tu as fais connaître les regrets, les confessions,
la Bonne Nouvelle, les présents,
les apparitions lumineuses, les encouragements divins,
l'héritage de gloire,
les manifestations de miracles,
les contemplations de merveilles.

Certaines de ces grâces me donnent l'espérance
et d'autres me causent de multiples tourments.

En celles-ci, moi qui me suis ruiné volontairement,
mon sort est d'être perdu [1]

Si Ézéchiel, en effet, a appelé le rideau qui couvrait (le Saint des Saints)
vêtement de Dieu *,
avec lequel le peuple a fabriqué de fausses idoles,
et pour cela, dit-il, ils se sont prostitués avec elles,
quel grave châtiment ne subirai-je donc pas pour mon impureté,
moi qui suis revêtu de Dieu à l'intérieur et à l'extérieur [2]

Je m'étonne comment je ne brûle pas ;
je suis surpris comment je ne me consume pas ;
je suis stupéfait comment je ne suis pas saisi,
tourmenté, rejeté, torturé, mis en pièces,
broyé, brisé, coupé, écartelé,
par les dents symboliques de celui qui mène à la perdition,
suivant l'Écriture [4].

1. Ci. £?. 16, !6.

2. Cf. *Dent.* 32, 24.

Or, il ne reste plus en moi que cette unique lueur,
tel un souvenir, de salut, d'espérance :

l'Évangile du Christ qui est toute vie,
que révèle son étymologie meme.

Grâce à lui en face du péché il y a la conversion ;
en face des dettes, la rémission ;
en face de la corruption, la rénovation ;
en face de l'iniquité, l'expiation ;

en face de la blessure, la guérison ;
en face du danger, la sécurité ;
en face du châtiment, le pardon;
en face de la guerre, la pacification ;

en face du feu, la pluie ;
en face de la menace, la récompense ;
eu face de l'attente de l'extermination, le don ;
en face de l'instrument de la mort, la délivrance de la vie.

III

Mais pourquoi rappeler et dénombrer tant de bienfaits
el ne pas placer ici la série des grâces ineffables ?

Avec le souvenir du Père Très-haut,
notre union au Fils ;
avec le nom du Fils unique,
notre intimité avec le Père ;
avec la complaisance de Ceux-ci,
la communion à l'Esprit ?

La rédemption par la Croix ;
la consolation par la Parole ;
la récompense de la bonne volonté, au jugement de Celui qui sait tout ;
le Baptême vivifiant, moyen de réconciliation ?

Et tous les autres innombrables bienfaits,
amoncelés par le Bienfaiteur,
complètement gratuits,
totalement libres,
souverains et non assujettis ?

Ce sont ces grâces qui au milieu de mon amertume mortelle
m'annoncent une vie indubitable.

Si, en effet, je n'avais pas eu à ma disposition ces faveurs,
j'étais, certes, perdu à l'avance aussitôt,
suivant la parole du Psalmiste [1].

Ce n'est point en rapetissant le Fils que je glorifie le Père,
ni en diminuant l'Espril que j'honore davantage le Fils :
je tiens les trois Personnes, égales en gloire,
et pareilles dans la création.

Et c'est pourquoi j'ai composé cette prière de supplication,
adressée à la Personne de l'Esprit-Saint,
comme offrande de prémices au début de la Messe,
où est immolé l'Agneau céleste.

IV

(Prière à réciter avant la Messe.)

Tout-Puissant, Bienfaiteur, Ami des hommes, Dieu de tous,
Créateur des être visibles et invisibles,
Toi qui sauves et raffermis,
qui prends soin et pacifies,
ô Esprit puissant du Père,

nous Te supplions cl prions, les bras en croix,
avec des cris et des gémissements,
et nous nous présentons ainsi à Toi,
ô Dieu redoutable.

Nous nous approchons de Toi avec grand tremblement
et une immense crainte
pour offrir d'abord ce sacrifice de la parole
à ta puissance inscrutable,

en tant que Tu partages le même trône, la même gloire, la même action créatrice
que le Père d'un honneur inviolable,
et en tant que Tu scrutes les profondeurs des mystères cachés [2]
de la volonté très parfaite du Père de l'Emmanuel
qui T'a envoyé, Lui qui est Sauveur et Dispensateur de la vie,
et Créateur de tout.

1. Cf. *Ps.* 119 (118), 92.
2. Cf. *I Cor.* 2, 10.

Par ton intermédiaire il nous a été révélé
la Trinité des Personnes en l'unité de nature de la Divinité ;
parmi ces Personnes 'loi aussi Tu es reconnu être l'Une d'Elles,
ô Incompréhensible.

Par Toi et par ton intermédiaire les premiers descendants de la race des Patriarches,
appelés « voyants »,
ont raconté avec un langage lumineux
les événements passés et futurs,
les faits qui ont eu lieu et ceux qui n'ont pas encore été.

Tu as été proclamé Esprit de Dieu par Moïse [1],
Toi qui en planant sur les eaux,
ô Puissance infinie,
avec une protection enveloppante, redoutable, pleine de sollicitude,
as déployé tes ailes en signe d'assistance compatissante en faveur des nouveau-nés,
et par là Tu nous as révélé le mystère de la fontaine baptismale.

Comme figure et signe de ce mystère,
avant que de fixer derrière le dernier voile (céleste) le liquide rendu solide,
Tu as créé, ô Tout-Puissant en tant que Seigneur,
toutes les natures de tout ce qui existe en leur totalité,
de tous les êtres, à partir du néant.

Par Toi sont renouvelés par la résurrection [3]
tous les êtres créés par Toi,
en ce temps-là qui est le dernier jour de la vie d'ici-bas
et le premier jour de la Terre des vivants !

A Toi a obéi [2],[4] dans notre nature, comme à son Père,
unissant sa volonté à la Tienne Celui qui a même Nature que Toi,
Celui qui est consubstantiel au Père, le Fils premier-né !

Il T'a annoncé comme vrai Dieu *,
égal et consubstantiel à son Père très-puissant,

1. Cf. *Gen.* 1, 2.
2. Cf. *Ps.* 104 (103), 30.
3. Cf. Mc 1, 12.
4. Cf. *Jn* 13, 16-17; 14, 26; 16, 7-15.

et Il a proclamé que le blasphème contre Toi était irrémissible [1] ;
et Il a fermé la bouche méchante de ceux qui Te résistaient,
en tant qu'ils combattaient Dieu *,

alors qu'il a pardonné ce qui était contre Lui *,
Lui le Juste [2] et l'immaculé, le Sauveur de tous,
qui a été livré à cause de nos péchés
et est ressuscité pour notre justification [4].

A Lui gloire par Toi,
et à Toi louange avec le Père tout-puissant,
dans les siècles des siècles.

Amen.

V

(De nouveau la prière sera répétée dans le même sens jusqu'à ce que la confiance sc fasse jour en nous d'une manière merveilleuse pour recevoir l'annonce de la double paix *.)

Nous Te supplions et T'implorons avec des soupirs pleins de larmes de toute notre âme,
ô Créateur glorieux, ô Esprit incorruptible et incréé, éternel et compatissant,
'loi qui es notre Avocat en des gémissements ineffables [7]
auprès du Père miséricordieux ;

Toi qui veilles sur les Saints,
et purifies les pécheurs et en fais des Temples [8]
vivants et vivifiants pour le bon plaisir du Père très-haut.

Délivre-nous donc de toutes actions impures,
ce qui répugne à ton habitation en nous ;

et que ne soient pas éteintes par nous les splendeurs de ta grâce
qui illuminent la vue de nos yeux intérieurs [l]

1. Cf. *Maith.* 12, 31-32.
2. Cf. *Matlh.* 12, 25-28.
3. Cf. *Le* 12, 10 ; 23, 34.
4. Cf. *Ad.* 3, 14.
5. Cf. *Rom.* 4, 25.
6. Sans doute allusion à la parole du Clirlst à scs Apôtres, après sa Résurrection : Cf. *Jn* 20. 10-21.
7. Cf. *Rom.* 8. 20.
8. Cf. *1 Cor.* 3, 10.

Nous avons, en effet, été instruits de ce que Tu T'unissais à nous
grâce à la prière et à une conduite irréprochable et sainte

Et puisque F.Un de la Trinité est offert en sacrifice,
et que l'Autre Le reçoit et envers nous sc montre propice
eu égard au Sang réconciliateur de son Premier-né,
veuille donc, Toi, agréer nos supplications
et nous disposer en demeures honorables, bien préparées,
afin que nous savourions et mangions l'Agneau céleste,
et que nous recevions sans châtiment et sans condamnation [1]
celle Manne qui donne une vie immortelle, un salut nouveau.

Et que par ce Feu fondent nos fautes,
comme celles du Prophète, purifiées par la braise ardente
approchée de scs lèvres avec des pincettes [2],

afin que partout soit proclamée ta compassion,
comme, par le Fils de Dieu, la suavité du Père ;

Lui qui fit approcher l'enfant prodigue de l'héritage paternel[4]
et qui fit avancer les femmes de mauvaise vie vers le Royaume céleste [4]
dans la Béatitude des Justes.

Oui, oui, moi aussi je suis l'un d'eux ;
accueille-moi, moi aussi avec eux,
comme quelqu'un qui a grand besoin de ta bénignité,
moi qui fus sauvé par ta grâce, racheté par le Sang du Christ ;

afin que, en tout cela,
partout et toujours soit reconnue ta Divinité
et qu'elle soit glorifiée avec le Père en un honneur égal
dans une unique Volonté et dans une unique Souveraineté louée.

A Toi. en effet, appartiennent la Compassion, la Puissance,
et l'Amour des hommes,
la Force et la Gloire,
dans les siècles des siècles.

Amen.

1. Cf. *1 Cor.* 6. 17.
2. Cf. *I Cor.* 11, 29.
3. Cf. *Is.* 6. 5-7.
4. Cf. *Le* 15. 11-31.
5. Cf. *Le* 7, 36-50 ; 8, 2. *Jn 4,* 1-12 ; 8. 2-11.

TRENTE-QUATRIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

A présent, voici pour ces fidèles les désirs de mon âme en peine,
cl pour Toi mes professions do foi appropriées,
Toi qui par ta parole contiens tout, ô Dieu ;
ce dont j'ai discouru précédemment, je le montrerai encore dans celle deuxième prière.

Mais c'est publiquement et par écrit
que pour les multitudes des nations
et pour l'instruction des peuples
j'ai offert ces prières de supplications ;
ce que démontrent les louanges composées ci-dessous.

(Prière en chaire, par laquelle l'Espril de Dieu réconcilié vient à notre aide.)

H

Je supplie ta Seigneurie immuable, très puissante, ô Esprit puissant,
envoie la rosée de ta suavité,
accorde â mon âme et à mon esprit qui domine sur les sens,
le bienfait de la plénitude des grâces de ton abondante miséricorde.

Et laboure le champ intelligent de mon cœur de chair, endurci,
pour recevoir et faire fructifier ta semence spirituelle

Nous confessons que c'est par ta Suprême Sagesse
que tous les dons fleurissent en nous et croissent.

C'est Toi qui consacres les Apôtres,
inspires les Prophètes,

Ct. Mollit. 13, 3-9.

instruis les Docteurs,
fais parler les muets
et ouvres les oreilles fermées des sourds.

C'est pourquoi Celui qui est de même nature que Toi,
Celui qui est consubstantiel au Père,
Celui qui est le Fils premier-né,
par la coopération accomplissant toutes ces choses,
Fa proclamé Dieu, égal à Γ Essence du Père.

Donne-moi la grâce à moi aussi, pécheur, de parler avec assurance
du Mystère vivifiant de la Bonne Nouvelle de ton Evangile,
de marcher par la course et l'essor rapide de l'esprit
Λ travers les espaces infinis des Testaments, inspirés par Toi [1].

Et, à l'heure où j'entreprends d'expliquer ta parole en public,
que la miséricorde me devance
pour me dire intérieurement en temps opportun [2]
ce qui est digne, utile et agréable à Toi,
pour la gloire et la louange de ta Divinité,
et pour la plénitude de l'édification de l'Église Catholique.

El étends sur moi la droite très proche,
et fortifie-moi par la grâce de ta compassion ;

dissipe de mon esprit le sombre brouillard de l'oubli [3],
en dispersant avec lui les ténèbres du péché,
afin de m'élever, avec l'acuité de mon intelligence,
de la vie de cette terre vers les hauteurs.

Irradie en moi de nouveau le lever sans ombre et merveilleux,
de la connaissance de ta Divinité, ô Puissant,
afin d'etre digne de faire et d'enseigner [4]
pour être un bon exemple aux auditeurs, amis de Dieu [5].

A Toi toute gloire en tout
avec le Père tout-puissant et avec le Fils unique et bienfaisant,
maintenant et dans les siècles sans fin.

Amen.

1. Cf. *II Pierre* 1. 21. *II Tim.* 3, 10.
2. Cf. *Mallh.* 10. 19-20.
3. Cf. Jn 10. 12-15.
4. Cf. .-icf. 1, 1.
5. Cf *I.c* 1. 3. *Ad.* 1. 1.

Quant au Symbole de Foi, Règle de vie, d'élection, de grâce
en ce qui concerne la consubstantielle et sainte Trinité,
voici ce que j'ai enseigné,
ce que démontre le cours des paroles ci-après.

(Composition poétique nouvelle sur le symbole de foi trinl-
taire immuable, défini â Nicée sous l'inspiration de Dieu *.)

ΠI

Nous confessons et nous professons,
nous vénérons et nous adorons,
l'Unité de gloire égale de la 'Près Sainte Trinité,

Divinité ineffable,
toujours bonne,
consubstantielle,
d'égal honneur,

inaccessible même pour l'essor des ailes de l'intelligence,
au-dessus de toute comparaison et au-delà de toute ressem-
blance,
surpassant les limites par une distance infinie,
avant la fondation des siècles
où les êtres et les ordres des créatures n'avaient pas pris
encore consistance,

toujours couronnée par une louange intraduisible en une
grandeur opulente,
Créatrice des temps et des êtres formés dans le temps,
c'est Elle, la Cause qui a préparé et convenablement façonné
les êtres visibles et invisibles.

Elle n'est pas mesurée par le nom
ni définie par l'appellation ;

Elle n'est pas comparable en qualité,
ni estimée par la quantité ;

Elle n'est pas représentée par le modèle
ni connue par la manière d'être ;

Elle n'est pas, d'imparfaite, devenue parfaite
ni de parfaite, imparfaite ;

1. Le concile de Nicée en 325.

Elle n'est pas circonscrite par le temps
ni enfermée en un lieu.

IV

Le Père très compatissant, qui possède tout,
et Dieu de tous, qu'ils soient au ciel ou qu'ils soient sur terre,
excepté du seul Verbe, par Lequel Il possède tout ;

Créateur et Donateur de tous les souilles,
excepté de l'Esprit consubstantiel par lequel Il a tout formé

V

L'une des trois Personnes très glorieuses de même puissance redoutable,
s'abaissant d'en haut ici-bas sur noire terre,
Elle qui était déjà dès l'origine inséparable de notre monde,

sans rien perdre de son trône de gloire,
cl n'étant pas privée de la face de Celui qui L'a engendrée,
est entrée dans la chambre du sein de la Vierge simplement,
et en est sortie s'étant joint un corps véritable et inséparable,
avec une humanité sans rien qui lui manque
et une divinité sans rien qui lui fasse défaut.

Unique Fils du Père unique,
et unique Fils premier-né de la Vierge, Mère de Dieu, Mère du Seigneur,
le Créateur devenant homme dans la créature est devenu véritable premier-né ;

cependant non pas suivant le mode de naissance des êtres nés de la terre,
mais d'une manière nouvelle et admirable,
plus auguste que celle des rois,
qu'on n'a vue dans aucun siècle
et qui ne s'est produite dans nul temps [1] ;
premier-né, selon le Psahniste, de tous les rois de la terre [2]

1. Le Verbe et l'Esprit-Saint sont consubstantiels au Père et ne sont pas des créatures.
2. Cf. *Le* 1, 35 et *Is.* 7, 14.
3. Cf. *Ps.* 89 (88), 28.

Il a pris notre nature dans un corps par une union intime incorruptible,
à l'image de l'âme avec le corps, et de l'or avec le feu,
ou pour dire plus clairement de la lumière avec l'air,
sans changement ni séparation.

Lui-même venant de plein grc à la mort de la croix,
tel un Agneau immaculé Il a été conduit à la boucherie [1],
et Il a procuré avec une puissance souveraine le salut à scs créatures.

Il a souffert véritablement de son vivant,
Il a été mis au tombeau sans se séparer de la Divinité.

Grâce à son ensevelissement de trois jours,
à ceux qui étaient enfermés dans les enfers et qui étaient découragés
Il s'est annoncé et montré comme rénovation et lumière.

Et ayant accompli l'Économie salutaire de son Incarnation,
Il a repris vie divinement.

Et conduit sur les ailes des vents [2],
monté sur les Chérubins Il a été caché par une nuée inscrutable [3].

Élevé plus haut que tous les cieux,
Il s'est assis avec gloire sur le trône propre
de l'héritage premier rie l'égalité avec le Père,
de qui Il ne s'est jamais éloigné,
en conservant inamissiblement ce qu'il a pris de nous
et en gardant sans diminution ce qu'il a de propre.

C'est pourquoi Il viendra aussi pour le Jugement de la rétribution,
afin d'examiner les choses à leur juste poids.

Nous L'attendons et nous Lui adressons des prières,
dans une foi totale
en sa Seigneurie toute-puissante.

Il est, en vérité, uniquement l'Un de l'Unique,
adoré à jamais dans la gloire commune de l'Un.

1. Cf. *Is.* 53, 7.
2. Cf. *Ps.* 18 (17), 11.
3. Cf. *Ad.* 1, 9.

VI

Nous louons toujours cl nous bénissons
avec le Fils et avec le Père
l'Esprit de leur Essence [1] ;

Tout-Puissant, Vrai, Parfait et Saint,
qui du néant a fait venir à l'existence la totalité de toutes les créatures ;

agissant par Soi-même et partageant aussi avec les Deux
la même puissance et la royauté incorruptible et infinie.

Ce qu'est la Cause première
et ce qu'est le Verbe redoutable et consubstantiel,
le même Esprit élevé l'est aussi.

Bon par soi-même,
à tous Il distribue les dons du Père
pour la louange du Nom glorieux du Fils unique.

Il a agi dans la Loi,
Il a inspiré les Prophètes,
par le Souille de Celui qui Lui est consubstantiel,
Il a été imprimé dans les Apôtres *.

Sous la forme d'une colombe Il s'est montré au Jourdain [2]
pour magnifier la gloire de Celui qui était venu ;
Il a brillé dans les écrits de ceux qui détenaient la Tradition ;

Il a fait les Génies,
Il a fortifié les Sages,
Il a comblé les Docteurs,
Il a oint les Bois,

Il a secouru les Monarques,
Il a donné des Chefs,
Il [2] envoyé des Libérateurs,

Il a accordé des dons,
Il a procuré des pardons,

1. Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.
2. CL *Jn* 20, 22.
3. CL *Maith.* 3, 16. *

ceux qui ont été baptisés dans la mort du Christ
Il les a purifiés et ornés pour habiter en eux.

Ce que le Père et le Fils ont fait,
i'Esprit aussi l'a fait [3],
et Lui-même est Dieu béni comme Seigneur.
Tout en toutes choses.

VII

Car en dénombrant dans la Trinité une Personne avant l'Autre
je ne veux pas dire que l'Unc soit plus grande que l'Autre,
ou bien le fait d'être nommée après
n'indique pas qu'Elle est inférieure à sa Semblable,
ou bien en disant qu'Elles sont Un,
il n'y a pas confusion des Personnes,
ou bien de la distinction des Trois
il ne ressort pas la séparation des volontés.

Car le Père est tout à fait sans gloire
s'il n'a pas le Verbe comme sa puissance.

De même si I'Esprit n'est pas avec Lui,
Il est un être sans respiration et inanimé et incapable pour tout.

Quant au Verbe, s'il n'est pas reconnu grâce au Nom du Père,
Il est un orphelin, ou bien quelqu'un «l'abandonné,
ou bien né de quelqu'un de mortel, de néant.

Comme d'ailleurs l'Esprit, s'il n'est pas indiqué (procédant) de la Cause première,
Il est quelqu'un d'obscur allant çà et là
comme un souille qu'on ne peut ranger dans une catégorie

Mais si quelqu'un, par un discours opposé, a la présomption de priver
le Père de son Verbe,

1. et. /tw». ft, 3.
2. Cf. *Jn* 5, 19, en appliquant ou Saint-Esprit cc que le Christ dit da Lui-tnôme.
3. Cf. *Sag. 2,* 3.

en disant qu'il y avait un temps où Il n'était pas »,
et s'il estime par cette insulte du silence honorer la grandeur
de sa Majesté,

ou bien s'il attribue une infériorité à Celui qui spire
comme n'ayant pas l'Esprit par nature,
et que par là il ose introduire un autre être étranger
ou bien une altération modificatrice
dans l'honneur immaculé de l'Unité de la Sainte Trinité,

de pareilles gens, avec les pierres de fronde des paroles de la
Foi,
nous les rejetons et nous les chassons
comme les démons pervers, ennemis, féroces ;
nous les soumettons aux anathèmes les uns et les autres
et nous fermons contre eux l'entrée de vie
du parvis de l'Églisc '.

C'est pourquoi nous glorifions la Sainte Trinité *
dans une même Seigneurie d'une égalité commune,
avec une même hymne du trisagion,
avec une parité semblable,
Elle qui est bénie et glorifiée au ciel et sur la terre,
dans les assemblées des aînés
et dans les générations des êtres nés de la terre et intelligents
dans les siècles des siècles.

Amen.

VIII

Or, cette proclamation des mystères cachés,
expliqués dans ce Livre,
je l'ai offerte à tes oreilles qui entendent tout,
ô grand Dieu.

Armé d'elle,
je suis ensuite entré dans Je discours.

Mais ce n'est pas que Tu en sois enrichi
comme si Tu avais besoin de ma voix,

1. Comme le disait Arius, condamné au concile de Nicéc.
2. C'est l'anathème et l'excommunication.
3. Formule récitée â la suite du Credo dans la Liturgie arménienne et attribuée à saint Grégoire l'Illuminateur. L'auteur des Élégies paraphrase cette profession do foi.

Toi qui, avant d'avoir créé toutes choses,
avant que les cieux ne fussent et aussi les chantres de louanges immortels,
et aussi les êtres pensants, nés de la terre,
étais déjà glorifié par Toi-même par ta plénitude ;

mais c'est pour que Tu daignes m'honorer, moi rejeté,
ô Suavité ineffable,
pour Te goûter grâce à la communion de mon discours.

Mais est-il permis,
selon ton commandement royal de la règle de vie,
de dire : « Adonaï, Seigneur »
et de négliger d'exécuter ton ordre ! ?

De plein gré, moi table d'or intelligente,
offerte â ton message,
écrite avec le doigt de Dieu *,
je me suis détruit :
il est donc juste de la démolir ·.

Et moi avec de l'encre noire
je cherche à en refaire un deuxième modèle !

Mais à présent, puisque je T'ai conjuré
avec de nombreuses paroles de supplication, pleines d'affection,
qui ne sont pas écrites dans ce discours,
écoule, ὐ Très-Compatissant,
comme Tu le fais pour ce discours, toutes ces prières.

Que cette voix d'imploration, de demande, de prières
leur soit jointe aussi ;
peut-être que grâce aux âmes pures et qui font ta volonté
cette offrande de pain azyme, pétri d'huile [4],
sera offerte sur l'autel de ta gloire.

IX

Mais Toi, ô Bienfaiteur et en tout Ami des hommes,
Ô Toi, seul Christ de l'Unique Dieu, Fort et Tout-Puissant,

1. Cf. *Le* 0, 46.
2. Allusion aux tables de la Loi, rapportées par Moïse du Sinaï : ci. *Ex.* 31, 1S.
3. Cf. *Ex.* 32, 19.
4. Cf. *Ex.* 29, 2.

qui vaincs par la compassion des sollicitudes de ta suavité
non seulement les êtres partageant mon humanité,
chez qui il se trouve toujours du trouble et des oppositions multiples,
mais encore les Anges libres de passions,
et aussi, plus que ceux-ci, ceux qui ont été sanctifiés
et rendus immaculés L

L'un d'eux était fille 13
dont les preuves de sévérité ont été manifestées sur le mont Horcb
en trois signes :
le grand tremblement,
le vent violent,
le feu consumant.

Tandis que pour la douceur de ta longanimité
c'était dans le calme du souille d'un air suave.

loi seul, en effet, Tu es volonté de miséricorde,
selon ce qui est écrit '.

Car bien que certains de notre race T'aient été agréables,
qui par la vertu ont été transformés en une ressemblance céleste,
cependant eux aussi sont terrestres,
choisis d'entre les hommes.

Mais Toi, Tu ne peux devenir mauvais,
ô essentiellement Bon,
entièrement Salut,
totalement Repos,

loi qui es pour tous Tranquillité,
Toi qui es pour la totalité des malades Remède de guérison,
Source d'eau vive,
suivant Jérémie 4.

Tourne-Toi vers moi et aie pitié de moi,
Toi qui as une soif brûlante de mon salut,
bien que Tu sois un Dieu à qui ne manque rien.

1. Cf. *Sag.* 12, 1».
2. Cf. *1 Rois* 19. 11-12.
3. Cf. *Mich.* 7. 1S. *Os.* 6, 6. *Matlh.* 9, 13.
4. Cf. *Jir.* 2, 13.

(/est pourquoi aux Anges du ciel immortels qui chantent tes louanges
Tu as offert de proférer pour le salut,
comme des hommes, des prêtres et des pontifes,
perpétuellement, sans arrêt, ces supplications éternelles
à ta Compassion bénie, à notre place, à nous, terrestres,
et de prier pour ma réconciliation, à moi rejeté,
en disant : « Aie pitié de Jérusalem * ! ‹

Tel est le mystère lumineux de la visite de ta révélation, ô Grand,
afin de combler par les hommes le lieu laissé vide par les anges déchus ;
mystère annoncé grâce à ton union avec nous
par l'exemple de cette parabole : Jérusalem.

En vérité, Tu as entendu, ô Tout-Compatissant,
Tu as exaucé, ft Roi,
Tu as écoulé, Vie et Espérance ;

Tu as compris, *ô* Céleste,
Tu as respecté, ô Fort,
Tu as pris en considération, Toi qui connais les secrets ;

Tu as vu, ô Providence,
Tu as eu compassion, ô Inénarrable,
Tu T'es abaissé, ô toujours Elevé ;

Tu T'es humilié, ô Redoutable,
Tu T'es révélé, ft Ineffable,
Tu as été contenu, ft Infini ;

Tu T'es soumis à la quantité, ft Inscrutable,
Tu as pris corps, ft Rayon,
Tu T'es incarné, ô Incorporel ;

Tu as été palpé, ô Toi non soumis à la quantité -,
Tu as pris forme, ô Toi non soumis à la qualité,
Tu as comblé véritablement les désirs des suppliants.

'foi-même, en personne, Tu es devenu pour moi qui suis malheureux,
par la voix des Anges,

1. Ct *Zach.* 1, 12.

2. Cf. ***I Jn*** 1, 1.

lion Avocat ',
Médiateur vivant

Sacrifice immortel,
Immolation sans fin,
Oblation immaculée,
Holocauste impérissable.
Coupe inépuisable.

Daigne donc, ô Miséricordieux, Ami des hommes, Béni,
accomplir toujours en ma faveur, à moi pécheur,
la bénédiction de ta volonté vivifiante,
ó Loué, Longanime.

Et à Toi convient la gloire
dans les siècles.

Amen.

TRENTE-CINQUIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

A présent donc, Seigneur des armées.
Grandeur redoutable,
Providence indubitable,
Volonté universelle,
Libéralité infinie,

qui pourra célébrer avec solennité par des danses et des chants
une seule goutte de rosée de la Bonté,
Toi qui sans cesse T'appliques à préparer et inventer des moyens 3
pour me sauver ?

1. Cf. *I Jn* 2. i.
2. Cf. *Mb.* 7, 25.
3. Cf. /«. 5. -1.

Ce qui est plus grandiose encore, je vais l'écrire
pour qu'il soit raconté dans les temps à venir :
c'est que. Tu n'a pas été appelé « ami des anges » :

et bien que Tu aies établi leurs Principautés,
et les cieux avec leurs luminaires, œuvre de tes doigts [1],
Tu n'a jamais écrit que Tu les aimais.

Mais Tu T'es honoré d'une grande gloire
en donnant la primauté à « l'amour des hommes [2] ».

C'est pourquoi Tu as magnifié par deux fois ton Nom ineffable
en des mystères effrayants :

les êtres célestes aux traits lumineux, Tu les as appelés
serviteurs et intendants de services spéciaux [3] ;

mais les êtres mortels, nés de la terre,
Tu les as anoblis par ton Nom adorable, seigneurial et divin [2].

Surpassant derechef les bornes de toute imagination
Tu as multiplié les monuments écrits de discours infinis à ta gloire,
à cause, de la profusion incorruptible, extrême, de ta Bonté céleste.

Bien plus, en T'incarnant, Toi l'Un de l'Essencc divine,
aux uns pour eux-mêmes et aux autres pour les autres
Tu as donne très libéralement les dons de vie,
des charismes variés [4],
des merveilles accomplies par Dieu,
des signes authentiques.

Si, en effet, au paralytique qui manquait de foi [4],
mais à cause de l'espérance manifestée par ses infirmiers qui le jetaient devant Toi,
en ta compassion, Tu as fait miséricorde,

combien davantage ta parole toute-puissante ne sera-t-elle pas capable
de purifier mon corps plein d'infirmités, moi qui vers Toi crie avec des soupirs !

1. Cf. *Ps.* 8, 4.
2. cr. *Hé.b.* 1, 14.
3. Cf. Gin. 1, 26.
4. Cf. *l Cor.* 12. 28-30.
5. Cf. *Mallh.* 9, 2.

En vérité, c'est un plus grand miracle
plutôt que de rendre pures les âmes impures,
de conserver l'image purifiée à l'abri de toutes souillures :

d'autant que cette deuxième grâce surpassant celle du Baptême
exalte davantage la gloire du Père.

II

C'est Toi, Seigneur, qui nous purifies,
comme Tu l'as symbolisé en la personne de ton élu Moïse *.

C'est Toi qui, malgré ses péchés et scs iniquités,
fus le Protecteur de la race de Jacob 1,
tandis que dans le pays des Égyptiens
ils s'accoutumaient aux ténèbres des idolâtres.

C'est Toi qui enseignes la Loi aux pécheurs dans leur voie,
selon la parole du psalmiste David 3.

C'est Toi qui changes la dureté des cœurs de pierre 4
dans la douceur fluide d'une substance de chair pour accueillir ta parole.

C'est Toi qui es capable de donner un autre cœur,
et de remettre sur une roule qui Te fera craindre pendant toute la durée de la vie 6.

C'est Toi qui donnes ta crainte aux esprits rebelles
pour qu'ils Te preterit attention par la foi,
selon la voix des Prophètes e.

III

La goutte vivifiante de ta pluie divine
provenant des lèvres bénies de ta bouche qui a créé le monde,
introduis-la à l'entrée de mes oreilles pour les ouvrir 7 ;
veuille par elle ôter et guérir
la ruse du serpent, les venins de l'Accusateur !

1. Cf. *Ex.* 4, G-7.
2. Cf. Joj. 24, 14. *Ex.* 2. 24-25.
3. Cf. Ps. 25 (24), 8.
4. Cf. Il, 19-20.
5. Ct. *Jfr.* 32, 39.
0. Cf. *Jir.* 32. 10. *Mai.* 2, 5.
7. Cf. *Mc* 7. 33-35.

Dans tes mains toutes-puissantes tiens l'instrument agile de mon langage,
accorde-lui la force du son l,
Toi qui donnes à tous la liberté de la parole :

instruit et guidé par 'foi sur ce qu'il convient de dire,
que je ne sois pas rejeté de ton espérance
en parlant avec présomption comme le premier homme 3,
et que je ne sois pas réduit au silence,
poursuivi par celui qui me donne la chasse !

Illumine nouveau les yeux obscurcis de mon âme '
en étendant ta droite qui est source de vie,
afin que le souille du Dragon n'éteigne pas la lampe de la hardiesse 4
et que je ne sois pas enfermé sons le boisseau 6 !

Ôte mes iniquités, Seigneur,
et jette-les au fond de la mer :
ce n'est d'ailleurs qu'une faible comparaison avec ta Grandeur infinie,
employée par le Prophète, pour engloutir ma méchanceté c!

Dresse en mon âme abattue le signe de la confiance
de peur que ne s'élève la stèle du désespoir
qui proclamerait mes fautes secrètes !

Ouvre, ô Puissant et Compatissant, Je livre de ta Doctrine qui guérit et donne la vie,
afin que, les pousses intérieures des semences de celui qui nous perd
Tu les fauches jusqu'à la racine par la faux de ta volonté !

En voulant venir à Toi, ô Dieu de tous,
— à l'exemple de Pierre ", –
je fus submergé sous les vagues de mes péchés sur la mer de ce Monde ;
étends ta droite vivifiante pour me secourir, moi titubant et effrayé !

Avec la voix de la Chananéenne du fond de mon cœur je T'implore 9 :

1. Cf. Afc. 7. 33
2. CL *Gcn.* 3.
3. Cf. *Mc* 8. 22-26.
4. Cf. *Apoc.* 12, 15.
5. Cf. *Matlh.* 5, 15.
6. CL *Mich. 'I,* 19.
7. Cf. *Matth.* 13, 30.
8. CL *Matth.* 14. 28-31.
9. Cf. *Matth.* 15, 21-2S.

à moi, chien de chasse, hurlant de faim, si malheureux, en grand péril,
donne de quoi vivre des miettes de pain qui tombent de ta table très abondante !

Veuille me délivrer, moi vase sacré de l'Autel, bien que je sois devenu fils d'amertume,
Toi qui es venu me chercher et vivifier, moi qui étais perdu [1] !

A Toi, en effet, sont la grandeur, la victoire et la puissance
et c'est Toi qui es Expiation et Guérison,
Renouvellement et Béatitude ;

et à Toi conviennent la gloire cl l'adoration
dans les siècles.

Amen.

TRENTE-SIXIÈME PRIÈRE

Du fond du coeur
colloque avec Dieu.

I

Innombrables sont, en effet, les fruits salutaires de ta grâce que Tu as toujours multipliés au suprême degré en ma faveur augmentant ainsi mes dettes envers Toi :
surtout le spectacle de ta Passion volontaire.

Ta paume qui rassemble toutes les âmes et qui crée tous les cires,
Tu l'as clouée à l'instrument de la mort, au signe de la croix,
afin que Tu brises mon audace de m'opposer à ta volonté.

Tes lieux pieds vivifiants qui marchent ensemble,
Tu les as fixés au supplice du bois «l cause de mon indiscipline,
afin que miséricordieusement Tu domptes ma fougue sauvage, malheureux que je suis.

1. et. *Le* 19, 10.

11

Tu n'as pas ordonné que soient desséchées
les mains de ceux qui frappaient du poing ta tête bénie x,
Toi qui aussitôt as rendu sec le figuier 1,
afin qu'à moi aussi Tu annonces à l'avance l'exemple de ton pardon.

Tu ne T'es pas courroucé contre la méchanceté
de ceux qui Te flagellaient 3 Toi, Dieu proclamé *,
Toi qui as obscurci le soleil s,
afin que Tu fasses du bien à mon âme morte et lui accordes le repos.

Tu n'as pas glacé les lèvres de ceux qui T'injuriaient
par des accusations hypocrites °,
Toi qui as teint de la couleur du sang la face de la lune
afin que Tu fortifies ma langue timide pour Te louer.

Tu n'as pas réprimandé avec colère
ceux qui T'outrageaient avec furie e,
Toi qui as ébranlé les éléments ♦,
pour oindre ma tête misérable de l'onction de ta miséricorde.

Lorsque les déicides T'appelaient séducteur 10, 12
Tu n'as pas disloqué et brisé leurs mâchoires,
Toi qui as fendu les rochers les plus durs n,
afin que mon âme dénuée de biens,
Tu la délivres île sa tendance à la frivolité.

Tu n'as pas enfoncé les épées des gardes dans leurs propres entrailles

1. Ci. *Matth.* 27, 30.
2. Cf. *Matth.* 21, 1!).
3. Cf. *Jn* 19, I.
•1. Cf. .*Matth.* 28, 31.
5. Cf. *Le* 23, 11.
6. Cf. *Matth.* 20, 511-61. *I.c* 11. 13.
7. Cf. Apoc. G. 12.
8. C.f. *Matth.* 20, 67-68; 27, 39-11.
9. Cf. *Matth.* 27, 51.
10. Cf. .*Matth.* 27, 03.
11. Cf. .*Matth.* 27, IL
12. Cf. *Matth.* 27, 05-66.

Toi qui as condamné le serpent à ramper sur son ventre à même le sol *,
pour conserver les os douloureux de mon corps comme dans un trésor,
et les rendre dignes de la résurrection immortelle.

Lorsqu'ils scellaient les verrous du monument de ta tombe *, porteuse d'un vivant,
Tu ne les as pas aussitôt renversés et engloutis dans l'abîme de la terre 3,
pour faire reposer dans le tabernacle de mon âme
la parcelle de ta lumière ·*.

Lorsqu'ils faisaient courir le bruit que Tu étais perdu et qu'on T'avait volé 8
comme si ton corps était un corps quelconque,
Tu n'as pas supprimé et fait tarir à jamais complètement leur race,
afin que, moi qui suis indigne d'être mentionné parmi tes élus,
Tu m'unisses aux rachetés d'une manière sûre et certaine.

Ceux qui par deux fois pour corrompre
ont retiré du trésor l'argent des présents faits à ton Père ·,
et l'ont distribué contre Toi comme prix de la trahison et du déshonneur T,

cette assemblée de renégats fanatiques *,
Tu ne l'as pas changée en statues de pierre
en renouvelant l'antique punition, infligée ù l'aïeule de Moab ',

afin que, moi qui suis éloigné de toute solidité
et vendu à la domination de la mort,

1. Cf. *Cm.* 3, 1 1.
2. Cf. *Matth.* 27, 66.
3. Cf. *Xombr.* 16. 30-33.
4. Sans doute allusion à la Sainte Eucharistie.
5. Cf. .W/Λ. 28. 13.
6. L'argent était pris au trésor du Temple, maison de Dieu, Père do Notre Seigneur JéMi.vChrist.
7. Pour payer la trahison de Judas (cf. *Mollit.* 26, 14-15) et pour faire mentir les gardiens du tombeau du Christ (cf. .*Matth.* 28, 12-13).
8. Le Sanhédrin, les grands prêtres, Anne et Caîphe, les Scribes et les Pharisiens, et les Anciens du peuple juif.
9. Cf. *Gcn.* 19. 26.37.

une fois racheté par ton Sang,
en la solidité de ton rocher Tu m'établisses.

Béni deux fois,
Béni à nouveau,
en tout toujours Loué,
dans les siècles des siècles.

Amen.

TRENTE-SEPTIÈME PRIÈRE

Du fond du coeur
colloque avec Dieu.

I

Or, ces armées de grâces rangées plus haut *,
de tes largesses qui m'obligent,
ô Très-Compatissant, Bienfaiteur, Loué et Tout-Puissant,
bien qu'elles n'aient été rapportées et disposées ici qu'en petit nombre,

sont cependant royales, princières et souveraines,
filles de la Force, enfants du Très-Haut,
très glorieuses, parées d'une lumière nouvelle,et prodigieuses;

victorieuses, exaltantes, renommées,
sous des étendards variés, couronnées de gloire et de beauté;

elles amènent avec elles les principautés innombrables pour louer,
suaves, douces, heureuses et pacifiques,
membres de la famille divine, habitants de ces provinces,
au sujet desquelles le prophète a fait la prière suivante ;

« Réveille, Seigneur, tes armées
et viens nous vivifier 1| (2

1. Cette Prière montre les grâces du Seigneur comme des armées rangées en bataille. Elle est à l'opposé de la 6· Prière, oii étaient énumérés les chefs de flic des péchés.

2. Cf. Ps. K0 (79), 3.

Elles sont, en effet, beaucoup plus puissantes pour chasser les péchés,
et pour faire fondre et disparaître la grêle du désespoir,
que le généralissime de l'armée céleste [1]
en face de Lucifer, amant des ténèbres, le premier adversaire du bon Dieu.

Il m'est impossible de raconter
la totalité de tant et de si grands dons
qui de la part du Très-Haut se sont déversés sur moi, si faible,
sur moi, ennemi, sur moi serviteur ingrat !

Mais si quelqu'un ose dire qu'il est capable de le faire,
il n'en racontera qu'une faible partie et non point l'exacte totalité.

Devant ces merveilles, se souvenant de la matière première dont il a été façonné,
il sera vaincu comme un homme chétif et misérable, anéanti par une grande force.

II

Mais malgré ce que je viens d'écrire,
j'affirme aussi la même chose en ce qui concerne les défauts
et les imperfections de la poussière que je suis,
et la perfection du Créateur que Tu es ;
tes bienfaits et mon indignité.

Cependant, grâce à ta force, ô Créateur,
Toi qui es toute lumière, sans envie, plein d'effusion et béni,
est brisée la dureté du cœur fermé par l'Accusateur.

Celui-ci en effet, d'après cette comparaison de la pierre,
veut me jeter dans le découragement et le désespoir :
il veut faire tarir et détruire les deux sources [2]
que Tu as établies en moi, ô Planteur, pour jaillir dans l'Eden vivant que je suis,

et pour arroser et cultiver
le paradis qui est en moi et qui contient l'arbre de la vie et du bien

1. L'archange Miche).
2. Les deux yeux, sources de larmes.
3. Cf. *Gen.* 2, 9.

Ne permets donc pas qu'en desséchant mes larmes
il ne me trompe terriblement par des ruses fallacieuses
pour me faire chasser des délices de l'état premier [1] !

Mais lorsque Dieu se tiendra debout, exalté par ses merveilles de sagesse,
au milieu des dieux qui font office de réconcilialeurs pacifiques [2],
et portera avec Lui le Testament de la grâce,

contre ce Testament toutes les duperies pernicieuses,
et les courtes vues des cœurs angoissés,
comme si elles venaient battre la solidité de la montagne rocheuse, seront brisées,

de même qu'un peu d'eau qui coule
ou que la poussière qui s'éparpille sous un choc.

III

A présent, mes réprimandes, comme le dit Job,
ce n'est pas des hommes qu'elles viennent, mais de tes yeux qui voient tout,
ô Législateur céleste :

une crainte atroce a pénétré dans ma conscience ;
je suis secoué de frayeur par toutes les suppositions [3] ;

je me réfugie cependant maintenant aussi, le cœur brisé,
en la fermeté de ta confiance,
ô Vivant, Incorruptible :

Tu me regardes avec miséricorde, moi digne de châtiments et de perdition,
je me présente devant ta bonté céleste,
les mains vides, sans viatique ;

j'apporte avec moi les bienfaits de Ta gloire inénarrable,
je Te les rappelle,

Toi qui ne dors pas en T'abandonnant à l'oubli,
qui ne T'arrêtes pas l'espace d'un clin d'œil,
pour négliger le gémissement des douleurs.[2]

1. Allusion au paradis terrestre.
2. Cf. *Ps.* 82 (81). 1.
3. Cf. *Job* 21, ·i.β.

Ote de moi, je T'en supplie,
par ta Croix de lumière la corde dangereuse [1] ;
par ton agonie pleine de tristesse, mon doute cl mon chagrin ;
par la couronne d'épines, le bourgeonnement de mes péchés ;

par la flagellation, le coup de ma mort ;
par le souvenir du soufflet, la tribulation de ma honte ;
par l'outrage du crachat, ma vile turpitude ;
par le goût du fiel, l'amertume de mon âme !

Voilà «pie tous ces bienfaits incompréhensibles T'appartiennent,
ὐ Fils unique du Dieu unique ;

en comparaison d'eux me rappelant mes méchancetés,
j'invoque ton Nom très béni
avec grand cri, avec les supplications de mon intelligence.

Regarde ma confession pleine de regret et de honte, à cause de ma défaite,
et fais-moi miséricorde, à moi fils de perdition *, digne de la mort éternelle,

pour que, dans la multitude de mes péchés,
soit aussi annoncée ta miséricorde,
redoublée, agrandie, devenue surabondante ;
qu'elle soit proclamée avec une résonance formidable au ciel et sur la terre.

Et qu'a 'l oi avec le Père par ton Esprit-Saint
soit la gloire dans les siècles.

Amen.

1. Avec laquelle Judas s'est pendu. Cf. *Matth.* 27. 5.
2. Ci. ***Jn*** 17. 12.

TRENTE-HUITIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Comme jadis dans un autre discours, au commencement [1],
j'ai décrit les générations ténébreuses des principaux péchés,
loi qui se trouve dans les membres du corps,
par laquelle j'ai été dominé pour hériter de la mort[2] ;

ainsi à présent dans les limites définies de ce discours
je ferai mention pour ceux qui sont nés de la lumière,
de la loi libératrice de l'Esprit qui donne la vie dans le Seigneur Jésus [3] ;
je n'en évoquerai qu'une mince partie parmi une multitude,
comme si je ne puisais qu'une goutte de l'immensité de la mer.

II

En vérité il y a certaines faveurs princières
siégeant sur des trônes élevés,
remplies et enrichies par le don de la grâce :

le Roi et ses amis,
le Souverain et sa cour,
le Couronné et scs princes,
le Renommé et ses hérauts ;

le Vainqueur et ses trompettes,
le Général et ses combattants,
le Loué et sa gloire ;

l'Époux et son chœur de danse,
La Reine et scs demoiselles,
l'Aini de l'Époux et ses préparations [4] ;

1. Voir 6· Prière.
2. Cf. *Rom.* 7, 23-24.
3. Cf. *Rom.* 8, *2.*
4. Jean-Baptiste.

le Salut et scs grâces,
la Visite et ses secours,
la Promesse et son pardon ;

la Protection et sa Droite,
le Don et sa parure,
le Signe de vie [1] et sa sécurité ;

le Sceau et sa marque -,
la Nuée et sa sauvegarde,
le Prodige et ses miracles ;

l'Esprit et son incorruptibilité,
la Parole et son accomplissement,
le Pacte et sa réalisation [2] [3] [4] ;

l'Autorité et ses commandements,
le Baptême et ses merveilles,
la Manne et son incorruptibilité ;

le Rocher vivant et ses ruissellements [5],
la Colonne de feu et son rayonnement [6],
le Tonnerre et scs signes [6] ;

l'Espérance d'en haut et son salut,
l'Arbre de bénédiction et ses fruits [7],
le Sarment et scs bienfaits.

Et de peur que, en voulant être exhaustif, je ne sojs prjVé de tout,
comme les yeux à cause de leur faiblesse sont troublés par le soleil,
je me tairai donc au sujet fie beaucoup et je ne dirai que peu,
me contentant de ma si faible capacité.

III

Mais malheur à moi, à mon âme pitoyable toujours malheureuse ici-bas,
puisque l'ordre de mon discours m'amène à mêler,
à la voix de la bonne nouvelle, ma protestation de la mauvaise nouvelle.

1. La Croix.
2. Le baptimc. Cf. *Gai.* 3, 27.
3. Cf. *Le* 22, 29.
4. Cf. *S'ombr.* 20, 8.
5. Cf. *Ex.* 13, 21-22.
6. Cf. *Ex.* 19, 16.
7. Cf. *Apoe.* 22, 2.

En etïet, en même temps que la bonne nouvelle surviennent
accompagnés de la mauvaise nouvelle :
la justice et la balance,
la sentence et les sanctions ;

l'examen et la lumière,
la manifestation et les lampes,
la nudité et la confusion ;

la révélation et la honte,
l'homme innocent et les mérites,
l'homme pervers et les châtiments.

IV

De nouveau, encore une fois, malheur à moi misérable, malheur à moi !
voici que se dirigent en toute hâte avec une colère véhémente,
vers l'épi de ma vie,
la faux pour moissonner,

le Juge pour siéger au tribunal *,
le Puissant pour écouler,
Celui qui menace pour perdre,

le bras pour condamner,
le bâton du châtiment pour frapper,
l'armure pour se venger,
le Pasteur pour faire le tri[2] !

C'est, en effet, la parole que Tu m'as adressée
qui me jugera, moi condamné,
au dernier jour de la rétribution [2] !

Mais devance, ô Compatissant, en ta douceur prévenante
pour que je gémisse moins, moi tout troublé et effrayé ;
et accorde-moi la force par ta main bénie
à ma dernière agonie ton aide première :

veuille me consoler et guérir,
pardonner et vivifier.

A Toi gloire en tout
dans les siècles des siècles.

Amen.

1. Cf. Afatth. 25, 31.
2. Cf. *Matth.* 25, 32.
3. Cf. *Jn* 12, 48.

TRENTE-NEUVIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec. Dieu.

I

Et puisque j'ai délaissé nia condition première,
et que sur l'instigation du Mauvais je l'ai perdue à jamais par ma mollesse,
je montrerai présentement en moi l'exemple du vieil (Adam) ;

avec des gémissements pitoyables, l'âme plongée dans la tristesse,
je le raconterai d'une manière impartiale, le visage couvert de confusion ;
je le publierai à haute voix dans les assemblées de nombreuses nations,
en poussant de grand cris.

II

•Je suis un livre vivant où sont accumulés,
â l'intérieur et à l'extérieur, lamentations, plaintes et cris,
tel Je volume qui fut montré à Ézéehiel [1] !

•le suis une ville démunie de remparts et de tours [2];
je suis une maison qui n'a pas de verrous pour consolider sa porte [3] ;
je suis du sel en apparence, mais point par le goût[4] ;
je suis une eau saumâtre désagréable pour servir de boisson aux assoiffés [5] !

•le suis un sol impropre à la culture,
je suis un enclos délaissé, un marécage de joncs,

1. Cf. *Èz. 2,* o.
2. Cf. *Jér.* 50. 15.
3. Cf. *Jér.* 51. 30.
4. Cf. *Matlh.* 5, 13.
5. Cf- *Ex.* 15, 23.

je suis un champ en friche cl qui produit des ronces 1 ;
moi, terre pensante, soignée par Dieu, je suis devenu la culture de l'Accusateur au moyen de ses duperies 2 !

Je suis un olivier qui a perdu ses fruits ;
je suis un arbre qui pousse en vain, digne d'être détruit 3 ;
je suis une plante parlante, sans espoir : j'ai deux fois péri 4 5 ;
je suis une veilleuse sans lumière, éteinte en toutes ses parties 4 !

Or, de nouveau employant la même assonance,
pour imiter le procédé des lamentations,
souvent je la répéterai :

L'amer châtiment de la honte est conservé pour moi infortuné ;
le grincement des dents et les larines intarissables des yeux, pour moi digne de pitié 6 7 ;
la colère paternelle inexorable contre moi, fils révolté ;
la corruption irrémédiable pour mon corps qui a péché !

C'est un nouveau blâme qui s'adresse à moi, auteur du mal, â mon âme désordonnée ;
c'est une angoisse mortelle de doutes qui m'étreint à ma mort, moi prisonnier ;
les armées célestes, en effet, me causent cela, à moi de malheurs accablé,
en témoignant à propos des faisceaux d'ivraie contre moi en danger
me signifiant d'une voix effroyable mon incurabilité, moi délaissé !

III

Voilà, en vérité, le chant ridicule de la courtisane qui joue de la harpe,
qui sc promène et se lamente

1. CL *Is. 7,* 24.
2. CL *Matth.* 13, 25.
3. Cf. *Le* 13, 6-9.
•i. Une fois par le pêché originel ; une deuxième fois par les péchés personnels. Cf. *Jude* 12.
5. Cf. *Matth.* 25. 8.
6. CL *Matth.* 8. 22.
7. Cf. *Matth.* 13, 30.10.41.

en faisant résonner des complaintes pitoyables et mordantes,
selon la parabole d'Isaïe dans sa prophétie sur Tyr x.

Si, en effet, celui-ci pour décrire un petit événement futur
qui devait arriver bientôt,
faisait appel à toutes sortes de comparaisons douloureuses
suivant les danses lugubres,

pour moi donc quelle paroles inconsolables dois-je murmurer,
moi qui tout en attendant l'arrivée du Seigneur, sans faute,
suis demeuré imprévoyant cl négligent 3 !

A présent, si je décris à nouveau l'effroi du jugement,
je multiplierai en moi les afflictions ;

et si je démontre cette épreuve telle qu'elle est,
la crainte augmentera en moi ;

mais si j'expose scs différentes formes,
les châtiments sc multiplient contre moi,
parce que les ayant considérées à l'avance,
je n'ai même pas fait pénitence sur le tard !

Mais épargne-moi,
ô Miséricordieux, Ami des hommes,
Puissant, Bienfaiteur,
Donateur de tous biens,
O Christ Roi.

Béni dans les siècles !

Amen.

QUARANTIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Dieu tout-puissant, Bienfaiteur, Créateur de l'univers,
écoute les soupirs de ma voix, moi qui suis en péril,

1. et. /s. 23, 15-17.
2. Cf. *Matth.* 25, 1-13. Me 13. 36. *Ix* 12. 16.

et délivre-moi de la crainte angoissante des choses à venir,
en m'affranchissant par ta force puissante de mes dettes.

Tu es, en effet, capable en tout
et Tu peux tout faire [1]
grâce à ta grandeur infinie et â ta sagesse sans bornes.

II

L'acuité de mon esprit me fait voir de loin
le spectacle effrayant et lumineux des choses ù venir,
et par moi-même je considère ici à l'avance le jour de lumière
pour les Saints pleins d'espérance [2],
et le jour de ténèbres pour moi, digne de durs châtiments [3] !

Nul parmi les êtres créés ne peut donner asile dans ma fuite :
ni la profondeur des abîmes, ni les gouffres sans fond,
ni les cimes des montagnes, ni les anfractuosités des rochers *,
ni la dureté des pierres, ni les trous les plus reculés ;

ni les cavités insondables, ni les excavations des torrents,
ni les labyrinthes des souterrains, ni les greniers des maisons,
ni les cachettes des cellules, ni les sombres vallées,
ni les vallons abrupts, ni la chaîne ascendante des collines ;

ni les brouillards épais, ni l'immensité des mers,
ni les rapides bouillonnants des gorges, ni les rivages lointains ;

ni les lamentations à haute voix, ni les torrents de larmes,
ni les agitations des doigts, ni les élévations des mains,
ni les implorations des lèvres.

III

A ces événements terribles auxquels on ne peut échapper
Toi seul, ô Seigneur Christ, Tu apportes une solution et Tu es un asile
de quiétude, de calme et de salut pour mon âme très pécheresse.

Considère donc les dangers inévitables qui m'environnent,
ô Toi qui seul es doux envers tous.

1. cr. Λ««. 18, IL *Le* 1. 37.
2. Ct. *Sag.* 18. 1.
3. Cf. *Sag.* 17. 20.
4. Cf. zlpoc. 6, 15-17.

Coupe les mailles de mon filet par l'épée de ta croix victorieuse, l'arme de vie,
ce filet qui de tous côtés m'enveloppe, moi captif, pour me faire périr ;
et conduis vers le repos mes pas chancelants à la marche oblique.

De mon cœur qui étouffe, guéris l'ardeur et la fièvre d'incendie ;
ôte de moi, coupable envers Toi, le trouble, fruit de l'invention diabolique ;
fais disparaître l'obscurité de mon Ame angoissée, sans espoir, à cause du mal qui en moi habite ;

dissipe l'épaisse suie, image de la tyrannie de mes péchés, qui en moi s'est introduite ;
anéantis les vices corrupteurs de mes passions exécrables, sordides !

Benouvelle en mon âme l'image de lumière de la gloire adorable de ton Nom grand et puissant [1] ;
intensifie l'éclat de ta grâce sur la beauté de ma face et sur l'effigie
des yeux intérieurs de mon esprit, moi qui suis né de terre [2] ;

par une réforme exacte corrige l'image qui reflète la tienne [3],
en ôtant par une pureté lumineuse mes ténèbres, pécheur que je suis ;
inonde-la de ta lumière divine, vivante, incorruptible, céleste,
pour une triple ressemblance [4].

Toi seul, en effet, es béni avec le Père
pour la louange de ton Esprit-Saint
dans les siècles des siècles.

Amen.

1. Cf. *Gen.* I. 26.
2. Cf. Gin. 2, 7 ; 3. 19.
3. Cf. *II Cor.* 3, 18.
4. Avec chacune des Personnes de la Sainte Trinité.

QUARANTE ET UNIÈME PRIÈRE[1]

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Fils du Dieu vivant[2], Béni en toutes choses,
du Père redoutable inscrutablement Engendré :
rien absolument ne T'est impossible '.

Quand se lèvent les rayons sans ombre
de ta miséricorde, de ta gloire,
fondent les péchés,
sont chassés les démons,
effacées, les transgressions,

rompus, les liens,
brisées, les chaînes,
renaissent à la vie, les morts ;

sont guéries les blessures,
cicatrisées, les plaies,
anéanties, les corruptions ;

disparaissent les tristesses,
cessent les gémissements ;

s'enfuient les ténèbres,
se dissipe le brouillard,
est écartée la brume,
s'évanouit l'opacité,

s'achève le crépuscule,
se lève l'obscurité,
s'en va la nuit ;

est bannie l'angoisse,
sont supprimés les maux,
chassés les désespoirs :

1. Cette Prière est adoptée par le Bréviaire arménien pour les Compiles.
2. Cf. *Malth.* 16, 16.
3. Cf. *Gen.* 1S, 14. *Le* 1, 37.

cependant que règne la Main toute-puissante,
ô 'loi qui pour tous expies '!

II

'loi qui n'es pas venu perdre les dînes des hommes,
mais les vivifier 2,
remets-moi mes innombrables méchancetés
en ta grande miséricorde :

Toi seul, en effet, es au ciel, ineffable,
et sur lerrc, invisible,
en chaque atome d'être
et jusqu'aux bornes extrêmes de l'univers,

Principe de tout
et en tout, en toute plénitude,
Béni au plus haut des cieux l

Et à Toi avec le Père cl ton Esprit-Saint
soit la gloire dans les siècles des siècles !

Amen.

QUARANTE-DEUXIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Seigneur de pitié,
rédemption et de miséricorde,
de pardon et de renouveau,

de guérison et de rétablissement,
d'illumination et de vie,
de résurrection et d'immortalité l

1. Cf. *I Jn* 2, 2.
2. Cf. *Le* 9. 50.

O souviens-Toi de moi quand Tu viendras avec ta royauté [1],
ô Redoutable, Puissant,
Bienfaiteur et Créateur de tout être,

Vivant, Loué,
ô Très Parfait,
ô loi qui es proche du gémissement de toute créature.

Avec celui qui fut crucifié avec Toi je T'implore :
il ne fut pas arrêté pour Toi, ni garrotté,
ni suspendu ni cloué,

ni souffleté au nom de ta Grandeur ni déshonoré,
ni couvert d'opprobres ni méprisé,
ni broyé ni mis à mort (il cause de Toi),

et cependant il fut trouvé digne
du royaume des justes
et du partage désirable de ta lumière :

à juste titre, par la promesse accompagnée du serment :
« en vérité [2] », Tu lui as fait comprendre
qu'immuable était ton don ;

Tu l'as glorifié
pour que je garde l'espoir de mon salut,
moi qui étais totalement découragé.

II

O Béni, Béni, et encore Béni,
accueille-moi aussi suivant la même foi,
et relève-moi de ma ruine, ô Bienfaiteur.
Guéris-moi de mes maladies et de mes infirmités, ô Miséricordieux.

Du seuil de la mort rends-moi à la vie, ô Vivifiateur.
Moi aussi je T'appartiens : vivifie-moi avec le larron, ô Refuge.

A mon âme qui est morte, rends le souffle vital,
ô Résurrection, Vie et Immortalité,
Bonté intarissable, Grâce inépuisable, immuable Pardon,
Droite toute-puissante, Main souveraine, Doigt toujours proche.

1. Cf. *Le* 23. 42.
2. Cf. *Le* 23. 43.

Tu n'as qu'à vouloir, Seigneur, cl je serai sauvé ».
Jette seulement un regard de compassion sur rnoi, et je serai justifié.
Dis une parole, et aussitôt je serai sans tache '.

Oublie mes nombreuses iniquités, et Tu me trouveras sur le champ plein de hardiesse.
Montre-Toi libéral, et immédiatement sur Toi-même je serai enté.

O Toi qui es glorifié en tout
dans les siècles.

Amen.

QUARANTE-TROISIÈME PRIÈRE

Du fond du coeur
colloque avec Dieu.

I

Avec ta maîtrise et ton habileté
de médecin très expérimenté ',
Tu es cause de vie incorruptible,

ô Roi puissant et céleste,
Seigneur Jésus-Christ ;

Dieu de tous les êtres,
visibles et invisibles.

Viens aussitôt en moi,
suivant la nouvelle alliance
dont parle le prophète 4.

afin que par le pacte gracieux de celle parole,
— de mon union à Toi —,
je sois illuminé
et je trouve une double guérison :

1. Cf. *Matth.* », 2.
2. Cf. *Matth.* 8, 8.
3. Cf. *Héb.* 4. 15.
4. Cf. *Is.* 58, 8-9.

celle de mon âme ct celle de mon corps,
ô Tout-Puissant et Invincible.

II

Car pour panser les plaies de l'Ame
Tu n'as pas besoin d'onguents,
ni de moment propice,

ni d'intermédiaire,
ni de délai,
ni de traitements variés à appliquer,

ni d'incision,
ni de cautérisation,
ni d'opération chirurgicale,

comme le pratique la terrestre médecine,
toujours faillible, hésitante et exposée aux méprises.

Mais à Toi,
qui es le Créateur des âmes et des corps,
tout est clair,
tout est â portée de la main ;

tout est écrit comme dans un livre,
tout est facile,
tout est possible.

Lorsque Tu formes un dessein, il se réalise ;
lorsque 'Tη fais une promesse, elle s'accomplit ;
lorsque Tu veux quelque chose, clic s'exécute.

Ton ordonnance, c'est la Bonne Nouvelle (de l'Évangile) ;
ton arrêt, c'est la délivrance ;
la note de tes honoraires, ce sont tes grâces !

Tu n'es dépendant d'aucune loi ;
Tu n'es limité par aucun statut,
ni borné par l'indigence,

ni abaissé par l'obéissance,
ni circonscrit par la petitesse ;
Tu n'es pas mesure par un terme.

La colère ne Te fait pas tromper ;
l'emportement n'altère pas ton jugement ;
la sévérité ne T'induit pas en erreur ;

le trouble ne t'agite pas ;
l'ignorance ne Te jette pas clans la perplexité.

Tu ne changes pas dans ta miséricorde,
Tu ne perds rien de ta grandeur,
Tu ne refuses pas ta visite,
Tu n'es pas impuissant pour le salut.

(Zest Toi qui es l'alpha ct l'oméga de toutes choses [*]
et c'est de Toi que viennent toutes choses.

Λ Toi gloire et adoration
dans les siècles !

Amen.

QUARANTE-QUATRIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Dieu infini,
véritablement Engendré par Dieu d'une manière inexprimable,
Créateur de tous les êtres créés,
Christ Roi,
Lumière qui luit dans les ténèbres pour les cœurs voilés par la nuit [1].

Tu es avec nous totalement (par ton Incarnation) ;
Tu es aussi avec Celui qui T'a envoyé, substantiellement (par ta nature divine) ;
à travers notre nature Tu révèles la Tienne d'une façon merveilleuse [2] !

Ton Père béni, céleste, indicible,
qui T'a envoyé d'en haut,

1. Cf. *Apoc.* 1. 8 ; 22. 13.

2. Cf. *II Pierre* 1, 19.

et dont Tu partages la gloire dans la création,
a pris un tel soin de me sauver, moi captif proscrit,
qu'il T'a même livré aux hommes [1] !

El Toi, bien que Tu fusses capable de réaliser
sans souffrance le Mystère de l'incarnation,
Tu as daigné à ma place, ù moi coupable, boire le calice de la mort
avec ton humanité totale et ta Divinité entière.

(Il a pris aussi soin de me sauver) ton Esprit-Saint, Source de vie,
en tant que consubstantiel ii Toi et à ton Père,
et partageant dans l'Essence le même honneur avec Celui qui T'a engendré et, avec Toi, l'Engcndré.

Unité-Trinité parfaite en trois Personnes distinctes mais inséparables,
sans commencement et hors du temps,
totalement bienfaisante,
entièrement vivifiante,
qui donne la paix à tous,
qui a créé les êtres et façonné toutes choses,
glorifiée pour son indivisibilité et son unique Nature.

II

Mais si le Père compatissant, céleste, puissant,
l'Un de l'Essence (divine),
à cause de mes transgressions, à moi qui mérite la mort,
T'a offert, Toi l'unique Engendré du sein inscrutable ;

s'il ne T'a pas épargné, Toi le Fils, Toi d'un honneur égal, Toi le Bien-Aimé *,
mais si volontairement Il T'a livré â la mort, à l'instrument des bourreaux,
selon la prophétie de Zacharie [2] :

en effet, l'épée levée contre le Pasteur,
le coup porté contre le chef du troupeau en personne,
et la dispersion des brebis du troupeau,

1. Cf. *Jn* 3. 16.
2. Cf. Boni. 8, 32.
3. Cf. 13. 7.

comme aussi l'exemple de la première figure symbolique [1],
et rétablissement de l'Alliance du Tabernacle,
et l'offrande du sang de la victime immolée [2],
et l'image mystérieuse du sacrifice d'Abraham [3],

tout cela décrivait à l'avance
mon salut, à moi malheureux, grâce à ta volonté, ô Source de vie !

A présent, pourquoi donc es-tu triste, ô mon âme perdue [4]
non pas par les agissements divins
mais à cause de les résistances personnelles ?

Ou bien pourquoi me troubles-tu,
en affectant mon esprit d'un désespoir satanique ?

Espère en Dieu, rends-Lui gloire [5]
et Lui prendra soin de toi,
suivant le psaume de David
et la parole d'un autre prophète, porteuse d'espérance et de vie [6].

III

Mais cette façon de prendre soin de la part du Créateur
ne peut être estimée par l'esprit
ni des Anges ni des hommes.

Et l'on a beau l'évaluer des myriades de fois,
elle ne peut être mesurée :
la munificence de l'incompréhensible est aussi ineffable.

D'autant plus que l'Un, le Béni, a envoyé l'Autre, le Loué,
de la Trinité consubstantielle ;
— et Celui-ci est mort pour plaire à la volonté de Celui qui L'a envoyé —

1. Cf. *Ex.* 17, 11-12 : Moïse priant les bras en croix pendant le combat des Hébreux contre les Amalécites. Peut-être aussi la mort d'Abel innocent, symbole de la mort du Christ : *et. Gen.* I, 8.
2. Cf. *Héb.* 9. 20-21.
3. Cf. Gen. 22, 1-19.
4. Cf. *Ps. 42* (41), 12.
5. *Ibid.*
6. Cf. *Is.* 40, 1.31. *II Chr.* 20. 15.

cl que le Troisième, le Redoutable,
en accord avec les Deux,
intercède avec de grands désirs [1].

Mais (si tu veux) un exemple de cet accord et de l'unanimité des volontés
pour opérer le même bienfait,
c'est comme l'âme pour le vivant et l'esprit pour l'être pensant,
la splendeur pour la gloire et l'idée pour l'essence.

Soucieuse de donner la vie,
prompte à la miséricorde,
prête à secourir,
disposée à sauver ;

prodigue pour la libéralité,
débordante pour combler,
pleine en ses dons infinis ;

opulente en scs grâces inépuisables,
riche en longanimité,
élevée en inaccessibilité ;

Unité-Trinité parfaite en trois Personnes,
bénie dans les siècles.

Amen.

QUARANTE-CINQUIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

A présent, une fois l'espérance des bienfaits plantée dans le cœur,
ô mon âme misérable,

1. Cf. *Rom.* 8, 27.

et grâce à la ceinture de la foi ayant raffermi tes deux reins,
instruments de ta concupiscence, de tes désirs doublement troubles,

confesse au Dieu bienfaisant
tes péchés de pensées comme commis en actes,
tes intentions comme des fautes réalisées,
les délits invisibles comme manifestes ;

les secrets de ton cœur comme des clameurs,
tes desseins comme des péchés accomplis,
les paroles de les lèvres comme des méchancetés commises,
les démarches de tes pieds comme s'ils couraient contre le commandement de Dieu ;

les gestes de colère de tes mains comme si elles voulaient verser le sang,
le rire sans retenue comme un abandon volontaire de la grâce,
le serment à propos ou hors de propos
comme une collaboration avec le Trompeur ;

la superbe comme l'antique cause de l'abaissement du premier homme [1],
l'anxiété du cœur comme manque de foi,
le relâchement comme défaite du guerrier tenace,
le murmure devant, les peines et les souffrances comme reniement de l'Alliance contractée avec le Seigneur [2];

la rébellion comme une descendance de cruauté,
la morgue comme une arrogance avec des riens vis-à-vis des grands,
l'orgueil comme un rejeton volontaire de l'inventeur du mal ;

les péchés involontaires avec les volontaires,
ceux commis de force avec ceux accomplis de plein gré,
les fautes accidentelles avec celles liées à notre nature,
les manquements à la loi avec l'athéisme [3] ;

les moindres fautes avec les plus graves,
le petit nombre avec la multitude,
mes péchés indicibles
comme s'ils étaient racontés à Celui qui connaît,

1. Cf. *Gen.* 3. 5.
2. Comme le peuple hébreu qui toujours murmurait (tans le désert. Cf. *Ps.* 93 (94), 3-10.
3. Cf. *Ps.* 53 (52), 2.

mes fautes non écrites
comme si elles étaient gravées sur une stèle de granit pour Celui qui voit [1] ;
les péchés les pins légers au jugement de l'esprit
comme une lourde masse de fardeaux ;

l'examen de la gravité des péchés occultes
comme stricte réclamation de l'impôt du statêre ayant quatre drachmes de poids,
qui fut tiré de la bouche du jeune poisson [2] ;
les actions commises dans les profondeurs
comme vite arrivées aux oreilles de Dieu !

Ces choses-là, multiplic-les, accumule-les, en les confessant de nouveau spontanément ;
racontc-lcs encore ici avec de grands gémissements,
à propos de ce qui n'existe pas comme s'il avait été accompli,
en offrant à Dieu la défaite de ton âme vaincue,

afin que Γη reçoives du Rénumérateur le pardon, par gràce, de tes fautes
comme la pécheresse que le Seigneur a justifiée et louée d'une façon merveilleuse [3],
renouvelant en un parfait éloge la louange de son repentir plutôt que les reproches pour ses péchés.

II

Accumule et amoncelle contre ta personne pécheresse
en accusations multiples tes scélératesses si variées,
ô mon âme que blâment des paroles très acérées :

la méchanceté, l'iniquité, l'erreur,
la désertion du lieu du combat, la défaite,
la furie, l'impiété,
la stupidité, la torpeur, la somnolence dans la veille ;

le sommeil quand on devrait courir, la pensée étrangère,
la vanité dans les paroles, le plaisir pris dans la turpitude,
le fait de s'y attarder, le désir des choses que Dieu hait,
le manque de crainte, l'insubordination, la brutalité ;

la négligence, la perversité, la mollesse,
l'avarice, le gaspillage sans retenue, les moqueries,[2]

1. CL *Jfr.* 17, !.
2. Cf. *Maflh.* 17, 21-27.
3. Ct. *Le* 7, 36-50.

les lubricités *, les sarcasmes, les scandales,
les tromperies, les bravoures déplacées, les combats mal à propos ;

les audaces sans règle ni loi, les suffocations de l'âme,
les doutes et les pusillanimités, la stérilité des branches aux multiples rameaux,
les disputes à la manière des chiens, les discordes, les rancunes,
les aversions injustifiées, les passions faciles à s'enflammer ;

le mépris des petites choses, les violations de serments,
les oublis des vœux, les singularités,
les hypocrisies voilées, la folie des grandeurs,
la superbe des sourcils les scélératesses, les égoïsmes ;

le désir des premières places le fait de rendre le mal pour le mal 4,
les vaincs médisances de part et d'autre, les bouillonnements inutiles,
les imitations de la fourberie de l'Accusateur,
l'oubli de la parole divine, la vente de la vie au prix de la mort ;

la perte des dépôts confiés, le gaspillage des biens paternels,
les attaches tyranniques, les iniquités au lien aussi indissoluble que la courroie du joug des génisses \
le séjour perpétuel dans la fange, l'abandon des hommes de bien,
le mépris de ceux jugés sans importance, après la conversion le retour intolérable au même état8 ;

le désordre des idées insolites, des pensées étrangères, de la volonté instable,
de la loquacité criarde, de l'importance donnée au sensible,
les transgressions de la borne indiquée par les lois,
l'effusion sans frein de la raison sur tout l'univers ;

et ce qu'on ne peut raconter,
ni écrire,
ni narrer
ou reproduire en face.

1. Cf. *Jtr.* 5. 8.
2. Cf. *Is.* 3. 16.
3. Cf. *Matth.* 23, G
•l. Cf. Jfo/ri. 12, 17.
5. Cf. *Is.* ô, 18.
G. Cf. *II Pierre* 2, 20-22.

III

A présent, comment guériras-tu, ô mon âme pitoyable,
blessée que tu es de tant de traits,
toi, un homme rejeté, abandonné, proscrit, inguérissable,
suivant le Prophète [1] ?

Un seul, en effet, des péchés décrits plus haut est suffisant pour t'exterminer,
à plus forte raison tant de troupes d'assassins, de bourreaux cruels,
qui t'environnent.

Surtout que cc n'est point par celle seule comparaison
que peut être apprécié l'état de mon âme affligée !

Mais plutôt par l'exemple d'une multitude innombrable
de scorpions grouillants qui piquent,
eux qui à la partie inférieure du bout de leurs queues
portent le poison mortel ;

le scorpion cache en un réceptacle de cuir l'aiguillon en l'entortillant :
extérieurement il se montre inoffensif,
mais intérieurement il est un dépôt de méchanceté et une réserve de perdition,
un amas de douleurs cuisantes, un agent d'extermination et un ouvrier de mort !

Voilà donc les rançons de tes œuvres d'iniquité,
accumulées au prix de tes peines et de tes sueurs,
ô mon âme digne d'une double extermination :

tu as, en effet, volontairement accueilli en toi
ce que l'ennemi a semé sur le blé,
dans le champ de ce monde [2].

O homme impur, impie et paresseux,
haïssable tout à fait, toi qui aimes avec la complaisance de ton esprit
les choses qui sont remplies de toutes les impudicités,
et dont l'Apôlre montre le nombre avec des paroles et des blâmes effrayants ;

1. Cf. *Jtr.* 22, 28-30.

2. Cf. *Matth.* 13, 2-1-30 et 36-43.

il commence par là et poursuit jusqu'à la fin de son discours :
0 et ceux, dit-il, qui ont connu la Loi de Dieu,
s'il y en a parmi eux qui commettent de telles choses ou qui y consentent,
sont dignes de mortx. »

Or, moi de moi-même je me suis jugé redevable
d'un double châtiment : de perdition, d'extermination,
de condamnation à mort.

Mais, épargne-moi en ta miséricorde,
ô Très-Compatissant, Vivant, Puissant,
Condescendant, Capable, Ingénieux,

Béni dans les siècles !

Amen.

QUARANTE-SIXIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

A présent, moi pécheur, digne à jamais de tout châtiment,
toujours pervers, ayant une conduite sauvage, je mérite la mort ;
je garde les impurs, les sauvages troupeaux de porcs qui pâturent a :
péchés dégoûtants, et pour un vil salaire !

Je suis un berger qui nourris les troupeaux de biquets
qui vivent dans le désert sous les lentes des pasteurs,
suivant la parabole du Cantique des Cantiques, qui s'applique à moi 3 :
je ne sus, en effet, jamais me connaître :
par qui, à l'image de qui et pour qui je fus créé.

1. Cf. *Uom.* 1. 23-32.
2. Cf. *l.c* 15. 15.
3. Cf. *Cant.* 1, 8.

II

Voici qu'avec tes deux pieds qui te servent de support
et ensemble te soutiennent dans une commune entente,
tu as été façonné à la ressemblance de l'ange
grâce à tes deux bras tendus en haut pour voler avec des ailes,
pour que tu regardes la Patrie céleste.

O insensé, comment de toi-même t'es-tu courbé vers la terre,
n'ayant toujours de souci que pour les choses d'ici-bas *,
tu as été compté parmi les onagres du désert !

Telle une lampe à plusieurs becs
sur le chandelier de ton corps 2
a été fixé la sphère de ta tête,
afin que tu ne sois pas étranger dans la grâce du modèle à voir Dieu,
et à comprendre ce qui est éternel.

Grâce au don de la parole tu as été doublement enrichi
afin que, les faveurs accordées à toi par Dieu,
tu les racontes dans un langage facile.

Par la formation de ta main avec les rameaux agiles de scs doigts
tu as pu accomplir des œuvres d'art et des métiers :
comme un collaborateur connaturel de la droite de Dieu, ouverte à tous,
tu as été appelé dieu 3!

Tu as été articulé de trois cent soixante jointures,
auxquelles fut unie en toi la mesure convenable
des parties sensibles des cinq sens,
afin qu'en loi la matière visible à ta vue
n'échappe pas au regard et nu jugement de ton esprit *.

Certaines, en effet, sont volumineuses et fortes,
d'autres sont petites et utiles,

1. Cf. Col. 3. 2.
2. Cf. *Ex. 25,* 37.
3. Cf. Pi. 82 (SI). 6.
4. Grégoire fait écho à Γηιiutonde de son époque» qui comptait dans l'homme 364) jointures ; ajoutez ft cela les 5 sens, vous aurez le chilTre 365. nombre des jours d'une année.

une moitié est dure, sensible,
il y en a aussi de délicates, de très précieuses,
et encore d'importantes, de dignes de respect.

Mais l'explication de leur signification est inscrite en toi
comme sur une stèle ineffaçable,
ὐ mon âme pitoyable.

C'est pour que et le moindre instant et la suite des jours
qui se succèdent pour former une année entière,
comme mesure que posent les parties de Ion corps,
soient conservés sans erreur et sans perturbation.

III

Voici de nouveau un autre exemple spirituel,
qui consomme dans l'unité le lien de l'amour,
qui s'applique à l'Église,
et qui est symbolisé par toi *,

Comme sans l'union totale des parties entre elles
sons un joug volontaire, de la sublime à la plus humble,
l'intégrité de la structure reçoit préjudice
pour ceux qui sont assemblés au nom du Christ,

ainsi si l'on coupe ou l'on diminue un seul
des membres vils fixés sur le corps,
l'ouvrage de ton corps, cellule sensible, est quelque chose de mutilé,
et l'image familière authentique est changée en une forme avilie.

Λ présent, grâce à ces si grands bienfaits,
et plus encore grâce aux multiples actions merveilleuses, singulières,
tu es devenue image de Dieu *,
ô mon âme captive, digne d'un blâme éternel !

Et bien que tu aies été trouvée spoliée de la ressemblance première
à cause de la transgression du commandement dans le paradis de vie 3,

1. Le Corps mystique. Cf. *1 Cor.* 12. 12-27.
2. Cf. *Gen.* 1. 26.
3. Cf. *Gen.* 3.

cependant par la grâce lumineuse du Baptême ayant reçu le souille de l'Esprit,
tu es la ressemblance de l'Archétype.

Et maintenant, pourquoi as-tu perdu la gloire céleste,
comme jadis le premier homme, son sort terrestre, au jardin de l'Edcn [1] ?

Pourquoi t'es-tu fermé volontairement le Ciel,
et as-tu verrouillé la porte qui mène en haut ?

Pourquoi as-tu mêlé à l'eau qui purifie
les larmes de tes douleurs et. de tes aillictions ?

Pourquoi le vêtement lavé,
par des œuvres exécrables l'as-tu souillé ?

Pourquoi la robe de péché que tu avais ôtée,
par une conduite déréglée l'as-tu revêtue ?

Pourquoi la sainteté des pieds qui te soutiennent,
à travers le chemin des vices l'as-tu salie [13] ?

Pourquoi as-tu renouvelé contre le juste Juge
la transgression de l'Alliance de l'antique commandement ?

Pourquoi as-tu été écartée du fruit de la grâce
comme Adam, de l'arbre de vie [8] ?

Pourquoi as-tu trahi <le toi-même volontairement
la présence permanente de l'espérance inoubliable ?

Pourquoi par une confusion qui rend si timide
as-tu voilé ta face [4] ?

Pourquoi t'es-tu armée contre toi comme ton propre adversaire»
ô réceptacle de folie ?

Pourquoi t'es-tu laissé prendre aux filets de la mort,
en abandonnant le sentier sûr ?

Pourquoi as-tu été saisie par l'hameçon trompeur,
toi qui avais communié au Corps du Vivificateur ?

Mais espère de nouveau en Lui[8]
et invoque-Le :

1. cl Gen. 3.
2. CL CnnL 5, 3.
3. Cf. Gen. 3, 22-24.
4. Cf. Gen. 3, S.
5. Cf. P3. 42 (11). 6.

pour moi qui me réfugie en Lui,
Il est l'Expiateur, le Rénovateur, le Sauveur,
le Vivificateur et la Source de vie,
le Miséricordieux, la Providence, l'Ami des hommes,
le Clément et le Très-Compatissant.

Il est béni dans les siècles.

Amen.

QUARANTE-SEPTIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque, avec Dieu.

I

Et maintenant qu'ai-je à dire,
moi tout honteux devant la force redoutable, ô Majesté,
si ce n'est à devenir muet
et, la poussière dans la bouche, à me taire en mon cœur,
selon le conseil du Prophète [1],
en me confiant en la miséricorde dans l'espérance.

Mais si j'ouvre la serrure qui immobilise mes lèvres,
si je me force à parler de bon gré,
le remords de mon esprit me pousse à répéter
le même cri de lamentations redoublées et de pleurs abondants.

II

A présent m'associant à la douleur du grand pécheur [2]
qui avait transgressé la loi de plein gré et qui souhaitait la mort,
je répéterai moi aussi avec lui son appel déchirant :
« J'ai péché, Seigneur, j'ai péché, et je témoigne contre mes iniquités par moi-même [3]. »

1. Cf. *Lam.* 3. 28-29.
2. Le roi Mtinassé.
3. D'après la prière, non canonique» qui lui est attribuée. Allusion à cela dans *11 Chr.* 33. 19.

J'y joins aussi les paroles du Psaume cinquantième [1] ;
j'estime que la note des dettes de péchés de mon âme est incalculable :
elle dépasse les atonies de poussière fine de la terre,
qui se répand partout à travers les airs.

III

J'ai péché contre le ciel et contre Toi ;
avec l'enfant prodigue couvert de confusion
je viens de nouveau solliciter ta compassion paternelle.

Je m'approche, le visage triste, et j'exhale devant Toi
la voix pitoyable de mes supplications
avec des cris et des lamentations qui font couler des larmes,
ô Père des miséricordes, ô Dieu de tous,
je ne suis pas digne d'être appelé ni du tout être nommé
non seulement fils, mais pas même mercenaire inutile et muet.

Accueille-moi, moi exilé tiraillé par la famine,
moi coupable de crimes ;
et grâce à ton Pain de vie veuille guérir
la souffrance de la faim qui me torture cl me fait défaillir.

Viens par ta miséricorde à la rencontre
de ma confiance débutante ;
revêts-moi, ô Compatissant et sans rancune, moi inique et coupable,
du vêtement de ma première robe qui m'a été arrachée.

A mes mains qui ont perdu le dépôt et qui se sont souillées par le péché,
veuille, en ta volonté très libérale, mettre
le sceau de l'anneau du courage.

Contre les venins du serpent veuille toujours protéger
nies pauvres pieds nus,
grâce à la sauvegarde des chaussures solides de l'Évangile.

Ton veau gras, le veau gras céleste,
qui est ton Fils unique, béni véritablement à cause de son amour pour les hommes
offîre-lc en ma faveur, moi qui ai besoin de tes bienfaits [2] :

bien que toujours offert en sacrifice, Il demeure cependant sans diminution dans la plénitude ;

1. D'après la Septante.

2. Ci. *Le* 15. 17-23.

Il est immolé sans cesse sur les innombrables autels de sacrifice, sans s'épuiser ;
Il est tout entier en tous et totalement en tout ;
Il est substantiellement au ciel et le même véritablement sur terre,
avec son humanité totale et sa Divinité entière ;

mis en morceaux, Il est aussi distribué en parcelles indivisibles [1]
afin qu'il rassemble le tout au même Corps dont Il est la tête [2].

A Toi gloire avec Lui,
Père de miséricorde,
dans les siècles.

Amen.

QUARANTE-HUITIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

1

O Très-Haut, Puissant, sans commencement, Incréé,
Infini, ô Toi (Eil qui ne dors pas et qui considères,
Père inscrutable du Fils unique de gloire,

daigne par ton accueil justifier ta miséricorde envers moi rejeté,
auprès des êtres célestes et terrestres.

Fête mon retour à la vie, après que j'étais perdu,
par les danses et les chants des Anges [3] ;
annonce par ta parole de bénédiction
ma résurrection alors que j'étais mort [4] ;1 2 3

1. · Indivisibles » : pour «lire que le Christ est totalement présent en chaque porcelle de l'hostie. On pourrait traduire aussi par ; · infinies », · inépuisables ·.
2. Ct. *Jn* 11. 52. *Êphis.* 1, 22-23.
3. Cf. *Le* 15. 7. 10.
4. Cf. *Le* 15. 32.

manifeste la bienveillance de ta volonté, ô Loué,
à la totalité des êtres créés [1] ;
acquiers pour Toi un Nom ineffable
et pour moi, malheureux, un salut nouveau ;

déchire l'écrit d'obligation qui m'accuse, moi, pécheur * ;
veuille annuler la sentence de mort contre mon âme
grâce aux gouttes de sang de ton Fils bien-aimé [2] ;

daigne tracer une confiance de salut, de bienfait,
avec le sang de ton Christ [4] ;
montre la merveille de ta compassion
au banquet nuptial de ton Fils [5-7] ;

Ne ferme pas devant moi qui me dirige vers Toi
la salle de noces de ta demeure de vie * ;
ne me sépare pas de tes invités '
et ne me prive pas de tes bienfaits ;

ne conserve pas en ton trésor "
l'iniquité de mes fautes ;
ne laisse pas scellée dans la bourse de tes bienfaits "
la turpitude de mes souillures ;

ne cache pas longtemps la plaie de mes péchés
dans mon corps plein de maladies ;
ne laisse pas persister en moi tel un agent de mort
la corruption fétide de mes souffrances ,û ;

mais enlève par la parole de ta miséricorde
le vice corrupteur u,
afin que, délivré du dépérissement des maladies,
je me dispose à la guérison.

Procure, ô Père Très Compatissant, à moi gravement blessé [12]
de puissants onguents,
à moi dangereusement terrassé,
de bonnes visites.

Je suis, en eft'et, ù Toi, ô Seigneur qui aimes les âmes,
même si en un jour je pèche des myriades de fois [13] ;

1. Cf. *Éz.* 33. 11.
2. Cf. *Col.* 2, 14.
3. Cf. *Le* 22, 44.
•l. Cf. *Hib.* 10, 19.
5. Cf. *Matth.* 22, 2.
6. Cf. *Matth.* 25, 10.
7. Cf. *Matth.* 22, 13.
8. Cf. *Dcut.* 32, 34.
9. Cf. *Job* 14, 17.
10. Cf. Fs. 38 (37), 6.
11. Cf. Mûlfft. 8, 3.
12. Cf. *Le* 10. 30.
13. Cf. *Sag.* 15, 2.

je ne serai pas cependant considéré totalement pécheur,
ô Donateur de ma vie, ô Bienfaiteur,
en me. confiant à la grâce qui donne la vie.

Car « Te connaître est parfaite justice,
et savoir ta puissance est racine d'immortalité »,
comme, en effet, l'a écrit à l'avance le Sage *.

Et encore : « 'l'a domination, dit-il, sur tout
Te fait ménager tout. »

Et encore : « (La puissance) est proche de Toi,
à l'heure où Tu veux, Tu peux trouver 2. »

II

Cette prière d'espérance de Salomon,
je la prends comme modèle de la mienne :

il n'y a point, en effet, de pécheur plus grand
que lui pour me ressembler.

Autrefois il était fils,
ensuite il devint haïssable.

Autrefois médiateur de paix entre Dieu et le peuple
puis cause de séparation et de grand trouble.

Autrefois proposé comme modèle de vie *,
puis établi comme mémorial de mort.

Il a foulé aux pieds le service du Très-Haut
et il a fait connaître le nom (du dieu) étranger *.

Dissipateur sans motif,
injuste sans nécessité,
voleur sans pénurie,
choyé qui se plaint ;

vivant dans les délices et fuyard,
révolté qui trahit l'autel,
coupable sans réponse,
nourri délicatement et blasphémateur ;

1. *Sag.* 15, 3.
2. *Sag.* 12. 16.18.
3. Cf. *Sag. Sir.* 47, 13.16.
4. Cf. *Proa.* 8, 35.
5. Cf. *1 Bais* 11, 1-8.

fils qui hait son père,
traître à la Loi,
accusateur de Moïse,
oublieux des bienfaits ;

sage qui se trompe,
érudit coupable ;
honteux repentant,
pénitent hésitant ;

suppliant qui court après les idoles,
converti sur le tard,
perplexe au sujet de son accueil,
réconciliation douteuse 1 ;

rappel pour l'avenir,
salut incertain,
retour problématique,
(royaume) demeuré en partie * ;

captif tombé dans le piège,
échappé à moitié,
livré de plein gré ;

luxurieux inhumain,
génie plein d'erreurs.

Dans ce discours aux paroles opposées,
partout j'ai placé des mots de lamentations et de blâmes,
de grands reproches et de faibles louanges,
comme au sujet de quelqu'un qui a été cause de sa propre perte ;
j'ai mêlé les réprimandes aux cris de douleur.

Ses exhortations sont une invitation à s'améliorer pour tous les âges,
sa déviation inspire à toutes les lèvres
des soupirs de tristesse pitoyables.

III

Je m'étonne, je perds cœur, perplexe et hébété :
si, lui, il a tant de fois chuté qu'adviendra-t-il de moi ?2

1. La Bible ne dit pas explicitement que Salomon se soit converti, c'est pourquoi son salut reste · douteux ·.
2. Après la mort de Salomon, son royaume fut divisé. Cf. *I IMs* 12.

Comment est-il tombé le sublime ?
Comment a-t-il été ébranlé raffermi ?
Comment a-t-il été démoli l'édifice ?
Comment est-il devenu étranger le confident ?

Comment a-t-il perdu la raison le fils favori ?
Comment s'est-il enfui le familier ?
Comment s'est-il assombri le resplendissant ?
Comment est-il devenu otage le libre ?

Comment a-t-il manqué à la loi le maître ?
Comment s'cst-il éclipsé le renommé ?
Comment s'est-il avili le glorieux ?
Comment s'est-il appauvri le riche ?

Comment est-il devenu impie le pieux ?
Comment est-il devenu arrogant le prudent ?
Comment s'est-il anéanti le comblé ?
Comment a-t-il rompu l'Alliance celui qui vivait avec le Très-Haut [1] ?

J'ai honte de le dire : il se lia aussi avec le démon infernal.
Qu'y avait-il de commun entre lui et les idoles ?
D'où lui venait l'amour des faux dieux ?
Pourquoi son penchant vers les choses défendues ?

Comment ne s'est-il pas rappelé le reproche de Samuel à Saül :
« Les sorcelleries, dit-il, sont des péchés,
et les téraphim occasionnent les souffrances et l'affliction [2]. »

Comment, le reproche de son père :
« Les idoles des gentils, dit-il, sont des démons et n'ont pas de souffle ;
et leurs adorateurs leur seront pareils [3]. »

« Le Seigneur seul les conduisait » ;
Moïse, écrivant à l'avance, les accuse d'avance avec de vifs reproches :
« Il n'y avait pas avec eux, dit-il, des dieux étrangers [4] »,
que leurs pères ignoraient.

Où est-elle la statue monstrueuse de Péor, cause de mort[5]?
Où est-elle celle des Sidoniens qui est en fonte [6],

1. Cf. *I Rois* 8.
2. Cf. *1 Sam.* 15, 23.
3. Cf. Ps. 96 (95), 5.
4. Cf. *Deut.* 32. 12.
5. Cf. Nombr. 25, 1-18.
6. Astartô. Cf. / flofc 11, 5.

idole féminine, laide, ignoble, exécrable ?
Où est-elle l'ignominie indescriptible de cette forme féminine,
infâme à voir ? A cause d'elle les prophètes de la honte déliraient
en lui offrant, insensés, comme des athées, leur passion bestiale
au nom de la perversité du démon de l'impureté.

Elle a emporté ce qui fait le bonheur,
celle qui avait pris au piège le premier homme pour le perdre [1] ;

la superbe a vaincu la grandeur de la sagesse,
l'arrogance a rendu captif,
la volupté a mené à la folie,
l'argent qui asservit a rejeté ;

l'ancienne arme de l'Exterminateur [2]
a tué l'âme de l'homme célèbre [3] :
l'arrachant aux bras de Dieu,
elle le fit trébucher aux pieds du Révolté [4] ;

la mollesse a fait périr,
la paresse a engourdi,
la débauche a rendu ivre.

O chair si facile à duper, née de la terre,
avec quels cris te déplorcrai-je ?

Mes reproches, en effet, ne sont pas uniquement adressés à Salomon,
mais à tous ceux qui se sont trompés,
volontairement dévoyés.

Car par lui il faut apprendre
qu'il est injuste de se glorifier en la sagesse de la chair [2],
à moins qu'on ne choisisse en jugeant selon Dieu.

Si quelqu'un en suivant cette maxime est fou,
et qu'il mette son espérance dans la volonté du Créateur,
celui-là n'aura pas à pâtir des erreurs de Salomon.

1. La femme a entraîné Salomon au péché comme autrefois Ève le fit pour Adam.
2. La femme.
3. Cf. *1 Rois* 11, 1-8.
4. Cf. *I Cor.* I, 29-31.

IV

Mais, en vérité, Salomon laisse un monument terrible et horrifiant
de sa conversion dans les reproches et les blâmes adressés à soi-même,
comme quelqu'un de véritablement mort à l'amour du monde entier et â l'amour de soi.

Si quelqu'un veut en voir le bien fondé,
il peut le connaître par le : « Vanité des Vanités ! ! »

Et aussi par les livres des prêtres et par les écrits d'Achias de Silo *,
où il chante 2 les attachements de sa vie comme dignes de pleurs :

effort vain, labeur inutile, poursuite insensée,
course sans intérêt, œuvres instables, pensées étrangères,
tourbillons des riens, fruits à blâmer, hypothèses absurdes,
semailles vaines, bâtisses construites sur le sable et croulantes ;

biens corruptibles, fatigues méprisables, lutte contre soi-même,
procès contre son âme, sueur d'un travail inutile, désir coupable,
sentier de perdition, route d'égarement, exercice ruineux,
habitude erronée, vision toujours fausse, coquetterie qui souille les yeux ;

mise impudique, cause de vices, teint repoussant,
beauté mélancolique, fumée très épaisse, vapeur qui se dissipe,
marchandises qu'on peut voler, tente qu'on peut détruire, vaine clameur,
moquerie sans motif, carrière méprisable, contrat qui vend son âme ;

issue mortelle, pensées athées, discours tissé de mensonges,
rumeurs exaspérantes, inquisition répréhensible, course à la folie,

1. Cf. *Eccl.* 1. 2.
2. Cf. *l Kois* 11, 41. *J! Chr.* 9, 29.
3. H s'agit de Qnohélet (l'Ecciésiaste).

ostentations de hontes, révélations d'ignominies, paraboles pour les siècles à venir,
actions à déplorer, histoire à réprouver, exemple pour les négligents ;

fosse cachée, piège ténébreux, gouffre mortel,
abîmes sans fond, complicité avec les meurtriers, délires de folie,
région d'embûches, toit branlant, édifice ébranlé,
pont détruit, fantôme fugace, flatteur trompeur,
traître barbare, opposition au Très-Haut !

Tout ce détail de règle de confession,
l'Ecclésiaste l'a semé à l'avance dans le cœur de tous,
comme règle de contrition pour ceux qui se convertissent,
afin que nul parmi les hommes ne se glorifie !
en s'armant des traits de la médisance
pour se blesser soi-même et son prochain :

car c'est un idolâtre celui qui se couvre d'un voile,
qui n'a que les apparences (de la piété) *
et accomplit les choses qui déplaisent au Créateur.

V

Et à présent lui (Salomon),
dont les péchés furent moindres que le repentir,
qu'il ne soit pas vitupéré sans fin.

Mais que cet homme soit mentionné en bien,
comme fondement de l'espérance
pour ceux qui se sont dirigés aux pieds du Seigneur,
lorsque Celui-ci est descendu avec son âme et sa Divinité inséparable
pour vivifier et visiter ceux qui L'ont confessé là-bas * ;
voici que les morts nous ont apporté, à nous, vivants [4],
cette bonne nouvelle indubitable.

C'est avec lui que je prie, moi coupable :
je n'ai pas atteint la sagesse,
me rangeant du côté de ses péchés
je T'implore, ô Grand Loué.[2]

1. CL 7 Cor. 1, 29.
2. Cf. *II Tint.* 3, 5.
3. CL *I Pierre 3,* 19.
4. CL *Matth.* 27, 52-53.

Mêle mon pauvre discours écrit
à celui de ce Bienheureux plein de génie.

Que mes prières présentes soient tissées,
pour l'honneur du Glorieux,
avec les supplications du roi très pénitent.

Que mes requêtes soient accueillies par Toi
comme celles du dis choisi ct sublime du roi
que Tu as donné comme modèle de ton Fils unique.

En nous unissant à son Sang,
nous avons goûté Celui qui partage ta gloire.

Donne Je salut à ton serviteur (Salomon),
ô Très-Industrieux, Puissant, Redoutable,
pour augmenter ta gloire, ô Créateur,
en effaçant ses péchés inexpiables.

Au souvenir de ses bons conseils
veuille le renouveler avec ceux qui ont obtenu miséricorde,
lui qui par des paraboles très belles, appétissantes, savoureuses,
ayant proclamé la Divinité dans le livre du Testament orné de lumière,
a présenté à l'Église la voie du bien :
s'approcher de Toi, ô Père, en confessant (scs fautes).

On peut, en vérité, savoir grâce à la preuve de son discours,
qu'il n'eût pas été loin de la miséricorde,
si une goutte de désespoir n'était tombée sur les désirs de son cœur en feu,
qui a arrêté un peu l'élan de son repentir.

VI

A présent, Te rappelant les inénarrables bienfaits en sa faveur,
montre-lui ta compassion.

Ainsi, celui qui a été lapidé depuis de nombreux siècles
avec les pierres des médisances,
rends-le de nouveau digne de la béatitude :

lui qui, avec les torrents de ses larmes,
a inondé le sol de la demeure de son palais de délices

dans des regrets d'intense douleur [1] ;
il a ainsi surpassé les afflictions de son père [2]
par le gémissement de son âme pitoyable.

Veuille aux pleurs des yeux de ton Verbe
qui par notre nature a porté en Lui nos misères,
unir et mêler les larmes de Salomon par ton pardon longanime,
ô Compatissant.

El la louange du psaume, qui pour lui semblait déplacée [3],
veuille l'appliquer pour la gloire de ton Fils consubstantiel,
et sauver Salomon en ta suavité avec les pauvres du peuple.

Un sage pieux implorait cette grâce pour Salomon [4],
estimant comme une très bonne œuvre en unissant sa voix à la sienne,
de Te supplier pour lui, avec lui, comme s'il était vivant,
ce à quoi fait allusion le supplément suivant.

L'histoire du Hussite, en effet, composée par lui [5],
très merveilleuse, prophétique et qui justifie la Divinité,
montre que Salomon a obtenu miséricorde.

C'est pourquoi prier pour lui est irréprochable
au lieu de médire de lui.

VII

Moi aussi alors je prie avec grande confiance
imitant son gémissement
pour T'offrir avec le sien mon appel.

Si, en effet. Tu nous perds en nous jugeant selon nos œuvres,
ta gloire n'est diminuée en rien
parce que Tu es reconnu pour les justices.

1. D'après une tradition.
2. Cf. *Ps.* 6, 7.
3. Cf. *Héb.* 5, 7-3.
4. Cf. *Ps.* 72 (7!), 4.13.
5. Peut-être Sirach. Cf. *Sag. Sir.* 47, 22. où il est parlé de la miséricorde de Dieu.
6. Il s'agit du livre de Job, du pays de Hus. Ce livre fut considéré par certains comme écrit par Salomon.

Mais si Tu nous trouves,
Tu seras exalté
autant qu'il sied à ta Grandeur.

Car Tu es à jamais digne de louange pour cette seconde manière,
par la miséricorde,
plutôt que par la sévérité,
commandée d'abord.

Tourne-Toi, Seigneur, tourne-Toi en ta suavité
vers ta sollicitude de compassion,
grâce aux dons gratuits et abondants de ton amour,
pour consoler ceux qui sont tristes à jamais
à cause d'un pareil tourment d'une chaleur intense irrémédiable.

Mettant ta main à notre salut, veuille nous rénover encore,
en nous pardonnant et nous protégeant
contre la ruine et la perte, causées par le péché.

A Toi, Principe Unique et non Principié,
avec le Principe
et le Principié des Principes,
à la Sainte Trinité et à l'unique Divinité,
gloire et domination
dans les siècles des siècles.

Amen.

QUARANTE-NEUVIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec. Dieu.

1

A présent, que les iniquités ne régnent plus
sur moi qui suis une image auguste de ta Royauté céleste *,
ô Dieu de toute lumière.

1. Cf. Gcn. 1, 2G.

Que l'Arrogant rebelle n'arrache plus de moi
l'ornement de grâce placé par ton Souille [1]
en moi, ton effigie créée.

Que le péché mis hors de combat ne règne plus
sur mon corps mortel [1]
pour me laisser encore captiver par lui.

Je n'ai pas d'autre roi pour régner sur mon souille
en dehors de Toi, ô Christ,
qui fais obéir de plein gré à ton joug suave [2],
qui ôtes les affections du péché avec ta parole toute-puissante,
qui nous as rachetés par ton Sang et nourris par ton Corps.

C'est Toi qui as établi et fixé le Testament de vie, immuable ;
c'est Toi qui m'as marqué avec ton Esprit [4] et, m'unissant à Toi,
m'as présenté à ton Père comme ton cohéritier [5] !

C'est Toi qui, au nom de ton immolation
par le souvenir perpétuel de ta Passion,
m'as enhardi à prier le même Bienfaiteur,
ô Créateur de tous et Vie.

C'est Toi qui es le Dieu de toutes les âmes [6],
Toi qui as magnifié ces dons de grâce
plus que toutes les merveilles de ta création :

plus que les cieux avec leurs ornements et avec la splendeur des Anges,
plus que la terre et les hommes avec tout ce qu'en eux il y a d'admirable,
plus que l'étendue de la mer avec ce qu'elle renferme d'êtres,
plus que les abîmes avec leurs gouffres et leur immensité ;

Tu n'as pas été exalté en façonnant tant de choses si majes-[1] tueuses
autant qu'en montrant ta compassion envers moi,
lorsque Tu as dit par ton saint Prophète,
ô Bonté pleine de suavité et d'espérance :

« Quel est le dieu semblable à moi qui soit à même
de pardonner toujours les péchés
et d'effacer les iniquités [7] ? »

1. Cf. *Gen.* 2, 7.
2. Cf. *Ram.* G. 12.
3. Cf. *Matth.* 11, 20-30.
4. Cf. *ÊpMs.* I, 14.
5. Cf. *Rom.* 8, 17.
6. Cf. *Nombr.* 27, IG.
7. Cf. *Mich.* 7, 18.

Voilà donc que sont bénies tes paroles, ô Miséricordieux,
et célébrés, tes bienfaits ;
glorifiés, tes mystères si profonds,
et adorées, les effusions de ta grâce [1]

II

En vérité, nul parmi les êtres pensants de celle terre
n'est capable d'exprimer en paroles humaines
une petile partie de tes compassions
que Tu as montrées envers moi, ô Créateur :

c'est le résultat d'une force plus grande
de renouveler ce qui était vieilli
selon sa beauté première,
que de créer un être du néant.

El comme chez Toi il n'y a point d'impuissance [2],
Toi qui es toute force,
Toi dont la seule parole est efficace [3]
pour accomplir la totalité des œuvres,

veuille donc Te lever pour tirer gloire, ô Bienfaiteur ',
de ta créature que je suis, en m'accordant de nouveau le salut inespéré.

Ainsi par la réalisation de ta promesse
mon salut paraîtra plus grand :
la voix de ton annonce bénie étant si bien accomplie
sera davantage connue par la grâce de ton pardon,
sera plus sacrée par la lumière de ta miséricorde
que par la voie de la création.

Dans le premier cas, en effet, Tu es reconnu seulement Créateur,
mais dans l'autre, avec le premier titre Tu es nommé aussi Bienfaiteur :

Tu es reconnu en plus de Formateur, Expiateur ;
en plus de Rénovateur, Bienfaiteur ;
en plus de Créateur, Miséricordieux ;
en plus d'Artiste, Ingénieux ;

1. Cf. Le i. 3".
2. Cf. *Hébr.* I. 12. Voir aussi le récit de la création ; et. *Gen.* 1 : Dieu dit. et cela fut.
3. CL B. 33» 10.

en plus d'Auteur, Doux ;
en plus de Modeleur, Tout-Puissant ;
en plus de Guide, Lumière ;
en plus de Nourricier, Berger ;

en plus de Curateur, Providence ;
en plus de Conservateur de la santé. Médecin ;
en plus d'Aide, Généralissime ;
en plus d'invincible, Roi ;

en plus de Créateur, Suave ;
en plus de Donateur de tous biens, Libéral ;
en plus de Celui qui exauce toujours, Clément ;
en plus de Celui qui ne se fâche pas, sans rancune ;

en plus de Compatissant, Connaisseur des choses cachées ;
en plus de Consolateur plein de pitié, Refuge ;
en plus de Sublime Tendresse, Dieu ;
en plus de Bonté inépuisable, Béni en tout !

III

A présent, comme Tu m'as créé alors que je n'étais pas,
et que Tu T'es révélé à moi comme Créateur,
veuille donc aussi, de moi qui Te prie, rendre à nouveau immaculés
l'âme et son tabernacle, le corps,
en la sainte pureté du premier état :

ainsi se multipliera dans un accroissement plus grand
le don continuel des merveilles infinies de ta Nouvelle Loi
bien plus que celui de l'Ancienne qui n'en était que l'ombre [1].

Et puisque j'énumère le nombre de mes péchés
autant que les ailes de mon esprit permettent dans leur essor
de mentionner les plus intolérables,
que je sois justifié en ton Nom, ô Puissant

Et, alors que je raconte de moi-même les taches de mon âme,
Toi aussi veuille remettre l'impiété de mes nombreuses fautes
à moi qui les confesse,
ô Puissant, Toi qui connais les secrets, Sauveur de tous ;

1. Cf. *Hébr.* 10, I.

2. Cf. -1er. 13, 3X-39.

afin que parmi la plénitude extrême des grâces de la Bonne Nouvelle
je n'aie plus besoin de nouveau de la première grâce,
et que j'appelle bienheureux avec le psaume [1]
ceux qui sont sauvés par la grâce du baptême ;

et de peur que sur moi, blessé dans mon âme par les épines du péché,
ta main ne s'applique davantage à nouveau dès maintenant
en rendant le fardeau de mes dettes plus lourd [2]
que la suavité de tes dons.

Mais délivre-moi par ton Esprit-Saint béni,
je T'en supplie, ô Seigneur de tout,
de la loi du péché et de la mort.

Non ! jamais il ne sera dit qu'est assujettie à la faiblesse
l'aurore de ta vérité, comme l'était l'Ancien Testament, sa figure

Là où règne, en effet, le pardon,
le péché est expulsé ;
et quand ta vivante parole donne du cœur
il n'y a point de désespoir ;

et lorsque ta grâce déborde,
les dettes sont anéanties ;
el quand ta main divine est proche,
il n'y a rien d'impossible ;

au contraire, c'est pleine illumination,
totale force,
invincible puissance.

A Toi sont la Rédemption, la Vie, la Rénovation, la Miséricorde,
et en même temps la Suavité, le Règne, l'incorruptibilité et la Gloire
dans les siècles.

Amen.

1. Cf. *Ps.* 32 (31). 1.
2. Cf. *Ps.* 33 (37). 3-5.
3. Cf. *Pom.* 8. 2.3

CINQUANTIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Mais à présent, comme en vérité il n'y a point, sans le Christ Dieu, de salut pour les âmes [1],
ni sans la vue des yeux, de joie devant la lumière,
ni encore sans la clarté de l'ÉLoile du matin, de douceur au soleil,
ainsi il n'est point non plus, sans la confession des fautes cachées et sans les blâmes contre soi-même, de rémission.

En effet, à quoi donc le sert ta pureté,
si avec le pharisien tu es condamné [2] ?
Ou bien quel tort mes fautes pourront-elles me causer,
si avec le publicain je suis loué [3] ?

Ou bien où est-il dit que le Prophète Joël ait été blâmé
parce qu'il a répété trois fois le regret de son âme [3] ?
Ou bien pourquoi le saint serait-il condamné
parce que du Grand Jour il a fait mention [4] ?

Ou bien comment donc Isaïe sera-t-il considéré comme un homme aux lèvres impures [5],
lui qui était loin des œuvres de la maison d'Israël ?
Et comment Dieu serait-il estimé coupable parce qu'il a pris le corps d'Adam
et que par compassion pour mes faiblesses Il a prié son Père à la manière d'un pécheur [6] ?

Ou bien à qui s'applique la sentence proverbiale :
« le cœur du sage est dans la maison de deuil
et le cœur de l'insensé dans la maison de liesse [7] » ?

1. Cf. *Acl.* 4, 12.
2. Cf. *Le* 18. 14.
3. Cf. 1, 15.
4. Cf. *Joli* 2. 1-2.
5. Cf. *Is.* C. 5.
C. Cf. *Héb.* 5. 7. *Matth.* 27. 46.
7. Cf. *Eecl.* 7, 4.

Car celui qui ne prend pas à son compte la faute d'Adam,
et ne considère pas les péchés de tous comme siens \
comme le Roi bienheureux qui a assumé ceux de ses Pères
celui-là a perdu sa justice,
en tant qu'il n'est pas sujet aux infirmités de notre nature.

Et le cœur n'est pas dans l'allégresse
pour épanouir le visage par la bonne nouvelle de l'espérance,
suivant ce qui est dit 3,
à moins qu'instruit par Γ Apôtre du Christ,
véritablement il ne s'attriste selon Dieu

II

Or, il m'est toujours souhaitable ici-bas l'antique conseil,
que je reçois de nouveau, de la part du Sage inspiré par l'Esprit *,
conseil que le Seigneur Lui-mèrne a répété · :
de ne pas aller s'asseoir à la première place sur le siège des orgueilleux
en compagnie des impies aux vaines pensées,
ce à quoi David 1 et Jérémie 8 nous ont fait renoncer
de par la règle du pacte qu'ils ont établi ;

mais de se mettre parmi ceux qui ont le cœur contrit
et le visage couvert de confusion à cause du péché,
et tremblant d'effroi pour la reddition des comptes au jour de grand jugement
se placer dès celle terre avec les derniers par une humilité volontaire ;
ce dont le Dieu très-haut, ravi, se réjouit.

C'est pourquoi j'aurai la hardiesse
d'être avec les premiers parmi les invités de la Béatitude,
moi avec lui 8 selon la même Loi.

1. Idée chère à Grégoire : solidarité dans le péché. Cf. *Rom.* 5, 12.
2. Cf. *Ps.* 106 (105), 6.
3. Cf. *Prou.* 15, 13.
4. Cf. *11 Cor. 1,* 10.
5. Cf. *Prov.* 25, 6-7.
6. Cf. *Le* 14, 8.
7. Cf. P». 1, 1 ; 26 (25), -l.
8. Cf. *J<fr.* 15, 17.
9. L'innocent.

Ainsi j'échapperai aux reproches du Prophète
adressés à certains orgueilleux qui disent :
« Ne t'approche pas de moi :
je suis pur et qui est digne de me voir [1] ? »

Mais moi je veux prendre comme aide
l'incomparable humilité du bienheureux David
pour dire avec lui :
« Moi, j'ai été estimé comme un animal privé de sens [2] » ;
et « les maux m'ont environné [3] » ;
et « mes plaies se sont infectées et sont devenues purulentes
et inguérissables à cause de ma folie [4] ».

Je fais mien aussi le reproche volontaire de culpabilité de certains élus en Assyrie [5],
qu'ils adressaient à leurs âmes innocentes ;
de même, la parole du grand prêtre Esdras [6],
je la prends de plein gré pour proclamer :
« Je ne suis même pas digne d'élever mon visage vers Toi, ô Dieu [7] ! »

III

A présent, moi, parfaite image de toute la terre [7],
je mêlerai mes fautes aux leurs,
et augmentant doublement mon amertume à cause d'elles,
je m'en lamenterai,
bien qu'il ne soit pas nécessaire d'ajouter à une couleur repoussante
une nouvelle laideur.

Voici donc que j'ai péché :
d'une manière insensée j'ai accompli des œuvres qui ne Te plaisent pas,
tombant dans beaucoup de fautes.

1. *Is.* 65. 5.
2. *Ps.* 73 (72), 22.
3. *Ps.* 40 (39). 13.
4. *Ps.* 38 (37), 6.
5. Les trois Jeunes gens de Babylono. CI. *Dan.* 3.
6. Cf. *Esd.* 9. 6.
7. Cf. *Sag.* 7. 1.

Fixe ton regard sur moi, ô Compatissant,
comme jadis sur Pierre lorsqu'il Te renia *,
parce que je suis tout à fait anéanti.

Irradie en moi le rayon de ta miséricorde,
ô toute Bonté,
afin que, une fois reçue ta bénédiction, Seigneur,
je sois justifié, je vive, et devienne pur de mes fautes
qui ne sont point tes œuvres et qui me torturent.

Je n'ai pas la hardiesse de tendre vers Toi ma main coupable
jusqu'à ce que Tu approches ta Droite bénie
pour me renouveler, moi condamné.

Triomphe donc à nouveau de mon entêtement
grâce à ta douceur venant à mon secours en ta bénignité.

Et remets-moi par ta toute-puissance la somme totale de mes péchés :
mes fautes premières, avec celles du milieu et celles de la fin (de ma vie),
ô Christ, ingénieux à réaliser l'impossible, ô Roi, Lumière des Justes.

IV

Je ne suis pas digne de rappeler ton Nom béni,
car je suis coupable des coups mortels exercés contre Toi, ô Bienfaiteur [1]

Je suis coupable envers le Sceau, la grâce, le souille, le présent, le dépôt, le don, le nom, l'adoption :

envers l'honneur royal, l'image, la marque, l'onction,
l'abondance, la confiance, la familiarité, la vie ;

envers la lumière, la béatitude, l'espérance, la gloire,
l'exaltation invincible, la couronne inviolable, les promesses de mystères cachés,

qui par Toi, ô Seigneur Christ, m'ont été de mille manières annoncés à moi, obstiné,
à moi vipère et aspic, qui ai gardé les oreilles bouchées, fermées et sourdes * [2]

1. Cf. *IA* 22, 61.

2, cr. *Pi.* 58 (57), 5-6.

Et toujours, plus tes bienfaits ont augmenté en ma faveur,
plus mes méchancetés se sont sans cesse multipliées davantage
et elles m'ont ruiné à jamais ;
elles m'ont été la vie et elles m'ont attaché à la mort ;
elles m'ont rendu esclave de la corruption [1].

A présent, ô loi, seul Bienfaiteur au poids et au jugement juste,
ô Toi qui es béni à cause de ta compassion,
j'ai péché contre Toi, j'ai transgressé ta loi, j'ai été injuste [2] ;
et c'est pourquoi j'ai été souillé, corrompu,
je me suis rendu coupable, impie !

Et je n'ai point écoulé ta parole bénie, adorée et louée,
alors que Toi, Tu as apparu en personne en ton amour indicible [3] :
en écrire seulement est grand
et noter, effrayant !

A Toi soient la justice et la gloire et l'éternelle louange,
et à moi qui rougis de honte devant Toi, ô Providence,
le pardon et la miséricorde et la guérison,
le secours et la protection du cœur et de l'esprit :

Tu es béni en tout
dans les siècles.

Amen.

CINQUANTE ET UNIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque, avec Dieu.

I

A présent, sera-ce un être né de la terre que je supplierai,
moi homme mortel, si sujet aux illusions,
alors qu'il est vain de crier ?

1. Cf. *II Pierre* 2. 19.
2. Ci. *Dan.* 3, 29 (texte grec et syriaque).
3. Allusion soit à la vision dont Grégoire fut favorisé, soit à l'incarnation du Verbe : « Il n habité parmi nous. » Cf. *Jn* 1, 14.

Un mortel intelligent,
alors que le salut ne répond point à la confiance qu'on met en lui [1] ?

Un homme corruptible,
alors que faible est sa parole et inutile sa force ?

Des princes qui siègent sur des trônes terrestres,
alors qu'elle est éphémère comme eux, leur bonté [2][3] ?

Un véritable frère [3],
alors que lui-même a besoin d'être soutenu pour la paix de sa propre âme ?

Mon père terrestre,
alors que ses soins ont fait défaut avec la diminution de scs jours [4] ?

Ma mère qui m'a douloureusement enfanté,
alors que scs compassions ont cessé en quittant la vie [5][6] ?

Scraient-ce les rois de ce monde,
eux qui toujours s'ingénient à tuer plutôt qu'à donner la vie ?

Non, mais c'est Toi, Dieu bienfaisant, béni au plus haut des deux,
'l oi qui es vivant et qui donnes la vie à tous,
Toi qui, même après la mort, peux rénover d'une manière incorruptible [4] !

II

Si, en effet, nous Te fuyons,
Toi, Tu cours après nous.

Si nous devenons faibles,
Tu nous fortifies.

1. et. *Fs.* 108 (107). 13.
2. Ci. Fs. 146 (145). 3.
3. Dans ce passage et les deux suivants il y a une allusion discrète de la part de Grégoire à sa famille. Ici, cc frère, c'est Jean qui est comme lui religieux nu couvent do Narek. Cf. le Mémorial.
4. Co père, c'est Khosrow le Grand, éviVpie du district d'Antsévatsik.
5. La mère de Grégoire était morte depuis longtemps, avant 950.
6. Cf. *Phil.* 3, 21.

Si nous nous égarons,
Tu nous mets sur le droit chemin.

Si nous sommes timides,
Tu nous encourages.

Si nous tombons malades spirituellement et corporellement,
Tu nous guéris.

Si nous devenons abominables par le péché,
Tu nous purifies.

Si nous mentons,
Tu nous justifies par ta vérité.

Si, engloutis, nous roulons dans les abîmes profonds,
Tu nous montres le ciel.

Si de notre plein gré nous ne retournons pas,
c'est Toi qui nous fais retourner.

Si nous péchons,
Tu Te lamentes.

Si nous nous justifions,
Tu souris.

Si nous nous éloignons de Toi,
Tu le déplores.

Si nous nous approchons,
Tu exultes.

Si nous donnons,
Tu acceptes.

Si nous tardons,
Tu patientes.

Si nous refusons, nous,
Toi, Tu accordes et Tu donnes très libéralement.

Si nous perdons courage,
Tu T'attristes.

Si nous devenons intrépides,
Tu Te réjouis !

III

Comme le merveilleux psaume cent-deuxième, psaume de bénédiction 1,
ranime mon cœur découragé
et annonce une grande espérance de vie
pour la réalisation du salut. !

Il est victorieux des démons
et jette dans le désarroi l'Accusateur.

Tel le signe de bon augure, glorieux, admirable, de la Croix du Seigneur,
dans une hauteur inaccessible et lumineuse et avec la force invincible du Très-Haut,
il est dressé comme un trophée
inexpugnable, immuable, éternel
contre la mauvaise conduite de la tyrannie de Bélial.

Il porte en soi des trésors de fruits spirituels
pour les esprits avertis,
trésors qui montrent la défaite de la mort et la destruction du péché,
et la double espérance pour le temps et l'éternité,
et la rénovation incorruptible promise aux justes * ;
ce sont les règles qui exhortent au bien et qui donnent, la vie,
écrites par l'Esprit de Dieu.

Comme d'ailleurs tout le psautier même
peut être discerné par les cœurs purs
ainsi qu'un Testament de vie écrit pour les hommes.

IV

Si, en effet, l'Ancien Testament, faible image du Nouveau ',
contenait en soi cette bonne nouvelle et cette assurance,
telle une grande annonce prophétique de la destruction de la mort,
et annonciatrice de la vie céleste, angélique, toujours indescriptible ;

1. C'est le Psaume 103· do In Bible hébraïque.
2. Cf. *Ps.* 103 (102), 3-5.
3. Cf. *Héb. 'I,* 18-10.

et cela, alors qu'il était un écrit destiné à être effacé
et une figure transitoire [1],
alors qu'il avait comme fonction la condamnation des coupables découragés [2],
et qu'il était un testament terrestre devant être abrogé [3],
et une réconciliation impuissante du fait de ses médiateurs [4],
et une déficience en ses suppliants [5] !

Puisqu'on doit, cependant, confesser d'après son témoignage le salut de Manassé [6],
à la suite de ses si grands péchés incurables :
celui-ci, en effet, a rempli du sang des justes
la ville paternelle au nom merveilleux, dédiée au grand Roi,
d'après la véridique histoire, écrite par le Prophète [7].

le plus grand même des voyants son bienfaiteur, son sauveur,
celui qui l'avait soigné, protégé, qui avait veillé sur lui dans la maison bâtie par scs aïeux,
celui qui avait été son pédagogue et son aïeul,
hé bien ! il le scia avec la machine de mort,
il le coupa en deux et le broya en des tourments affreux,
comme symbole de sa révolte il coupa le garant de l'espérance !

A cela il a ajouté une méchanceté insensée :
le crime de lèse-majeslé en combattant audacieusement le Très-Haut [8] ;

car il n'a pas eu du tout honte
de priver le Créateur de son honneur et de son Nom,
qui étaient attachés au Tabernacle, sa Demeure ;

il a persécuté l'Esprit de Dieu,
et il a livré son âme à Bélial !

Car, ce même Temple du Seigneur,
Temple bâti pour adorer avec de l'encens le Créateur,

1. Cf. *IUb.* 8, 13.
2. Cf. *Il Cor.* 3, 7-9.
3. Cf. *mb.* 10, 9.
4. Cf. *m.b.* 10, 1-7.
5. Cf. *U Chr.* 33. 11-20.
6. Cf. *II Rois* 21. 1-16. *Jir.* 19. 3-9.
7. Isaïe.
8. Cf. *II Rois* 21. 4-7.

illustre Édifice de la terre,
Sanctuaire redoutable aux nations,
où des apparitions angéliques et des oracles divins et victorieux
se montraient agissant en des manifestations lumineuses,
ce Lieu semblable au ciel, redoutable, merveilleux,

il le transforma en lieu de culte exécrable
et en autel de sacrifice diabolique,
digne d'être détruit et rendu désert,
pour un certain Kévan à quatre faces, qui attire le courroux divin 1!

Il a privé le Monarque céleste de son palais royal ;
il a dépouillé le Très-Riche de ses biens ;
il a supprimé le repos au Maître de la maison et L'a rendu errant !

Il construisit un toit à Bélzébub,
et bannit le Nom redoutable !

Il s'empara du dépôt du Loué,
il diminua lamentablement la part du Miséricordieux !

Il changea la salle de lumière en appartement du petit Renard a,
et à Celui qui est Maître de tout
il n'a même pas laissé pour sa tête une tente dans sa propriété 24

Il déchira le rideau qui couvrait le Saint des Saints,
et l'Autel porteur d'un grand Mystère, l'Autel de la libation de sang,
il le livra aux sortilèges et aux divinations ! !

Il ouvrait largement des voies multiples devant ceux qui courent après le scandale :
il est devenu un berger de perdition
pour le troupeau digne d'extermination,
un docteur passionné pour l'égarement,
et cela, alors qu'il connaissait la Religion et la Loi,
puisqu'il avait comme père le grand Ézéchias 6,
l'égal de David

1. Cf. Amoj S, 26. £r. S, 3. *II Rois* 21, 5.
2. Il s'agit de Satan.
3. Cf. ΛiαiiΛ. 8, 20.
4. Cf. *II Rois* 21. 6.
5. Cf. *II Rois* 18, 3-6.

V

Il a perpétré tant de crinies,
qu'il a même blasphémé et insulté l'honneur de Dieu,
qui lui avait donné la gloire de la royauté,
et il a passé au fil de l'épée exterminatrice
la foule des Grants Il!

Familier, et traître ;
proche, et dissipateur ;
fils, et exterminateur ;
compagnon, et assassin !

Il ne pouvait retourner vers Dieu,
parce qu'il L'avait renié.

Il ne pouvait faire mention d'Abraham,
parce qu'il avait dégénéré.

Il ne pouvait prier par Isaac,
parce qu'il était maudit par lui.

Il ne pouvait se prévaloir d'Israël,
parce qu'il s'était éloigné de la grâce très mystique indiquée par ce nom.

Il ne pouvait chanter le chant de David,
parce que celui-ci le blâmait.

Il ne pouvait s'approcher du Propitiatoire,
parce qu'il l'avait souillé.

Il ne pouvait se réfugier dans Γ Arche divine,
parce qu'il l'avait remplacée par une idole exécrable.

Il ne pouvait invoquer Moïse,
parce que ses fautes envers lui étaient inexpiables.

Il ne pouvait supplier Aaron,
parce qu'il était coupable envers lui.

Il ne pouvait s'adresser à la troupe des prophètes familiers,
parce qu'il était leur assassin !

Malgré tout cela, il lui a été encore accordé la rémission de ses péchés
et de nouveau la puissance royale [1] :

1. Cf. *11 nais* 21, 16.
2. Cf. ***Il*** *Chr.* 33, 13.

pour que Toi, ô Bienfaiteur, Tu augmentes et Tu Te prépares
des louanges ineffables et intarissables
de génération en génération et le long des siècles,
et que Tu conserves toujours ouverte la porte d'entrée de
l'espérance,
pour ta gloire, ô Très-Haut,
et pour mon salut, moi qui suis condamné,
0 Christ, Donateur de présents immortels,
Loué dans les siècles.

Amen.

CINQUANTE-DEUXIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

O souverainement Béni en ton Essence,
Infini et Immuable, véritablement Bon,
Digne d'être adoré avec de l'encens,
et Béatitude qui mérite d'être louée par toute la terre !

Réalisation parfaite de la longue attente,
Compatissant, Miséricordieux,
Toi qui ne gardes pas rancune pour la multitude
des années de péchés, le temps d'un seul clin d'œil [1] !

Toi qui as daigné faire couler tes dons merveilleux
avec une surabondance infinie et doublement,
dons qui surpassent ceux accordés aux générations antiques [2] :
les torrents célestes si adorables de ta miséricorde
dans la nouvelle distribution de les grâces.

L'entrée de la lumière par la fenêtre étroite d'antan,
(réceptacle) de pâles rayons,
(symbole) de la limite de la science, selon Salomon *,

1. Cf. *Fs.* 103 (102). 8-10. 2. Cf. / *Jïois* 6. 4. *Cant.* 2. 9.

et pour lui-même et pour moi avec lui,
Tu l'as ouverte et élargie ;

Tu as ôté pour moi, infortuné, le voile '
qui empêchait. l'cHusion de miséricorde
de les présents gratuits et divins !

En partie par des souvenirs consolants
Tu as dépeint, dans ('Ancienne Loi même, leur figure et leur ressemblance :
« Tournez-vous vers moi et je me tournerai vers vous * » ;
et I lorsque tu te tourneras et lu soupireras,
alors tu vivras 9l »

D'autant que Tu es à même de changer
la couleur noire des ténèbres
en splendeur de neige,
et les hommes teints de sang
les transformer en laine immaculée,
suivant Isaïe * et Zacharie *,
et dans la colère Te souvenir encore de la miséricorde ·;

en effet, nous voyons les villes d'Israël devenir désertes ',
et être habitées de nouveau 8 ;
les routes devenir désolées faute d'hommes
et être fréquentées derechef ;

l'âme défaillir par la famine ·
et de nouveau la main se fortifier,
et Dieu retourner d'où II est venu, par colère 10,
et revenir par miséricorde 11 :

après avoir subi l'abandon trouver une issue,
et au milieu des menaces terribles trouver une double protection,
et dans le trouble du cœur, l'émotion de soins compatissants I

1. et. *Il Cor.* 3. 12-18.
2. *Zach.* 1. 3. *Mal.* 3. 7.
3. *Is.* 30, 15.
4. Cf. *Is.* 1. 18.
5. Cf. *Zach.* 9, 7.
6. Cf. *Ilab.* 3. 2.
7. Cf. *Is.* 6, II.
8. Cf. *Is.* 44. 26.
9. Cf. /?:. 4. 16-17.
10. Cf. *Os.* 5, 15.
11. Cf. Os. 6. 1-2.

II

Ces voix vénérables des prophètes
qui annonçaient à l'avance la disposition libératrice
de ta venue bénie,
ce que la langue matérielle n'est pas à meme
d'expliquer en paroles à cause de son incapacité,
sont de faibles images et de pâles figures,
anciennes et éphémères, en face de la révélation de ta Bonne Nouvelle,
et de la Rédemption par ta Croix.

En tous lieux en effet, Tu as dressé le Tabernacle du Témoignage
de ΓAlliance en ton Sang,
(pii crie toujours, plus fort
ipie la protestation de la mort d'Abel ',
la victoire des bienfaits de ton Combat,
la double et immortelle vie de tes grâces :

le baptême, la résurrection, la rénovation,
la familiarité avec Toi, l'union avec ton Esprit-Saint,
l'expiation, la liberté, l'illumination,
la pureté éternelle, la véritable béatitude,

la communion avec ceux d'en haut,
la gloire inviolable,
la supplication sur nos lèvres grâce à la voix du Très-Haut
afin d'obtenir la réconciliation.

Et ce qui est redoutable à dire,
je consigne ici comme souvenir des bienfaits de ta Grandeur
le fait de devenir dieu même, par l'élection de la grâce *,
et de nous unir à Toi, ô Créateur,
par la manducation de ton Corps, ô Seigneur,

et par notre union intime à la lumière de vie,
promesse bienheureuse totalement réalisée
que, suivant la parole de Paul ',
ne contenait pas la Loi.

Mais Toi, ô Rédempteur,
Tu es venu avec la richesse de ton Père ;

1. Cf. *Iléb.* 12. 24.
2. Cf. *11 Pierre* 1. 4.
3. Cf. *Hib.* 7. 19.

Tu as réalisé et accompli la longue attente,
conservée envers Toi d'une manière indéfectible,
ô Toi qui pour tous expies !

Et qu'à Toi soit la gloire avec ton Père
pour la louange de bénédiction de ton Esprit-Saint
dans les siècles des siècles.

Amen.

CINQUANTE-TROISIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Seigneur, Seigneur des armées,
Roi de tous les êtres,
Miséricorde bénie,
Dieu de tous ;

ô Toi qui surpasses la limite de l'immense étendue,
c'est Toi qui es la Toute-Puissance pour toutes choses impossibles [*] :

car ce qui est dur est fluide pour Toi [8],
et ce qui est liquide est solide pour Toi [8] ;
et rien n'est impossible à Toi,
ô Puissance victorieuse, redoutable !

Le feu est une rosée rafraîchissante [4],
et la pluie, une flamme brûlante [5].

1. CL *Gcn.* 18. IL *Le* 1, 37.
2. Cf. *Nombr.* 20. 8.
3. Comme les eaux de la mer Rouge. CL *Ex.* I L 22.
4. Comme duns la fournaise de Babylone. Cf. *Dan.* 3, 50.
5. CL *Gen.* 19, 24. *Sag.* 16. 17-19.

Tu es capable de changer la pierre en image parlante 1,
et Tu rends muet l'être intelligent et le transformes en statue inanimée a.

Le coupable 2 qui Te supplie, Tu le fais honorable,
et celui qui se croyait pur *,
en l'examinant avec justice, Tu le condamnes s.

Celui qui est proche de la mort, Tu le renvoies avec l'allégresse du bienfait e,
et celui qui a honte, Tu le fais repartir avec l'onction joyeuse du visage 7 8

Tu relèves celui qui est tombé dans le piège de perdition ",
et celui qui est ébranlé, Tu le raffermis en la confiance du Roc que tu es ·.

Au malade livré à de nombreux soupirs Tu rends le bonheur 10 11
et Tu fais aussitôt reculer (l'ombre) qui s'était avancée u.

El quand de notre part tarissent les bonnes actions,
c'est à ce moment-là que Tu accomplis les plus grands prodiges :
Tu sais, en effet, eu égard à Toi, remettre les péchés et effacer les iniquités,
pardonner les injustices et ne plus Te souvenir de nos péchés,
scion Isaïe 18 et Jérémie JS !

1. Cf. *Matth.* 3. 9. Le 19, 40.
2. Comme la femme de Lût. Cf. Gen. 19, 26.
3. Te) le Publicain.
4. Le Pharisien.
5. Cf. Le 18. 9-14.
◊. CL Dan. 13, 1-65 : récit de la chaste Suzanne. Cf. aussi *Act.* 12, 11 : délivrance de Pierre.
7. Comme riiémorroTsse, cf. *Sic* 5, 25-31. Ou la femme adultère, cf. *Jn* 8, 3-11.
8. Cf. *Ps.* 145 (141), 14 ; 40 (39), 3.
9. Cf. *Ps.* 40 (39). 3. *Matth.* 14, 30-31.
10. Comme à Ézéchias. Cf. *JI Rois* 20. 1-8.
IL Allusion au prodige que fit Dieu à la prière d'Isaïe sous les yeux d'Ézéchms : il fit reculer l'ombre de dix degrés comme signe de la guérison d'Ezéchias. Cf. *Il Rois* 20, 8-11.
12. Cf. *Is.* 43, 25.
13. Cf. Jér. 31. 34.

II

Quant à la grâce de cette nouvelle Rédemption,
je l'ai examinée avec beaucoup de gratitude ;
mais devant la multitude de tes dons infinis
j'ai été aussitôt complètement réduit au silence.

C'est pourquoi, ô Toi Lumière, voulant répéter tes bienfaits intarissables,
que Tu as accordés à ma misère obstinée,
je vais Te prier avec ta prière [1],
en adaptant de nouveau au contenu de ma parole
l'écrit de lamentation de ce Livre ;
je le remplirai de tristesses et de gémissements !

Mais pour Te plaire, ô Donateur, en les prenant je mêlerai
aux souffrances le remède,
au découragement le courage,
au désespoir le souvenir de ton Nom, ô Créateur ;

à ma tristesse ta consolation,
à mon amertume ta douceur, ô Source de vie,
au châtiment de la Loi, la grâce ;
à la dette de la malédiction ta bénédiction libératrice,
à la mort du corps, la Rénovation totale !

111

Je crois à ta parole, ô Tout-Puissant,
c'est pourquoi je témoigne *.
Écoute le silence de mon cœur, Seigneur Jésus,
silence qui résonne pour Toi avec une immense clameur.

C'est Toi qui, devenu concorporel et semblable à nous,
et, comme Grand Prêtre *, ô Toi qui n'étais pas soumis à la Loi,
ayant détruit le joug de la Loi
au lieu de l'immolation par la mort, des animaux *,
grâce à l'offrande de ton corps béni, es offert toujours d'une façon immortelle,[2]

1. CL *Mallh.* 7, 7.
2. CL *II Car.* 4, 13.
3. CL *Héb.* 5, 1-10.
4. CL *Htb.* 9, 11-14 ; 10, 1-18.

et Tu accordes le pardon d'une manière inépuisable,
non seulement à ceux qui ont peu de péchés,
mais encore à ceux dont l'espérance est coupée
dans leur recherche de la vie !

Car quelle force peut avoir
la vie des membres du corps vouée au péché [1],
même si elle a été prolongée des myriades d'années,
lorsque Toi, ô Dieu de tous, pour cette âme
volontairement et de plein gré Tu as accepté de T'immoler [2],
Tu supportes la mort et Tu es distribué pour l'expiation [3] ?

Ce n'est point, en effet, ô Source de pureté,
que Tu sois assujetti à la mort,
pour Te sacrifier jour après jour,
mais c'est par ta volonté,
avec la coopération de ton Esprit,
pour le bon plaisir du Père et pour notre réconciliation
que continuellement Tu es offert !

Mais si Toi, ô inscrutable Dieu de tous,
Tu es offert dans ma nature en ma faveur,
en vue de mon salut, à ma place,
comme si moi-même j'étais joint et uni par mon corps
à ton Être qui contient tout ;

Toi donc, ô Bienfaiteur,
pour moi en ma nature Tu as assumé mes fautes ;
Tu as reçu la mort, Toi innocent, comme châtiment de mes crimes à moi,
qui suis digne de mort,
et en mon nom, Toi, tel un coupable,
comme si volontairement au lieu de Toi c'était moi qui subissais la Passion,
Tu meurs souvent et Tu demeures vivant !

Ce n'est point par les mains de renégats,
mais c'est par la foi de ceux qui Te confessent
que Tu es offert divinement
et es distribué en des parcelles indivisibles [3] !

1. CL *nom. I,* 23-2-1.
2. et. *Gai.* 2, 20. *ÊpMs.* 5. 1.
3. Voir *supra,* p. 259. η. 1.

IV

Un suppliant, prêtre païen (converti *) lançait une affirmation ;
au sujet de cette immolation il émettait un jugement, pour moi singulier et exagéré,
avec une confiance en soi déplacée :
« Je crois, disait-il, (par la Communion) obtenir la gloire et la béatitude
plus que par le martyre même,
à plus forte raison plus que par une vie droite, moi misérable,
lorsque mon corps éphémère mourra. »

Quant à moi en ces paroles j'ai vu l'ineiïabilité de ce Mystère.
Il professait aussitôt que « même les Ames pures
sans l'offrande de ce Mémorial
ne sont pas véritablement tout à fait parfaites,
à moins qu'elles ne s'unissent par l'esprit à cette œuvre merveilleuse de grandeur. »

Ensuite, ‹ Tu T'es doublement offert pour moi, pécheur » disait-il ;
en disant cela il espérait comme si Tu étais devenu en vérité moi-même,
ayant pris mon amertume à la place de ta suavité,
Te sacrifiant par ton corps personnel, hostie de vie, de lumière !

« Bref, au Cénacle, à la distribution des prémices de la grâce,
tel un remède efficace des maladies incurables
Il a distribué son Corps et son Sang en expiation (des péchés)
voulant montrer par là que (ce Mystère) était supérieur
au martyr qui témoigne en versant son sang. »

Par l'exemple de cette espérance le suppliant voulait prouver
que Dieu accorde plus de crédit pour me recevoir dans sa gloire

1. Il semble que ce soil un mage de Perse, converti du Mazdéisme au Christianisme au spectacle de la fidélité et de la sainteté de certains évêques, prêtres et princes arméniens, faits prisonniers par les Perses après la guerre de 451. Celle guerre a été soutenue par S. Vartan et scs compagnons contre Tannée redoutable des Perses pour la défense de la foi chrétienne en Arménie. Ci. ÊLisitR, *Vartan et la guerre* des *Arméniens, 3·* partie.

à cette Rançon qu'à mes efforts pour obtenir l'expiation, la miséricorde et le pardon ;
dans la mesure où ta force divine prévaut sur celle de l'homme,
et l'offrande volontaire du corps uni à la Divinité
sur celle de l'immolation des animaux *,

et l'immortel sur le mortel,
la Lumière redoutable sur l'ombre,
l'Éternel sur l'éphémère,
le Très-Haut sur le terrestre,
l'Incréé sur le créé,
le Bon par essence sur le vicié par nature,

d'autant que c'est son propre de vouloir
et c'est son propre de vivifier ;

(ce Mystère) est occasion de bénédiction
plutôt que cause fie malédiction !

V

A présent, à moi transpercé dans mon cœur et dans mon âme,
donne, je T'en supplie, ô Compatissant,
ton remède de vie, offert du ciel ;

approche-Toi avec douceur de moi qui suis malade à cause dos péchés ;
efface mes dettes, ô Puissance très parfaite l

Mais de ma part voici la teneur véridique et infaillible de la parole :
c'est que Toi, Créateur de tous, Tu habites dans les saints * ;

et que selon la qualité de la semence on moissonne aussi à juste titre,
suivant la parole véridique de Paul ',
et que les yeux malades sont impuissants devant l'ardeur du soleil4.

1. Cf. *lléb.* 9, 11-14.
2. *Cf. Ps.* 22 (21), 4.
3. Cf. *Gai.* 6, 7-8.
4. Cf. Eznik, Contre to *Sectes* Livre I, g 1.

Mais Toi, ô Bienfaiteur, Créateur des êtres à partir du néant,
Tu estimes aussi toujours véritablement le fait de Te confesser,
comme suffisant pour obtenir la vie.

Car Tu n'es point enfermé dans les bornes de la Loi,
mais Tu les dépasses,
bien plus Tu romps les liens de la Loi,
et c'est Toi seul qui demeures condition de Bonne Nouvelle
pour la totalité des coupables hésitants.

A Toi donc avec le Père par ton Esprit-Saint,
Gloire et Domination
dans les siècles.

Amen.

CINQUANTE-QUATRIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

A présent, toujours à l'égard de toute espérance
à Toi appartient la miséricorde,
ô Toi, source de lumière pour les yeux du corps
et pour l'intelligence du cœur,
ô Jésus !

A Toi appartiennent la bienfaisance,
la vie et l'immortalité.

Tourne-Toi vers moi en ta compassion
et Tu me disposeras à me tourner vers Toi de nouveau avec jubilation \
Sans ta volonté, en effet, je ne puis pas me changer de nouveau.

I. Cf. *Jir.* 31, 18.

Et si ta volonté ne compatit pas,
je suis incapable de me sauver, moi cligne de mort.

Et si Toi, ô Conducteur, Tu n'arranges pas
et Tu ne prépares pas pour moi le tracé du chemin
qui mène à Toi,
c'est un abîme profond pour moi, à droite et à gauche !

II

Je ne me vante donc pas, moi digne de tous blâmes ;
je ne me glorifie pas, moi qui mérite les réprimandes ;
je ne suis pas fier, moi abandonné ;

je ne fais pas le fanfaron, moi réduit au silence ;
je ne m'enorgueillis pas, moi couvert de ridicule ;
je ne me considère pas bienheureux, moi pitoyable ;
je ne m'estime pas juste, moi scélérat !

Jamais, en effet, un coursier ne galope droit
sans quelqu'un qui tienne la bride ;
ni un bateau n'avance
sans quelqu'un qui le dirige [1] ;

ni une charrue ne trace un sillon impeccable
sans quelqu'un qui tienne les mancherons ;
ni une paire de bœufs attelés à un joug ne marchent juste
sans un bouvier ;

ni un nuage ne se déplace dans les hauteurs
sans un vent ;
ni les étoiles ne se dispersent ou ne se regroupent
sans un temps déterminé ;

ni le soleil ne se transporte dans le signe du Zodiaque
sans l'élément de l'air ;
ni moi non plus comme eux
sans le bon plaisir de tes commandements, ô Bienfaiteur[2].

Car Toi seul Tu donnes la vie aux êtres raisonnables
et Toi seul Tu veilles à l'ordre du cycle des créatures,
et c'est de Toi que me vient le salut,
selon le Psalmiste [3] ;

1. Cf. *Jae.* 3, 3-1.
2. et. *Jn* 15, 5. *Ad.* 17, 28.
3. Cf. *Ps.* 62 (61). 3.

et c'est Toi qui prononces la parole joyeuse de bonne nouvelle
qui résonne aux oreilles attentives de tous les âges :
« Venez à mon repos, vous tous qui êtes fatigués
et moi je vous purifierai de vos dettes ». »

Mais quel profit y a-t-il pour moi d'etre lavé
si de nouveau je suis souillé [2] ?
Ou bien quelle utilité y a-t-il pour moi à goûter,
si je suis livré à la géhenne [3] ?

Et comment me glorifierai-je en Abraham,
alors que j'ai dégénéré de scs œuvres [4],
moi fils abominable d'un père amorrhéen
et d'une mère héthéenne ou chananéenne,
selon le mot du Prophète, qui me convient tout à fait [5] ;

moi héritier digne d'être rejeté, Éthiopien,
et non point fils de Sara, épouse légitime,
selon le Voyant dont je réalise la sentence [6] ;

moi frère de Samarie ou de Gomorrhc [7],
moi enfant non lavé et non salé [8],
du sein trop jeune et infécond d'Ohola et d'Oholiba,
selon la double malédiction d'Ézéchicl [9] '

III

Je suis pareil à un homme qui, sous les fluctuations très périlleuses
d'un vent dévastateur,
terriblement molesté par des tortures violentes
est en agonie extrême dans la mer,
qui, transporté et tombé dans le torrent sauvage qui submerge tout,
porte les doigts des mains çà et là,

qui, comme arraché par les tourbillons impétueux des rivières grossies au printemps,

1. CL *Matth.* 11, 28.
2. CL *II Pierre* 2, 20-22.
3. Cf. *Iléb.* 6. 4-6,
4. CL *Jn* 8. 39-40.
5. CL *Êz.* 16. 3.45.
6. CL *Amos* 9, 7.
7. CL *Éz.* 16. 16.
8. Ci. /?r. 16, 4.
9. CL *Êz.* 23, 4.

entraîné malgré lui dans une course folle, roule pitoyablement,
avalant do l'eau, ne pouvant plus respirer à cause des ondes troubles qu'il boit,
ondes infectes, mêlées d'argile, de racines d'algues, de brouissaillcs ;
et qui est poussé en des douleurs mortelles
;ï la manière de ceux qui se noient, emportés par le courant des torrents !

D'après cet exemple moi aussi pitoyable,
on parle, et je ne comprends pas ;
on appelle, et je n'entends point ;
on crie, et je ne me réveille point.

On sonne, et je ne bouge pas ;
on joue de la trompette, et je ne cours pas au rassemblement ;
je suis blessé, et je demeure insensible,
devenu pareil aux idoles abominables, privé de sentiment et de bon sens.

Oui. je suis toujours plus méchant en réalité
que la vérité de cet exemple,
moi haïssable et répréhensible,
et digne d'être livré au tribunal du Christ ?

IV

El parce que pour le sentier dont on ne revient pas,
comme souvenir de mes fautes d'ici-bas
j'ai légué ce testament aux lecteurs,
pour que grâce à ma parole ils invoquent Dieu tous les jours,
que ce livre reste comme une loi de confession confiante
qui élève la voix perpétuellement devant Toi, ô Tout-Puissant !

Que cet écrit en lieu de mon corps
et que cette parole en place de mon âme
fassent toujours de vives instances auprès de Toi, ô Infini.

Veuille accueillir CCS supplications de ma voix comme celles d'un orant immortel,
ô Très-Compatissant, Ami des hommes,
Béni dans les siècles.

Amen.

CINQUANTE-CINQUIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

. I

M'étant élancé sur les ailes de mon esprit
vers la multitude des générations infinies des hommes,
j'ai examiné celles-ci avec l'acuité de mon intelligence,
et je n'ai trouvé personne qui fût aussi coupable que moi.

C'est pourquoi je me suis appliqué la parole du Psaume davidique pour me blâmer
comme le surveillant des travaux armé du bâton pour m'infliger une punition amère :
« Qui pourra se mesurer avec moi en fait de méchancetés
pour m'égaler en iniquités [1] ? »

Et puisque ces paroles prises en ce sens ont été confirmées et vérifiées
en moi, homme mortel,
moi aussi j'en témoigne en les certifiant de nouveau.

Pour cette raison je trouve juste
d'être moi seul entièrement détruit
plutôt que par ma parole la multitude soit châtiée.

Peut-être qu'ainsi devant cette attitude
Tu me pardonneras aussi,
à moi qui pardonne à mes débiteurs *.

II

Et maintenant quelles supplications agréables dans ce Livre-ci
et quelle fumée d'encens digne d'être reçue Te présenterai-je,
ô Christ, Roi béni, céleste,
si ce n'est mes souhaits ?[2]

1. *Ps.* 04 (93), 16 d'après l« version arménienne.
2. Cf. *Mallh. 6.* 12.14.15.

Que ceux qui par moi ont été inaudits soient par Toi bénis ;
que ceux qui sont dans les fers soient libérés ;
que les condamnés soient délivrés ;
que les anathématisés soient tes obligés ;

que les humiliés soient couronnés ;
que les affligés soient consolés ;
que les accidentés soient guéris ;
que les exilés soient protégés ;

que les victimes de la trahison trouvent un refuge ;
que les blessés en leur corps
soient guéris en leur âme !

Si je me suis approché de quelqu'un avec une parole de bénédiction,
écoute-moi ;
mais si c'est avec des malédictions,
ne daigne pas m'exaucer, ô Compatissant.

Moi, accablé de maux, le plus malheureux des hommes,
dans l'ultime service des supplications de ce Livre,
de toute mon âme j'ai pardonné à mes débiteurs,
en faisant taire grâce à Toi la voix méchante des malédictions, des souhaits cruels *.

El pour ceux qui m'ont causé de grands torts,
comme pour les bienfaiteurs, de tout mon cœur j'ai imploré leur réconciliation,
pour eux je. T'ai même supplié en ployant le genou.

Combien davantage Toi maintenant Tu me visiteras
et Tu me feras miséricorde suivant ta Grandeur,
ô Providence louée,
Toi qui es Vie pour moi, mortel,
Toi qui es Force pour moi, faible,
Toi qui es Toute-Puissance pour moi, perplexe,
Toi qui es Source de Sagesse, pour moi insensé et hébété !

En effet, toujours trompé, je suis tombé
comme un nageur novice sous les eaux sombres,
dans le filet de la mort sans m'en rendre compte :

je ne fus pas conscient de la perdition,
je n'ai pas reconnu le piège,

1. Cf. *Matth.* 5. 44.

je n'ai pas aperçu l'attirail caché qui saisit la proie,
je n'ai pas supposé la rouerie enfermée sous l'aspect du filet trompeur ;

je n'ai pas fait attention à l'embûche enveloppante,
je n'ai pas palpé le réseau serré qui recelait l'hameçon :
«les dommages m'ont atteint
et moi je n'ai pas pu les connaître »,
suivant le Psalmiste [1].

III

Et comme il a semblé bon, en effet, à un philosophe du dehors [2]
de dire que la mort est mauvaise quand on n'en connaît pas la raison »,
moi aussi je témoigne par ma propre parole.

Car, à la manière des bêtes sans intelligence [3],
nous mourons et nous n'en sommes pas épouvantés ;
nous nous perdons et nous ne nous en étonnons pas ;
nous sommes enterrés et nous ne nous humilions pas ;

nous sommes exilés et nous ne nous en inquiétons pas ;
nous sommes détruits et nous ne nous repentons pas ;
nous sommes usés et nous n'y prêtons pas attention ;

nous sommes diminués et nous ne prenons pas de précautions ;
nous nous en allons et nous ne nous en soucions pas ;
nous sommes emmenés captifs et nous ne le sentons pas encore !

Quant au dire du Bienheureux Job [4]
que la mort de l'homme est. un repos,
moi aussi je le confesserai avec le Saint,
si seulement je n'avais pas assumé
le fardeau accablant d'œuvres mortelles [5] !

1. *Ps.* 40 (39). 13.
2. Philosophe paten. D'après certains commentateurs, Il s'agirait de Platon.
3. Cf. ÉLISÉE, *Vartan et la guerre des Arminiens.*
I. Cf. *Ps.* 19 (48), 13.
5. Cf. *Job* 3, 22.

D'autant que le piège est caché
et le machinateur, invisible ;
la durée du temps présent est inconsistante ;
le passé a disparu et l'avenir est problématique.

Moi, je suis impatient,
et la nature manque de foi.

Les pieds sont incertains et l'esprit est distrait ;
les passions sont contraignantes et la conduite sans retenue ;
le corps est lourd de péchés et la tendance est amie de la terre ;
la rébellion est innée et le composé humain, contradictoire ;

l'habitation est d'argile et les pluies sont violentes ;
les besoins sont incalculables et les malheurs environnent de tous côtés ;
l'esprit a souci du mal [1] et les désirs haïssent le bien ;
la vie est éphémère et les jouissances sont minces ;

les illusions sont stupides et les jeux sont enfantins ;
les labeurs sont vains et les plaisirs ne sont qu'un songe ;
les dépôts ne recèlent que des riens et les réserves, des vents ;
les ressemblances ne sont que celles des ombres ; et les apparences sont ridicules [1]

Dès qu'en effet arriva la Loi,
selon l'expression paulinienne [2],
elle me prit au dépourvu :
les péchés se sont ranimés et ont attaqué la justice,
et moi, je suis mort à la vie et je me suis ranimé pour la perdition [1]

IV

Des étrangers, bandes du Malin, ont volé
les biens de mon cœur adonné à la sagesse,
suivant la prédiction de l'Écriture [3] :

d'où aussitôt ici-bas la sagesse a diminué en moi,
selon l'auteur des Paraboles [4],
et la passion pour le mal a augmenté [1]

1. CI. *Gen.* 8, 21.
2. Cf. K<wn. 7. 0-11.
3. Cf. *Job* 17. 2 d'après la version arménienne.
4. Cf. Prop. 30. 2-3.

Je n'ai pas fixé le regard de mon âme
sur mon Chef qui donne la vie, le Christ,
ce qui aurait pu me faire suivre le droit chemin.

Aussi en voulant courir très vite
j'ai été submergé effroyablement ;
voulant conquérir ce qui était excessif,
je n'ai pas atteint ma propre mesure ;

voulant m'élever à ce qui est très grand
j'ai roulé de l'état où je me trouvais ;
du sentier céleste je fus livré aux abîmes [1] ;
voulant davantage être sur mes gardes, j'ai subi de plus grands torts ;

en voulant me conserver sans tache
j'ai été vaincu en de petites choses ;
pensant lutter contre la gauche, j'ai trébuché du côté droit ;
en recherchant les choses secondaires, j'ai perdu l'essentiel ;

en voulant avoir le peu, j'ai été privé de ce qui était important ;
en voulant garder l'alliance, j'ai violé le contrat ;
au lieu de rompre avec certaines habitudes, j'en ai acquis de plus dommageables ;

en fuyant les petits (dangers) j'ai été livré à de plus grands ;
ce que moi-même j'ai créé de plein gré,
je l'ai établi comme accusateur acharné contre moi !

Toi seul, Tu peux me délivrer de tout cela, moi captif livré,
et sauver mon âme destinée à la vie, alors que je l'ai offerte à la mort.
Car Toi seul, Seigneur Jésus, Tu es reconnu Bienfaiteur,
avec une gloire infinie Tu es béni avec le Père et ton Esprit-Saint,
dans les siècles des siècles.

Amen.

1. Cf. *Is.* 14, 13-15.

CINQUANTE-SIXIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Quant aux agents de mort,
fruits amers de l'arbre aux racines inextricables que je suis,
familiers ennemis,
frères adversaires,
et fils traîtres,
je vais ci-dessous les indiquer en détail,
en les écrivant par leur nom.
Les voici :

II

Mon cœur aux pensées vaines,
ma bouche médisante,
mon œil impudique,
mon oreille qui se leurre ;

ma main prompte à tuer x,
mes reins impurs,
mon pied égaré sur le sentier,
ma conduite sans crainte ;

piste tortueuse,
souffle mêlé de fumée,
marche ténébreuse,
foie dur comme le rocher ;

pensée inconsistante,
volonté instable,
méchanceté incorrigible ;

vertu chancelante,
être exilé,
dépôt livré.

i. cr *Is.* 1, 15.

Fauve blessé,
oiseau atteint de la flèche,
fuyard précipité du haut des rochers,
prisonnier coupable,
pirate noyé dans la mer.

Soldat déloyal,
guerrier imprévoyant,
armé de pied en cap sans maîtrise de soi,
laboureur nonchalant.

Orant pusillanime,
diacre tiré vers les choses d'en-bas,
prêtre sans encens,
docteur sans offrande.

Scribe blâmé,
sage qui a perdu la raison,
orateur ridicule.

Aspect impudent,
figure éhontée,
front insolent ;

mine déplaisante,
type inhumain,
beauté outragée.

Aliment gâté,
boisson corrompue ;
vigne envahie par la cuscute,
cep piqué par les vers [1] ;

jardin qui produit des épines,
épi rongé par les charançons,
miel dévoré par les souris,
abandonné et tombé.

Vantard désespéré,
excommunié qui s'obstine,
séparé irréconciliable,
charlatan aux paroles vaincs ;

arrogant stupide,
méchant comme une brute,
insatiable comme l'enfer,
présomptueux effréné.

1. Cf. *Dent.* 28, 39.

Fureur athée,
main tendue assassine,
laboureur qui sème du chardon ;

bonheur pitoyable,
grandeur avilie,
majesté flétrie,
puissance affaiblie ;

élévation abaissée,
noblesse foulée aux pieds,
transgression perpétuelle,
erreur volontaire.

Économe négligent,
conseiller pervers,
ami infidèle,
intendant qui ne pense qu'à voler [1] ;

parent avare,
distributeur parcimonieux,
procureur chiche ;

âme sans compassion,
souhaits sans charité,
conduite haïssable,
entrailles sans pitié * ;

démarche imprudente,
pensées corrompues,
malédictions secrètes,
événements accueillis avec des murmures.

Marchand dissipateur,
trafiquant prodigue,
serviteur ivrogne [2],
trésorier malhonnête ;

délégué accusateur,
portier endormi *,
pauvre orgueilleux [3],
riche ingrat.

1. Ct. *Le* 10. 1.
2. Cf. *Rom.* 1, 30.
3. CL Le 12. 45.
4. CL *II Sam. 4,* 6.
5. CL *Sag. Sir.* 25, 2.

Archiviste inique,
gardien traître,
compagnon médisant [1] ;

messager trop lent,
estafette coupable,
envoyé perturbateur [2].
médiateur privé de sagesse.

Monarque proscrit,
roi de nom,
empereur découragé ;

prince félon,
général injuste,
juge partial,
plèbe capricieuse.

Sujet de raillerie pour le médisant,
de lamentation pour l'ami,
de reproche pour l'écrivain,
d'accusation pour le censeur.

Oui, il y eut un temps où je portais
de ces noms lres élevés,
mais il m'arriva aussi de mériter
certaines de ces épithètes abjectes !

Voilà donc l'abondance de ces fautes perfides ;
par certaines d'entre elles je fus trompé comme un insensé,
par d'autres je fus dominé comme un faible,
en me livrant volontairement à la mort.

III

A présent de ces choses décrites plus haut,
qui Te sont haïssables et qui me perdent,
lesquelles T'oftrirai-je en guise de culte ?
Lesquelles présenterai-je en leur contenu de corruption
à ta très sainte Grandeur ?

Avec quelle longanimité supporteras-Tu
tant et de si grandes dettes ?

1. Cf. *Ps.* 50 <19), 20.

2. Ct *Ad.* 15, 24.

Comment les pardonneras-Tu ?
Comment garderas-Tu le silence ?

Comment même m'écouteras-Tu ?
Comment ne me livreras-Tu pas aux coups de bâton,
moi qui suis digne de mourir de mort violente ?

Maintenant veuille donc en la miséricorde de la lumière
aller au devant de mon âme obscurcie par toutes ces profondes ténèbres
pour la guérir, pour lui pardonner et la vivifier,
Ô Force incorruptible.

A Toi gloire en tout.

Amen.

CINQUANTE-SEPTIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque, avec Dieu.

I

Christ Dieu, Nom redoutable,
Révélation de la Majesté *,
Image de ('inscrutable Sublimité a,
Force infinie ;

Archétype de la lumière salvatrice
Protecteur de la vie,
Porte du Royaume du repos céleste *,
Chemin de la tranquillité 4 ;

Refuge de la béatitude nouvelle où il n'y a plus de tristesse °,
toute-puissante cl absolue Seigneurie sur tous les êtres

1. Cf. *Jn* 12, 45; 14, 9.
2. Cf. Col. 1, 15.
3. Cf. *Jn* 8, 12.
4. Cf. *Jn* 10, 9.
5. Cf. *Jn* 14, 0.
6. Cf. *Apoc.* 21, 4.
7. Cf. *Col.* I, 16.

Appel de bénédiction,
Voix de bonne nouvelle,
Parole d'allégresse,
Remède d'immortalité,

O Elis ineffable du Dieu unique !

Ce qui est impossible pour moi, est facile pour Toi [1] ;
ce qui est inaccessible pour moi, est circonscrit pour 'foi ;
ce qui est infranchissable pour moi, est proche pour Toi ;
ce qui est caché pour moi, pitoyable, est à ta portée, ô Béatitude.

Ce qui n'est point possible pour moi, est déjà accompli pour Toi ;
ce qui est incommensurable pour moi, est nombré pour Toi, ô Inénarrable *,
ce qui est cause de désespoir pour moi, est une cause de consolation pour Toi ;
cc qui est inguérissable pour moi, est sans danger pour Toi.

Ce qui me fait gémir, Te fait réjouir [3] ;
ce qui est lourd pour moi, est très léger pour Toi ;
ce qui est effacé pour moi, est écrit pour la puissance [4] ;
ce qui est perdu pour moi, est conquis pour Toi.

Cc qui est inexprimable pour moi, est expliqué pour Toi ;
ce qui est obscur pour moi, est lumière pour Toi ;
ce qui est innombrable pour moi, est contenu en ta main bénie ;
ce tpii est effrayant pour moi, est aisé pour Toi.

Ce qui est une cause de fuite pour moi, Toi Tu le mets en déroute ;
ce qui est inexpugnable pour moi, Toi Tu peux le vaincre ;
cc qui me cause la mort, est estimé comme néant
pour ta force divine !

II

Mais Toi, Dieu miséricordieux de tous, Seigneur Jésus-Chris
Tu peux trouver aussi une solution à mon état,
si Tu as compassion.[2]

1. Cf. *Mc* 10, 27.
2. Cf. *Is.* 40, 12.
3. Cf. *II Cor.* 12, 9.
4. Cf. *Jér.* 17, 1.

A cause du Nom glorieux et grand de ton Père béni,
à cause de la volonté de pitié de ton Esprit-Saint,
vois mes maladies pénibles que j'expose avec des reproches,
et le procès que je mène contre moi-même au fond de mon cœur.

Regarde l'âpreté de ma nature dissipée,
et accorde la guérison à mes plaies,
et la possibilité du salut à ma perdition ;

la délivrance de ma mort variée,
et le chemin de vie à moi corrompu ;
la rénovation à moi gâté,
et l'entrée d'espérance à moi impie !

Si moi, j'ai montré en moi une volonté sans pareille,
combien plus Toi montreras-Tu les propres et intimes bienfaits !

Si de mes épines il T'a été offert un fruit de suavité,
combien plus de ton arbre de vie me sera-t-il offert une nourriture d'immortalité !

Si, moi, j'ai demandé miséricorde pour ceux qui me haïssaient 1,
comment Toi, ne m'oiïriras-Tu pas une seconde fois,
ô Puissant, quelque chose de ton inépuisable libéralité !

III

A présent, vois la grandeur, ô Très-Haut,
et considère ma petitesse :
reçois les brèves confessions de mes péchés innombrables,
Toi qui vois tout en sa totalité.

lit comme Tu n'as pas imputé sa chute au Rocher s,
ne compte pas non plus l'ébranlement du petit grain de sable que je suis !

Et comme, lorsque David a dit : «j'ai péché 3 »,
aussitôt Tu as ôté le châtiment de scs fautes,
pour moi aussi à la voix de mon gémissement fais de même,
ô Longanimité.

t. Cf. *Le* 6, 27-28.
2. A Pierre, qui avait renié le Christ trois fois. Cf. *Aiatlk.* 26, 69-75.
3. CL **II** *Sam.* 12, 13.

C'est Toi qui donnes à tous libéralement sans faire acceptio de personne ',
comme un vainqueur bon, très judicieux,
et Tu ne méprises pas le dernier des esclaves que je suis,
en tant que Miséricordieux et Créateur de tous.

Crée-moi à nouveau,
et ne me perds pas, moi qui fus guéri par ton Sang
et nourri de ta mamelle, ô Compatissant !

Car le salut est ton propre
et de Toi vient le pardon,
et à loi convient la gloire en tout
dans les siècles.

Amen.

CINQUANTE-!IUITIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

O Béni Seigneur Jésus avec le Père,
en la complaisance de ton Esprit-Saint.
Tous ceux qui ont été bénis
ont été bénis par Toi, ô Béni *.

L'unique Béni,
Fils du Béni.

Je n'ai pas d'autre roi qui règne sur mon souffle
en dehors de Toi, ô Christ.

« Voici la bénédiction de Jacob,
dit Isaïe *,
lorsque j'ôterai ses péchés. »

1. Cf. *Uom.* 2. 11.
2. *CL Gen.* 22. 18.
3. *Is.* 27. 9.

II

Aie donc pitié de moi, Seigneur très compatissant,
selon ton habitude première,
et bénis-moi, ton instrument doué d'intelligence,
suivant l'expression de David [1] et suivant Moïse [2],

afin que par ta parole de salut
j'arrive et je parvienne au pardon,
en étant béni par Toi.

Accomplis divinement en ma faveur une merveille,
ô miséricordieux Monarque du ciel,
comme pour les infirmes qui gisaient depuis longtemps sur leur grabat,
et qui étaient rassemblés sous le portique de Béthesda [3].

Parmi eux se trouvait un homme, qui fut doublement infidèle *,
celui qui depuis trente-huit ans était atteint de paralysie [4] ;
Tu ne lui a pas refusé le secours de la guérison,
bien que Tu connusses la méchanceté incurable
qu'il trama contre Toi au jour de la trahison,
dans la nuit amère du combat contre le Seigneur,
contre Toi qui tant obliges,
contre Toi, ô Grand,
contre Toi, ô Bienfaiteur !

Car, bien que d'avance Tu Paies mis en garde
en disant : « Ne pèche plus de peur que pire ne t'arrive [5] »,
cependant il ne cessa pas d'être le premier agresseur
parmi les hommes cruels qui T'ont condamné à la Croix.

1. Cf. *Fs.* 67 (6G). 2.
2. Cf. *Nombr. G,* 2-1.
3. Cf. *Jn* 5. 3.
4. Parce que, premièrement, il semble que le paralytique guéri soit allé trahir le Christ auprès des Juifs, en disant que c'est Jésus qui l'a guéri (c'était un jour de sabbat) : cf. *Jn* 5. 15. Deuxièmement, d'après une vieille tradition, ce serait lui qui aurait donné un soufflet au Christ dans la nuit de la Passion.
5. Cf. *Jn* 5. 3.
6. *Jn* 5. 11.

Mais Toi, à un tel homme incapable de se lever, vil, dépérissant
et méchant, Tu as fait miséricorde,
ô Bonté ineffable,
Bénignité merveilleuse,
Indulgence stupéfiante,
Longanimité formidable,
Suavité infinie,
Douceur digne de louange !

Tu es, en effet, toujours vaincu par la compassion
et Tu ne reçois pas pour cela de reproches ;
Tu es dominé par la miséricorde
et Tu n'es pas blâmé ;

Tu es contraint par ton amour pour les hommes,
et Tu n'es pas méprisé ;
Tu es forcé par la bonté,
et Tu n'es pas injurié ;
Tu es obligé par l'amour,
et Tu n'es pas objet de médisance.

Tu me supplies de revenir à Toi,
et Tu ne Te lasses pas ;
Tu cours derrière moi qui suis obstiné,
et Tu ne T'arrêtes pas ;

Tu m'appelles, moi qui fais le sourd,
et Tu ne T'emportes pas ;
Tu T'inquiètes quand je me relâche,
et Tu ne cesses pas !

Avec moi, méchant, Tu es bon ;
avec moi, très coupable, Tu es indulgent ;
avec moi, pécheur, Tu es expiateur ;
avec moi, ténèbres, Tu es lumière ;
avec moi qui suis mort, Tu es Vie !

III

C'est ce qu'indiquent tous les Livres inspirés par l'Esprit pour notre utilité [1]

1. Cf. *II Tim.* 3, 16.

et qui souvent donnent naissance à des fruits célestes,
ineffables et étonnants.

Dis à moi aussi qui suis malheureux,
ô Béni, Donateur de tous biens :
« Lève-toi, prends ton grabat de péchés dans l'état de ta ruine,
et marche pour arriver au repos tranquille de la vie sans peine *. »

Veuille couper, ô Tout-Puissant, par le glaive de ta parole impérieuse
les bandelettes et le linceul qui m'environnent de leurs liens sépulcraux,
et délier les nœuds qui m'étranglent avec une violence mortelle *,
en me faisant parvenir, moi digne de mort,
il la liberté d'en haut de l'allégresse sans fin,
grâce à ta salutaire et divine parole.

N'agis pas lentement,
et ne remets pas ma guérison de jour en jour
de peur que le grand poids du fardeau de mes péchés
n'écrase mes épaules et mon dos,
et, en me perdant, ne me fasse ployer pour regarder l'enfer a,
et que l'arrogant violent et tyrannique
me rendant incapable d'utiliser les armes spirituelles,
ne me fasse esclave de la mort !

Mais aide-moi, ô Bon,
Compatissant qui partages mon gémissement et mes faiblesses
dans les douleurs de la mort *,
ôte de moi le bois de l'extermination
comme autrefois de l'épaule de celui qui fut requis 1 ;

ainsi Tu dresseras le signe magnifique de la victoire,
fruit de la bravoure et de la force,
pour me fixer à Toi d'une manière inébranlable
dans une foi ferme et une espérance solide !

1. cr *Jn* 5, s.
2. Comme pour Lazare. Cf. *Jn* 11, -13-I·!.
3. Comme In femme courbée. Cf. *Le* 13, 10-17.
4. Cf. ***IM.*** 4, 15.
& Simon le Cyrénécn. Cf. Λiαi/Λ. 27» 32.

Λ Toi avec le Père par ton Esprit-Saint
Gloire et domination
dans les siècles.

Amen.

CINQUANTE-NEUVIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

.Je crois et je témoigne par la connaissance de l'esprit,
sous ton inspiration, dans la sagesse de mon âme
et grâce au souvenir de ce que j'ai vu,
que Tu es plus sensible, ô Bienfaiteur, aux supplications des pécheurs
qu'aux demandes des justes.

Car le pécheur confesse la défaite de son âme
et attend la grâce ;
en outre il reconnaît la limite de la nature
et il se dresse dès ici-bas comme un sévère censeur
pour se critiquer et combattre soi-même
en sc blâmant amèrement et en s'accusant en pleine connaissance de cause *.

Quant au juste, considérant les mérites de ses bonnes œuvres
et plaçant en soi-même sa confiance,
il oublie les bornes de la nature,
et espère en des récompenses plutôt qu'en la miséricorde 2.

C'est pourquoi, chez le premier, innombrables sont les créations de discours
qui proclament les miséricordes au son de la trompette,
tandis que chez l'autre elles sont passées sous silence,
ô Inscrutable, Redoutable et Providence universelle ;

1. cr. *Le* 18. 13. 2. Cf. *Le* 18, 9.11.

j'ai honte de le dire :
le récit des actions de l'homme terrestre prime celui de tes actions !

A présent, lève-Toi, Seigneur,
et que la main droite de l'homme né de la poussière
ne semble pas plus puissante que la tienne !
Que tes miséricordes ne soient pas à la mesure
des efforts des hommes !

II

.Mais à présent, ceux dont les membres jouissent d'une bonne santé
n'ont pas besoin de guérison [1],
et ceux qui voient de leurs yeux
n'ont pas besoin de guide ;

et ceux qui abondent en biens
ne vont pas de porte en porte chez les riches,
et les repus
n'attendent pas les miettes de pain de la table [3] ;
et ceux qui mènent une sainte vie
n'ont pas besoin de miséricorde.

Et maintenant, en ta compassion veuille me faire miséricorde,
ô Très-Haut, Céleste, Puissant,
à moi qui suis plongé dans une si grande affliction et anxiété !

Si j'étais, en effet, comme Job,
j'aurais dit comme lui que mon âme est juste et sans tache [4].

Si j'étais comme .Moïse,
j'aurais prononcé avec assurance ses paroles :
« le Seigneur connaît ceux qui sont, à Lui s. »

Si j'étais comme David,
j'aurais dit : « J'ai pratiqué le droit et la justice [6] » ;
et encore, langage qui surpasse la nature humaine :
« Si je voyais le péché au-dedans de mon cœur,
que le Seigneur ne m'exauce pas [7] ! »

1. Cf. *Le* 18, 12.
2. Cf. jVfc 2, 17.
3. Cf. ,Wtt. 15. 27.
4. Cf. *Job* 33. 0.
5. Nô/nhr. 16, 5.
6. /'s. 119 (11X). 121.
7. Cf. *Ps.* G6 (65). 18.

Si j'étais comme Élic,
je me serais appelé : « Homme de Dieu '. »

Si j'étais comme Jérémie,
j'aurais imité en moi la vérité que Tu es*.

Si j'étais comme Ëzéchias,
je me serais glorifié à bon droit et à juste titre :
« J'ai marché devant Toi avec justice 8. »

Si j'étais comme Paul,
je me serais nommé demeure, lieu d'oracle et réceptacle
du Verbe de Dieu 4.

Mais moi qui suis un sans loi alors que je connais la Loi,
non seulement je suis incapable de Te présenter mon âme
avec des paroles de respect comme eux,
ct de me rappeler â Toi, moi qui suis si méchant,
comme ces justes,
mais encore de louer par ma bouche impie
ton Nom puissant, acclamé par tous les êtres.

Mais Toi qui es puissant pour trouver toutes les solutions nécessaires,
accorde-moi un esprit de salut,
une droite de protection,
une main sccourable,
un ordre de bonté ;

une lumière de miséricorde,
une parole de rénovation,
une cause de pardon,
une houlette pour m'aider à conserver la vie.

Tu es, en cfîct, espérance de refuge,
ô Seigneur Jésus-Christ,
béni avec le Père par ton Esprit-Saint
dans les siècles des siècles.

Amen.

1. Cf. *II Rois* I. 9-10.
2. Jérémie, par toute sa vie, a été une figure du Christ.
3. *II Rois* 20. 3.
4. Cf. *Gai.* 2. 20.

SOIXANTIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

A présent, puisque la bénédiction ne sied pas
à la bouche du pécheur,
et je l'ai appris à l'avance par la sentence véritable »,
comment pourrai-je répéter la même louange,
moi suppliant plein de confusion,
qui toujours reçois des malédictions dans les psaumes de gloire ?

Comment chanter pour moi des afflictions
et dresser des opprobres,
et dans mes bras amasser
des épines au lieu des lis ?

Comment avec David oserai-je dire :
« Tu briseras les dents des pécheurs [2] » ?

Comment encore :
« Que les impies ne demeurent point devant tes yeux [3] » ?

Comment : « Juge-moi, Seigneur, selon ta justice,
selon mon innocence qui est en moi [4] » ?

Comment : « Des maux vont assaillir les pécheurs [5] » ?

Comment : « Que les bras du pécheur et du méchant soient brisés [6] »
et le reste qui suit [7] ?

Comment : « Il fera pleuvoir sur les pécheurs,
piège, feu et soufre [1] » ?

1. et. *Ps.* 50 (49). 16.
2. *Ps.* 3. 8.
3. *Ps.* 5, C.
4. *Ps.* 7, 9.
5. *Ps.* 10 d'après la version arménienne.
6. *Ps.* 10, 15.
7. *Ps.* 11 (10). 6.

Comment : « Le Seigneur détruit les lèvres perfides
et. les langues grandiloquentes [1] » ?

Comment : « Tu as scruté mon cœur
et Tu n'y a pas trouvé l'injustice » ?

Comment le verset qui le suit :
0 Moi, j'ai observé des voies difficiles [2] 3« ?

Comment aussi : « Moi, avec justice je paraîtrai devant ta Face ' » ?
Comment : « Moi aussi je serai sans tache avec Lui [3] ?

Comment l'autre verset : ‹ Le Seigneur me rendra selon ma justice
et selon la pureté de mes mains [4] » ?

Comment en personne volontairement démentirai-je mon mensonge
en disant avec le saint :
« Je laverai dans l'innocence mes mains [4] » ?

Comment vivant dans la vanité
dilïamerai-je les sièges des hommes impies * ?

Comment moi, misérable, affecterai-je la fierté du bienheureux
en disant : « Rends-moi justice, Seigneur,
car moi, j'ai marché dans mon innocence [7] » ?

Comment moi, étranger au bien,
Te supplierai-je, Toi qui connais les secrets,
en disant : 0 Ne compte pas mon âme avec les impies » ?

Comment moi qui le mérite, maudirai-je les autres,
en disant : « Rends-lcur, Seigneur, suivant leurs actions [8] »
et oserai-je poursuivre le reste ?

II

En vérité, si je plaçais ici les derniers versets avec les premiers,
mes afflictions deviendraient deux fois plus fortes
et mes amertumes sc multiplieraient.

1. *Ps.* 12 (11), 4.
2. *Ps.* 17 (16), *3.4.*
3. *Ps.* 17 (16), 15.
4. Pi. 18 (17), 24.25.
5. *Ps.* 26 (25), 6.
6. Cf. *Ps.* 26 (25), 4-5.
7. *Ps.* 26 (25), 1.
8. *Ps.* 28 (27), 3.4.

C'est pourquoi des motifs si nombreux de larmes
je ne mesurerai qu'une faible partie :
je me contenterai de la voix familière du psautier
qui, par des blâmes quotidiens,
me réprimande toujours moi, coupable.

Et entre ces psaumes le passage final du quarante-neuvième [1]
qui me blâme en me montrant abominable,
me couvre perpétuellement d'opprobres.

Il ferme ma bouche à la louange ;
il montre mon âme, misérable ;
en plaidant contre moi par la voix divine,
il me fait perdre l'espérance de vie
et en même temps m'envoie des boulets mortels comme d'un rempart !

Car, s'il est mauvais de recevoir des malédictions d'un étranger [2],
il est encore pire de se maudire en personne ;

mais s'il est un usage de ne pas recevoir des infamies de ses proches,
alors demander celles-ci à Celui qui voit tout,
c'est se causer des souffrances et des peines atroces,
des afflictions, des calamités et des angoisses de l'esprit !

Mais si quelqu'un se livre à celte pratique pour humilier son âme,
en se fustigeant, et se réprimandant avec des malédictions de sa propre langue,
il sera béni par les lèvres louées et toutes-puissantes de la bouche du Très-Haut.

Car, en exprimant cela, il a affirmé son retour vers Lui,
puisqu'il n'abandonnait pas le chemin de vie ;

par le prix de l'amour il a coupé la racine des dettes [3],
sans être dominé par les accusateurs malins ;

brebis du troupeau du Christ, il s'est trouvé guéri
en se dirigeant vers le sel qui guérit les maladies intérieures.

Mais c'est une conduite vraiment insensée,
que des animaux intelligents [2] !

1. Cf. Ps. 50 (49), 23.
2. Cf. *Eccl.* 7, 23.
3. Cf. *Le* 7, 47.

pâturent dans les prairies verdoyantes et fleuries
de paroles qui donnent la vie,
et à cause de la torpeur de l'esprit
paissent des herbes qui occasionnent la mort !

III

Mais à présent, puisque cette dernière parabole de blâme s'applique à moi,
et fait allusion aux mauvais cas qui se sont produits en moi,
moi, qui volontairement ai toujours préparé pour moi
des écoulements brûlants de feu ardent,
qui d'en haut se sont déversés sur ma tête, lieu et siège de l'intelligence.

Car, comment le psaume m'apportera-t-il quelque profit et utilité,
lorsque je demeure sans fruit malgré mes chants répétés,
ne chantant pas avec l'esprit,
selon l'allusion de Paul 1 ?

Comment mêlerai-je aussi à la parole du prophète celle du Seigneur,
moi, le plus grand des pécheurs,
moi le plus vil parmi les gens de bien,
pour dire avec le saint :
a Éloignez-vous de moi vous tous qui commettez l'iniquité 2«?

Comment n'ayant pas accompli la plupart des commandements,
ceux de la Grâce et ceux de la Loi,
prononcerai-je les paroles du Bienheureux
qui lui-même d'abord a observé ce qu'il a établi pour nous :
a parce que, moi ton serviteur j'ai gardé ces choses 3 »,
et les mots qui viennent apres ?

Comment moi, dénué de la perfection de la sagesse de vie,
bénirai-je le Seigneur avec ceux qui Le craignent * ?

Comment joindrai-je ma prière à celle du grand (David)
e **J**'ai demandé une seule chose au Seigneur :
la vue de sa Majesté et le commandement dans son Temple ·»?

1. CL ; Cor. 14, 15.
2. *Ps.* 6. 0. *Mafth.* 7. 23.
3. *Ps.* 19 (1S). 12.
-1. *Cf. Ps. 22* (21), 23.
5. *Ps. 27 (26),* -1.

Comment entreprendrai-je le renoncement ù moi-même,
lorsque j'entends : « C'est aux hommes droits que sied la bénédiction [1] » ?

Comment de mes propres lèvres maudirai-je mon âme,
en disant, outre les nombreuses paroles, le passage :
« La face du Seigneur est contre les malfaiteurs,
pour exterminer leur mémoire de dessus la terre [4] » ?

Comment encore l'autre verset :
« Les méchants seront aussitôt exterminés » ?

Comment dire cc qui ressemble à ma condition :
« Les bras des impies seront brisés » ?

Comment supplierai-je en faveur de ma destruction :
« Voici que les pécheurs périront [2] » ?

Comment introduirai-je ma langue volubile
dans cette parole bénie :
« J'ai dit que je veillerai sur mes voies
afin que je ne pèche pas avec ma langue [4] » ?

Comment moi, étouffé par les épines des péchés,
me glorifierai-je avec les paroles de l'innocent :
« Mais à cause de mon innocence Tu m'as reçu [6] » ?

Comment moi, pécheur et doublement coupable,
blâmerai-je mes semblables pour leur échapper :
« De l'homme pécheur et perfide délivre-moi, Seigneur [8] » ?

IV

Comment, comme n'ayant pas été idolâtre, sans vergogne ferai-je le fier,
pour dire par de vaincs vantardises avec David :
« Est-ce que nous avons oublié le nom de Dieu,
ou bien avons-nous tendu nos mains en signe de prière vers des dieux étrangers [7] » ?

1. *Ps.* 33 (32). i.
2. *Ps.* 3-1 (33). 17.
X *Ps.* 37 (3Ô), 9.17.20.
I. *Ps.* 39 (38), 2.
5. *Ps.* 41 (40), 13 d'après la version arménienne.
6. Px. 43 (42), I.
7. *Pst.* 44 (13), 21.

Grégoire de Narek.

Car, qui s'abaisse à commettre des péchés ignobles,
élève, pour les adorer,
les statues et les images impudiques, qui excitent les passions et mènent à l'adultère,
celles d'Astarté et de Chanios,
la statue de cuivre de Melchom, et de l'abject Tarahal [1] :

avec les obscènes idoles féminines,
ce sont les nudités et les turpitudes des idoles
dont les membres sont des membres d'âne [2] !

Comment n'aurai-je pas honte de dire dans celle prière
avec le martyr qui avait toujours ce souci du bien :
« Pour Toi nous mourons tous les jours [3] »,
et ce qui suit dans ce psaume ?

Comment moi, toujours insensé et pervers,
aurai-je l'impudence de dire :
a Ma bouche racontera la sagesse,
et mon cœur, l'intelligence * [4] ?

Comment moi, adulateur et hypocrite,
souhaiterai-je que soient dispersés les ossements
de ceux qui veulent plaire aux hommes [5] ?

Comment pourrai-je dire les bonnes actions insignes deux fois répétées :
« Je serai agréable au Seigneur dans la terre des vivants [6] » ?

Comment moi, qui ai des péchés infinis,
emprunterai-je les paroles du juste pour clamer :
c il n'y a point de péchés et de transgressions en moi,
j'ai marché sans péché et j'ai été droit » ?

Comment me livrerai-je moi-même à la perdition
en prononçant cette parole :
« Ne fais pas miséricorde â ceux qui commettent l'iniquité [7]

Comment dire : « Comme fond la cire devant le feu,
ainsi les pécheurs devant la face de Dieu " » ?

1. Ci. *l Puis* 11, 4-8.
2. Cf. *ÊZ.* 23. 20.
3. *Ps.* 44 (43). 23.
4. *Ps.* 49 (48). 4.
5. Cf. *Ps.* 53 (52), 6.
6. *Ps.* 58 (55), **II**; 110 (114-115), 9.
7. *Ps.* 59 (58), 1-6.
8. *Ps.* 68 (67), 3.

Comment moi, qui me suis dorloté dans une mollesse mortelle,
m'appliquerai-je la parole incomparable :
« J'ai humilié mon âme par des jeûnes *
et ce qui est de même genre :
« Moi, lorsqu'ils souffraient, je me revêtais de sac,
et, comme un homme en deuil et affligé, je m'humiliais [1] » ?

Comment supporterai-je de rappeler toujours le châtiment de mes semblables :
«Cependant la lie du courroux de Dieu ne sera pas épuisée
et d'elle boiront tous les pécheurs de la terre› ?

Comment aussi, avec ces paroles, le reste :
«Tu broyeras toutes les cornes des pécheurs [2]» ?

Comment raconterai-je, en la ridiculisant, l'ingratitude de Jacob,
moi qui au lieu de l'ombre ai reçu la vérité,
cl cependant comme eux, imitant leur défaut, j'ai oublié
les bienfaits du Christ qui nous sont arrivés
par les merveilles divines, grâce au salut de la Croix,
plus qu'eux n'ont oublié Moïse qui les conduisait grâce aux prodiges du bâton [3],
qui préfigurait l'Économie du Seigneur ?

Comment montrerai-je le fléau des démons qui s'élèvent contre moi,
en disant comme les justes à propos des nations étrangères et barbares :
e Ils ont jeté les cadavres des hommes de bien qui étaient parmi nous,
comme pâture aux oiseaux rapaces ' c'est-à-dire aux démons de l'air ?

Comment pourrai-je appeler saintes,
la semence de la parole tombée sur le chemin [4]
et ma volonté qui s'est accordée avec le Malin ?

Comment de même,
celui qui imite le Malin pour suivre le même sentier de guerre,
lutte secrète de mes pensées effrénées
que j'ai renforcées en collaborant avec les ruses de l'Accusateur ?

1. *Px.* 35 (34), 13. i l.
2. *Ps.* 75(74), 9.11.
3. Cf. *Ex.* 4 et suiv.
4. *Px.* 79 (78), 2.
5. Cf. *Mallh.* !3, 4.

C'est pourquoi je ne puis supplier :
‹ Ne reste pas muet et ne Te repose pas, ô Dieu ! »

De meme : a Ils ont tenu conseil contre tes saints et ils ont dit ! ▮,
et la prière qui suit dans ce psaume.

Car il convient parfaitement d'appliquer ces versets
à la tyrannie des démons furieux qui combattent toujours pour troubler le présent,
et, avec eux, à leurs artisans.

V

De ceux-là, Toi, Seigneur Christ, Fils exalté du grand Dieu, veuille nous garder, et nous fortifier contre eux,
grâce au déploiement autour de nous de ton Armée céleste,
en nous protégeant par ta Croix de lumière
contre toutes les menées et les vents du Trompeur ;

en sorte que, bien qu'il sc trouve en moi des iniquités de toutes sortes,
il n'y ait pas cependant de blasphèmes.

Tu ne T'es pas plu, en effet, à la perte de mes semblables qui avaient commis l'impiété,
mais avec une tristesse pleine de tendresse,
à propos de l'extermination par le déluge des hommes aux actions ignominieuses,
Tu as été doublement affligé ;

Τη as estimé l'événement de leur mort comme douloureux
en disant des paroles étonnantes pour ceux qui entendent ;
en pensant en ton cœur Tu as dit : « Je ne maudirai plus désormais la terre
à cause des œuvres des hommes 2 ! «

Et Tu es consolé grandement et Tu Te réjouis
lorsque les impurs et ceux qui méritent la mort retournent à la vie.

Jadis, par l'exemple du plant de la citrouille

1. *Ps.* 83 (82), 2.1.
2. *Gen.* 8, 21.
3. Ct. *Jonas* -l, 4-11. Citrouille ou courue, lierre, ricin ? Voir sur ce passage le commentaire de saint Jérôme, *In Jonam,* in /oc., avec l'annotation

Tu as montré ton indulgence envers ceux qui méritaient la destruction,
ô Miséricordieux,
et à l'égard d'un autre ⁋ Tu as éprouvé une grande peine,
parce que tardait la pluie
qui devait guérir les apostats [1].

Dans les derniers jours,
Tu as montré des exemples ineffables de bienfaits,
dignes d'être commémorés et fêtés,
bienfaits réalisés par Toi et par les Apôtres.

Tu as ordonné de porter à tous sans exception,
aux sauvages et aux plus éloignés,
le salut au goût suave [3].

Répands donc en moi aussi, ô Vivant, la rosée d'amour
de les compassions paternelles,
pour que moi aussi je sois sauvé
après avoir reçu le pardon grâce à ta visite très libérale.

A Toi avec le Père par ton Esprit-Saint gloire
dans les siècles.

Amen.

SOIXANTE ET UNIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Et comment me servir de toutes ces paroles du psaume
qui sont toujours lù pour me couvrir d'opprobres et de malédictions
et les chanter quotidiennement sur ma harpe ?

savante de dom Paul Antin. édit. « Sources Chrétiennes » η» -13. Paris, 1956, p. 110 s.

1. Itlic.
2. Cf. / Ztofs 17, 1 ; 18. 1.
3. Cf. *Mallh.* 28. 10-20.

Car, comment m'appliquerai-je à moi digne de condamnation,
la gloire du Bienheureux (David),
en disant avec lui :
« Il ne s'est pas approché de moi, celui qui avait le cœur pervers [1] ?

Lorsque à sa suite je récite ces autres versets
qui font frémir et qui étaient sa règle à lui, disciple de la Loi,
soldat et roi à la fois, prince terrestre,
versets dignes même des habitants célestes,

comment ne pas désespérer de la vie, moi qui raconte la Bonne Nouvelle,
et qui suis disciple, de la Loi nouvelle,
privé que je suis de toutes ces qualités ?

Comment, d'après le juste craignant Dieu,
m'armer contre les pécheurs pour les tuer
dans le matin symbolique *,
et serai-je toujours prêt dès le réveil,
moi qui n'ai même pas corrigé les membres de mon corps, en les fustigeant ?

Comment, participant à la bravoure du grand (David),
exterminerai-je de la cité du Seigneur les impies,
moi qui n'ai même pas tué les taches qui ont poussé dans mon âme ?

Comment mentir à Celui qui écrit les choses non manifestées,
en disant : « J'ai mangé la cendre comme du pain [2] » ?

Comment, moi qui de mes souffrances n'ai pas uni une seule goutte trouble
aux pleurs limpides des sources du psalmiste,
dirai-je avec lui :
« A ma boisson j'ai mêlé mes larmes [3] »,
et, « Avec mes larmes j'ai trempé mon lit [4] » ?

Quelles fautes m'attribuer à moi qui suis mort par les péchés,
lorsque celui qui aime Dieu de tout son cœur
regarde comme siennes les transgressions des ancêtres, en disant :[5]

1. *Ps.* 101 (100), I.
2. Cf. *Ps.* 101 (100). 8.
3. *Ps.* 102 (101), 10.
4. *Ibid.*
5. *Ps.* C, 7.

« Nous avons péché avec nos pères,
nous avons commis l'iniquité et nous avons fait le mal [1] »,
et les autres paroles du psaume jusqu'à la fin,
qui se réalisent avec plus de vérité en moi qu'en Israël ?

A quel titre m'honorer de me placer avec les justes,
alors qu'on ne trouve pas en moi
ces remèdes glorifiés des moyens humains :

la faim qui mène jusqu'à la mort par la privation de la nourriture,
l'évanouissement par la multitude des mortifications,
d'après le choix légalement établi
par la religion des Juifs et des païens ?

Comment ma justice demeurera-t-elle éternellement[2]
alors que je ne l'ai jamais achevée ?

II

Afin de ne pas m'endolorir en m'attardant dans mon discours,
je me hâterai de le résumer.

Qu'ai-je à dire en guise de paroles,
sinon ce que la voix inspirée de David psahniste a chanté :
« De tout mon cœur je T'ai recherché [3] » ?

Comment avec lui dire une parole plus grande que celle-ci :
‹ De tout chemin du mal j'ai détourné mes pas [4] * ?

Comment après ce qui a été dit, avancer encore ceci :
« Dans mon cœur j'ai caché tes paroles
afin de ne pas T'offenser [5] » ?

Comment discourir de mes inanités comme si elles étaient des plénitudes
dans les assemblées des purs :
« Instruit de les commandements,
j'ai haï toutes les voies des méchants [6] *

Comment emprunter la vérité du doux (David),
pour mon mensonge dans un serment éternel,

1. Ps. 10G (105). 6.
2. Cf. *Ps.* 112 (111), 9.
3. *Ps.* 119 (118), 10.
•l. IWcf., 101.
5. *Ibid.*. U.
G. *Ibid.,* 104.

en promettant avec le fidèle :
‹ J'ai juré ce que j'ai résolu : observer les décrets de ta justice [1] › ?

Comment répéter pour moi le message de la parole,
ange annonciateur de mort, au verdict absolu :
‹ Il est loin des pécheurs, le salut *» ?

Comment dans une totale méchanceté écrite pour les justes,
qui reçoivent du Seigneur leur même rétribution,
en répétant ce verset :
« Le Seigneur fait le bien à ceux qui ont le cœur droit » ?

Comment l'immédiate sanction de l'impartialité,
l'appliquer à moi qui me suis égaré :
‹ Les hommes tortueux, Il les emporte A la hâte
avec ceux qui commettent l'iniquité * · ?

Comment greffer en moi, tout honteux, la fierté de l'homme divin,
en disant ses paroles :
K Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé
ni mes yeux enorgueillis [2] »,
et ce qui est raconté après ce verset ?

Comment, cette parole qui surpasse la nature humaine,
la prendrai-je comme exemple d'encouragement pour les découragés,
moi, réserve de la géhenne, pour dire avec l'oint de Dieu par l'Esprit :
«A l'avance Tu as vu qu'il n'y a point de fraude sur ma langue [4] »,
en entonnant depuis le début du psaume
jusqu'à l'achèvement complet du discours ?

Comment moi qui suis dans la même catégorie que les hommes méchants,
homme de mort et fils d'extermination,
clamerai-je les paroles de celui qui plaît à Dieu :
« N'est-ce pas, Seigneur, que j'ai haï ceux qui Te haïssent · »,
et le reste qui suit ?

1. *Ibid.*. 106.
2. *Ibid.* 155.
3. *Ps.* 125 (J24), 4.5.
4. *Ps.* 131 (130), I.
5. *Ps.* 139 (138), 4 d'après la version arménienne.
fi. *Ps.* 139 (138), 21.

Comment avec la plus grande assurance du bienheureux Prince,
ô mon âme, ft sujet de lamentations pour le inonde,
mettant ton esprit en avant sans examen,
te glorifieras-tu avec le couronne, en disant :
a Sonde-moi, Seigneur, et vois s'il y a des iniquités en mes mains l *,
et ce qui est ajouté après cela ?

Comment, moi qui suis pécheur cl pervers, je prie d'être délivré des autres,
en unissant ma voix à ceux qui espèrent en Dieu :
e Garde-moi, Seigneur, des mains du pécheur et de l'homme pervers 1 · ?

Comment oserai-je prier Dieu avec le glorieux David :
« C'est Toi qui es mon espérance et mon partage dans la terre des vivants 3*» ?

Comment, comme si j'avais participé à scs combats,
offrirai-je le prix de la victoire au roi
pour dire la prière de demande incomparable :
«Tes justes m'attendront jusqu'à ce que Tu m'aies récompensé ' » ?

III

Béni aussi est ce sens spirituel du psaume
qui rappelle l'action du Seigneur
quand Il couvrit de confusion le tentateur 5Ø
lorsque le psalmisle méprise tout
et choisit seulement la Cause Première des êtres en disant :
« Bienheureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu °, ¥

Sublime est cette élévation de la grâce
et digne d'attention cette assurance remplie de béatitude :
« Tes Saints Te béniront '. (

1. *Ps.* 139 (138), 23-24 d'après In version arménienne.
2. *Ps.* 140 (139). 5.
3. *Ps.* 142 (141). 0.
I. *Ibid.,* 8.
5. Cf. *Mallh.* 4. 10.
6. *Ps.* 14 l (143), 15.
7. *Ps.* 145 (144), 10.

Elle est désirable aussi cette familiarité intime de l'union spirituelle
qui espère en Dieu et qui s'établit fermement en Lui,
en se pénétrant d'allégresse par la parole du psaume :
« Le Seigneur accomplit le désir de ceux qui Le craignent [1]. »

Et le psalmiste termine la composition de son discours,
pour faire comprendre ce qui est déplorable et ce qui est réjouissant :
« Le Seigneur garde tous ceux qui L'aiment,
et le Seigneur extermine tous les impies [2]. »

Ainsi au dernier achèvement de la psalmodie de l'écrit de ce Psaume
a-t-il montré comme l'image même de la rétribution dernière des justes et des pécheurs.

Ils s'enchaînent aussi les uns aux autres
les versets qui sont chantés ensuite.
Car, si « le Seigneur accueille les humbles
et humilie les orgueilleux jusqu'à terre [3] »,
alors que de malheurs m'attendent ?

Mais si « le Seigneur se complaît dans le peuple saint,
et exalte les humbles dans le salut [4] »,
moi alors, rejeté des faveurs divines, où m'établirai-je ?

Mais si « Dieu est béni dans ses Saints souverainement [5] »,
moi alors, étranger à la pureté, avec qui serai-je placé ?

Mais si je mets ici auprès des psaumes chantés plus haut
comme un mémorial de reproche envers moi :
« Aimez le Seigneur, ses Saints,
car le Seigneur demande la vérité,
et Il rétribue doublement les orgueilleux [6] »,
dans quelle bande alors serai-je trouvé,
moi, devenu captif de l'inventeur du mal par ses ruses secrètes ?

1. *PS.* 145(111), 19.
2. *Ibid.,* 20.
3. *Ps.* 117 (t 16-147), 6.
4. *Ps.* 149, 4.
5. *Ps.* 115 (144), 10.
6. *Ps.* 31 (30), 24. Dans les deux Prières. 60· et 61'. Grégoire nous fait parcourir tout le psautier, le plus souvent selon l'ordir des Psaumes. Il semble que c'est dans cc genre de travail que Grégoire a été aidé par son frère Jean, qui devait chercher des références bibliques.

Comme, en effet, s'agitant sous la tempête les feuilles des cèdres,
et, secouées par les vents violents qui s'entrechoquent, elles tombent,
ainsi le démon s'est efforcé de détruire
<le ma vie les branches chargées de fruits qui s'élançaient en haut,
elles qui étaient soignées de ta Main, ô Jardinier divin.

Daigne les affermir et les enraciner encore une fois,
avec une nouvelle production incorruptible,
dans le champ de vie grâce aux soins de ta volonté,
ô Christ Roi, Donateur de tous biens,
Béni dans les siècles.

Amen.

SOIXANTE-DEUXIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Mais à présent, pourquoi au psaume prophétique rapporté, plus haut,
ne joindrai-je pas aussi quelques autres textes de prophètes ?

Mais, quelle saveur prendrai-je à la nourriture,
Si je la mange, insensibilisé par des souffrances ?

Ou bien quelle utilité peut m'offrir le psaume,
si je ne le saisis pas ?

Car, je m'anathématise moi-même dans scs sentences et je ne comprends pas ;
je suis lavé et je ne resplendis pas ;
le soleil se lève et je ne deviens pas lumineux ;
je mange du miel et je ne m'adoucis pas !

Je me remplis de baume et je ne guéris pas ;
je nie lève toujours tôt pour prier et je parais les mains vides ;

je suis perpétuellement blâmé et je ne me corrige pas ;
je suis de nouveau supplié et je ne m'assagis pas !

il

En vérité, mes péchés et mes iniquités habitent en moi
et moi je me consume à cause d'eux,
suivant le prophète qui le dit contre les hommes coupables [1]
et suivant la parabole du Seigneur,
celle des vieilles outres et du vin nouveau *.

Si, en effet, les impies et les pécheurs sont exterminés ensemble,
selon le mot d'Isaïe ',
alors à moi aussi, pervers, le même sort est réservé.

Car je psalmodie :
‹ Il punit ceux qui font davantage les orgueilleux * · ;
et j'y joins la lecture :
« Il y a un jour du Seigneur à l'encontre des orgueilleux et des arrogants *. »

Je dis : « Les pécheurs sont pervertis dès le sein maternel · »
et le reste qui explicite cela.

J'y ajoute : « Les méchants de la terre seront détruits
et l'impie sera retranché de la terre [7] ·,
et : « Les hommes injustes seront rejetés par Lui [8]. »

Lamentez-vous sur moi devant l'oracle :
‹ Comme flambe le roseau aux étincelles du feu,
ainsi seront consumés les pécheurs par la flamme embrasée ·. »

Pleurez sur moi au sujet du psaume :
« Tu jetteras sur eux les braises de feu ,0. ›

Plaignez-moi pour les paroles de la divine sentence,
notifiée par le prophète :

« Si vous ne voulez pas m'écouter,
l'épée vous dévorera n. »

1. Cf. /S. 59. 12.
2. Cf. AM/Λ. 9, 17.
3. CL *Is.* 1, 28.
-1. *Ps.* 31 (30), 21.
5. *Is.* 2, 12.
G. *Ps. 53* (57). 4.
7. *Ps.* 101 (103). 35.
S. Prop. 2. 22.
9. *Is.* 5. 24.
10. *Ps.* 140 (130), 11.
11. *Is.* 1. 20.

Déplorez-moi à cause du psaume :
« La mort sera leur pasteur »

Préparez des larmes amères et des soupirs pitoyables,
pour les unir à mes gémissements,
lorsque le Très-Haut en même temps qu'à Israël dira à moi aussi,
par le truchement du psaume :
« Mon peuple n'a pas écouté ma voix [1] »

Plaignez-moi,
malheureux que je suis,
lorsqu'un autre prophète mettra la même chose :
« Malheur à eux, parce qu'ils ont fui loin de moi [3] ! »

Clamez comme avec une voix de trompette
avec un cœur qui s'étouffe dans une clameur insolite,
lorsque le voyant me fera honte en se servant de Dieu et me blâmera
avec la maison rebelle de Jacob :
« Voyez, révoltés, soyez étonnés et pâlissez [1] ! »

III

Mais daigne détourner et rentrer
l'épée brandie de la colère, ô Redoutable [6],
elle qui me menace, moi, éloigné de la face, ô Grand ;
et grâce aux soins de la droite, distributrice de grâces,
viens auprès de moi, ô Onction de vie
pour m'accorder des grâces, à moi qui Te supplie.

A Toi gloire au plus haut des cieux
et aussi de la part des mortels ici-bas sur la terre
à travers la totalité des nations
et dans tous les siècles.

Amen.

1. *Ps.* 49 (18), 15.
2. *Ps.* SI (80), 12.
3. *Os.* 7. 13.
4. *Hab.* 1, 5.
5. *Cf.* la. », 20.

SOIXANTE-TROISIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

O Bienfaiteur et Très-Compatissant,
Ami des hommes el Longanime,
seul Roi,

Honoré et Béni avec ton Père,
Seigneur de tous,
Fils du Dieu vivant [1] !

Tu n'es jamais cause de ma perte [2] :
Tu es exempt de toute malice [3] ;
Tu ne veux point la mort du pécheur [4] ;

le salut est offert de par ta volonté,
Tu changes l'ouragan du péché en brise de pardon [5],
le feu de la colère, Tu le transformes en pluie [6].

La femme qui s'était détournée du groupe des justes
Tu l'as retenue par un double élément [7] :
deux substances dans la même statue ;
elle n'a pas été véritablement avec les innocents
cl elle ne fut pas totalement avec les coupables.

La fluidité de la mer liquide,
Tu l'as convertie comme en une construction massive de pierres [8].

Le dur rocher du désert,
Tu l'as fait sourdre en cours d'eau ruisselants [9].

1. Cf. *Matth.* 16, 16.
2. Cf. *Le* 9. 55.
3. Cf. *Jac.* 1. 13.
4. Cf. fc. 18. 23.
5. Cf. *I Rais* 19, 11-12.
6. Cf. *Dan.* 3, 50.
7. La femme de Lot. CL *Gcn.* 19. 26.
8. Cf. *Ex.* I1, 21-22.
9. Cf. *Ex.* 17. 6.

La descente rapide de l'eau du Jourdain,
par un recul merveilleux
Tu l'as fait revenir en arrière [1]
comme annonce du baptême des païens.

Le rempart fortifié de Jéricho,
pour symboliser la destruction de la tyrannie de Satan,
Tu l'as démoli telle une paille légère [2].

Son eau nuisible,
pour exprimer le changement et la conversion au bien,
pour indiquer le salut des Chananéens,
Tu l'as adoucie en la rendant savoureuse avec le sel symbolique [3].

L'eau amère de Mara,
qui symbolisait l'incrédulité de l'esprit,
Tu l'as rendue potable grâce au bois de vie que Tu as assumé [4].

L'eau puisée au fleuve,
pour signifier, grâce à ton ordre infini, ton Incarnation,
ô Toi qui es inqualifiable,
Tu l'as fait coaguler en sang avec une nouvelle couleur vermeille sur le sol.

Le bâton inanimé,
afin d'indiquer la nature et la condition que Tu as prises de nous
et aussi l'élection «les nations étrangères,
Tu l'as montré avec l'aspect, le type, la forme d'un serpent non venimeux.

La bienheureuse main droite de Moïse,
pour révéler à l'esprit les miracles futurs de ton Incarnation, ô Très-Haut,
et, grâce à Toi, la guérison de mon corps malade par une transformation immuable,
deux fois tu l'as utilisée comme présage [8].

Par ces grandioses manifestations, grâce à la Providence et à l'art de ton Amour,
Tu as signifié le recouvrement inattendu des pécheurs perdus',
ô Béni et Très-Compatissant !

1. Ci. Jos. 3, 15-16.
2. Cf. *Jeu.* 6, 20.
3. Cf. *11 Rois* 2. 21.
4. Cf. *Ex.* 15, 23-25.
5. Cf. *Ex.* 4. 2-9.
6. Cf. *Le* 5, 32.

II

Tu fais pousser de la terre en herbe verdoyante
le grain mort, inanimé [1].

Ce qui est immobile,
Tu le diriges comme s'il marchait [2] [3].

Du sein méprisable
Tu appelles à Toi des êtres qui portent, ton image.

Tu donnes aux enfants
des dents pour triturer.

Aux joues glabres
Tu offres des poils.

Le feuillage des cheveux noirs,
Tu le transformes merveilleusement en aspect de neige [8],
montrant par là que Tu es victorieux
de toute limite, la plus éloignée fût-elle, ô Puissant.

Tu changes les lèvres naturelles,
suivant la parole de Job [4],
en volonté fidèle.

Tu ébranles la terre et ses colonnes de la fondation [5],
indiquant par la substance du créé
que Toi seul Tu demeures impérissable.

Tu disloques les éléments comme des êtres éphémères,
et à nouveau Tu les réunis ensemble comme permanents,
manifestant ainsi que même pour la multitude des péchés
Tu es capable de les retenir facilement ou de les pardonner !

L'être insensible du soleil,
Tu le conduis comme avec une bride,
faisant paraître de cette façon
que Tu peux apaiser aussi, lorsque Tu le veux, la mauvaise impulsion de notre nature.

1. Cf. Ps. 104 (103), 14. *Jn* 12. 24.
2. L'arbre, dont les racines marchent sons terre.
3. Ci. *Mollit.* 5, 36.
4. Cf. *Job* 12. 20.
5. Cf. Jol· 9, 6.

La sphère silencieuse de la lune, Tu la rends vide et pleine,
comme indication et annonce pour ceux qui voient
que du manque de bonnes actions tu ramènes le corps coupable
à la plénitude de la richesse première.

Les images des étoiles silencieuses,
tels des groupes de petits troupeaux Tu les disperses et Tu les rassembles,
en symbolisant par là une certaine espérance de vie,
ô Providence suave et vigilante :
c'est que même aux langues impuissantes à Te supplier
Tu es tout à fait capable de faire miséricorde.

Au milieu de la vie et de la mort,
Tu disposes un sentier sûr dans la mer *,
témoignant avec certitude
que même dans une région sans appréhension,
nous sommes protégés par Toi pour ne pas trébucher.

Telle l'eau des marmites qui bout grâce au feu,
ainsi la tempête des péchés qui nous trouble,
Tu l'arrêtes par la parole de la volonté.

Tu regardes la terre et Tu la ballottes *,
afin que par ce qui est insensible Tu nous assagisses, nous qui sommes raisonnables.

Comme le radeau d'un petit navire dans l'agitation des vagues
Tu secoues la masse immense de notre sol ;
par là Tu es reconnu de toutes tes créatures,
Indubitable,
Toi qui as tout fondé par ta parole puissante.

Tu sèmes les corps inanimés dans la terre,
et, les conservant sans les perdre, Tu leur rends de nouveau la vie ;
eux qui ont été confiés en dépôts corruptibles s,
Tu les recrées incorruptibles.

A notre substance mortelle
Tu unis intimement ta relique de vie.

1. et. *Sag.* **il**, 3.
2. Cf. *Ps.* **lût** (103), 32.
3. Cf. *I Cor.* 15, 42-11.

Par l'ordre de ta volonté
en un instant Tu as formé,
Tu as disposé l'ornementation
de tous les Êtres qui n'en avaient pas ».

A Toi sont la puissance et la capacité :
Tu modifies les saisons des années dans le cycle des jours
avec de nouveaux aspects, agréables à la vue.

Tu appelles les êtres insensibles comme des vivants
Tu leur fais signe seulement et eux marchent.[2]
seul, Tu lisses et Tu trames avec un art indicible et génial
la nuit et le jour <

Après la création première dans l'ordre premier,
Tu as fait des œuvres glorieuses, très grandes, merveilleus*
à voir,
suivant l'écrit du Bienheureux qui d'avance s'étonnait d'ad
miration s

une nouvelle création d'un autre ordre, digne d'être fêtée
incorruptible, supérieure à la création de l'univers :
ton Incarnation
dont les merveilles sont incalculables !

III

Voici que nos torts, Tu les as assumés * ;
ta justice, Tu nous l'as accordée
Tu as supporté la rançon de notre réconciliation · :
Tu n'abandonnes jamais la miséricorde

Pais revenir les impies au service de la bonne crainte,
les engourdis à la sagesse d'un cœur vigilant,
les impurs à la sainteté d'une condition lumineuse ;

ceux qui sont pleins de taches à la limpidité d'une sainte
image tranquille,
ceux qui ont le cœur brisé à la santé, qui ne se brise pas par
les circonstances,
ceux qui pleurent â la joie d'une allégresse sans tristesse[10]

1. Cf. *Ccn.* 1, 2. Fs. »48, 5.
2. Cf. *Ps.* 117 (1-10-117), 1.
3. Cf. *liar.* 3. 33-35.
4. Cf. *Ainox* 4. 13.
5. Cf. *Job* 9. 10.
6. Cf. *Is.* 53. 1-5. *Jn* I, 29.
7. Cf. *Rom.* 5. 17.21.
8. Cf. *Jn* 19. 17.
9. Cf. *Ps.* 103 (102), 8.
10. Cf. *Matth.* 5, 5.

les désespérés à l'amour unifiant, inséparable,
les honteux à la confiance ferme, inébranlable,
ceux qui sont dans les ténèbres à la lumière béatifiante, indestructible,
les captifs de la mort à la vie incorruptible !

Afin que soit glorifié ton Nom, d Jésus,
en étant proclamé en tout
avec le Père et ton Esprit-Saint,
en haut dans le ciel,
et en bas sur terre,
et par leurs habitants
dans les siècles des siècles.

Amen.

SOIXANTE-QUATRIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

A présent, pour tout et en tout Tu es droit, ô Dieu :
Tu juges avec rectitude,
Tu pèses avec justice,
Tu mesures avec vérité;

Tu poursuis avec bénédiction,
Tu marches avec bonté ;

Tu aimes le vrai,
Tu veux la limpidité,
Tu prends plaisir à la clarté ;

lu fais des reproches fondés,
Tu examines avec longanimité.

En Toi il n'y a point de duperie
ni d'arrogance ;
mais Tu es toute douceur,
paix et miséricorde!

II

Tu as été justifié, ô Sagesse céleste et immuable de l'intelligence du Père,
de nouveau Tu as reçu le témoignage en une louange irrévocable
de la part des fils adoptés par grâce,
suivant la parole de sainteté que nous avons recueillie de Toi par l'intermédiaire de l'évangile de vie [1] :

car lorsqu'on s'est lamenté, je n'ai pas pleuré,
et lorsqu'on a joué de la flûte, je n'ai pas dansé.

A moi inique Tu as dit : « Ne commets pas d'iniquité » [2],
et moi je me suis rivé aux mêmes crimes.

A moi pécheur Tu as dit : « Ne dresse pas la corne vers les hauteurs » [3],
et moi j'ai fait ce qui T'était opposé,
et je n'ai jamais senti, moi égaré,
que les cornes des rois orgueilleux et hautains étaient en ta main,
pour les abaisser et pour les exalter,
d'après Habacuc [4], David [5] et Zacharie [6].

Tu as voulu la bénédiction pour moi, ô Miséricordieux [7],
et moi, maudit, dans un grand éloignement je me suis dévoyé de ce qui était digne de moi.

J'ai aimé la colère et non pas la bonté,
j'ai palpé, d'après l'Écriture, les ténèbres et non pas la lumière

A ta voix vivante, ô Compatissant,
avec insolence j'ai répondu.

Tu as dit par la bouche d'Isaïe que le ver ne mourait point
et que le feu était inextinguible [8],

1. Cf. *Matth.* 11, 16-19.
2. *Ps.* 75 (74), 5 d'après la version arménienne.
3. *Ps.* 75 (74), 5-6.
4. Cf. *Hab.* 3, 1 suivant la version arménienne.
5. Cf. *Ps.* 75 (74), 11.
6. Cf. *Zach.* 2, 1-4.
7. Cf. *Ps.* 3. 9.
8. Cf. *Job* 12, 25.
9. Cf. *Is. 66. 21.*

le reproche, sans fin,
le lieu, éternel, et sa figure, terrible ;

et moi, selon le Psalmiste, je n'ai pas compris ni saisi
mais j'ai marché dans l'aveuglement noir de l'esprit[1].

Tu as révélé par le Prophète :
« Celui qui accomplit la Loi, recevra la bénédiction [2] »,
et moi je me suis empressé d'y manquer.

Ainsi qu'une stèle de rocher, mais spirituelle, gravée de ton doigt,
Seigneur Jésus-Christ,
Tu as dressé David avec scs propres paroles,
lorsqu'il a dit à ce propos grâce à sa propre fidélité :
« J'ai observé ta Loi à toute heure, toujours. »[3]

Et il affirme cela doublement en répétant les mémos mots :
« Dans les siècles des siècles [2] »

En même temps que David Tu as placé d'autres semblables et glorieux comme lui,
pour m'encourager
et je ne me suis pas enflammé [4]

Je me suis hâté vers les temples de Baal
et non vers celui de Dieu.

Hésitant j'ai cloché sur deux voies, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre,
et j'ai interrompu les bonnes actions,
suivant les paroles satiriques d'Élic [5]

J'ai à ma disposition Moïse, revenu des morts grâce â ses tables de la Loi,
et les écrits des Prophètes gravés en mon âme,
et les livres des Apôtres comme un anneau au doigt de mon esprit »,
et Toi Seigneur de tous, avec le Testament de la Bonne Nouvelle,
Toi ressuscité de ton tombeau avec d'innombrables défunts [6] ;

1. Cf. *Ps.* 82 (81), 5.
2. Ps. 81 (83). 8 suivant la version arménienne.
3. *Ps.* 119 (118), 11.
4. Cf. *I Pois* 13. 21.
5. Cf. *Prao.* 7, 3.
6. Cf. *Matth.* 27, 52.

malgré cela je suis resté plus incrédule que les cinq frères de cet homme riche [1],
qui est un exemple adapté à moi ;
à cause de mes sens inexorables et repus,
je suis demeuré insensible comme l'enclume des forgerons,
avec un cœur entêté et dur comme la pierre,
à l'exemple de Bélial [2],
et je n'ai pas fait pénitence !

ru

Mais fais intervenir de nouveau en mon état d'âme si misérable, ta miséricorde,
ô Roi bon, redoutable, ami des hommes, vigilant,
vivant, saint, lumineux et immortel,
par la force du mystère de ta Croix glorieuse,

dans le champ stérile, durci par le péché,
de mes reins pris de folie et de mon cœur improductif, à l'abandon,

afin qu'ayant reçu assistance cl secours
de ta volonté compatissante, ô Toi Tout-Puissant,
mon âme éclate et fasse jaillir des eaux,
offrant à mes yeux affligés des torrents de larmes qui désaltèrent,

comme salut et purification pour moi,
et bon plaisir agréable pour Toi,
ὐ Toi Seigneur de tous, très libéral,
ô Toi glorifié dans les siècles.

Amen.

1. Cf. *Le* 16. 30-31.

2. Le démon.

SOIXANTE-CINQUIÈME PRIÈRE

Du fond du coeur
colloque avec Dieu.

I

Λ présent, moi le premier des scélérats,
moi, la tête des pécheurs,
moi, le chef des hommes injustes,
moi, le premier des coupables [1],

moi, le modèle des transgresseurs,
moi, un attique selon la bassesse
et non point selon la noblesse !

Voilà que j'ai discouru de ce qui était inexprimable :
j'ai flétri mes actions honteuses :
j'ai publié mes péchés secrets ;
j'ai révélé mes crimes cachés ;

j'ai manifesté mes fautes rccélécs ;
j'ai étalé cc qui était renfermé ;
j'ai rejeté le fiel de mon amertume ;
j'ai dénoncé ma collaboration avec le Malin ;

j'ai vidé la sanie accumulée de ma plaie ;
j'ai fait connaître l'immensité de mes dettes ;
j'ai ôté le masque à mes hypocrisies ;
j'ai enlevé le voile de ma laideur ;

je me suis dépouillé du vêtement de ma turpitude ;
j'ai exposé mes abominations ;
j'ai vomi la lie qui cause la mort ;
j'ai ouvert devant Toi, ô Christ Grand-Prêtre, les plaies des morsures de mon âme [2] !

Je n'ai pas ménagé la souffrance à mon âme ;
je n'ai pas favorisé l'amour de mon corps ;
j'ai mis au regard de tous la vieille racine (de mon état) ;

1. *Ci. 1 Tim.* 1. 15.
2. Cf. *Léo.* 13. 10.

je n'ai pas fait miséricorde aux misères de ma nature ;
j'ai coupé le lien de l'entente ;
j'ai démoli la citadelle de mon cœur ;

j'ai lutté contre le piège de ma volonté,
comme contre quelqu'un qui me tend les embûches de mort ;
j'ai exposé le dépôt des choses inconnues ;
les trésors accumulés, je les ai signalés à Celui qui est grand ;

j'ai dressé le plaideur devant le Juge ;
j'ai découvert dès maintenant l'expérience des choses futures;
j'ai rompu le traité conclu avec le Destructeur ;
j'ai annulé l'alliance contracté avec le Trompeur ;

je T'ai confié, Seigneur Jésus, le résultat victorieux de mon combat ;
j'ai provoqué la troupe des guerriers ;
je me suis fié à Toi, ô Verbe de Dieu, pour résister à l'attaque ;
j'ai livré la phalange des amants des ténèbres aux armées de lumière 1.

II

A présent, ô Toi Créateur de tous les êtres, Christ, Fils du Dieu très-haut,
je me suis blâmé dès ici-bas avec de telles paroles,
et me suis fustigé avec de si grands coups ;
ne me fais pas de reproches, en me jugeant une deuxième fois, le Grand Jour.

C'est pourquoi, ô Roi puissant, inscrutable, ineffable bienfaiteur, immortel,
à cause de cet état de confusion et d'humiliation par des reproches personnels,
avec lesquels volontairement je me suis condamné à de grands opprobres,
veuille, grâce aux modulations de ce livre, remplir d'ignominie et de honte le visage de Satan,
et par le signe de ta Croix fortifier ma face à moi, tout confus que je suis !

Que le sceau de ta lumière s'unisse à la beauté de mon visage ;
que le signe de ta fermeté se fixe sur la figure de ma face ;

1. Cf. *Jl Marc.* II, 0-12.

que la forme de ton bois de vie s'imprime sur l'image de mes joues ;
que ton œuvre merveilleuse marque de gloire mon front !

Que ton onction lumineuse ne soit pas altérée en moi ;
que l'éclat de la bénédiction ne soit pas ôtée des pupilles de mes yeux ;
que ton gage d'assurance ne soit pas repoussé de ma tête ;
que la gloire de ton signe de croix ne soit pas ébranlée du seuil fortifié de ma bouche

Que ta cuirasse adorable s'unisse à l'organc de mon cœur ;
que le reflet de ta croix à quatre branches agisse sur les quatre éléments de mon être ;
que la puissance, ô Sauveur, vienne à l'aide de ma main tendue ;
que ton symbole de hardiesse soutienne l'offrande de mes doigts créés !

Lorsque je m'en irai d'ici, que ta sainteté ne s'éloigne pas de moi ;
orsque je serai enveloppé du linceul, moi coupable, que mon honneur ne me quitte pas ;
que ton salut inviolable ne se retire pas de mon âme ;

que les traits, ô Source de vie, ne soient pas effacés de mon âme gravée par 'foi ;
que la marque de ton Sang puissant ne soit pas ôtée de ma tente qui porte KcfTlgic du Seigneur ;
qu'elle demeure avec moi dans ma tombe !

Lorsque mon corps malheureux tombera en déliquescence,
que l'onction de ta grâce soit conservée auprès de moi ;
que par elle, au jour du renouvellement, j'aille à ta rencontre,
ô Époux de gloire ! !

Que je sois reconnu parmi les tiens ;
que de tes travaux, je sois paré :
que par tes bienfaits, ô Grand, je sois honoré ;
que par la robe du Baptême je sois embelli, après avoir reçu la rémission par ta miséricorde * !

Mets, ô Très-Compatissant, ton vêtement incorruptible
sur mon corps, moi qui souffre à cause des péchés ;
qu'avec tes grâces ne ressuscitent pas les œuvres de l'Accusateur !

1. Cf. *Matth.* 25, 6.

2. Cf. *Matth.* 22, 11.

Que celui qui vieillit mon âme soit usé ;
que les tromperies des habitants des ténèbres ne reparaissent point avec moi !

Que par ton Nom, ô Compatissant, soit béni le sépulcre de mon repos ;
que par ta miséricorde soit comblé le tombeau de ma captivité ;
que par Toi soit élargi le lieu de ma misère !

Qu'elle soit paisible pour moi, ô Providence, la prison de la colère ;
que le sein de l'obscurité me nourrisse pour la croissance ;
que ce toit de la désolation m'engrange avec l'espérance en Toi !

Que par ta Main je sois conservé dans le lit de l'incertitude ;
que par tes Bras je sois accueilli dans la maison de l'angoisse ;
Toi, ô Loué, sois avec moi dans la chambre de l'épreuve.

Malheur à moi, ici, malheur mille fois,
car autrefois j'étais sur la terre et maintenant dans l'abîme ;
autrefois digne d'etre fêté et maintenant digne d'être déplorél

Mais, à présent aussi Tu mérites à nouveau la louange de tous les êtres,
de ceux du ciel, de ceux de la terre, et des morts qui sont aux enfers [1],
parce que Tu n'es pour rien dans mon exil.

C'est moi qui me suis trompé,
c'est moi qui me suis éloigné,
c'est moi qui suis devenu fou,
qui ai commis des fautes et me suis montré abject !

C'est moi qui me suis découragé,
je l'ai voulu et je me suis perdu !

C'est moi qui me suis fourvoyé,
c'est moi qui me suis livré,
c'est moi qui me suis expulsé,
c'est moi qui ai dégénéré,
qui me suis constitué captif et qui ai trébuché !

1. Cf. *PMI. 2,* 10.

C'est moi qui me suis excommunié,
c'est moi qui me suis rendu malheureux,
qui me suis enivré et me suis dégradé !

C'est moi qui me suis englouti,
c'est moi qui me suis laissé tromper,
c'est moi qui ai transgressé la loi,
c'est moi qui me suis corrompu,
qui me suis donné la mort et me suis détruit pour toujours [1] !

En ces choses là Tu n'as aucune connivence avec le mal,
car Tu es seul bon d'une manière immuable ! !

A présent, que ta volonté s'accomplisse en moi,
et les ténèbres mêmes deviendront en moi lumière !

Pourvu que là-bas demeure la lampe de l'espérance,
et la nuit même deviendra aurore !

Si j'ai communié à ton Corps,
je serai ainsi délivré de l'appréhension de la honte !

Mais moi, je ne me considère pas comme vivant,
à cause de ma lin inévitable ;
ni non plus je ne m'estime perdu,
à cause du renouvellement indubitable.

Bien que je juge, d'une part, la porte de la vie fermée pour moi,
à cause de mes dettes insolvables,
d'autre part, j'estime que le paradis est ouvert devant moi,
à cause de la bonne nouvelle du salut.

En effet, moindre est la mauvaise nouvelle de découragement qui angoisse,
que la main salutaire d'encouragement qui m'est tendue.

Accorde-moi donc, Seigneur, accorde-moi ta miséricorde,
Toi qui es loué par toutes les voix,
ô Béni dans les siècles.

Amen.

1. Cf. *Le* 18, 19.

SOIXANTE-SIXIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

1

A présent, lorsque quelqu'un voudra user de ce remède <le prières
dans ce modeste livre afin d'implorer par son intermédiaire,
si celui qui s'approche est un pécheur,
que moi aussi je sois uni à lui grâce â mon discours.

Mais si celui qui s'avance est un juste,
que moi aussi je trouve au moyen de ce livre
miséricorde avec lui, par son intercession.

Mais si quelqu'un tel que ce dernier s'estime bienheureux
et à moi seul attribue la misère,
moi aussi j'en conviens.

Mais que cet homme se souvienne de Salomon
et de ses paroles, inspirées par l'Esprit :
* Qui donc est. sûr d'avoir un cœur pur [1] ? »
ou bien « Qui donc peut se vanter d'être exempt de péchés[2] ? »
et « Il ne s'est pas élevé un homme, né de la terre,
qui soit à l'abri du reproche [3] ».

Et il n'y a point de champion, qui compte uniquement sur sa propre vitesse,
pas même s'il est porté dans les hauteurs
par l'essor de ses ailes [4].

C'est pourquoi qu'il veille sur soi,
qu'il craigne doublement même s'il est établi sur le roc [5],
en se laissant instruire par Paul [6],
de peur qu'il ne tombe à terre,
et ne devienne semblable à l'auteur de cette juste règle,
et ne l'expérimente.

1. *Prou.* 20, 9.
2. *Job* 14, 4.
3. *I Rots* 8, 4«.
4. Cf. *Eocl.* 9, 11.
5. Cf. *Ps.* 10 (39), 3.
6. Cf. *I Cor.* 10, 12.

Mais que l'homme pur prenne ce blâme comme matière de couronnes,
afin de ne pas déchoir sans discernement de la hauteur inaccessible;
et que le coupable le prenne comme occasion de libération,
afin que, en se relevant de la ruine de la mort spirituelle,
il vive par l'espérance.

Que pour moi-môme le message de ce discours
soit une, stèle gravée d'une façon tout à fait indélébile ;
qu'à ma place à moi, mortel pitoyable,
il clame toujours sans arrêt avec le cri et le gémissement continuels de mes sanglots !

Que mes ossements disloqués, entourés de terre, dans le vêtement du tombeau,
répètent aussi d'une voix silencieuse ces Confessions.

Que mon corps de même, réduit en poussière,
avec un langage imperceptible Te supplie,
ὐ Toi qui vois les secrets, en ces termes :

II

Seigneur très compatissant,
Source de miséricordes,
Donateur de biens,
Fils du Très-Haut,
Seigneur Jésus-Christ,

fais-moi miséricorde, épargne-moi,
traite-moi avec bonté,
regarde mon péril,
considère mon brisement de cœur ;

abaisse-toi vers ma misère,
vois ma perplexité dans mon angoisse irrémédiable,
viens au secours de mes faiblesses qui me mènent à la perdition.

Ausculte-moi comme un médecin en ma si grave maladie,
prête l'oreille avec douceur à mon gémissement pitoyable,
écoute venant des profondeurs de l'abîme de la mort et du tombeau mon soupir silencieux,
que pénètre dans les oreilles de ton ouïe qui entend tout
le cri de, supplications de mes membres réduits en poussière !

Et comme le gage de ma vie [1] est incorruptible,
que la pitié de ton amour aussi demeure immuable !
Joins-Toi par ta douceur à ma faiblesse, accablé que je suis.

Contre moi, image morte, ne garde pas rancune ;
avec moi, forme inanimée, n'entre pas en jugement ;
à moi, tourmenté par la mort, n'ajoute pas de nouveaux coups[2] ;

contre moi, vase d'argile brisé, ne combats pas avec violence [3] ;
contre moi, torturé par la sentence, ne redouble pas de colère ;
à moi, bâtisse détruite, n'inflige pas de châtiment ;

sur moi, chien tué, ne jette pas de pierres ;
contre moi, puce écrasée, ne tonne pas violemment [4] ;
contre moi, terre avilie, ne mugis pas avec véhémence [5]
comme contre un arrogant !

Moi, cendre vile, ne me cite pas en jugement du tri ;
moi, poussière qui s'envole, ne m'estime pas comme ton antagoniste ;
moi, boue dégoûtante, ne me traite pas comme ton adversaire ;

moi, abomination immonde, ne me repousse pas comme un pugiliste ;
moi, embarras à rejeter, ne me garde pas comme matière pour la géhenne ;
moi qui me suis blâmé avec tant de paroles variées,
ne me réprimande pas une deuxième fois !

III

De la tombe si infortunée qui m'enferme dans les ténèbres,
voilà les supplications que je T'adresse, le cœur brisé et plein de tristesse.

Que ta parole bénie les rende fermes et immuables
suivant l'imploration de mon cœur !

1. Mon Ame immortelle.
2. Comme pour le cadavre de Saûl. Cf. *J Sam.* 31, X-'j.
3. Cf. *I«.* 30, 14.
4. Cf. J. *Sam. 24,* 15.
5. *Sag. Str.* 10, 0.

Car maintenant aussi, alors que je parle de mon vivant,
je suis mort par rapport ù Toi, ô Incompréhensible.

De meme, lorsque je suis perdu par la mort exterminatrice,
à ton ordre, ô Tout-Puissant, je suis incorruptible par ma foi *.

Je Te supplie donc, Seigneur Jésus-Christ,
regarde-moi avec miséricorde,
et ne permets pas que j'habite avec Bélial.

Et le bruit du Tombeau qui indique la mort
grâce à l'écho sans vie de la malheureuse sépulture,
daigne l'écouter comme clameur de la voix, du soupir, des sanglots
qui me réconcilient avec Toi,
ô seul Bienfaiteur, Aimant les âmes,
ô Puissant, Ami des hommes !

Et que ton bon Esprit habite avec moi
en l'éclairant dans les ténèbres 1 !

Qu'elles restent avec moi les reliques adorables de ta Passion vivifiante,
afin qu'elles me gardent en Toi comme un trésor confié,
et me présentent à Toi à la Régénération.

Qu'elles soient à ma disposition comme des instruments et des armes inusables,
qu'elles restent toujours avec moi comme des pierres de fronde des moyens spirituels,
pour mettre en fuite la bande du Mauvais.

Que la guerre déclarée contre moi, grâce à Toi, Seigneur, soit repoussée ;
s'il se dresse contre moi pour me combattre,
parce qu'il voit la ville dénuée de soldats
et. l'organe qui donne l'alarme muet,
je T'ai, Seigneur, comme une sentinelle perpétuelle qui ne dort pas

IV

Si, en effet, déjà maintenant à l'avance il se hâte sans attendre le dernier jour,
et s'il me prépare une prison sans issue 4,
j'envoie contre lui la prière du Seigneur comme un coup mortel ;

1. Cf. **Jn II,** 25-26.
2. Cf. *Ps.* 18 (17). 29.
3. Cf. *Ps.* 121 (120), 4.
4. Cf. *Apoc. 2,* 10.

s'il s'ingénie à me terrasser,
c'est l'agenouillement du Créateur [1] ;

s'il réussit à me rouler dans la poussière de la terre,
le visage de Dieu, collé à la terre, le rejettera [2] ;

s'il ourdit des peines et des afflictions,
les sueurs abondantes, mêlées de sang, du Sauveur du monde,
le tourmenteront [3] ;

s'il entrave mon âme dans sa course vers le bien,
les liens du Créateur de l'univers me libéreront [4] ;

s'il me force à renier les dons de lumière,
la patience de Dieu devant les blasphèmes de ceux qui Le combattaient,
les réduira au silence, eux et lui [5].

S'il jette contre moi des coups de flèches avec des armes secrètes,
le barbillon habile de l'arc, provenant du carquois du Père de gloire [6],
l'atteindra.

Si sous un voile de lumière ténébreuse
il veut entrer sans vergogne dans mes yeux,
le coup porté contre la tête, enveloppée d'un linge, de Celui qui est la plénitude de tous [7],
le tourmentera ;

s'il a l'audace de paralyser l'assurance de ma main,
le roseau placé dans la droite du Créateur,
le fera taire en le torturant ;

s'il me raille avec sarcasme pour me ridiculiser,
le support des moqueries de la part du Tout-Puissant [8]
le tournera en dérision.

Si, dans sa fourberie, il veut m'ensorceler avec des talismans et des charmes,
le soufflet sur le visage du Dieu fort [9]
lui fera terriblement honte ;

1. Cf. Luc 22. 41.
2. Cf. *Matth.* 26,39.
3. Cf. *Le* 22, 44.
4. Cf. Jn 18, 12.
5. Cf. Mc 15. 29-32.
6. Cf. *Is.* 49, 2.
7. Cf. *Le* 22. 64.
8. Cf. *Mt* 15. 10-20.
9. Cf. *Jn* 18. 22.

si, à l'entrée de la nuit, dans les ténèbres obscures de la tromperie,
il a l'impudence de guerroyer contre moi,
il sera couvert d'opprobres quand paraîtront tes rayons de lumière, ô Seigneur ;

si, dans la chaleur de midi des tentations
d'un vent accablant et brûlant comme le soleil,
il pense m'arracher par les racines,
par la force de ton Signe de lumière il sera déraciné et desséché !

S'il s'ingénie à me priver de la grâce du Souille,
le crachat qu'à ma place à moi, pécheur, a reçu le Seigneur des chérubins *,
le couvrira de confusion.

S'il me montre les dents pour mordre,
le silence qu'a gardé la bouche céleste 2
lui fera fermer la gueule ;

s'il cause à mon âme des morsures câlines,
renfoncement des clous en Celui qui a tout créé 4
le fera souffrir.

S'il m'égare dans les dédales de pensées injustes,
les clous des pieds de l'incompréhensible le lieront 4 ;

s'il m'enivre avec des attraits mauvais,
le vinaigre mêlé de fiel offert au Bienfaiteur comme breuvage 5,
le molestera amèrement.

S'il me surprend ayant goûté originellement à l'arbre °,
iui, saisi par le mystère redoutable de la Croix,
sera condamné pour toujours ;

s'il me pousse à me révolter contre l'obéissance à l'ordre du Seigneur,
l'inclination de la tête de l'infini le détruira ;

1. Cf. *Matth.* 26. 67.
2. Cf. *Matth.* 26. 63 ; 27, 12. *U* 23, !).
3. Cf. *Le* 23. 33.
4. Cf. Jn 20. 25.27.
5. Cf. *Matth.* 27, 18.
6. Cf. *Gen.* 3, G.

&

s'il me blesse à mort en me poursuivant,
l'arme de la lourde lance, enfoncée dans le côté du Créateur d'Adam *,
le pourfendra ;

s'il m'enveloppe de douleurs et de souffrances infernales *,
l'étoffe du suaire de Celui qui gouverne l'univers 3
le rendra prisonnier ;

si par ruse il me faut regarder l'abîme de la mort,
i'habitation du Vivant dans le rocher de la mort ♦
le tuera ;

s'il se réjouit devant mes chutes trop humaines,
de nouveau qu'il se courbe en se repliant exprès
à la vue du Dieu immortel qui, ressuscitant en gloire 5,
a renouvelé avec Lui tous ceux qui sont morts.

S'il se réjouit parce que les petits liens de mille ans sont défaits,
qu'il tremble à nouveau aussitôt, pour les dernières chaînes
qui vont le lier terriblement et pour toujours
dans le lieu de souffrances et de tourments sans fin ·.

S'il est déjà attristé par le premier coup, 1
que la mauvaise nouvelle de sa peric totale dernière
dans la géhenne inextinguible,
préparée pour lui et ses anges,
lui soit racontée,
ce qui aura lieu au grand jour du grand Jugement

V

Mais exauce-moi, moi qui inc confie en Toi, Seigneur Jésus,
seul Roi absolu, puissant,
Créateur du ciel et de la terre et de tout ce qu'ils renferment.

J'attends ta Parousie ■
et j'espère fermement en ta miséricorde, ô Sauveur.

Je tombe à tes pieds, K)
et je baise les traces de tes pas.

1. Cf. *Jn* 19, 30.34.
2. Cf. *Ps.* 18 (17). 5-6.
3. Cf. *Le* 23, 53.
4. Cf. Aie 15. 4G.
Cf. MdtfA. 28. 0.
«· Cf. *Apoc.* 20. 3.10.
7. Cf. *Mallit.* 25, 4t.

Λ

Je confesse mes dettes,
et je publie mes péchés.

Je me frappe avec les pierres des reproches,
et je brûle avec les soupirs de mon cœur.

Je suis transpercé par les remords de ma conscience,
et je me consume par la flamme de mon soufllc.

Je suis incendié par la rosée amère de mes larmes,
et je grille par les douleurs de mes reins.

Je suis desséché par Pair du désespoir,
et je suis éteint par le vent qui souille impétueusement.

Je vacille sous les paroles de tristesse,
et je tremble à cause du gémissement lamentable.

Je suis affligé par des misères accablantes,
et je suis agité par l'angoisse de mon âme.

Je suis ballotté sous les coups des tempêtes,
et je suis ébranlé sous les chocs des vagues.

Je frissonne à l'audition de la nouvelle,
et je perds la tête au souvenir de l'épouvante.

Je fonds à la vue du Tribunal,
et je meurs devant tes menaces, ô Majesté.

ftcoute-moi, ô Très-Compatissant, ô Propitiation,
Ami des hommes et Longanime,
Suavité ineffable,
Jour plein de bonté et Lumière désirable.

Tu es, en effet, capable totalement,
même à la sortie de mon souffle,
d'accorder à mon âme le salut grandiose.

A Toi avec le Père par ton Esprit-Saint
gloire dans les siècles.

Amen.

SOIXANTE-SEPTIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

Mais, en vérité, le jugement porté par le Christ Dieu
est bien plus juste à mon égard [1]
qu'à l'égard du premier père du mal, Satan.

Car, envers celui-ci, Il s'est manifesté à cette fin :
détruire ses œuvres [2].

Et pour moi,
afin de me renouveler moi, image vieillie [3].

Lui, l'image de la Personne du Dieu de Majesté,
ayant pris toute la réalité de ma nature à moi,
Il se l'est unie d'une union intime et vraie [4].

A Satan n'a pas été accordée une seule des nombreuses grâces
et sur moi Il a fait couler le tout libéralement [5].

En sa faveur Il n'a jamais subi la Passion,
et pour moi Il est continuellement offert en sacrifice.

Satan ne participe point à la vie,
et moi je la savoure toujours dans la Rédemption.

Lui est chassé par la Croix,
et moi, fortifié par ce Signe.

Lui est rejeté de la lumière,
et moi, je suis uni à la gloire.

A lui Il n'a pas promis de repos même sur la terre [6],
et à moi Il a accordé la possession du Ciel [7].

Il a annulé pour lui le gage [8],
et pour moi Il l'a conservé toujours sans le détruire [9].

1. Cf. *Le* 12, 18.
2. Cf. *I Jn* 3. 8.
3. Cf. *Phil.* 3. 21.
4. Cf. *Phil.* 2. C-7.
5. Cf. *Joël* 3, 1.
6. Cf. *Mallh.* 8, 29.
7. Cf. *1 Cor.* 2. 9.
8. Cf. Jn IG, 11.
9. Cf. *11 Cor. 1,* 21-22.

Il a enfermé Satan dans les troupeaux de porcs [1],
et en moi-même Il s'est établi fortement [2].

Il l'a comparé aux scorpions [3],
et Il m'a appelé lumière [4].

Il l'a assimilé aux reptiles [5],
et Il m'a signé de son Nom [6] :

II

Quant à moi, j'ai abandonné les faveurs de Dieu,
Lui qui m'a fait de si grands biens,
et j'ai suivi le parti du Mauvais
pour regarder avec celui-ci le fond de l'enfer !

Me voici donc indigne des bienfaits,
ingrat devant les faveurs,
fermé à l'Amour,
tiré par les amarres du péché ;

blessé dans les profondeurs de mes reins,
palmier arraché,
vin tourné,
blé inondé ;

contrat annulé,
sentence cassée,
sceau falsifié,
ressemblance défigurée ;

vêtement brûlé,
coupe perdue,
navire coulé,
perle réduite en poussière ;

pierre précieuse noyée,
arbre desséché,
tuteur brisé,
bois entièrement vermoulu ;

mandragore gâtée,
toit démoli,

1. *Cf. Mallh.* 8, 31-32.
2. Cf. *Jn* 17, 23.
3. Cf. *Le* 10, 19.
4. Cf. *Mallh.* 5, 11.
5. Cf. *U* 10, 19.
6. Cf. *Mallh.* 28, 19.

lente vieillie,
plante déracinée ;

huile répandue dans les balayures,
lait qui a coulé sur les las de cendres,
homme qui mérite la mort parmi les troupes de braves !

Car, toujours mise en garde avec .Jérusalem,
à l'aide de l'exemple de Babylone,
par les voix des prophètes *, ô mon âme déplorable,
tu ne t'es corrigée en rien.

C'est pourquoi ici-bas je suis méprisé,
et là-bas tourné en ridicule ;
ici, je suis blâmé,
et là, réprimandé ;

ici, raillé,
et là, couvert d'infamie ;
ici, vitupéré,
et là, censuré ;

dès ici-bas, hébété,
et là-bas, rejeté.

Ici, gémissement, et là, soupir ;
ici, pressentiment, et là, accomplissement ;
ici, remords, et là, châtiment ;
ici, calamités, et là, le spectacle du Jugement,

où il n'y a point place à l'apologie ni au cri des supplication
où il n'y a ni un nombre de jours, ni fin des temps ;
ni chemins d'espérance, ni portes de miséricordes ;
ni droite pour protéger, ni main pour secourir !

III

Mais Toi, Tu es Refuge,
Toi-même, Tu es Rédemption,
Toi, Tu es Secours,
et c'est Toi qui es Expiation,
Toi, Tu es Béatitude.

Par Toi est la Guérison,
à Toi est la Miséricorde,

1. Cf. *Is.* 13, 19 ; 14, 22-23. *Jér.* 20, 4-6.

seul Puissant, Vivant, Ineffable,
Seigneur Jésus-Christ, Dieu bienfaiteur.

Sois Béni, Béni et de nouveau Béni ;
avec ton Esprit-Saint à jamais sois exalte
dans la gloire de ton Père consubstantiel, ô Grand,
dans les siècles des siècles !

Amen.

SOIXANTE-HUITIÈME prière

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

A présent, au souvenir terrifiant des malheurs décrits plus haut,
qui me menacent de la part de Dieu,
comment pourrai-je arrêter les nouvelles lamentations,
ou bien comment tariront les torrents de mes larmes ?

Si je mettais, en clïet, dans mes yeux avec leur source
les quatre bras des fleuves abondants et vastes
qui arrosent également et l'Êden et la terre [1],
avec une pleine suffisance distribuant à tous leurs eaux,
ils ne pourraient cependant éteindre la flamme des péchés effroyables de mon âme !

Ou bien si le souhait du saint prophète [2]
remplissait deux fois ma tête avec l'abondance des eaux,
et si les lampes de la vue de mon corps devenaient des sources jaillissantes,
elles ne seraient pas à même de mesurer l'affliction du brisement de mon cœur !

Et les lamentations lugubres de toutes les femmes pleureuses réunies
qui tissent des plaintes, le cœur et l'âme transpercés,

1. Cf. *Gen.* 2. 10.

2. Cf. *Jér. 8. 23.*

ne seraient point capables de chanter et de moduler
le malheur de mon désastre !

II

C'est bien le jour de ma naissance qui est maudit,
et non point celui de Job [1] ou de Jérémie [2].

Car leur jour à eux est digne d'être fêté
et non point d'être condamné :
le monde ne vaut pas un seul de leur jour.

Ils m'ont donc visé moi, indigne de la lumière
ou même d'un seul bien particulier ;
ils ont eu en considération le jour maudit de ma naissance
où je me suis trouvé fils de perdition et familier de la mort,
ouvrier de péchés et valet d'iniquités !

Je n'ai pas, en effet, gardé l'alliance de vie
que Tu as établie, ô Dieu bienfaiteur.
Je n'ai pas marché sur la route
de ton commandement vivifiant, immortalisant.

Je n'ai pas travaillé à la moisson des céréales
pour que, à l'arrivée de la neige, aux jours de la tourmente,
ma nourriture fût prête

Je n'ai pas bâti des murs solides
et je n'ai pas couvert de toit ma maison
pour me protéger du souille des ouragans [3].

Je n'ai pas amassé un reste de provision
pour la route interminable,
afin de soulager le tourment de ma faim.

Je n'ai pas préparé pour Toi des supplications et des prières
pour oser me tenir devant Toi.

Je n'ai pas réuni une rançon pour mon rachat
grâce à une conduite pure
qui pût garantir pour moi la rénovation.

Je n'ai pas réglé sur la route de cette vie
le compte du jugement

1. cr. *Job* 3, 3.
2. Cf. *Jér.* 20, 14.
3. Cf. *Prou.* 6, 6-3.
1. Cf. *Maith.* 7, 26-27.

avec mon dénonciateur,
pour échapper dès ici-bas aux mains du Juge [1] :

Je ne me suis pas présenté à Toi
la main remplie de bénédiction
pour que, en communion avec le Législateur,
je fusse sanctifié [2].

Je n'ai pas pris soin de mon visage
et je n'ai pas protégé mon dos ;
je n'ai pas armé ma droite
ut je n'ai pas protégé ma gauche
pour pouvoir échapper au péril du combat.

Je n'ai pas couvert d'armure mes cavaliers,
et je n'ai pas armé de cuirasse mes soldats,
pour les disposer en ligne de bataille.

Je n'ai pas cueilli le fruit précoce
et je ne suis pas parvenu pour le tardif *,
et me voici perplexe, les mains vides de bonnes actions.

Je n'ai pas la fleur de la pureté
ni l'huile de la miséricorde,
et en pleine nuit je suis dans les ténèbres, sans lumière.

Je dors du sommeil de la mort
et l'angoisse causée par l'appel de la trompette me presse [5].*

Je me suis dépouillé une deuxième fois de la robe nuptiale [6],
et j'ai abandonné de nouveau l'huile des bonnes actions,
et voici que la porte d'entrée des noces se ferme [7] !

ΠΙ

A présent, comment pourrai-je me consoler de tant de maux,
ou bien à combien de doutes noirs

1. Cf. *Matth.* 5. 25.
2. Cf. *Ex.* 23, 15.
3. Passage qui suggère la façon dont s'armaient les fantassins et les cavaliers en Arménie au x» siècle.
4. Cf. *Jac.* 5, 7.
5. Cf. *Maith.* 25, 3-8.
β. Cf. *Maith.* 22, 11.
7. Cf. *Matth.* 25, 3.10.

mêlerai-je l'illumination de l'espérance de vie,
ou bien dans quel endroit placerai-je la plante de mes pieds ?

Ou bien encore vers quelle assurance fixerai-je les yeux,
et quel repos attendrai-je pour mes agitations,
ou bien vers quelle tranquillité souhaitable élèverai-je les mains ?

Si c'est, en effet, vers le toit élevé du ciel,
de là a plu le feu sur Gomorrhe,
comme il est dit

Mais si c'est vers le fonds et le tréfonds de la terre,
celle-ci a ouvert sa bouche vorace
et a englouti Dathan avec les bandes d'Abiron [1].

Si j'ai l'audace d'échapper à celui qui me tient,
peut-être que le dragon monstrueux me saisira [3].

Si j'erre avec les bêtes sauvages,
elles sont plus promptes à venger le Créateur contre moi
que jadis Elisée contre les jeunes garçons,
fils des prêtres païens de Bélhel [4].

Si je me confie en la sérénité de l'air répandu partout,
mais celui-ci est devenu pour les Égyptiens des ténèbres palpables

Si je m'adresse aux oiseaux des deux,
mais ils sont conviés au carnage des victimes
de cadavres ensanglantés [6].

Si je délie les êtres faibles,
je suis anéanti par les frelons
et qu'esl-il besoin pour moi de lions ?

Si je suis délivré des ours qui lacèrent
les moustiques altérés de sang viendront à ma rencontre [8].

1. Cf. *Gtn.* 19, 21.
2. Cf. *Nombr.* 16, 31-33.
3. Jonas fuyant Dieu et englouti par la baleine : cf. *Jonas,* 1 et 2.
4. Cf. *II Rois* 2, 23-25. Mais ccs enfants ne sont pas appelés par la Bible des II1$ de prêtres païens.
5. Cf. *Ex. 10,* 21.
6. Cf. &. 39, 17-20.
7. Cf. *Ex.* S, 16-28.
8. Cf. *II Rols* 2, 23-25.
9. Cf. *Ex.* 8. 12-15.

Si, insouciant, je m'assieds quelque part,
les moucherons les plus vils,
tels des étincelles de feu ardent,
se répandront autour de moi.

Si je m'enfuis et j'échappe à la corne de la licorne,
les petites griffes «les faibles cirons qui endolorissent,
m'écorcheront.

Si je me recueille en me cachant dans un coin dans les cellules d'un grenier,
la vue abominable de crapauds repoussants,
image des péchés, me dégoûteront *.

Si je prends place dans un lieu quelconque des champs,
les rangées des taons en bandes m'environneront ·.

Je laisse de côté la sauterelle et le criquet, puissante armée
avec la chenille venimeuse et ce qui paraît inanimé,
en même temps la grêle qui semble de l'eau, et la gelée blanche destructrice 4 ;

ils apparaissent en effet, au regard des yeux désarmés et très vils ;
mais lorsque Dieu leur fit signe,
ils ont frappé très véhémentement et durement 6,
ils ont ôté et chassé l'orgueil hautain de Pharaon au sceptre très tyrannique,
d'une manière victorieuse.

Ils sont les symboles des souffrances cachées,
châtiments spirituels invisibles,
des impiétés des Égyptiens,
qui font souffrir l'âme jusqu'à la mort
en exerçant leur dommage d'une façon secrète.

IV

Mais Toi, ô Tout-Puissant, Créateur de toutes choses, Toi Seigneur de tous,
entre en lice contre mes ennemis et mets-les en fuite °.

1. Cf. *Ex.* 7, 26-29; 3, 1-11.
2. Cf. *Ex.* 8. 16-27.
3. Cf. *Ex.* 10, 1-20.
4. Cf. *Ex.* 0. 13-34.
5. Cf. *Ex.* 9. 25.
6. Cf. *Ps.* 68 (67), 2.

Et fais-moi doublement miséricorde en ta compassion ;
veuille me prêter la main pour me sauver,
moi perplexe, allligé, angoissé, digne de mort,

Car 'Foi seul es reconnu comme Dieu,
glorifié toujours avec le Père par ton Esprit-Saint,
dans les siècles des siècles.

Amen.

SOIXANTE-NEUVIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque aocc Dieu.

I

A présent, bien que la Grandeur m'ait placé,
ô Artiste très ingénieux de mon être,
mon Seigneur et mon Dieu,
comme en un creuset d'épuration
grâce à la sollicitude de Ion amour,

cependant je bous sans cesse
et je ne me purifie jamais ;
je suis toujours mêlé pour être uni
et je ne m'unis pas encore !

Voilà que c'est en vain que Tu es mon excellent Orfèvre céleste ;
Tu peines et Tu travailles inutilement pour moi,
selon la parabole connue du Prophète »,
et ma méchanceté n'a pas fondu !

De plein gré devenu effroyablement insensé,
tel un énergumène pitoyable qui a perdu la raison,
présomptueux, sans être logique avec moi-même, je parle
plus pour augmenter mes dettes
que pour trouver par là un moyen de réconciliation.

1. CL *J&*. 6, 29-30.

Et pour que les préparatifs des tourments à venir ne me paraissent pas
comme un événement inconnu,
comme un cas insolite
et comme une rencontre sans précédent,
Dieu en a fait garder le souvenir inoubliable
en laissant dès ici-bas dans mon corps
des traces de la première malédiction.

D'une faible et vile substance
il s'agit de cueillir une grande leçon.

II

Le grouillement, en effet, par génération spontanée,
des helminthes dans les entrailles,
des ascaris sinueux, agiles et très variés,
des vers intestinaux qui se nourrissent en cachette ;
des tumeurs qui brûlent comme du feu,
et des pustules qui cuisent comme de la flamme,
des lentes informes
et des bandes nées de la sueur, rebutantes,
et qui piquent et qui donnent des démangeaisons !

D'autres brigands sauvages,
pareils à des dénions qui combattent pendant la nuit,
troupes irrégulières et barbares et qui aiment les ténèbres,
possédant la cruauté des loups méchants d'Arabie,
avec leur marche tortueuse,
avec leur couleur sombre,
avec leur bec incurvé et fort,
qui ressemble à l'aiguillon du scorpion,
transpercent comme avec des épines intolérables,
sucent et tirent le sang humide,
et changent en supplices pénibles le repos dans les lits.

Et si quelqu'un tend la main
pour leur régler leur compte,
aussitôt ils sentent, le péril,
et le tort qu'ils causent à l'homme,

et tout de suite avec leur corps glabre et leur petite taille
ils prennent leur essor comme avec des ailes,
et, sautillant à la manière des sauterelles,
ils sc transportent dc-ci dc-là ;

et tels des renards aux mœurs rusées et fourbes, qui conspirent,
malicieux ils s'enfuient vers les cachettes par mille chemins,
afin d'échapper à la crainte de la mort *.

Et ces bestioles avec des corps si vils et si dénués de ressources,
mettent en déroute, font monter et exilent
à l'étage le plus élevé de la demeure,
ou bien font habiter en plein air,
non seulement les gens du peuple et les hommes vulgaires,
mais encore les rois puissants et redoutables.

Les hommes courageux et braves qui ont gouverné les foules,
et régné sur les peuples et pris les villes des nations,
témoignent d'eux-mêmes leur défaite devant une force puissante,
disant : « Nous n'avons pas pu résister à la tyrannie de plus forts que nous ;
nous avons donc pris la fuite et nous sommes arrivés en ce lieu [1] »

III

Mais pourquoi discourir de certains de ces êtres
petits et abjects et qui font rire,
si ce n'est parce qu'ils sont les défenseurs
puissants et invincibles de la Divinité,
pour me rappeler les châtiments à venir,
eux qui se présentent comme fruits acerbes dans mon corps pécheur.

Avec eux il y a aussi les causes accidentelles des maladies mortelles,
et les multitudes des voraces sans pitié,
auxquelles on ne peut échapper ;
mais je suis forcé d'apprendre par elles les châtiments à venir,
à cause de la nécessité pour le corps de ces dangers ;

et il n'y a pas moyen de trouver un refuge
pour les éviter par la fuite.

Sans la volonté, en effet, de ton bon plaisir
même les moyens et les industries humaines échouent.

1. Dans tout ce passage. Il s'agit des puces.

Mais Toi, ô Bienfaiteur,
Tu as toute l'industrie nécessaire pour donner la vie,
si Tu veux sauver, rénover,
pardonner, guérir et vivifier.

A Toi gloire en tout,
dans les siècles des siècles.

Amen.

SOIXANTE-DIXIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Mais, en vérité, élevant le cours de mon discours
de ces petits riens terrestres
qui ne comptent pas parmi les substances créées,
jusqu'aux degrés supérieurs
je dirai les preuves illustres du Jugement
que fera le Dieu redoutable qui ne fait acception de personne.

Bien que ces classes d'êtres soient les plus proches de Dieu,
comme les Patriarches qui L'ont connu les premiers,
ou bien les personnes les plus saintes comme les Prophètes,
ou bien les plus innocentes comme les Apôtres,
ou bien les plus choisies comme les Martyrs,

cependant, si Toi, Tu ne montres pas ta bénignité,
ô Bonté sans diminution,
et Providence immuable,
et Miséricorde inépuisable,
eux ne pourront rien pour me sauver.

Il

Car, si je cric vers Abraham en personne,
comme me l'enseigne la parabole pitoyable du riche [1].

1. Cf. *Le* 16, 19-31.

altéré que je suis dans cette chaleur,
il ne peut pas me procurer une seule goutte d'eau ;
lui aussi, en effet, est enfermé
dans les faiblesses de l'impuissance du commun des hommes.

El si c'est vers Moïse,
lui aussi est affecté de faiblesse,
lui qui n'a pas pu sauver l'homme
qui ramassait du menu bois pour ses besoins
le jour du Sabbat [1].

Et si c'est vers Aaron,
lui aussi a eu besoin qu'on prie pour lui [2].

Mais si c'est vers David,
lui aussi a été blâmé malgré l'abondance de ses bonnes actions [3].

Et si c'est vers N'oé, Job et Daniel,
le prophète Ézéchiel a bien expliqué cela
en les mentionnant par leur nom meme ;
et comme inspiré par la face de Dieu il dit ces choses à leur sujet :

« Je suis vivant, dit le Seigneur,
ils ne pourront pas sauver leurs fils et leurs filles
de la colère qui va venir,
mais eux seuls uniquement seront sauvés [4] ».

Mais si c'est vers Pierre, le Roc de la Foi,
à peine a-t-il douté de ta sollicitude
que lui aussi a été saisi par des transes [5] !

Je laisse de côté une multitude d'autres
qui tombèrent en différentes faiblesses,
bien qu'ils soient bienheureux à jamais.

Parmi eux se trouve un certain prophète Joas
qui a commis une faute suivant la fragilité humaine
au milieu d'un service commandé par Dieu ;
cette faute reste pour beaucoup inexplicable
bien qu'on essaye de l'expliquer sous une forme ou une autre [6].

1. Cf. *Nombr.* 15, 32-36.
2. Cf. *Ex.* 32. 23-35.
3. Cf. *II Sam.* 12. 1-12.
4. 2?r. 14. 14.16.20.
5. Cf. *Matlh.* 14, 30.
6. Cf. *I Bais* 13. 11-32.

III

Et puisque a été mesurée et délimitée
la puissance des hommes à sauver ;
qu'il a été démontré qu'eux aussi avaient été objets de tes miséricordes, ô Bienfaiteur,
et qu'ils avaient été fortifiés par Toi, ô Tout-Puissant,
appelés par Toi, ô Protecteur,
et pardonnés par Toi, à qui tout est possible [1] ;

qu'ils étaient devenus bénéficiaires de ton indulgence, ô Libérateur,
et avaient été guéris par Toi, qui n'es sujet à aucune maladie,
vivifiés par Toi, ô Incorruptible,
et illuminés par Toi, qui renouvelles ;

c'est pourquoi sachant ainsi ce que vaut ma nature terrestre,
— eux qui consolent ceux qui sont découragés et désespérés,
par leur exemple, en étant semblables à nous et de notre race,—
je me réfugierai donc auprès de Toi,
ô Christ, Fils du Dieu vivant,
Béni en tout.

De plus en mentionnant ici la sentence conforme à cette prière,
se justifie encore ce que j'ai écrit plus haut :
‹ Il est meilleur, suivant un sage bienheureux,
de tomber entre les mains du Seigneur,
plutôt qu'entre les mains des hommes ;
car telle est sa grandeur,
telle aussi sa miséricorde [2] ».

Et cette parole, bien qu'elle dépeigne David,
qui, placé devant trois maux proposés par Dieu [3],
a choisi de lui-même volontairement la sentence de mort exterminatrice,
comme s'il devenait vivant par l'avantage de la Foi dans le Christ,
plutôt que de choisir les deux autres châtiments plus petits
qui font souffrir mais ne font pas miséricorde ;

1. Cf. *Le* 1. 37.
2. *Sug. Sir.* 2, 18.
3. Cf. *U Sam.* 24, 10-17.

cependant je l'applique à moi en l'image qu'elle exprime
afin de trouver une solution de vie à mon âme perdue :
et celte application n'est pas hors de propos.

Je ne cherche pas, en effet, à diminuer le mérite des sauvés
dans ce livre de Lamentations ;
car, sans eux, on ne peut s'approcher de Dieu.

Mais je glorifie le Nom du Sauveur,
et je loue sa grâce envers tous,
et je proclame par mon discours que tous ceux qui se sont
élevés par l'essor de leur conduite
ont eu toujours besoin du remède de la miséricorde.

IV

Voici que Tu es Vie, Tu es Salut,
Tu es Guérison, Tu es Immortalité,
Tu es Béatitude, Tu es Illumination !

Fais-moi me reposer des fatigues de mes péchés,
afin que pour Toi aussi il y ait le repos de mes gémissemen
et de mes insistances ennuyeuses
qui toujours T'importunent, ô mon .Juge 1!

Car Tu ne trouves tes délices en rien autre
que dans le salut des hommes,
ô Béni dans les siècles.

Amen.

1. Cf. Le 18, 1-8.

SOIXANTE ET ONZIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Mais en vérité, bienheureuses et glorieuses sont les troupes des Saints
dont certains ont fait seulement une petite chute
et sc sont relevés encore plus affermis ;

ils furent ébranlés quelque peu
niais, grâce â un plus grand embrasement des reflets de l'Esprit,
ils ont été illuminés de pureté.

Parmi eux l'un indique la faiblesse commune de la nature créée,
r quant à l'autre, ce qui dépasse les lois de la nature :
une conduite et des vertus angéliques.

Or, ces Saints sont bénis par la bouche souveraine
du Père divin du Christ 1 ;
ils sont des élus, ils sont fêtés, honorés et loués,
ils sont vénérés comme les membres du Christ
et préparés comme les demeures de l'Esprit-Saint 2 ;

en eux il n'y a ni trace ni œuvre de ténèbres,
mais ils sont la probité même et la justice lumineuse,
et autant qu'il est possible à un homme de Dieu,
ils ressemblent à Dieu 3.

Visage serein et plein de franchise,
religion élevée et inexpugnable,
vie pure et irréprochable,
service de Dieu solide et inaltérable ;

marche virile et persévérante,
dogme uniforme et infaillible,
lutte puissante et irrésistible ;

1. Cf. *Matlh.* 25. 34.
2. Cf. *I Cor.* 6, 15.19.
3. Cf. *Matlh.* 5, 48.

contemplation limpide et sans confusion,
sagesse céleste et invincible,
image pure et incorruptible.

C'est Dieu Lui-même qui nous a enseignés
à supplier en rappelant leurs œuvres et leur nom [1],
et que par leur intercession nous trouverions la paix
parmi nos troubles ;
c'est La parole, ô Créateur, qui nous en a éclairés[2].

II

Mais moi, je suis inutile en tout point,
et digne de tout blâme :
car, alors que je suis éveillé, je dors ;
alors que je parais vigilant, je m'assoupis !

Au moment de mes dévotions, je trébuche ;
à l'heure où je prie, je suis distrait ;
au milieu de ma course, je m'arrête ;
à l'instant où je suis justifié, je pèche !

Quand je me pacifie, je suis agité ;
tandis que je cours, je regarde en arrière [3] ;
dans ma marche, je retourne sur mes pas [4] !

A la lumière j'ajoute des ténèbres [5] ;
à la saveur de suavité je mêle l'absinthe ;
avec les gerbes de bonnes actions, je lisse des mauvaises ;
je me relève et roule à nouveau !

Je fleuris et ne donne point de fruits;
je dis et je ne fais pas [6] ;
je fais des promesses et ne les tiens pas ;
je fais des vœux et ne les accomplis pas !

J'étends la main et aussitôt je la retire ;
je montre et je n'offre pas ;
j'approche et ne présente pas !

A peine guéri de ma blessure, je suis blessé à nouveau ;
je me réconcilie, et de nouveau je me révolte ;
je me présente au tribunal sans appui et je suis condamné à juste litre !

1. Cf. *Gen.* 20. 7.
2. Cf. *Job* 42, 8.
3. Cf. *Phil.* 3, J3.
4. Cf. I-c 9, 62.
5. Cf. Le 11, 35.
6. Cf. *Le* 23, 3.

Je suis inscrit et immédiatement effacé ;
je navigue et j'abandonne la direction ;
je commence et n'arrive pas au repos !

Je suis mis en place et de nouveau ébranlé ;
je suis rempli et une deuxième fois je me vide ;
je suis ici rangé, et là défait ;
je suis amassé et tout de suite brûlé [1] !

Je jette les fondations et je n'achève pas [2] ;
je gagne peu et dépense trop ;
je recueille si peu et gaspille sans compter !

Je donne des conseils aux autres et moi je n'en tiens pas compte ;
j'étudie toujours et n'arrive jamais à la connaissance de la vérité [3] !

Les crimes éteints, je les attise comme avant ;
je me donne un peu de cœur et me décourage davantage ;
je suis bandé et aussitôt je me relâche ;
je répare ceci et je déchire autre chose ;
j'arrache l'ortie et je plante du chardon !

Je commence à monter et aussitôt je descends ;
j'entre dans le nid comme une colombe
et j'en sors comme un corbeau !

Je prends quelque peu de blancheur,
et je me hâte de redevenir entièrement noir !

Je dis que je me livre à Toi, et je me donne à l'assassin ;
je me présente à Toi et sur le champ je tourne le dos [4] !

Je suis purifié, et je me noircis une deuxième fois ;
je suis lavé, et je me souille par le même péché ;
je suis changé en David
et j'accomplis les œuvres de Saül !

J'affirme des lèvres
et je mens intérieurement [5] ;
je distribue avec ma droite,
et je pille avec la gauche !

1. *Cf. Jn* 15, 6.
2. Cf. Le 14, 29.
3. Cf. *II Tim.* 3, 7.
4. Cf. *Jtr.* 2, 27.
5. Cf. *Is.* 29, 13.

Dans les semailles du blé
je sème l'ivraie [1] ;
déchu de la plus haute sagesse,
je me trouve tel que je suis !

Je deviens un ange extérieurement,
mais en secret, un démon ;
je suis ferme sur les pieds,
mais je vacille en esprit

Je me donne des airs mensongers,
et je me trompe véritablement ;
je feins d'être juste,
mais en réalité je prévarique !

Je suis placé parmi les chœurs des hommes doux,
et je danse avec les démons ;
je suis loué par les hommes,
mais blâmé par Toi qui vois tout !

Je suis appelé bienheureux par ceux qui sont nés de la te
et je suis pleuré par les iils de lumière ;
je plais au dernier homme vulgaire
et suis déconsidéré à tes yeux, ô grand Roi !

Je délaisse le tribunal du Juge,
et je vais supplier les impies !

M'éloignant «les êtres nobles,
je me faufile parmi la plèbe !

Par mon corps je me parc extérieurement,
et en mon âme je suis deviné à la couleur du geai !

Je m'approche pour conclure un pacte,
et je suis rejeté dehors pour avoir transgressé l'Alliance !

Aujourd'hui je suis pur, revêtu de l'Esprit,
ct demain je suis un fou qui a perdu la tête !

J'ai délaissé le commandement du Seigneur ;
et suivi la suggestion du serpent [2] !

Je deviens intrépide puissamment,
et je succombe très lâchement !

1. Cf. *Matlh.* 13, 25.

2. Cf. *Gen.* 2. 17 ; 3, 1-6.

Je supporte le poids du jour,
et, à l'heure du salaire, je sors sans avoir rien reçu [1] !

De loin je inc vante copieusement,
et lorsqu'il faut répondre, je me tiens coi et sans parole !

Au lever du soleil je semble riche,
et le soir je flâne, les mains vides !

Je m'assieds sur les sièges des vieillards,
et je me joins à ceux qui ont perdu l'intelligence [2][3]

Je m'endors avec des remords,
et je m'éveille épouvanté ct terrifié * !

Je laboure avec passion le champ de ma volonté,
n'ayant de peine et de souci que pour la méchanceté :
je suis toujours l'enfant prodigue [4] !

Je suis exilé sans retour ;
je suis vagabond sans contrition ;
je suis triste, inconsolable ;
je suis captif volontairement !

Je suis esclave de la mort ct de la corruption ;
je suis tourmenté d'une façon inexorable ;
je suis livré sans possibilité de rachat ;
je suis coupé sans pouvoir être greffé * !

Je suis éteint sans possibilité d'être allumé [6] ;
je suis ruiné irrémédiablement ;
je suis abattu sans qu'on puisse me relever !

Et s'il faut formuler ici des reproches plus terribles encore
contre mon âme inique,
voici j'écris, j'écris,
et je ne me ménage pas pour amasser en moi des broussailles
en vue de la géhenne [7] !

Je suis la propriété qui incite la colère chez le nouvel Adam
céleste,
comme le premier Caïn chez le vieil Adam terrestre.

1. Cf. *Mallh.* 20, 12.
2. Cf. *I Rots* 12.6-11.
3. Cf. *Job* 7. 14.
4. Cf. Zz 15. 11-32.
5. Cf. *Jn* 15. 2.
6. Cf. *Mallh.* 25, 8.
7. Cf. Jn 15, 6.

Je porte, en elTet, en moi ici-bas le signe de mon accusation x,
non pas la respiration de mon souille,
mais le reproche de mes paroles.

III

A présent, où sont les moyens de me sauver ?
Alors que le Patriarche de la foi dans la région du désespoir
me répète les méchancetés de ma cruauté 1 ;
et que le plus grand des Prophètes m'écrase sous les pierres
de ses paroles 3 ;

le Brave, auréolé de gloire, m'extermine à la pointe de sa
lance 4 5 ;
la figure du véritable Modèle me détruit avec Achar entière-
ment 5 ;
le plus divin des monarques me livre à la vengeance des
bourreaux 4 ;
le voyant prophète-né m'égorge avec l'Amalécite devant le
Seigneur 7 ;

le Zélateur de Dieu m'anéantit par le feu descendu du ciel ' ;
celui qui est fin de l'ombre et commencement du nouveau
Testament me vanne avec le van du tri 4 ;
le chef des apôtres m'ôte la vie avec celle de Saphire 10;
l'Admirable (Paul) par le jugement de ('Esprit,
joint pour moi l'odeur de la mort à la prédication de. la vie 11!

Or, les assemblées des Bienheureux aussi sont impartiales
pour moi,
et ils se présentent comme de vaillants soldats
pour exécuter l'ordre terrible du Très-Haut I

Avec les Anges ce sont aussi les hommes ;
avec la terre et l'univers, ce sont aussi les éléments ;
avec les êtres insensibles, ce sont aussi les êtres vivants ; I

par eux je suis toujours jugé et condamné ù des châtiments
qui me torturent,

1. Cf. *Gen.* 4, 8.15.
2. Abraham. Cf. *Le* IC» 25.
3. Moïse.
4. Pinhas. Cf. .Vomhr. 25, 7-8.
5. Josué. Cf. Jo3. 7, 24-25.
6. David. Cf. *Il Sam.* 21, 8-9.
7. Samuel. C(. *I Sam,* 15, 32-33.
8. Êlic. Cf. *II Rois* 1, 10.
9. Jean-Baptiste. Cf. *Muîth.* 3› 12.
10. Pierre. Cf. *Act.* 5, 10.
11. Cf. *U Cor.* 2. IG.

en guise d'exemple et de souvenir
des terribles souffrances futures !

La tranquillité de ma vie toujours agitée
comme par le vent et la tempête des vagues,
reste instable et précaire.

Et si quelqu'un examine et recherche avec sagesse
les multiples variétés des animaux aquatiques,
les range ensemble les plus petits avec les plus grands,
alors qu'ils sont innombrables et incalculables,
eux qui sc meuvent avec vacarme en bandes infinies,
pullulent, grouillent, s'élancent dans la mer de mon corps,
celui-là témoignera et établira la vérité
des paroles que j'ai écrites.

IV

Mais Toi en personne, ô Roi béni, immortel,
ô Christ bon, céleste, Ami des hommes,
Fils unique du Dieu vivant,
Puissant, élevé, inscrutable, indicible,
Toi qui pardonnes en expiant, ô Redoutable,

commande aux vagues accumulées pendant l'hiver
par lesquelles mon âme est agitée ;
calme le trouble de mon cœur altéré d'une commotion insensée ;
dompte la sauvagerie de mon esprit fou
avec les rênes, les liens et les câbles qui la retiennent.

Que la paix sc produise grâce à ton commandement, ô Grand,
et que l'ouragan tourbillonnant qui me secoue, s'apaise 1.

Extermine, réduis à l'impuissance mes membres à plusieurs têtes
et qui sont les images secrètes et honteuses
des pirates qui vivent en moi comme en leur terre !

Considère comme prière dite en esprit
ce nouvel écrit de supplication pitoyable,
qui parle avec une voix si triste en ce livre de lamentation.

Tire-moi des abîmes profonds de ma mort,
et que je sois délivré miraculeusement
avec le prophète qui a été sauvé

i. et. 8. 26. 2. Jonas.

Reçois la confession de mon discours où je me juge moi-même
en odeur de suavité.

Accorde-moi ta consolation alors que, en l'amertume
de mes afflictions et de mon véhément gémissement, je suis
désespéré.

A Toi avec le Père par ton Esprit-Saint
gloire, honneur et domination
dans les siècles.

Amen.

SOIXANTE-DOUZIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Mais voici que je m'adresse à vous,
ô Assemblées de moines
et Communautés des couvents,

à vous qui, les doigts et les mains nues,
dans l'attente pleine d'espérance des dons et des bienfaits
infinis,
vous êtes engagés sous l'étendard du Seigneur.

Je vous ai adressé et préparé cette table de mets spirituels
acceptez donc le legs de ces Confessions
pour l'édification et le salut de vos âmes.

Apprenez, par elles la défaite du corps ;
rappelez-vous ce qu'ont dit le Prophète et l'Apôtre
pour notre instruction :
« qu'aucune chair ne se glorifie devant Dieu [1] »,
et : « il n'y a pas de juste, pas même un seul [2] ».

1. *Jfr.* 9, 22. *1 Cor.* 1, 29. 2. *Hom.* 3, 10.

N'oubliez pas la parole du Seigneur :
« lorsque vous aurez accompli ce qui vous a été commandé,
dites-vous que vous êtes des serviteurs inutiles [1] ».

Veillez à ne pas être la proie du Trompeur ;
prenez garde aussi au mot de]'Écriture :
« Les élus sont sa nourriture [2]. »

C'est pourquoi moi aussi qui vous ai procuré ce fruit humble
et modeste,
en témoignant contre mon âme
par mille reproches et blâmes
pour mes péchés inguérissables,

je me suis volontairement chargé de toutes les fautes,
depuis celle de notre premier père
jusqu'à celles du dernier de scs descendants,
el je m'en suis considéré responsable [3]

II

J'ai entendu quelqu'un d'« innocent »,
ce qui ne m'a pas plu,
qui, d'une façon inconvenante, disait à Celui
devant qui nulle chair terrestre ne peut se justifier [4] :

« Je n'ai jamais commis de fornication,
ni d'adultère,
ni pris goût à rien de mortel dans le monde. »

Mais c'est là chose impie.
Que le Seigneur Dieu lui pardonne !

Il disait vrai sans doute
et pourtant au lieu de progresser
il est tombé :

il a prononcé des paroles inconvenantes,
comme l'a fait, le peuple d'Israël,

1. *Le* 17, to.
2. *Hab.* 1, 16. Dans le texte : « ses mets sont choisis ».
3. Il finit remarquer ici le sens profond que Grégoire n du péché : solidarité avec le péché du monde entier. Cf. *Rom.* 3, 12.
4. Cf. *Ps.* 143 (142), 2.

suivant le mot de Zacharie :
« Bénis sois-Tu, Seigneur, car nous sommes devenus riches[1] »;
ce qui rappelle le langage du Pharisien 1.

Pour moi, qui suis livré au tribunal de Dieu qui connaît tout[2],
et qui soupesant l'invisible conduite de l'esprit,
compte me juger sur elle d'une manière très impartiale,

je ne me déguiserai pas devant l'Omniscient ;
je ne ferai pas l'hypocrite devant le Scrutateur ;
je ne mentirai pas â Celui qui considère les fautes non commises encore.

Je ne veux pas par ruse gagner les bonnes grâces de Celui qui est grand ;
je ne dissimulerai pas sous l'apparence du bien mes dérèglements ;
moi qui suis faible, je n'attirerai pas l'attention des autres en prenant des airs importants.

Je ne m'attiferai pas de parures étrangères ;
je ne me parerai pas de la splendeur d'autrui ;
je n'irai pas chercher d'ornements (pour couvrir) ma laideur de beauté.

Personne n'est aussi pécheur que moi,
ni plus scélérat, ni plus impie,
ni plus injuste, ni plus malfaiteur ;

ni plus égaré, ni plus faillible,
ni plus fou, ni plus faux,
ni plus souillé, ni plus honteux ;

ni plus digne de condamnation :
moi seul je suis tout cela et nul autre,
tout cela c'est moi
et en moi se trouve tout ce qui est chez les autres !

Les païens ne sont pas ainsi,
parce qu'ils ne savaient pas ;

les Juifs ne sont pas ainsi,
parce qu'ils ont été aveuglés ;

les ignorants et. la populace ne sont pas ainsi,
parce qu'ils étaient dénués de sagesse.[2]

1, Zach. 11. 5.
2. Cf. *U* 18, 11-12.
3. Cf. *Hom.* 14, 10.

J'ai été appelé « Docteur », pour mon jugement ;
j'ai été nommé « Rabbi, Rabbi [1] »,
et j'ai frustré Dieu de la louange qui Lui était due.

On m'a dit « Bon », et pour cela j'hériterai de la misère [1] ;
les hommes ont témoigné que j'étais « un Saint »,
alors que je suis impur devant Dieu ;
je fus proclamé « Juste »,
moi prévaricateur en tout point.

J'ai pris plaisir à la louange des hommes,
pour que je devienne objet de risée au tribunal du Christ.

A mon Baptême je fus appelé « Éveillé [2] »,
et j'ai dormi du sommeil de la mort ;
au jour de la Rédemption j'ai reçu le nom de « Veilleur [3] »,
mais j'ai fermé les yeux à la vigilance [4].

Voilà le jugement,
voilà le blâme,
voilà de nouvelles réprimandes et l'antique condamnation !

Voilà la honte du visage et l'angoisse de l'âme :
il faut rendre compte de petites choses qui pèsent tant !

III

Mais Toi seul, Seigneur Dieu, Ami des hommes,
sans rancune et longanime,
veuille accepter de la part de mon âme coupable
au lieu de la suprême condamnation au Jour redoutable
ces cuisants reproches volontaires.

Que je ne les entende pas de Toi, ô Compatissant,
puisque spontanément je me les suis appliqués.

Ôte donc et enlève les liens des censures de ma condamnation,
lié que je suis à Toi par les désirs de mon âme.

Efface l'opprobre de ma confusion et de mon ignominie.
Couvre de ta Droite toute-puissante
la laideur manifeste de la nudité de mon corps.

1. C.r. *Matth.* 23, 7.8.10.
2. Cf. *Mc* 10, 18.
3. C'est la traduction de « Grégoire », en grec : I'pVT0?'0?·
1. *Id.*

Conduis-moi au repos,
ployé et écrasé que je suis sous le fardeau de mes péchés [1].

Trace pour moi un sentier de bonté
afin que je monte vers Toi qui es la Vie.

Conserve pour moi un souvenir de miséricorde
après ma mort aussi, ô Vie totale [2].

Sois béni au ciel et loué sur la terre,
exalté toujours en tout,
dans les siècles des siècles.

Amen.

SOIXANTE-TREIZIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

O Roi très-haut, puissant, redoutable,
Toi qui es le seul béni, Seigneur Jésus-Christ,
à Toi appartient de changer,
— dans mon désespoir qui n'attend plus rien de la vie —
la mortelle malédiction * en vivifiante bénédiction,
les blâmes qui découragent en dilatants éloges ;

cl d'accorder au lieu de la honte, la hardiesse ;
au lieu de la confusion, l'honneur ;
au lieu de l'exil, l'espérance des bienfaits ;

au lieu de la séparation, l'attente de l'union ;
au lieu des menaces, des paroles de douce consolation ;
au lieu delà condamnation sans appel, une double délivrancet

1. Cf. *Mallh.* 11, 28.
2. Comme pour le bon larron. Cf. Le 23, 42.
3. Cf. *Gen.* 3, 19.

II

Aie pitié de moi, Seigneur, moi qui suis un coupable, digne de mort,
au jour où j'exhalerai mon souille de vie,
tandis que de mes yeux le pitoyable regard
vers les hauteurs se dirigera en douloureuse imploration,

alors que, dans ce trajet plein de périls où je dois faire route,
l'inévitable chemin m'apparaîtra, en le présentant à mes yeux, plein de dangers ;

et que, ù travers la lucarne de ma maison d'habitation,
je considérerai le sentier de sortie,
réduit à la misère par l'agonie :

Visage défait,
agitation de mes doigts,
soupir étouffé,
gémissement défaillant,
voix débile,

alors que l'âme attristée de mille doutes,
dans les profondeurs invisibles, sur mes crimes je me lamenterai,
je soupirerai

Tu es capable, ô Miséricordieux, là aussi de faire des merveilles
par la puissance qui dure à jamais, en disant :
« Sois relevé de la ruine de ton âme [1] »,

ou « tes péchés te sont remis [2] »,
ou « va en paix, tu es purifié de tes péchés [3] » !

El ce que, à cette hcure-là, je ne pourrai solliciter,
aujourd'hui veuille l'agréer dans ton amour pour les hommes,
ô Longanime, Libéral, Toi qui ù tous donnes la vie !

Lorsque, moi qui suis actuellement éloquent, autoritaire,
à la démarche altière, au front haut, —
je serai étendu, cadavre inerte,
sans parole,[2]

1. *Mc* 5, 34.
2. AfrtKh. 9, 2.
3. Le 7, 50.

mains ligotées,
membres raides,
lèvres closes,
yeux fermés ;

bois immobile,
tronc à moitié consumé ;

statue insensible,
image muette,
être inanimé ;

pitoyable spectacle,
misérable forme,
lugubre figure;

déplorable visage,
lamentable effigie,
langue silencieuse;

herbe desséchée,
fleur fanée,
beauté flétrie,
lampe éteinte ;

gorge vide,
cœur aride,
sens rivés,
source tarie ;

corps livide,
entrailles en déliquescence,
tente détruite ;

branches cassées,
jointures rompues,
arbre coupé,
racine sciée ;

maison abandonnée,
champ moissonné,
plante déracinée :

ami devenu étranger,
dépôt oublié,
pourriture enterrée,
repoussante, abominable ;

embarras dont on s'est défait,
squelette méprisé,
et comme chose vile foulé aux pieds !

J'ai besoin des prières des autres \
qui, psalmodiant à haute voix les supplications soupirantes
de ma foi, malheureux que je suis,
les présentent avec la rosée des larmes,
vers les hauteurs, à ta miséricorde, ô Bienfaiteur.

Ils chantent avec compassion mon retour vers Toi,
que je bénis ;
le signe de ta Croix salviftque,
que j'adore ;

la vérité de la résurrection,
à laquelle je crois · ;
la manifestation de ta gloire,
que je glorifie [8] ;

l'épouvante de ton jugement,
que je confesse ;
la réprimande de ta bouche *,
que je crains ;

la compagnie, sur ma route, de ton Esprit-Saint,
que je vénère ;
le signe de ton onction ·,
que je baise aussi ;

le règne avec Toi, Seigneur Jésus [6],
pour lequel je Te supplie.

Voici qu'a été abandonnée, délaissée,
ôtée, séparée,
s'est enfuie, envolée,
s'en est allée l'union à la vie d'ici-bas,

et ton espérance qui est un don de Toi,
tel un mémorial permanent et indélébile, a été conservée !

1. Ici. Grégoire s'inspire du rituel arminien pour l'enterrement des prêtres.
2. Cf. *I Thess.* 4. 11.
3. Cf. *Tile* 2. 13.
4. Cf. *Matth.* -, 23 ; 25. 11.
5. Allusion Λ l'onction qu'on faisait au corps du prêtre défunt.
6. Cf. *11 Tlm.* 2. 13.

III

Regarde-moi avec miséricorde, dans mes doutes et mes périls,
ô seul tout-compatissant, Fils de Dieu glorifié,
pour me pardonner, me guérir,

vivifier, protéger,
renouveler, reformer,

relever, affermir,
me recréer une bienheureuse innocence 1 :

à Toi appartient la puissance,
à Toi appartient la rédemption,
à Toi la miséricorde.

Point n'existe pour Toi d'impuissance ' ;
tout au contraire force souveraine,
élévation, domination,
royauté sans fin,

substance pure, Être en soi,
immensité qui remplit l'univers,
bonté, illumination.

Tu es glorifié comme Seigneur ;
rien ne Te manque et rien ne peut T'être ajouté ;
Tu es béni dans le mystère intraduisible de ta Trinité Sainte

Tu es loué aussi ù jamais dans la même adoration
de consubstantialité égale en honneur,
hier et aujourd'hui,
et dans les siècles des siècles 3.

Amen.2

1. Cf. *Ps.* 51 (50), 12.
2. Cf. *Gen.* 18. 14 ; Le 1, 37.
3. Cf. *Hib.* 13. 8.

SOIXANTE-QUATORZIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Monarque céleste,
Seigneur de tous,
pour tout en tout toujours longanime,
Fils incrustable du Dieu vivant !

Voici que la véritable miséricorde s'exerce
là où a été coupée l'espérance du mérite ;

la bienfaisance se réalise
là où l'activité de l'intelligence a été impuissante ;

l'amour pour les hommes agit à l'heure
où l'angoisse de la faiblesse a environné et dominé l'homme
à l'intérieur et à l'extérieur ;

la guérison s'opère par ta main divine [1]
lorsque la santé s'est retirée de tous les membres ;

le secours arrive à point,
quand il n'y a plus moyen de sortir de l'impasse.

Ta grandeur s'affirme,
lorsque Tu guéris la blessure du désespoir ;

c'est le propre de la fraternité avec nous,
si à l'heure inattendue Tu T'ingénies à sauver.

Voici le spectacle de ta victoire,
si à mon dernier souffle Tu ouvres la porte fermée de la vie ;

ta grâce auguste se révèle,
si, oubliant mes crimes, Tu Te souviens de tes bienfaits.

Tu es sans rancune,
si Tu prends soin de moi, ingrat que je suis,
comme Tu le fais avec les âmes reconnaissantes.

1. Cf. *Matth.* 8. 3.

C'est dans ces grâces que je saurai et reconnaîtra,,
que Tu as daigné regarder l'offrande de ma prière
avec ta compassion première,
si Tu ôtes l'habitude de mes méchancetés.

Il

Des compliments sont tissés
et des chants avec accompagnement de musique sont corn posés,
lorsque le Seigneur bon accorde au méchant serviteur
ce qu'il donne aux bons x.

Tandis qu'il devrait à juste titre rester en prison,
le Seigneur le fait reposer dans le palais royal s.

Tandis qu'il est destine à la fosse de boue,
le Seigneur le convie et le choie parmi les invités, sur le siège le plus beau 2*

Tandis qu'il s'attend à ce qu'on lui crève les yeux ♦,
le Seigneur fait diriger son regard vers les hauteurs pleine! de liesse.

Tandis qu'il pense qu'on va lui mutiler les doigts,
le Seigneur lui présente l'anneau de l'assurance.

Tandis qu'il est dans l'attente des coups de bâton,
le Seigneur lui ouvre ses bras avec compassion 5.

Tandis qu'il se croit près de sa perte,
le Seigneur le rend illustre aux yeux de beaucoup.

Tandis qu'il s'attend à une mort cruelle,
le Seigneur lui offre avec la vie la gloire aussi.

Tandis qu'il considère qu'il aura la tête tranchée,
le Seigneur rend celle-ci glorieuse par un diadème.

Voilà les fruits de bénédiction, ô Compatissant,
qui ont mûri à tes rejetons aux racines admirables.

1. Cf. *Matth.* 18. 27.
2. Cf. *II Sam.* 19, 29.
3. Cf. *Sag.* 10. 13-14. *Ps.* 113 (112). 7.
-l. Cf. *I Sam.* 11, 2.
5. Cf. *Le* 15. 20.22.

Voilà les produits de vie de tes ordonnances, ô Créateur ;
voilà les désirs et les vœux de tes pensées, ô Proclamé.

Voilà les reflets de lumière de tes rayons répandus à travers l'univers ;
voilà le plaisir goûté à ta suavité, ô Loué !

III

Ces merveilles sont uniquement propres à Toi, ô Seigneur ;
j'ai été inspiré par Toi pour écrire ces choses.

Voici que je Te demande tes dons particuliers, ô Béni ;
offre et accorde-moi tes grâces.

Ouvre, Seigneur, tes trésors excellents,
suivant les supplications de l'auteur des Proverbes

Ne mêle pas à tes bienfaits qui sont en dépôt
mes mauvaises actions.

N'engrange pas ce qui T'est haïssable,
rancunes et colères,
avec ce qui T'est aimable,
pitiés et miséricordes.

Ne conserve pas en tes propriétés vénérables ce qui Te déplaît,
ténèbres et duretés,
et ce qui me nuit,
péchés et misères !

N'écris pas de ta Droite bénie en ton livre de vie
l'obligation des dettes de mes malédictions.

Mais les choses qui me semblent impossibles,
veuille. Seigneur, magnifier encore davantage ton Nom par elles ;
inontrc-lcs moi faciles et très aisées *.

Nombreuses sont mes dettes et dépassant tout chiffre,
cependant elles ne sont pas si étonnantes que ta miséricorde.

Multiples sont mes péchés,
mais Ils sont toujours moindres, comparés à ton pardon.

1. Cf. Prop. 3, 21.

2. et. *Matth.* 19, 26.

Fréquentes sont mes méchancetés,
mais victorieuse de tout cela, ô Fort et Tout-Puissant, est ta bénignité.

Innombrables sont pour moi les taches de mon âme,
mais pour Toi elles sont très limitées.

Elles ne sont pas aussi puissantes à revivre
les armes de péchés fabriquées par moi, couvert de confusion,
que ne l'est le souvenir de ta mort, ô Vivant,
pour chasser la tyrannie du Destructeur [1].

Que pourra faire un peu de ténèbres
â ta lumière divine ?

Comment une petite obscurité peut-elle rivaliser
avec tes rayons, Toi qui es grand !

Comment la concupiscence barbare de mon corps fragile
pourra-t-clle être mise en balance
avec la Passion de la Croix ?

Que peuvent paraître aux yeux de ta libéralité, ô Tout-Puissant,
les amoncellements de péchés de tout l'univers ?

Voici qu'ils ne sont qu'une motte de lerre facile â broyer
qu'un coup sec fait voler en éclats,
comme une bulle d'eau qui par la chute d'une pluie abondante,
commandée par Toi, disparaît en crevant aussitôt.

Qu'cst-il besoin pour la force de ta puissance capable de tout
de prolongation de temps afin de pardonner mes transgressions ?

Il n'est point nécessaire ni d'un clin d'œil,
ni d'une vision furtive,
ni d'un regard court comme l'éclair,

ni d'une minime hésitation,
ni d'un changement de pas hâtifs,
ni de la chute d'une goutte de la hauteur d'une coudée,

ni de la moindre saisie par l'esprit,
ni de la rapidité de la lumière,
ni de la respiration du souille,

1. Cf. *Rom.* «, 12-11.

rien de toutes ces choses qui sont sans être ni figure,
aucun de ces exemples sans tonne et toujours inconsistants,
n'est aussi fugace et accidentel,

que la destruction, la volatilisation et la fonte
de la glace de mes péchés accumulés,
devant ta force, ô Dieu de tous, Seigneur Jésus-Christ,
Fils inscrutable du Dieu vivant !

C'est Toi qui donnes en présent le soleil de suavité
aux méchants et aux bons,
et fait pleuvoir pour tous deux indistinctement [1].

Tu pèses et mesures avec justice
les tentations et les souffrances pour les deux également.

Pour les uns la paix est grande â cause de l'attente de la récompense ;
par un petit aiguillon de l'épreuve
Tu leur fais expier dès ici-bas le peu de leurs dettes.

Mais à ceux qui ont préféré la terre,
Tu pardonnes par miséricorde :
Tu leur donnes aussi un remède de vie avec les premiers ;
Tu attends toujours leur retour à Toi.

A Toi donc gloire, ô Tout-Puissant,
pour toutes les œuvres merveilleuses
de ta longanimité pleine de sollicitude,
ô Béni dans les siècles.

Amen.

SOIXANTE-QUINZIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

A présent, je suis plongé dans l'admiration
et totalement comblé par l'excellcncc indicible

1. Cf. *Matth.* 5. 45.

cl la fréquence de les bienfaits de toutes sortes, ô Grand,
qui en une plénitude si abondante et si inépuisable,
à droite et à gauche, devant et derrière,
sont amoncelés d'une manière infinie.

De nouveau une deuxième fois est répétée la Doctrine établie par les Apôtres sous l'inspiration de l'Esprit divin, pour mettre en lumière entièrement la Profession de Foi sur l'Églisc, placée ici sous forme d'explication[1].
Et aussi l'image béatifiante symbolisée par cette église matérielle, inanimée.

Je Te présente et je T'offre de nouveau ici
le dépôt digne de louange de la Profession de Foi véritable.

Car, de même qu'autrefois par la doctrine hétérodoxe, schismatique,
à cause de la tromperie la plus éhontée
j'ai été séparé et rejeté par l'hameçon de l'imposteur,
et j'ai été chassé du Paradis *,

à présent, en suivant cette Profession de Foi droite, immaculée, unifiante,
confiée comme un dépôt de véritable grâce[2],
en m'élevant par elle encore une fois
et volant sur les ailes de lumière,
voici que j'arriverai au ciel.

III

Mais puisque du sein (de l'Église) où je fus conçu,
je suis né par un enfantement spirituel[4],

1. Il semble que celte Prière se trouvait autrefois à la suite de la 34· : elle la continue par les idées. Dans la 34·, Grégoire faisait une profession de foi trinitairc sans parler de l'Églisc. Dans celle-ci, U ajoute à la même profession de foi de profondes reflexions sur ritglisc. symbolisée par l'église matérielle.
2. Cf. *Gen.* 3.
3. Cf. *I Tint.* 6, 20.
4. Le Baptême.

cette glande et bienheureuse Reine immaculée [1],
Reine de toutes les vierges,
nia Mère glorieuse, digne de louange,
il me la faut en un discours ordonné,
graver dans ce Livre,
pour que soit connue, révélée et racontée aux futures générations aussi
la grandeur de la gloire de la Bénie,
honorée par nn digne service en tant, que Corps immaculé
avec la Tête qui est le Verbe de Dieu incarné [2],
dans le souvenir de mon discours de profession de Foi sur la Trinité.

A présent donc, eu égard à cet exemple et à cette image de prières, tracée par l'Esprit,
image qui s'adapte à celle Tente de lumière,
reçois moi, ô Compatissant, Béni,
moi qui aurai trouvé pardon et sanctification en elle.

Par elle ôte de mon âme les opprobres de mes péchés,
fais-moi asseoir à son ombre, innocent et immaculé [3] ;
agrège-moi, moi si faible à la maison de David [4],
et de là transfère-moi en ta Maison, ô Dieu,
suivant le langage du Prophète [5],
qui fait allusion à Toi, ô Jésus.

Ne permets pas que mon entrée en elle cl ma sortie
soient ensuite vaines et inutiles.

La chaleur de ma foi, ne la considère pas froideur,
et le baiser de mon salut, ne l'estime pas incongruité.

Mon service, ne le juge pas sans grâce,
cl mon adoration, ne la laisse pas inconsciente.

Que ne soit pas sans fruit la contemplation de ton image,
et sans lumière l'émerveillement devant sa beauté.

Que la victime de l'holocauste ne meure pas sans feu,
et que le sacrifice d'alliance de ce discours ne soit point rejeté.

Que la saveur de la Lumière ne soit pas pour moi cause de mort
et que la coupe du Sang de ton Côté ne soit pas pour ma condamnation [6] !

1. Cf. *Ëphés.* 5. 27.
2. *ËpMs.* 1. 22-23.
3. Cf. *Col.* 1, 22.
4. L'Église.
5. Cf. *Zach.* 12, 8.
6. Cf. *1 Cor.* 11. 27.

IV

Je Te supplie, Seigneur Jésus, Toi, l'un de)'Essence divine,
Toi par qui nous avons appris et savouré la connaissance de ton Père et de Ton Esprit-Saint.

Car c'est par Toi en personne que nous avons été instruits
sur les normes de l'Églisc, en lesquelles sont tous les dons :
en cette église, lieu de prière, de lumière, de vie, de salut ct de bienfaits
nous déployons nos cœurs avec l'élévation des mains ;

à Toi qui y habites, à 'loi qui règnes sur tous, à Toi trois fois saint,
nous présentons et nous offrons pour toujours cet encens de la Profession
au moyen de ce langage de louange.

A propos du symbole défini à Nicée,
autre réflexion sur le dépôt divin de la Foi.

V

Nous glorifions à haute voix avec la musique ct les chants de bénédiction,
comme acte de Foi par le service de la parole x,
la Trinité sans commencement, Cause bienfaisante des êtres créés, d'une élévation sans comparaison,

inaccessible aux pensées cl incompréhensible pour l'intelligence,
inscrutable par les sens et incirconscrile pour les êtres créés,
qui contient les cieux d'en haut et qui est illimitée pour les abîmes d'en bas,
plénitude pour ce qui s'épuise et point de départ pour ce qui commence.

Un seul en Trois Personnes non confondues,
et Trois en une seule essence indivisible,
qui dépasse la subtilité <lc l'esprit,
et s'étend partout en totalité.

I. Cf. Xcf. 6, 4.

Bonté sans changement,
Rectitude inébranlable,
Archétype d'amour sans mélange ;

Grandeur sans déclin,
Élévation sans abaissement,
Beauté sans flétrissure,
Bienfaisance sans diminution :

Volonté stable,
Ordre vivant,
Regard sauveur ;

Béatitude véritable,
Espérance certaine,
Promesse infaillible ;

Dépôt fructueux,
Bonne Nouvelle sûre,
Sublimité inaccessible

VI

Père unique de l'unique Fils,
honoré par l'unique Esprit,
dont la bonté très riche l'exempte de toute malice,
loué avec des paroles de bénédiction et des éloges inscrutables.

VII

L'Unique, sublime, au Nom redoutable,
partageant le même honneur,
la même nature inénarrable,
la même substance de la lumière trine,
possédant la même perfection à quoi on ne peut rien ajouter.

Pour honorer et aimer par une volonté libre
son Père auquel Il est semblable,
avec la coopération de l'Esprit de sainteté [1],
Il s'est humilié, Il est descendu du ciel :
sans rien perdre de sa gloire originelle,

1. Cf. *Mallh.* 1, 18.20. *Le* 1. 35.

Il a daigné entrer dans le sein maternel
de la Vierge immaculée, Mère de Dieu.

En elle, Il a fait croître le plant de bénédiction [1]
dans le champ lumineux de la pureté.

Il l'a uni à son Essence très parfaite dans une unité indissoluble :
en une union très intime avec sa Divinité incorporelle
Il a fait coexister miraculeusement l'être de notre souille.

Ainsi avec le mors irrésistible des rênes qui domestiquent
il a calmé nos révoltes.

Et volontairement Il s'est offert à la Croix :
Il s'est élevé comme la fleur du fruit de vie
à la dernière cime de la plante immortelle *.

Il fut blessé à mort,
la Divinité étant inséparable du corps de même nature que le nôtre ;
d'où Il a rendu vivifiant l'instrument de supplices;
l'Essence du Créateur en lui à jamais d'une façon inséparable
a compati avec le corps matériel.

Descendu dans les régions sombres des enfers,
Il a fait sortir de leurs liens les êtres créés par Lui [2],
et devenus la proie du semeur de zizanie.

Et comme se réveillant d'un sommeil profond,
en repoussant dans sa personne l'assaut de la mort
Il s'est dressé, Il est devenu vivant d'une manière divine,
Il est sorti de la terre comme Pain de Vie *
et comme Pasteur du troupeau des êtres intelligents *.

Il a été fidèle dans le monde,
et Il s'est montré tel qu'il était sans diminution aucune :
de même qu'il était venu totalement
ainsi Il est remonté tout entier.

Il a pris place, Il s'est assis sur le trône élevé
comme en sa simplicité première avec la gloire de Créateur.

Nous Le confessons comme Dieu bienfaisant et Seigneur de tous,
qui juge toute la terre en un jugement juste, au grand Jour.

1. Cf. *Gcn. 22,* 18. *ix.* 1, 42.
2. CL /.<. 11, 1.
3. Cf. *1 Pierre* 3, 19. *Ephis.* 1,8.
4. Cf. *Jn* 0, 35.
5. Cf. *Héb.* 13, 20.

C'est Lui qui est le Principe et c'est Lui, la Fin,
c'est Lui, le Premier et c'est Lui le Dernier 1 ;

en une plénitude sans défaut
Il règne dans la Lumière inaccessible '.

VIII

Nous bénissons aussi avec le Père et le Fils
Celui qui procède d'Eux d'une manière inséparable,
l'Esprit qui est Seigneur, partageant la même gloire,
Lui qui a créé toutes choses et qui vivifie tout :

dès l'origine, quand l'obscurité enveloppait tout
et que le brouillard dominait sur l'univers,
Lui se mouvait ', figurait et symbolisait
avec les eaux très fécondes de la mer immense qui s'étend sur la terre,
la sainte piscine de lumière en vue de l'accomplissement du mystère actuel 4.

Auparavant Il a créé et maintenant Il travaille,
Il a amené à l'existence et toujours Il accomplit
des prodiges, des merveilles,
des prédictions par de saintes personnes,

des œuvres divines,
des miracles étonnants,

des Prophètes, des Apôtres,
des Docteurs habiles qui enseignent la Sagesse.

Il a préparé le Sanctuaire pour offrir le Sang du Christ ;
il a disposé en sa miséricorde à l'exemple du Christ
d'accorder le pardon aux âmes,
la guérison aux corps.

Il a baptisé et surpassant l'eau
par sa seule puissance Il a renouvelé, Il a illuminé ·.

Il se fortifie toujours par sa propre action bienfaisante.

Il a témoigné en faveur de la Divinité du Fils unique,
dans le courant du Jourdain ° ;

1. Cf. .4/>oe. 22, 13.
2. Cf. *I Tim.* G. 16.
3. Cf. *Gen.* 1, 2.
4. Le Baptême.
5. Cf. Xet. 10. 44.
6. Cf. *Malth.* 3, 16.

par le symbole de l'apparition de la nuée
Il s'est montré avec la voix du Père sur le mont Thabor [1].

Avec la même forme et apparence *
Il s'est fait protection pour la maison de Jacob,
à la sortie d'Égypte.

Dans la marche dirigée par Moïse,
Il a noyé Pharaon avec un vent terrible [2].

Il consacre les Prêtres,
Il forme les Sages,
Il fortifie les Rois ;

Il accorde les pardons,
Il donne la vie aux défunts
pour le renouveau de la Résurrection.

C'est Lui-même qui est Ponction du Dieu incarné [4] ;
par une égalité éternelle Il est adoré avec le Père
pour l'honneur de la grandeur du Fils ;
avec une gloire infinie Il est béni dans les siècles.

Amen.

(Discours prononcé par le même (Grégoire) sur le mystère de la Sainte Église, contre les abominables sectaires Thondrakiens *, nouveaux Manichéens.)

IX

Nous reconnaissons avec une foi droite, infaillible et immaculée,
en le saluant avec le baiser des lèvres,
le Tabernacle construit avec des pierres inanimées,
comme cette Église bâtie pour être la demeure de Dieu [6].

1. Cf. *Mallh.* 17. 5.
2. Cf. *Ex.* 13, 21.
3. Cf. *Ex.* 14, 28 ; mais l'Écrlture ne parle pas du vent.
4. Cf. *Is.* G1. 1.
5. Une secte qui s'était répandue dans certaines régions de l'Arménie et qui méprisait les enseignements de l'Église sur les sacrements, la hiérarchie, etc.
G. Ici. Grégoire fait la louange de l'église matérielle ; mais insensiblement 1! passe du symbole à la réalité : l'Église. Corps mystique du Christ.

Elle s'est trouvée supérieure
même au ciel élevé avec toute sa parure ;
elle a été fondée par le Collège même des Apôtres ;
elle a été honorée de la part des Disciples du Très-Haut ;
elle a été vénérée par les Serviteurs de la Parole.

Ce trésor de la vie a pris naissance dans la Salle haute,
lieu où fut accompli le Mystère [1] ;
l'Esprit a rempli cette Salle,
en faisant en elle briller une force au grand jour de la Pentecôte.

D'abord (Il a rempli) la maison à la belle apparence,
en signe de sainteté, de perfection de la grâce
de cette Église pour son avantage antécédent et supérieur ;
ensuite en elle a été donnée à ses habitants une gloire nouvelle, splendide *.

Là, le Sang du Dieu fort est distribué, toujours offert ;
supérieur à celui d'Abel, qui annonce la mauvaise nouvelle de la mort [2] ;
il crie avec un accent d'allégresse,
produisant en celle-ci vie immortelle *.

Il n'est donné, en effet, ni capacité ni puissance
à personne sous le ciel à la face du soleil
pour entreprendre la célébration de ce Mystère redoutable,
à moins que celui-ci ne soit gardé, sous les ailes de l'Église.

Car cette oblation du Corps du Seigneur ne peut se contenter du ciel,
à moins qu'elle n'ait comme couverture ce toit de bénédiction [6].
En effet, selon la Loi, est chassé avec les malédictions de mort
l'homme qui offre le Sacrifice divin en dehors de ce Tabernacle du Témoignage * ;
surtout qu'il sera appelé redevable du Sang
celui qui n'offre pas en ce lieu d'offrande le Sang, image de l'âme.

1. Cf. *Matth.* 26, 26-28. *Le* 22, 10-20.
2. Cf. *Act.* 2, 1-1.
3. Cf. *Gen.* 4, 10.
4. Cf. *Hib.* 12, 24.
5. Tout c« passage semble indiquer que, à cette ipoquc, on interdisait rigoureusement la célébration de la Messe eu plein air.
6. Cf. Wp. 17» 1-9.

En ccttc Eglise, il n'y a qu'un seul Baptême dans la mort du Christ l,
pour que la Divinité déshonorée par les (Juifs) ignorants,
n'ait pas à subir encore dans le croyant la Passion ancienne

Une seule imposition des mains au moyen de la vénérable onction de lumière ·,
pour que dans la vérité ne soit pas mêlée la tromperie.

Un seul (Sacrement) de Pénitence plus par grâce que par mortification «,
pour que la vérité ne soit pas sujette à la duperie sous les apparences.

Une seule doctrine [illegible]au sujet du tri à venir ·,
pour que les menaces des sanctions ne semblent pas des discours de nouvelles étranges '.

Un seul juste blâme pour les deux éléments [illegible]e notre être
pour que ne paraisse pas partielle à l'égard de l'homme intérieur et extérieur
la rétribution pour le mal ou le bien fl
au Jour de la force immortelle de l'adoption royale a,
afin que grâce à la participation de notre élément terrestre
soit manifestement avérée l'excellence de la Royauté céleste.

Une seule espérance devie incorruptible pour les Saints[illegible],
afin que la certitude des choses promises u, fl
manifestée à l'esprit des auditeurs, soit crue.

1. Ct. *Horn.* 6. 2. ÉpM». 4, 5.
2. Le Baptême ne peut être renouvelé. Cf. *Héb.* 6, 4-6.
3. H s'agit Ici soit du sacrement de Confirmation, soit du sacrement d'Ordre. qui confèrent l'un et l'autre :t celui qui les reçoit un caractère indélébile.
4. La grâce nous est conférée par la miséricorde de Dieu et non point par l'efficacité de nos œuvres.
5. Cf. *Éptiés.* 4» 5.
6. Cf. *MaUh.* 25, 31-10.
7. Cf. Act. 17. 19-20.
8. Corps et âme.
9. Cf. *Le* 20, 36.
10. CC. Tite 1, 2; 2, 13.
11. Cf. *Héb.* 11, 1.

X

Cette vénérable Reine, l'Église inanimée,
donne la vie et règne sur la mort ;

à l'exemple du fruit destiné à Adam,
elle peut dignement être goûtée [1] ;

bien qu'inanimée, elle accomplit des merveilles
qui surpassent celles des êtres intelligents :

elle donne la perfection et rétablit à nouveau,
retraçant en nous l'image glorieuse et lumineuse.

Elle est considérée aussi comme une reproduction de la grandeur de la voûte céleste ;
elle a été commencée et bâtie avant qu'y habitent les armées incorporelles.

Elle offre un nouvel essor aux corps comme l'agilité des âmes,
en honorant par la richesse de l'honorable ce qui est méprisable

Elle n'est point souillée par ses propres péchés,
à moins qu'elle ne soit foulée par des hommes méchants ou des incroyants *.

Elle est un signe étonnant qui dépasse les vues de notre intelligence :
celle qui est privée de raison, bâtie par celui qui est doué de raison,
aide toujours celui-ci comme un supérieur son inférieur.

Elle est plus grande que l'homme,
autant que le bâton vainqueur dépassait Moïse, l'élu [4] ;

elle surpasse celui qui est doué de raison,
autant que la baguette mystérieusement fleurie, Aaron [5] ;

elle dépasse celui qui est doué d'intelligence,
autant que le manteau de cuir qui a fendu le fleuve
et qui a brillé par des œuvres merveilleuses, Élie et Élisée [6].

1. Cf. *Gen.* 3, 9-1«.
2. Le corps participera à la gloire de l'Anic.
3. Cf. *Ps.* 79 (78), 1.
I. Cf. Ex. 4, 1-5.
5. Ct. *Nombr.* 17. 23.
6. Ct. *II* Hoir 2, 8.14.

Elle prête secours avec une double perfection aux mains consacrées,
plus pour purifier que pour combattre [1] ;

bien que corps matériel fait de pierre et de terre,
elle est cependant connaturelle aux êtres intelligents et aux saints.

Comme le Rocher immortel, vivant [2],
elle est pour la ruine et pour le relèvement [3] ;

comme le Juge de toutes les âmes,
elle se présente avec une autorité admirable pour maudire et pour bénir [4-5] ;

comme le Voyant des choses invisibles,
elle dénonce l'un et soigne l'autre ;

elle appelle à soi par leur nom propre
comme le Seigneur qui commande aux êtres [6-9] ;

Comme la montagne éternelle,
elle est invulnérable aux coups des adversaires [10] :

elle saisit les hommes spirituels
comme un filet inventé par le Grand [11] ;

innocente et infaillible, elle court sur les traces du Christ [12],
avec une sublime richesse, sans confusion, avec hardiesse elle tient la tête haute, à l'exemple du Loué.

XI

Elle a une si grande sainteté,
qu'elle distingue par une loi ceux qui ont été créés à l'image de Dieu [13].

1. Cf. Ex. 17. 12.
2. Cf. *1 Pierre* 2. 4.
3. Cf. *Le* 2. 34.
4. Cf. *Matth.* 25. 34.41.
5. Cf. *Ps.* 147 (146-117), -1.
6. Cf. *Ps.* 125 (124), 1.
7. Cf. *Matth.* 13, 17.
8. Cf. *Éphés.* 5. 2-1-27.
9. Dans ('Eglise il y a une hiérarchie

Si, malgré ces discernements nombreux,
un homme coupable a l'audace d'entrer en son parvis,
elle n'est pas souillée,
mais pour les manquements des imprévoyants elle est peinée ;

elle ne devient pas objet d'anathème,
mais elle pardonne à ceux qui ignorent la mesure de sa grâce ;

elle n'est pas délaissée comme si elle était coupable par sa propre faute,
mais elle perd sa splendeur à cause de nos œuvres.

Elle ne permet pas d'approcher deux fois
pour saisir les pieds du Donateur de la vie [1],
selon le Mystère ineffable du Seigneur [2] ;

elle ne montre pas deux fois en un jour la meme Oblation [3]
de peur qu'elle ne soit ridiculisée pour indiscrétion.

Elle compatit à nos faiblesses puissamment[4]
parce qu'exempte des maux et souillures
qui viennent en nous par les passions ;

sans parole
elle juge souverainement avec autorité.

XII

Elle est aussi surtout une arche pure [5],
doublement bienheureuse,
elle est une gardienne contre la submersion causée par les vagues de cette vie ;

ce ne sont pas de nombreux groupes d'animaux irraisonnables et peu d'hommes qu'elle rassemble,
mais elle recueille en elle avec ceux de la terre les êtres célestes aussi.

Elle n'est point ballottée sur les flots agités [*],
mais elle s'élève â la hauteur du ciel.

J. Cf. *Mollit.* 28, 9. *Jll* 20, 17.
2. On ne peut communier qu'une fois par jour.
3. En Orient, autrefois on ne célébrait la Messe qu'une fois par jour.
1. Cf. *Hib.* I, 15.
3. Cf. *Gen.* 6. I I.
G. Cf. *Gen.* 7, 1-18.

Comme un disciple instruit par l'Esprit de Dieu,
elle fuit l'iniquité

Elle n'est point pour demander la mort du corps par des fléaux.
mais elle guide vers la Bonne Nouvelle de vie ceux qu'elle a saisis.

Elle n'est point construite par l'initiative de Noé,
mais elle est édifiée par l'ordre du Créateur *.

Ce n'est point Moïse avec Béséliel ',
mais c'est le Fils unique de Dieu qui l'apprête grâce à l'Esprit-Saint.

Ce n'est point avec un fondement perpétuellement mouvant et changeant sans cesse *,
mais c'est avec un fondement posé pour toujours et inébranlable qu'il l'affermit.

De nouveau, comme l'Arche privée de raison, faite de bois avec des planches collées ensemble \
elle nous guide sans le sens de la vue.

Comme image de l'Être infini, allant de l'avant,
elle prépare des places pour la vie de lumière ·.

Elle extermine aussitôt comme Oza T,
si elle n'est pas portée à la manière de la croix avec cœur

elle tue et achève aussitôt sur-le-champ,
si elle est soulevée et portée comme un vase profane,
avec un attelage d'animaux, suivant un amour terrestre, avec un char qui foule la terre 9

Ce n'est point avec une langue humaine,
mais c'est avec le langage des Anges qu'elle parle * ;

point d'oreilles matérielles,
cependant, elle saisit et entend vite10;

1. Cf. *Sag.* 1, 5.
2. Cf. *Gen.* 7, 14.
3. Cf. *Ex.* 31, 1-11.
4. L'arche se mouvait sur les eaux, mais l'Église est bâtie sur le roc.
5. Cf. *Ex.* 25, 10. Nombr. 11, 33-30.
6. Cf. *Jn* 14, 2-3.
7. Cf. *II Sam.* G, 7.
8. Sens symbolique. Cf. *II Sam.* G, 3-7.
9. Cf. *Ex.* 25. 22. *1 Cor.* 11, 10.
10. Cf. *I Rots* 8, 29-30.

point de sons articulés,
cependant elle raconte et proclame les messages et les œuvres de Jésus à toutes les nations [1] ;

point de souples cordes vocales,
cependant avec un souille divin, vivant, clic publie.

Point de jointure des os et des nerfs,
cependant elle éloigne à une distance de deux mille coudées,
comme a été repoussée l'année innombrable du Dieu très-haut,
la multitude de la troupe hébraïque restée en vie [3];

maintenant aussi avec elle comme des hommes impurs, privés de la sainteté,
elle sépare de soi et garde éloignés certains hommes atteints de la maladie et de la fièvre des péchés ;
et elle guide ceux qui ont été délivrés de la fabrication pénible des briques

Dieu Lui-même devenu chair
a été désigné par le nom de ce Rocher [4]:
par la déchirure de son Côté II a désaltéré tous [6][8]

Ce n'est point la circulation du sang dans les veines,
mais cc sont les rayons de la lumière d'en haut
qui en y pénétrant et s'y unissant la vivifient, la renouvellent, la protègent ;

cc n'est point le génie de Salomon [6] et de Zorobabcl ', hommes mortels,
mais c'est la sagesse de Celui qui régit tout qui fait le tracé de l'Église ;

ce n'est point avec l'huile profane et ordinaire que par Jacob elle est graissée ',
mais elle est ointe par le Sang du Redoutable [°] et par la gloire du Grand.

1. Cf. *Rom.* 10, 18.
2. Cf. Jos. 3. 1-6.
3. Cf. *Ex.* 5, 6-18.
4. Cf. *I Cor.* 10. 4. *Is.* 28, 16. *Dan.* 2. 45.
5. Cf. *Jn* 19, 34.
fl. Cf. *I Rois 5,* 15-32 ; 6.
7. Cf. *Esd.* 3, 7-13 ; 5 ; 6.
8. Cf. *Gen.* 28, 18.
9. A cause du sacrifice de la Messe qui y est offert.

Ce n'est point comme maison terrestre, matérielle 1,
mais plutôt comme corps céleste, lumineux,
que Dieu marque les fils de cette Église et impose les mains sur eux ;

ce ne sont point, des enfants conçus de la vie de cette terre *,
mais des héritiers du Royaume des deux quelle éduque 2,
afin qu'elle offre au sein d'Abraham ceux qu'elle a nourris tendrement en son sein 3.

L'Époux de ses épousailles,
c'est le Fils du Dieu vivant 4,5,
les demoiselles d'honneur pour scs noces,
ce sont les assemblées des Pères.

Elle-même fait oublier les hauts lieux idolâtriques, habités par les dénions * :
elle a la connaissance du Dieu céleste ;

elle cause l'éloignement complet des images des faux dieux ;
en toutes ses pierres c'est le Christ qui est adoré ;

elle cause la ruine évidente des oracles trompeurs des forêts :
plutôt que dans tousles bois de l'univers, le Seigneur est offert en celle-ci par la ressemblance de l'arbre de vie 7 ;

elle est la destruction de toutes les pierres magiques, diaboliques, fallacieuses :
l'Escarboucle est fixée en elle avec des diamants et des pierres vivantes 8.

XIII

Cette maison merveilleuse et qui accueille Dieu
est en même temps libre de toute servitude 9 ;
bien loin d'être une image de la Jérusalem céleste,
elle est reconnue comme en étant la réalité.

1. Béthcl. Cf. *Gcn.* 28, 19.
2. Cf. *Jn* 1, 13.
3. Cf. *Jac.* 2, 5.
4. Cf. Le 16, 22.
5. Cf. *Apoc.* 21, 2.9-11.
6. Cf. *Il Rois* 12, 4.
7. Cf. *C,en.* 2, 9.
8. Le Christ habite en elle avec ses Apôtres et scs saints. Cf. *Is.* 54, 11. *Apoc.* 21, 9-21.
9. Cf. *Gai.* 3, 26.

Elle n'esl point un temple sous les chaînes de l'idolâtrie,
ni un lieu de condamnation sous le joug de la Loi *,
mais elle est saluée par nous comme le lieu des dons accordés par la bonté du Seigneur ;

elle n'est jamais ébranlée pour être changée en une autre forme,
mais elle est élargie magnifiquement pour renforcer son éclat de gloire ;

elle-même est proclamée aussi deux des deux sur terre,
grâce à son aspect resplendissant.

Comme il n'est pas possible de renaître sans le Père du Christ,
ainsi sans le sein de cette Mère a.

L'Infini se promène sans abri *,
à moins qu'il ne vienne habiter dans celte Maison ;

le Seigneur de tous n'a pas un lieu où reposer la tête *,
à moins qu'il n'entre en cette demeure de vie et n'y établisse son logis.

Plus qu'en la voûte des deux élevés,
Il se glorifie davantage d'etre dans cette habitation matérielle ♦.

L'infini de la lumière divine,
qui a couvert la face du Prophète b
et aussi les figures de l'Église
tandis qu'on a fui devant la gloire du visage du Prophète
et que, de même, ceux qui étaient dans le Temple,
n'ont pas pu la supporter ;
au jour de fête de grande bénédiction
cet infini de la lumière divine est loué à l'unisson par l'assemblée des êtres pensants.

1. Cf. *Nombr.* 16, 16-35.
2. *Ct. Jn* 3, 1-12. Comparer saint Cypricn (f 238) : « Habere non potest Deum Patrem, qui Ecclesiam non habet matrem « *(De Catholicae Ecclesiae Unitate,* c. 6).
3. Cf. *II Sam.* 7, 6.
4. Cf. *Mallh.* 3, 20.
5. Cf. *Prov.* 8. 31. *Sag.* 1, 6.
6. Cf. *Ex.* 34, 20-35.
7. Le Tabernacle et le Temple, qui furent remplis par la nuée. Cf. *Ex.* 40, 34-35. *1 Rols* 8, 11.

Ici il est béni avec deux fois plus de vœux
que dans le magnifique Paradis terrestre.

XIV

Cette Mère qui est plutôt spirituelle, céleste, lumineuse,
que terrestre, douée de souille, corporelle,
m'a choyé comme un fils ;
le lait de scs mamelles c'est le Sang du Christi

Si quelqu'un l'estime être l'image de la Mère de Dieu,
il ne commet pas une impiété.

Comme le Signe de la Croix salutaire,
clic accomplit miraculeusement des œuvres puissantes étonnantes
et des prodiges variés.

Le Tribunal du Juge redoutable
paraît établi en elle.

Grâce à clic les bouches au discours insensé
des hérétiques dévoyés sont réduites au silence.

Elle a aussi à sa disposition des pierres intelligentes et spirituelles
avec lesquelles elle chasse et repousse loin d'elle les hommes féroces et impurs 1.

Elle enfante aussi des dieux créés *,
images pures du seul Dieu, le Christ 8.

Elle est orientée vers l'Orient,
vers le lieu de la Promesse de notre première demeure *.

Elle montre, comme par la main, clairement la route de la Parousic de Dieu :
elle nous instruit en mettant devant nos yeux la comparaison de l'éclair employée par le Seigneur 3;

1. Cf. *lix.* 19, 13. *Hib.* 12, 20. *Il Macc.* 1, 10 ; 3, 24-40. Les pierre» intelligentes et spirituelles sont les enseignements de l'Église et les peines qu'elle inflige aux coupables.
2. Cf. *Jn* 1. 12 ; 10. 34-35.
3. Cf. *Rom.* S. 29. *Il Cor.* 3, 18.
4. Cf. Gcn. 2. 8.
5. Ci. ΛiαIIΛ. 24, 27.

par le lever du soleil elle explique le salut
que le Christ, au dernier jour, donnera aux créatures de la terre lors de son apparition.

Elle chasse les souffrances,
elle guérit les malades,
elle délivre de la tyrannie des démons.

Son sein, ses entrailles,
c'est la fontaine baptismale, source de vie.

Ceux qui dansent pour ses noces,
c'est le chœur des Apôtres.

Elle a été tellement enrichie par la gloire de la béatitude,
qu'elle a été appelée elle-même à juste litre du nom du Sauveur ;
elle a reçu le sceau de la part des amis du Fils unique
recevant le nom de la Mère du Seigneur de lumière 1.

Pour les pécheurs agités par les flots elle est le port de la paix;
elle est le lieu de l'allégresse pour les chœurs célestes ;
elle est l'endroit de la guérison infaillible pour les coupables perplexes.

La Trinité inénarrable en elle est glorifiée,
bénie en tout.

XV

.Mais si quelqu'un a l'audace de lever sa main criminelle
contre le Royaume céleste,
et qu'il estime trouvaille charnelle, invention humaine
ou artifice terrestre,
la Doctrine définie à propos de l'Église matérielle,

et non pas plutôt don de vie, espérance divine,
lumineuse annonce, manifestée et écrite par l'Esprit-Saint,
plénitude très libérale des bienfaits du Très-Haut,
lieu du Mystère adorable de la volonté du Créateur,
fondation pleine de sagesse faite par la main droite des Apôtres,
et pour dire en un seul mot :

1. Beaucoup d'églises étaient dédiées soit au Chris Sauveur» soit à sa Mère.

Porte (lu ciel [1] et Cité du Dieu vivant ·,
Mère des vivants, libre de dettes [2],
et image exacte de notre forme visible d'être intelligent :

pour ce qui est de l'ordre de l'intelligence, elle est symbole de notre âme ;
pour ce qui est palpable, elle est image de notre corps ;

Saint des Saints nouveau surpassant le Saint des Saints ineffable de l'Ancienne Loi *,
et couronné par le Signe glorieux du Christ ;

celui qui ne confesse pas ces choses,
le Père tout-puissant le chasse de sa présence
par son Verbe consubstantiel ;

Il lui enlève le dépôt de la grâce de l'Esprit qui partage sa gloire ;
Il fermera contre lui la porte de vie de cette Salle de Noces.

Quant ù nous, de ce que nous avons écrit nous témoignons,
croyant ce que nous avons rédigé par ordre [4][5]
au nom et pour la gloire de la toute-puissante Trinité
et de l'unique Divinité,
dans les siècles des siècles.

Amen.

D'abord [6], c'est ma foi envers la Trinité,
et ensuite [7], ma profession publique envers ma Mère glorieuse et lumineuse.

1. Cf. *Gcn. 28,* 17.
2. Cf. ***IM.*** 12, 22.
3. Cf. *Gai.* 4, 26. Véritable Ève comme la Sainte Vierge, exempte ‹lc toute malédiction.
4. Cf. *HAb.* 9, 1-5.
5. Cf. ***II*** *Cor.* 4, 13. Ps. 116 (114-115), 10.
6. Iλ première partie de celte Prière.
7. La deuxième partie de celte Prière.

SOIXANTE-SEIZIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Dieu miséricordieux, très compatissant, puissant, redoutable,
Ami des hommes, béni, vivant, ineffable ;
pour Toi, lorsque Tu as parlé, il n'y a jamais rien d'irréalisable,
qui pour l'esprit paraissait impossible [1].

Il est propre à Toi de donner un fruit savoureux
en échange des dures épines,
Toi qui es le père de celle loi de vie, nouvelle el étonnante.

Faire du bien, en effet, à celui qui nous hait et prier pour le persécuteur,
demander le salut pour celui qui nous blesse,
et implorer le pardon pour notre meurtrier,
c'est par Toi que nous a été offert ce fruit prodigieux [2].

Fruit dont la douceur est indicible, sans pareille,
agréable ù la volonté bénie,
et digne d'être goûlée par tes lèvres louées.

O souffle de nos faces [3] et splendeur de notre beauté [4],
Seigneur Christ,
béni au plus haut des cieux !

Mais les hommes, nés de la terre et si faillibles,
même aux mains qui faisaient le bien ont répondu par le mal[5].

Quant à Toi, Lumière et Donateur de lumière,
Tu n'écoules pas les malédictions,
Tu ne prends pas plaisir au mal,

1. Cf. *Malth.* 19, 26.
2. Cf. *Matlh.* 5, 44.
3. Cf. 4, 20.
4. Cf. *Ps.* 30 (29), 8 d'après la version arménienne,
5. Cf. *Ps.* 38 (37), 21.

Tu ne veux pas la perdition *,
Tu ne souhaites pas la mort [1]3

Tu n'es pas agité par le trouble,
Tu n'es pas dominé par le courroux,
Tu n'es pas assujetti à la colère.

Tu n'es pas intermittent en ton amour,
Tu ne changes pas en ta compassion,
Tu ne varies pas en ta bonté.

Tu ne tournes pas le dos,
et Tu ne détournes pas la face,
mais Tu es totalement lumière [8]
et volonté de salut[4].

II

Si tu veux pardonner, Tu le peux ;
si Tu veux guérir, Tu es puissant [6] ;
si Tu veux vivifier, Tu es capable ;
si Tu veux accorder des grâces, Tu es libéral.

Si tu veux rendre à la santé, Tu es habile ;
si Tu veux offrir des présents, Tu as la plénitude ;
si tu veux justifier, Tu es très ingénieux ;
si Tu veux consoler, Tu es souverain.

Si Tu veux renouveler, Tu es tout-puissant ;
si Tu veux faire des miracles, Tu es Koi des rois ;
si Tu veux rénover, Tu es Créateur ;
si Tu veux ressusciter, Tu es Dieu.

Si Tu veux prendre soin de nous, Tu es Seigneur de tous ;
si Lu veux arracher au péché, Tu es Secours ;
si Tu veux nous aider, bien qu'indignes, Tu es béni ;
si Tu veux délivrer du chasseur, Tu es Sauveur.

Si Tu veux répandre sur nous de tes bienfaits, Tu es riche;
si, avant que nous le demandions, Toi Tu veux étendre la main, Tu ne manques de rien [9] ;

1. Cf. *Sail.* 1, 13.
2. Cf. £ï. 18, 32.
3. Cf. *1 Jn* 1, 5.
4. CL *1 Tim. 2, 4.*
5. Cf. *Mc* 1, 40.
6. Cf. *Mallh.* 6, 8.

si Tu veux nie mettre au large dans mes angoisses, Tu es pacificateur ;
si Tu veux m'appeler alors que je traîne en arrière, Tu es Providence.

Si Tu veux m'affermir, moi ébranlé, Tu es Rocher ;
si Tu veux me donner à boire, à moi assoiffé, Tu es Source [1] ;
si Tu veux révéler ce qui est. caché, Tu es Lumière [*] ;
si Tu me fais connaître ce qui m'est utile, Tη es Bon.

Si Tu veux faire disparaître les taches, Tu es Longanime ;
si Tu ne veux pas entrer en jugement contre moi, si frêle, Tu es Exalté [3] ;
si Tu veux me prêter main forte à moi, ton serviteur, Tu es Maître ;
si Tu veux protéger de ta droite, Tu es Providence.

Si Tu veux apporter un remède à mon découragement, Tu es nourricier ;
si Tu veux m'instruire, moi ignorant, Tu es Docteur [4] ;
si Tu veux m'accueillir moi qui me dirige vers Toi, Tu es Refuge [4]

III

Or, toutes ces qualités T'appartiennent, ô Seigneur de miséricorde ;
non seulement elles sont écrites, mais accomplies et réalisées,
ô Toi, Premier Martyr parmi les martyrs qui ont souffert,
Toi qui pour mon salut as combattu avec force dans l'arène de la lutte,
pour que Tu adoucisses la dure tyrannie de mon corps altier,
grâce à la pratique des exercices de souffrances si pénibles.

Et Tu as pris sur ton corps innocent
la souffrance effroyable des châtiments mérités par notre nature,
afin que, la compassion que Tu nous portes,
Tu la manifestes en acte, en devenant exemple

Sois béni dans les siècles.

Amen.

1. Cf. Jn 4, 10.
2. Ci. *Mallh.* 11, 25.27.
3. Cf. Ps. 143 (142), 2.
4. Cf. Le 11, 1.
5. Cf. te 15, 20.
ü. Cf. *Hth.* 4, 15.

SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I 1

Et puisque aujourd'hui, c'est un jour béni x,
où la lumière s'est renouvelée dans le partage des deux portions de la journée 3,
où les créatures furent ébranlées '
pour signifier leur transformation en d'autres cires célestes, immuables 4,

où les orgueilleux furent humiliés
ct ceux qui étaient abattus, relevés,

— redoutable Vendredi de cette grande Pâque —,
où m'arrive le moment propice
d'écrire ce chant de lamentation
avec une crainte mêlée d'allégresse,

j'estime donc souhaitable de dire ici
quelque chose des souffrances que pour moi Tu as endurées,
Ô Dieu de tous.

II

Tu T'es tenu debout au tribunal de ta créature, dans une nature qui était la mienne 6 ;
Tu n'as pas parlé, ô Toi qui donnes la parole ;
Tu n'as pas élevé la voix, Ô Toi qui crées la langue ;

Tu n'a pas crié, ô Toi qui ébranles la terre ;
Tu n'as pas rugi, ô Toi qui es la trompette qui retentit aux oreilles de tous dans ta Majesté ;

1. Vendredi saint.
2. Le soleil qui s'était &>lp$é ù midi est de nouveau apparu à .3 heures de l'après-midi.
3. Cf. *Matth. 27.* 51-52.
4. Cf. *Apoc.* 21. 1.
5. CL *Matth.* 26. 57-66; 27. 11-26. *Le* 23, 8-12.

Tu ne les as pas blâmés malgré les bienfaits,
et Tu ne leur as pas, malgré leurs méchancetés, fermé la bouche ;
Tu n'as pas livré à la confusion celui qui Te livrait aux tourments de la mort ;

Tu n'as pas opposé de résistance, lorsqu'on Te liait ;
et, lorsqu'on Te souffletait, Tu ne T'es pas indigné ;

lorsqu'on crachait sur Toi, Tu n'as pas injurié,
et lorsqu'on Te donnait des coups de poing, Tu n'as point frémi ;

lorsqu'on se moquait de Toi, Tu ne T'es pas courroucé,
et lorsqu'on Te bafouait, Tu n'as pas altéré ton visage.

Ils L'ont dépouillé de la tunique qui Le couvrait
comme s'il était impuissant,
et de nouveau ils L'en revêtirent
comme un détenu incapable de fuir.

Si par deux fois Il n'avait pas bu le vinaigre mêlé de fiel[1],
point ne serait sorti de moi le fiel accumulé de l'antique amertume ;

Il l'a goûté par abattement
et aussitôt. Il s'en est abstenu par angoisse ;

ils l'ont retiré avec furie,
et de nouveau ils l'ont présenté sans aucun respect.

Par la flagellation, à la dernière ignominie
ils L'ont livré parmi une populace abjecte;

ils ont fléchi le genou pour l'insulter
et ils Lui ont mis une couronne pour Le mépriser[2].

III

Loin de Te donner un instant de répit, ô Source de vie,
aussitôt ils Te préparèrent, pour le porter, l'instrument, de la mort.

1. Cf. *Mollit.* 27, 31. Aie 15, 23. *Mallh.* 27, -18. Jn 19, 29.
2. Cf. *Mallh.* 27, 26-31.

Tu l'as reçu avec magnanimité,
Tu l'as pris avec douceur,
Tu l'as soulevé avec patience ;
Tu T'es chargé, comme si Tu étais un coupable, du bois des douleurs !

Sur son épaule Il a porté l'arme de vie,
comme la fleur de lis des vallées \
pour que, contre les terreurs de la nuit,
Il conserve le trône construit par Lui de mon être corporel
dans le lieu de la condamnation *,
devenu un lieu de réjouissance.

On T'a fait sortir dehors comme la victime de l'holocauste ;
on T'a suspendu comme le bélier pris au buisson par les cornes[2] ;

on T'a étendu sur l'autel de la Croix comme une victime ;
on T'a cloué comme si Tu étais un malfaiteur ;

on T'a rivé comme si Tu étais un révolté ;
Toi qui es la Paix céleste, connue si Tu étais un brigand [4] ;

Toi qui es la grandeur inviolable, comme un homme de douleurs ;
Toi qui es adoré des Chérubins, comme un être méprisable [5] ;

Toi qui es la cause de la vie, comme digne d'être détruit par la mort ;
Toi qui as expose l'Évangile, comme un blasphémateur de la Loi [6] ;

le Seigneur et l'accomplissement des Prophètes [7],
comme un transgresseur des Écritures ;
Toi qui es le rayon de gloire et le sceau de pensées insondables de ton Père [8],
comme adversaire de la volonté de Celui qui T'a engendré ;

1. et. *Canl.* 2. 1.
2. Le sommeil, iinngc de la mort Λ laquelle nous avons été condamnés ὺ cause de nos péchés.
3. Cf. Gen. 22, 13.
4. Cf. *Mallh.* 26, 55.
5. Cf. fs. 53. 3.
6. Cf. AfaHh. 26, 65.66.
7. Cf. *Matth.* 5, 17.
8. Cf. *Héb.* 1, 3.

Toi qui es véritablement Béni, comme un exilé ;
Toi qui as délié le lien de la Loi, comme un excommunié [1] ;
Toi qui es un feu dévorant », comme un prisonnier condamné;

Toi qui es redoutable au ciel et à la terre,
comme un homme justement châtié [3] ;
Toi qui es caché dans une lumière inaccessible [4],
comme un terrestre captif !

IV

O Toi qui es suavité et longanime bonté,
ô Toi qui es miséricordieux et plein de pitié,

Toi qui pour moi, ton ingrat et inique serviteur,
ô Seigneur de tous que Tu es,

Tu as accueilli toutes ces (souffrances) volontairement
et avec une complaisance spontanée,
les supportant dans ton humanité que Tu T'es unie ;

et jusqu'au dortoir du caveau de ta sépulture
n'ayant rien perdu de ta Plénitude toujours identique, ô Dieu insondable,

apres avoir subi les mêmes ignominies avec une indicible patience,
Tu es ressuscité vivant par ta propre puissance dans une exaltante lumière,
avec ton intégrale humanité et ta parfaite divinité.

Toi qui es Béni pour ta gloire,
Loué pour ta pitié,
Exalté toujours pour ta miséricorde,
dans les siècles des siècles.

Amen.

1. Cf. *Gai.* 3. 13.
2. Cf. *neuf.* 4, 24.
3. Cf. *Is.* 53. 4.
4. Cf. *I Tim.* 6, 16.

SOIXANTE-DIX-HUITIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Et à présent, tombé sur la face avec ma nature terrestre profondément incliné, à genoux pour l'adoration,
ô Bienfaiteur plein de miséricorde, je baise tes pieds vivifiants [1],
en offrant à ta Majesté ce mode de prière.

II

Je Te supplie, seule Providence,
Ami des hommes, Compatissant,
Source de vie, Puissant,
Gardien, Protecteur,

qu'il ne soit pas vain le labeur méritoire
de ta Passion salvatrice,
ô Dieu qui pour moi T'es incarné !

Qu'elle ne soit pas inutile
cette sueur qui a coulé mêlée de sang,
dans la nuit de la trahison [3] !

Qu'il ne s'assombrisse pas
le don de ta lumière
que gratuitement et sans contre-valeur Tu m'as accordé,
à moi misérable !

Qu'elle ne soit pas démentie
l'annonce de tes grâces,
que renouvelèrent les gouttes de ton Côté [2] !

Qu'ils ne soient pas sans profit
les fruits de ta Passion,
que Tu as offerts pour mes besoins !

1. Cf. *Le* 7, 33.
2. Ci. *Le 22,* 14.
3. Cf. *Jn* 10, 34.

Qu'Il ne se vante pas l'Accusateur chassé par Toi
de m'avoir ravi, moi qui suis créé par Toi !

Oui, Tu vaincras par ta volonté les désirs du Malin :
qu'à nouveau il soit saisi de stupeur
celui qui une fois a été dans l'épouvante ;
qu'il soit encore vaincu
celui qui a été pour toujours condamné ' !

Ne ménage pas ta parole salvatrice
qui, Te présentant, tes créatures,
de nouveau vers Toi les tourne.

Tu as dispensé un bienfait inénarrable
à l'heure inattendue du désespoir
alors qu'avait totalement cessé et disparu
le mouvement de la vie 3.

Tu es mort, Toi l'immortel,
et mort que j'étais, Tu m'as renouvelé l

Si Tu as changé la règle du talion dans la Loi ',
à présent ce qui est facile, aisé et encore réalisable,
ne l'empêche pas,
ô Principe du don de la miséricorde,
tout-compatissant, béni et longanime Roi.

Agis en moi avec ta parole très puissante,
Toi qui as créé la lumière et lui a donné l'existence
au premier jour *,
et aussitôt je serai transformé dans le sens du bien ;

et comme je n'ai pas cherché à suivre ta lumière,
Toi, veuille me visiter,
ô Rayon qui sors de la nature de ton Père *,
cl je serai appelé devant Toi, moi serviteur coupable,
objet de miséricorde et de grâce de ta part.

Point n'est besoin de délai pour payer mes dettes,
accorde-moi donc dans mon angoisse la grâce de ton visage,
Toi qui es Lumière dans les ténèbres · pour les cœurs découragés.

1. CC. Apec. 20, 10.
2. Cf. *Le* 7, 11. .Mc 5, 11. *Jn* 11. 13.
3. Cf. .Mα/iΛ. 5. 38-12.
4. Cf. *Gen.* 1, 3.
3. Cf. *lléb.* 1. 3.
6. Ci. *Jn* 1, 5.

Empêche et arrête la course à l'oubli de ma mémoire,
d'où s'écoule, toujours rapide, le souvenir de tes bienfaits

Conserve-moi la grâce très lumineuse de tes trésors éternels
afin que, anobli par elle,
je puisse être appelé Tien,
protégé par Toi,
ô infiniment Don !

III

Aie donc pilié de moi, ô Compatissant,
je T'en supplie, aie pitié de moi, (Dieu) fort,
de nouveau aie pitié [1]

Ne me donne pas les douleurs de l'enfantement
en échange de mes méchancetés,
Toi qui es bon en tout point.

N'ôte pas de moi qui suis en péril
la grâce que Tu m'as accordée.

Ne me dépouille pas du souille [1]
de ton Esprit, digne de toute bénédiction.

Ne détruis pas le sceau adorable
de ton Image royale [2].

Que les épines de mes péchés ne réapparaissent pas
dans le sanctuaire de mon esprit [3].

Ne romps pas le lien qui m'unit à Toi
par un amour fort.

Ne m'enlève pas l'art puissant
d'adapter ma parole.

Ne me prive pas de l'activité de ma droite
pour distribuer les parcelles de ta lumière [4].

N'inscris pas dans le registre de ton Livre de Vie [5]
la sentence de ma condamnation ;

ne la conserve pas,
ne me l'impute pas,
ne me la rappelle pas ;

1. Cf. *Gen.* 2. 7. *Jn* 20, 22.
2. Cf. *Gen.* 1. 26.
3. Cf. *Is.* 5. 6. *I* JWacc. 1, 38.
4. L'Eucharistie.
5. Cf. *Apte.* 20. 12.

ne me confonds pas,
ne me blâme pas,
ne me frappe pas du pied ;

n'enregistre pas mes lâchetés,
n'entasse pas mes œuvres de perdition,
ne m'accuse pas comme quelqu'un de coupable.

Ne ressuscite pas en moi l'arbre de malédiction,
ne fais pas bourgeonner en moi la frondaison des fautes,
ni épanouir la fleur de mes péchés.

Ne me présente pas la note de mes dettes ;
ne permets pas que mûrisse le fruit (du mal).

ne dénombre pas sur la ramure de tes doigts
qui ont créé la terre, les artifices de mes actes.

N'use pas de parole terrible
pour me rappeler en face mes iniquités [1].

Ne livre pas à mon gré le dépôt de mon âme
de peur que je ne la mène à l'esclavage.

Ne me glorifie pas ici-bas
pour me condamner là-bas.

Ne permets pas que par l'éphémère jouissance des biens passagers d'ici,
je perde ceux qui sont éternels.

N'enferme pas dans la mesure de ce temps bref
ta gloire sans déclin.

Ne change pas contre cette vallée de douleurs, de gémissements,
ta vie incorruptible.

Ne substitue pas cette sombre obscurité
à ta lumière ineffable.

Ne laisse pas les rênes de mon esprit
poursuivre des sentiers perdus.

Ne compte pas la passerelle de ma vie terrestre
comme un repos suffisant.

1. CI. *Mallh.* 25, 41-45.

Ne laisse pas la vallée de mon intelligence [1] dans les ténèbres ;
qu'elle ne soit pas seulement éclairée à l'avenir.

Si Tu thésaurises mes innombrables mauvaises actions,
je mourrai vivant.

Si Tu les amasses dans le cœur,
dès maintenant je brûlerai embrasé sans flamme.

Si Tu examines mes iniquités,
sans me présenter à Toi je fondrai pour toujours.

Si tu laisses les péchés croître avec moi,
par eux je serai dévoré et exterminé.

IV

Jette un regard sur moi, ô toujours Fort, Tout-Puissant,
pour que s'en aillent les iniquités qui sont en moi,
et que vienne les remplacer ton bienfait.

O Compatissant, ὐ Providence,
Loué, Lumière inextinguible,
ordonne avec une force infinie,
que se renouvelle et s'affermisse l'essence de ma nature
sous le toit corporel de mes membres [2];

veuille T'y reposer, l'habiter d'une façon inamovible,
T'asseoir à table avec d'heureux désirs [3],
en unissant mon âme à Toi ;

veuille, après avoir éloigné pour toujours la corruption de mes péchés,
me disposer à la pureté,
ô Roi immortel qui donnes à tous la vie,
Seigneur Jésus-Christ,
Béni dans les siècles.

Amen.

1. Ma mémoire.
2. Far la soumission du corps à l'esprit, et de celui-ci à Dieu.
3. Cf. *Apoc.* 3. 20.

SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME PRIÈRE

Du fond du caur
colloque avec Dieu.

I

Souviens-Toi, Seigneur,
Seigneur plein de compassion,
Toi qui aimes la justice,
Dieu véritable.

Observe de nouveau la condition de ma nature,
toujours sujette à l'erreur.

Ausculte encore une fois la circulation de mon sang
qui chemine à travers toute l'étendue de mon corps.

Comme un médecin approchc-Toi de moi pour constater
que je suis un homme habitué à avoir un esprit grossier
avec une propension insensée pour le mal :
ce dont Toi-même Tu as témoigné \
Toi qui vois les choses qui n'existent pas encore,
Toi qui seul es exempt de mensonge, de ténèbres.

C'est pourquoi il est plus juste de me mettre parmi les pécheurs,
mol qui ai failli et qui me suis trompé humainement
et qui ai été vaincu doublement
comme un homme mortel né de la terre,
au lieu que ta parole paraisse mensongère *.

Car, en vérité, Tu le sais bien,
notre race est perverse
et notre malice est innée,
et nos pensées ne changent jamais,
selon l'adage du sage génial qui l'a dit à l'avance 8|

1. CI. *Gen.* 8. 21.
2. CI. *Ps.* 51 (50). 6.
3. Cf. *Sag.* 12. 10.

II

Allège l'excès des tourments
qui restent préparés pour moi,
fils de la géhenne [1], digne d'être jeté
en ornement de mort éternelle !

Ôte de moi les péchés qui me font honte,
et qui sont conservés pour être dévoilés pour mon malheur
au Jugement dernier de la rétribution !

Accorde-moi une pénitence en vue de ma réconciliation *
en ta miséricorde prévenante,
pour que des châtiments intolérables, effrayants,
ne se dessinent pas à mes yeux ;

que l'hébétement du désespoir ne prenne point le pas
sur la contrition qui donne la vie :

le Jugement effroyable,
le Juge incorruptible et infaillible ;

la honte terrible,
les reproches épouvantables,
le blâme sans échappatoire,

le tourment inévitable,
la terreur sans espoir,
le tremblement sans lin,

le pleur inconsolable,
le grincement des dents sans arrêt [8],
la corruption incurable,

la malédiction épouvantable de ta parole divine [4],
l'arrêt de la pitié
et la cessation de la miséricorde !

Lorsque le ciel sera roulé comme un livre [5]
et que la terre sera ébranlée en ses fermes fondements,
comme les vagues qui s'amoncellent sur une mer agitée
et semblent fuir éperdument,
et cependant elles se suivent et s'arrêtent en sc neutralisant

1. Cf. *Malth.* 23, 15.
2. Cf. *Is.* 53, 5.
3. Cf. *Malth.* 25. 30.
4. Cf. *Matth.* 25. 41.
5. Cf. *Apoc.* 6. 14.

lorsque la masse de notre vaste sol sera secouée et bouleversée
en ses fondements,
à cause du choc violent retentissant en scs tréfonds intimes,

les montagnes s'aplaniront
et la substance des rochers et de tous les éléments se fondra et s'embrasera ;

les deux se transformeront en un changement incorruptible *,
et les créatures avec leurs éléments se mueront en une nouvelle figure.

Nos actions cachées sont publiées,
et nos passions invisibles, dévoilées * ;

la conduite de chacun d'entre nous
est dépeinte sur notre corps ;

le Roi du ciel s'assied au tribunal[3],
et porte en main la sentence méritée.

Malheur donc à moi *,
sept fois malheur pour une double calamité,
suivant la signification de cc chiffre
qui symbolise l'infini du nombre.

Que ferai-je, ô mon âme pitoyable,
en ce grand jour du péril ?

En effet, le seul rappel qui le précède
est plus terrible que l'événement lui-même.

Un prophète[4] qui voulait le décrire par des comparaisons,
représente la fièvre et l'angoisse dans une fuite sans issue :

comme quelqu'un qui échapperait aux griffes d'un lion,
rencontrerait un ours,

échapperait à l'ours,
et entrant dans une maison appuierait sa main au mur,
et un serpent le mordrait ·.

Et [11] représente plus terrible encore
pour dépeindre la même chose,
ce spectacle horrible :

1. Cf. *Is.* 65,17. zlpoc. 21, 1.5.
2. Cf. *Le.* 8, 17.
3. Cf. *Matlh.* 25, 31.
4. Cf. *Apoc.* 8. 13.
5. Amos.
Ô. Cf. *Amos* 5, 19.

n'est-ce pas, dit-il, que le jour du Seigneur est ténèbres,
jour de ténèbres et d'obscurité l,
jour de nuée et de brouillard * ?

III

Alors l'Ange Gardien, qui a vécu avec nous ',
comme un ministre puissant accusera à bon droit,
et le Rémunérateur redoutable avec justice nous blâmera.

Les serviteurs du Roi s'empressent sans indulgence ;
ils invitent les uns à la vie,
et ils condamnent les autres à la honte ;

à certains ils montrent un visage souriant,
et à moi ils le font paraître terrible et horrifiant ;

aux uns ils offrent des couronnes parées de lumière,
et aux autres ils proclament leur perdition mortelle ;

aux justes ils annoncent la voix de la bonne nouvelle,
et à moi la triste nouvelle des peines éternelles !

Alors pour les bons, la victoire de la mort disparaît pour toujours *,
et pour moi, malfaiteur, doublement clic sc perpétue ;

car là il ne servira de rien de frapper à la porte [illegible]:
la pitié aura cessé à jamais envers moi !

Alors les livres des merveilles étonnantes,
qui sont les actions variées, cachées, de notre conduite à tous ici-bas,
réalisées par notre nature humaine,
pour laquelle ont été créées toutes choses,
paraîtront aussitôt écrits intégralement sur chacun de nos corps e.

Et la profondeur des choses ineffables,
scellées pour notre intelligence ici-bas,
se présentera à nos yeux '.

1. Cf. *Arnos* 5, 20.
2. Cf. *Soph.* 1, 15.
3. Cf. Ps. 31 (33), 3.
4. Cf. *1 Cor.* 15. 51-55. *Apoc.* 20, 14.
5. Cf. *Mallh.* 25, 11-12. *Le* 13, 25.
6. Cf. *1 Cor.* 3, 13.
7. Cf. *Apoc.* 20, 12.

Maintenant le prix des lamentations et des larmes fait acquérir le ciel,
là-bas il sera méprisé et refusé comme chose vaine et inutile ;

les soupirs de gémissement qui ne sont pas exhalés maintenant,
ne seront pas du tout agréés là-bas ;

les aumônes semées avec parcimonie *,
ne nous précèdent pas avec une lumière splendide.

Là, paraissent l'Arche contre les premiers transgresseurs *,
et les Tables de la Loi contre ceux qui ont méprisé le Christ,
et le Signe redoutable contre ceux qui vivent sous la nouvelle Loi,
pour les accuser à haute voix !

En cet endroit redoutable,
à juste titre l'un déploie devant moi, pour m'accuser,
l'Alliance avec nos premiers Pères,
l'autre, le Tabernacle du Témoignage des choses invisibles,
et le troisième le Sang du grand Dieu !

Dès ici-bas volontairement j'ai préparé pour moi des supplices divers,
comment serai-je consolé, moi à qui l'espérance est coupée ?

Car si les armées de lumière, les chœurs des justes
qui sont glorifiés par la béatitude,
tremblent d'effroi,
ne peuvent supporter la vue redoutable du visage du grand Juge,

moi misérable, qui ai perdu le dépôt, moi fils de la mort,
où paraîtrai-je ?

Car, non seulement je ne serai pas couronné,
mais encore mon châtiment est intolérable,
et ma perte est éternelle !

IV

Mais étends vite, ô Force très libérale et inénarrable,
ta main secourable pour me sauver, moi emmené captif vers la perdition,

1. Cf. *II Cor.* 9. 6.
2. Ceux qui vivaient sous la Loi naturelle au temps de Noé.

afin que par ton assistance je revienne de nouveau des portes de l'enfer,
et que je me trouve disposé totalement,
ayant ainsi échappé, entièrement indemne, aux châtiments;

en considérant dès ici-bas par l'intelligence de mon esprit
les événements futurs,
qu'il me suffise d'entendre parler de la crainte, issue de l'angoisse des tourments,
pour y échapper par la rumeur effrayante
et grâce à ta volonté bienfaisante,

et pour que je ne sois pas livré aux petits des lions [1],
qui me réclament à Toi comme nourriture
afin de me dévorer avec leurs dents féroces :

ils veulent, une fois rempli leur ventre de mort,
m'attirer, moi engraissé ici-bas, pour me détruire
là où sont conservés inépuisables les provisions qui se consomment éternellement.

Toi seul, en vérité, Tu peux m'arracher aux dents mortifères,
pour inc conduire à la Vie et à la Béatitude,
ô Refuge universel,
Roi de lumière,
Seigneur Jésus-Christ,
Béni dans les siècles.

Amen.

quatre-vingtième prière

Du fond du coeur
colloque avec la Mère de Dieu [2].

I

A présent, devant tant de motifs de désespoir,
et de durs brisements de cœur,

1. Aux démons.
2. Dans !c texte imprimé sc trouve la formule habituelle : · colloque avec Dieu ».

«levant la rigueur terrible des colères divines,
l'esprit plongé dans une extrême désolation,
c'est toi que je supplie, Sainte Mère de Dieu.

Ange issu des hommes,
Chérubin revêtu d'une chair visible,
Reine du ciel,

limpide comme l'air,
pure comme la lumière,
immaculée telle une fidèle image de l'Étoile du matin
au plus haut point de son essor.

O plus sacrée que la Demeure impénétrable du Saint des Saints \
Lieu de l'heureuse Promesse
vivant Éden
Arbre de la Vie immortelle,
gardé de tous côtés par l'épée flamboyante *.

Toi qui as été fortifiée et protégée par le Père Très-haut,
préparée et consacrée par l'Esprit qui s'est reposé sur Toi 5,
embellie par le Fils qui a habité en Toi 8
et qui T'a rendue son Tabernacle :

le Fils unique du Père est devenu ton Premier-né ',
ton Fils par la naissance et ton Seigneur par la création.

Avec ta pureté sans souillure et sans tache, Tu es bonne ;
avec ta sainteté immaculée, Tu es une Avocate tutélaire.

Reçois de moi qui T'acclame cette prière de supplication,
présente-la, ofïre-la à Dieu en y joignant mon ancien discours 8
dans lequel je faisais l'éloge de tes grandeurs,
dans les prières que je T'adressais.

1. Cf. *Hib.* 9, 7.
2. Cf. *Gen.* 12. 7.
3. Cf. *Gen.* 2, 8.
•1. Cf. *Gen.* 3, 24.
5. Cf. Le 1, 35.
6. Cf. *Jn* 1, 14.
7. Cf. *Le 2.* 7.
8. Le splendide panégyrique que Grégoire avait composé quelque vingt ans plus tôt, vers 984.

Entrelace, unis en elle nies soupirs amers de pécheur
avec tes demandes bienheureuses et au parfum d'encens,
ô Plante de vie du Fruit de bénédiction

afin que par Toi toujours secouru et comblé de les bienfaits,
ayant trouvé refuge et lumière auprès de ta sainte Maternité,
je vive pour le Christ, ton Fils et Seigneur.

Il

Assiste-moi par les ailes de tes prières,
ô Toi qu'on proclame Mère des vivants *,

afin que, à ma sortie de cette vallée terrestre,
je puisse sans tourment marcher vers ta demeure de vie,
qui nous a été préparée 3,

pour que soit rendue légère la fin d'une vie,
alourdie par mon iniquité.

Change pour moi en fête d'allégresse mon jour d'angoisse,
Guérisseuse des douleurs d'Ève 4 '

Sois mon Avocate, demande, supplie :
car comme je crois à la pureté indicible,
voici que je crois aussi au bon accueil qui est fait à ta parole 8.

De tes larmes aide-moi, moi qui suis dans le péril,
ô Toi, Bénie entre les femmes.

Fléchis le genou pour obtenir ma réconciliation,
ô Toi, Mère de Dieu e.

Aie souci de moi qui suis malheureux,
ô Tabernacle du Très-haut.

Tends-moi la main dans ma chute,
ô Temple céleste.

Glorifie ton Fils en Toi :
qu'il daigne opérer divinement en moi
le miracle du pardon et de la miséricorde,
Servante 7 et Mère de Dieu :

1. Cf. z.e 1, 42.
2. Cf. *Gen.* 3. 20.
3. Cf. *Jn* 14, 2-3.
4. Cf. *Gen.* 3, 16.
5. Cf. *Jn* 2. 3-5.
6. Cf. *Le* 1. 42.43.
7. Cf. *Le* 1. 33.

que ton honneur soit exalté par moi,
et que mon salut se manifeste par Toi !

III

(I) en sera ainsi) si tu réussis à me retrouver,
ô Mère du Seigneur ;
si tu as pitié de moi,
ô Sainte ;

si dans ma perdition tu me recouvres,
ô Immaculée ;
si dans ma frayeur tu m'accueilles,
ô Bienheureuse ;

si, dans la honte où je suis, tu me fais approcher,
ô Toute-Gracieuse ;
si coupé que je suis de tout espoir, pour moi Tu intercèdes
Vierge toujours sainte ;

si de l'exil tu me fais rentrer dans la Famille,
ô Toi que Dieu a exaltée ;
si à mon égard Tu montres ta compassion,
Toi qui romps les liens de la malédiction ;

si dans mon agitation tu me tranquillises,
ô Repos ;
si le trouble de mes émotions, tu le changes en paix,
ô Pacificatrice ;

si de mon égarement tu me donnes le moyen de revenir,
ô Louée ;
si pour ma défense tu entres en lice,
Toi qui fais reculer la mort ;

si mes amertumes, tu les adoucis,
ô Suavité ;
si tu abolis la distance qui me sépare de Dieu,
ô Réconciliation ;

si mes impuretés, tu les enlèves,
ô Toi qui foules aux pieds la corruption ;
si, livré que je suis à la mort, lu me délivres,
ô Vivante Lumière ;

si la voix de mes sanglots, d'un seul coup tu l'arrêtes,
ὐ Allégresse ;

si, alors que je suis terrassé, tu me redonnes de la vigueur,
ô Remède de vie ;

si dans ma ruine tu jettes un regard sur moi,
ô Pleine de l'Esprit ;
si avec miséricorde tu viens à ma rencontre,
Toi qui en legs nous fus donnée

O Toi, qui n'es bénie que par les lèvres immaculées
des bouches bienheureuses,
voici qu'une seule goutte de ton lait virginal,
tombée en pluie sur mon âme,
me redonne force et vie,

ô Toi, Mère du très-haut Seigneur Jésus,
Créateur du ciel et de la terre entière,
que d'une manière indicible tu as enfanté
avec toute son humanité et toute sa divinité,

Lui qui est glorifié avec le Père et l'Espril-Sainl
en son Essence et en notre nature
qu'il s'est unie d'une manière inscrutable,
Lui qui est tout et en toutes choses [2],
On de la Trinité [3].

A Lui gloire dans les siècles des siècles !

Amen.

QUATRE-VINGT-UNIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Avec l'intercession de la Mère de Dieu,
accueille aussi maintenant les demandes et supplications

1. Cf. *Jn* 19, 27.
2. Cf. Col. 3,11.
3. Formule chère aux Pères «rocs et arméniens. Dans In liturgie arménienne, elle est employée A l'Introït de la messe du dimanche.

des Anges célestes, immortels, resplendissants
qui prient sans trêve à grands cris en ma faveur
et T'implorent sans cesse par leurs bouches pures,
ô Très-Compatissant.

Us sont bons, ils sont tes obligés, ô Bienfaiteur ;
le mal ne les a pas touchés ;
ils ont été créés par ton ordre souverain, ô Être suprême ;
ce sont des armées puissantes grâce à ta Providence, ô Très-Haut ;

ils sont saints, purs, immaculés,
bénis, splendides,
vainqueurs et invincibles,
rapides comme l'intuition de l'esprit.

II

Pour le figuier improductif, d'une stérilité de trois ans [1],
— ce qui embrasse la totalité de la durée :
le passé, le présent et l'avenir —,
pour l'arbre dont la vie a été prolongée longtemps
et qui a pris racine dans la vigne de ce monde
et qui a été orné d'un vain feuillage,
mais privé de fruits,
image exacte de notre humanité misérable,
ces Anges ont intercédé, travaillé,
bien plus se sont dévoués avec sollicitude.

Ils s'occupent toujours de nous,
ils viennent au secours de nos faiblesses [3],
ils nous servent pour que nous ayons part à la Béatitude.

Afin que nous obtenions la vie éternelle ils prient aussi pour notre salut
en disant ces paroles :
« Ne rejette pas les œuvres de tes mains * ! »

Celte supplication, en vérité, nous est destinée ;
elle a été établie par 'foi, ô Dieu bienfaisant,
pour être prononcée par eux en notre faveur :
eux, en effet, ont été créés par ta parole,
et nous, nous avons été façonnés par tes mains [4].

!. Cf. *Le* 13. 6-9.
2. Cf. le livre do Toblo.
3. *Ps.* 138 (137), 8.
4. Cf. *Ccn. 2.* 7.

Ces Anges viendront aussi avec ton Fils unique
comme témoins du Jugement effrayant de la rétribution [1] ;
ils seront les accusateurs véridiques des hommes qui ont transgressé ;
ils révéleront à bon droit au Tribunal redoutable
leur mission de pédagogues auprès de nous.

Ils viendront aussi là-bas à notre secours,
ils exposeront avec des soupirs
l'offrande perpétuelle de leur chant :
« Aie pitié, c'est Toi qui les a créés, ne les perds pas [2] »

III

A présent, avec les cris d'actions de grâces
et de demandes formulées par ces êtres immortels et sublimes,
accepte aussi en odeur de suavité nos propres gémissements,
ô Créateur de toutes choses,
Toi qui surpasses en ta compassion ceux d'en haut et ceux d'en bas.

C'est Toi, en effet, qui accordes tes faveurs
à nous et à eux.

A présent, à cause de la beauté départie aux êtres incorruptibles,
merveilleux dans leur forme de feu [3],

immaculés, purs,
innocents,
flamboyants,
spirituels et inexpugnables,

avec le privilège immense d'un état élevé
de connaissance insigne et splendide,
eux qui sont embrasés d'une ardeur inextinguible,
par une chaleur innée d'amour divin qui leur est propre,

fais que le refroidissement irrémédiable de nos cœurs naturellement glacés
s'embrase sans faiblir au saint Autel, ce grand Mystère,
dans ton sanctuaire ;

1. Cf. *Matth.* 25, 31.
2. Paroles empruntées à l'office des saints anges selon le rite arménien.
3. Cf. *Hb.* 1, 7.

donne-nous d'obéir sans dormir et sans larder
aux ordres bienheureux de ta volonté vivifiante *,
ô Toi qui as tout créé,
une fois que, avec la perfection des Chérubins,
nous serons unis A Toi, ô Dieu, d'une manière inséparable.

Les Anges sont des Principautés célestes, illustres,
des Années immaculées, terribles ;
ils sont, ô Dieu céleste, tes libres et nobles Ministres 1,
reflets des lueurs de ta nuée lumineuse.

IV

C'est pourquoi, à moi aussi, pécheur né de la terre, daigne
en la bénignité, faire miséricorde,
ô Jésus,
par les supplications de mon ange ;
fais-moi retourner, Seigneur,
sur ton chemin de bien et de lumière,

afin qu'il Te présente
le dépôt de mon âme mise sous sa protection,
dépôt que Tu as confié à ses soins,
reçu de Toi pour la vie d'ici-bas ;

qu'il se réjouisse à mon sujet d'un cœur joyeux,
lorsque, irréprochable, je serai béni par Toi 3 ;

qu'il m'offre à Toi avec l'allégresse et la joie sur le visage,
ô Koi très-haut, d'une gloire incompréhensible,
parmi les troupes vivantes de choeurs joyeux exultant de
bonheur,
ô Loué, Miséricordieux.

A Toi, ô Inscrutable, avec le Père incompréhensible
et ton Esprit indicible,
conviennent la gloire, l'honneur et l'adoration
dans les siècles des siècles.

Amen.

1. Cf. *Maint.* 1, 24 ; 2, 11.21.
2. Cf. *Héb.* 1, 14.
3. Cf. *Mollit.* 25, 34.

QUATRE-VINGT-DEUXIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Seigneur Dieu bienfaisant,
Roi très libéral,
Refuge de vie,
Archétype de lumière,
Lieu de repos spacieux,

Toi qui, à cause de moi pécheur, es venu T'incarner,
Toi qui as accompli des choses inénarrables
et préparé des merveilles,
jusqu'à parfaire l'humanité prise de nous [1]
dans la plénitude de ta Divinité.

II

A present, à cause des saints Apôtres,
sur lesquels Tu as imposé tes mains créatrices du ciel
et qui furent oints par ton Esprit-Saint[3],
Apôtres dont j'ai fait la louange qu'ils méritaient selon mon pouvoir,
pour ta gloire, ô Seigneur de tout,
dans un autre discours [4],
fais-moi aussi miséricorde par le rappel de ton amour pour leur élection.

Par leur intercession prépare-moi une voie droite
en vue de la Béatitude désirable ;

1. Cf. *lUb.* 5, 'J ; 12. 2.
2. Cf. *Le* 21, 50.
3. Cf. *Act.* 2. 3-1.
4. Allusion au Panégyrique que Grégoire fit sur les Apôtres et les soixante-dix Disciples après les panégyriques de la Croix et de la Sainte Vierge (date : entre 984 et 1000).

que leur voix de bons pasteurs
soit entendue suavement comme salutation de vie pour moi ».

Que j'obtienne part à l'espérance bénie de rédemption incorruptible
avec les Docteurs de la vie,
avec les premiers dispensateurs de cet honneur,
avec les chœurs glorifiés ;

avec les fleuves spirituels,
avec les Évangélistes sublimes,
avec les Princes Illustres ;

avec ceux qui sont ornés d'un diadème éclatant,
avec ceux qui resplendissent, parés de la force inviolable de la grâce,
avec ceux qui sont devenus parfaits par l'huile d'allégresse de la lumière du Seigneur.

III

Avec les disciples de ton commandement suprême,
ô Christ Dieu Très-haut,
accueille-moi aussi avec les Martyrs choisis par leur sacrifice,
eux qui, au moyen de leur corps mortel et soumis aux tribulations,
au moyen de leurs membres assujettis aux dangers et à toutes sortes de souffrances,
malgré une nature terrestre et faite d'argile,
ont lutté contre les éléments de toutes les substances *
et furent couronnés, exaltés ct revivifiés spirituellement.

Ils ont quitté celte terre vaillamment,
selon le Prophète ',
devenus témoins véritables par une mort endurée avec tous ses tourments,
contemplateurs des biens spirituels, invisibles, cachés ct certains,
qu'ils ont considérés par l'espérance dès ici-bas «.

Ils sont les disciples des Apôtres
cl leurs compagnons de souffrances,

1. Cf. *Matlh.* 10,12.
2. Cf, *Héb.* 11, 32-10.
3. Cf. Ps. 84 (83), 6. Π Rot» 2,11.
4. Cf. *Héb.* 11, 1 ct suiv.

eux qui les ont égalés par leurs actes,
et, consommés en perfection, dansent
au banquet de la béatitude infinie.

Par leurs requêtes agréables cl dignes,
par l'honneur accordé à leurs supplications,
offertes par la libation de leur sang, de leurs peines et de leur sueur au parfum d'encens,
accueille-moi de nouveau en me faisant participant de leurs souffrances
et établis-moi en Toi par une Rédemption incorruptible.

IV

Avec ceux qui ont lutté contre le feu et l'épée
et furent teints de sang,
(accueille-moi) aussi avec les saints ermites et anachorètes,
nos Pères qui T'ont suivi,
ô Fils de Dieu,
avec un courage indomptable et une sagesse infaillible,
eux qui ont mené le combat vaillamment
contre la tyrannie de la chair, exigeante et impétueuse,
et ont chassé ainsi le Bélial incorporel.

Par le spectacle d'une lutte perpétuelle dans l'arène de cette vie,
dégagés des ennuis d'un poids lourd
sur la mer de ce monde aux vagues immenses,
eux, malgré l'arche de ce corps épais,
s'envolèrent avec la légèreté de l'âme
et parvinrent au port de la vie.

Comme des amants de l'état céleste,
sans une pensée pour ce qui est en arrière [1],
ils ont ceint leur tête
de la couronne de la victoire, avec audace :
ils se sont véritablement parés d'une splendide richesse.

Λ cause de leurs dignes supplications
el de leurs requêtes agréables,
veuille me recevoir aussi avec eux, moi pécheur,
après m'avoir arraché aux punitions.

1. Cf. *Phil.* 3, 13.

V

Voici qu'à présent je mêle mon discours impur
à l'imploration glorieuse des Bienheureux décrits plus haut,
eux qui Te supplient en ma faveur pour que Tu m'agrées ;
moi aussi je cric vers 'loi avec eux ;

mais comme une amertume avec la suavité,
comme une ronce épineuse avec ce qui est lisse,
comme une laideur avec la splendeur
et comme de la boue avec la beauté de la perle ;

ou bien comme de la terre avec la pureté de l'or,
ou bien comme des galets vils avec la blancheur de l'argent,
comme le mensonge avec la vérité,
ou bien comme le sable qui grince sous les dents avec la tendreté du pain.

Exauce donc, Ô Fort, Ingénieux, Loué,
leurs prières pour moi et les miennes mêlées aux leurs,
pour leur louange,
en vue de mon salut et en vue de ta gloire,
ô Très-Compatissant, Bienfaiteur, Béni, Longanime,
Capable, Inscrutable, Indicible,
Incorruptible, Incréé !

Les présents sont â Toi,
les grâces sont à Toi,
Tu es Principe et Cause
de tous les bienfaits.

Tu n'es pas un juge qui condamne,
mais un Sauveur [1]

Tu ne perds pas, mais Tu trouves ;
Tu ne tues pas, mais Tu donnes la vie [2] ;
Tu n'exiles pas, mais Tu ramènes [3] ;
Tu ne trahis pas, mais Tu délivres.

Tu ne noies pas, mais Tu sauves ;
Tu ne pousses pas, mais Tu relèves ;
Tu ne maudis pas, mais Tu bénis ;
Tu ne Te venges pas, mais Tu pardonnes.

1. cr. Jn 8, 11.
2. cr. Jn 10, 10.
3. Cf. *Le* 15, 4.

Tu ne rends pas malheureux, mais Tu consoles ;
Tu «'effaces pas, niais Tu inscris ;
Tu n'ébranles pas, mais Tu affermis ;
Tu ne frappes pas du pied, mais Tu réconfortes.

Tu ne tisses pas des causes de mort,
mais Tu cherches des moyens de vie ;
Tu ne Te mets pas en mouvement avec la volonté d'exterminer,
mais avec le désir de sauver par miséricorde.

Tu n'oublies pas de secourir,
Tu ne négliges pas de faire le bien,
Tu n'empêches pas la pitié,
Tu «'apportes pas un arrêt de perdition
mais un testament de libération.

Tu n'es pas désapprouvé pour tes largesses,
Tu n'es pas calomnié pour tes grâces,
Tu n'es pas injurié pour tes présents,
Tu n'es pas outragé pour tes dons gratuits.

Tu n'es pas méprisé pour tes longanimités,
Tu n'es pas blâmé pour tes pardons,
Tu n'es pas accusé pour tes bontés,
Tu n'es pas déshonoré pour tes suavités.

Tu n'es pas dédaigné pour tes douceurs,
pour une telle conduite ce ne sont pas des murmures qui s'élèvent
mais des actions de grâces incessantes.

Ôte mes péchés, ὐ Puissant ;
détruis ma malédiction, ô Béni.

Remets mes dettes, ô Miséricordieux ;
efface mes transgressions, 6 Compatissant.

Approche de moi ton doigt secourable
et aussitôt je serai parfait.

Qu'y a-t-il pour Toi, Seigneur, de plus facile,
et qu'y a-t-il pour moi, coupable, de plus important ?

Revivifie donc, ô Plein de sollicitude,
ton souille sur moi, ton image, créée par Toi >,

1. CL *Gcn.* 1, 26 ; 2, 7.

en vue de renouveler le souille de lumière de ta grâce purifiante,
en apportant ainsi protection à mon âme si pécheresse [1]

VI

N'amène pas, ô Miséricordieux, un joui subit dans ma courte vie
où je serai obligé de suivre la voie sans issue de la mort., les mains vides.

Ne m'offre pas une coupe d'amertume
à l'heure de la soif.
Ne ferme pas devant moi, ô Compatissant, la réalisation du bien
pour l'utilité de mon âme,
et ne permets pas, qu'à l'exemple de l'incursion inopinée de brigands,
la nuit de la mort me surprenne [2].

Que la chaleur de la fièvre au moment imprévu
ne dessèche pas pour toujours mes racines [3],
et que les accidents lunaires à l'improviste
ne me causent pas de dommages en secret[3].

Que la glace des péchés ne me soit pas conservée,
et que les torrents impétueux de ma conduite ne m'inondent pas.

Que le repos ne m'apporte pas la mort,
et que le sommeil ne me mène pas à l'extermination.

Que le dormir ne me soit pas une perte,
et que l'assoupissement n'œuvre pas ma ruine.

Qu'une fin imprévue ne me coure pas sus,
cl que l'élan vers les hauteurs de mon souille, arrêté,
ne soit pas dirigé en bas.

VII

Tu es Seigneur,
Tu es compatissant,

1. Cf. Le 12, 39.
2. Cf. *Ps.* 121 (120), 15. *Matth.* 13, 6.
3. Cf. *Ps.* 121 (120), 6.

Tu es bienfaiteur,
Tu es longanime ;

Tu es tout-puissant,
pour tout ce qui est impossible, indiciblement capable K

Tu peux pardonner, sauver,
vivifier, illuminer,
rétablir à nouveau ;

arracher aux mâchoires des fauves dévorants
ou bien aux dents des dragons
et rendre à la vie ;

du fond des abîmes ramener à l'allégresse de la lumière 2
et de la submersion sous les vagues du péché
faire asseoir en gloire avec les justes bienheureux.

Tout esprit met son espoir en Toi et. T'attend dans l'espérance 3 ;
il a besoin de ta grâce,
qu'il soit céleste ou terrestre,
tombé dans le péché ou exalté en sainteté,
seigneur ou serviteur,
dame ou servante :
c'est de ta main que dépend le souffle de vie pour tous *.

A Toi, avec le Père et ton Esprit-Saint, gloire
dans les siècles des siècles.

Amen.

QUATRE-VINGT-TROISIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Très-Haut, Inscrutable,
Force redoutable,

1. Cf. *Gen.* 18, 11. *Le* 1, 37.
2. Comme Jonas.
3. Cf. *Rom.* 8, 13-25.
4. Cf. *Job* 12, 10.

Seigneur des créatures,
Roi du ciel ;

Créateur des Anges,
Toi qui as donné l'existence aux esprits.
Toi qui as fait les êtres de feu,
Chef excellent des âmes ;

Main secourable *,
Tranquillité de repos *,
Spectacle de lumière,
Splendeur d'allégresse ;

Chemin de béatitude,
Cause de vie,
Auteur de l'intelligence,
Salut sans méchanceté ;

Guide de paix,
Rempart solide,
Muraille protectrice,
Haie de feu immense de bénédiction [3] ;

O Toi qui es défini « Celui qui est sans rancune [4] »,
souviens-Toi dans ce Livre de Lamentations et de confessions
de ceux aussi qui, parmi la race humaine, sont nos ennemis,
mais pour leur faire du bien :
accorde-leur pardon et miséricorde.

Ne Te mets pas en colère contre eux à cause de moi, ô Seigneur,
pour ton amour immense envers moi,
comme s'ils étaient des détracteurs de tes Saints,
mais pardonne-leur leurs fautes
comme s'ils blâmaient la conduite des méchants
et déblatéraient à juste titre contre eux.

Et maintenant eux et moi, nous nous présentons devant Toi, ô juste Juge :
c'est peu de torts qu'ils nous ont causés,
peut-être même que leurs accusations sont fondées ;
et moi contre Toi, ὐ Donateur de tous biens, j'ai commis
des perfidies de toutes sortes, sans nombre et sans mesure !

1. Cf. *Ps.* 73 (72). 23.
2. Cf. *Matth.* 11. 28-20.
3. Cf. *Zach.* 2, 9.
4. Cf. *Os.* 11, 9.

II

Souviens-Toi donc de ta grandeur, ô Seigneur,
en considérant mon abjection,
et lorsque je Te demande de faire du bien à ceux qui me haïssent \
Toi aussi daigne accomplir en faveur de ceux qui 'Pc sont haïssables
des merveilles indicibles selon ta Grandeur.

N'extermine pas ceux qui me mordent,
mais change-les ;
arrachc-leur la mauvaise conduite terrestre,
enracine la bonne et en moi et en eux.

D'autant que Toi, Tu es lumière et espoir,
et moi, ténèbres et insensé.

Toi, Tu es essentiellement bon et digne de louange,
et moi, totalement méchant et impuissant.

Toi, Tu es Seigneur de ce qui est ici-bas et au ciel,
et moi, je ne suis maître ni de mon souille ni de mon âme.

Toi, ô Très-Haut, Tu n'as besoin de rien,
et moi je suis en peine et en péril.

Toi, Tu es au-dessus des misères de cette terre,
et moi, je suis de l'argile vile et dégoûtante.

Toi, selon le. Prophète, Tu demeures à jamais en une hauteur infinie,
et moi je péris toujours, selon sa meme parole *.

En Toi il n'y a point d'obscurité ni de perfidie,
mais moi je le suis entièrement,
moi qui n'ai pas conservé le dépôt qui m'a été confié !

Fais-moi sortir de ma prison * ;
dénoue-moi de mes liens 4 ;
ôte-moi mes chaînes ;
sauve-moi de ma strangulation ;

délivre-moi de mon tourment,
délie-moi de mes fers,

1. Cf. *Le* 6, 27-28.
2. Cf. Ps. 102 (101), 27-28.
3. Cf. Fs. 1-12 (141), 8.
4. Cf. *Le* 13, 16.

affranchis-moi de mes préoccupations,
libère-moi de mes doutes ;

console-moi de mes tristesses,
fais-moi reposer de mes angoisses,
éloigne de moi les afflictions,
tranquillise-moi de mes troubles ;

guéris-moi de mes pleurs,
chasse de moi les gémissements,
écarte de moi les lamentations,
réconforte-moi dans mes sanglots[1]

Dieu de miséricorde et Donateur de suavité,
moi, racheté par ton Sang, ô Fort, ne me méprise pas et ne me perds pas inutilement ;
relève-moi, moi qui suis parvenu au rivage de la mort[2]
à cause de ma si grave maladie.

III

Voici que se sont accumulés, amoncelés les cycles de mes années de vanité :
depuis que j'ai vu le jour je me suis montré et j'ai apparu dans les futilités,
dès le champ du sein de ma mère
je suis une épine piquante et un fils de péché.

Ne sois pas pour moi un aiguillon qui transperce
comme autrefois pour la maison de Juda
ou bien pour la descendance d'Éphraïm [3].

Et puisque j'ai planté et fait pousser dans mon âme,
au lieu du blé de bonne semence,
des herbes piquantes, vénéneuses, stupéfiantes,
selon la parole de l'Écriture [4], antérieure à celle de la Bonne Nouvelle [5],
comment n'appellerais-je mon âme un champ rebutant,
maudit, étouffé qu'il est par les épines du péché [6] ?

1. *Cf. Is.* 38, 1.
2. Cf. *Os.* 5, 12.
3. Cf. *Job* 31, 40.
4. Cf. *Matth.* 13, 25.
5. Cf. *Is.* 5, 6. *Matth.* 13, 7.

Je n'ai point semé la justice,
selon la parole d'Osée *,
comment moissonnerai-je donc et rassemblerai-je le fruit de vie ?

J'ai perdu la virginité de la pureté de mon âme,
suivant la parole du Prophète, destinée à Israël a;
Tu es capable, Seigneur, de la rétablir.

J'ai élargi, j'ai agrandi selon les mœurs vicieuses de Juda 3
la couchette de nia volonté pour les amants démoniaques ;
ta main peut me ramener à la même chasteté.

Si l'union corporelle avec le voyant
a rendu pure la femme de fornication *,
combien plus Toi, ô Sauveur, T'unissant à moi spirituellement,
me purifieras-Tu doublement !

Si ce soleil-ci inanimé, créé par Toi comme intendant de notre terre,
dessèche même la fange des marais et mûrit les fruits non mûrs,
combien plus Toi, Auteur de tous, Toi, Esprit de Dieu, Tu peux
aussitôt anéantir la boue de la souillure de mes crimes
et la sanie immonde de mes péchés accumulés !

C'est pour cela que je me suis hâté de Te demander de faire le bien
à ceux qui me haïssent, au cours de cette prière,
afin que, moi qui suis un être nuisible, rebuté, digne de mort,
Tu ne me rejettes pas, ô Puissant, de tes yeux pleins de sollicitude,
ô Compassion bénie.

Vivifie-moi donc, moi qui suis coupable de tous les péchés
par les membres de mon corps et la conduite de mon âme,
afin que je pense toujours ce qui T'est agréable.

Mais demander le bien pour les bienfaiteurs,
cc n'est qu'une loi de la nature :
c'est une pente innée qui nous pousse librement à agir ainsi.

1. Cf. *Os.* 10, 12.
2. Cf. *Éz.* 23, 3.
3. Cf. *Is.* 57, 8.
•1. Cf. *Os.* 1, 3.

En vérité, pour ce premier commandement tout homme en est capable,
quant à accomplir le deuxième avec la sollicitude du premier,
c'est une ressemblance à ta Divinité [1].

C'est pour cela que j'ai placé en premier lieu
la supplication pour mes ennemis,
plutôt que la demande de bien pour les bienfaiteurs.

IV

A présent donc souviens-Toi de leur accorder le double pour un,
eux qui en ton Nom, ô Très-Haut, m'ont reçu, moi indigne.

Donne-leur, Seigneur très libéral, bienfaisant et sans rancune,
la récompense d'un juste et d'un prophète [2],
bien que je sois à jamais dépourvu de mérites,
en tenant compte de leur foi et de l'attente de leur espérance :

sur moi coupable et esclave ils jettent un regard avec une volonté droite,
comme si dans l'armoire secrète de mon âme
je possédais en plénitude des parcelles de tes dons vivifiants.

Je suis digne de châtiment, impuissant à me soustraire à tes regards
et à ta balance exacte, infaillible :
veuille en ta suave compassion infinie T'approcher de moi et me rendre pur ;
garde-moi sans opprobre au jour du Jugement universel !

Comme tes bien-aimés, à cause de 'foi,
se plaisent à mettre un rayon de gloire sur moi indigne,
parce qu'ils considèrent la belle apparence de mes habits religieux,
mais ignorent mes défauts cachés,
et iis m'appellent bienheureux, moi pitoyable,

Toi donc, ô Ingénieux, Donateur de tous biens, Béni, Ami des hommes,
Miséricordieux envers tous,

1. Cf. *Matth.* 5, 16-18.

2. *Ci.Matth.* 10. -11.

à cause de mon gémissement, moi le plus malheureux des hommes,
réconcilie-Toi avec eux selon leur foi.

Offre-leur en présent, accorde-leur
ta grandeur incorruptible et ta couronne immarcescible [1]
au dernier jour redoutable
de la rétribution où aura lieu le tri le plus sévère [2].

V

C'est Toi, en effet, le garant de salut, de grandeur
des trésors inamissibles et inépuisables
pour moi, esclave et livré à la famine ;
c'est pourquoi, une fois honorés par ta propre parole [3],
nous devenons assez riches pour les distribuer au profit d'un avantage céleste.

Érige une digue devant l'eau pour mon repos [4] ;
fixe en moi, ô Immuable, une assurance solide ;
établis en moi, ô Loué, une espérance ferme et inébranlable ;
accorde-moi, ô Toi Providence universelle, une protection sans discrimination.

A moi ébranlé, donne la tranquillité du bien ;
à moi qui doute, le refuge de la lumière ;
à moi qui me lamente, une grande félicité ;
à moi qui suis découragé, un secours pour vivre ;
à moi qui suis abandonné, une aide sûre ;
à moi qui suis en déroute, une reprise de course sans chute !

Tout cela, en effet, T'appartient
et tout cela vient de Toi,
et c'est de ta main que sont distribuées
les qualités intrinsèques des choses nécessaires pour toutes les vies.

A Toi donc convient la gloire
dans les siècles des siècles.

Amen.

1. Cf. *I Pierre* 5, 1. I *Cor.* 9, 25.
2. Cf. *Matlh.* 25, 32.
3. Cf. *Matlh.* 28, 18-20.
4. Cf. *Ps.* 23 (22), 2.

QUATRE-VINGT-QUATRIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Monarque céleste,
Roi très-haut,
Seigneur de tous,
Espérance de tous ;

Créateur de ce qui est visible,
Auteur de ce qui est invisible [1] ;
Cause première des créatures,
Formateur des êtres futurs ;

Dispensateur de lumière,
Toi qui fais le matin
et prépares le lendemain ;

Toi qui montres le soir
et façonnes la nuit [2] ;

Artisan ingénieux,
Principe de la sagesse ;

Propitiation bénie
Toi qui fais fondre les péchés,
qui chasses les douleurs,
et ôtes les amertumes ;

Refuge pour le repos,
Toi qui as inventé l'assoupissement,
disposé le dormir,
accordé le sommeil ;

Toi qui fais continuer la respiration
et durer le sentiment ;
Toi qui dissipes les fantômes,
qui fais évanouir les chimères
et ôtes les cauchemars ;

1. Cf. *Col.* 1. 10.
2. Cf. *Jir.* 33. 20.25.
3. Cf. *J Jn* 2. 1.

Toi qui transformes les tristesses,
qui supprimes les angoisses
et enlèves les illusions ;

Toi qui calmes les tempêtes,
qui inspires la terreur aux auteurs des sortilèges
et châties les démons ;

Toi qui mets en fuite les maladies
et submerges tes scandales !

II

Protège-moi de ta main qui a créé le ciel ;
fortifie-moi de ta droite élevée ;

recueille-moi sous tes ailes toUtcs-puissant.es [1] ;
couvre-moi de la sollicitude divine.

Affermis-moi sous la garde de tes forces célestes ;
fais autour de moi un rempart avec les armées de les Immortels ;

environne-moi de toutes parts en m'adjoignant tes Anges ;
chasse mon Adversaire avec la troupe des Vigilants ;

défends-moi, dans ma frayeur, par les prières de ta divine Mère ;
les armées de tes premiers-nés s, range-les autour de moi comme des sentinelles.

Ouvre, en même temps que les yeux de ma face,
le regard de mon esprit ;
fais qu'avec mes facultés intellectuelles
je trouve aussi la délivrance de mes lourdes passions ;

enlève, Seigneur, de mes sens
l'engourdissement qui s'y est mis ;
ôte, seul Bienfaiteur, à mon enveloppe charnelle sa pesanteur [3].

Dès l'arrivée de la lumière,
fais poindre la miséricorde ;[2]

1. Cf. *Ps.* 17 (16). 8.
2. lx?s saints.
3. Cf. *Sag.* 0. 15,

au lever du soleil,
que dans le réduit de mon cœur
pénètre ton Soleil de justice [1] ;

que le rayon de ta propre gloire
dans mon intelligence flamboie !

Que le signe de ta Croix
s'étende et s'élargisse ù travers mon âme et mon corps !

Je Te confie, en ce jour,
la tente de mon corps par Toi préparée *,
ainsi que sa gardienne,
mon âme qui l'habile.

Car Toi, Tu es un Dieu inscrutable,
Tu suffis à tous,
et Tu es lout entier en tout,
Béni dans les siècles !

Amen.

QUATRE-VINGT-CINQUIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Mais à présent., puisque notre état de veille vigilante
esl considéré par Toi comme un sommeil [2],
et que le silence d'un profond assoupissement,
grâce à la véritable Foi en Toi,
esl estimé comme vigilance sans clignement des yeux [3],

dirige donc par la sagesse de ton Esprit
le succès du travail de ma main avec la voix gémissante de ma prière.

1. Cf. *Mal.* 3, 20.
2. Cf. *11 Cor.* 5, 4.
3. Cf. *Éphés. 5,* 14.
4. Cf. *Pt.* 25 (24), 15. *Cant. 5.* 2.

Fortifie-moi, Seigneur, dans la bonne carrière ascétique de mon labeur courageux ;
aide-moi dans mes faiblesses ;
rends léger ce début de mon travail.

Active, ô toujours Capable, l'entreprise que je inc suis proposée ;
facilite son déroulement jusqu'à son plein achèvement.

Fais-moi parvenir avec allégresse à la fin de l'affaire [1] :
veuille me faire arriver à l'obtention de ce que j'espère.

Sois mon compagnon de route sur le parcours de mon chemin * ;
fais que je me hâte vers l'utile en volant dans les hauteurs.

Sois à ma droite dans le grave danger [3] ;
fais entendre ta voix au moment de l'angoisse [1] ;
de ta main délivre-moi à l'heure do la perdition [4] :
de ton doigt aide-moi lorsque je suis en détresse.

Aplanis les plus forts obstacles ;
Ingénie-Toi à inc secourir par l'envoi d'un ange comme Habacuc· ;
inspire-moi ta parole quand je serai cité au tribunal [7] ;
plante en moi ta sagesse lorsque j'aurai à scruter (la vérité).

De la nuée de ta volonté couvre-moi miraculeusement[8] ;
calme par ta Croix vivifiante la tempête de cette mer ;
rcfrène-la par ton ordre, elle qui est une image de ma vie terrestre.

Si, en effet, ici-bas ta miséricorde le veut, ô Seigneur,
ces vagues liquides deviennent plus dures que le rocher * ;
et si Tu abandonnes la terre ferme à elle-même,
comme quelque chose d'instable, la solidité du sol se liquéfie à l'intérieur et s'ébranle[10].Il

Il

Kcçois donc, ô Jésus, l'œuvre de mes supplications
comme agréable à Toi ;

1. Cf. Fs. 126 (125), 5-6.
2. Cf. *Le* 24, 15.
3. Cf. Ps. *23* (22). I.
4. Cf. *Mc* 6, 50.
5. Cf. *Malth.* 14, 30-31.
6. Cf. *Dan.* **Il**, 33-39.
7. Cf. Le 12. 11-12.
S. Cf. *Ex.* 13, 21 ; 14, 19-20.
9. Cf. *Ex.* 14, 22.
10. Cf. *Is.* 24, 19-20.

et change pour moi le plus redoutable des périls
en grande confiance.

Au temps du déluge qui a tout détruit [1],
ceux qui vivaient sans crainte, insouciants, sur l'espace uni du sol,
une fois privés de ta miséricorde furent perdus.

Par contre ceux qui se trouvaient dans l'arche couverte et faite de bois joints,
arche qui se mouvait ça et là grâce à son fond,
ceux-ci, s'appuyant sur ton Nom, ô Compatissant, furent conservés [2].

Avec eux délivre-moi aussi, moi ton suppliant, éternellement agité ;
ramène-moi en ta bénignité au port de la paix.

J'apporterai avec moi des présents spirituels, fruits de tes grâces ;
j'abandonnerai ce poids des dettes qui me tirent en bas,
suivant la parabole que Tu as dite [3],
et je me jetterai en Toi, Seigneur,
pour m'unir à Toi à jamais d'une manière inséparable,
ô Béni en tout !

Que les êtres spirituels très purs s'associent à cette prière
en meme temps que les Martyrs de la terre
qui furent éprouvés par l'eau et le feu [4],
qui à l'heure de leur sortie libératrice supplièrent pour nous,
et nous laissèrent un mémorial de secours ;

qu'ils disent avec nous d'une voix unanime :

Amen, Amen.

1. Cf. *Gai.* 7, 21-23.
2. Cf. *Gen.* H. 15-19.
3. Cf. *MaUk.* 18. 27.
4. Cf. *Ps.* 66 (65). 12.

QUATRE-VINGT-SIXIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Grâce à ces soupirs et à ces lamentations si affligeantes,
arrangés de multiples manières,
aie pitié de toutes les âmes,
ô Roi loué et longanime ;

surtout de celles dont l'espérance de salut vivifiant est coupée :
elles se sont endormies sans être prêtes,
leurs lampes étant éteintes faute d'huile [1].

Souviens-Toi donc d'elles, ô mon Seigneur plein de pitié ;
considère cette demande aussi comme valable.

Car, bien que pour la gloire redoutable des merveilles de ta grandeur
Tu aies disposé le composé humain avec des éléments opposés ;
l'un lourd et l'autre léger,
l'un froid et l'autre igné,

afin que, conservant en équilibre l'opposition des éléments contraires,
nous soyons appelés justes grâce à une égalité parfaite ;

et par là une fois soulevés par l'élément qui nous élève,
gardant sans défaillance l'humilité, en considération de notre argile,
nous recevions la couronne de la lutte ;

cependant nous avons manqué à la loi de ce pacte,
et par une glissade animale, suivant la pente de la poussière,
nous nous sommes collés à la terre [2].

1. Cf. *MaUh.* 25, 8. Le Saint prie ici pour les Ames qui A'ont pas fait pénitence ni satisfait entièrement pour leurs fautes.
2. Cf. Cm. 8, 21. *Ps.* 44 (43). 26.

l'un par faiblesse et l'autre par cruauté,
un autre par l'avidité des mets les plus recherchés,
comme un fauve insatiable toujours enchaîné à notre nature.

Mais il arrive que l'un des quatre éléments par un élan irrésistible et implacable
bondit dehors,
et devient insolent d'une manière sauvage :

si nous sommes réchauffés par la chaleur de l'amour envers Toi,
grâce à la parcelle de la flamme qui est en nous,
le froid qui l'accompagne et qui vit avec elle l'arrête,
empêche le bien [1] ;

si nous tendons vers Toi par l'élément aérien à la manière des Anges,
la lourdeur de la première matière de celte terre épaisse [2]
nous tire en bas et nous en empêche [3].

II

Or, vaincu de toutes parts
et délaissé tout à fait,
tel un estropié impuissant,
j'ai été rejeté, perdu, chassé,
lacéré de mille manières, j'ai été condamné à la mort.

C'est pourquoi, frustré que je suis du côté de la récompense,
je me tourne vers la miséricorde ;
et le visage couvert de confusion, moi qui ai les péchés de tous,
je T'implore pour tous les défunts, qui sont vivants pour Toi [4].

En vérité Tu es à jamais puissant et ingénieux
pour secourir les défunts dignes de perdition comme moi.

Tout T'est possible
d'autant qu'avec ton pouvoir qui ne connaît pas de faiblesse
ton vouloir aussi T'est agréable.[5]

1. Cf. *Hom.* 7, 11-25.
2. CL *Gtn.* 2, 7 ; 3. 19.
3. Cf. /font. 7. 14-25.
4. CL Le 20. 37-38.
5. Cf. *Le* 1. 37.

III

Maintenant par la rencontre de ces deux grâces insignes de rénovation,
le Pouvoir avec le Vouloir [1],
que soit ôté aussi rabattement du désespoir
pour la race des pécheurs ;

et que promptement survienne la lumière de la bonne Nouvelle
pour la guérison des âmes, suivant ton ordre [2],
ô Seigneur de tout,
Béni dans les siècles.

Amen.

QUATRE-VINGT-SEPTIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Et maintenant, puisque je suis parvenu â l'achèvement
de ce modeste testament de Lamentations,
fais aussi, Seigneur, que prennent fin, avec ces prières et ces blâmes personnels,
es mauvaises habitudes installées en moi.

C'est Toi-même, en effet, qui as établi pour le condamné que je suis
cette loi de la Bonne Nouvelle, pleine d'espérance, en disant :
« Il n'est pas de la volonté de mon Père
qu'un seul de ces petits soit perdu [3] ;

et de nouveau : « C'est la volonté de mon Père
que, tous ceux qui me sont confiés, je ne les perde pas [4]. »

1. Cf. *Matth.* 8, 2-3.
2. CL *Is.* 35, 3.
3. *Matth.* 18, 11.
4. Jn 6, 39.

II

Voici que Tu es béni pour ta compassion,
loué perpétuellement pour ta suavité,
proclamé pour ta longanimité,
publié pour ta visite ;

prôné, Seigneur, pour ta Rédemption,
Tu es célébré pour ta libéralité,
honoré pour ta protection ;

Tu es glorifié pour ton salut,
adoré pour ton élévation infinie,
vénéré pour ton inscrutabilité ;

Tu es seul loué pour ta victoire,
exalté pour ton immense force ;

Tu es encensé pour ta miséricorde,
embrassé pour ta mansuétude ineffable,
savouré pour ton humilité.

Avec Toi (est béni) aussi 'l'on Père céleste,
Dieu de toute consolation [1],
ainsi que ton Esprit-Saint, plein de bonté.

Tu as établi une loi de ne pas abandonner
la monture de l'ennemi qui a trébuché [2],
et de mémo l'homme, tombé par inintelligence.

Tes bienfaits, ô Puissant, m'inondent,
et ta bonté, ô Éminent, est fêtée sans cesse au plus haut des cieux
par les louanges des Anges immortels [3].

Par leur intercession veuille honorer et accueillir cette voix suppliante,
grâce aussi aux implorations des Martyrs,
en odeur agréable de suavité.

El par la rançon de cette prière réconciliatrice,
guéris, ô Tout-Puissant,
mes fautes anciennes et mes plaies cachées,
ainsi que celles du milieu et de la fin (de ma vie)

1. Cf. *II Cor,* 1. 3.
2. Cf. *Ex.* 23. 5.
3. Cf. *1».* 6. 2-3. *Apoc.* 5, 11-12.

qui tuent l'âme et le corps,
les péchés internes el externes,
leurs traces et leurs lignes et les blessures de leurs coups.

Ôte et purifie grâce aux remèdes de ta miséricorde
le tatouage des morsures variées
qui rendent détestable à tes yeux ce qui constitue ma nature
au lieu de T'être agréable.

III

Et si j'atteins l'âge de la vieillesse *,
guidé par Toi, alors que je mérite la mort,
n'abandonne pas ma faiblesse 2 ;
ne méprise pas mes cheveux blancs !

Ne perds pas celui qui est perdu ;
n'affaisse pas celui qui est voûté;
n'abaisse pas celui qui est humilié ;
ne livre pas au souille du vent celui qui s'éteint !

N'accable pas celui qui titube ;
ne dépouille pas celui qui est transi ;
qu'il ne demeure pas sans soin, celui qui souffre ;
qu'il ne soit pas négligé, le toit ruiné !

Qu'elle ne soit pas avilie, l'image vieillie 2 ;
que comme la graisse, elle ne perde pas sa saveur ;
que l'éclat de la grâce ne soit pas terni ;
que la vétusté ne soit pas dédaignée !

Que la barque de mon âme ne soit pas agitée ;
que la longue attente ne détruise pas l'espérance ;
que la cordée du sentier ne soit pas rompue ;
que la mémoire de l'intelligence ne soit pas ôtée !

Que la constitution de mon être ne soit pas détruite ;
que les ailes, faites pour l'essor, ne perdent pas leurs plumes ;
que la grâce de la beauté ne soit pas enlaidie !

Que le rayon de lumière ne se retire pas ;
que les fenêtres de mes yeux ne se ferment pas ;

1. Au moment de la composition de ces Prières, Grégoire devait avoir environ 60 ans.
2. Cf. *Ps.* 71 (70), 9.18.
3. Cf. Gen. 1, 26.

que leur illumination ne soit pas obstruée ;
que l'image parlante ne tombe pas !

Voici que je Te supplie, ô Très-Compatissant,
avec tous les Saints je T'implore,
exauce-moi, à cause d'eux, dès maintenant
afin que Tu ne m'oublie pas sur le tard.

C'est Toi qui m'as guidé, suivant le Psahniste *,
et m'as sauvé ;
tire moi de même, ô Seigneur, avec le chantre, des doutes
et des perplexités a,
dont j'ai peur.

Quant à moi je ne suis pas digne de recevoir de Toi
pas même le salaire de la nourriture ordinaire
mais Toi Tu es capable, selon ton habitude,
de faire le bien, même envers moi, ingrat que je suis !

C'est Toi qui accomplis des merveilles de bienfaits indicibles :
Toi seul es l'Auteur de prodiges pour toute longanimité.

Avec le Père et ton Esprit-Saint Tu es béni sans cesse
dans les siècles des siècles.

Amen.

QUATRE-VINGT-HUITIÈME PRIÈRE

Du fond du coeur
colloque avec Dieu.

I

Et maintenant le flot volontaire de mes larmes jaillissantes
devant Toi, je le répands, l'âme brisée,
l'esprit en détresse, le cœur broyé :

1. Ct. *Ps.* 23 (22). 3.
2. Cf. *Ps.* 71 (70). 20.
3. Cf. *Le* 15. 19.

je commémore l'eau du Prophète Samuel de Ramathaïm [1]
qui après l'avoir puisée du vase
l'a répandue en ta présence, ô Toi qui vois tout,

comme symbole du peuple
qui jette son âme par la confession et l'obéissance
à tes pieds vivifiants.

II

Reçois donc â présent la composition de ces discours
pleins de gémissements et de componction ;
accepte en odeur de suavité l'offrande de ce sacrifice non sanglant,
ô Roi du ciel.

Bénis et sanctifie ce Livre de Lamentations,
veuille l'authentiquer comme un monument éternel
parmi les services agréables.

Qu'il demeure en ta présence perpétuellement
et soit rappelé à tes oreilles sans cesse.

Qu'il soit prononcé sur les lèvres de tes élus,
et qu'il parle par la bouche de tes Anges.

Qu'il soit déployé en face de ton trône,
et soit oiïert dans la Demeure de ta Sainteté.

Qu'il s'élève comme l'encens dans le Temple de ton Nom[1],
et s'exhale comme le parfum sur l'autel de ta Gloire.

Qu'il soit conservé dans ton Trésor
et prenne place parmi ta Propriété.

Qu'il soit raconté aux oreilles des nations,
et prêché à l'ouïe des peuples.

Qu'il soit gravé aux portes de l'intelligence,
et imprimé au seuil des sens.

Tel un être vivant, qu'il raconte,
en les confessant, mes iniquités.[2]

1. Cf. *i*Sam.* 7,"6.
2. Cf. *Ps.* 141 (140), 2.
3. Cf. Dc«'. 32. 3'

Et bien que je doive mourir en tant que mortel,
cependant grâce à la permanence des paroles de ce Livre,
(pie je sois estimé vivant !

Que ce Livre demeure indélébile par ta volonté, Seigneur,
pour s'élever toujours contre moi, pécheur,

tel un juge infatigable,
un grondeur sévère,
un réprimandeur intrépide,

un blâmeur sans ménagement,
un censeur inflexible,
un satirique implacable,

un dénonciateur inexorable,
un bourreau auquel on ne peut échapper,
un exécuteur incorruptible,

un révélateur impassible,
un divulgateur insensible,
un accusateur devant l'univers.

Qu'avec la trompette retentissante de ta grandeur *,
sans se taire et sans se lasser,
qu'il confesse mes fautes !

ΠΙ

Que cet Écrit avec ma voix,
comme si c'était moi, crie à ma place.

Qu'il déploie les fautes cachées,
qu'il publie les fautes secrètes,
qu'il se lamente amèrement sur leurs conséquences ;

qu'il divulgue les fautes oubliées,
qu'il révèle les fautes invisibles,
qu'il clame les faux prétextes ;

qu'il prêche sur leurs profondeurs,
qu'il explique ce qu'est le péché,
qu'il dévoile les fautes non visibles,
qu'il manifeste la nature des fautes occultes.

I. Cf. *Matth.* 24, 31.

Que par ce Livre soient explorés les pièges,
découverts les Diets,
mises à la lumière les fautes indicibles,
exterminés les restes des crimes.

Et que règne ta vie de grâce, de miséricorde, ô Christ,
dans le trésor [1] qui conserve mes ossements desséchés !

Ainsi au temps de la revivification,
dès que poindra la lumière dans le printemps du renouveau,
au jour de la Splendeur,
grâce à la rosée je reprendrai vie par ce Salut immortel ;

et par un élan iminarccsciblc vers les hauteurs
je bourgeonnerai des rameaux de dons spirituels,
je reverdirai do nouveau et je refleurirai,
selon l'espérance de l'Écriturc, inspirée par Toi [2].

Λ Toi, seul Sauveur, et à ton Esprit, consubstantiel au Père,
à ta Seigneurie de même nature et à ta Trinité ineffable,
avec louange mystique, Gloire et adoration
dans les siècles.

Amen.

QUATRE-VINGT-NEUVIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Dieu et Seigneur,
Vie et Créateur ;

Miséricordieux, Compatissant,
Lumière,
Longanime, sans rancune,
Ami des hommes, Très-Compatissant,
Dispensateur de dons, Sauveur ;

1. Le tombeau.

2. Cf. *Is. 26,* 19. £τ. 37.

Béni,
Loué,
Exalté !

Refuge fortifié,
Abri sûr ;

Bonté qui exclus toute méchanceté,
Splendeur qui ne connais pas de ténèbres ;

Toi qui pardonnes les péchés,
et guéris les blessures;

Ingénieux pour réaliser l'impossible x,
qui atteins ce qui est inaccessible *,
Toi qui trouves une solution aux cas désespérés,

ton Nom a été proclamé :
«FILS DE DIEU ' î »

A Toi et également à ton Père puissant et redoutable,
et à ton Esprit tout-puissant avec Toi adoré,
gloire et liturgie d'action de grâces,
dans les siècles !

Amen.

QUATRE-VINGT-DIXIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

O Dieu loué, Céleste,
seul Créateur,
Seigneur tout-puissant ;

Grandeur redoutable,
Compassion digne de louange,
Miséricorde digne d'être proclamée ;

1. Cf. Le 1. 37.
2. Cf. *Ps.* 139 (138), 7-10.
3. Cf. *Matth.* 16, 16.

Bonté adorable,
Providence vénérable,
Amour des hommes digne d'être fêté,
Protection digne d'encens ;

Élevé, Inscrutable,
Proche, Condescendant,
Refuge assuré ;

Consolateur des cœurs *,
Toi qui dissipes les douleurs,
Toi qui guéris les souffrances,
Toi qui supprimes les découragements ;

Toi qui enlèves les fautes,
Toi qui remédies à nos besoins,
Toi qui disciplines nos passions ;

Toi qui adaptes les paroles,
Toi qui freines la langue,
Toi qui maîtrises le souille,
Toi qui arrêtes la voix ;

Toi qui recueilles les pensées,
Toi qui éduques les volontés ;

Toi qui fais cesser les agitations,
Toi qui apaises les ouragans,
Toi qui pacifies les tempêtes ;

Toi qui tiens le gouvernail de mon intelligence si agile,
Toi qui la soumets par ta sagesse
et la fais tourner ver Toi !

II

O Bienfaiteur toujours exalté,
Toi qui, en ta longanimité et la douceur sans orgueil,
Te reposes avec des délices et des merveilles ineffables
dans les âmes des Saints 2.

O Roi de tous les êtres,
en tout reconnu comme compatissant ;

1. Cf. *U Cor.* 7, 6.

2. Cf. *Is.* 66, 2.

ô Toi qui es le Principe et le premier Guide
dans la voie de l'Amour [1] ;

ô Route de Vie *,
Toi qui nie conduis avec douceur dans ma marche vers ta lumière céleste ;

ô Toi qui me donnes une grande confiance,
'Foi qui ne permets pas dans ma chute que je sois terrassé :

ô Archétype d'espérance,
Toi qui par un gage assuré Te révèles clairement aux doigts suppliants ;

ô Refuge de repos,
'loi qui ne livres jamais quelqu'un au péril de la condamnation.

O Libérateur qui accordes les grâces,
loi qui donnes pleinement le salut sans attendre de retour ;

ô Libéral sans envie,
'loi qui enrichis de ta gloire la vile matière de terre que je suis..

O Clarté sans ombre,
Toi qui m'enveloppes et me couvres, moi misérable,
des rayons de ta redoutable Grandeur,
et me rends à nouveau glorieux.

() Propitiation de nombreux péchés ',
'Foi qui me renouvelles avec la première clarté,
moi qui étais rejeté du salut,
et qui m'embellis à nouveau.

O Ingénieux,
Toi qui arrives aisément à avancer toujours sur toutes les hauteurs infinies,
ô Toi qui es une issue certaine
pour assurer les biens que Tu as promis ;

ô Béatitude désirable,
pour laquelle il m'est agréable d'abandonner la vie de mon souille
afin que je Te trouve, vivant [4] !

1. Cf. *1 Jn* 4, 10. *Jn* 15, 12.
2. Cf. *Jn* 14. 5.
3. Cf. *1 Jn* 2, 2.
4. Cf. *Phil.* 1, 23.

O Volonté inamovible,
capable d'expier les fautes du captif que je suis,
ô Digne de toute louange ;

ô Remède infaillible de vie,
Toi qui fais des prodiges
même en faveur des morts complètement décomposés [1] !

O Créateur de toutes choses qui ne laisses lieu à aucun doute,
Toi qui, et celui qui a été brûlé par le feu,
et celui qui a été dispersé aux quatre vents,
et celui qui a été dévoré par les dents des fauves,
en un clin d'œil Tu les ressuscites avec leur propre corps sans rien qui leur manque * !

O Audace sans pareille,
dans laquelle il est juste de se glorifier divinement avec fierté[3].

[II]

Regarde-moi, Seigneur, du haut du ciel avec une douceur vigilante,
moi qui suis en un péril angoissant et très grave,
et apaise dans un repos agréable
mes gémissements qui me font terriblement souffrir !

Et les bandes des exterminateurs qui se sont dressées,
qu'elles soient armées de pied en cap par l'invention affreuse du diable,
guerriers violents avec des armes fourbies,

qu'elles soient des formes de péchés, laides et haïes de Toi,
qu'elles soient des vestiges de souffrances et de maladies, qui mènent au dépérissement et à la perdition,

veuille les repousser, les éjecter, les tailler en pièces,
les arrêter et les chasser,

en une région éloignée,
dans un bannissement perpétuel,
par une décision irrévocable,
pour une perdition renouvelée [2].

1. Cf. *Jn* II, 3Û.44.
2. Cf. Jî:. 37.
3. Cf. *I Or.* 1, 31.

Et veuille bâtir, dresser
comme un signe de vie et comme une tour solide
le signe de ta Croix pour moi qui me confie en 'l oi,
ô Rédemption !

Et que par ces industries invincibles, infaillibles et indomptables
de ta Grandeur redoutable,

soient détruits les pièges secrets de Satan,
confisquées les machineries,
dissipés les scandales,

ridiculisées les embûches tendues,
révélés les hameçons destinés il la proie,
découverts les filets du fourbe,
ôté ce qui couvre les lacets ;

brûlés les plants d'ivraie *,
anathématisées les méchantes paroles du tyran,
coupé le fil de la tromperie du chasseur qui cherche à tuer,
rejetées les accusations du menteur ;

que fassent défaut les armes du Calomniateur,
tombent les épées du meurtrier,
disparaissent les préparatifs de l'instigateur,
soient déliées les cordes du bourreau !

Que soient ôtés les faux masques de l'hypocrite,
exterminées les sauvages attaques des audacieux,
dispersées les bandes des ravisseurs ;

séparées les hordes des brigands,
disloquées les masses des barbares,
démantelées les forteresses des révoltés ;

arrêtés les assauts foudroyants des présomptueux,
dissipées les pluies du Tentateur,
que fonde et se dessèche la bruine du sectaire !

Que soit fracassée la corne de l'Arrogant ',
s'en aillent en éclat les hampes des faux étendards,
soit pulvérisée la superbe des orgueilleux,
repoussés les assauts des armées rangées en bataille !

Que soit détruite l'unité des armées de Bélial,
et invisibles et visibles,

1. Cf. *Matth.* 13, 30.

2. Cf. Λ. 75 (71), 11.

qu'elles s'enfuient par le même chemin, en débandade sur les sept routes du doute *,
que dans le fossé qu'elles ont creusé pour moi, elles-mêmes tombent 1 !

Que soient transformés les frimas du persécuteur,
coupé le lien qui m'attache au brigand toujours au travail,
que me soit exécrable le baiser du flatteur au siège de mes pensées ;

que cesse le décochcment des flèches de l'oppresseur,
(pie soit sans cesse agité le bateau du perfide,
que soient arrachées avec leurs racines les dents de celui qui mord !

IV

Tout cela eu égard à ton Bois de bénédiction, de vie,
sur lequel Tu as été étendu, ô Toi Dieu insaisissable ;
en souvenir de tes clous,
avec lesquels Tu as été fixé sur l'instrument de la mort,
ô Toi Créateur du ciel et de la terre ;

par ton Sang divin,
avec lequel Tu as péché le grand Dragon
le tirant avec un hameçon 3 ;
par l'amertume du fiel que Tu as bu
Tu as rejeté le poison inoculé par celui qui nous perd ;

par la narration en des discours bénis de tes effroyables souffrances,
avec lesquelles Tu as fermé la bouche à l'adversaire
et lui as fait honte pour son ignominie ;

par ton Nom incompréhensible, ô Toi qui es en tout point intraduisible.
devant lequel tremblent et se condamnent avec une crainte et une peur effroyable,
toutes les natures créées, visibles et invisibles4.

1. Cf. *Detd. 2S,* 7.
2. Cf. Ps. 7. 16.
3. Cf. *Job* 10, 25. Ce grand dragon, c'est Salon, l'antique serpent. Cf. *Apoc.* 20, 2.
•1. Cf. *Is.* 6, 1-5. *Phil.* 2, 0-11. *Apoc.* 6, 11-14. Cc sont les mouvais anges qui sc condamnent, taudis que les bons sont pris d'une crainte révérencielle.

Que tous ces dons de grâce soient, pour moi qui Te confesse,
protection, guérison et propitiation !

Et pour le serpent mortifère et très venimeux
et pour celui qui en lui a causé la méchanceté qui trahit l'univers x,
qu'ils soient extermination !

Que par eux le même démon soit livré à la perdition
et aux blessures inguérissables des tourments,
qu'il soit lié et saisi !

Que ta miséricorde, ô Créateur, soit avec moi,
Ct que le souille de mon âme soit uni avec Toi
par un lien inséparable dans l'unité !

V

Et quiconque lira cette, requête de prières vocales,
de cris, d'oraisons, de supplications,
qu'il soit vieillard ou enfant,
jeune fille ou jeune homme ',

ou l'une de tes servantes qui implore en aimant Dieu,
qu'ils reçoivent de Toi également, sans faire acception de personne,
part à la béatitude, libération des dettes,
en étant recréés dans une pureté nouvelle, immaculée,
reproduisant de nouveau ton Image inaltérable !

O Ingénieux souverainement, ô Puissant,
Inénarrable, Inaccessible, Incompréhensible,
veuille donc considérer ici-bas les soupirs plaintifs de ce gémissement,
qui, de toutes les lèvres, T'est présenté et offert,

eu égard à ton Père céleste et bienfaisant,
et à ton Esprit-Saint qui partage ta gloire et donne la vie,

par l'intercession de ta divine Mère
et les demandes de tous les Saints.

C'est Toi, en effet, qui as créé toutes choses,
et c'est par Toi que furent toutes choses ',
et c'est Toi qui règnes sur toutes choses.

1. Cf. *Gen.* 3.
2. Cf. *Ps.* 148. 12.
3. CL *Jn* 1. 3. *Col.* 1, 16.

A Toi gloire de la part de tous,
Toi qui es l'L'n de l'essence de la Trinité éternelle,
conjointement glorifié éternellement,
et dans les siècles des siècles.

Amen.

QUATRE-VINGT-ONZIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Seigneur,
Seigneur plein de compassion
et Dieu plein de miséricorde [1];

Nom majestueux,
Voix redoutable,
Appellation terrible ;

Nouvelle incompréhensible,
Mot qui fait trembler,
Élocution qui jette dans l'extase;

Espérance de bienfaisance
d'une suavité très miséricordieuse !

Devant ce Nom, saisies de frayeur,
frémissent toutes les natures des êtres créés [2]
et elles sont glacées d'épouvante devant tes menaces :

les Séraphins battent des ailes [3],
les Chérubins se recueillent,

les chœurs des Anges se voilent la face,
toutes les Principautés d'en haut frissonnent d'admiration,

1. Cf. *II Cor.* i, 3.
2. Cf. *PMI.* 6. 11-14.
3. Cf. *If.* 6. 1-5.

les mêmes exultent de joie avec un grand tremblement
en une fête commune d'allégresse ;

les démons sont frappés de terreur,
les bandes perverses reculent,
les esprits, amants des ténèbres, défaillent,
les suppôts de Satan se jettent dans les abîmes.

Par le signe de la Croix les attaques de PEnncmi sont enchaînées,
les Ainalécites [1] rancuniers sont enfermés en la prison souterraine,
les hordes de ^Adversaire sont encerclées par des nœuds indestructibles,
les légions des guerrierss de mort sont incarcérées dans Je cachot d'où l'on ne peut échapper [2]

Les armées des diables se précipitent vers les mines à ton ordre redoutable,
les rangs des antagonistes, réduits au silence, se taisent,
les assemblées des êtres invisibles sont ligotées en la consomption de la perdition,
les émissaires de l'Antéchrist sont serrés par des chaînes indissolubles.

II

Voici que je trace avec les doigts de ma main
le signe de ta Croix,
à l'heure de la nuit ;

Toi qui, loin d'être obscurci par les ténèbres de l'ignorance,
ô Regard universel,
habites en paix dans une lumière inaccessible [3].

Accueille-moi, ton suppliant en péril et qui Te loue,
sous la protection de tes ailes, ô Puissant

Délivre-moi des cauchemars des troubles accidentels ;
purifie en moi le sens de la vue, le regard de mon cœur ;
fortifie-moi grâce à ton arbre de vie contre les tristes songes ;

asperge de ton Sang tout le pourtour de ma demeure [4] ;
marque avec les gouttes de ton Côté le seuil de ma porte [5] ;
que la forme de ta Croix protège mon toit ;

1. Figure de Satan. Cf. Ex. 17,8-16.
2. Cf. *1 Tltn.* 6. 16.
3. Cf. Pi. 17 (16), 8.
1. Cf. *Hib.* 9, 11-24.
5. Cf. *Ex.* 12, 7.

que face à mes yeux élevés soit placé le symbole de ta Passion salvatrice ;
que sur le linteau de ma porte soit fixé l'instrument de tes souffrances ;
que sur ton arbre de bénédiction [1] soit suspendu ma foi avec mon espérance !

Arrête, Seigneur, par ta Croix, l'exterminateur des âmes ;
qu'entre sans obstacle le Défenseur de lumière ;
et veuille en même temps que le poids si lourd de mes douleurs
alléger aussi le fardeau de mes fautes !

Dans le lieu de silence où mon esprit se recueille,
sur le grabat de mon lit,
me rappelant les fruits amers des désespoirs,
je Te confesse, à Toi qui sais tout,
les innombrables variétés de mes si graves iniquités [2] [3]

III

Fais-moi me reposer, moi fatigué par mille travaux et peines *;
ôte de mon esprit qui se perd, l'angoisse des doutes ;

l'amertume avec les chagrins,
le gémissement avec les misères,
l'anxiété avec les malheurs ;

les soupirs avec les abattements,
les brisements de cœur avec les hébétudes,
les engourdissements avec les sursauts ;

l'ivresse avec les folies,
l'imprudence avec les sottises,
le refroidissement de la charité [4],
et la fièvre brûlante de la luxure !

Viens au secours de ma faiblesse, de ma si triste incertitude,
par la droite bienfaisante de ta grâce,
par ta main qui renouvelle,

par ton doigt qui dispense la vie,
par ta gloire qui toujours brille,
par ta présence éternelle, incorruptible [5],

1. Cf. *Sag.* 14. 7.
2. Cf. *Ps.* 32 (31). 5.
3. Cf. *Matth.* 11. 28.
4. Cf. *Matth.* 24, 12.
5. Cf. *Dan.* 7, 14.

par ton visage serein,
par l'Essence de ton Être adorable,
par ta hauteur digne d'adoration.

Arrête le gémissement excessif
qui m'étrangle et me mène à la perdition [1] ;

ôte la nouvelle invention du Mauvais [2],[3]
l'ancienne fourberie de l'Accusateur [2],
les désirs étrangers à Dieu, inspirés par celui qui pousse à la mort ;

les imaginations inconvenantes du Scélérat perpétuel,
les représentations inventées par le Démon pervers,
le caressant souille de feu du Sorcier qui attire !

En ce lieu de repos,
quiétude qui ressemble à la mort,
garde-moi contre les divagations de l'esprit,
les manquements insolites,

les très graves chutes,
les plus petits glissements,
les paresses coupables et fallacieuses.

Des sens de ton serviteur, pécheur que je suis,
éloigne les pensées inconvenantes,
les passions répréhensibles,

la conduite blâmable,
les aventures honteuses,
les sentiers trompeurs,

les illusions ridicules,
les idées viles,
les paroles décousues et méprisables.

Moi qui me confie en Toi,
veuille me protéger
en gardant mon âme indemne et mon corps immaculé,
contre le souille des vents,

le choc des tyrannies,
le martèlement des ouragans,

1. Cf. *H Car.* 7, 10.
2. Allusion à Judas qui s'est pendu.
3. Cf. *Sag.* 2. 24..

la furie des tourbillons,
l'attaque des fauves.

Lorsque nies paupières se fermeront,
que le regard de mon cœur ne s'obscurcisse point 1,
mais se dilate, se rassérène, s'embellisse,
qu'il s'irradie en Toi, Seigneur Jésus-Christ,
dans un flamboiement inextinguible !

Grâce â ta parole, purifie ma chambre à coucher :
des ruses,
des préoccupations,
des souvenirs qui Te déplaisent,

des pensées qui s'opposent au Très-Haut,
des folies de lèse-majesté,
des ingratitudes qui conspirent contre le Seigneur,
des hérésies contre Dieu !

Grâce à tes troupes célestes veille sur moi
au moyen des Dominations,
des Principautés,
des Puissances invincibles, ministres sans tache de ta Divinité sainte !

Que les Apôtres veillent sur moi par l'Évangile de la Bonne Nouvelle,
les Prophètes, par les tables de la Loi,
les Bienheureux, par leurs prières offertes à la fin de leur vie !

Ainsi je dormirai avec crainte dans une tristesse selon Toi 2,
et je m'éveillerai de nouveau avec la grâce dans la joie.

Si je dors avec inquiétude,
que je me lève de nouveau avec une allégresse spirituelle !

Si je vais au lit ayant des péchés,
que je me dresse de nouveau délivré du remords grâce à une pureté sans tache !

IV

Exauce les demandes de ma voix gémissante, pleine de soupirs,
ô seul Très-Compatissant,

1. Cf. *Caiit.* 5, 2.
2. Cf. *II Cor.* -, 9.

par l'intercession de ta sainte et divine Mère
et de tous les justes et martyrs, tes élus.

A Toi gloire de la part de tous,
clamée vers les hauteurs par mon cri
en même temps que par les chœurs immortels des Saints Anges [1],

pour la louange de ton Père, notre Dieu,
cl de ton Esprit-Saint qui crée et renouvelle toutes choses [2],
dans les siècles des siècles.

Amen.

QUATRE-VINGT-DOUZIÈME PRIÈRE [3]

Λ propos de l'heureux bois de bénédiction
de la simandre [4] chargée de symbole [5] ;
prière composée sous forme d'explication.

I

Je Te rends grâces, ô Très-Compatissant,
seul Ami des hommes,
Créateur du ciel et de la terre,
Fils du Dieu vivant

réveillé que je suis par le souvenir et le désir de ton amour grâce à l'audition de la résonance de ton bois qui nous invite.

1. Cf. Le 2, 11.
2. Cf. Pj. KM (103), 30.
3. Cette Prière sur la slmandre et la suivante sur le Saint Chrême ont été composées par Grégoire contre lr secte des Thondraktens qui méprisaient les sacrements et les objets sacrés. Ces deux Prières faisaient-elles primitivement partie du *Livre* de Prières ? On ne le sait pas clairement.
4. Instrument en bols qui servait de cloche dans les couvents et églises d'Arménie.
5. Parce que la slmandre rappelle la trompette du Jugement dernier.
6. Cf. *Maith.* 16. 16.

Lorsque le sens de notre ouïe eut été touché par celui-ci
nous nous sommes éveillés et dressés :
nous avons secoué notre torpeur, pareille à la mort.

C'est pourquoi comme amenés par l'appel de ta parole de consolation,
nous avons été attirés vers l'heure de l'office de louange,
pour nous présenter à Toi dans l'allégresse
en face de ton trône d'acquittement 1.

II

Gloire à Toi donc,
Nom incompréhensible et Puissance infinie,
Toi qui avec de si admirables moyens
as pris soin de mon salut !

O Essence louée et incorruptible,
Tu as, dés ici-bas, par des miracles, figuré
la ressemblance des choses futures :
grâce à ce paisible et bel instrument, de bois,
contre mon sommeil si lourd Tu as fortement tonné.

Tu as, pour ainsi dire, à la lenteur de ma paresse
mêlé le reproche de ton avertissement ;
à la douceur de ton amour paternel
Tu as uni la violence du fracas.

Par les coups bondissants des deux maillets
Tu as fais pleuvoir, en ton amour pour les hommes, ta suavité.

Tu ne m'as pas plongé dans le sommeil par un bruit doux et caressant,
ni non plus sans ménagement avec terreur
Tu n'as fait sursauter mon âme en peine.

Je T'adore à genoux, Ô Créateur de tous,
Toi qui dès ici-bas as montré très clairement
une figure de la voix redoutable du grand jour de. la résurrection :

Tu nous as rendus à la vie nous qui étions figés dans l'insensibilité sépulcrale ;
Tu T'es mis à notre recherche

1. et. *Hib.* 4, 16.

ci. Tu nous as appelés, nous qui manquions d'intelligence,
à ton vin d'allégresse *.

Tu as fait de cet instrument un moyen de préparation
de l'Épouse immaculée à ton amour, ô Epoux 1.

Tu as effrayé par cet humble aiguillon la monstruosité du Rebelle ;
Tu as fait de cet objet un joug dur sur l'épaule du Révolté pour le dompter,
Tu l'as placé sur le museau de l'Accusateur comme une muselière pour le maîtriser.

A jamais soit, glorifiée ton élévation infinie, ô grand Dieu,
'foi qui as changé la cause de la dette venant du bois 3
en liberté de ta grâce de vie ;

nous qui étions devenus insensés et fous,
Tu nous as de nouveau rendus sages
par ta sagesse spirituelle ;

par la percussion du maillet Tu nous as pour toujours fait comprendre
l'incurabilité des coups portés au serpent. ;

avec le tracé du signe de ta Trinité,
Tu as renforcé le triple lien de celui qui me veut du mal *,
grâce aux (trois) coups de la fin sur le bois.

III

J'élève vers Toi louange et bénédictions avec le parfum des encens,
ô Toute Providence,
car en soustrayant mon âme coupable aux idoles mensongères du polythéisme,
Tu l'as captivée par des moyens plus puissants
pour qu'elle T'adore.

Grâce à ce bois sacré, hardi et redoutable, Tu as proclamé la vérité ;
Tu as magnifié par cet instrument convenable
l'honneur de ton Évangile nouveau I

1. Cf. Prop. 9. 5.
2. Cf. *Apoc.* 21. 2.
3. I/arbre défendu au Paradis terrestre. Cf. Gen. 3.
I. Cf. .Apoc. 20» 2'3.

Cet instrument est une clameur élevée pour appeler ton armée,
ô Roi des chefs et des césars de la terre, ô Seigneur Christ ;

c'est le signe d'allégresse pour la fin de ton combat donné en spectacle, ô Jésus,
dans lequel le Pharaon invisible a été saisi et lié [1] ;

le maillet quotidien sur le sommet de la tête de l'orgueilleux malfaiteur,
c'est ce morceau de bois équarri.

Grâce à lui s'assemblent les fils de Sion, en vue de la guerre contre le dominateur ténébreux de la terre - ;

c'est la maison pour le service divin, figurée à l'avance [2]
que ce bois sculpté et consacré,
qui ne vieillit et ne s'arrête jamais ;

c'est le signe du temps de la rétribution à venir,
grâce ù l'avertissement qu'il donne au loin ;

il est de la nature et de la ressemblance du bois de vie,
qui sc trouvait dans ton Paradis terrestre, ô Dieu,

instrument d'appel pour un bon rassemblement
en une marche pressée vers le toit de bénédiction ;

il est l'image visible de l'arbre de la science,
établie pour discerner le bien et le mal [4][5] ;

il est le grand souvenir pour sc signer au front
par ton Esprit-Saint, du signe de ta croix ;

il est l'annonce à l'avance de la bonne nouvelle de la venue en gloire
auprès de la Reine, qui s'est gardée sainte pour Toi, ô Roi [3] ;

il est l'exhortateur qui encourage les chœurs des Saints à se réjouir ;
il est l'inspirateur d'un amour incorruptible pour une union spirituelle

1. Ce Pharaon, c'est Satan. Cf. zI/w. 19, 11-21.
2. Cf. *ÉpMs.* 6, 12.
3. Cf. Gen. 28, 18-19.
4. Cf. *Gen.* 2, 9.
5. Cf. *II Cor.* 11, 2. Apw. 21, 2.9. *Èphés.* 5, 27.

de la Reine, vierge, Mère de tous, glorieuse et voilée ;
il prépare les atours secrets qui embellissent l'âme ;

il ressemble au message de Sinaï,
qui était émis de l'endroit où se trouvait le Seigneur [1] ;

grâce à lui la toujours Vierge glorieuse et pure [2], Mère de fils immaculés,
se revêt de parure.

IV

D'une façon plus puissante que n'avait fait la trompette de corne pour Jéricho [3],
par lui Tu as nivelé et détruit la tyrannie de Bélial ;

Tu as lancé des pierres avec cette fronde de bois
contre Goliath [4],

Tu l'as établi comme une lance nouvelle [5],
témoin redoutable de la ruine de Satan ;

les racines profondes des péchés,
avec cette machine Tu les as arrachées ;

les obligations de mes devoirs oubliés,
grâce à ce bienfait Tn les as inscrites en moi.

Si je l'appelle, ô Dieu, un écho de la parole,
qui annonce à l'avance la venue [6],
loin de me tromper je dis la vérité.

Par l'intermédiaire de cet instrument matériel et sanctifié
la grandeur de tes œuvres, ô Jésus, est excellemment racontée et publiée.

Les myriades de secours accordés d'en haut et donnés par Toi,
c'est au moyen de ce faible recours que Tu en as gratifié les hommes d'une manière merveilleuse.

1. Cf. *Ex.* 19, 16.19.
2. L'ÉRlisc.
3. Cf. *Jos.* G, 1-21.
4. kl Goliath représente Satan ; pour l'histoire de David et de Goliath, cf. *1 Sam.* 17.
5. Cf. *Jos.* 8, 18-19.
6. Λ la manière de Jean-Baptiste, le Précurseur. Cf. *Jn* 1, 23.

V

Ton Nom inscrutable est proclamé, ô Providence amie des hommes ;
Il est. béni dans le Mystère du Trisagion, ô indescriptible Archétype de lumière,
Toi qui par ce signe, tel un deuxième don [1], as lancé des flèches
qui vont, loin, qui résonnent, qui voyagent dans l'air et volent au but,
qui possèdent en elles une âme vivante,

au moyen desquelles dans une rencontre infaillible
Tu as dompté et fait reculer en une ruine éternelle
les desseins ténébreux de l'archer secret *.

Comme du haut des remparts fortifiés et élevés, solides et imprenables, en vue d'une bataille de forteresse,
Tu as envoyé d'ici là-bas les chocs et les coups de ce bois
comme un messager, soumis à ta volonté, pour lutter contre l'Enncmi.

Λ l'ordre de ton commandement, ὐ Grand,
par l'onction de ta grâce unie à ton Sang,
Tu as aiguisé et effilé cette corne qui frappe Γ Arrogant furieux,
à la manière de la Croix rédemptrice.

Par la grande action de cette clameur, plus que par celle des êtres célestes ',
a été détruit et ôté le dur linteau de la volonté,
et celui de l'indigne et si craintive lâcheté de l'homme à l'esprit court,
en même temps qu'étaient démolis le sens du cœur israélite et la maison qui n'était que figure.

VI

J'élève vers Toi l'offrande de glorification, ô Roi immortel :
ce que Tu as fait et affermi de ta droite, ô Puissant,
je T'en supplie, accomplis-le encore.

1. Le premier don. c'est la Croix.
2. Le démon.
3. Cf. *1$.* 6. 3-4.

Par la simandre Tu as ôté et rejeté loin de nous
la dure entrave de la ruse de l'Accusateur,
la chaleur accablante des péchés,
le vent impétueux du souffle du Trompeur,
la cause d'accidents mortels et effrayants,
les conséquences nuisibles et attristantes, fruits du relâchement des jointures,
les lamentations diaboliques qui font défaillir.

Dissipe à nouveau par celte massue devenue ton arme,
et par le secours des bras de ta Croix,
les nuages chargés de feu, les tonnerres porteurs de grêle,
les lueurs effrayantes de l'imposture, feu et ténèbres —,
du souffle du dragon aux multiples pattes ;

l'épée d'extermination,
le combat rangé,
les pensées sauvages qui montent ù l'assaut,
les danses des démons.

Ceux-ci ont peur de ce petit objet,
ils fuient avec grand tremblement
sachant parfaitement d'expérience
que par cette sorte de langage le Seigneur se lève pour le Jugement.

Et tous les guerriers divins sc raniment de courage
en s'armant solidement de l'épée de l'Esprit,
lorsque la simandre donne l'alarme :
celle-ci par un cri inarticulé publie devant toutes les nations
le jugement de feu qui éprouve tout,
dans la carrière légitime où l'on se sacrifie d'une façon bienheureuse.

VII

Voici que la trompette véhémente a retenti [1] ;
par celle-ci Dieu s'est élevé avec bénédiction ;
par elle II a été raconté à toute la terre ;
elle a résonné aux oreilles des païens dispersés ;

la voix des sentinelles du Grand a été fortifiée,
suivant la parole d'Isaïe[2],
et en ce même langage nous nous réjouirons tous.

1. Cf. *Ps. 47* (40). G. *Is.* 27, 13.
2. Cf. *Is.* 52. 8.

Ils furent dispersés comme l'eau, grâce à ce bois, les ennemis de la croix [1] ;
le goût du fruit du premier arbre a été méprisé [2] :
cette substance a été fêtée, appelée symbole de vie [3],
on a rejeté le fer employé aux besoins de la guerre [4] ;

comme une chose consacrée au Seigneur, ce bois au son vivifiant
a été jugé digne de servir de mors au coursier du Grand [5] ;

grâce à cette houlette ointe [6] du Pasteur céleste
a été rentrée dans le fourreau l'épée de domination de la main humaine

Aucun marteau d'artisan n'a pu entailler la pierre du temple [7],
mais dans le temple fait par Dieu,
ce bois sacré s'élançant avec les bras de la croix, agit puissamment.

Ce n'est point au commencement des mois [8] ni fi la septième des semaines d'années des jubilés [9],
que la simandre retentit étouffée dans un coin,
mais c'est depuis l'origine et jusqu'aux confins de l'univers [11],
au sein des eaux abondantes des mers et de leurs îles
qu'avec une véhémence répétée et avec un éclat sans obstacle
en quelque manière divin, elle résonne et annonce la bonne nouvelle [12] !

Les épées de l'Extenninateur furent brisées à la vue de ce bois ;
inutiles, elles furent transformées pour nous en socs et en faucilles

1. Cf. *Ex.* 11, 15-31.
2. Cf. Gen. 3.
3. Cf. Prov. 3. 18.
4. Cf. Jos. 2, 4.
5. Cf. *Zach.* 14, 20.
6. La simandre - comme d'ailleurs, dans le rite , la cloche — est ointe de Saint Chrême, lors de sa bénédiction.
7. Cf. *1 Sam.* 17, 32-51.
8. Cf. *I IMs* C, 7.
9. Cf. *Ps.* 81 (80), 4.
10. Cf. *Lev.* 25, 9.
11. Cf. Rom. 10, 18.
12. Cf. Is. 2. 4.

VIII

Ce qu'il produit ce n'est pas comme le dur écho des pierres
retentissant dans les profondeurs :
il ne blesse pas l'air cruellement comme dit un penseur étranger [1] ;
il ne pénètre pas dans l'oreille avec un son aigu et désagréable
et ne fait pas violemment et avec déplaisir éclater le réceptacle du cerveau.

Il ne cause pas dans les os des frissons d'horreur,
et ne jette pas l'esprit dans le trouble et l'hébétude ;
il ne fait pas flageoler comme la cloche de cuivre,
et ne frappe pas sans douceur comme un caillou sur une enclume de pierre.

Il est un protecteur invincible de la nouvelle Sion ;
il fait partie des principaux objets sacrés de tradition divine,
que les hommes d'Églisc chez les Chrétiens au lieu des Lévites
portent avec respect et dont ils prennent soin.

Il est une figure de la voix de l'Ange *,
que le langage de l'auteur des Paraboles
a dépeint sous l'appellation et l'image du coq [2].

C'est un nouvel instrument de musique pour annoncer la grâce de la bonne nouvelle ;
il éveille en nous l'Esprit de Dieu
plus que la louange de la harpe chez Élisée *.

Il est le coryphée qui précède les chants de lamentations,
joués sur les violons aux cordes bien accordées et harmonieuses ;
il est la harpe sensible qui s'exprime mystiquement.

C'est une nouvelle flûte à nous donnée sous une autre forme
en échange de l'ancienne :
elle ne résonne pas ù vide à la façon païenne,
ni à la manière israélite en des pensées terrestres,
ce que le Prophète inspiré par le Seigneur a fait connaître :
« Jette-la loin de moi [5]. »

1. Homère. d'après Avèdlkiftn.
2. Cf. *Matth.* 25. 31.
3. Cf. *lied.* 12, 4.
4. Cf. *II Hais* 3. 15.
5. Cf. *Amos* 5, 23.

Mais celle-là, Il l'a aimée et Il l'a doublement honorée par une sainte sollicitude
comme terrible aux démons
et à tous les fléaux.

IX

A présent donc, j'ai reçu avec bénédiction, vénération et louange
ce don sacré,
comme protection pour moi et glorification pour Toi,
comme culte pour Toi et reconnaissance pour moi,
comme invention sublime, exempte d'artifice, pour ta gloire, ô Créateur.

Que cette voix divine pénètre dans l'insertion des jointures de mes membres *,
pour ôter de mon âme les supercheries des démons
et la malédiction et les péchés corrupteurs qui y sont entrés,

Daigne faire de cet objet un signe,
une harpe lumineuse, une lettre d'invitation ineffaçable,
une louange éternelle de tes fêtes, ô Seigneur.

Accorde donc par son intermédiaire, ô Très-Compatissant,
je T'en supplie, ô Puissant,
fais-nous la grâce d'une double protection
contre les adversaires visibles et invisibles.

Donne-nous, ô Main très libérale,
Toi qui T'ouvres et Te présentes volontiers
pour distribuer des biens variés,
la douceur de l'air,
le profit des pluies.

Que disparaissent à ton ordre au moyen de ce langage
le vent mêlé de chaleur,
le souille qui amène la douleur,
les attaques des pirates méchants et pleins de fraude [1]

Que par cet instrument soient empêchées toutes les guerres
de la soldatesque du Traître pervers ;

1. Cf. *lUb.* 1, 12.

qu'ils disparaissent, cessent et meurent grâce au son de ce bois oint,
le ver et la teigne,
et tout ce qui leur ressemble,
eux qui fortifiés par nos péchés combattent contre nous.

Par lui enracine en nous comme une plante de béatitude
l'espérance en Toi qui nous protège grandement,
ô Créateur de tous, Seigneur des êtres créés :
(enracine en nous) cet arbre de Sabcc *,
qui possède suspendu au bout de scs branches
le dépôt nouveau et saint de mon salut actuel,
et qui fleurit par Toi, ô Christ, pour porter un fruit de vie immortelle.

Qu'ils s'enfuient vers le lointain infini des ténèbres épaisses,
devant la clameur de bonne nouvelle de ce bois glorieux,
les démons ennemis, trompeurs infernaux aux mille astuces.

Que soient rejetées grâce à lui des limites de nos champs fertiles et labourés
et de la terre vivante cultivée par Toi,
les fléaux qui consument et les bandes qui ravagent.

Que par lui soient ôtés les défauts accidentels qui nous rendent doublement laids et sans grâce,
eux qui se manifestent en nous par les inventions du Mauvais.

Que par lui soient entièrement repoussées
les générations spontanées, traitresses intimes,
qui paraissent en notre double nature :
dans l'une les pensées coupables de l'Étrangcr,
et dans l'autre les êtres repoussants des reptiles impurs, pernicieux.

Délivre-moi, Seigneur Jésus,
je T'en supplie, délivre-moi, ô Bienfaiteur ;
tends-moi la droite digne de toutes louanges,
et venant à mon aide par ce bois,
soustrais-moi à tous mes adversaires.

1. L'arbre de Sabcc. c'est le buisson où était pris le bélier qu'Abraham immola Λ Dieu à la place d'Isaac. Cf. Gcn. 22. 1S.

X

Qu'à lui se joigne et s'unisse intimement ton ordre
pour changer mon cœur devenu fou, dur comme le diamant,
afin de faire fructifier ta parole ».

Place, enfonce ce tuteur instrument merveilleux de tes miracles
dans les cœurs relâchés et les esprits défaillants,
et veuille les raffermir en les rendant forts
pour qu'ils se dressent droits et inébranlables *.

Quant à ceux qui sont indifférents daigne les loucher,
pour qu'ils se réveillent et deviennent vigilants
en esprit de douceur envers ton commandement divin,
comme Paul 3 et Matthieu 4.

Souviens-Toi, Ami des hommes, grâce à ce bois vénérable,
des bienfaits de ta Croix,
avec laquelle Tu as accompli des choses ineffables.

Ôte de moi, ô .Source de vie, le poids de mes dettes
grâce au joug glorieux des commandements de ton nouveau tabernacle s.

Que par ta volonté s'ouvre, ô Puissant, grâce à ce son de vie,
l'ouïe des cœurs entêtés.

Que par ce grand bienfait de ton avertissement entendent
les oreilles des sourds.

Que par son intermédiaire se défient
les langues des muets ·.

Que par lui soit illuminée la vue des yeux ',
pour Te contempler dans la pureté en Te regardant en face.

Que la volonté des hommes dégoûtés, reprenant cœur, se repente et se convertisse s ;
veuille, Seigneur, m'accorder et me donner, à moi qui suis dans l'angoisse,
une pluie de larmes.

1. Cf. *Mallh.* 13, 3-9 et 13-23.
2. cr. /«. 35, 3-4.
3. Cf. *Ad.* 9. 1-9.
4. Cf. *Mallk.* 9. 9.
5. C.f. *Mallh.* 11, 23-30.
6. Cf. Mc7, 32-35. *lit.* 35, 5.6.
7. Cf. Jn 9. Mc 10,46-52./«.35,5.
S. Cf. *Is.* 35, 3-4.

Grâce à Toi» que cette simandre soit, pour nous, nouvelle
d'allégresse,
cri de joie,
clameur de liesse,
musique de repos ;

sujet de béatitude,
cause de salut,
occasion d'expiation ;

éloignement de douleurs,
relâchement d'étranglements,
élargissement de peines ;

cessation d'angoisses,
mise en fuite de gémissements,
allègement de soupirs ;

assurance de choses nécessaires,
maîtrise de passions,
encouragements dans les découragements;

guérison de souffrances,
résistance aux infidélités,
contemplation de choses invisibles.

XI

Veuille par ce pont désirable, droit et sans détour,
et par celte échelle montante, très élevée *,
qui mène au ciel et qui ne peut être empruntée que par les
Saints,
m'attirer et me présenter à ton Père béni au Nom redoutable,
ô Bienfaiteur, sous la conduite de ton Esprit
pour m'unir à Toi d'une manière éternelle.

C'est pourquoi à ta sainte, seule, unique et consubstantielle
Seigneurie,
cl à ton Essence créatrice incorruptible,
de la part des êtres créés, animés et inanimés,
avec une reconnaissance convenable
soient la gloire et la domination
dans les siècles des siècles.

Amen.

J. Cf. *Gtn.* 28, 12-19.

QUATRE-VINGT-TREIZIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

Prière sous forme d'explication à propos de l'Huile qui sanctifie et illumine : le Saint. Chrême.

I

Saint et redoutable Nom, sublime, inénarrable,
objet de désir intense, toujours agréable,
Béni sans cesse par ceux qui Te glorifient et qui chantent le Sanctus [1],
ô Toi qui habites dans le Saint des Saints ;

ô Plein de bonté débordante, Libéral sans diminution,
Lumière excellente et Orient digne de louange,
Adoré et digne d'être glorifié,
Terrible et Inscrutable,
Tout et en tous [2].

Que par ce discours comme par un contrat d'espérance,
je réalise l'alliance de mon union à Toi,
ô Puissant, Oui, Amen, Alléluia [3],
Roi universel, loué,
Dieu de tous ;

Créateur des êtres
et Seigneur souverain,
seul Auteur des créatures [4],
Sauveur et Messie toujours adorable.

II

C'est à partir de ton Nom[5] que nous expliquons et nous interprétons

1. Les séraphins. Ct. is. 6» 2-3.
2. Cf. *I Cor.* 15. *23. Héb.* 1» 2.
3. Cf. zlpoc. 1, 7 ; 19. 4.
4. CL *Jn* 1» 3.
5. Le Swint Chrême avec lequel on fait Fonction s'explique par lo nom du Christ ou Messie qui veut dire Oint.

ce trésor inestimable et cette richesse inaltérable,
ô Jésus-Christ, Monarque céleste,
que servent avec un grand tremblement
les êtres immortels et redoutables à la bouche de lumière et au souille de feu,
et qui fléchissent le genou devant Toi de plein gré *,
dans la joie, avec un esprit droit, avec reconnaissance,
ô Créateur des êtres,
visibles et invisibles 1 !

Toi qui es et qui étais seul parfait totalement,
ne manquant de rien,
Tu as véritablement et entièrement pris notre nature 3.
afin de la remplir de ta plénitude :

ô Béni et Loué,
reconnu à jamais pour ton Essence inscrutable
et pour ta miséricorde envers nous pour nous sauver,
pour la gloire et la louange de ta bonté,
ô ineffable, Très-haut, Redoutable !

Tu es à l'origine du don de l'onction de la grâce
qui nous pare de la beauté d'un mystère sublime 45:
la lumière, en effet, nous a été révélée
ô Rayon incompréhensible,

Orient infini ♦,
Soleil qui irradie partout impartialement T,
Astre qui détermine et mesure les deux parties du jour 8.
Lampe pour les pieds et lumière des sentiers ".

Par cette lumière étant parvenus à comprendre le sens profond
de cette ressemblance dans la considération de ce discours,
nous fêtons avec des chants et des danses
à la manière des Anges, avec un esprit pur,
en bénissant avec l'encens qui convient au Seigneur
la libéralité, distributrice de présents, ô Très Sage,
en une profession immaculée, telle une huile joyeuse.

1. Cf. *Phil.* 2, 10. *Héb.* 1. 6.
2. Cf. *Cal.* 1, 10.
3. Cf. *PMI.* 2, 7.
4. Cf. ***I Jn*** 2, 27.
5. Cf. *Le* 2. 32.
0. Cf. *Le* 1, 73-79.
7. Cf. *Matth.* 5, 45.
8. Le jour et la nuit.
9. Cf. 119 (118), 105.

Celui qui, en vérité, dès le début s'est laissé dépouiller
avec une pitoyable tristesse,
du souille de la plus haute grâce,
mon père créé le premier
et vieilli à jamais, devenu captif du péché,
fut assujetti à la mort 2 ;

lié sous la corruption destructrice par un lien insoluble,
trouvant dans l'arbre la cause de sa chute dont il ne pouvait se relever,
— chute si néfaste, —
privé de la lumière,
il a été livré à cette région des ténèbres 3 !

Mais Toi, Seigneur compatissant et miséricordieux,
parce que Tu as connu celui que Tu as créé, plus que lui-même,
et parce que, dans l'attente du néant 4,
il n'est pas demeuré ce qu'il était,
se rendant ainsi incapable de voir véritablement
la lumière céleste inaccessible que Tu habites d'une façon sublime s,
ô Infini,
c'est pourquoi Tu ne T'es pas manifesté avec un éclat toujours brillant, permanent et sans déclin ;

mais contre l'obscurité et les terreurs de la nuit qui font trébucher
c'est le secours de l'huile.
que, par la conjonction et l'union avec elle de la mèche,
à l'exemple de ton union immaculée et intime avec nous,
Tu as, en ta bénignité, préparé et formé ;

comme dans le passé nous avons été exilés à l'ombre de la mort,
à cause de la plante de condamnation et de perdition ·,
pour cela c'est éclairés par l'ardeur de la foi,
grâce à la même nature de fruit,
que nous pouvons aussi retourner au même état bienheureux ;
et de même par l'arbre de mort, où Tu as été fixé,
Tu nous as pris et fixés dans le symbole d'un grand mystère
en nous unissant ainsi à l'arbre de vie !

1. Adam.
2. Cf. *Gen.* 3. 19.
3. CL Le 1. 79.
4. CL *Gen. 3,* 5.
5. Cf. *I Tim.* 6. 16.
6. Cf. *Gen.* 3. 22-23.

III

A présent comme il n'y a pas de jour entier sans la nuit,
il n'y a pas aussi de maison gouvernée sans la présence de l'huile nécessaire ;

car, de même que l'huile ordinaire non consacrée
illumine le regard des yeux corporels,
ainsi l'huile sanctifiée par un choix incompréhensible de la grâce émanée de ton souille,
rend lumineuses d'une façon admirable et glorieuse
les âmes invisibles en T'unissant à nous, ô Toi qui es caché à la vue.

Car, lorsque nous descendons dans le lieu de l'illumination, la sainte piscine,
nous croyons que par l'ablution du corps l'âme reçoit la sainteté,
ainsi par l'onction de l'huile, remplis d'espcrance,
nous estimons recevoir par elle et en elle la force de l'Esprit,
d'une façon tout à fait infaillible.

Et, par ton ordre béni, ô Seigneur,
Tu décidais d'accorder aux malades d'abord la rémission des péchés ;

quant à ceux qui n'avaient pas foi en ce pardon,
Tu établissais aussitôt la guérison merveilleuse, probante pour les yeux du corps,
comme un témoignage véridique pour ces obstinés [1] ;

ainsi cette huile salutaire, sanctifiée par la lumière,
en coulant sur nous oint le tabernacle extérieur ;
mais pénétrant l'homme intérieur d'une façon invisible et cachée,
elle le revivifie.

IV

Cette substance est une image glorieuse de Toi, ô Créateur du ciel,
car les Vierges qui ont tiré profit de l'huile *,
se sont acquis la miséricorde,

1. Cf. *Mailh.* 9, 2.6. 2. Cf. *Maith'.* 25, 4.10. '

cl Toi, Tu as exprimé celte parole comme louange pour Toi :
« Je suis un Seigneur miséricordieux [1] !

Comme, en vérité, ô Dieu, Tu es nommé Amour -,
ainsi dans une certaine mesure Tu es dépeint par celle-ci en ta condescendance,
suivant le plan de ton Incarnation en notre faveur.

C'est le symbole convenable du mystère noble et sublime [3],
que cette huile de la graisse de la terre épaisse,
tirée de la substance matérielle.

De même que, en effet, cette partie de l'animal
ne devait pas être mangée dans l'Ancienne Loi,
mais être offerte entièrement comme oblation à Toi, ô Créateur [4],
ainsi celle-ci comme valeur intrinsèque
doit être offerte au Seigneur, dans la Loi nouvelle :

elle T'est donnée et offerte dignement
pour ton bon plaisir, 'loi qui es l'Être, ô Dieu,
semblable à mon âme et douée de scs qualités,
conservée et consacrée à Toi, ô Créateur.

En effet, ni le sang vivifiant [5] ni la fumée agréable,
symboles de mon âme et de ma valeur,
ne doivent être consumés avec les membres de chair,
mais sont destinés à ton Royaume céleste
pour être offerts en nourriture sur ta table, ô Seigneur,
ainsi cette substance splendide qui brûle toujours sans déclin.

V

Un premier-né ne pouvait assumer le rôle de chef et de juge,
à moins qu'il ne fût marqué par l'onction ;
ni un prêtre n'osait pénétrer dans le lieu inaccessible [6],
à moins qu'il ne fût consacré par elle [7].

1. Cf. *Jér. 3,* 12.
2. Cf. *I Jn* 4, 8.
3. Le mystère de la miséricorde rédemptrice. Ici, il y a un jeu de mots qui s'explique par deux mots grecs : huile — ἔλαιο?, et miséricorde ἔλεος.
4. Cf. *Lév.* 7. 22-25. Ex. 29. 13.
5. Cf. *Gen.* 9, 4. *Lév.* 7, 26.
6. Le Saint des Saints.
7. Cf. *Lév.* 8, 30 ; 21. 10.

Jacob en marquant par l'onction la pierre [1]
l'a représentée comme figure du Roc,
pour un mystère lointain : l'élection du Tabernacle ;

de plus, il a symbolisé ta descente indicible, ô TWs-Haut
par la vision de l'échelle convenable [2][3];

et comme symbole de mon assumption et de mon voyage au ciel
il a dressé la pierre qu'il avait ointe
pour en indiquer le souvenir aux générations futures '.

La splendeur du sacerdoce d'Aaron
s'enrichissait par ton ordre, ô grand Dieu, grâce à l'onction [4][5]

l'huile très glorieuse coulant de la tête à la barbe [6]
en un symbolisme étonnant, suivant le psalinistc,
préfigurait le retour à la gloire du premier homme
et l'union intime avec nous de ta grâce vivifiante et sanctifiante.

La royauté en ce temps-lù n'était pas vénérable comme une image de Toi, ὐ Créateur,
à moins qu'elle ne fût sacrée avec l'huile de bénédiction de la corne
et ne fût exaltée,
couronnée avec le diadème précieux en ton nom, ô Christ [c].

Et comment ai-je oublié le premier parmi les hommes éminents,
ton serviteur, ὐ Grand, et ta figure, ô Incompréhensible ?

N'est-ce point donc Melchisédech [7][8] qui Te symbolisait, ô Véritable et Redoutable,
sur le mont des Oliviers,

où par la suite tes pieds, ô Dieu incarné, se sont tenus ;
n'est-ce pas lui qui a été oint avec les fruits du Heu par les Anges d'en haut ' ?

1. Cf. *Gen.* 28, 13.
2. Cf. *Gen.* 28, 12.
3. Cf. *Gen.* 23. 13.
4. Cf. LA>. 8. 30.
5. Cf. Fs. 133 (132). 2.
C. Cf. *I Sam.* 1C, 1.13.
7. Cf. *Gen.* 14, 18-20. *P».* 110 (100). 4. *lltb. T,* 1-3.
8. La sainte fariturc ne parle pas de cette onction. Mais c'est une tradition empruntée par Grégoire aux synaxaires arméniens de son époque (ù la date du 25 mars).

C'est pourquoi, revêtu grâce à Toi par la splendeur d'un honneur sacerdotal et royal,
il a été établi connue gardien de la tombe du premier père *,
jusqu'à ce que Tu Te sois révélé en Te montrant en plénitude,
comme la réalisation totale de la vivification d'Adam, que Tu as accomplie.

VI

Λ présent, puisqu'à Toi appartient la grâce
et à Toi conviennent les paroles de reconnaissance,
ô Fils de Dieu béni,
dispose Toi-même en une forme agréable
ces supplications pleines d'onction, d'encens et de myrrhe,
comme cause de gloire pour Toi,
et pour moi, pécheur, comme motif de guérison.

Mets, Seigneur Jésus, sur mes plaies invisibles cette huile lumineuse,
et jette dans ces blessures béantes, mortelles,
les gouttes bénies de ton huile salutaire avec le vin incorruptible de ton amour,
en les bandant par les bandages de tes soins, par mon union à Toi, ô Créateur 2,

afin que ce mémorial de prières sous forme d'explication
soit ordonné d'une manière digne, grâce aux ailes de ton Esprit.

Ton Esprit, ô Très-Haut, ne descendit sur David
que depuis le jour où il fut consacré par l'onction '.

Saül est devenu un autre homme et fut compté immédiatement parmi le groupe de prophètes,
lorsque l'onction fut descendue sur sa tête 4.

Le royaume de l'Assyrie une fois conquis par l'Oint B,
a été offert pour être uni à la maison d'Israël ·.

1. D'aprè* la tradition juive, k tombeau d'Adam sc trouvait au Golgotha. · lieu du crâne ». Cf. Jn 19, 17.
2. Ct. Le 10. 33-31 (le i>on Samaritain).
3. CL *I Sam.* 16. 13.
4. CL / Sam. 10, 1-12.
ft. Ct. *Is.* 45. 1.
6. Cyrus ct Darius ont aidé les captifs juifs à rentrer duns leur pays et A rebâtir le Temple de Jérusalem. CL *lisd.* 1 et 6.

Certains empereurs illustres, nobles et célèbres,
de nations incultes et barbares,
grâce à cette huile répandue avec la rosée vivifiante,
furent pris comme par un hameçon
pour être tes familiers et tes sujets, ô grand Dieu [1] !

L'oracle qui fut adressé à Cyrus d'une élection du ciel,
a estimé plus grand de l'appeler « l'oint [2] ».

Le langage du Psalmistc a préféré plus que le nom de prophète,
celui d'Oinl :
il a laissé un commandement en une distinction légale :
« N'approchez pas, — et, — ne péchez pas [3]. »

La mission par ordre divin confiée à Élic,
eut comme signe de la fin du culte rendu à Baal,
fonction â Ilorcb de Jéhu et d'Hazaël [4]

Ton Nom, ô Époux, a été défini d'avance : a Huile répandue »,
sur le témoignage rendu par le Sage, grâce à ses paroles remplies de l'Esprit [5],
afin que l'âme, image ct signe de Dieu à jamais,
reçoive de Toi la grande ressemblance au moyen de cette petite chose,
et que nous nous unissions à Toi en accueillant la grâce !

VII

Pourquoi donc composerai-je encore devant Toi
des prières poétiques, longues, compliquées,
lointaines, imagées et symboliques,
ô Très-Haut et Redoutable ?

Toi qui es Seigneur et Source de vie,
'loi qui es Créateur du ciel ct de la terre,
c'est depuis cette onction que Tu as commencé à prêcher l'Évangile du Royaume [6],

1. Parmi ces empereurs ou rois devenus chrétiens, on peut signaler Constantin chez les Romains, Tiridate chez les Arméniens, Clovis en France, etc.
2. Cf. fs. 15, 1.
3. Cf. P*. 105 (101), 15.
4. Cf. / Rois 19, 15-18.
5. Cf. *Cant.* 1, 3.
6. Cf. *Le,* 4, 18.

depuis que Tu as reçu le témoignage de Jean :
« Oint et Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde [1] ! »

Car, bien qu'au lieu de l'onction de bénédiction
ce soit l'Esprit qui fut en Toi substantiellement et en plénitude,
et l'union de la Divinité, totalement,
cependant le nom a été employé comme signe de la grâce
qui agit d'une manière merveilleuse et glorieuse dans les Saints,

afin que Tu disposes par celte appellation
la bassesse du corps d'Adam à s'anoblir pour toujours.

Ayant ouvert les oracles du prophète Isaïe,
Toi-même, ô Dieu incarné, Tu les as lus
afin de rendre fidèle la parole de tes serviteurs, ô Seigneur.

Dès que Tu fus annoncé par l'onction dans le passage :
« l'Esprit du Seigneur est sur moi
car II m'a véritablement oint [2] »,
Tu as fais alors une distinction entre les onctions pareillement glorieuses :

Tu as révélé la grandeur de chacune d'elles,
Tu as limité l'intervalle immense entre les deux :

La nôtre, ornée d'une goutte de grâce,
et la tienne manifestée au moyen de ta consubstantialité avec le Père
et de ton égalité avec l'Esprit !

Lorsque Tu Te fis connaître pour la première fois en notre nature,
comme par une louange glorieuse
c'est avec l'appellation d'Oint que par tes Anges chantant la gloire de Dieu
Tu as été annoncé aux créatures de la terre [3].*

C'est en ce sens que le Prophète a prédit d'avance
la venue de la voix de ton Père au Jourdain [4] et sur le mont choisi du Thabor [5,6]
en disant : « Il proclame parmi les hommes son Oint ·. »

1. CL *Jn* 1, 20.36.
2. CL *Is.* 61. 1. *Le* 1, 18.
3. CL *Le* 2. 11.
•I. Cf. *Matth.* 3. 17.
5. Cf. *Malth.* 17. 5.
6. Cf. Amos 4» 13. (Puprès In version arménienne.

Le langage du Psaume publie d'avance
cet honneur glorieux, ô Puissant, afin de consacrer la nature
que Tη as prise :
» Dieu, ton Dieu, T'a oint d'une huile d'allégresse 1 » 1

VIII

Souille de nos faces, ô Seigneur Christ*,
Toi dont le nom est essentiellement l'Oint,
parce que Tu nous as donné en ta bonté
le souille de vie sur nos visages 2 comme lumière 4.

Par la sagesse d'un certain Bienheureux 5
Tu es digne d'être appelé Ami des hommes,
lui qui a dit à propos d'un (prophète) *
qu'il avait rendu témoignage devant l'oint du Seigneur '·
- en témoignant ainsi en faveur de l'Évangile nouveau 8— :
« Je n'ai même pas pris les sandales d'aucun homme ° ».

Le Cantique des Cantiques du commencement à la fin
a révélé, tel un vin apprêté par l'art des parfumeurs 10,
le Mystère divin pour la louange de l'Épouse, la Sainte Église :
en parlant de la myrrhe de la vertu mêlée avec l'huile la plus
excellente u,
et encore en mélangeant la myrrhe et l'encens des mœurs
pures
avec les poudres et les huiles les plus parfumées12.

Au sujet de ta mort vivifiante, ô Christ Roi du ciel,
surpassant toutes les épithètes,
Daniel a témoigné clairement en écrivant ce nom :
« après soixante-neuf semaines sera tué l'Oint »,
et. il T'a appelé le Chef qui a été oint,3.

Le lampadaire de Zacharie, fils d'Addo, fils de Barachie14,
grâce à l'ingénieuse distribution de l'huile

1. CL *Ps.* 45 (44), 8.
2. CL *Lam.* 4, 20.
3. Cf. Gen. 2. 7.
4. CL *Ps.* 4. 7.
5. L'Ecclésiastique, le fils de Strach.
6. Samuel.
7. Saül.
8. CL *Le* 10. 4.
». Cf. *Sag. Sir.* 46, 19.
10. CL *Cant.* 8,2; 1,2;2,4;4,10.
11. CL *Cant.* 5, 1.
12. Cf. *Cant.* 3, 6 ; 4. 14.
13. Cf. *Dan.* 9. 25-26.
14. Cf. *Zach.* 1, 1.7.

en sept becs de lampes allumées,
recevant du lustre par une force invisible chacun sa part *,
prédisait sur le plan surnaturel
le salut et l'onction que nous allions recevoir de ta plénitude.

Tout ce qui selon la Loi ancienne, prophétiquement, sur l'autel du Temple
était offert habituellement par une coutume commune :
pains azymes et fleur de farine pétrie d'huile *,
taureaux oints ·
qui sont appelés propriété du Seigneur,
certains oiseaux trempés dans le sang semblable à l'huile 4 :

Tout cela était des figures manifestes de ce mystère
et des signes appropriés à Toi,
ô Fils unique, béni, du grand Dieu :

Toi seul, Tu es l'Oinl d'une manière nouvelle et étonnante,
par ton Être même, par toute ton Essence,
par la véritable plénitude qui ne manque absolument de rien.

IX

Et pourquoi donc indiquer de si nombreuses figures
à propos de ce grand mystère incompréhensible,
et non point Te savourer, ô Suavité 6 ?

En apprenant de Toi ce que signifie l'huile :
la guérison par elle de la tristesse issue du bois de condamnation,
et la joie qui en résulte pour nous, selon le Psalmiste ·.

Ce qu'est la graisse :
l'oubli, grâce à elle, de la nourriture de mort,
une fois que nous en serons remplis.

Ce qu'est l'onction :
le changement, grâce à elle de l'aspect triste de notre cendre,

1. CI. *Zaeh.* 4. 1-14.
2. Cf. *Ex.* 29, 2. *Lit). 2* et 7. 12.
3. Oints, parce que les prêtres oints ont posé sur eux leurs mains. CL *Ex.* 29, 10. *Liv.* 3 et -l.
4. Cf. *Lit).* 14, 5-7.
5. Cf. Ps. 34 (33), 9.
6. Cf. Ps. 104 (103), 15.

en splendeur de joie perpétuelle
le salut en ton Nom par la force de l'Esprit *,
l'adoption filiale par le Père '.

Ce qu'est le désir spirituel :
des souhaits le plus ardemment exprimés par le Prophète,
dont la vieillesse est comparée à l'huile qui engraisse «.

Ce qu'est l'onction de la tête relevée avec de l'huile ' :
la guérison, par ce remède de vie,
de la vieille duperie, cause d'un deuil effroyable de mort destructrice,
grâce à ton secours protecteur.

Ce qu'est la gratitude pour la lampe qui éclaire ' :
au milieu du désespoir,
conséquence du brouillard des péchés et des ténèbres de l'idolâtrie,
ton union à ma nature pour devenir en moi Emmanuel '.

Pourquoi le Prophète aux paroles divines
en un discours de consolation réjouissante et de bénédiction
annonce â certains justement comme signe manifeste :
‹ Ils seront oints d'une huile exempte d'impureté ß » ;

pourquoi le Sage de la part de l'Épouse dit aux demoiselles d'honneur :
‹ Soutenez-moi avec de l'huile,
et recouvrez-moi de belles pommes °,
et traitez-moi avec délicatesse au jardin de balsamiers10»,

c'est pour que, grâce à cette substance sacrée,
remplis de ton Esprit,
en celte lumière nous voyions en nous
ton élévation incompréhensible, ô Loué.

A présent, c'est vers Toi, ô seule Providence,
Cause excellente de toutes les créatures,

1. et. J*. 61, 3.
2. Cf. 2s. 11, 2.
3. Cf. *Is.* 61, 3.9.
4. Cf. *Ps.* 92 (91), 11.
5. Cf. *Ps.* 23 (22), 5.
6. Cf. *Ps.* 18 (17), 29.
7. Cf. *Is.* 7, 14. *Matlh.* 1. 23.
8. Cf. *Is.* 25, G. d'après la version arménienne.
9. Cf. *Canl.* 2, 5.
10. Cf. *Cant.* 6, 1.11.

que j'élève mes mains en étendant mes bras,
avec l'aide de mes reins,
avec le gémissement de mon cœur,
avec le cri de ma langue et de mes lèvres !

Écoute en ta miséricorde, ὐ Seigneur,
mes supplications et mes demandes, moi qui T'invoque.

Ayant reçu de Toi ces dons,
je T'offre mes actions de grâces,
ô Puissant, Redoutable, Très-Haut, Insondable,
toujours aimé d'un désir insatiable,
Saint, Saint, et seul éternellement Saint [1],
Béni continuellement toujours avec des chants incessants.

Accorde-moi davantage encore de les bienfaits
à moi qui me suis entièrement trompé

Donne-moi une espérance suave,
bien que je ne sois pas digne du don de la moindre parcelle de lumière,
afin d'expliquer grâce à Toi, ô Bon,
la profondeur secrète de ce Mystère,
en mêlant les paroles de consolation à mes requêtes
pour dire avec David :

« Nous avons reçu, ô Dieu, ta miséricorde [2],
et : « Tes secrets cachés et invisibles,
par ta sagesse Tu les as révélés [3] : »

X

A présent, la grandeur T'appartient,
Ô Tout-Puissant, Libéral, sans appauvrissement,
très empressé pour compatir,
toujours prompt à guérir,
parce que Tu as uni très intimement
à cette matière commune, proche, facile à trouver,
les miracles indicibles de les merveilles redoutables.

En effet, ce que le ciel dans toute sa hauteur,
et cette terre avec sa largeur,

1. Cf. *Ix.* c. 3.
X Cf. *Ps.* 48 (47)» 10. d'après la version arménienne.
3. Cf. *Ps.* 51 (50), 8.

et les abîmes intérieurs en leur profondeur,
et les mers avec leur multitude ne peuvent contenir,
Tu l'as montré en cet être infime avec rectitude,
l'ailinnant avec une vérité exempte d'illusion,

pour que, quand une chose inouïe se produit
et qui dépasse la vertu propre de l'huile,
cela ne semble pas une illusion passagère abusant nos sens :
ce qui ne ferait que blesser plutôt que de guérir
le jugement de l'esprit faute de discernement.

Car, de même que, en ta puissance créatrice, des produits du blé
Tu Te prépares sans cesse et véritablement un Corps,
ô Fils béni de Dieu,
en réalité et non en figure ;
et du sang du raisin, le Sang qui coule de ton Côté,
et de la masse des eaux abondantes, le sein de vie pour la naissance spirituelle,

ainsi Tu donnes véritablement TEsprit par ton souffle immortel x,
grâce à celte huile et en elle '.

A nous, assis dans les ténèbres de la terre ',
Tu as révélé la naissance à la vie,
dont la marque chez celui qui est né
ne peut être effacée meme par l'idolâtrie,
comme on ne peut répéter la consécration du bois de la croix,
suivant ton exemple, ô Seigneur 4.

Car, en celle marque de la grâce
Tu as manifesté au monde d'une manière lumineuse
ta plénitude inépuisable, ô Incompréhensible,
afin que le pauvre ne manque de rien
et que le riche ne s'élève pas dans sa pensée,
d'après l'égalité dans la distribution de l'air,
l'expansion de la lumière du soleil,
et l'écoulement des eaux des torrents,

1. Cf. *Jη* 20. 22.
2. Dans tout cc passage, Grégoire affirme sa foi aux trois sacrements : baptême, confirmation et eucharistie.
3. Cf. *Is.* 9. 1.
•l. L'onction do l'humanité du Christ s'est faite par la Divinité une fols pour toutes dims l'incarnation du Verbe.

pour que cette grâce se distribue également aux enfants de la terre,
à la manière de la manne 1,
davantage aux petits qu'aux grands.

XI

Mais en cette substance la manifestation d'un profond mystère
a une expression dans sa nature meme d'une façon merveilleuse :
elle ne change pas de place par instabilité avec une rapidité incertaine -,
et elle n'abandonne pas d'cllc-même subrepticement sa demeure 34;
car, elle ne s'en va pas au moyen des détersifs les plus énergiques,
ct elle ne part pas quand une substance opposée l'inonde.

Comme, en effet, la couleur naturelle dans la substance d'un corps
est immuable et indispensable;
étant, elle fait être, n'étant pas, elle détruit;
ainsi par une convenance pareille la vertu de cette Huile
qui par ses qualités intrinsèques possède ce qui la contient,
Tu l'as unie réellement à nous par une union consubstantielle,
ô Seigneur Jésus-Christ,
en joignant ensemble le signe et la chose signifiée.

Car, ce qui était incompréhensible pour l'acuité des yeux et pour les vœux de l'esprit,
Tη l'as rendu visible :
en écrasant et pressant certains fruits de la terre,
Tu nous as préparé (l'huile) d'une manière étonnante et merveilleuse pour notre service.

D'autant que, ce n'est point avec le grand nombre mélangé, groupé ensemble,
de fleurs variées,
comme dans l'ancienne Loi et son ombre, la diversité de plusieurs essences ·,

1. CL *Ex.* 16. 16.
2. Tel le mercure.
3. Comme l'eau qui s'évapoi
4. Cf. *Ex. 30,* 22-25.

que Tu as ordonné d'apprêter cette Huile d'onction ;
mais changeant cette figure en sa réalité
Tu T'es joint Toi-même à celte Huile pure qui procure la lumière céleste.

Bien que les douceurs de ta suavité soient indicibles
et que celle-ci ne puisse être comparée à aucune figure,
cependant Tu es la fleur des champs ct le lis des vallées [1],
le nard exquis et la canne aromatique mêlée d'aloès [1] ;

Tu as aussi à juste titre le parfum du safran,
de la grappe en (leur et du vin choisi ;
et ce n'est pas en vain qu'à l'onction île l'huile Tu as été dignement comparé [2],
ô Toi, glorieux et inscrutable,
Toi qui combles tout
et n'as besoin absolument de rien.

C'est pourquoi ce n'est point de la confusion par contrainte d'êtres opposés,
symbole de volontés divisées, quoique unies,
mais c'est du consentement de notre amour que Tu Te réjouis divinement ;
et Tu prends toutes comparaisons convenables à cause de nous pour T'adapter à nous.

Parmi celles-ci elle est bonne lumière et feu réchauffant,
chaleur d'amour sans mélange d'aucun souille glacial de cruauté,
cette masse de la substance fluide de l'huile,
telle qu'elle est considérée et comprise par les âmes saintes,
parce que véritablement grâce à clic on s'unit à Dieu.

Avec Salomon oint et adopté par Dieu,
je Te chante par la bouche de l'Épouse, ô Époux céleste,
une louange d'action de grâces,
en désirant par les vœux de mon esprit l'odeur de tes parfums,
plus que tous les arômes [4].

Et comme à Celui qui possède les paroles de la vie éternelle [5],
suivant le langage plein de l'Esprit du Sage [6] et de l'Évangéliste théologien [7] :
« nous courrons sur les traces de l'odeur de tes parfums [8] ;

1. Cf. *Cant.* 2, 1.
2. Cf. *Sag. Sir.* 24, 15.
3. Cf. *Cant.* 1, 3.
4. *Ibid.*
5. Cf. Jn 6, 68.
6. Cf. *Prou.* 4, 10.
7. Saint Jean.
8. Cf. *Cant.* 1. 4.

une fois que j'aurai lavé mon visage avec les eaux de la vie [1]
qui sont plus élevées que le firmament du ciel [2],
et que j'aurai oint ma tctc avec ton Huile céleste, incorruptible [3,4]
je me présenterai devant Toi avec joie,
dans la jubilation et non point dans la tristesse !

XII

Cette Huile sainte est vénérable et digne de louange,
non point comme simple onction de la chambrette du cerveau,
ni comme une aide apportée aux cheveux de la tête,
mais c'est parce qu'elle est bénie par le signe de ta Croix vivifiante, ὺ Seigneur.

Cette Huile étonnante et merveilleuse, bénie et lumineuse,
rend chrétiens le Juif et le Gentil,
l'Indien et le Barbare,
le Scythe et le Grec,
le Sauvage aux moeurs cruelles et le Cynocéphale à l'aspect effrayant avec sa stature de géant [4],
le Seigneur libre et l'esclave, né de l'esclave [5,6];

elle les marque du sceau de ton Nom,
et les offre à ton Esprit-Saint,
et les établit ills légitimes de ton Père céleste * !

Par elle se manifestent des prodiges variés
qui s'adaptent d'abord aux qualités matérielles,
ensuite à sa force intérieure.

Car, comme un vase de bois tant qu'il n'est pas oint
se fend facilement, et, devenu inutile, est rejeté,

1. CI. *Malth.* 0, 17.
2. Cf. *Gen.* 1, 7.
3. Cf. Ps. 23 (22). 5 ; -15 (i l). S.
4. Au Moyen Age. sc fiant aux écrits de certains auteurs antiques, on croyait qu'il y avait des hommes de celte sorte. Soit dans les miniatures arméniennes, soit dans les sculptures des tympans d'églises en Europe, on voit ces êtres extraordinaires auxquels est annoncée la bonne Nouvelle du Christ. Voir par exemple le tympan du narthex de l'église abbatiale de la Madeleine (xux* siècle) à Vézclay. en France.
5. CL *Col.* 3» U. *Gai.* 3» 26-2».
6. Cf. *Gai.* 4» 6-7.

ainsi l'homme qui n'est pas oint par elle,
est vaincu facilement,
et, séparé de Toi [1] n'est point illuminé.

Cette Huile est ton doigt [2], ô Jésus,
avec lequel Tu opères des miracles et des prodiges :
car, telle une cuirasse épaisse, formée de matière dure,
elle protège par un enveloppement vigilant
et met à l'abri de toutes sortes de coups étrangers et ténébreux.

Car, celui qui est plongé dans la pureté de cette Huile
n'est pas teint de sang
ni ne se transforme du fait d'une couleur triste à voir.

Surtout que par une union intime pénétrante
elle entre et traverse l'épaisseur de notre nature à la façon de l'esprit.

Si, en effet, la malédiction du psalmistc à l'exemple de l'huile
sc répand à travers les os du méchant [4],
combien plus ton Esprit, grâce à cette Huile de lumière,
guérira-t-II en la vivifiant la forme invisible de notre intérieur ;
en agissant depuis la profondeur du souffle de la gorge
jusqu'à l'extrémité dernière (de nos doigts),
Il fait oublier totalement au corps le souvenir du malheur de la mort [5].

Car ta force vivifiante, ô Redoutable,
Seigneur Jésus-Christ,
unie toujours intimement à cette Huile, demeure, en vérité,
avec elle !

XIII

Cette onction gracieuse est employée normalement
même par les athlètes qui luttent avec le corps nu,

1. Cf. Jn 15, 5.
2. Cf. *Et.* 8, 15. Le 11, 20.
3. Ne commet pas de crimes.
4. Cf. *Ps.* 109 (108), 18.
5. L'onction est signe d'incorruptibilité.

comme mie méthode efficace,
trouvée pour combattre et pour se rendre insaisissable aux mains de l'adversaire ;
elle est efficace et redoutable contre les démons et les maladies.

Le discours, en effet, si beau et si orné d'Ézéchiel
qui s'adresse au Pharaon symbolique ',
est composé sous forme d'allégorie ironique avec des lamentations :
« Lorsque, dit-il, tu as été (établi) et tu t'es disposé
contre le chérubin qui a été oint,
chez qui ont été établies et amoncelées des pierres de feu 3. » l

O Béni et Redoutable dont la Main secourable s'étend partout,
Toi qui es toujours indicible en paroles et échappes à tout sondage,
Toi qui es éternellement loué par l'Évangile de vie
comme nouveau-né et oint, de la ville de David ',

et par la question du prince des prêtres :
a Est-ce Toi l'Oint, le Fils du Béni 4 ? »

Et par la confession de Pierre :
« Oint, Fils unique du Dieu vivant. 5 ;

et par les examinateurs incrédules :
« Si c'est Toi l'Oint, disent-ils,
dis-lc nous clairement * » ;

de plus à cause de tes préceptes nous croyons en Toi,
comme Oint, Maître et Seigneur de tous

Et Hérode avant tout cela
a demandé clairement ton nom, ὐ Oint ' ;

et Toi-même Tu as dit : « Comment est-il écrit que l'Oint Dieu,
le Seigneur de David, le Fils sans commencement
est devenu le fils dans le temps · ? 0

1. Satan.
2. Sens accommodalice. Cf. £'?. 28. 13-16.
3. Cf. *Le 2.* 11. *Malllt.* 2. 5-6.
4. Cf. *Mc* 11. 01.
5. Cf. *MaUh.* 10, 16.
6. Cf. *Jn* 10. 21.
7. Cf. *Maith.* 23, 10. *Jn* 13. 13-14.
8. Cf. *Matth.* 2. 1.
9. Cf. *MaUh.* 22. 43-45.

C'est ainsi, en vérité, que nous avons dignement reçu cette explication :
l'accomplissement de cette appellation mystique se réalise en nous :
sort privilégié des chrétiens 1.

XIV

Ce nom terrible d'Oint, béni avec ferveur,
est tellement redoutable cl saint â la fois,
que, comme il n'est permis à nul homme terrestre d'oser s'appeler Dieu,
mais seulement divin,

de même aucune chair ne peut s'attribuer ton nom, ô Christ,
mais seulement celui de chrétien.

Il n'a pu être toléré par le Baptiste malgré l'excellence de sa grandeur *,
lui qui par (le baptême) d'eau a préparé celui de l'Esprit 2 :

« Moi, je ne suis pas, dit-il, l'Oint
mais celui qui est envoyé devant Lui 4. »

Avec cette huile circulaient, comme l'indique la parole de l'Évangélistc Marc *,
les équipes des Apôtres,
qui s'en servaient comme si elle était ta main même, 6 Dieu.

Car ils oignaient avec de l'huile
et sans l'intervention des moyens humains, grâce à ton Nom, ils guérissaient.

Comme, en effet, les ténèbres s'évanouissent devant la lumière,
et la douleur devant la guérison,
la nuit devant le jour et la mort devant la vie,
«le même grâce à cet objet, don du Seigneur,
toutes les œuvres du Mauvais sont repoussées,
arrêtées et entièrement supprimées.

Comme, en vérité, les mouches dégoûtantes
et les bestioles, araignées et perce-oreilles,

1. Cf. *Rom.* 8. 20-30.
2. Cf. *Malth.* 11. 9.11.
3. Cf. *Mallh.* 3, 11.10.
•l. Cf. *Jn* 1. 20.23.
5. Cf. *Mc* 0. 7.13.

comme par un poison mortel sont anéanties par cette substance,
ainsi cette Huile qui a reçu la vertu par la plénitude de la grâce de bénédiction,
chasse les démons, détruit les cédules des péchés et casse la sentence de mort.

Le Baptême n'est point parachevé
sans le secours de fonction.

Si l'on parle des brigands qui ont blessé mortellement le premier homme,
ce remède de salut est oilert et donné [1] ;

s'il s'agit des plaies incurables de Jacob et d'Israël [2],
cette substance vénérable est mentionnée ;

David qui a désiré cette huile,
pour être comme un olivier chargé de fruits dans la maison de Dieu,
pour y demeurer toujours par l'espérance [3],
prédit par là l'abandon de la circoncision
et la grâce du Baptême.

Et pourquoi discourir de cela et croire tout pénétrer :
même ceux d'en-haut ne sont pas capables au moyen des paroles
de faire comprendre, en discourant, ce mystère en partie
que dirai-je alors pour sa totalité ?

XV

Gloire à Toi toujours et en tout,
ô Roi immortel ;
je chante présentement tes louanges
pour ce que Tu as fait et accompli en ma faveur,
ô Plein de sollicitude, Compatissant et Longanime,
Riche et Libéral, Victorieux en tout :

1. Le voyageur de Jéricho symbolise Adam, et les brigands symbolii Satan : et. *Le* 10, 30. Le remède de salut est symbolisé par l'huile que le bon Samaritain a fall couler sur les plaies du blessé *(ibtd.,* 34).
2. CT. *Is.* 1. 6. Jér. 30. 12.
3. Cf. *Ps.* 52 (51), 10-11.

Du temps de nos Pères ayant tracé la figure (de l'onction)
Tu as mené la réalité à sa plénitude, en toute vérité.

Tu es par nature la Lumière même [1]
et le Soleil toujours serein,
et Tu as appelé lumière le collège des Disciples *,
parce que Tu as rempli les créatures de la terre
des rayons de la grâce bienheureuse, par leur intermédiaire.

Tu as reçu d'une personne [2] l'huile de suavité sur tes pieds
comme symbole de l'acceptation des prières que nous T'adressons ;
et d'une autre femme pécheresse *, sur ta tête,
comme signe de ton amour compatissant envers nous ;

Tu as pris un tel plaisir à cela, ô Infini, en un désir si ardent,
que Tu as établi par un serment irrévocable une loi perpétuelle, digne de bénédiction :

Tu as donné l'ordre vivifiant, émané de Toi, de prêcher à travers l'univers entier
la valeur de celte huile modeste [6]
comme un sujet d'étonnement et de merveille pour les auditeurs,
et un sujet d'espérance pour les générations futures.

« Vous avec l'onction du Saint [7]
a dit le Bienheureux Apôtre ·,
expliquant le mystère qui s'est produit en nous
de par l'abondance de ta plénitude, ô Source de vie.

C'est pourquoi elle est à très juste titre par une ressemblance spéciale
pareille à Toi, qui es lumière, et à ton Esprit-Saint,
cette goutte de bénédiction, aspergée sur nous d'une façon inépuisable,
de ta part, ô Très-Haut et Loué.

Elle est appelée lumière comme étant la première des créatures '
comme étant de même image que Toi, ô Créateur,
parce que par elle Tu chasses les ténèbres et l'obscurité du péché.

1. Cf. *Jn* 1, 9.
2. Cf. *Malth.* 5, I1
3. *Cf. .In* 12. 3.
4. Cf. *Le 1,* 46.
5. Cf. *Mollit.* 26. 13.
6. Cf. *I Jn* 2, 20.
7. Cf. *(ien.* 1, 3.

Et feu, parce que dans tous les éléments des créatures
elle esl egalement unie suivant la distribution avec poids et mesure de la part de Dieu,
d'une manière cachée et manifeste,
silencieuse et publiée.
A moins d'être provoquée par l'adversaire,
elle ne souhaite pas s'embraser par une propension naturelle.

Elle est appelée encore Onction,
pour que ceux qui sont adoptés d'une façon royale
Tu les offres avec Toi comme héritage à ton Père 1 :
afin que, marqués d'une façon indélébile au moyen de l'Huile connaturellc à ta miséricorde 2 ;
nous brillions dans la gloire future.

Elle esl encore appelée Esprit,
afin que purifiés des calamités de la tromperie,
œuvres de l'Accusatcur,
par un changement nouveau nous adorions,
ton Père céleste en esprit et en vérité 3,
nous fixant en Toi par la Foi et l'Espérance,
ô Donateur de tous biens !

XVI

Ainsi en vérité et très réellement
cette Huile splendide et vénérable est la manifestation de ton amour, ô Très-Haut.

C'est pourquoi Paul lui-même a jugé convenable
de dire clairement en son discours d'action de grâces :
« Celui qui nous as oints avec vous dans le Christ Jésus,
c'est Dieu,
qui nous a aussi marqués de son sceau
et nous a donné les arrhes de l'Esprit dans nos cœurs4»;
et encore : « Ne contristez pas, dit-il, l'Esprit-Sainl de Dieu,
par Lequel vous avez été marqués de son sceau
au jour de la Rédemption »

C'est quelque chose de redoutable et d'invincible que l'appellation de cette onction,
plus dans la Nouvelle Loi que dans l'Ancienne.

1. cr. Bom. 8, 17.
2. cr. p. 492, n. 3.
3. Cf. Jn 4, 23.
4. Cf. *U* Cor. 1, 21-22.
5. Cf. *ÊpM**. 4, 30.

Car la parole du psaume de David
indique véritablement à l'avance
le mystère de ta Passion, ô Seigneur, d'après ton Économie:
« Les princes des peuples se sont réunis et sc sont ligués
contre le Seigneur et contre son Oint[1] »

David a gravé comme une grande prophétie
la faute impardonnable contre ton Sang,
perpétrée par le fanatisme criminel de la foule juive,
à cause de son audace contre Toi, ô Seigneur :
« Qui donc pourra porter la main sur l'Oint du Seigneur
et être pardonné[2] ? »

Car, bien que Said fût tué par un compatriote [3],
cependant les Juifs ne furent pas rejetés pour toujours
dans la honte et les opprobres parmi les nations étrangères,
jusqu'à ce qu'ils eussent participé au crime contre ton Sang,
ô Dieu

C'est le rappel d'un grand gage de l'héritage future
que la supplication priante qui dit par le moyen du Psaume :
« Eu égard à David, ton bien-aimé,
ne détourne pas ta face de ton Oint [4] » ;

et encore : » Regarde et considère la face de ton Oint [5] »,
et, « fais miséricorde à ton Oint [6] »

XVII

Cette substance lumineuse, ô Christ, est un don adorable de
ta main.
Car, à propos de l'excellence de la royauté,
le prophète ne dit rien de plus élevé
en cc qui concerne ta personne, ô Seigneur,
que ces paroles : « J'ai trouvé David, mon serviteur,
et je l'ai oint avec mon huile sainte [7] »

1. Cf. *Ps.* 2. 2.
2. Cf. *I Sam.* 26. 9.
3. Cf. *II Sam.* 1, 1 I. Grégoire pense que le tueur est un Juif, alors qu'eu réalité c'cst un Amalécltc, mais au service d'Israël.
4. Cf. AfaK/i. 27, 25.
5. Cf. *Ps.* 132 (131). 10.
6. Cf. *Ps.* 84 (83), 10.
   Cf. *Ps.* 18 (17), 51.
8. Cf. *Ps.* 89 (83), 21.

Par là nous avons été renseignés d'une manière solide
sur ton onction de lumière, ô Seigneur Jésus-Christ,
afin de reconnaître que Tu es immuable et éternel,
que Toi, Tu es tout, et en tout seul Roi des rois [1],
et véritable Oint parmi les oints,
glorifié et adoré hier et aujourd'hui [2].

De même que, en effet, la mèche trempée dans l'huile
ne montre aucun reflet,
jusqu'à ce qu'elle soit allumée par le feu et brûle,
ainsi cette onction de lumière répandue en nous
flamboiera dans le temps à venir.

Voilà l'explication limpide de la nature (du Saint Chrême),
transmise par les ancêtres jusqu'à nous grâce à des analogies heureuses,
dépeinte avec des couleurs merveilleuses et splendides.

XVIII

Or, la cause de tous ces effets excellents, vivifiants, divins,
propres à Toi, ô Créateur,
sans laquelle on ne peut être estimé chrétien,
ni s'appeler nazaréen
ni être mentionné parmi les tils de Juda,
ni aller au combat au Nom du Dieu de .Jacob [4],
c'est cette substance de l'Huile bénie,
à laquelle s'unit intimement ta Sainte Trinité.

Elle est rayon de grâce,
splendeur de nos fronts [4],
beauté de la face,
modestie des traits ;

lumière des yeux,
signe de la Croix sur les pupilles,

1. Cf. *Apoc.* 19, 10. *l Tim.* 6, 16.
2. Cf. *Hib.* 13, 3.
3. Chez les Juifs, ceux qui pratiquaient le naziréat. Cf. Nàmhr. 6.
4. Cf. ***I*** *Sam.* 17, 45.
5. Dans le rite arménien, pour la cérémonie de la confirmation, outre le front, on oint avec le Saint Chrême les yeux, les oreilles, les narines, la bouche, la paume des mains, le cœur, le dos et le dessus des pieds, avec une formule appropriée pour chaque onction.

grâce des joues,
parure du visage ;

gardienne des lèvres,
préparation pour les actes de religion,
maîtresse de piété,
lien des assemblées ;

force des âmes,
courage pour les attaques,
obstacle aux sorcelleries,
destruction des sortilèges ;

entrave des chiromanciens,
confusion des sorciers,
révélatrice des sectes,
championne puissante contre les démons ;

cessation des douleurs,
perfection des baptisés,
désir si ardent des catéchumènes,
mystère scellé pour ceux du dehors ;

stupeur pour les gentils x,
envie pour les infidèles *,
manifestation des secrets,
honneur des déshérités ;

gloire des esclaves,
parure des femmes,
croissance des enfants,
exultation des vieillards ;

Consécration des ordinands,
sollicitude des âmes pures ;
couronne des rois,
grandeur des monarques,
excellence des empereurs.

Car, comme un vase scellé
est signe du grand prix de son contenu,
ainsi la sublimité de la grâce cachée èn nous par elle en ton Nom,
ô Dieu Seigneur Jésus-Christ,
est annoncée et signifiée par un beau symbole.

1. Cf. *Ad.* 2. G-12.

2. Cf. *Ad.* 8. 18.

Quant au nom lui-même par sa propre appellation,
d'après les hommes sages, remplis de l'Esprit,
à commencer par les Égyptiens,
exprime la nature de cet objet,
image d'un mystère redoutable.

XIX

Ce Saint Chrême, en effet, digne de louange,
que le Prophète demandait implicitement avec des supplications comme lumière des yeux [1],
d'après l'étyinologie du mol provenant de la disjonction « omeron ·,
a le sens, une fois traduit, de ‹ mère pour moi « ;
c'est-à-dire qu'il attire à lui puissamment notre nature
pour rendre solide par un changement inouï la fluidité des eaux
à la suite de l'illumination par le Baptême ;

et telle la présure qui caille le lait,
pour transformer en soi ma sauvagerie en délire,
et le torrent qui s'écoule perpétuellement des sources.

Mais d'après une autre étymologie,
ce Saint Chrême a aussi le sens de « sombre »,
ce qui signifie ‹ obscur ·,
parce qu'il est, de même, secret et voilé ou invisible.

Aussi cette appellation allégorique n'est pas adventice :
car, en vérité, le nom est indiqué d'après la chose qu'il désigne,
parce que sa profondeur est insondable
plus que tout le Saint «les Saints.

Le Saint Chrême, en effet, à l'exemple de l'eau ne lave pas les taches,
ni comme la substance du pain ne fortifie le cœur ;
mais, dans une harmonie nouvelle, sur les différents sens
il est mystiquement appliqué sous forme de croix [1] ;

toutefois à cause de son incompréhensibilité divine
il porte aussi le nom d'« insondable ».

1. Cf. *Ps.* 13 (12). 4.
2. CL rituel arménien pour la cérémonie de lu confirmation

Comme, en effet, Dieu est dit véritablement lumière inaccessible \
et que, à cause de l'immensité de sa gloire infinie,
Il est reconnu comme voilé sous les ténèbres insondables ',
fermé extérieurement aux tentatives de notre esprit,

de la même manière ce flux de lumière aussi
est à juste titre appelé « obscurité »
de la part de certains linguistes habiles dans un langage poétique,
à cause de l'impuissance de la nature née de la lerre à en connaître l'essence.

De plus le Saint Chrême possède en soi richement, et puissamment
deux noms divins.

Grâce à son appellation évoquant le nom du Très-Haut,
c'est doublement qu'est exaltée cette Huile consacrée par l'encens exquis le plus suave.

Car, « notre Dieu est un feu qui consume », d'après Moïse ',
et de nouveau « Il est lumière », d'après Jean 4,
c'est pourquoi Isaïe, lui aussi, véritablement fait allusion à la même chose :
«La lumière d'Israël, dit-il, deviendra un feu ®. »

XX

Je prends encore une autre comparaison
comme image pour exprimer la réalité :
je n'oublie pas, en effet, mon amertume abominable,
qui a été adoucie par ta pitié, ô Grand,
pour que je Te bénisse de nouveau avec des louanges.

Car « Méra » signifie amertume e,
c'est-à-dire qu'il est un signe apte à mortifier les dures passions ;
en cherchant l'étymologie de * moron »,
il signifie d'après notre langue participation à la mort.
En effet, par cette onction spirituelle 2

1. Cf. J *Tint.* 6, 16.
2. Cf. *Ps.* 18 (17). 12.
3. Cf. *Deut.* 4, 24.
4. Cf. *1 Jn* 1, 5.
5. Cf. *Is.* 10, 17.
6. Cf. *Ex.* 15, 23.

nous sommes arrachés et coupés
des voluptés viles, mortelles, dégoûtantes de l'Adversaire.

Lui qui, en vérité, par une molle atmosphère d'humidité
me désaccorde, moi harpe mélodieuse,
ou qui encore rend la frappe de la membrane
qui recouvre le tambourin que je suis,
— dont l'emploi spécifique est de parler fort et de résonner hardiment, —
indignement atone en l'arrosant et l'humidifiant ;
ainsi il tire en bas notre nature pour la perdre.

Mais, grâce à cette onction, nous sommes de nouveau liés par l'espérance
au mystère indicible de ta Croix, ô Christ :
baptisés en ta mort, ô Vivant[1],
nous participons par l'onction à ta vie immortelle,
pleinement réconfortés par Toi-même, ô Dieu,
pour toujours, totalement et d'une manière inséparable.

XXI

Cette Huile rend les quatre branches ajustées [2] en ton Nom, ô Jésus,
égales à ton Signe, ô Très-Haut :
elle lui confère des vertus, la fait glorieuse et semblable à ton Sang, ô Source de vie ;
et, en la couronnant de la même gloire invincible, elle l'exalte.

(Son arbre est) le bois glorieux qui donne l'huile de bénédiction,
suivant l'oracle du Prophète [3].

Ce qui est pris parmi les plants naturels des forêts,
le Saint Chôme le purifie efficacement ;
il écarte la tromperie des influences du Mauvais et les pensées étrangères ;
il Te l'offre, ô Créateur, pour Te servir
et il le rend égal à ton bois de vie !

En vérité, les entrées toujours ouvertes des fenêtres de notre âme
sont consacrées par Toi au nom de ta grandeur et de ta puissance, ô Redoutable,

1. Cf. *Rom.* 6, 3.
2. La croix.
3. L'olivier. Cf. *Is.* 41, 19. Aeoéc 2. 19.

pour une modestie vigilante ;
elle devient ainsi la demeure agréable de ton Esprit [1]
et est rendue imperméable aux illusions du Mauvais, du Rusé aux pensées ténébreuses.

Retenus grâce à cette lumière, nous nous recueillons pour l'hymne de reconnaissance
de l'office vespéral avec les luminaires célestes,
qui sont les symboles de ta grâce qui brûle en nous [2] !

Le rappel du salut des bons, planté en nous par la grâce du Saint Chrême,
bourgeonne,
se couvre de fleurs,
et donne des fruits [3].

Pour nous disposer et nous préparer au banquet
de la dernière nuit de la Parousie, ô Majesté,
c'est cette lumière que nous estimons employer comme lampe [4].

XXII

En outre, utilisons la valeur numérique des lettres (arméniennes) ;
prenons celle de vingt, multiplions-la par quatre ;
comptons dans l'alphabet jusqu'à la vingt-deuxième lettre [5] ;
par ces chiffres nous expliquerons la profondeur de ce mystère :
nous préparerons ainsi aux lecteurs une nourriture agréable par une adaptation très parfaite.

Si, en effet, l'on change la lettre qui a la valeur de quatre-vingts [6],
en celle de quatre cents,
nous obtenons à la suite d'un examen exact
au lieu du nom d'huile celui de substance [7].

Ce qui est la figure du levain nouveau
qui efficacement change en soi la pâte,

1. Cf. *I Cor.* 6, 19.
2. Cf. *Jn* 15, 16.
3. Cf. *Matth.* 25, 4.10.
4. C'est la lettre « n » qui a comme valeur numérique : 400.
5. C'est la lettre « t$ ».
6. Trfut -> nlut.

et ce n'est pas le moins [1] qui est contenu par le plus [2],
mais plutôt le moins qui le transforme en soi,
selon la parabole évangélique [3],
ramène tout à soi et le fait lever.

XXIII

Cette huile de douceur est toujours figure et ressemblance d'élévation et d'humilité :
d'une part elle est donnée pour être mangée avec une tendre bouchée,
exemple apte et convenable de la parole ;

d'autre part du fait qu'elle surnage d'une manière glorieuse au-dessus de toutes les substances liquéfiées, liquides et fluides,
elle est le symbole d'un mystère glorieux et merveilleux.

En vérité, lorsqu'elle est versée dans un récipient de cuir
elle ne l'amollit pas comme le vin ou l'eau,
mais elle le conserve dans un état convenable.

Ainsi, ayant reçu de tes bienfaits l'incomparable avantage,
ô Fils du Dieu vivant,
nous traçons sur nos fronts grâce â ton Sang celte onction sainte,
cl nous la gravons grâce à ton Esprit sur l'ètre de notre souffle;

et je crois dans l'intime de mon âme
que se manifestera à jamais et brillera d'une manière nouvelle
dans l'irradiation de nombreux rayons
sur l'immense étendue si variée et si merveilleuse,
le fruit de l'Huile donnant la lumière
dans la gloire future à venir !

Cette Huile spirituelle, sainte, aux reflets célestes,
sur ma face à moi, (ton) image [4], flamboiera par ton Signe !

XXIV

En vérité, incompréhensible et insaisissable, comme elle l'est,
sa sublime vertu

1. 80.
2. 400.
3. Cf- *Matth.* 13, 33.
4. Cf. *Gcn.* 1, 26. Boni. 8. 29.

en un envol rapide sur les ailes légères de sa valeur spirituelle
qui dépasse la connaissance intellectuelle
dans une poursuite sans fin, et une fuite sans trace,
m'échappe pour toujours bien loin de moi !

Ce Saint Chrême ne trouve pas de figure analogue,
ni d'exemple adéquat ;
il n'est pas déterminé par une similitude,
ni pesé à la mesure de son semblable ;

mais, en vérité, avec le signe de ta Croix divine,
grâce à l'égalité qu'il a avec ton Sang, ô Source de vie,
il excelle au spirituel.

A présent, bénis-nous, ô Seigneur,
par lui et en lui.

Que soit béni aussi ton Nom redoutable, lumineux,
céleste et admirable,
par la louange de gloire indicible de la part des Justes
grâce à l'encens de leur encensoir,
ô Saint, Saint, Insondable, Inénarrable ;

filevé, Miséricordieux, Exalté, Véridique,
Bienfaiteur et Saint ;

opère par lui le salut,
accorde aussi le pardon,
donne la guérison,
confère la grâce,
octroie avec libéralité la béatitude.

Que par l'onction de cette Huile de lumière descendue du ciel
je sois trouvé sans tache !

Que dans la trame de mon être oint et pensant
ni n'entre ni ne domine la laideur des taches de péchés,
pour qu'elle ne salisse, jamais les traits de mon âme !

Pour ceux qui se présenteront afin d'être oints par le Saint Chrême,
que celui-ci leur soit un ornement de gloire ;
comme une épouse parée d'une sainte et belle grâce
qu'ils soient ornés dans leur âme d'une manière bienheureuse !

1. Cf. *Apec.* 21. 2.

Que ce feu scintillant de gloire et donné par Dieu
soit pour ceux qui s'approcheront de cette sainteté
«ne double trempe dans la chaleur voulue pour leur transformation ;
ainsi à tous points de vue grâce à la fixation la plus solide,
demeurant sans cesse dans la fermeté de ton Roc inébranlable,
je serai pour toujours fermement établi en Toi d'une manière assurée.

Que pour ceux qui combattront par lui,
le signe propre de la victoire céleste de ce don soit :

de ne pas se noyer par l'eau,
de ne pas brûler par le feu,
de ne pas geler par la glace,

de ne pas s'éteindre sous le vent nocif,
de ne pas se souiller du fait de quelque souillure d'un rêve,
de ne pas livrer au Mauvais les dépôts confiés *,
et de ne pas, à la fin de la sortie (de ce monde), perdre follement
les trésors de vie amassés ;

de ne pas rester privé du secours de tes ailes *,
et de ne pas nous dépouiller, par imptuelé,
de fonction reçue.

Mais que nous soyons, grâce à Toi, changés en feu par celle-ci,
engraissés par elle,
illuminés par elle,
justifiés, sauvés, couronnés, rendus rois par elle ' !

Et qu'à Toi seul, le seul Oint, soient adressés
de la part de tous, les bénédictions des chants *,
les alléluias des langues,
les résonances des instruments de musique ;

les panégyriques de triomphe,
les louanges des lèvres,
les hymnes sacrées des psaumes,

1. Cf. Jade I : . élus... gardés pour Jésus-Christ ».
2. Cf. *Ps.* 17 (16). 8.
3. Cf. *I Pierre* 2. 9.
4. Cf. In liturgie de la Messe arménienne, après la grande Élévation et Bénédiction.

avec le Père cl ton Esprit-Saint,
dans les siècles des siècles.

Amen.

Mon discours précédent avait comme objet une chose sainte x;
et cet écrit-ci est un monument pour une chose sacro-sainte 4.

QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

Dieu éternel, Bienfaiteur et Tout-Puissant,
Toi qui as créé la lumière et façonné la nuit 3,
Vie dans la mort et Lumière dans les ténèbres 4,
Espoir pour ceux qui attendent
et Longanimité pour ceux qui doutent,

Toi qui par ta sagesse très industrieuse
changes en aurore les ombres de la mort6,
Orient sans déclin et Soleil sans couchant 8 :

l'obscurité de la nuit ne peut voiler
la gloire de ta Puissance ;

devant qui fléchit dans l'adoration
le genou de tous les êtres créés
au ciel, sur la terre et dans les enfers s.

Toi qui entends le gémissement des captifs *,
regardes la prière des humbles
et accueilles leurs demandes,

1. 141 Sinuuulrc.
2. Le Saint Chrême.
3. Cf. *Gen.* 1, 3-5.
4. Cf. Afich. 7, 8.
5. Cf. *Amos* 5, 8.
6. Cf. /Ipoc. 22, 5.
7. Cf. /s. 45, 23.
8. Cf. *PMI.* 2, 10.
9. Cf. *Ps.* 102 (101), 21.

mon Dieu et mon Roi,
ma Vie et mon Refuge,
mon Espoir et ma Confiance,

JÉSUS-CHRIST, Toi Dieu de tous,
Saint qui reposes dans les âmes des saints,
Consolation des affligés et Propitiation des pécheurs,

Toi qui connais toutes choses
avant qu'elles ne viennent à l'existence,

envoie la puissance protectrice de ta droite
et délivre-moi des affres de la nuit et du démon pervers,

afin que, baisant toujours le souvenir de ton Nom saint et redoutable
par les lèvres de l'âme et le désir de mon souffle,
je vive protégé avec ceux qui T'invoquent de tout leur cœur[1]!

II

Et par le sceau du signe de ta Croix,
que Tu as renouvelée en la teignant de ton Sang divin,
par laquelle Tu nous as baptisés
en vue de la grâce de l'adoption[1]
et Tu nous as façonnés
en nous formant à l'image de ta gloire[2],

que par ces dons divins Satan soit confondu,
détruites les machinations,
écartés les pièges,
vaincus les ennemis,
rejetées les armes effilées;

que soit levée la brume,
dissipées les ténèbres,
que s'évanouisse le brouillard !

Que ton bras nous protège sous son ombre
et que ta droite nous appose son sceau !

Tu es, en effet, compatissant et miséricordieux,
et ton Nom a été invoqué sur tes serviteurs[3].

1. CC. *Aet.* 2. 2t.
2. Cf. *Gui.* 3, 2G-27.
3. Cf. *Rom. S,* 2».
1. Cf. .RL 15, 17.

A Toi avec le Père par ton Esprit-Saint,
gloire et. domination
dans les siècles des siècles !

Amen.

QUATRE-VINGT-QUINZIÈME PRIÈRE

Du fond du cœur
colloque avec Dieu.

I

O Soleil de justice *,
Hayon béni
Archétype de la lumière ;

ô ardemment Désiré 25
Élevé, Impénétrable,
Puissant, Inénarrable ;

Allégresse du bien,
Espoir réalisé *,
ô Loué, Céleste ;

Roi de gloire 8,
Christ créateur,
Vie proclamée * l

Et maintenant les lacunes et les erreurs de ma voix si faillible,
— ô misérable que je suis ! —
veuille par ta parole toute-puissante les combler 7
et présenter comme supplications agréables mes prières
â ton Père très-haut :

Car pour moi Tu es venu subir l'épreuve de la malédiction ·
ayant pris en vérité ma ressemblance 9,

1. Cf. *Mat.* 3, 20.
2. Cf. *Héb.* 1, 3.
3. Cf. *Jn S.* 06. *Malth.* 13, 17.
I. Cf. *Le* -l. 21.
5. Cf. *l Cor.* 2. 8.
6. Cf. *Jn* 6, 68.
7. Cf. *Horn.* «, 26.
8. Cf. *IM.* 2, 18. *Gal.* 3, 13.
9. Cf. *Iléb.* 2. 17. *Phil.* 2, 7.

ô totale Bénédiction de vie,
Providence attentive pour tous les êtres :
ceux d'en haut et ceux d'en bas.

Si, en effet, Tu as accepté de mourir pour moi
ô Toi, Dieu et Seigneur de tous,
combien plus consentiras-Tu maintenant aussi
à compatir à mes faiblesses, pleines de péril [1],

en intercédant toujours pour moi, coupable que je suis [3]
par le corps que Tu as pris de notre race,
auprès de ton Père, pareil à Toi en honneur.

II

Et à cause de ton précieux Sang toujours offert
pour plaire à la volonté de Celui qui T'a envoyé,
que soient écartés de moi les dangers, pécheur condamné que je suis,
remises, les dettes,
effacée, la honte ;

oubliés, les opprobres,
réformée, la sentence du jugement,
exterminés, les vers [4] ;

séchés, les pleurs,
calmé, le grincement des dents [5] ;

terminées, les lamentations,
taries, les larmes ;
que prenne fin le deuil ;

se dissipent les ténèbres,
s'éteigne le feu de la colère,
que soient rejetés tous les instruments de supplice !

III

Que viennent tes compassions,
ô Toi qui veux et dispenses la vie à tous ;

1. CL *Gai. 2,* 20.
2. Cf. *Htb.* 4, 15.
3. Cf. *Htb. 7,* 25.
1. Cf. *Mc* 9, 48.
5. Cf. *Mallh.* 25, 30.

fais lever ta lumière,
hâte ta rédemption,
envoie ton secours ;

devance l'heure de ta visite,
répands promptement la rosée de ta miséricorde :

qu'elle descende pour abreuver le champ altéré de mes os,
plongés par le malheur dans l'abîme de la mort [1] !

Que la Coupe céleste de ton Sang vivifiant
fasse fleurir et fructifier la terre (de mon corps),
préparée pour le jour de la lumière,

Sang qui, inépuisable, est toujours offert en sacrifice
comme mémorial de vie et de Rédemption
pour les âmes qui se sont endormies.

Ainsi mon âme, pleinement mortifiée par mon corps de péché,
sera affermie en Toi par ta Grâce,
ô Compatissant,

et je serai par Toi renouvelé,
retranché du péché par la vie immortelle
au temps de la Résurrection des Justes
et béni par ton Père [x].

Avec Lui à Toi gloire,
et à ton Esprit-Saint louange
par une juste reconnaissance,
maintenant et toujours
et dans les siècles des siècles !

Amen.

1. Cf. *Matth.* 25, 34.

MÉMORIAL A PROPOS DE LA COMPOSITION DE CE LIVRE

D'après le cycle et le cours des temps qui vont de l'avant,
suivant le regard du soleil, l'astre créé, toujours plein [1],
aux beaux reflets, aux rayons éclatants,
qui porte la lumière, mesure le jour,
dissipe les ténèbres, réjouit les yeux,

et qui recueille, unifie, accumule le grand nombre des années
en mesure de siècles, notre durée passagère où l'on meurt et où l'on naît ;

à la fin et à l'achèvement du neuvième jubilé [2],
au commencement de l'entrée du dixième [3] suivant le calendrier de notre nation Japhétéennc [4] :

trois ans révolus après l'arrivée
dans la région du côté Nord vers l'Orient [5],
du victorieux et grand empereur des Romains, Basile [6],

lorsque, à travers une frontière immensément large,
il s'étendait de tous côtés,
en élevant sans obstacle et sans coupure
des stèles avec des blocs énormes de rocs durs,
là où il pouvait tendre la main,
et posant des câbles indestructibles et très longs,
poursuivant sans broncher le meme but, à droite et à gauche,

afin de s'approprier et ajouter en son sein
des contrées et des régions de pays nombreux ;

1. Le soleil no croît pas et ne décroît pas comme la lune.
2. 9 X 50 = 150.
3. 450 4- 1 = 451.
4. Suivant Père arménienne, qui a commencé on l'an de grftce 551. Donc cet ouvrage a été composé : 450 + 1 4- 551 = en Pan 1002 de notre ère.
5. Au nord du royaume de Vaspourakan et à l'est de l'Empirc byzantin.
6. Basile II (976-1025), qui vint en Arménie en 999, dans la région île Taiq pour on prendre possession, suivant le testament établi par le prince David.

bref, c'est dans cet intervalle de tranquillité,
où les ennemis de l'Églisc furent exterminés et foulés aux pieds,
que **j**'ai entrepris la composition de ce Livre :

J'en ai posé les fondements, je l'ai construit, je l'ai ordonné,
je l'ai meublé, je l'ai ornementé,
j'ai amassé, j'ai accumulé,
je l'ai dressé, je l'ai exposé ;

j'ai façonné en une œuvre magnifique, homogène,
les compositions variées de cet écrit fructueux,

moi, Grégoire, religieux prêtre *,
le dernier des poètes
et le moindre des Docteurs,

avec la collaboration de mon saint frère, nommé Jean ',
moine du .Monastère très glorieux et très honorable de Narek.

Tous les deux vivant comme pour ne former qu'un seul corps pensant,
ne composer qu'un seul visage,
non seulement frères,
mais encore ne respirant que Je même souffle dans la même vie religieuse,
ayant le meme honneur et la même conviction,
ne considérant avec leurs deux paires d'yeux que Tunique et le même sentier de l'esprit.

A présent donc, nous vous demandons, vous qui goûtex à cette table, apprêtée avec variété et saveur,
de vous souvenir de nous en vos prières droites et dans vos requêtes agréables,
avec un amour pur dans un bon esprit.

Ainsi vous aussi vous serez inscrits
dans le Livre de Vie, dans les archives célestes

1. Passage important, avec la Prière 72·, § 2 et les titres au début de chaque prière pour établir l'authenticité de ce* l'iégics.

2. Cette collaboration a pu consister dans la recherche des références bibliques ou dans les remarques faites à la lecture des Prières, après leur composition.

3. Cf. Le 10, 20. *Apec.* 20, 12.

INDEX SCRIPTURAIRE

Les allusions étant beaucoup plus nombreuses que les citations littérales, ce sont ces dernières qui sont marquées d'un astérisque.

Les chiffres renvoient aux pages.

Genèse

1 271
1, 2 207, 338, 397
3 125, 419. 509
3-5 521
7 504
26 130, 222, 239, 255, 269, 420, 440, 458, 518
26-27 76
2, 7 76, 239, 270, 420, 433, 440, 455. 497
8 408, 429
9 229, 406. 478
10 359
17 374
3 224, 255, 392, 469. 477, 482
3, 1-6 374
5 249, 490
6 353
8 256
9-16 401
14 227
16 430
19 239, 382. 455, 490
20 430
22 126, 256, 490
23 126, 151, 256, 490
24 126, 151, 256, 429
4, 8 247, 376
10 399
15 376
5, 24 95
6, 3 80
14 403
7, 1-18 403
14 404
21-23 453
8. 1 114
9 80
15-19 453
21 *115. 120, 301, *324, 423, 454
9, 4 492
12, 7 429
14,18-20 493
17, 15-19 191
18, 14 238, 240, 288, 386, 442
19, 1-29 60
24 288, 362
26 227, 2S9, 334
37 227
20, 7 372
22, 1-19 247
13 416
18 310, 396, 485
28, 12 199, 493
12-19 487
17 410

18 405, 478,493
19 406, 478
32, 30 147
35,11 117
38 202

Exode

2, 24-25 223
4 s. 323
4, 1-5 401
2-9 335
6-7 223
24-26 99
5, 6-18 405
7, 13-22 82
26-29 363
8 3. 82
8, 1-11 363
12-15 362
15 505
16-27 363
16-28 362
9, 13-34 363
24 187
10, 1-20 363
21 362
12, 7 471
13, 21 398, 452
21-22 233
14, 15-31 482
19-20 452
21-22 334
22 288, 452
28 398
15, 23 235, 515
23-25 335
16, 16 502
17, 6 334
8-16 60, 471
11-12 247
12 402
18. 4 99
19, 13 408
16 233, 479
19 479
22, 26 188
23, 5 457
15 361
25, 10.22 404
37 254
29. 2 218, 498
10 498
13 492
30, 7-8 98
22-25 502
31, 1-11 404
18 218
32.1-6 99, 137
19 218
25-35 368
33 149, 152
34, 29-35 407
40, 34-35 407

Jvitlque

2 498
3 498
3, 3-5 64
4 498
7, 12 498
22-26 492
8, 30 492, 493
13, 2 152
10 343
14, 5-7 498
33-45 62
43-45 61
17, 1-9 399
21, 10 492
25, 9 482
26, 27-28 78

ombres

5, 11-31 149
6 512
6, 24 311
11, 33-36 404
15, 32-36 368
16, 5 315
16-35 407
22 62
30-33 227
31-33 362
17, 23 401
20,1-11 153
8 233, 288

25, 1-18 263
7-8 376
27, 16 270

Deutéronome

4, 24 417, 515
28, 7 468
39 304
32, 5-6 78
11 110
12 263
21 89
24 204
34 260, 460

Josué

2, 1-21 202
3,1-6 '.05
15-16 335
6, 1-21 479
20 335
22-25 202
7, 18-20 166
24-25 376
8, 18-19 479
10, 11 187
24, 14 223

Juges

13.17-18 147

I Samuel

1, 17-18 191
2, 5 191
15 64
6,12 144
7, 6 460
10, 1-12 494
11, 2 388
15, 23 263
24.30 166
32-33 376
16, 1 493
13 493, 494
17 479
17, 32-51 482
45] 512
24, 15↓ 350
26, 9 511
31, 8-9 350

II Samuel

1. 14 511
4, 6 305
6. 3-7 404
17 58
7, 6 407
11 99
12, 1-12 368
1-13 99
13 '165, 309
19, 29 388
21, 8-9 376
24, 10-17 369

I Rois

1, 50-53 166
5, 15-32 405
6 405
6, 4 285
7 482
8 263
8, 10-12 78
11 407
29-30 404
46 ³348
11, 1-8 261, 264
4-8 322
5 263
41 265
12 262
12, 6-11 375
11.14 137
13, 11-32 368
15, 13 59
17, 1 325
18, 1 325
21 126, 173, 341
19, 11 114
11-12 219, 334
15-18 495

II Rois

1, 9-10 316
10 376
2, 8 401
TI 437
14 401
21 335
23-25 362
3, 15 483
12, 4 406
17, 24-28 110
18, 3-6 283
20, 1-8 289
3 •316
8-11 289
21, 1-16 282
1-18 81
5-6 283
16 284

I Chroniques

24, 10 109

II Chroniques

9, 29 265
20, 15 247
26, 16-19 82
29, 16 59
30, 14 59
33, 1-21 81
11-20 282
13 284
19 257

Esdras

1 494
3, 7-13 405
5 405
6 405,494
9, 6 276
6-15 173

I Maccabées

4, 38 420

II Maccabées

1,16 408
18-3G 98
3, 24-40 408
11, 6-12 344

Job

3, 1 75
3 360
22 300
7, 14 375
8. 21 81
9, 6 336
10 338
16 173
12, 10 442
20 336
25 340
14, 4 *348
17 260
16, 22 '79
17, 2 301
19, 8 158
21, 4.6 230
31, 40 445
33, 9 315
38, 11 82
40, 25 137, 468
42, 8 372

Psaumes

1,1 275
2. 2 511
3, 8 *317
« 9 340
4, 7 497
5. 6 '317
6,7 268,*326
' 9 *320
7, 9 *317
10 '317
14 87
16 468
8, 4 222
10, 15 •317
11 (10), 6 *317
12 (11), 4 *318

13 (12), 4 514
16 (15). 5-6 197
17 (16), 3-4 •318
8 450, 471, 520
15 *318
18 (17). 5-6 354
11 214
12 515
24-25 ‘318
29 351. 499
51 511
tU (18), 12 •320
22 (21), 4 293
23 320
23 (22;, 2 448
3 459
4 452
5 499, 504
25 (24J, 8 223
15 451
26 {25). 1 ‘318
4 275
4-5 318
6 *318
27 (26). 4 •320
28 (27), 3-4 •318
30 (29), 6 115
8 411
31 (30), 11 142
24 •330, *332
32 (31), 1 273
5 196, 472
33 |32), 1 •321
34 (33), 8 426
9 498
17 ‘321
35 (34), 13-14 *323
36 35), 10 146
37 (36'. 9.17.20 *321
38 (37), 3-5 273
5 114
6 2G0. 276
21 411
39 (38), 2 •321
12 142
40 (39), 3 289, 348
13 276, 300
41 (40), 13 ‘321
42 (41), 6 256
12 247
43 (42), 1 *321
44 (43), 21 *321
23 •322
26 454
45 (44 , 8 497, 504
47 (46,6 481
48 (47 , 10 500
49 (48 , 4 ’322
13 113. 147, 300
15 *333
50 (49), 16 317
20 306
23 319
51 (50), G 130, 165, 423
8 500
12 386
19 186
52 (511, 10-11 508
53 (52), 2 249
6 322
5G (55), 14 *322
58 (57), 4 *332
5-6 277
59 (58), 4-6 *322
60 (59), 5 7G
62 (61), 3 295
66 (65), 12 453
18 315
67 (66), 2 311
68 (67), 2 363
3 •322
71 (70), 9.18 458
20 459
72 (71), 4.13 268
73 (72), 7-8 58
22 142, 276
23 443
75 (74), 5-6 *340
9 *323
11 •323, 340. 467
78 (77), 10 79
62 61
79 (78). 1 401
2 •323

80 (79), 3 228
81 (80), 4 482
12 •333
82 (81), 1 230
5 341
G 254
83 (82), 2.6 •324
86 (83), G 437
8 •341
10 511
89 (88), 21 511
28 213
92 (91), 11 499
14 77
94 (93), 16 298
95 (94), 8-10 249
96 (95), 5 263
97 (96), 5 114
101 i100), 4 •32G
8 32G
102 (101), 10 •32G
21 521
27-28 444
103 (102), 3-5 281
8 338
8-10 285
104 (103), 6-9 82
14 336
15 498
30 207, 475
32 337
35 •332
105 (104), 15 495
106 (105), 6 275,*327
108 (1071, 13 279
109 (108), 18 505
110 (109), 4 493
112 (111), S 327
113 {112), 7 388
116 (114-115), 9 •322
10 •97, 410
119 (118), 10-11 •327
44 •341
92 206
101.104 *327
105 489
106 *328
121 315
155 ‘328
176 112
121 (120), 4 351
6 441
125 (124), 1 402
4-5 •328
126 (125), 5 G2
5-6 452
131 :130), 1 *328
132 (131), 10 511
133 |132), 2 493
138 (137), 8 433
139 (138), 4 *328
7-10 463
21 *328
23-24 •329
140 (139), 5 •329
11 ‘332
141 (140), 2 460
5 202
142 (141), G *329
8 *329, 444
143 (142|, 2 379, 413
144 (143), 15 *329
145 (144;, 10 •329, *330
14 289
19-20 *330
146 (145), 3 279
147 (146-147), 4 338, 402
6 *330
148, 5 338
12 469
149. 4 *330
5 81

Proverbes

1, 27 59
2 22 •332
3’ 18 482
4, 10 503
6, 6-8 360
7. 3 341
8. 21 389
29 82
31 407
35 261
9, 5 477
12 185
11, 30 163

12, 16 172
15, 13 275
18, 17 93
20, 9 *368
25, 6-7 275
20 142
30, 2-3 301

Ecclesiaste

1.2 265
6, 3-6 137
7. 4 274
23 319
8, 8 73
9, 11 348
10, 4 132, 170
12, 4 483

Cantique des Cantiques

1. 2 497
3 495, 503
4 503
8 253
2, 1 416, 503
4 497
5 499
9 285
3, 6 497
4, 10.14 497
5, 1 497
2 451. 474
3 256
6, 1.11 499
8, 2 497

Sagesse

1. 4 80
5 404
6 407
13 115, 412
16 80
2,3 216
24 473
7, 1 276
22-2G 118
8, 1 174
9, 15 450
10, 13-14 388
12, 10 423
16.18 261
19 219
14, 3 337
7 472
15, 1.2 194
9 260
3 261
16, 16 187
17-19 288
17, 20 238
18, 1 238

Sagesse de Sirach

2, 12 188
12-13 126
18 3G9
10, 9 350
24, 15 503
25, 2 305
44, 16 99
46, 19 497
47, 13.16 261
22 268

Isaïe

1, 6 128, 508
10-20 58
11-16 107
15 303
18 190, 286
20 ‘332, 333
28 332
2, 3 109
4 482
12 •332
3,11 89
16 251
5,2 79
4 221
6 420,445
18 251
18-21 86
24 *332
30 155

6, 1-5 468, 470
2-3 457, 488
3 500
3-4 480
5 274
5-7 209
6-7 146
10 79
11 286
7, 14 213, 499
24 23G
9, 1 501
10, 17 515
11, 1 197,396
2 499
13, 19 358
14, 13-15 302
22-23 358
23, 1-14 61
15-17 237
24, 8 177
17 '59
19-20 452
25, 4 63
6 499
26. 19 462
27, 9 310
13 481
28, 1G 405
29, 9-10 130
13 172, 373
30. 6 61
14 137, 350
15 •286
33, 10 271
35, 3 456
3-6 48G
38, 1 445
40, 1 247
12 308
31 247
41. 19 516
42, 3 119
43, 25 289
26 114,190
44, 6 116
26 286
45,1 494, 495
23 521
49, 2 352
52. 1-2 133
7 140
8 481
53, 3 416
4 417
4-5 338
5 424
7 214
54,10 100
11 406
57, 8 446
58, 1 196
8-9 243
59, 5 61, 87
12 332
60. 17 64
61, 1 398, 496
3.9 499
63, 17 64
G4, 5 137
G 107
65, 5 276
17 425
24 64
66, 2 464
24 88, 340

Jérémio

2. 13 219
21 79
27 373
3, 6-11 61
12 492
8 251
6 142
G, 8 79
29-30 364
30 '162
8, 23 359
9, 22 *378
12, 7-13 61
10-11 141
13, 7 137
15,17 275
17, 1 250, 308
5 143
19, 3-9 282

20, 4-6 358
14 75, 360
22, 28-30 252
25, 14-38 130
30, 7 61
12 508
31, 18 294
34 289
32, 39-40 223
33, 20.25 449
38, 4-13 127
48, 43 '59
50. 15 235
51, 7-8 13G
9 60
30 235

Lamentations

1, 2 187
7 61
3, 28-29 257
4, 20 411, 497

Baruch

3, 33-35 338
35 180

Ézéchioi

2, 9 235
4, 16-17 286
8,3 283
11, 19-20 223
14, 14.16.20 '368
16. 3 4 296
9-12 203
16 204
45-46 296
17, 22-24 125
IS, 23 334
32 412
20, 7-8 137
23, 3 446
4 296
20 322
26,1-28, 23 61
28, 13-16 506
33, 11 260
34, 12.23 112
36, 20-21 140
37 462, 466
37, 1-14 158
39, 17-20 362

Daniel

2, 45 405
3 276
3, 29 278
29-30 134
50 288, 334
5, 27 74
7, 4 139
14 472
9, 4-19 134
25-26 497
27 61
13, 1-65 289
5 58
14, 33-39 452
56 86

Osée

1. 2 203
3 446
2, 23-24 63
3, 1-3 203
5, 12 445
15 286
6, 1-2 286
6 *75, 219
7, 9-11 61
13 *333
9, 11 13G
14 62, 63
10, 12 446
11. 9 443
13, 3 143
174

Joël

1. 4 140
15 274
2, 1 •59

1-2 274
3,1 356
5 *102
4, 2 58-59

Amos

1,11 137
4, 13 338, 496
5, 8 117, 521
19 425
20 426
23 483
25-26 137
26 283
8, 11 131
9, 7 296

Jonas

1 362
2 362
2, 3 129
5 158
4,2 62
4-11 324

Michée

6 196
7,1-7 196
8 521
18 219, 270
19 175, 224

Nahum

3, 5-6 133

Habacuc

1, 5 *333
1G ‘379
3, 2 286
4 340

Sophonie

1,15 426

Aggée

2, 19 516

Zacharie

1,1 497
3 *286
7 497
12 220
2, 1-4 340
9 443
4, 1-14 498
9, 7 286
11 117
11, 5 •380
12, 8 393
13, 7 246
14, 20 482

Malachie

2, 5 223
3,7 *286
20 451, 523

Matthieu

1, 18.20 395
23 499
24 435
2, 4-6 506
14.21 435
3, 9 289
10 109
11 507
12 376
16 215, 397,
17 496
4, 10 329
5, 5 338
7 66
13 235
14 357, 509
15 224
17 41G
25 361
36 336
38-42 419

44 299,411
45 391. 489
46-48 447
48 371
6, 8 412
11 152
12.14 -15 298
17 504
23 167
7, 3 167
7 290
13 79
23 *320. 385
2G 79
26-27 360
8, 2 *121. 190, 243
2-3 456
3 121, 179, 260, 387
8 121, 243
20 283, 407
22 236
23-27 200
26 377
28-34 127
29 356
31-32 357
9, 2 190. 222, 383, 491
6 491
9 486
13 •75
17 332
22 *96
28 *98
32-33 126
10, 12 437
14 149
19-20 211
26 87
41 447
11, 9.11 507
16-19 340
21-23 61
25.27 413
28 296, 382, 472
28-29 443
28-30 87, 486
29-30 203, 270
12, 7 •75
9-14 124
25-28 208
29 111
31-32 208
42 60
13, 3-9 210, 486
4 323
6 441
7 445
17 523
18-23 486
24 184
24-30 252
25 184, 236, 374, 445
30 224, 236, 467
33 518
36-43 252
40-41 236
47 402
14, 28-31 224
30 368
30-31 289, 452
15, 21-28 224
27 315
16, 13-19 106
16 153, 240, 334, 463, 475, 506
17, 5 398, 496
20-21 96
24-27 250
18, 14 456
22 115, 179, 185
23 161
23-34 87
24 123, 161
27 179, 388, 453
19, 26 389, 411
20. 12 375
30 *121
31 121
21, 19 226
22, 2 260
11 345, 361
11-13 145
12-13 78
13 260
43-45 506

23, 6 251
7-8 381
10 381, 506
15 86, 424
25.27 167
24, 12 472
27 408
31 80, 461
25, 1-13 237
3-8 361
4 491, 517
6 345
8 88. 167, 236, 375, 454
10 88, 152, 260, 361, 491, 517
11-12 426
12 *88
18 148
25 62
26 86, 144
26-30 160
30 424, 524
31 161, 234, 425, 434, 435, 483
31-46 151. 400
32 234, 448
34 371, 402, 525
41 90, 354, 385, 402, 424
41-45 421
44 166
26, 6-13 202
13 509
14-15 227
24 156
26-28 399
39 352
55 416
57-66 414
59-61 226
63 353
65-66 416
67 353
67-68 226
69-75 309
75 99
27, 4 166
5 231
11 226
11-26 414
12 353
25 511
26-31 415
30 226
32 313
34 415
39-44 226
46 274
48 353, 415
51 226,414
52 341, 414
52-53 266
63.65 226
66 226, 227
28, 6 354
9 403
12-13 227
18-20 448
19 357
19-20 325
54 226

Marc

1,12 207
40 412
2, 17 315
5, 25-34 289
34 383
41 419
6, 7.13 507
50 452
7, 32-35 486
33 224
33-35 223
8, 22-26 224
9, 23 95
48 88. 524
10, 18 381
27 308
46-52 486
11, 12-14 91
20 125
20-21 91
13, 36 237
14, 61 506
15, 16-20 352

23 415
29-32 352
46 354

Luc

1. 3 211
5 109
35 213, 395, 429
37 238, 240, 271, 288. 369, 455, 463
38 430
42 39G, 430
43 430
78-79 489
79 490
2, 7 429
11 496, 506
14 475
32 489
34 402
4, 18 495, 496
21 523
35 176
5. 32 335
6, 27 115
27-28 309. 444
30-38 93
46 218
7, 11-17 127
14 419
36-50 82, 99, 125, 209, 250
38 418
40-42 122
42 93
46 509
47 319
50 383
8, 2 209
17 425
30-35 127
37-50 199
9, 43-48 125
55 334
56 241
62 148,372
10, 4 497
9.11 59
19 357
20 527
29-37 108
30 144, 260, 508
33-34 494
34 179
H. 1 413
15 226
20- 505
35 372
12, 1-6 128
10 208
11-12 452
39 441
45 305
46 237
48 356
13, 6-9 236, 433
10-17 125, 313
16 444
25 426
14, 8 275
29 373
15,4 439
4-7 112, 158, 179
8-10 144
7.10 259
11-20 151
11-31 82. 157, 209
11-32 99, 375
15 253
17-23 258
19 459
20 388, 413
21 165
22 388
32 259
16, 1 305
19-31 367
22 406
25 376
26 161
30-31 342
17, 4 178, 185
10 •379
18, 1-8 370
9 314
9-14 82,99,184,289

11 314
11-12 380
12 315
13 314
14 195, 274
19 347
19, 10 225
40 289
41 156
20, 36 400
37-38 455
21, 20-24 61
22. 19-20 399
29 233
41 352
44 260, 352, 418
51 118
61 277
64 352
23, 3 372
8-12 414
9.33 353
34 99, 143, 208
39-43 99
42 242, 382
43 82, 242
44 226
53 354
61 170
24, 15 452
50 436

Jean

1, 3 469, 488
5 419
9 509
12 408
13 406
14 278, 429
20 507
23 479, 507
29 338, 496
36 496
2, 3-5 430
3, 1-12 407
16 246
4, 1-42 209
10 413
23 510
5, 3 311
8 313
14-15 311
19 216
6, 35 396
39 456
68 503, 523
8, 2-11 209
3-11 289
11 190, 195, 439
12 307
39-40 296
56 523
9 125, 486
10, 9 307
10 201, 439
24 506
34-35 408
11,1-43 126
11 112
25-26 351
35 156
39 466
43 419
43-44 99, 156, 313
44 466
52 259
12, 3 202, 509
24 336
45 307
48 234
13, 6 179
13-14 506
16-17 207
14, 2-3 404, 430
5 465
6 199, 307
9 307
23 130
26 207
15, 2 151, 375
5 295, 505
6 373, 375
12 465
16 517
16, 7-15 207
11 356
12-15 211

17, 12 87, 231
23 357
13, 12.22 352
19. 1 226
17 338, 494
27 432
29 415
30 177, 354
34 177, 354, 405, 418
20, 17 403
19-21 208
22 215, 501
23 190
25.27 353

Actes

1,1 211
9 214
2, 1-4 399
3-4 436
6-12 513
21 ‘102, 522
3. 14 208
4, 12 274
5, 10 376
6, 4 394
7, 42-43 137
8, 1 99
18 513
9, 1-9 486
10, 44 397
12,11 289
13, 38-39 272
15, 17 522
24 306
17, 19-20 400
28 295
20, 35 190
23, 3 167

Romains

1, 28-32 253
30 305
2, 11 310
24 140
3,4 130
10 378
4, 25 208
5, 12 275, 379
15-20 59
17.21 338
6, 2 400
3 216, 516
12 270
12-14 390
7, 9-11 301
14-25 455
23-24 232, 291
8, 2 232, 273
3 273
17 270, 510
18-25 442
26 208, 523
27 248
29 408, 518, 522
29-30 507
32 24G
33-34 101
10, 13 ‘102
18 405, 482
11, 6 192
12, 17 130, 251
14, 10 380

I Corinthiens

1, 29 266, 378
29-31 264
31 4GG
2, 8 523
9 356
10 206
3, 13 426
16 208
6, 15 371
17 209
19 371, 517
9, 24-27 152
25 448
10, 4 405
12 348
22 89
11 10 404
27 393
29 209

12, 12-27 255
28-30 222
13, 13 96
14, 15 320
15, 28 488
42-44 337
54-55 426

II Corinthiens

1. 3 457, 470
21-22 356, 510
2, 16 376
3, 7 109
7-9 282
12-18 286
18 239, 408
4, 6 184
13 •97. 290, 410
5, 4 451
7, 6 464
9 474
10 187, 275, 473
9. 6 427
11, 2 478
12, 9 308

Galates

2, 20 291, 316, 524
3, 13 417, 523
26 406
26-27 522
26-28 504
27 233
4. 6-7 504
26 410
6, 7-8 293

Éphésiens

1, 14 270
22-23 259. ‘393
3, 20 179
4.5 400
8 396
30 153, 510
5, 1 291
14 451
24-27 402
27 393, 478
30 151
6. 12 478

Philippins

1, 23 465
2, 6-7 356
7 489, 523
9-11 468
10 346, 489, 521
3, 10-11 97
13 372,438
21 279, 356
6. 11-14 470

Colossiens

1, 15 307
16 307, 449, 469, 489
22 393
2, 14 157, 200, 260
3. 2 254
11 432, 504

I Thessalonlclens

4, 14 385

I Timothée

1, 15 343
2, 4 412
6. 16 159, 397. 417, 471, 490, 512, 515
20 392

Π Timothée

2, 13 385
3, 5 266
7 373
16 211, 312

Tito

1, 2 '.00
2, 13 385, 400

Hébreux

1, 2 488
3 416, 419, 523
6 489
7 434
14 222, 435
2. 17-18 523
4, 12 118, 271, 484
15 243, 313, 403, 413, 524
16 476
5, 1 173
1-10 290
7 15G, 274
7-8 268
9 436
6, 4-6 296, 400
7-8 92
7, 1-3 493
18-19 281
19 287
25 221, 524
8, 13 282
9, 1-5 410
7 429
11-14 290, 293
11-24 471
14 177
20-21 247
0, 1 272
1-7 282
1-18 107, 290
9 282
19 2G0
1 95
1, 1 96, 400
1 s. 437
5 95
32-40 437
2, 2 436
20 408
22 410
24 100, 287, 399
13, 8 386, 512
20 396

Jacques

1, 13 334
2, 5 406
3, 3-4 295
5, 7 361

I Pierre

2, 4 402
9 520
3, 19 266, 396
5, 4 448

II Pierre

1, 4 287
19 245
21 211
2, 19 278
20-22 251, 296

I Jean

1, 1 77, 220
5 412, 515
10 115
2, 1 221, 449
1-2 100
2 241, 465
4 76
20 509
27 489
3, 8 356
4,8 492
10 465

Jude

1 520
12 236
14-15 99

Apocalypse

1. 7 488
8 245

14 66
2, 10 351
3, 15-16 160
20 422
5,11-12 457
6, 11-14 468
12 226
14 424
15-17 238
7,17 177
8, 13 425
12, 9-15 178
15 74, 224
19, 4 488
1G 512
11-21 478
20, 2 468
2-3 477
3 354
10 354, 419
12 420, 426, 527
14 426
21, 1 414, 425
2 406, 477, 478, 519
4 177, 307
5 425
9 478
9-21 406
22, 2 233
5 521
13 116, 245, 397

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	7
INTRODUCTION	27
I. Le pays cl l'époque de S. Grégoire	28
H. La vie de S. Grégoire	31
III. Les écrits de Grégoire	36
IV. Le livre de *Prières* ou *Élégies sacrées*	IO
V. Le poète	48
VI. Textes, commentaires et traductions des *Prières*	49
VII. Bibliographie	54
PRIÈRES	
I. A Dieu. *Offrande*	57
2. A Dieu. — *Reproches contre soi-même*	60
3. Λ Dieu. — *Attributs divins. Destinataires du livre. Souhaits*	67
4. A Dieu. *Le. tribunal de Dieu*	73
5. Au Christ. — *Les bienfaits de Dieu et mes ingratitudes*	76
(». Soliloque. *Mes péchés innombrables*	81
7. Soliloque. — *Malheur à moi, pécheur !*	85
8. Soliloque. — *Les châtiments qui attendent le pécheur*	88
9. Au Christ. — *Blâmes contre soi-même*	91
10. Soliloque. — *La foi*	94
11. Soliloque. — *L'espérance.*	97
12. Au Christ. *espérance et la charité*	102
13. A Dieu le Père. — *La miséricorde divine*	105
14. Au Christ. — *Le bon Samaritain*	107
15. Au Christ. *La brebis égarée*	1H
16. Au Christ. - *La toute-puissance, du Sauveur*	HO
17. Au Christ. — *Demande de. miséricorde*	119
18. Au Christ. *Demande du renouvellement des miracles en ma faveur*	123
19. Au Christ. — *Refais-moi à neuf malgré mon indignité*	129

20. A Dieu. — *Mes péchés et mes folies*..... 133
21. Au Christ. — *Mes péchés*..... 139
22. Au Christ. — *Reproches personnels*..... 143
23. A Dieu. — *État lamentable du pécheur*..... 146
24. Au Christ. — *Le pécheur n'a d'autre appui que le Christ*..... 151
25. Au Christ. — *Le naufrage de l'âme*..... 154
26. A la Sainte Vierge. — *Lamentations comme les pleureuses*..... 160
27. Au Christ. — *Regret des fautes*..... 161
28. A la Sainte Trinité. — *Gravité de mes péchés variés.* 171
29. Au Christ. — *Espérance de salut*..... 178
30. z\u Christ. *État d'âme du pécheur*..... 185
31. Au Christ. — *Confiance* 190
32. Au Christ. — *Louange et confiance*..... 195
33. Au Christ et au Saint-Esprit. — *Les femmes aux aromates*..... 202
34. Au Saint-Esprit. — *Profession de foi*..... 210
35. /Vu Christ. — *L'amour de Dieu pour les hommes.* 221
36. Au Christ. — *La Passion*..... 225
37. Au Christ. — *Les fruits de la Passion*..... 228
38. Au Christ. — *Les bienfaits de la Rédemption*... 232
39. Au Christ. — *Lamentations*..... 235
40. Au Christ. — *Le Christ est mon Sauveur*..... 237
41. Au Christ. — *Puissance du Christ*..... 240
42. Au Christ. « *Souviens-Toi de moi en ton Paradis* »..... 241
43. Au Christ. — *Le Médecin*..... 243
44. Au Christ. — *La Sainte Trinité*..... 245
45. A Dieu. — *Confessions*..... 248
46. Soliloque. — *Mes ingratitudes*..... 253
47. A Dieu le Père. — *L'enfant prodigue*..... 257
48. Au Père. — *Salomon*..... . 259
49. Au Christ. — *Compassion divine*..... 269
50. Au Christ. — *Humilité*..... 274
51. Au Christ. — *Manassé* 278
52. Au Christ. *Reconnaissance*..... 285
53. Au Christ. — *Le saint Sacrifice de laMesse*... 288
54. Au Christ. — *Sans le Christ je ne puis rienfaire.* 294
55. Au Christ. — *La nature humaine*..... 298
56. A Dieu. — *Agents de mort*..... 303
57. Au Christ. — *Le Christ peut tout*..... 307
58. Au Christ. — *Le paralytique de Béthcsda*..... 310
59. Au Christ. *Humilité du pécheur*..... 314

60. Au Christ. — *L'homme pécheur n'ose réciter tous les Psaumes*..... 317
61. Au Christ. — *L'homme pécheur n'ose réciter tous les Psaumes*..... 325
62. A Dieu. — *Les Prophètes contre moi*..... 331
63. Au Christ. — *L'action divine*..... 334
64. Au Christ. — *Confessions*..... 339
65. Au Christ. — *Que Satan soit confondu !*. 343
66. Au Christ. — *De profundis !*.....'.. 348
67. Au Christ. — *État pitoyable du pécheur*..... 356
68. Au Christ. — *Lamentations cl gémissements*.... 359
69. A Dieu. — *Traces de. la malédiction*..... 364
70. Au Christ. — *Le Christ seul peut tout*..... 367
71. Au Christ. — *Les saints*..... 371
72. .Aux moines. — *Humilité*..... 378
73. Au Christ. — La *mort*..... 382
74. Au Christ. — *Puissance et bonté deDieu*..... 387
75. Au Christ. — *Louange de l'Église*..... 391
76. Au Christ. — *Le pardon des injures*.... 411
77. Au Christ. — *La Passion du Christle Vendredi saint*..... 414
78. Au Christ. — *Les fruits de la Passion du Christ.* 418
79. Au Christ. — *Le jugement dernier*..... 423
80. A la Sainte Vierge. — *La Prière du désespéré*.. 428
81. A Dieu le Père ct au Christ. — *L'intercession des Anges*..... 432
82. Au Christ. — *L'intercession des apôtres et des martyrs*..... 436
83. A Dieu. — *Prière pour les ennemis ct pour les amis.* 442
84. Au Christ. — *Prière du matin*..... 449
85. .Au Christ. — *Demande de secours*..... 451
86. Au Christ. — *Prière pour les défunts*..... 454
87. Au Christ. — *Motifs de confiance*..... 456
88. Au Christ. — *Souhaits pour ce livre de Prières.* 459
89. Au Christ. — *Louanges*..... 462
90. Au Christ. — *Louanges et demandes variées*.... 463
91. Au Christ. — *Prière du soir* 470
92. Au Christ. *La cloche*..... 475
93. Au Christ. — *Le Saint Chrême*..... 488
94. Au Christ. — *Prière du soir* 521
95. Au Christ. *Prière du matin*..... 523
Mémorial sur la composition du Livre..... 526

INDEX SCRIPTURAIRE 529

ACHEVÉ D IM P KLM BR
t. e 3 0 ju in 1961
SUR LES P K ESSES
DE PROTAT EKÈK ES,
À MACON

k v m k k o s d ' o h o h m : imp r ix b v h , 5951 ; b p it k Iii· , 508".
DÉPÔT i,b « a i. : 3 ' t r in b s t r b 1961.

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLETE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

.V. *B.* — L'ordre suivant est celui de la date de parution (η· 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occidenl; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original. grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

N F

1 bis. Ghégoirr dr Nyssb : Vie de Moïse. J. Daniclon, S. J., prof, à l'In&t. cath. de Paris (1956)..... 14,10

2 bis. Ci.kmiuvt d'Alrxammuk : Protreptiquo. C. Mondésert, S. J., prof, aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof, à la Sorbonne (1949)..... 12,00

3. Atiikkagohb : Supplique au sujet des chrétiens. G. Bardy (trad, seule) (1013)..... *Épuisé*

4. Nicolas Caiiasilab : Explication de la divine Liturgie. S. Salavilic, A. A., de l'inst. fr. des Ét. byz. (trad, seule) (1913)..... ·'..... *Épuisé*

5 bis. Diadoqub dk Photick : Œuvres spirituelles. E. des Places, S. J.t prof, à l'inst. biblique de Home (1955).... 14,10

6. Gr&ooiiir dr Nyssb : La création de l'homme. J. Laplace, S. J., et J. Daniéluu. S. J. (trad, seule) (1944)..... *Épuisé*

7. Oiugknk : Homélies sur la Genèse. II. do Lubac, S. J., prof. A la Fac. dcThéol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. (trad, seule) (1944)..... *Épuisé*

8. Nicktas Stéthatos : Le paradis spirituel. M. Chalcndard, doct. es lettres (1945)..... *Épuisé*

9. Μάχιμη le Co>fhssrur : Centuries sur la charité. J. Pégon, S. J., prof, ὐ la Fac. de Théol. de Fourvière (trad, seule) (1915)..... *Épuisé*

10. Igxacr d'Axtiocmk : Lettres. Lettre et Martyre de Polycarpk dr Smyr>k. P.-Th. Camelot, O. P., prof, aux Fac. dominie, du Saulchoir (3· édition, 1958)..... 12,00

11. IlippoLYTR dk Romb : La Tradition apostolique. B. Botte, O. S. B., au Mont-César Î1946)..... *Épuisé*

12. .Iran Moschus : Le Pré spirituel. M. J. Rouet de Journal, S. J., prof, à rinst. cath. de Paris (trad, seule) (1946).... *Épuisé*

13. Jrax ChrysostomR : Lettres à Olympias. A. M. Malingrey, agr. de PUniversité (1917)..... *Épuisé*

Trad, seule **8,70**

14. Hippolyte : Commentaire sur Daniel. G. Bardy et M. Lefèvre (1947)..... 15,30

Trad, seule **9.60**

15. Athanasr d'Albxandrir s Lettres à Sérapion. J. Lebon, prof. à l'Univ. de Louvain (trad, seule) (1947)..... 8,10

16. Ohig^nk : Homélies sur l'Exodo. H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad, seule) (1947)..... 10,50

17. Bash.r i»r CksakÀr : Traité du Saint-Esprit. B. Pruchc, O. P. (1947).....*Épuisé*
Trad, seule.... 10.50

18. Atiianasb n'ALBXAxmuK : Discours contre les païens. De l'Incaruation du Verbe. P.-Th. Camelot. O. P. (1947).. 12.30

19. Hilaihkdb Poitiers: Traité des Mystères. P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers (19*7)..... 7,50

20. TiiiorniEB d'Antiocmb : Trois livres à Autolycus. J. Sender (1948)..... 10.80
Trad, seule/.....7,20

21. Étjibhik : Journal de voyage. H. Pélré, prof, â Sainte-Marie de Neuilly(réimpression 1957)..... 11.70

22. Lkon er Grand : Sermous, t. 1. J. Leclercq, O. S. B., et R. Dollc, O. S.B., à Clcrvaux(1949).....*Épuisé*

23. Clhmf.nt d'Alrxandrib : Extraits de Théodote. F. Sagnard, O. P., prof. aux Fac. du Saulchoir (1948).....*Épuisé*

21. PtouJmAb : Lettre à Flora. G. Quispel, prof. & l'Univ. d'Ulrccht (1949)..... *Épuisé*

25 bis. ÀNimoiSR db Milan : Des sacrements. Des mystères. B. Botte, O. S. B (1961)..... 13,20

26. Bash.h i»k Cksarbr : Homélies sur l'Hexaéroéron. S. Giet, prof, à l'Univ. de Strasbourg (1950)..... 19,50

27. Homélies Pascales : I. I. P. Naulin, chargé de recherches au C.N. R.S. (1951)..... 8.40

28. Jban Ciiiivsostonb : Sur l'incompréhcnsibilité de Dieu. F. Cavallcra, S. J., prof, à Final. calh. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flaceliére, prof, a la Sorbonne (1951)..... 12.90

29. Oiuoènb : Homélies sur les Nombres. J. Méhat, agr. de rUniv. (trad, seule) (1951)..... 21,00

30. Clbmkkt d*Albxandrir : Stromate I. C. Mondcscrt, S. J., et M. Casier, prof, à FUniv. de Toulouse (1951) 14,40

31. Ecskbh db Cksakrk : Histoire ecclésiastique, t. 1. G. Bardy (1952)..... 17,40

32. Grrgoirk i.r Grand : Morales sur Job. B. Gillet, O.S.B.. et A. de Gaudcmaris, O.S.B., à Paris (1952)..... 14,40

33. A Dioguéte. H.-I. Marrou. prof. /· la Sorbonne (1952)..... 11,70

34. Iné.NRR πβ Lyon : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard, O. P. (1952).....*Épuisé*

35. Tbrtvi.ubn : Traité du baptême. F. Refoule, O. P. (1952).. 5,70

36. Homélies Pascales, t. IL P. Nautin (1953)..... 5,85

37. Ohigbnr : Homélies sur le Cantique. O. Rousseau, O.S.B.. à Chèvelognc (1951)..... ' g 30

38. Clément d'Albxandhie : Stromate II. P. Camelot, O. P., et C. Moudéserl, S. J. (1951)..... 10,80

39. Lactaxck : De la mort des persécuteurs. 2 volumes. J. Moreau, prof, à l'Université delà Sarre (1954)..... 25,80

40. Tkkouokkt : Correspondance, t. I. Y. Azéma, agr. do l'Univ. (1955)..... 7,80

41. Ecsebr i»r Crsai'Îck : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (1955)..... 19,20

42. Jban Camirn : Conferences, l. 1. E. Piclicry, O.S.B.,, à Wisques (1955)..... 19.50

43. S. Jkiionk : Sur Jonas. P. Antin, O.S.B., â Ligugé (1956).. 8,10

44. Philoxénii de Maiuiovg : Homélies. E. Lemoine (trad. seule) (1956)..... 21.00

45. Amoroisk i›k Milan : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot. O.S.B.,

46. Τβπτγμ.ιβν : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriollcet F. Refoulé. O. P. (1957)..... 9,60

47. Philon d'Ai.rxanihuk : La migration d'Abraham. R. Cadiou, prof, a l'Inst. calhol. de Paris (1957)..... 6,00

48. Homélies Pascales, t. III. P. Naulin et E. Flocri (1957). .. 7,80

49. Léon le Guano : Sermons, t. IL R. Dolle, O.S.B. (1957) . 7,20

50. Jban Chrysostomk : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger, A. A.·, de Hnst. fr. des Et. byz. (1957)..... 16,50

51. Symbon le nouveau TlIKOI.OGIKN : Chapitres théologiques. gnostiques et pratiques. J. Darrouzès, A. A. (1957)..... 9,60

52. Amdhûirk me Milan : Sur S. Luc. t. II. G. Tissot, O.S.B. (1958)..... 18,00

53. Herman : Le Pasteur. R. Joly (1958)..... 19,50

51. Jban Cassirn : Conférences, t. IL E. Pichcry, O.S.B. (1958).. 21.00

55. Eushrk de Chsaiiuk : Histoire ecclesiastique, t. III. G. Bardy (1958)..... 17,50

56. Athanask d Alkxandhik : Deux apologies. J. Szymusiak, S. J. (1958)..... 12.90

57. TiiéonoiiRT du Cm : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volume*. P. Canivet, S. J. (1958)..... 48,00

58. Dbnys l'Akéopagitk : La hiérarchie céleste. G. llcil, R. Roques, prof, à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof. Λ la Sorbonne (1958)..... 24,00

59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles, de lOratoire (1958)..... 3,60

60. Arlhed dr Rirvaii.x : Quand Jésus eut douze ans... Dont Anselm Hoste, O.S. B., à Steenbrugge el J. Dubois (1958). 6.60

61. Guillaume DR SainT'Tiiiehiiy : Traité de la contemplation do Dieu. Dom J. Hourlier, O.S.B., à Solcsmcs (1959}... 8,40

NF

62. Irenes db Lyon ; Démonstration de la predication apostolique. L. Froidevaux, prof, à l'institut catholique de Paris. Nouvelle trad, sur l'arménien (trad. seule) (1959).. 9.60

63. Biciiahd dr Saint-Victor : La Trinité. G. Salet, S. J.t prof, à la Fac. dcThcol. do Lyon-FoVrvière. (1959)..... 24.00

61. Jean Cassikn : Conférences, I Hl. E. Pichcry,O.S.B.(1959). 15,00

65. Gklasb H : Lettre contre les Lnporcales ct dix huit mosses du sacramentairc léonien. G. Pomarès, Dr en théol. (I960;..... 13.80

66. Adam un Pkhskhjnk : Lettres, t. l. J. Bouvet, sup* du grand séminaire du Mans (1960)..... 10.50

67. Ohioènb : Entretien avec Héraclido. J. Scherer, prof, à l'Univ. de Besançon (I960;..... 9,6

68. Marius Victorinus : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof, à l'institut catholique de Paris, ct P. Hadot, attaché au G.N.R.S. Tome l. introd., texte critique, traduction (1960).

69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (I960). Les 2 voL 49,50

70. Ciæmbnt d'Aluxandiuk : Le Pédagogue, t. I. II.-I. Marrou et M. Harl, prof, à la Sorbonne (I960)..... 16.80

71. Ohigbnk : Homélies sur Josué. A. Jaubert, agrégée de l ünivcrsilé (1960}..... 30.00

72. Axbdbb db Lausanne : Huit homélies mariales- G. Bavaud, prof, à Fribourg, J. Dcshusses et A. Dumas, O.S.B. à llaulecoinbe (i960)..... 15.00

73. Eusbrk db Cûsarkr : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. generale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960)..... 24.00

74. Léon i.b Guano : Sermons, t. III. R. Dolle, O.S.B. (1961). 15,60

75. S. Augustin : Commentaire de la Ire Épitre de S. Jean. P. Agarsse, S. J., prof, à la Fac. de Philos, de Valsprès-Le-Puy (1961)..... 18.00

76. Ari.krd ηκ Ribvaulx: La vio de recluso. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961)..... 13,80

77. DeFRNsnn db Ligugk : Le livre d'étincelles, t. l. H. Hochais» O· S. B., â Ligugé (1961)..... 18.00

78. GnÊouiuR db Nahbk : Le livre do Prières. I. Kéchichian, S. J. (1961).

SOUS PBKSSE :

Nicbtas Stbthatos : Opuscules et lettres. J. Darrouxès, A. A.

Jean Chrysostoms : Sur la Providence de Dieu. A.M. Malingrey.

Jean Damascene : Homélies sur la Nativité et la Dormition. P. Voulcl, S. J.

Diuymr l'Avruolb : Sur Zacharie. Texte inédit. 3 volumes. L. Doulrcleuu, S. J.

Okigknk : Homélies sur S. Luc. ll.Crouzel, F. Fournier cl P. Périchon, S. J.

Svmkon le Nouveau Théologies : Catéchèses. Texte critique. 3 volumes. B. Krivochéinc et J. Paramelle, S. J.

S. Anselme : Cur Deus homo. B. Boqucs.

tiuiLLACMR mi Saıvi-Thiichhv : Exposé sur le Cantique des Cantiques. Dum J.-.M. Déchanel, O.S.B.